Thèse de doctorat

Pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de

l'UNIVERSITÉ POLYTECHNIQUE HAUTS-DE-FRANCE

Spécialité : Langue et littérature françaises

École doctorale : ED régionale n°473 « Sciences de l'Homme et de la Société » de Lille – Nord / Pas de Calais

Laboratoire : EA 4343 – CALHISTE

Présentée et soutenue par Gauthier GRÜBER

Le 20/06/2018, à Valenciennes

Explicit la mort de Fromondin

Édition et étude linguistique, littéraire et historique du passage correspondant aux vers 13935 à 14795 du ms. *A* de *Gerbert de Mez* d'après les douze mss complets *ABCDEJMNPRSV* et les trois amputés d'une partie de la fin *ILQ*.

Volume 1 – Introduction, notes, index des noms propres, glossaire, bibliographie, table des matières

Thèse dirigée par le Professeur Jean-Charles HERBIN

JURY

Président du jury

OTT Muriel (Prof. à l'Université de Strasbourg - 9e section CNU)

Rapporteurs

- **OTT Muriel** (Prof. à l'Université de Strasbourg - 9e section CNU)
- **SUARD François** (Prof. émérite de l'Université de Paris-Ouest / Défense – 9e section CNU)

Examinateurs

- **HENRARD Nadine** (Prof. à l'Université de Liège)
- **HERBIN Jean-Charles** (Prof. émérite de l'Université de Valenciennes – 9e section CNU)
- **JONES Catherine M.** (Prof. à l'Université de Géorgie)
- **MARTIN Jean-Pierre** (Prof. émérite de l'Université d'Artois – 9e section CNU)
- **OTT Muriel** (Prof. à l'Université de Strasbourg – 9e section CNU)
- **SUARD François** (Prof. émérite de l'Université de Paris-Ouest / Défense - 9e section CNU)

REMERCIEMENTS

Qu'il nous soit permis, au seuil de cette édition, de dire notre reconnaissance à celui qui a eu l'infinie patience de nous accompagner dans l'élaboration de ce travail, le professeur Jean-Charles Herbin. Nous ne saurions trop le remercier pour sa confiance, son écoute, ses remarques toujours éclairantes mais aussi pour les très nombreuses pages qu'il a bien voulu scanner pour nous.

Que notre famille, qui a également eu l'infinie patience de supporter nos interminables séances de travail, reçoive de non moins grands remerciements.

Que Justine Durand, pour son amitié attentive, ses corrections et ses conseils toujours précis reçoive mes remerciements les plus amicaux.

D'une façon générale, cette thèse est dédicacée aux copistes de la *Geste des Loherains* avec qui nos rapports furent aussi divers qu'enrichissants.

À Caudry, le 14 mars 2018.

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME 1

REMERCIEMENTS **1**

INTRODUCTION. « MAIS YCY ENDROIT FAULT LA VRAYE ISTOIRE ET CRONICQUE » **8**

CHAPITRE 1. PRÉSENTATION DU *CYCLE DES LOHERAINS,* DE SES DIFFÉRENTES CONCLUSIONS ET ANALYSE DU PASSAGE ÉDITÉ **12**

1. Présentation rapide de la chanson et du passage 12

2. Analyse du passage 14

3. Les quatre conclusions du *Cycle des Loherains* 14

CHAPITRE 2. PRÉSENTATION DES MANUSCRITS **19**

1. Présentation du manuscrit *A* (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 2983) 20

2. Présentation du manuscrit *B* (Berne, Bibliothèque municipale, 113) 21

3. Présentation du manuscrit *C* (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1443) 21

4. Présentation du manuscrit *D* (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1461) 22

5. Présentation du manuscrit *E* (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 19160) 22

6. Présentation du manuscrit *I* (Dijon, Bibliothèque Municipale, 528) 23

7. Présentation du manuscrit *J* (Montpellier, Bibliothèque de l'École de Médecine, n°243)

..... 23

8. Présentation du manuscrit L^1 (Lille, Bibliothèque municipale, Fonds Godefroy 64) .. 24

9. Présentation du manuscrit *M* (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1622) 24

10. Présentation du manuscrit *N* (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3143) 25

11. Présentation du manuscrit *P* (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1442) 25

12. Présentation du manuscrit *Q* (Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9630) 26

13. Présentation du manuscrit *R* (Bancroft Library, Berkeley 072) 26

14. Présentation du manuscrit *S* (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 4988) 27

15. Présentation du manuscrit *V* (Paris, Bibliothèque Nationale, Nouvelle acquisition 10051) 27

CHAPITRE 3. ÉTUDE DE LA LANGUE POUR TOUS LES MANUSCRITS..... 29

1. Langue du manuscrit *A* 29

2. Langue du manuscrit *B* 30

3. Langue du manuscrit *C* 31

4. Langue du manuscrit *D* 32

5. Langue du manuscrit *E* 34

6. Langue du manuscrit *I* 35

7. Langue du manuscrit *J* 37

8. Langue du manuscrit L^1 37

9. Langue du manuscrit *M* 38

10. Langue du manuscrit *N* 39

11. Langue du manuscrit *P* 40

12. Langue du manuscrit *Q* 41

13. Langue du manuscrit *R* 42

14. Langue du manuscrit *S* 43

15. Langue du manuscrit V_1 45

16. Langue du manuscrit V_2 46

CHAPITRE 4 : LA TRADITION MANUSCRITE POUR NOTRE PASSAGE 48

1. Classement des manuscrits de la *Geste des Loherains* chez François Bonnardot..... 49

2. Classement des manuscrits de la *Geste des Loherains* chez Wilhelm Vietor..... 50

3. Classement des manuscrits de la *Geste des Loherains* chez Pauline Taylor 51

4. Classement des manuscrits de la *Geste des Loherains*, et plus particulièrement de *Garin*, chez Anne Iker Gittleman..... 52

5. Classement des manuscrits de la *Geste des Loherains*, et plus particulièrement de *Garin*, chez Jean-Pierre Martin..... 53

6. Proposition de classement des manuscrits dans notre passage..... 53

7.1. Regroupement ABV_2. 55

7.2. Distinction entre *A*, *B* et V_2 63

8.1. Regroupement $CDJMV_1$ 69

8.2. Distinction entre *C*, *D*, *J*, *M* et V_1 72

9.1. Regroupement *EPRS* 82

9.2. Regroupement *EPR* 83

9.3. Regroupement *EP*..... 84

9.4. Distinction entre *E* et *P*..... 88

9.5. Regroupement *RS* 92

9.6. Distinction *R*, *S*..... 93

10. Manuscrit *N* 98

11. Les manuscrits IL^1Q..... 103

11. 1. Manuscrit *I*..... 103

11. 2. Manuscrit L^1..... 104

11.3. Manuscrit *Q* 106

12. Un exemple de la richesse de la tradition manuscrite : la répartition des troupes avant la bataille de Narbonne..... 109

Conclusion à l'étude de la tradition 117

CHAPITRE 5 : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE LA CONCLUSION DE *GERBERT DE METZ* 119

1. la mort de Fromondin comme dénouement possible au cycle primitif 120

2. relecture du dénouement de *Garin* 122

3. Les trois dénouements du cycle *Garin-Gerbert* 126

4. La notion de dénouement dans la *« guerre qui ja ne prendra fin »* 129

5. le dénouement de *Gerbert de Metz* : un épisode indépendant ? 133

CHAPITRE 6 : ÉTUDE STYLISTIQUE DE LA CONCLUSION DE *GERBERT DE METZ* 137

1. Une conclusion épique 137

2. Utilisation des motifs rhétoriques dans la conclusion de *Gerbert de Metz* 142

3. La structure strophique 147

3.1 Longueur des laisses 148

3.2 L'assonance 150

4. « Le style épique » dans la conclusion de *Gerbert de Metz* 152

CHAPITRE 7 : ETUDE HISTORIQUE DE LA CONCLUSION DE *GERBERT DE METZ* 158

1. Quelques échos des annales du VIIIe siècle dans le développement de *Gerbert de Metz* 162

2. Un épisode aux sources recomposées : la bataille de Bordeaux 170

3. L'apogée de Gerbert-Charles Martel ? 183

3.1 Mariage de Gerbert et paix entre Bordelais et Lorrains 185

3.2 Batailles de Saint-Gilles et Terrasconne 187

3.3 le crâne Fromont et le siège de Géronville 193

3.4 La bataille de Narbonne 198

3.5 le pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle 201

Conclusion. « Penser sans concept » 206

CONCLUSION (PROVISOIRE) 210

PRINCIPES D'ÉDITION 211

NOTES..... 215

INDEX DES NOMS PROPRES 236

GLOSSAIRE 252

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE 304

***ADDENDA* ET *ERRATA* 313**

VOLUME 2

ÉDITION DES TEXTES *ABCDEJMNPRSV* 1

ÉDITION DES TEXTES IL^1Q 253

Qu'est-ce que la Geste des Loherains […] *?* […] *Je ferais peut-être bien de répondre comme l'auteur de la rédaction en prose du Saint Graal* : "*C'est l'histoire tirée de toutes les histoires*"

Paulin PARIS, « Étude sur les chansons de geste et sur *Garin le Loherain* », *Le Correspondant*, LVIII, 1863, p. 722.

INTRODUCTION

« MAIS YCY ENDROIT FAULT LA VRAYE ISTOIRE ET CRONICQUE »[1]

> *Il faudrait d'ailleurs n'avoir jamais écrit soi-même pour croire qu'il peut exister un achèvement absolu.*
>
> *L'auteur, au bout d'un certain temps, abandonne tel ouvrage, parce qu'il ne peut plus travailler sur lui, parce qu'il ne voit plus pour l'instant d'autre moyen de l'améliorer que de le reprendre de fond en comble, en fait parce qu'un autre attend déjà ; il ne l'achève qu'autant qu'il le peut, et le livre aux autres pour qu'ils le continuent, il le propose à une critique profonde qui poursuive l'invention commencée, entretienne l'éclaircissement ; car même les œuvres les plus directes, au bout de quelques années, ont besoin d'explications.*
>
> *Elles se couvrent ainsi de toute une végétation de notes, gloses, commentaires, introductions, études et compléments, qui fane en partie et se renouvelle, grâce à laquelle on réussit à les atteindre encore et mieux.*
>
> *Faire de la critique, c'est toujours considérer que le texte dont on parle n'est pas suffisant à lui seul, qu'il faut lui ajouter quelques pages ou quelques milliers, donc qu'il n'est qu'un fragment d'une œuvre plus claire, plus riche, plus intéressante, formée de lui-même et de ce qu'on en aura dit.*
>
> Michel BUTOR, « La critique et l'invention », *Répertoire III*, Éditions de Minuit, 1968, p. 111-112.

Les réflexions de Michel Butor sur l'inachèvement des œuvres littéraires peuvent ouvrir d'intéressantes perspectives si on les applique à l'étude des textes médiévaux et notamment de la *Geste des Loherains*.

Il ne s'agit évidemment pas ici d'émettre un jugement de valeur sur la perfectibilité de notre *corpus*, mais bien de reconnaître avec le critique que « les œuvres les plus directes, au bout de

[1] Philippe de VIGNEULLES, *mise en prose de la geste des Lorrains*, manuscrit h, f°305.

quelques années, ont besoin d'explications ». Cela est encore plus vrai pour *Gerbert de Metz*, œuvre quasi millénaire dont la genèse nous échappe en grande partie. D'où la « végétation de notes, gloses, commentaires, introductions, études et compléments, qui fane en partie et se renouvelle, grâce à laquelle on réussit à les atteindre encore et mieux » ; dont, nous l'espérons, cette thèse qui a pour ambition d'éclairer la conclusion de l'œuvre, partie délicate à plus d'un titre.

Car la réflexion de Michel Butor sur l'inachèvement du texte, qui « doit être indéfiniment continué par des lecteurs »[2], se complexifie dans le cas de la littérature médiévale (et plus particulièrement de la chanson de geste) pour laquelle la notion même « d'œuvre » doit être repensée. En effet, chaque manuscrit au Moyen Âge propose sa propre « leçon » du texte et donc *in fine* sa propre œuvre[3]. Rappelons ici que la notion d'« auteur » au Moyen Âge est ambiguë, puisqu'il faut distinguer le créateur de l'œuvre originelle[4] des copistes et des remanieurs, qui peuvent bouleverser profondément le sens premier du texte[5].

Rappelons également qu'une chanson de geste s'inscrit le plus souvent dans un cycle au côté d'autres textes, ce qui questionne encore autrement la notion « d'œuvre », puisque ces continuations, ces prologues, ces versions alternatives en bouleversent le sens et menacent donc son « achèvement ». Telle chanson peut-elle être considérée comme achevée sans prendre en compte les autres éléments de son cycle ? Quelle valeur accorder à la fin d'une chanson de geste, sachant qu'elle n'est pas le *terminus* du cycle, tout en étant celle du texte ?

Éditer et critiquer une chanson de geste, pour paraphraser Michel Butor[6], c'est ainsi considérer que le texte qu'on offre au lecteur et dont on parle « n'est pas suffisant à lui seul », car il n'existe pas sous une hypothétique forme singulière, mais qu'il n'est que le fragment

---

[2] Michel BUTOR, « La critique et l'invention », *Répertoire III*, Éditions de Minuit, 1968, p. 111-112.

[3] Nous pourrions ici affiner notre propos en reconnaissant que des œuvres modernes acceptent également les « variantes » modifiant leurs sens, selon les manuscrits utilisés pour l'édition – qu'on pense ici aux *Essais* de Montaigne, ou aux *Pensées* de Pascal. Sans oublier que la littérature contemporaine, et notamment la poésie, n'a eu de cesse d'interroger cette notion d'écriture fragmentaire et inachevée, comme peut en témoigner *Le Carnet du bois de pin* de Francis Ponge, recueil de brouillons et de réflexions sur l'écriture d'un poème. Cependant, la conception de ces œuvres diffère de celle des chansons de geste du fait de l'anonymat quasi systématique de leurs auteurs : une œuvre moderne, même inachevée, est pensée comme le travail d'un auteur certain ; la chanson de geste, quant à elle, n'offre le plus souvent que des hypothèses auctoriales, rendant la notion « d'intention de l'auteur » complexe.

[4] S'il nous est connu autrement que par des hypothèses.

[5] Nous n'évoquerons pas ici la question d'une possible version primitive des chansons de geste sous forme de cantilènes, pour nous en tenir aux seules versions qui soient réellement accessibles dans les manuscrits.

[6] Dans un sens certes différent de celui imaginé par le critique – mais autorisé par le texte même, l'auteur n'écrivant que pour proposer son œuvre « à une critique profonde qui poursuive l'invention ».

d'une œuvre « plus riche » et « ouverte », multiple et protéiforme.

Ces réflexions sont particulièrement productives pour la conclusion de *Gerbert de Metz* qui figure dans quinze manuscrits différents, dont trois comprenant une des continuations possibles de la geste[7]. Ainsi que l'a écrit Félix Lecoy : « on a depuis longtemps reconnu qu'il était impossible de classer [ces manuscrits] rigoureusement, ni même de les répartir en groupements simples dont les membres eussent des affinités certaines et suffisamment exclusives »[8]. Le premier objectif de notre thèse sera donc, en éditant chaque leçon dont nous disposons pour le *Gerbert* en vers, d'affiner notre connaissance de la tradition manuscrite ainsi que de l'œuvre en elle-même, considérée comme protéiforme. Cette première partie sera également l'occasion de réfléchir à une future édition complète de l'œuvre, utilisant un autre manuscrit de base que *A* et proposant le texte le plus fidèle possible à la richesse de la tradition.

Ce travail éditorial sur une œuvre potentiellement inachevable doit s'accompagner d'une réflexion littéraire sur la place particulière de notre *corpus* dans la chanson. À la notion d'achèvement du texte doit en effet s'adjoindre celle, complémentaire, de *dénouement* du récit[9]. En nous appuyant sur les synthèses récentes de Raphaël Baroni – et notamment de sa lecture des travaux de Boris Tomachevski et d'Umberto Eco – sur les structures narratives, nous pouvons analyser la chanson de geste en tant que « mise en intrigue de la *fable* » selon la logique du « conflit ». Récit d'une opposition – la guerre entre les Lorrains et les Bordelais pour *Gerbert* – la chanson de geste va développer son intrigue jusqu'à la « disparition du conflit [ou] la création de nouveaux conflits. Habituellement, la fin de la fable est représentée par une situation où les conflits sont supprimés et les intérêts sont réconciliés »[10]. La conclusion de la chanson de geste, dans cette optique, doit réduire la « tension narrative » en mettant un terme à l'attente du lecteur quant à la résolution du conflit : « La situation de conflit suscite un mouvement dramatique parce qu'une coexistence prolongée de deux principes opposés n'est pas possible et que l'un des deux devra l'emporter. Au contraire, la situation de « réconciliation » n'entraîne pas un nouveau mouvement, *n'éveille pas l'attente du lecteur* ; c'est pourquoi une telle situation

---

[7] *N* poursuivant avec *Yonnet*, *M* avec la *Vengeance Fromondin* et *S* avec *Anseïs*.

[8] Felix LECOY, « Compte rendu de Pauline Taylor, *Gerbert de Metz*, chanson de geste du XIIe siècle », *Romania*, tome 75, 1954, p. 122-130.

[9] Nous nous éloignons ici de la pensée de M. Butor, qui ne considérait, dans son article, l'achèvement d'un texte que du point de vue stylistique, et non pas de la structure narrative.

[10] Boris TOMACHEVSKI, « Thématique », *Théorie de la littérature*, T. Todorov (éd.), Seuil, Paris, 1965, p. 263-307. Voir la lecture qu'en fait Raphaël BARONI dans son article « Tension narrative, curiosité et suspense : les deux niveaux de la séquence narrative », disponible en ligne à l'adresse suivante : http://www.vox-poetica.org/t/lna/baronilna.html.

apparaît dans le final et elle s'appelle dénouement »[11]. Nous nous interrogerons ainsi sur le dénouement qu'offrent aux lecteurs nos mille vers : comment ce fragment vient achever le texte et mettre fin à un conflit courant sur plus de trente mille vers ? Nous verrons, au terme d'une lecture narratologique, stylistique, et surtout historique de notre passage, que la conclusion de la *Geste* semble constituer un épisode relativement indépendant, sous la forme d'une possible réécriture de l'histoire carolingienne et notamment de l'apogée du règne de Charles Martel.

C'est donc un cheminement à la croisée de la paléographie et de la narratologie que propose cette étude, les deux étant intiment liées : si la conclusion de *Gerbert de Metz* apparaît comme multiple dans la tradition manuscrite, c'est que la notion de dénouement de la *fable* des Lorrains est elle-même complexe.

Nous essaierons, après une présentation des traditions manuscrites et des *scriptae*, d'établir la place qu'occupent nos mille vers dans l'ensemble de la *Geste*. En nous appuyant sur l'importante « végétation » critique existante sur la conception du cycle, et en rappelant les grandes lignes de sa construction, nous établirons que notre passage correspond à la conclusion d'un cycle primitif, composite : le *Garin-Gerbert.*

Cette présentation de la généalogie du grand cycle des *Loherains* faite, nous essaierons de dégager l'architecture de la tradition manuscrite pour la seule fin de *Gerbert* en étudiant de manière systématique tous les manuscrits et en proposant un classement de ces différentes leçons. Au terme de cette étude nous essaierons de caractériser les dénouements proposés par ces familles sur un plan narratif.

Sans renier les particularités des leçons éditées, nous étudierons ensuite nos textes en tant que dénouement de l'œuvre et du cycle, et en la comparant aux autres dénouements possibles de la *Geste*.

Cette étude des différentes conclusions de l'œuvre nous amènera à élargir notre *corpus* aux trois mille derniers vers de la *Geste* pour mieux saisir l'originalité de notre passage. Nous essaierons alors de montrer, dans une lecture historique du texte, que le dénouement de *Gerbert de Metz* peut être considéré comme une « *gigantesque machine à penser »*[12] et donc une œuvre *« indéfiniment continué[e] par [ses] lecteurs »*[13].

---

[11] Boris TOMACHEVSKI, « Thématique », *op. cit.*, p. 273-74.

[12] Florence GOYET, *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière. Iliade*, *Chanson de Roland*, *Hôgen et Heiji monogatari*, Paris, Champion, 2006.

[13] Michel BUTOR, « La critique et l'invention », art. cit.

CHAPITRE I. PRÉSENTATION DU *CYCLE DES LOHERAINS,* DE SES DIFFÉRENTES CONCLUSIONS ET ANALYSE DU PASSAGE ÉDITÉ

1. Présentation de la chanson et du passage

Gerbert de Mez est une chanson de geste appartenant à la *Geste des Loherains.* Ce cycle, un des plus appréciés du Moyen Âge comme l'attestent le nombre et la diversité de ses manuscrits[1], rapporte les hauts faits d'une lignée de Lorrains, allant de Hervis à son arrière-petit-fils Anseÿs ou Yonnet (selon les versions), en passant par le fils Garin et le petit-fils Gerbert, héros de la chanson ici étudiée. Le cycle s'attache à la rivalité qui oppose cette lignée lorraine à une lignée bordelaise.

Le *Cycle des Lorrains* comprend quatre branches, présentées ici selon l'ordre probable de composition et non pas selon la chronologie interne des textes :

– *Garin le Lorrain*[2], première branche (fin du XIIe siècle). Cette chanson raconte dans un premier temps les événements liés à l'invasion des Sarrasins et à la mort de Charles Martel, avant d'en venir au conflit qui naît entre les deux grands lignages des Lorrains et des Bordelais. Ce conflit dégénère en guerre sans merci, notamment après l'assassinat du duc Bégon dans les bois de Lens et de Garin à Génivaux près de Metz.

– *Gerbert de Mez*[3], deuxième branche quasi indissociable de la première, puisque toujours liée à celle-ci dans les manuscrits (fin du XIIe siècle). Cette chanson poursuit le récit de la guerre des Lorrains contre les Bordelais, entre réconciliations et trahisons, et ce jusqu'à la mort de Fromondin, fils de Fromont.

– *Hervis de Mes*[4], troisième branche (XIIIe siècle), qui est, dans la chronologie narrative de

---

[1] « Une soixantaine de manuscrits, y compris des fragments et des versions perdues [...] profusion de manuscrits, peu commune pour une chanson de geste. » (Pauline TAYLOR, *Gerbert de Mez*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de Namur, Namur, 1952, p. XIII). Pour comparaison, la *Chanson de Roland*, chanson de geste la plus connue à ce jour, ne possède que neuf manuscrits.

[2] Deux éditions scientifiques de cette chanson : Josephine Elvira VALLERIE, *Garin le Loheran*, *according to manuscrit A (Arsenal 2983)*, Anne Arbor, Edward Brothers, New York, 1947 ; et Anne IKER-GITTLEMAN, *Garin le Loherain*, C.F.M.A., H. Champion, Paris, 1995-97.

[3] Une édition : Pauline TAYLOR, *Gerbert de Mez (Manuscrit A)*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de Namur, Namur, 1952.

[4] Deux éditions : Edmund STENGEL, *Hervis von Mes*, Dresde, 1903 ; et Jean-Charles HERBIN, *Hervis de Mes*,

la *Geste*, la première chanson. Celle-ci s'attache aux enfances de Hervis, fils d'un bourgeois de Metz et d'une duchesse de Lorraine, qui épouse Béatrice, fille du roi Uistasse de Tyr, et dont il aura deux fils : Garin et Bégon.

– *Yonnet de Metz*[5], poème perdu en partie, mais dont le contenu est conservé dans la mise en prose de Philippe de Vigneulles. Le poème narrait le meurtre de Gerbert par Loeÿs, fils du Lorrain Hernaut et de la Bordelaise Ludie, et la guerre qui recommençait, jusqu'à l'extinction totale des deux lignées.

– *Anseÿs de Gascogne*[6], quatrième branche (vers 1240). Cette chanson s'attache à la vengeance orchestrée par Ludie, sœur de Fromondin et épouse d'Hernaut, cousin de Gerbert, et son fils Anseÿs, neveu de Gerbert, vengeance qui entraîne une nouvelle guerre entre Bordelais et Lorrains et la disparition des descendants de Fromont et Garin.

– *La Vengeance Fromondin*[7] (vers 1260). Dernière conclusion possible de la *Geste*, le texte fait « basculer la matière lorraine dans le *Cycle de Garin de Monglane* et dans le *Cycle du Roi* »[8].

Notre passage se situe à la conclusion de la deuxième branche du cycle. Il débute après la victoire en Gascogne des Bordelais et des Lorrains, réconciliés provisoirement, sur les Sarrasins menés par le traître Fromont. Ce dernier est alors tué par l'émir, furieux de l'arrivée de Gerbert et ses hommes. Faute de belligérants, Fromondin ayant reconnu Gerbert comme son suzerain, la guerre entre les deux lignées s'achève provisoirement. Le texte rapporte alors les hauts faits de Gerbert contre les Sarrasins en Septimanie (Saint-Gilles et Terrasconne). Peu après, Fromondin découvre que Gerbert a fait monter le crâne de son père Fromont dans une coupe, ce qui relance le conflit entre les deux lignées. Réfugié dans Géronville, Fromondin tue ses neveux, fils d'Hernaut et de Ludie, puis, n'ayant pu regagner Géronville après une sortie désastreuse, il est contraint de s'enfuir.

---

chanson de geste anonyme (début du XIIIe siècle), édition d'après le manuscrit Paris, B.N. fr. 19160, avec introduction, notes, variantes de tous les témoins, Droz, T.L.F. 414, Genève, 1992.

[5] Une édition : Jean-Charles HERBIN, *Yonnet de Metz*, S.A.T.F., Paris, 2011.

[6] Deux éditions, la première partielle : Herman J. GREEN, *Anseÿs de Mez*, Les Presses Modernes, Paris, 1939 ; la seconde intégrale : Annie TRIAUD et Jean-Charles HERBIN, *Anseÿs de Gascogne*, C.F.M.A., Paris, 2018.

[7] Deux éditions intégrales : Simon R. MITCHNECK, *Yon ou la venjance Fromondin*, *a thirteenth century chanson de geste of the Lorraine Cycle*, publication of the Institute of French Studies, Columbia University, New York, 1935 ; et Jean-Charles HERBIN, *La Vengeance Fromondin*, S.A.T.F., Paris, 2005 ; une édition partielle (v. 5589 – 6372), par Auguste LONGNON et Paul MEYER, en appendice à l'édition de *Raoul de Cambrai*, S.A.T.F., Paris, 1882.

[8] Jean-Charles HERBIN, *La Vengeance Fromondin*, éd. cit., p. 101.

2. Analyse du passage édité

Fromondin se rend à Pampelune avec un écuyer. Là, dans un ermitage, il se fait confesser par un ermite et décide de s'installer avec lui (laisses 312-313 de l'édition Taylor). Le récit quitte alors Fromondin pour revenir à Gerbert qui apprend que sa femme est morte en couches après avoir mis au monde un fils, que Gerbert fera appeler Ÿon en l'honneur de son grand-père (laisses 314-315). Après sept années de paix, Gerbert, accompagné de ses cousins, part secourir la fille d'Aymeri de Narbonne, assiégée par les Sarrasins. Au cours de cette bataille, le comte Raymond de Saint-Gilles et Gerin de Terrasconne meurent, mais les Sarrasins sont défaits (laisses 316-321). Gerbert épouse finalement la fille d'Aymeri, agrandissant son royaume de l'Aquitaine à la Septimanie. Sur le chemin qui le ramène à Géronville, Gerbert fait couronner roi de Terrasconne le fils de Gerin, puis donne la fille de Raymond à Mauvoisin qui devient ainsi comte de Saint-Gilles (laisse 322). Quatre années passent. Gerin décide d'effectuer le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, avec Gerbert et Mauvoisin. En Espagne, ils s'arrêtent chez un bourgeois pour la nuit, qui leur indique l'ermitage du bois de Gaut. Ils s'y rendent et sont reconnus par Fromondin, devenu ermite. Dissimulant sa véritable identité, il demande aux Lorrains de revenir après leur pèlerinage. À leur départ, Fromondin ourdit une vengeance qui lui permettrait de récupérer ses terres et envoie son écuyer acheter trois couteaux à Pampelune. Pris de remords, ce dernier prévient les Lorrains du projet du Bordelais. Gerbert, Gerin et Mauvoisin se rendent tout de même à l'ermitage, et alors que Fromondin s'apprête à tuer Gerbert au cours de la confession, Gerin intervient et le tue. Chacun retourne dans ses terres. Le poète rappelle finalement les différents personnages de la chanson avant l'explicit des Loherains (laisses 322 à 326).

La plupart des manuscrits concluent ici le Cycle des Loherains avec la mort de Fromondin, tandis que trois continuations parallèles coexistent : *Yonnet*, *Anseÿs de Gascogne* et la *Vengeance Fromondin*.

3. Les quatre conclusions du *Cycle des Loherains*

Nous devons à Jean-Charles Herbin des réflexions éclairantes sur ces différentes conclusions de la *Geste des Loherains* dans ses « Variations, vie et mort des *Loherains*, Réflexions sur la gestation et les paradoxes d'un grand cycle épique »[9]. S'appuyant sur plus de

[9] Jean-Charles HERBIN, « Variations, vie et mort des *Loherains*, Réflexions sur la gestation et les paradoxes d'un grand cycle épique », *La tradition épique*, *du Moyen Âge au XIXe siècle*, *Cahiers de Recherches Médiévales* (XII-

vingt années de recherches, J.-C. Herbin y émet tout d'abord plusieurs hypothèses concernant la création du cycle, qu'il présente ainsi :

Geste des Loherains proprement dite (ou « *Grand Cycle des Lorrains* ») :

– *Garin/Gerbert* (Cycle primitif)

– *Hervis/Yonnet* (Expansion en cohérence avec le *Cycle primitif*)

Pseudo-Geste des Loherains :

– *Anseÿs de Gascogne*

– *Vengeance Fromondin*

J.-C. Herbin reprend ici l'hypothèse ancienne de l'existence d'un cycle primitif *Garin-Gerbert*, tout en précisant grandement la constitution de ce premier cycle : la chanson de Garin semble ainsi pouvoir être remontée à un noyau très ancien et non lorrain, La Mort Begon, qui a pu être remanié dans l'œuvre qu'on connaît au 11e ou 12e siècle[10]. La chanson de *Gerbert*, qui n'est finalement rattachée à la Lorraine que par la généalogie de son héros éponyme, peut, elle aussi, être reliée à un fond ancien (et notamment « l'épisode du crâne de Fromont, transposition de la légende de Cunnimond, tirée de *l'Historia Longobardorum de Paul Diacre* »[11]). Cette chanson a ainsi « pu coexister avec Garin avant qu'un remanieur (Jean de Flagy ?) ne travaille à relier les deux poèmes »[12] qui constituent le cycle primitif.

La tradition manuscrite unit donc deux chansons d'origines diverses, dont la séparation a posé problème aux premiers éditeurs des textes, puisque Josephine E. Vallerie arrête son *Garin* au vers 16617 du manuscrit qu'elle a choisi, tandis que Pauline Taylor prenait le relais pour son *Gerbert* à partir du vers suivant. Or, Felix Lecoy[13] et Jean-Pierre Martin[14] ont tous deux

---

XVe siècles), 12, 2005. On peut également se référer à son étude des « trois conclusions de la *Geste des Loherains* » dans son édition de *Yonnet de Metz*, éd. cit., p. 89-100, celle de la « Place de la *Vengeance Fromondin* dans la *Geste des Loherains* » dans son édition de *La Vengeance Fromondin*, éd. cit., p. 94-101, ou encore son article « Approches de la mise en prose de la *Geste des Loherains* par Philippe de Vigneulles », *Romania*, tome 113, 1992-1995, p. 466-504.

[10] Voir l'article de Jean-Charles HERBIN, « Trois fuelles d'erbe a pris entre ses piez. Recherches sur la Mort Begon dans *Garin le Loherain* », *Le Moyen Age*, vol. tome CXII, no. 1, 2006, p. 75-110.

[11] Jean-Charles HERBIN, « L'épisode du crâne de Fromont dans *Gerbert de Metz* », *Plaist vos oïr bone cançon vallant ? Mélanges de Langue et de Littérature Médiévales offerts à François Suard*, Textes réunis par. D. Boutet, M.-M. Castellani, F. Ferrand, A. Petit, Collection *UL3*, Travaux et Recherches, Lille, 1999, tome I, p. 407-422, plus particulièrement les pages 417-418.

[12] Jean-Charles HERBIN, « Variations, vie et mort des *Loherains* », art. cit.

[13] Felix LECOY, « Sur *Gerbert de Metz* : lieux et date », *Romania*, tome 77, n°308, p. 417-435, 1956.

[14] Jean-Pierre MARTIN, « Lire *Garin le Loherain* hors du manuscrit *A* », *La Geste des Lorrains*, Études réunies et présentées par François Suard, *Littérales*, 10, Nanterre-Paris-X 1992, p. 89-114, en particulier, les pages 90 et suivantes.

montré[15] que ce découpage était « aberrant »[16] et qu'il fallait en réalité commencer la lecture de *Gerbert* au vers 2471 de l'édition Taylor[17], les premiers vers de cette édition étant à adjoindre au *Garin*. Le flottement relatif de l'emplacement de cette conclusion montre que la notion d'achèvement et de dénouement de cette première chanson du cycle n'est pas évidente.

Cette complexité tient probablement au fait que ce découpage en deux entités ne fut pas le seul envisagé au Moyen Âge. Dans son « Approches de la mise en prose de la Geste des Loherains par Philippe de Vigneulles »[18], J.-C. Herbin revient sur cette délicate question, en montrant qu'à l'origine, un autre découpage de la *Geste* a pu exister, comme en témoigne la répartition de Philippe de Vigneulles dans sa mise en prose du cycle primitif en trois œuvres[19]. Si la geste semblait former un groupe narrativement homogène pour les lecteurs de l'époque, puisque le remanieur messin lui-même parle d'une seule histoire « c'on dit a Mets le Lorrain Guerrin »[20], la division en livres permet bien de distinguer différentes fables, qui ont pu correspondre à un état antérieur de la geste : origine de la guerre entre les Bordelais et les Lorrains jusqu'à la destruction de Bordeaux et la paix qui s'ensuivit pour le *Garin I* (qui correspond aux 10151 premiers vers de *Garin* dans l'édition de Josephine E. Vallerie, ou aux 9550 premiers vers de l'édition d'Anne Iker-Gittleman) ; mort de Bégon pour le *Garin II* (qui correspond aux vers 10152 à 16402 de l'édition Vallerie, ou 9551 à 15947 de l'édition Iker-Gittleman) ; mort de Garin, guerre renouvelée par Gerbert et Gerin jusqu'à la mort de Fromondin pour le *Garin III* (qui correspond aux vers 16403 à 16617 de l'édition Vallerie auxquels s'ajoutent les vers 1 à 14795 de l'édition Taylor ou aux vers 15948 à 18650 de l'édition Iker-Gittleman auxquels s'ajoutent les vers 2471 à 14795 de l'édition Taylor). Cette division en trois livres ne rompt pas, on le voit, l'unité narrative de l'œuvre autour des « merveilleux fais d'armes du Lorrain Guerrin de Mets, du duc Baigue de Bellin, son frere, et de toute leur lignie »[21] et du conflit entre les Lorrains et les Bordelais. Elle permet cependant d'imaginer la

---

[15] En s'appuyant notamment sur le découpage des laisses, le changement dans la technique de l'assonance, la présence d'une grande initiale dans tous les témoins ou encore la disparition du personnage d'Auberi, autant d'éléments qui donnent à penser que le vers « Granz fu la guerre qui ja ne prendra fin » (v. 2471, éd. Taylor) constitue bien l'incipit de notre chanson.

Voir également sur le sujet, l'article de Paolo RINOLDI, « Lire Gerbert de Metz hors du ms. A », *Les Chansons de geste (Actes du XVIe congrès international de la Société Rencesvals)*, 2 vol., éd. Carlos Alvar & Juan Paredes, Granada, Universidad de Granada, 2005, p. 547-578.

[16] Jean-Charles HERBIN, « Variations, vie et mort des *Loherains* », art. cit., note 16.

[17] Éd. cit.

[18] Art. cit.

[19] *Yonnet de Mez*, éd. cit., p. 90.

[20] *Ibid*.

[21] *Yonnet*, éd. cit., p. 123, l.5 à 6.

généalogie de la conception du cycle primitif, par adjonction progressive de noyaux narratifs disparates autour d'un même conflit – ce dont témoigne la tradition manuscrite[22]. Il nous faudra, dans le cadre de cette étude, revenir plus loin sur ces différentes strates narratives, en comparant les différentes conclusions au dénouement du seul Gerbert.

A noter que Philippe de Vigneulles ne semblait pas considérer ce dénouement de *Gerbert* comme satisfaisant pour le lecteur qu'il était, puisqu'après avoir écrit le *Thiers livre du Lorrain Guerrin*, il dit avoir :

> *[…] serchié*, *retournés*, *revirés et enqueri(r) plusieurs anciennes histoires*, *volumes*, *livres et cronicques*, *desirant et appetant pour sçavoir-mon quelle fut la fin du roi Gilbert et de Yonnet*, *son filz* ; *pareillement de Hernault*, *de Gerin et Malvoisin*, *et se jamais se esmut plus la mortelle guerre laquelle tant de fois se avoit racommencee comme en la | precedante histoire avés oÿ* ; *et semble que non et que a ceste heure en deust estre faicte* la fin *parce qu'ilz avoient du tout subjugués et destruis leurs ennemis* ; *et n'y avoit plus nulz grans personnaige de la partie dudit Fromont*[23].

Il y a ici un vrai paradoxe sur le plan narratologique, puisque, pour reprendre les termes de Boris Tomachevski, « la situation de 'réconciliation' n'entraîne pas un nouveau mouvement, n'éveille pas l'attente du lecteur »[24] (nous soulignons). Or, cette fin du conflit avec la mort de Fromondin ne semble pas réduire la « tension narrative » pour Philippe de Vigneulles comme elle devrait logiquement le faire – et comme ce fut certainement le cas pour la majorité des lecteurs de l'époque, puisque très peu de manuscrits comportent une continuation à Gerbert. Le prosateur s'est donc mis en quête d'un nouveau dénouement, qu'il trouvera et mettra en prose : *Yonnet de Metz*.

Cette expansion descendante de la geste – après celle ascendante d'*Hervis* – vient compléter, dans un esprit « lorrain », le cycle originel, pour constituer ce que J.-C. Herbin qualifie de « Grand Cycle des *Loherains* » : la *Geste*, qui s'était déplacée en Aquitaine tout au long de *Gerbert*, trouve dans ces deux chansons une origine et une conclusion lorraine, fidèle à l'esprit du cycle primitif. Surtout, dans son dénouement, montrant la fin du conflit par la disparition de tous les opposants et le retrait de Gerin dans un ermitage, *Yonnet* semble répondre aux attentes du lecteur qu'était Philippe de Vigneulles.

---

[22] Nous renvoyons ici à l'article de J.-C. HERBIN « Approches de la mise en prose de la *Geste des Loherains* par Philippe de Vigneulles », art. cit., pour plus de précisions sur cette question.

[23] *Yonnet*, éd. cit., p. 123, l.11 à 21.

[24] B. TOMACHEVSKI, « Thématique », *op. cit.*, p. 274.

Pour ce qui est de la *Vengeance Fromondin* et d'*Anseÿs de Gascogne*, J.-C. Herbin a montré qu'elles n'entraient pas dans la logique interne du cycle, mais constituaient des expansions étrangères, inconnues par exemple de Vigneulles dans sa mise en prose de la *Geste des Loherains*. Éloignées des terres originelles du cycle, ces œuvres exploitent les figures populaires de nos chansons « pour leurs démonstrations partisanes », *Anseÿs* pouvant être lu comme « un immense poème à la gloire des féodaux du nord du royaume de France » et la *Vengeance Fromondin* comme une « glorification du roi de France contre les seigneurs du Nord »[25]. Sur un plan narratologique, ces deux chansons sont cependant comparables à *Yonnet*, leur dénouement amenant une réconciliation absolue au conflit principal.

Il existe donc quatre possibilités de conclusion-dénouement pour notre geste : *Gerbert*, si l'on s'arrête à au seul cycle primitif *Garin-Gerbert*, *Yonnet*, pour une conclusion en lien avec l'esprit lorrain de la *Geste*, la *Vengeance Fromondin* ou *Anseÿs de Gascogne* pour une continuation non lorraine. À chacune de ces conclusions cycliques correspond une conclusion de la chanson de *Gerbert* différente dans les manuscrits qu'il nous faudra préciser.

[25] Jean-Charles HERBIN, « Variations, vie et mort des *Loherains* », art. cit.

CHAPITRE 2. PRÉSENTATION DES MANUSCRITS DE *GERBERT DE METZ*

Pour conclure ses « réflexions sur la gestation et les paradoxes » de la *Geste des Loherains*[1], Jean-Charles Herbin souligne que « les difficultés et retards rencontrés pour la transmission du *Cycle des Loherains* jusqu'à nous » étaient surtout liés « à la complexité de la tradition manuscrite elle-même ». Pour la seule chanson de *Gerbert*, nous disposons ainsi d'une vingtaine de manuscrits, ici présentés de manière alphabétique :

– *A* : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 2983, XII-XIIIe siècle[2] ;

– *B* : Berne, Bibliothèque municipale, 113, XIIIe siècle ;

– *C* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1443, XIIIe siècle ;

– *D* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1461, XII-XIIIe siècle ;

– *E* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 19160, XIIIe siècle ;

– *F* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1582, XIII-XIVe siècle[3] ;

– *I* : Dijon, Bibliothèque Municipale, 528, XIIIe siècle ;

– *J* : Montpellier, Bibliothèque de l'Ecole de Médecine, n°243, XIIIe siècle ;

– L^1 : Lille, Godefroy 64, XIIIe siècle ;

– *M* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1622, XIIIe siècle ;

– *N* : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3143, XIVe siècle ;

– *O* : Oxford, Bodléienne, Rawlinson Poetry 150, XIIIe siècle ;

– *P* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1442, XIIIe siècle ;

– *Q* : Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9630, XIIIe siècle ;

– *R* : Bancroft Library, Berkeley 072, XIIIe siècle ; jadis Roquefort ; longtemps inaccessible ;

– *S* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 4988, XIII-XIVe siècle ;

---

[1] Art. cit.

[2] Manuscrit choisi par J. VALLERIE pour son édition de *Garin* et P. TAYLOR pour son édition de *Gerbert* (éd. cit.).

[3] Manuscrit choisi par A. IKER GITTLEMAN pour son édition de *Garin* (éd. cit.).

– *V* : Paris, Bibliothèque Nationale, Nouvelle acquisition 10051, XIVe siècle ;

– *W* : Bancroft Library, Berkeley 140, XIIIe siècle ; jadis Cheltenham, Thomas Philipps ;

– *X* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 2179, XII-XIIIe siècle.

Pour notre passage, *FOWX* sont matériellement lacunaires. Demeurent donc les douze manuscrits complets *ABCDEJMNPRSV*[4] et les trois amputés d'une partie de la fin *ILQ*. Ce *corpus* d'une grande richesse, ne serait-ce que par le nombre, offre de fait aux lecteurs de la *Geste des Loherains* un texte à l'« achèvement » complexe, puisque chaque manuscrit peut proposer une leçon en partie originale. C'est ce que confirme une rapide présentation matérielle des manuscrits, où les différentes conclusions possibles du cycle s'opposent entre elles[5].

1. Présentation du manuscrit *A* (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 2983)

Le manuscrit *A*, Arsenal 2983, autrefois 180, a appartenu, pour le premier propriétaire qu'on puisse retrouver, au maréchal d'Isenghien (dont les armes se retrouvent sur la reliure), avant d'arriver dans la collection du duc de la Vallière, puis du marquis de Paulmy. Celui-ci revend sa bibliothèque au comte d'Artois, le futur Charles X et, lorsqu'elle fut prise pendant la Révolution, elle constitua la base de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Ce manuscrit, de la fin du XIIe ou du début du XIIIe siècle, en vélin, est bien conservé. Sa reliure est en veau marbré. Le manuscrit est composé de deux cent soixante et un feuillets, sans lacune, de deux colonnes de trente vers, soit environ trente mille vers.

Le manuscrit contient la chanson de *Garin le Loherain*, des feuillets 1 à 159b[6] – soit environ dix-neuf mille vers – et la chanson de *Gerbert de Mez*, des feuillets 159b à 261d – soit environ douze mille vers.

Un premier copiste semble s'être occupé de la majorité du manuscrit, à l'exception des feuillets 178, 181, 192-199, 219-200, 223, 225 et 228, dont la graphie, irrégulière et peu soignée, et l'orthographe paraissent différentes des autres feuillets. Cependant, comme le remarque Pauline Taylor dans son édition, l'histoire se suit logiquement et sans interruption.

---

[4] *D* étant cependant lacunaire d'une centaine de vers.

[5] N'ayant pu accéder *de visu* aux manuscrits, nous proposons la présente description à partir de l'introduction de Pauline Taylor, de l'article de F. Bonnardot, des indications des différents bibliothécaires contactés, ainsi que des manuscrits numérisés, notamment sur Gallica.

[6] Selon le découpage proposé par F. Lecoy et J.-P. Martin. Pauline Taylor, dans son édition, découpe à tort, nous l'avons déjà signalé, le manuscrit en commençant *Gerbert de Mez* en *A* 138c.

Un troisième copiste-remanieur est à l'origine de quelques vers placés en haut et en bas de certains feuillets (139c, 139d, 170a, 184a).

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 254d et 261d et sert de conclusion au cycle.

À noter que c'est ce manuscrit *A* qui a été choisi par Pauline Taylor pour son édition de *Gerbert*[7].

2. Présentation du manuscrit *B* (Berne, Bibliothèque municipale, 113)

Le manuscrit *B*, Berne 113, a été donné, pour le premier propriétaire qu'on puisse retrouver, par Jakob Graviseth en 1632 à la Bibliothèque de Berne. Ce *codex*, du XIIIe siècle, est composé, pour le seul *Cycle des Loherains*[8], de quatre-vingt-six feuillets, sans lacune, de trois colonnes de cinquante-cinq vers, soit environ vingt-huit mille vers.

Le manuscrit contient la chanson de *Garin le Loherain*, des feuillets 1 à 51b – soit environ dix-sept mille vers – et la chanson de *Gerbert de Metz*, des feuillets 51b à 86 – soit environ douze mille vers.

Un premier copiste semble s'être occupé des feuillets 1 à 198c, tandis qu'une deuxième main s'est occupée des feuillets 198c à 217c, et une troisième de 218a à 283c. La conclusion, du feuillet 283c à 290c sont l'œuvre de deux autres mains, la dernière probablement du XIVe siècle.

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 84d et 86f et sert de conclusion au cycle.

Le manuscrit *B* n'a pas encore été édité, mais François Bonnardot signale l'édition de quelques fragments par Jean-Rodolphe Sinner au XVIIIe siècle[9].

3. Présentation du manuscrit *C* (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1443)

---

[7] Sur cette édition, voir Albert HENRY, *Revue Belge de philologie et d'histoire*, 31, 1953, p. 1058-1061 ; Maurice DELBOUILLLE, *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 32, fasc. 2-3, 1954. p. 555-557 et Duncan MACMILLAN, *Medium Aevum*, 24, 2, 1955, p. 140.

[8] Ce manuscrit est en réalité un recueil de nombreux textes, comme l'explique la description fournie par la bibliothèque de Berne « Les miscellanées contiennent au total 21 textes, en partie transmis par cet unique manuscrit, de la littérature française ancienne. La plus grande partie se constitue de romans, souvent composés de plus de mille vers, appartenant à de grands cycles légendaires, tels que la *Geste des Loherains*, *Perceval* etc. ; il contient entre autres quelques chroniques rédigées en prose, telle que la chronique des croisades de Ernoul ainsi que d'autres textes courts sur des sujets divers. Le manuscrit est richement illustré avec une centaine de grandes initiales et provient vraisemblablement de Picardie. »

[9] J.-R. SINNER, *Extraits de quelques poésies des XIIe, XIIIe et XIVe siècles*, Lausanne, 1759.

Le manuscrit *C*, BnF, fr. 1443, autrefois classé 7533[2-2] et Colbert 1560, est composé de cent quatre-vingt-onze feuillets, sans lacune, de deux colonnes de quarante vers, soit environ trente mille vers. Il est daté du XIIIe siècle.

Le manuscrit contient la chanson de *Garin le Loherain*, des feuillets 1 à 111b – soit environ dix-sept mille cinq cents vers – et la chanson de *Gerbert de Mez*, des feuillets 111b à 191 – soit environ treize mille vers.

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 185b et 191d et sert de conclusion au cycle.

4. Présentation du manuscrit lacunaire *D* (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1461)

Le manuscrit *D*, BnF, fr. 1461, autrefois 7542[3-3] et Colbert 172 a la particularité d'être composite, puisqu'il est le fruit de la réunion de deux manuscrits apparemment différents, l'un comprenant une version du *Garin* et l'autre de *Gerbert*. Le *codex*, de la fin du XIIe ou du début du XIIIe siècle, comporte de très nombreuses lacunes, notamment en ce qui concerne la chanson de *Garin le Loherain* (jusqu'au feuillet 159)[10]. Au final, le manuscrit est composé de deux cent vingt-neuf feuillets, de deux colonnes de trente vers, soit environ vingt-sept mille vers.

Le manuscrit contient la chanson de *Garin le Loherain*, des feuillets 1 à 116[11] – soit environ quatorze mille vers – et la chanson de *Gerbert de Mez*, des feuillets 117 à 229 – soit environ treize mille vers. Le texte s'arrête après le vers *J'oi les barons qui sont ceanz antré*.

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 221b et 229d et sert de conclusion au cycle.

5. Présentation du manuscrit *E* (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 19160)

Le manuscrit *E*, BnF, fr. 19160, autrefois Séguier-Coislin, puis Saint Germain 1244 est bien conservé, avec une reliure en maroquin bleu. Ce *codex*, du XIIIe siècle, est composé de trois cent quarante-neuf feuillets, sans lacune, de deux colonnes de trente vers, soit environ quarante et un mille vers.

Le manuscrit contient la chanson d'*Hervis de Metz*, des feuillets 1 à 89 – soit environ dix mille vers –, *Garin le Loherain*, des feuillets 89 à 235d – soit environ dix-sept mille six cents

[10] Pour *Garin*, les lacunes représentent 40 feuillets, soit 5000 vers ; pour *Gerbert*, 450 vers, dont les 80 vers finaux.

[11] Plus exactement, *Garin* occupe les feuillets 1 à 112 et 114 à 115, tandis que *Gerbert* occupe lui les feuillets 113 à 116 et 117 à 229.

vers – et la chanson de *Gerbert de Mez*, des feuillets 235d à 349b – soit environ treize mille sept cents vers.

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 340c et 349b et sert de conclusion au cycle.

À noter que ce manuscrit sort du même atelier que le manuscrit *P*, les deux textes étant jumeaux pour *Garin* et *Gerbert* (avec, par exemple, les même vers d'ouverture et de conclusion de colonne).

6. Présentation du manuscrit lacunaire *I* (Dijon, Bibliothèque Municipale, 528)

Le manuscrit *I*, Dijon 528, autrefois 300, est un manuscrit en mauvais état. Les feuillets 1 à 3 sont mutilés, tandis que le reste du volume est sali et comporte des lacunes. Sa reliure est de peau rouge. Il est composé de quatre-vingt-dix-sept feuillets, avec lacune des quatre derniers feuillets, de deux colonnes de cinquante-trois vers, soit environ vingt mille vers.

Ce manuscrit, du XIIIe siècle, est un don à la bibliothèque de Dijon de M. Gueneau d'Aumont, membre de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, en 1869.

Le manuscrit contient la chanson de *Garin le Loherain*, des feuillets 1 à 64 – soit environ treize mille vers – et la chanson de *Gerbert de Mez*, des feuillets 64 à 97 – soit environ sept mille vers. Le texte s'arrête après le vers *Puis trait l'epee qui li pant au costé.*

À noter que ce manuscrit est le seul à proposer un *explicit* à la fin de la partie correspondant à la fin du premier livre de la mise en prose de Philippe de Vigneulles[12].

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 96a et 97d et sert de conclusion (lacunaire) au cycle.

7. Présentation du manuscrit *J* (Montpellier, Bibliothèque de l'Ecole de Médecine, n°243)

Le manuscrit *J*, Montpellier 243, a appartenu, pour le premier propriétaire qu'on puisse retrouver à Perrin Roucels, échevin de Metz au XIVe siècle, avant d'arriver dans la collection du président de Corberon, puis de l'oratoire de Troyes[13].

---

[12] *Et Deix garisse celi qui l'ai escrit. Amen, amen, amen. / Ci faut la première partie de Lorain. Explicit.*

[13] Une note figure sous l'explicit de *Gerbert* :
Cest livre est au signeur Perrin Roucelz l'eschevin, filz de sr. Nicolle Roucel, l'amey (l'ainey ?) filz de s. Hanriat

Ce manuscrit en vélin, daté du XIIIe siècle, est bien conservé. Il est composé de deux cent soixante feuillets, sans lacune, de deux colonnes de trente vers, soit environ trente et un mille vers.

Le manuscrit contient la chanson de *Garin le Loherain*, des feuillets 1 à 145 – soit environ dix-sept mille vers – et la chanson de *Gerbert de Mez*, des feuillets 145 à 259 – soit environ treize mille vers.

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 250b et 259a et sert de conclusion au cycle.

8. Présentation du manuscrit lacunaire *L*[1] (Lille, Godefroy 64)

Le manuscrit *L*[1], Lille, Godefroy 64, est un *codex* très incomplet et mal relié. Ce manuscrit, du XIIIe siècle, est composé de quatre-vingt-dix-huit feuillets, lacunaires, de deux colonnes de trente-neuf vers, soit environ quinze mille vers.

Le manuscrit contient la chanson de *Garin le Loherain*, aux feuillets 1, 4, 6, 7, 8, 10, 11 et 58 – soit environ mille deux cents vers – et la chanson de *Gerbert de Mez*, aux feuillets 9, 12 et 13 à 98 – soit environ quatorze mille vers. Le texte s'arrête après le vers *Quant Girbert voit son fillol si ferir*.

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 98a et 98c et sert de conclusion (lacunaire) au cycle.

À noter que les 2940 premiers vers du manuscrit ont été édités par Xavier Hugeux dans sa thèse *Girbert de Metz. Manuscrit de Lille. Étude et édition partielle*, soutenue en 1987 à l'Université de Lille.

9. Présentation du manuscrit *M* (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1622)

Roucelz, amant et eschevin, qu'il olt de damme Rollate (Collate ?) sa femme fille sr. Nicolle de Heu, chevalier (écriture du XVe siècle).

Ce Perrin Roucels eschevin de Metz vivoit a peu prez vers la fin du 14e siecle. Comme on le voit en la genealogie de sa maison que j'ay et qui m'a esté donnée par le sr. Theodore de Roucels, sieur de Verneville, dernier masle de cette maison. Auquel temps ou peu auparavant ce roman peut avoir esté transcrit. Mais il avoit été composé longtemps auparavant et dez l'onsiesme siecle si on en (en) croit le traité de l'origine des romans composé par Mr. Huet et adressé a monsieur De Segrais (écriture du XVIIIe siècle).

Le manuscrit *M*, BnF, fr. 1622, autrefois 7628 et De la Mare 282, daté du XIIIe siècle, est composé de trois cent quinze feuillets, sans lacune, de deux colonnes de trente vers, soit environ trente-huit mille vers.

Le manuscrit contient la chanson de *Garin le Loherain*, des feuillets 1 à 147c – soit environ dix-sept mille vers –, la chanson de *Gerbert de Mez*, des feuillets 147d à 259a – soit environ treize mille vers et la chanson de *la Vengeance Fromondin*, des feuillets 259b à 315b – soit six mille six cent soixante-douze vers.

Un premier copiste semble s'être occupé de la majorité du manuscrit, jusqu'au feuillet 176, tandis qu'un troisième copiste semble être à l'origine des feuillets 257 à 315.

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 250d et 259a, mais ne sert pas de conclusion à la *Geste*, puisque le texte enchaîne directement sur une continuation.

À noter que ce manuscrit a servi de base pour l'édition de la *Vengeance Fromondin*.

10. Présentation du manuscrit *N* (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3143)

Le manuscrit *N*, Arsenal 3143, autrefois 181 et Collège de Navarre A34, est un codex du début du XIVe siècle, à la reliure en bois, couvert de veau fauve. Il est composé de cent quatre-vingt-huit feuillets, sans lacune, de trois colonnes de cinquante et un vers, soit environ cinquante-sept mille vers.

Le manuscrit contient la chanson d'*Hervis de Metz*, des feuillets 1 à 44a – soit treize mille cent quarante-cinq vers –, la chanson de *Garin le Loherain*, des feuillets 44b à 97d – soit environ seize mille vers –, la chanson de *Gerbert de Mez*, des feuillets 97f à 139d – soit environ treize mille vers – et la chanson d'*Anseÿs-Yonnet*, des feuillets 139e à 188a – soit environ quinze mille vers. Il est ainsi le seul manuscrit à posséder l'intégralité du grand Cycle des *Loherains*.

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 137b et 139d, mais ne constitue donc pas ici la conclusion du cycle, ni même de la chanson, puisque le texte enchaîne directement sur une continuation.

À noter que ce manuscrit a servi de base pour l'édition d'*Yonnet*.

11. Présentation du manuscrit *P* (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1442)

Le manuscrit *P*, BnF, fr. 1442, autrefois 7533, a appartenu à Claude Fauchet et est un *codex* du XIIIe siècle composé de deux cent soixante et un feuillets, sans lacune, de deux colonnes de trente vers, soit environ trente et un mille vers.

Le manuscrit contient la chanson de *Garin le Loherain*, des feuillets 1 à 147– soit environ dix-sept mille vers – et la chanson de *Gerbert de Mez*, des feuillets 147 à 261 – soit environ quatorze mille vers.

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 252c et 261d et sert de conclusion (lacunaire) au cycle.

Sur ce manuscrit, voir également le manuscrit *E*.

12. Présentation du manuscrit lacunaire *Q* (Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9630)

Le manuscrit *Q*, Bruxelles 9630, autrefois 281, a appartenu, pour le premier propriétaire qu'on puisse retrouver, au comte de Chimay, Charles de Croy. Ce *codex* du XIIIe siècle fut saisi en 1746 et déposé à la Bibliothèque royale de France (et relié au chiffre de Louis XV) puis restitué en 1770. Il fut saisi à nouveau sous Napoléon et restitué à la Bibliothèque royale de Belgique en 1815.

Le manuscrit est composé de cent quatre-vingt-dix-neuf feuillets, avec des lacunes notamment à la fin du manuscrit, de deux colonnes de quarante vers, soit environ seize mille vers.

Le manuscrit contient la chanson de *Garin le Loherain*, des feuillets 1 à 117 – soit environ dix-huit mille vers – et la chanson de *Gerbert de Mez*, des feuillets 118 à 199 – soit environ treize mille vers. Le texte s'arrête après le vers *Desous la boucle li a l'escu croissit.*

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 197c et 199d et sert de conclusion (lacunaire) au cycle.

13. Présentation du manuscrit *R* (Bancroft Library, Berkeley 072)

Le manuscrit *R*, Bancroft Library, Berkeley 072, autrefois Roquefort, a appartenu, pour le premier propriétaire qu'on puisse retrouver, à Pierre Séguier, avant de revenir à Pierre Jean Grosley. Le *codex*, daté du XIIIe siècle, a longtemps disparu après la Révolution. Il réapparaît

dans la collection du bibliophile Thomas Philipps avant d'être racheté par l'Université de Berkeley[14].

Le manuscrit, du XIVe siècle, est bien conservé. Sa reliure est en veau marbré. Le manuscrit est composé de cent soixante-quatre feuillets, de deux colonnes de quarante-cinq vers, soit environ vingt-neuf mille vers.

Le manuscrit contient la chanson de *Garin le Loherain*, des feuillets 1 à 94 – soit environ dix-sept mille vers – et la chanson de *Gerbert de Mez*, des feuilles 94 à 164 – soit environ douze mille vers.

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 159b et 164 et sert de conclusion au cycle.

14. Présentation du manuscrit *S* (Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 4988)

Le manuscrit *S*, BnF, fr. 4988, autrefois 9654(3.A) et Colbert 602, et qui a appartenu, pour les premiers propriétaires qu'on puisse retrouver, à Nicolas et Antoine Picard, réunit deux manuscrits primitivement séparés, avec des feuillets parfois mal assemblés. Le premier manuscrit contient *Garin* et *Gerbert*, le second *Anseys*. L'ensemble, de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle, comprend deux cent quatre-vingt-onze feuillets de deux colonnes de quarante-sept vers, soit environ cinquante-quatre mille vers.

Le manuscrit contient la chanson de *Garin le Loherain*, des feuillets 1 à 94c – soit environ dix-sept mille cinq cents vers –, la chanson de *Gerbert de Mez*, des feuillets 94c à 163b – soit environ treize mille vers – et la chanson d'*Anseÿs* des feuillets 164a à 291 – soit environ vingt-trois mille vers.

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 158c et 163b, mais ne sert pas de conclusion au cycle, puisque le texte enchaîne directement sur une continuation.

À noter que ce manuscrit a été retenu, seulement comme manuscrit de contrôle, par Annie Triaud et Jean-Charles Herbin pour leur édition d'*Anseÿs*.

15. Présentation du manuscrit *V* (Paris, Bibliothèque Nationale, Nouvelle acquisition 10051)

[14] Sur l'historique de ce manuscrit et la confusion avec le manuscrit *U*, voir l'article d'Hillel SCHWARTZ. « *Garin le Loheren* : Preliminary Report on a Rhymed Manuscript », *Romania*, tome 98, n°392, 1977, p. 541-550.

Le manuscrit *V*, BnF, fr., Nouv. acq. 10051, anciennement N° 25 de la collection Barrois, doté d'une reliure chagrin vert, est un *codex* du XIVe siècle composé de deux cent vingt-six feuillets, de deux colonnes de trente-cinq vers, soit environ trente mille vers.

Le manuscrit contient la chanson de *Garin le Loherain*, des feuillets 1 à 131 – soit environ dix-huit mille vers – et la chanson de *Gerbert de Mez*, des feuillets 131 à 226 – soit environ treize mille vers.

Le passage ici étudié est compris entre les feuillets 219c et 226c et sert de conclusion au cycle.

À noter que pour notre passage, un changement de copiste se produit au feuillet 224.

Ce *corpus* complexe offre un terrain de recherche immense, non seulement sur un plan littéraire, avec des conclusions qui s'opposent entre elles, mais également linguistique grâce aux différentes *scriptae* représentées – et qui font l'objet de notre prochain chapitre.

CHAPITRE 3. ÉTUDE DE LA LANGUE DES COPIES

La richesse du *corpus* des *Loherains* offre un large panorama de *scriptae*. À l'exception des manuscrits *C*, L^1 et *R* dont les traits dialectaux sont rares et contradictoires, nous pouvons assez facilement cartographier l'origine de nos différentes copies (du moins de leurs copistes). Si certains manuscrits sont moins fortement marqués (*AQNV* notamment dont les colorations dialectales sont légères et qui renvoient au Nord-Est pour *AQV* et à l'Est pour *N*), la plupart ont une identité régionale forte. C'est le cas de la famille dite « lorraine »[1] *EMP* aux graphies fort reconnaissables. Deux autres manuscrits peuvent prétendre les rejoindre : *I* (qui est marqué par des traits lorrains et bourguignons) et *J*. Deux manuscrits ont quant à eux une coloration picarde : *B* et *S* (où la coloration est davantage marquée). Reste le manuscrit *D*, dont les nombreux traits dialectaux renvoient au Nord-Est.

Précisions méthodologiques. Il n'était pas envisageable de décrire chaque manuscrit dans le détail, d'autant moins que nous n'éditons qu'un millier de vers dans les plus complets d'entre eux. N'ont été retenus dans cette étude que les traits qui permettent de cerner la *scripta* des copistes et, occasionnellement, la date d'exécution. La numérotation utilisée est celle de notre édition. La présentation des phénomènes est ici classée selon l'ordre alphabétique (voyelles, voyelles nasales, consonnes et morphologie) sans que celui-ci soit signalé par des sous-titres.

1. Langue du manuscrit *A*

La *scripta* du premier copiste[2] de *A* renvoie au Nord-Est, mais la coloration régionale est très discrète :

– conservation du *-a- latin initial* précédé de palatale : *chanu* 5 (seule occurrence du passage) ;

– *-eu* dans *preu* 83, 108, 185, ... (5 occ.) ;

[1] Selon le classement des manuscrits proposé par Anne IKER GITTLEMAN, dans son étude *Le Style épique dans* Garin le Loherain, *op. cit.*, p. 12-16.

[2] Pour le repérage des passages copiés par les deux copistes du manuscrit, voir *Gerbert de Metz*, éd. P. Taylor, p. XXI-XXII.

– fermeture de *-e- fermé* en *-i-* devant *-l- palatal*, caractéristique du Nord et de l'Est[3] : *millor* 688, *villa* 503 ; de *-a-* en *-i-* dans *travilliez* 101 ;

– réduction du groupe *-ieu-* à *-iu-*, caractéristique de la Picardie[4] : *consiut* 322, *Diu* 24, 38, 51, ... (8 occ. à côté de *Dieu* et *Deu*), *giu* 398, *liu(e)* 41, 143, 144, ... (5 occ.) ;

– noter *-e-* passé à *-i-* au voisinage de la chuintante : *ligier* pour *legier* 779.

– maintien de l'articulation vélaire dans *-on* pour *-un*, caractéristique notamment du Nord, Nord-Est[5] : *chascon(ne)* 97, 278, 624, ... (4 occ., toujours sous abréviation tironienne 9) ;

– absence de *-d-* épenthétique : *convenra* 30 ;

– formes allégées d'*avoir* et *savoir* au futur et au conditionnel : *ara* 276, *arez* 277, 458, s*arez* 667, et *aroie* 474, 685, *aroit* 179, 664, 665, ... (5 occ.) (la base *avr-* ne se rencontre pas dans *A* pour le futur de ces verbes)[6].

2. Langue du manuscrit *B*

La *scripta* de *B* est assez nettement picarde, même si certains traits renvoient à d'autres régions que la Picardie :

– graphie conservatrice *-a-* pour *-e-* : *achatés* 725 ;

– amuïssement de *-l- vélaire*, d'où *-a-* pour *-au-*, caractéristique de Lorraine (même si on rencontre ces formes dans des manuscrits picards et wallons)[7] : *hiame* 227, 236, 300, ... (4 occ.) (à coté de *hiaume*), *roiame* 214 ;

– ouverture de *-e-* en *-a-* du premier élément dans la combinaison de *-e + l vocalisé*, caractéristique du Nord-Est[8] : *aus* 245, 286, 289, ... (5 occ.) ;

– maintien d'une forme non diphtonguée *eu* pour *ieu* : *Deu* 7, 24, 26, ... (16 occ., forme systématique) ;

---

[3] Jacques CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, Bordas, Paris, 1972, p. 62-63, « cette palatalisation [celle de E prétonique en I] devant L et N mouillés, a pu s'étendre à E initial devant L et N mouillés dans le Nord et notamment en picard septentrional et oriental, dans l'Est (lorrain et bourguignon). »

[4] Id., *Ibid.*, p. 86.

[5] Id., *Ibid.*, p. 79.

[6] Formes très répandues, mais plus fréquentes dans la partie Nord / Nord-Ouest du domaine d'oïl, A. DEES, *Atlas des formes et constructions des chartes françaises du 13e siècle*, Tübingen, Niemeyer, 1980, carte 235 et *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires français de l'ancien français*, Tübingen, Niemeyer, 1987, carte 255.

[7] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 67 ; C.T. GOSSEN, *Petite Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1951, p. 115.

[8] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 67. .

– *eu* dans *neveu* 20, 168, *preus* 83, 185 (à côté de forme en *ou*) ;

– réduction de *-ie-* à *-e-*, caractéristique de l'Est et du Centre Sud[9] : *vegne* 130 ;

– réduction du groupe *-ieu-* en *-iu-*, caractéristique de la Picardie[10] : *liu(e)* 41, 143, 144, ... (5 occ.) ;

– maintien de l'articulation vélaire dans *-on-* pour *-un-*, caractéristique notamment du Nord, Nord-Est[11] : *casconne* 278 (sous abréviation tironienne 9) ;

– *-oi-* pour *-o-*, caractéristique de la Champagne, de la Bourgogne et de la Lorraine[12] : *enbroiche* 194 ;

– *-c-* pour *-ch-* devant *-a-* ou *-au-*, caractéristique de la Picardie[13] : *ancaucent* 410, *capele* 159, *caple* 223, *cascon(*ne) 278, 738, *castiaus* 174, *escaper* 343, 377, 408 *escapé* 358 (à côté de forme avec *-ch-* comme *archeveque*) ; *-c-* pour *-ch-* devant le résultat de *-a-* en toute position, caractéristique de la Picardie[14] : *baceler* 129, 504, 573, ... (4 occ.), *cemin* 1, *ceval* 69, *chevaucier* 141, 483, 558, … (4 occ.), *cierté* 171, ciés 257, 712, *escergaitier* 152, *escieles* 260, 265, 276, *trebucier* 239, 337 ;

– traces de dépalatalisation ou absence de palatalisation suggérée par la graphie, caractéristique de la Normandie, de la Picardie, de Tournai et du Nord-champenois[15] : *asali* 329 ;

– formes allégées d'*avoir* au conditionnel : *aroit* 695, *raroit* 665 (à côté de forme *avroit* 179).

3. Langue du manuscrit *C*

La *scripta* de *C* n'est guère marquée et propose des traits contradictoires :

– conservation du *-a- latin initial* précédé de palatale : *chanu* 5 ; graphie conservatrice comparable dans *achatez* 1007 ;

---

[9] Id., *Ibid.*, p. 84-85.

[10] Id., *Ibid.*, p. 86.

[11] Id., *Ibid.*, p. 79.

[12] Trait caractéristique "des parlers champenois, bourguignon et lorrain, [qui] pourraient témoigner d'une palatalisation de la voyelle tonique ou atone survenue devant l'affriquée", A. BRASSEUR, *Étude linguistique et littéraire de la Chanson des Saisnes de Jehan Bodel*, Droz, Genève, 1990, p. 70 § 55.

[13] C.T. GOSSEN, *Petite Grammaire de l'ancien picard*, *op. cit.*, p. 95

[14] Id., *Ibid.*, p. 96.

[15] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 93.

– ouverture de *-e-* en *-a-* du premier élément dans la combinaison de *-e + l* vocalisé-, caractéristique du Nord-Est[16] : *aus* / *ax* 279, 326, 383, … (6 occ.) ;

– graphie *-e-* pour noter le résultat de la diphtongue *-ai-*, caractéristique du XIIIe siècle : *abesa* 460, *bese* 804, *besie* 818, *eslesse* 191, 329, 341, ... (6 occ.), *fere* 474, *fet(e)* 19, 74, 115, ... (24 occ.), *fret* 198, 453, 489, ... (5 occ.), *jamés* 29, 513, 978, *leser* 461, 656, 784, ... (5 occ.), *malvés* 371, 388, *més* 26, 278, 641, *menie* 1075, *mestre* 91, 748, 775, *palés* 43, 70, 72, ... (11 occ.), *plesir* 17, 242, 305, ... (4 occ.), *plest* 310, 941, 953, *reson* 670, *retret* 405, *revet* 1108, *sé* 474, 899, *set* 20, *tret* 214, 216, 409, ... (4 occ.), *vet* 57, 280, 592, 398, … (10 occ.) ;

– *-eu-* dans *deseur* 358, *neveu* 21, s*eur* 197, 215, 245, … (21 occ.), *queurent* 633, 634, 638, *seurpris* 161, *seurvint* 418, 481, 564, ... (4 occ.) ;

– noter *ovec* 32, 44, provenant d'*apud* + *hoc*.

– noter *coisin* 239, forme picarde ;

– différenciation de *-ei-* en *-oi-* devant consonne nasale, caractéristique de l'Est[17] : *moinne(nt)* 669, 866 ;

– substitution de préfixe caractéristique du Nord-Est[18] : *estravé* 151 ;

– finale en *-c* pour les formes *ainsi*, *aussi*, *autresi*, *etc.*, formes fréquentes que l'on signale en particulier dans Chrétien de Troyes, Gauthier de Dargies, en bourguignon, en boulonnais, mais aussi à Paris[19] : *ainsinc* 656, 1090, *ausinc* 33, 53, a*utresinc* 21, *isinc* 84 ;

– absence du *-d-* épenthétique : *revanrez* 954.

– assimilation apparente du groupe *-bl-* dans *ansamme* 729, forme peut-être fautive, qui paraît inconnue ailleurs[20] ;

– forme *oncor* pour *encor*, caractéristique de l'Ouest[21] : *oncor* 27, 79, 946, ... (5 occ.).

4. Langue du manuscrit *D*

La *scripta* de *D* est marquée Est / Nord-Est :

---

[16] Id., *Ibid.*, p. 67.

[17] Id., *Ibid.*, p. 58.

[18] Jean-Charles HERBIN, *La Vengeance Fromondin*, SATF, Paris, 2005, p. 27-28.

[19] Id., *Ibid*.

[20] Voir cependant les formes *ansanne* et *ensiame*, *FEW* IV, 716.

[21] Les formes à initiale *onc-*, paraissent exclure le picard, mais sont fréquentes dans l'Ouest, Normandie incluse.

– graphie *-a-* pour *-e-* : *trabuche* 229, 251, 262, ... (21 occ.) ;

– ouverture de *-e-* en *-a-* du premier élément dans la combinaison de *-e + l vocalisé*, caractéristique du Nord-Est[22] : *aus* 329, 422, 648, ... (9 occ.), *antr'aus* 271, 326, 983.

– ouverture de *-e-* en *-a-* dans le groupe *-ieu-*, caractéristique de la Champagne[23] : *aquiaut* (pour *aquieut*, P3 d'*acoillir*) 56, *filliaus* 235, 314, 512, 825, *iauz* 76, 672, *viauz* 5, 13 ;

– vélarisation de *-a-* en *-au-* devant labiale, caractéristique du Nord-Est[24] : *bauptizie(z)* 79, 83, 221 ;

– graphie conservatrice *aveit* 514, *feit(e)* 19, 74, 115, ... (8 occ.), *Mauveisin* 835, *veit* 280, 398, 619, ... (5 occ.), *veiant* 699 ; noter *eive (< aqua)* 643, *reiaume* 233 ;

– réduction de *-oe-* en *-o-* là où *-o-* ouvert a diphtongué en *-oe-* et non en *-ue-*, caractéristique du Nord-Est[25] : *avoc* 32, 44, 714, … (11 occ.) ;

– diphtongue de *-o-* en *-oe-* dans les cas de *-o-* ouvert accentué étymologique placé devant nasale, caractéristique du Nord de la France[26] : *boen(s)* 13, 53, 131, … (18 occ.) ; *boenne* 149, 167, 247, … (5 occ.) ;

– différenciation de *-ei-* en *-oi-* devant consonne nasale, caractéristique de l'Est[27] : *moine* (de *mener*) 865 ;

– ouverture de *-e- nasalisé libre* en *-a-*, forme qui peut renvoyer au Nord, au Nord-Est et à l'Est[28] : *prannent* (de *prendre*) 298, 689 ;

– absence d'épenthèse dans *revenrez* 954 ; effacement du *-d-* dans le groupe *-dr-* précédé d'une consonne, caractéristique de la Picardie et de la Champagne[29] : *panre* 114 ; effacement du *d* dans *responnent* 305, 319 ;

– noter *vanchier* 432, 495, 513, ... (5 occ.) ;

– présence de *h-* inorganique, caractéristique du Nord-Est et de l'Est : *horer* 166, 990 ;

---

[22] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 67 (Nord-Est, Est, Centre Est, Centre sud, Centre ouest).

[23] Id., *Ibid.*, p. 85-86 (Champagne, Centre Sud).

[24] Id., *Ibid.*, p. 53.

[25] Id., *Ibid.*, p. 63 (Picardie, Wallonie)

[26] Id., *Ibid.*, p. 78-79 (Normandie, Picardie, Champagne).

[27] Id., *Ibid.*, p. 58 (Wallonie, Champagne, Lorraine, Bourgogne).

[28] *Vengeance Fromondin*, éd. cit., p. 27.

[29] J. CHAURAND, , *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 90 (Picardie et Champagne).

– redoublements fréquent de consonnes : *croissir* 273, 332, 358, ... (10 occ.) *desirrier* 60, *hermittes* 13, 24, 30, *ollivier* 69, *tanttost* 844, 960, 980, etc. ;

– maintien et fermeture en -*u* de la voyelle -*o* dans l'article *lo* noté *lou* ou *lo*, caractéristique notamment de l'Est[30], à mettre en parallèle avec le pronom régime *lou* : *lou* 1, 7, 44, ... (175 occ.), *lo* 35, 281, 668 ;

– réduction syllabique alignant le féminin sur le masculin, l'opposition n'étant plus alors que dans les timbres *i versus ę*, caractéristique du Nord, Nord-Est[31] : *el* 65 ;

– notation par -*g* de -*ng*, que l'on peut trouver dans le Nord-Ouest, en Picardie, dans l'Est et en Lorraine[32] : *loig* (pour *loing)* 915, *soig* (pour *soing*) 796 ;

– noter *esse* (pour *aise*) 859.

5. Langue du manuscrit *E*

La *scripta* de *E* est nettement lorraine :

– ouverture de -*e*- fermé accentué et entravé jusqu'à -*a*- dans *vallat (<*vassellittum)* 952[33] ;

– -*ai*- représentant une palatalisation de -*a*- que l'on trouve surtout dans le dialecte lorrain[34], phénomène peu représenté dans *E*, au moins pour -*a*- oral : *baiston* 513, *Gaiscon* 342, d'où graphie inverse -*a*- pour -*ai*- : *pales* 631, *reparier* 897, *sasis* 28 ; voir aussi plus bas morphologie verbale ;

– digramme -*ei* pour noter la diphtongaison secondaire de -*é* issu de -*a* tonique libre[35] : *aveis* 10, *entendeis* 29, *voleis* 11, … plusieurs centaines d'occurrences dans notre passage, et quasiment systématique à l'assonance en [é] ;

– nasalisation progressive -*in*, caractéristique de l'Est et en particulier de la Lorraine[36] : *amins* 10, 14, 23, … (8 occ.), *anemins* 387, 458 ;

---

[30] Id., *Ibid.*, p. 102-103 (Lorraine, Bourgogne, Champagne ou Normandie).

[31] Id., *Ibid.*, p. 109 (Ouest). Mais l'on rencontre aussi cette forme dans le Nord, Nord-Est et l'Est selon M. Herbin.

[32] Jean-Charles HERBIN, *Yonnet*, SATF, Paris, 2011, p. 52.

[33] J. CHAURAND, , *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 57 (gaumais, lorrain et bourguignon, en lorrain dès le XIIe siècle).

[34] Id., *Ibid.*, p. 53.

[35] Id., *Ibid.*, p. 55.

[36] M. K. POPE, *From Latin to Modern French*, revised edition, Manchester, 1952, § 429, p. 167 et *Vengeance Fromondin*, éd. cit., p. 27.

– graphie *-ou-* témoignant probablement d'une fermeture de *-o- nasalisé*, trait plus populaire que régional[37] : dans *abandouneis* 183, *boune* 141, 235, 330, ... (7 occ.), *douner* 84, 90, 768, ... (5 occ.), *Nerboune* 105, 122, 140, ... (6 occ.), *Nerbounois* 642, *pardounei* 864, *roumans* 1074 ;

– *-i* parasite lorrain : *tenui* (p. passé) 139[38] ;

– graphie *-ain-* pour *-an-*, s'expliquant probablement par la palatalisation de *an* après ouverture (*en* > *an* > *ain*), caractéristique de la Lorraine[39] : *aincor* 26, 77, 889, … (5 occ.), *aincui* 473, *aindui* 987, *aindous* 1042, *ains* 210, 248, 283, … (10 occ.), *ainsois* 44, 110 .., *ataindit* 328, *chaingier* 64, 73, *maingier* 145, 148, 672, … (6 occ.) ; d'où probablement *ains (= en + les)* 127, 210, 248, 283 (11 occ., une seule occ. de *es* 840) ;

– effacement du *-d-* dans le groupe *-dr-* précédé d'une consonne, caractéristique de la Picardie et de la Champagne[40] : *panre (= prendre)* 112 ;

– confusion *s- / c-* dans *faucei* 202, *saindent (< ceindre)* 282, *su (= sou = ce*) 209, 547, *c' (= s')* 6, et inversement *ces (= ses)* 20, 35, 74, 97, etc. ;

– pronom personnel *lou (= le)* 92 ;

– indicatif présent : P2 *ais (< habes)* 508, P3 *ai (< habet)* 66, 91.., 536, etc ;

– indicatif passé simple : P3 *-ai(t)* pour *-a* (à côté de forme en *-a* plus courante) : *batisai* 82, *commensai* 506, 507, *contai* 48, *coupai* 330, *cudai* 250, *eschapait* 263, *escriai* 334, *parlai* 110 ;

– indicatif futur simple : P2 *avrais* 662, P3 *-rai* pour *-ra* (à côté de forme en *-ra* plus courante) : *irai* 117, 836, *rai* 193, 196, 237, etc. ;

– subjonctif imparfait : P3 *alaist* 357 ; *eschapaist* 554, etc..

6. Langue du manuscrit *I*

La *scripta* de *I* est nettement orientale (lorraine ou bourguignonne) :

– conservation du *a- latin* initial en hiatus : *haü* 10, *haüssent* 156 ;

---

[37] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 71.

[38] *Lothringischer Psalter*, F. Apfelstedt, Heilbronn, 1881, § 51, p. XXVIII.

[39] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 53.

[40] Id., *Ibid.*, p. 90 (Picardie et Champagne).

– *-a-* initial représentant *-es-* dans *davez* 190 ; à rapprocher *trabuche* 206[41] ;

– ouverture de *-er-* en *-ar-*[42] : *armitaige* 2, (h)*armite* 5, 30, *farmeté* 133, *marci* 7, 8, *varté* 85 (à côté de formes en *-er-*) ;

– utilisation de *-a* à la finale atone, caractéristique de Lorraine[43] : *qua* 19, 22, 84, ... (6 occ.) ;

– *-ai-* représentant une palatalisation de *-a-* en toutes positions, y compris devant nasale que l'on trouve surtout dans le dialecte lorrain[44] : *chaipelle* 150, *lais (= las)* 8, *mai daime* 101, *pais (= pas* subst. et négation) 68, 93, à rapprocher, bien que la graphie *ai* dans ces mots soit délicate à interpréter *aaige* 85, *armitaige* 2, *messaige* 45, 59, etc.[45] ; dans la morphologie pronominale *lai* (pronom féminin *la*) 102 ; alternance, par graphie inverse, avec *e* dans *baille* pour *belle* 41, avec *es* dans *chesteaux* 158 (graphie inverse) ; et *essamblé* 111, qui doit présenter une substitution de préfixe ou l'équivalence de *a* et *es* dans la prononciation du copiste[46] ; voir aussi plus bas morphologie verbale ;

– *-oi-* pour *-o-*, caractéristique de la Champagne, de la Bourgogne et de la Lorraine[47] : *broiche* 180 ;

– vélarisation *fome* pour *fame* 46[48] ; peut-être à rapprocher *froinz* pour *frainz* 175[49] ;

– ouverture de *-e- nasalisé* en *-a-* nasalisé, forme qui peut renvoyer au Nord, au Nord-Est et à l'Est[50] : *sanné* « sage » 77, 97, 176, ... (4 occ.) ;

– noter *pidé* pour *pité* 75 ;

– noter *abert* pour *aubert* 187 ;

– indicatif passé simple : P3 *-ai* pour *-a* (à côté de forme en *-a* plus courante) : *apelai* 14, *contai* 21, *levai* 22, etc. ; *alairent* (qui suppose *alarent*) 142 ;

---

[41] E. PHILIPON, « Les parlers du duché de Bourgogne aux XIIIe et XIVe siècles – II, La Bourgogne occidentale », *Romania*, 41, 1912, p. 586, § 41.

[42] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 56.

[43] A. BRASSEUR, *Étude linguistique ..*, *op. cit.*, p. 58.

[44] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 53.

[45] Id., *Ibid*, p. 52-53.

[46] J. C. HERBIN, *Hervis*, éd. cit., p. XLI-XLII, et *Yonnet*, éd. cit., p. 34 rubrique 38.

[47] A. BRASSEUR, *Étude linguistique ..*, *op. cit.*, p. 70 § 55.

[48] *F.E.W.*, III-449a, *fome* pour l'ancien bourguignon.

[49] *Ibid.*, III-774b, *froing* pour l'ancien bourguignon.

[50] *Vengeance Fromondin*, éd. cit., p. 27.

– indicatif présent : P3 en *-ai* (essentiellement pour le résultat de *habet* > *ait*) : *ai* 4, 120, 163, 179, ... (20 occ.), *vai* 189 ;

– futur simple: P3 *sarai* 37, 58.

7. Langue du manuscrit *J*

La *scripta de J* renvoie à l'Est (Champagne, Lorraine) :

– ouverture de *-e-* en *-a-* du premier élément dans la combinaison de *-e + l* vocalisé, caractéristique du Nord-Est[51] : *aus (ax)* 326, 329, 564, ... (9 occ.) ;

– ouverture de *-e-* en *-a-* dans le groupe *-ieu-*, caractéristique de la Champagne[52] : *aquiaut (acoillir)* 55, *filliaus* 21, 235, 314 (à côté de *fillieus*), *iaus* 672, *viax* 4, 12 ;

– différenciation de *-ei-* en *-oi-* devant consonne nasale, caractéristique de l'Est[53] : *moine* 865 ;

– confusion *-c- / -s-* dans les formes pronominales, caractéristique de l'Est (Lorraine) : *iselle* 891, *iselui* 1090, *cel* (pour *sel*) 943, *c'est* (pour *s'est*) 185, 279, 944, ... (5 occ.) ;

– effacement du *-d-* dans le groupe *-dr-* précédé d'une consonne, caractéristique de la Picardie et de la Champagne[54] : *penre* 114 ;

– noter *il* pour *ele* 64, caractéristique du Nord et de l'Est, mais surtout *lo* pour le pronom *le* 368 et *lou* pour l'article *le* 659.

8. Langue du manuscrit *L*[1]

La *scripta* de *L* n'a pas de coloration régionale particulière :

– vélarisation de *-a-* en *-au-* après labiale, caractéristique du Nord-Est[55] : *bautoié* 54 ;

– noter *pelés* pour *palais* 48 ;

– graphie *-e-* pour noter le résultat de la diphtongue *-ai-*, caractéristique du XIIIe siècle

[51] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 67 (Nord-Est, Est, Centre Est, Centre sud, Centre ouest).

[52] Id., *Ibid.*, p. 85-86 (Champagne, Centre Sud).

[53] Id., *Ibid.*, p. 58.

[54] Id., *Ibid.*, p. 90 (Picardie et Champagne).

[55] Id., *Ibid.*, p. 53.

avancé : *fet* 74, *palés* 49, *pelés* 48, *revet* 38, *vet* 37 ;

– redoublement de la consonne : *parlla* 72 ;

– noter la sonorisation dans *agraventé* 127.

9. Langue du manuscrit *M*

La *scripta* de *M* est nettement lorraine :

– conservation du *a- latin initial* précédé de palatale : *achaminez* 133, 171, *chamin* 1, 134 *chanus* 5, *chaminer* 866 ; conservation du *a- latin initial* en hïatus : *aüt* 10, *aüssent* 172 ;

– noter *trabuche* 227, 251, 270, … (17 occ.) ;

– amuïssement de *-l- vélaire*, d'où *-a-* pour *-au-*, caractéristique de Lorraine (même si on rencontre ces formes dans des manuscrits picards et wallons)[56] : *atretel* 53, *atre* 316 ;

– digramme *-ei* pour noter la diphtongaison secondaire de *-é* issu de *-a* tonique libre[57] : *alei* 157, *anterrei* 205, *aquiteit* 653, *araisonnei* 1048, *barnei* 105, *Dei* 918, *desvei* 996, *estei* 995, *getei* 674, 1009, 1061, *majestei* 473, *pansei* 183, *prei* 150 ;

– fermeture de *-e-* initial derriere *š-* en *-i-*, caractéristique du Nord et de l'Est[58] : *chival* 514, 549, 599, *chivalchiez* 190 ;

– graphie *-ain-* pour *-an-*, s'expliquant par la palatalisation de *-an-* après ouverture (*-en-* > *-an-* > *ain*) : *maingier* 152 ;

– possible substitution de préfixe dans *ancervellé* 229 ;

– nasalisation progressive caractéristique de la Lorraine[59] : *mantin (= menti < mentir)* 337 (mais forme peut-être fautive) ;

– *-c* conservé à la finale dans *poc (>*pauccu ?)* 206, 255, 287, ... (8 occ.) [60] ;

– confusion *c- / s-*, caractéristique de l'Est (Lorraine) *ce* (= *se* hypothétique) 514, et démonstratifs *sil* 976, *sou* 12 ; et inversement : *saint* (pour *ceint* > *ceindre*) 230 ;

---

[56] Id., *Ibid.*, p. 67 ; C.T. GOSSEN, *Petite Grammaire ..*, *op. cit.*, p. 115.

[57] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 55

[58] M. K. POPE, *From Latin to Modern French*, *op. cit.*, Nord XVIII et Est II, p. 489 et 494.

[59] Id., *Ibid.*, § 429, p. 167 et *Vengeance Fromondin*, éd. cit., p. 27.

[60] Conservation très caractéristique de l'Est, *Vengeance Fromondin*, éd. cit., p. 28.

– maintien et fermeture en [u] de la voyelle *-o* dans l'article et le pronom personnel neutre *lo* : 1, 7, 28, ... (131 occ.) ou *lou* (9 occ.) caractéristique notamment de l'Est[61] ;

– démonstratif neutre *sou* en alternance avec *ce*, caractéristique de Lorraine par la vélarisation et la confusion *s-* / *c-*[62] : *sou* 12 ;

– indicatif présent : P1 en *-a* : *a* pour *ai* (verbe *avoir*) 232 ; P3 en *-ait* (essentiellement pour le résultat de *habet* > *ait*) : *ai* 1, 67, 83, ... (69 occ.), *rait* 202, *vait* 57, 154, 258, ... (13 occ.) ; P6 en *-e* pour *-ent*, caractéristique de la Lorraine[63] : *retorne* 86, *monte* 87 ;

– indicatif passé simple : P3 en *-ait* (systématique) : *alait* 1010, *baisait* 1089, *commansait* 520, *contait* 49, *pesait* 598, etc. ;

– indicatif futur : P3 en *ait* (quasi systématique) : *arait* 315, *irait* 119, 890, *manrait* 314, *serait* 61 ; P4 *lairommes* 39 (attestée par le rythme) ;

– conditionnel présent : P1 : *aroie* 720, 965 ; P3 : *aroit* 946, 964, 975 ;

– auxiliaire être avec le verbe *estre* (est) : *ou il estoient a l'autre fois estei* 995 ;

– maintien du *-t* final, caractéristique de la Picardie, de la Lorraine et de la Wallonie[64] : *aquiteit* 653, *assenet* 1059, *donnet* 1054, *erret* 67, 820, 992, … (4 occ.), *escervelet* 1060, *ferret* 933, *geteit* 1061, *pardonnet* 919, *quarolet* 709 ;

– graphie *ni* pour la coordination négative *ne* : 161 ; cette forme apparaît timidement au XIIIe siècle, sans qu'on puisse l'attribuer à une région particulière.

10. Langue du manuscrit *N*

La *scripta* est légèrement marqué à l'Est, mais contient aussi quelques traits picards :

– graphie conservatrice *-a-* pour *-e-* : *achatez* 616 ;

– graphie *-e-* pour *-ai-*, caractéristique du XIIIe siècle avancé : *fere* 367, *jamés* 662, *lesser* 389, 501, 531 … (5 occ.), *mestre* 96, *plesir* 18, 388 ;

– passage de *-a-* à *-e-*[65] : *querolé* 406 ;

---

[61] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 102-103 (Lorraine, Bourgogne, Champagne ou Normandie).

[62] *Vengeance Fromondin*, éd. cit., p. 36.

[63] *Hervis de Mes*, éd. cit., p. LXXXIX-XC.

[64] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 124.

[65] Ou *e central.*

– fermeture de *-e- initial* derriere *š-* en *-i-*, caractéristique du Nord et de l'Est[66] : *achitez* 578 ;

– effacement du *-r final des infinitifs*, caractéristique du XIVe siècle : *veni* 179 ;

– désarticulation de *-l implosif* et non vocalisation, caractéristique de l'Est et du Nord-Est[67] : *costias* 616 ;

– maintien et fermeture en [u] de la voyelle *-o* dans l'article *lo*, caractéristique notamment de l'Est[68] : *lo* 74 ;

– enclise de *en* + *le* > *on*, caractéristique de l'Est[69] : *on* 48, 55, 87, … (10 occ.).

11. Langue du manuscrit *P*

La *scripta* est nettement lorraine :

– *-ai-* représentant une palatalisation de *-a-* que l'on trouve surtout en lorrain[70], dans *lai* pour « *là* » et *jai* pour l'adverbe *ja* (systématique) : *lai* 173, 259, 288, … (17 occ.), *jai* 336, 357, 372, … (10 occ.) ; voir aussi plus bas morphologie verbale ;

– digramme *-ei-* pour noter la diphtongaison secondaire de *-é-* issu de *-a-* tonique libre[71] : *aveis* 10, *demoreir* 31, *volleis* 11, … plusieurs centaines d'occurrences dans notre passage, et quasiment systématique à l'assonancé en [é] ;

– fermeture de *-ar-* implosif en *-er-*, possible trace d'une palatalisation caractéristique de Lorraine[72] : *erme* 597 ;

– nasalisation progressive, caractéristique de l'Est (Lorraine)[73] : *amins* 10, 14, 23, … (9 occ.) ;

– *-i-* parasite (lorrain) : *escuis* 284, *puicelle* 786, *rencluix* 856, *salluie* 101, 620, 707 ;

---

[66] M. K. POPE, *From Latin to Modern French*, *op. cit.*, Nord XVIII et Est II, p. 489 et 494.

[67] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 72.

[68] Id., *Ibid.*, p. 102-103 (Lorraine, Bourgogne, Champagne ou Normandie); mais le copiste de *N* forme très mal ses *e* et ses *o*.

[69] *F.E.W.*, IV-614b (en particulier région de Metz, canton de Pange).

[70] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 53.

[71] Id., *Ibid.*, p. 55.

[72] *Yonnet*, éd. cit., p. 22-24.

[73] M. K. POPE, *From Latin to Modern French*, *op. cit.*, § 429, p. 167 et *Vengeance Fromondin*, éd. cit., p. 27.

– noter *brons* pour *brans* 282[74] ;

– graphie *-ou-* témoignant probablement d'une fermeture de *-o nasalisé*, trait plus populaire que régional[75] : *boune* 141, 235, 330, ... (7 occ.), *douner* 84, 90, 768, ... (5 occ.), *Nerboune* 122, 140, 603 ... (5 occ.), *roumans* 1074 ;

– *-u-* pour noter *-ou-*, caractéristique du Nord et de l'Est[76] : *cucha* 679, *desus* 760, *mustier* 747.

– graphie *-ain-* pour *-an-*, s'expliquant par la palatalisation de *-an-* après ouverture (*-en-* > *-an-* > *ain*), caractéristique de la Lorraine[77] : *aincor* 77, 889, 908, … (4 occ.), *aincui* 473, *ains* 210, 248, 283, … (10 occ.), *ataindit* 328, *chaingier* 64, 73, *maingié* 145, 148, 149, 672, … (7 occ.) ;

– effacement du *-d-* dans le groupe *-dr-* précédé d'une consonne, caractéristique de la Picardie et de la Champagne[78] : *panre* 112 ;

– *x* intervocalique pour noter la sifflante, caractéristique de la Lorraine[79] : *croixir* 260, 561 ;

– indicatif présent : P3 en *-ai* (essentiellement pour le résultat de *habet* > *ait*) : *ai* 1, 4, 22, … (plus de 90 occ.), *vai* 56, 144, 326, … (8 occ.) ;

– Passé simple : P3 en *-ai* pour *-a* (systématique) : *acollai* 1027, 1038, *apellai* 645, *baisai* 770, 1026, 1031, … (4 occ.), *batisai* 82, *chevauchai* 293, *commandai* 957, *commensai 506*, *507*, *contai* 48, 947, *convoiai* 755, *coupai* 330, *cudai* 250, *escriai* 321, 334, 383, *finai* 53, 268, *jetai* 593, *mandai* 121, *parlai* 110, *ravisai* 886, *villai* 719 ;

– indicatif futur : P3 en *-rai* (quasi systématique – une seule forme *manra* 300) : *avrai* 446, *cerai* 60, 643, 654, *convanrai* 30, *ferai* 473, *irai* 117, 836, *manrai* 299, 301, 867, *rai* 193, 196, 237.

12. Langue du manuscrit *Q*

La *scripta* de *Q* est peu marquée et renvoie discrètement au Nord-Est :

---

[74] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 75 (Nord-Est).

[75] Id., *Ibid.*, p. 71.

[76] Id., *Ibid.*, p. 70.

[77] Id., *Ibid.*, p. 53.

[78] Id., *Ibid.*, p. 90 (Picardie et Champagne).

[79] *Hervis*, éd. cit., p. L.

– ouverture de *-e-* en *-a-* du premier élément dans la combinaison de *-e + l vocalisé*, caractéristique du Nord-Est[80] : *aus* 257 ;

– *-ai-* représentant une palatalisation de *-a-* : *mesaige* 46 ;

– fermeture de *-e-* devant *-n palatal* en *-i-* : *signor* 176 ;

– *-i-* parasite : *trebuiche* 251 ;

– *-oi-* pour *-o-*, *-oi-* pour *-o-*, caractéristique de la Champagne, de la Bourgogne et de la Lorraine[81] : *broiche* 193 ;

– réduction du groupe *-ieu-* en *-iu-*, caractéristique de la Picardie[82] : *Diu* 25, 27, 105, ... (5 occ.), *vius* 13 ; à rapprocher de la vocalisation du *l* après *-i-*, caractéristique notamment du Nord[83], dans *fius* 228 ;

– *-t* maintenu en fin de mot dans les participes passés : *abrievet* 356, *aceret* 209, *acheminet* 136, *afolet* 357, *ajornet* 153, *alet* 147, *amiret* 165, *congiet* 50, *dessafret* 208, *detrenchiet* 263, *mengiet* 142, *pitet* 108, *sejornet* 210, *senest* 78 ;

– *-l* inorganique dans *regnel* 132 ;

– traces de dépalatalisation ou absence de palatalisation suggérée par la graphie, caractéristique de la Normandie, de la Picardie, de Tournai et du Nord-champenois[84] : *sali* 266 ;

– métathèse : *vreté* 89 ;

– indicatif passé simple : graphie *seut* (< *savoir*) 71 ;

– à noter *s'ent* pour *s'en* 55.

13. Langue du manuscrit *R*

La *scripta* de *R* est peu marquée :

– graphie conservatrice *-a-* pour *-e-* : *achatez* 910, 949 ;

– *-ai-* pour *-oi-* : *naié* (« noyé ») 614 ;

---

[80] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 67 (Nord-Est, Est, Centre Est, Centre sud, Centre ouest).

[81] A. BRASSEUR, *Étude linguistique ..*, *op. cit.*, p. 70 § 55.

[82] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 86.

[83] Id., *Ibid.*, p. 60.

[84] Id., *Ibid.*, p. 93.

– ouverture de *-ye-* nasalisé en *-ya-* nasalisé, qui paraît plus populaire que régionale : *Crestïan* 277, 313, 527, *crestianné* 546, *crestianté* 737, 861, *pranent* 284 ;

– graphie *-ain-* pour *-an-*, s'expliquant par la palatalisation de *-an-* après ouverture (*-en-* > *-an-* > *ain*), caractéristique de la Lorraine[85] : c*hanpaingne* 564 ;

– absence d'épenthèse : *tenras* 643 ; noter *responent* 181 ;

– effacement du *-d-* dans le groupe *-dr-* précédé d'une consonne, caractéristique de la Picardie et de la Champagne[86] : *panre* 112 ;

– traces de dépalatalisation : *ael* 84, *merveleus* 244, 314, 452, ... (4 occ.) *orgueleus* 1041, 1070, *pavelons* 162, 294, *vailant* 737, *velarz* 675, *veila* 719 ;

– terminaison *-oiz* pour le subjonctif P5, caractéristique de l'Est : *dioiz* 852, *sachoiz* 862.

14. Langue du manuscrit *S*

La *scripta* de *S* est nettement de l'Est :

– graphie conservatrice *-a-* pour *-e-* : *acater* 910, 915 ;

– *-a-* notant l'ouverture de *-e-* devant *-l* : *dalés* 129, 859 (seule graphie pour ce mot) ;

– *-a-* seul représentant de *a + l implosif* : *mavais* 372 ;

– *-ai-* représentant une palatalisation de *-a-* caractéristique surtout du dialecte lorrain[87] : *laicent* 281, *embraice* 243, et dans *coraige* 796, *(h)ermitaige* 2, 881, 923, ... (6 occ.), *mesaige* 47, 61, 953, *saige* 619, 681, 861[88] ;

– *-au-* note l'ouverture du premier élément de *-ou-*, caractéristique du Nord, Nord-Est[89], dans *vautis* 346, 587, et pour *voloir* : *vaur-* pour le futur et le conditionnel 435, 758, *vaus-* pour l'imparfait du subjonctif 222 ;

– *iaus / yaus*, pour le produit de *illos* : *d'entr'iaus* 266, 927 ;

– *-eu-* prédominant : *aveuk* 31, 143, 680, ... (8 occ.), *illeuk(e)* 44, 143, 766, ... (6 occ.), *deseur* 199, *keure(nt) (< courre)* 604, 608, *leur* 196, 547, 598, ... (possessifs et pronoms personnels confondus se relèvent 17 fois), *pleure(nt)* 79, 709, *sekeurt* 373, *seure (< super)* 608,

[85] Id., *Ibid.*, p. 53.
[86] Id., *Ibid.*, *p.* 90 (Picardie et Champagne).
[87] Id., *Ibid.*, p. 53.
[88] Id., *Ibid.*, p. 52-53.
[89] Id., *Ibid.*, p. 74.

signeur 734, et *deul* 75, *neveu* 20, *preus* 81, 116, 185, ... (5 occ.) *preudon* 9, 302, 860, ... (5 occ.), et dans *mervilleus* 612, graphie qui s'impose très vite dans l'aire picarde et wallonne[90] ;

– *-eu-* constant pour le produit de *-o-* ouvert tonique : *ceur* (« cœur ») 46, 71, *ceullir (< collir)* 50, *peut (< pooir)* 547, *veul* 823, 825, *veut (< voloir)* 835 ;

– fermeture de *-e- fermé* en *-i-* devant *-l- palatal* ou *-n- palatal*, caractéristique du Nord et de l'Est[91] : *mervilleus* 612, *signeur* 734 ;

– *-i* dans l'imparfait du subjonctif correspondant aux passés simples à alternance, type *Habui / Debui* : *deuïsse* 510, graphie très caractéristique du Nord et du Nord-Est[92] ;

– *y* très fréquemment pour *i* à l'initiale ou la finale, mais aussi dans le corps du mot ; le texte compte une centaine d'occurrences de la graphie *y* en toutes positions ;

– diphtongaison de *-e-* ouvert tonique entravé en *-ie-*, notamment devant *-l-* : *apiell(e)* 16, 83, 227, ... (9 occ.), *biel(e)* 619, 642, 662, ... (5 occ.), *coutiel* 205, 992, *espiel(/us)* 212, 214, 319, ... (20 occ.), *pucielle* 649 ; d'où par analogie *biellement* 881, *isniellement* 280 ; phénomène caractéristique du picard nord-oriental[93] ;

– vocalisation de *-l-* après *-i-*, et diphtongaison *ieus*, caractéristique de la Picardie, mais aussi de la Normandie et du Centre Ouest[94] : *fieus (< filius)* 45 (à côté, hors assonance, de *fius*, 1 occ.), *fils* (14 occ.), *chieus* (pour *cil*) 102 ;

– *-ou-* majoritaire pour noter le résultat de *-o-* fermé dans *courecier* 66, 360, *demourer* 31, 121, 161, … (11 occ.), *estour* 555, 560, 920, *jour* 135, 155, 627, ... (8 occ.), *secours* 556, *secour(r)e* 109, 117, *tout* 17, 50, 80, ... (50 occ.), *trestout* 715, 888 ; de même dans *bourgois* 674, 846, *cousin* 227, 295, 558, ... (5 occ.), *courtois* 58, 62 *douter*, 513, 885, *flour* 190, *fourbi* 326, 356, 390, *moustrer* 171, 941, *nourir* 87, 88, 92 *plourer* 18, 78, *souffrir* 895, etc. ;

– graphie *-oin* : *boin(e)* 13, 50, 141, produit de *bonu / bona* (16 occ.)[95] ;

– alternance des graphie *-oin / -uin* : *puing* 240, 421, 502, *poing* 395 ;

---

[90] C. T. GOSSEN, *Petite Grammaire .., op. cit.*, § 37, p. 91, « particulièrement fréquente en Picard ».

[91] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 62-63.

[92] C. T. GOSSEN, *Petite Grammaire ..*, *op. cit.*, § 73, p. 130-31, « dans le Nord et le Nord-Est » ; J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 121, « dialectes du Nord-Est et de l'Est ».

[93] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 57.

[94] *Ibid.*, p. 60.

[95] C. T. GOSSEN, *Petite Grammaire ..*, *op. cit.*, § 28a, p. 83, note 37 ; J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 79.

– absence de palatalisation et conservation de la vélaire, noté *-k-*, caractéristique de la Picardie[96] : *eskielle* 290, 296, 298, 301, *kaïr* 564, *kenu* 5 ; noter la graphie *k* dans *arceveskes* 81, *archeveskes* 637, 658, *duske* 248, 351, *illeuke* 143, 440, 915, ... (5 occ.), *Jake* 810, 893, 933, … (6 occ.), *veski* 36, 37 ; et dans *aveuk* 143, 829, 843, ... (8 occ.), *duk* 40, *kar* 1099, *karolé* 676, *ke* 18, 22, 42, ... (40 occ.), *keurent* 604, 608, *ki* 96, 263, 292 (24 occ.), *sekeurt* 373, *illeuk* 766 ;

– graphie *-ch-* pour *-c- / -ç-*, caractéristique de la Picardie[97] : *chaiens* 973, *che* 824, *chi* 12, 37, 228, ... (9 occ.), *chiet* 64, *chité* 435, 959, *courechiés* 65, *ochis* 22, 434, 473, ... (6 occ.), *merchi* 7, 26, 781, ... (4 occ.) *nonchiet* 60, *ychi* 638 ;

– forte tendance à doubler les consonnes nasales, ainsi *-m-* dans *comme* 33, 119, 302, *commander* 436, 743, 799, ... (5 occ.), *commencier* 17, 74, 286, ... (4 occ.), *femme* 62, 71, 650, … (8 occ.) *homme* 115, 129, 134, … (11 occ.), *renommés*, etc. ; *-n-* dans *connut* 505, 886, 942, *couronnés*, *donner* 84, 173, 529, … (9 occ.), etc. ; mais aussi *-p-* dans *appieler* 739, 850, 903, ... (4 occ.), etc. ; et *-l-* dans *eskielle* 290, 296, 298, … (4 occ.), *ycelle* 745, 837, 960, … (4 occ.) ;

– trace de dépalatalisation : *salir* 279 ;

– métathèse : *frameté* 140, 711 ;

– démonstratif masculin *chieus* et *çou*, caractéristiques de la Picardie[98] : *chieus* 102, *çou* 12.

15. Langue du manuscrit *V1* (dans les variantes de *D*)

La *scripta* des copistes de *V* renvoie au Nord-Est :

– conservation du *a- latin initial* précédé de palatale : *chanu* 5 ;

– *-ai-* représentant peut-être une palatalisation de *-a-* seulement dans *mesaige* 62, *saige* 649[99] ;

– vélarisation de *-a-* en *-au-* devant labiale, caractéristique du Nord-Est[100] : *bautisiés* 79 ;

---

[96] C. T. GOSSEN, *Petite Grammaire ..*, *op. cit.*, § 41, p. 95.

[97] Id., *Ibid.*, § 38, p. 91.

[98] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 105-106 et C. T. GOSSEN, *Petite Grammaire ..*, *op. cit.*, § 70, p. 128.

[99] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 52-53.

[100] Id., *Ibid.*

– noter *escheurgaitier* 159 ;

– *-i-* parasite (lorrain) : *trebuiche* 227, 251, 262, ... (13 occ.) ;

– fermeture de *-e-* fermé en *-i-* devant *-l- palatal* caractéristique du Nord et de l'Est[101] : *orgillous* 14, *pavillons* 170, 308 ;

– *-oi-* pour *-o-*[102] : *broiche* 196, 207 ;

– réduction de *-oe-* en *-o-* là où *-o-* ouvert a diphtongué en *-oe-* et non en *-ue-*, caractéristique du Nord-Est[103] : *avoc* 44, 583, 631 ;

– confusion *c / s* : *auci* 53, *cenez* (à côté de *sené*) 192 ;

– maintien et fermeture en [u] de la voyelle *-o-* dans le pronom *lou* pour *le*, caractéristique notamment de l'Est[104] : 519 ;

– graphie *el* attesté par le rythme pour *ele*[105] : 64 ;

– *-au-* note l'ouverture du premier élément de *-ou-* pour *voloir*, caractéristique du Nord, Nord-Est[106] : *vaur-* pour le futur 87, *vaus-* pour l'imparfait du subjonctif 234.

16. Langue du manuscrit *V₂* (dans les variantes de *A*)

– *-ai-* représentant une palatalisation de *-a-* seulement dans *outraige* 828, *couraige* 579[107] ;

– *-e-* pour *-i-* : *lesté* 550, peut-être fautif, cf. *prés* pour *prist* 632 ;

– noter *dreet* pour *droit* 543 ;

– fermeture de *-e-* fermé en *-i-* devant *-l palatal*, caractéristique du Nord et de l'Est[108] : *mervillox* 464, *milleurs* 968, *orguillox* 811 ;

– *-oi-* pour *-o-*, *-oi-* pour *-o-*, caractéristique de la Champagne, de la Bourgogne et de la

[101] Id., *Ibid.*, p. 62-63.

[102] A. BRASSEUR, *Étude linguistique ..*, *op. cit.*, p. 70 § 55.

[103] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit.*, p. 63 (Picardie, Wallonie)

[104] Id., *Ibid.* p. 102-103 (Lorraine, Bourgogne, Champagne ou Normandie).

[105] Id., *Ibid.*, p. 109

[106] Id., *Ibid.*, p. 74.

[107] Id., *Ibid.*, p. 52-53.

[108] Id., *Ibid.*, p. 62-63.

Lorraine[109] : *boiche* pour *bouche* 549 ;

– *-r-* inorganique : *filluers* pour *fillueus* 567 ;

– formes allégées d'*avoir* et *savoir* au futur et au conditionnel : *arez* 458, *aroie* 474, *arois* 684, 685, *sarrez* 667 (la base *avr-* ne se rencontre pas pour le futur de ces verbes)[110] ;

– noter quelques graphies incongrues : *auben* pour *auberc* 738 ; *pied* pour *pin* : 487, 515, 545, ... (7 occ.) ; *ver* pour *ber* 459, 463, 514, ... (4 occ.).

– noter *cante* pour *conte* 505, qui peut être une forme de l'Est[111] ;

– noter un ensemble de termes à la graphie inattendue et /ou au sens parfois énigmatique : *auben* 738, *creement* 506, *deet* 503, 596 612, *dreet* 543; *estrous* 422, *hasé* 580, *piaude* 580, *pied* 487, 515, 792, .., *puissamment* 721, *par restant* 508, *sospire* 727, *taïson* 663, *ver* 463, 509, 514, …

Nous retrouvons bien, au terme de cette étude, la cartographie présentée en début de chapitre, à savoir :

– manuscrits à la *scripta* lorraine fortement marquée : *EMP*

– manuscrits à la *scripta* picarde fortement marquée : *B*

– manuscrits à la *scripta* du Nord-Est marquée : *AQV*

– manuscrits à la *scripta* de l'Est marquée : *IJNS*

– manuscrits à la *scripta* de l'Est / Nord-Est fortement marquée : *D*

Ne demeurent que les manuscrits *CLR* aux *scriptae* peu marquées.

Divers par leurs compositions et leurs *scriptae*, les manuscrits de la *Geste des Loherains* diffèrent également par la teneur de leur leçon. C'est à l'étude de ces différences, mais également à celle des possibles rapprochements en famille de manuscrits, qu'est consacré le prochain chapitre.

---

[109] A. BRASSEUR, *Étude linguistique ..*, *op. cit.*, p. 70 § 55.

[110] A. DEES, *Atlas ... chartes*, *op. cit.*, carte 235 et *Atlas ... textes*, carte 255.

[111] J. CHAURAND, *Introduction à la dialectologie française*, *op. cit*., p. 75 (Nord-Est).

CHAPITRE 4. ÉTUDE DE LA TRADITION MANUSCRITE POUR NOTRE PASSAGE

Nous essaierons, dans la partie qui suit, de proposer une lecture comparative de toutes les leçons disponibles pour la conclusion de *Gerbert*, dont nous avons déjà signalé les divergences. Rappelons ici l'opinion de Félix Lecoy, qui reconnaissait « qu'il était impossible de classer [les manuscrits des *Loherains*] rigoureusement, ni même de les répartir en groupements simples dont les membres eussent des affinités certaines et suffisamment exclusives »[1]. Comme en témoigne la seule longueur des textes édités (de six cents vers à plus d'un millier pour notre passage), il n'existe pas de leçon unique pour la fin de *Gerbert*. Si le phénomène est courant dans les chansons de geste[2], il est ici accru par la richesse exceptionnelle de notre *corpus*[3]. Nous pouvons ainsi envisager non pas *une*, mais *des* conclusions à l'œuvre.

Ces variations n'empêchent cependant pas le regroupement de certains manuscrits pour notre passage, et nous proposerons, au cours de cette étude, des familles de *codex* qui semblent suivre des leçons apparemment communes. Toutefois, nous devrons reconnaître que ces familles ne constituent pas des cadres fixes et clos, mais que des manuscrits peuvent se rejoindre épisodiquement au-delà des regroupements proposés.

Cette étude de la tradition manuscrite permet d'espérer quelques résultats susceptibles d'orienter notre conception de l'œuvre :

– le premier est de rappeler que le mode de diffusion des œuvres littéraires au Moyen Âge[4], loin de notre canon moderne d'un texte stable et unique, témoigne d'une conception protéiforme de la littérature. En effet, chaque copiste, et plus encore chaque copiste-remanieur, propose une version unique du texte, non seulement par sa *scripta*, mais également par son style. Si certaines variations semblent le fait d'erreurs de copie – qui rappellent la difficulté de transcrire fidèlement plus de trente mille vers –, si d'autres semblent de simples réagencements de formules typiques, certaines en revanche répondent à des choix qui semblent personnels aux

---

[1] Felix LECOY, « Sur *Gerbert de Metz* : lieux et date », art. cit.

[2] Qu'on songe par exemple aux manuscrits des différentes chansons du *Cycle de Guillaume d'Orange.*

[3] Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, la *Chanson de Roland*, chanson de geste la plus connue à ce jour, ne possède que neuf manuscrits.

[4] Nous laissons de côté ici le rôle des jongleurs.

copistes-remanieurs. Ce sont ces choix qu'il nous faudra essayer de définir[5].

– le second est d'affiner notre connaissance de la diffusion des textes. Si certaines copies semblent issues du même atelier et proposent une leçon logiquement proche, il sera intéressant de constater que certains *codex* de familles apparemment différentes proposent par endroit des rapprochements inattendus.

– le dernier est de proposer des éléments nouveaux quant au choix d'un éventuel – ou d'éventuels – manuscrit(s) pour une édition de *Gerbert* hors du manuscrit *A*[6].

Il nous faut ici rappeler que la tradition manuscrite de la *Geste des Loherains* a déjà fait l'objet de plusieurs études, notamment celles de F. Bonnardot dans son « Essai de classement des manuscrits des Loherains »[7], de W. Vietor dans son livre *Die Handschriften der « Geste des Loherains »*[8] , de J.-P. Martin dans son article « Lire *Garin le Loherain* hors du manuscrit A »[9] ; d'A. Iker Gittleman dans *Le Style épique dans* Garin le Loherain[10] ainsi que de P. Taylor dans son introduction à l'édition de *Gerbert de Mez*[11].

Nous présenterons dans un premier temps les travaux de ces chercheurs avant de proposer des regroupements de témoins propres à notre passage et d'en étudier les compositions.

1. Classement des manuscrits de la *Geste des Loherains* chez François Bonnardot.

Dans son étude, publiée dans le numéro 3 de *Romania* de 1874, F. Bonnardot est le premier à proposer une description exhaustive, et toujours d'actualité dans une large partie, de tous les manuscrits et fragments de la *Geste des Loherains* connus à son époque[12].

---

[5] Sur cette question de la « variance », voir l'article de Jean-Pierre MARTIN, « Variations stylistiques dans l'épopée médiévale », *La Variatio*, *L'aventure d'un principe d'écriture*, *de l'Antiquité au XXIe siècle*, sous la direction d'Hélène Vial, classiques Garnier ; voir également Edward A HEINEMANN, « Composition stylisée et technique littéraire dans la *Chanson de Roland* », *Romania*, tome 94, 1973, p. 1-28, ainsi que Nelly ANDRIEUX, « Variante ou variance ? Approche d'un intertexte épique », *La chanson de geste et le mythe carolingien*, t. 2, Saint-Père-sous-Vézelay, 1982, p. 47-59.

[6] Manuscrit qui ne nous semble pas représentatif de la tradition.

[7] François. BONNARDOT, « Essai de classement des manuscrits des Loherains », *Romania*, tome 3, 1874, p. 195-262.

[8] Wilhelm VIETOR, *Die Handschriften der « Geste des Loherains »*, Marburg, 1875, p. 5-13.

[9] Jean-Pierre MARTIN, « Lire *Garin le Loherain* hors du manuscrit A », art. cit.

[10] Anne IKER GITTLEMAN, *Le Style épique dans « Garin le Loherain »*, Droz, Genève, 1966, p. 12-16.

[11] Pauline TAYLOR, *Gerbert de Mez*, éd. cit.

[12] Manquent, notamment, les *mss B*, *J*, ou *R*. À noter que F. Bonnardot n'utilise pas le système de classement alphabétique employé jusqu'alors mais numérote les manuscrits dans leur ordre de classement à la Bnf, puis dans

À partir de cette présentation des différents témoins, et en s'appuyant sur la division du texte en laisses (du moins en unités séparées par des vignettes), sur certaines dénominations des Païens, ou encore sur la comparaison du premier vers des différents cahiers, F. Bonnardot propose un premier classement des manuscrits de l'ensemble de la geste[13] :

Famille 1	Groupe 1	*DFGJS*	**Famille 2**	Groupe 1	*CA*
	Groupe 2 (lorrain)	*PMEX*		Groupe 2	*IN*

Retenons que F. Bonnardot distingue le manuscrit *D* qui, s'il présente d'importantes lacunes, « mérite [notre faveur] par son exécution soignée et sa leçon correcte »[14], tandis que *A* est une leçon indépendante qui « s'est développée à part ; sa rédaction amplifiée, moins sobre d'incidents et d'un ton moins bref, abonde en dialogue étendus ; elle vise à la recherche de l'effet et à l'agencement dramatique »[15].

2. Classement des manuscrits de la *Geste des Loherains* chez Wilhelm Vietor.

En 1875, un an après l'article de F. Bonnardot, le médiéviste W. Vietor propose à son tour une étude des manuscrits de la *Geste des Loherains*, qui se différencie par d'importantes annexes où figurent une dizaine de fragments de *Garin* et de *Gerbert* avec leurs variantes. Pour établir un *stemma* d'ensemble, W. Vietor « a systématiquement recours aux extraits déjà publiés de son temps et aux variantes reproduites par les éditeurs. L'inconvénient est qu'il doit réduire

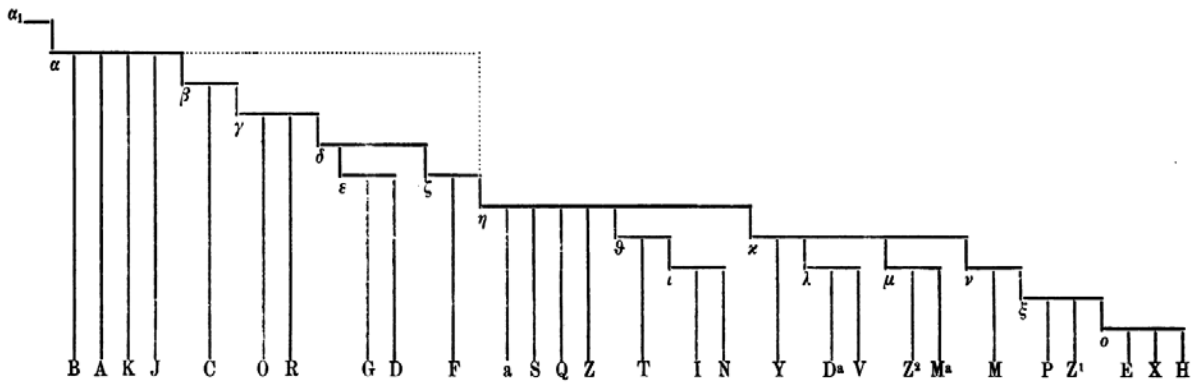
les autres bibliothèques (le manuscrit BnF, fr.1442, *P*, devient 1 ; le manuscrit BnF, fr. 1443, *C*, devient 2, le manuscrit BnF, fr. 1461, *D*, devient 3 ; ainsi de suite jusqu'à Oxford 160, *O*, qui devient 21). Ce système est un outil de travail que F. Bonnardot n'utilise que partiellement puisqu'il mélange tout au long de l'article son système numérique, le système alphabétique et la cote du manuscrit, avant de proposer, *in fine*, une proposition de classement des manuscrits dans un nouveau système alphabétique (où le mss BnF, fr. 1461, *D*, 3, deviendrait *A*, tandis que le manuscrit Arsenal 180, *A*, 11, deviendrait *O*, etc.) ; classement alphabétique qui correspondrait à la qualité des leçons proposées par les manuscrits.

[13] À la suite de J.-P. MARTIN, « Lire *Garin le Loherain* hors du manuscrit A », art. cit., nous avons simplifié la dénomination des manuscrits et retiré les fragments qui figurent dans l'article.

[14] F. BONNARDOT, « Essai de classement des manuscrits des Loherains », art. cit., p. 222.

[15] Id., *Ibid*, p. 249.

son examen à ce qui a été choisi par d'autres, sans comparaison d'ensemble régulière ; ainsi *J*, absent des variantes publiées, est-il situé sur la seule foi des indications de Bonnardot »[16]. Nous reproduisons, ci-dessous, ce *stemma* d'ensemble :



3. Classement des manuscrits de la *Geste des Loherains* chez Pauline Taylor.

Première éditrice de *Gerbert de Mez* en 1952, P. Taylor n'esquisse qu'un rapide « groupement des manuscrits »[17] dans son introduction, suivant la méthode de P. Servien qui recommande « d'indiquer [simplement] que certains manuscrits vont ensemble ». Nous reproduisons ici les conclusions de son étude basée sur les variantes d'une quinzaine de fragments de *Gerbert* (1790 vers) publiés et celles de 2000 vers de *Garin le Loheren* qu'elle a elle-même recueillis :

« *ABCO*, qui suivent la plus ancienne tradition, vont régulièrement ensemble. […] *DFJMV* se groupent, ainsi que *DFI*. *FI* se groupent, mais *I*, pourtant, a l'air d'aller avec d'autres manuscrits. *N* est plutôt à part, mais il se groupe avec *T* et même à l'occasion, avec le plus ancien groupe *ABCO*. *LMJ* forment un groupe, mais *L* va aussi avec *EP*, *NAB*, *Q*, *C*, *D*. *QS* se groupent, mais vont aussi avec *ABC* et *N*. *FNS* forment un groupe, mais vont aussi avec *DE*. *CDEMPS* et *DEFMPSVX* forment deux autres groupes. En somme, nous pourrions dire que tous ces groupes et tous ces manuscrits, à des moments donnés, se joignent à d'autres groupes ou à d'autres manuscrits ».

Comme l'a écrit M. Delbouille dans son compte rendu, critique, de l'édition de *Gerbert* : « la demi-page consacrée au 'groupement des manuscrits' ne permet ni contrôle ni discussion et l'on se demande si le travail a été judicieusement conduit »[18]. Ces rapprochements,

---

[16] J.-P. MARTIN, « Lire *Garin le Loherain* hors du manuscrit A », art. cit., p. 95

[17] Cf. pour les citations : P. TAYLOR, *Gerbert de Mez*, éd. cit., p. XXV-XXVII.

[18] Maurice DELBOUILLE, « Taylor (Pauline), *Gerbert de Mez. Chanson de geste du XIIe siècle* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 32, 1954. p. 555-557.

qu'aucun exemple ne vient étayer, sont donc à considérer avec précaution[19].

4. Classement des manuscrits de la *Geste des Loherains*, et plus particulièrement de Garin, chez Anne Iker Gittleman[20].

Auteur d'une étude en 1966 sur *Le Style épique dans « Garin le Loherain »*, ainsi que d'une édition de la chanson de *Garin*[21] en 1996, A. Iker Gittlemann, propose l'existence d'une « *Vulgate* », regroupant 13 manuscrits aux leçons homogènes, et de versions plus tardives et altérées. La *Vulgate* elle-même peut être divisée en 4 familles, qui rejoignent sur certains points le classement proposé par F. Bonnardot :

– famille dite « ancienne » : *ABCO* ;

– famille « lorraine » : *EMPX* ;

– famille à la leçon « excellente »[22] : *DFG* ;

– famille « incertaine » : *J* (proche de la famille ancienne) et *V* (proche de la famille excellente).

Les versions qui n'entrent pas dans la *Vulgate* sont :

– *QS*, qui suivent une leçon commune à *A* à partir de la laisse XXVII, mais s'en distinguent par le début ;

– *INT*, qui s'éloignent la *Vulgate* essentiellement pour le début et la fin des manuscrits.

À noter que, si la précédente édition de *Garin*, publiée par Joséphine E. Vallerie en 1947, utilise le manuscrit de référence *A*, Anne Iker Gittleman a porté son choix sur le manuscrit *F* pour sa propre édition de la chanson, se justifiant selon un raisonnement qui veut que « la version qui offre le pourcentage le plus élevé d'itinéraires exacts représente par là une copie qui ne sera pas trop indigne de l'original »[23]

---

[19] En réalité, l'objet de P. Taylor est essentiellement de justifier son choix du manuscrit *A*, représentant, selon elle, de « la plus ancienne tradition ». Ce manuscrit serait ainsi « complet et sans lacune », en plus d'être « écrit par un scribe intelligent [...] dont la leçon [est] bonne ». Nous reviendrons plus loin sur les qualités de cette leçon.

[20] A. IKER-GITTLEMAN, *Le Style épique dans* Garin le Loherain; *op. cit*. p. 12-14

[21] *Garin le Loherenc*, Paris, Champion, t. I et II, 1996, t. III 1997, 856 p.

[22] Car suivant « une tradition excellente, remarquable en particulier par sa transcription fidèle des noms de lieux. » A. IKER-GITTLEMAN, *Le Style épique dans* Garin le Loherain, *op. cit.*, p. 13.

[23] Sur ce choix et sur l'édition de *Garin* par A. IKER-GITTLEMAN, voir le compte rendu de J.-C. HERBIN, *Romania*, tome 118, 2000, p. 542-556.

5. Classement des manuscrits de la *Geste des Loherains*, et plus particulièrement de Garin, chez Jean-Pierre Martin.

Dans son article pour la revue *Littérales* « Lire *Garin le Loherain* hors du manuscrit *A* »[24], J.-P. Martin reprend, en les précisant, les regroupements proposés par A. Iker Gittleman. En quête d'un texte plus sûr que *A*, J.-P. Martin a comparé intégralement *A* et *B*, dont il a réalisé une transcription complète, et s'est appuyé sur l'ensemble des manuscrits connus[25] en transcrivant et comparant trois passages d'un millier de vers dans *Garin*.

J.-P. Martin conclut tout d'abord qu'*AB*, au sein du groupe « ancien » *ABCO*, sont souvent isolés, présentant tous deux de nombreuses lacunes et des leçons indépendantes. *CO*, quant à eux semblent plus proches des autres manuscrits, même si *C*, qui présente des « fautes ponctuelles » (dont Martin donne un certain nombre d'exemples), est à rapprocher à certains endroits de *F*, manuscrit du groupe « excellent ».

De ce groupe *DFG*, *F* est, semble-t-il, le manuscrit ayant connu le plus de réfections (passage à l'alexandrin, changement d'écriture, ...).

Reste le cas du manuscrit « incertain » *J*, que J.-P. Martin propose lui aussi de rapprocher du groupe « ancien ». Ce manuscrit, qui pourrait être un « éventuel archétype du groupe 'lorrain' » constitue selon le critique « une des meilleures leçons », notamment par son absence de lacune importante.

6. Proposition de classement des manuscrits dans notre passage.

Pour établir notre propre classement, nous avons procédé à une comparaison systématique de tous les témoins disponibles. Nous avons ainsi effectué le relevé le plus complet possible, notamment en ce qui concerne les vers indépendants, les lacunes et la répartition en laisses. Nous avons également été attentif aux variantes formulaires, notamment pour distinguer les témoins à l'intérieur des familles proposées. Même si ces divers éléments n'ont pas une égale « pertinence stemmatique » »[26], nos conclusions nous amènent à penser que les modèles proposés par A. Iker Gittleman et J.-P. Martin, tout en demeurant en grande partie opérants, sont à préciser pour le passage étudié[27].

---

[24] J.-P. MARTIN, « Lire *Garin le Loherain* hors du manuscrit A », art. cit.

[25] « sauf *X*, incomplet, *P*, toujours présenté comme très voisin de *E* et *M*, et *V*, plus tardif ».

[26] D. MACMILLAN, *Chevalerie Vivien*, éd. cit., tome 2, p. 30.

[27] Du fait notamment que les deux critiques cités étudiaient spécifiquement la chanson de *Garin*, et non *Gerbert*.

En ce qui concerne la *Vulgate*, de la famille dite « ancienne », ne demeurent qu'*ABC*, *O* étant lacunaire. De plus, *C*, comme le faisait déjà remarquer J.-P. Martin pour *Garin*, semble proche d'autres manuscrits et notamment ici de *DJM*. Restent donc *AB*, deux manuscrits qui s'éloignent assez fréquemment de la tradition commune dans une leçon qu'on peut qualifier de « brève».

La famille « lorraine » est représentée par *EMP*, *X* étant lacunaire. *M* tend à s'éloigner de ce groupe[28], pour se rapprocher de *CDJ*, même si le manuscrit garde en partie son indépendance. *EP* proposent, eux, pour notre passage une leçon qui a tendance à s'isoler par ses formulations.

La famille « excellente » est représentée par le seul *D*, *FG* étant lacunaires. Comme nous l'avons signalé précédemment, des rapprochements semblent possibles avec les manuscrits *CM*. *D* nous paraît, lui, être l'œuvre d'un copiste-remanieur intelligent.

La famille « incertaine » est représentée par *JV*. *J*, semble à rapprocher des manuscrits *CDM* et nous suivons J.-P. Martin sur l'excellence de cette leçon ancienne, qui se démarque tout de même par des erreurs fréquentes de copie. *V*, quant à lui, est un manuscrit isolé, composé par deux copistes, le premier suivant le modèle *AB*, le second *CDJM*.

En ce qui concerne les versions qui n'entrent pas dans la *Vulgate* :

QS ne semblent pas aussi proches que pour *Garin*, même si la comparaison est rendue difficile par les lacunes importantes de *Q*. Ce manuscrit se distingue bien de la tradition commune, mais aussi de *S*, qui peut être rapproché des deux manuscrits du groupe lorrain *EP*.

Des manuscrits *INT* ne demeurent que *IN*. Le premier semble plus proche de la *Vulgate* que *N*, encore que, comme pour *Q*, le travail de comparaison soit rendu difficile par ses lacunes importantes. *N*, quant à lui, est la leçon la plus isolée du corpus et on peut parler ici de véritable remaniement.

Restent les manuscrits L^1R. Le premier, rapproché de *I* par A. Iker Gittleman, est lacunaire et difficile à examiner. Le second semble proche, dans une certaine mesure, de *EP* et surtout *S*.

Nous proposons donc, pour la conclusion de *Gerbert*, les regroupements de manuscrits suivants :

– un groupe, isolé, ABV_2[29] ;

– un groupe, relativement homogène, $CDJMV_1$;

[28] À l'exception de la *scripta* qui demeure lorraine.

[29] V_1 correspondant au premier copiste de notre passage et V_2 au second, à partir du feuiller *V* 224 a.

– un groupe, hétérogène, *EPRS* ;

– un manuscrit, isolé, proche du remaniement, *N* ;

– un groupe incertain IL^1Q.

Nous allons maintenant revenir sur les éléments qui justifient nos différents rapprochements, avant d'étudier la spécificité de chaque manuscrit. Au terme de cette présentation, nous proposerons la lecture précise d'un passage que nous avons jugé particulièrement représentatif de la richesse de notre *corpus*.

7.1. Regroupement ABV_2.

Dans notre passage, les manuscrits *AB* sont isolés face aux autres manuscrits de la *Vulgate* et constituent un groupe indépendant et homogène par leurs lacunes, leur leçon brève et leur « agencement dramatique » – pour reprendre les termes de F. Bonnardot[30].

Quant au manuscrit *V*, il faut attendre le feuillet *V* 224 et un changement de copiste pour que cette leçon se rapproche de celle de *A*, qu'il suivra fidèlement jusqu'à la fin du texte.

« *Lacunes » de AB*[31]. S'ils ne souffrent pas de véritables lacunes matérielles, les manuscrits ABV_2 proposent des leçons incomplètes comparées à la *Vulgate*, et notamment au cours de la bataille de Narbonne. La première rupture importante dans le récit se situe à la laisse 320 de l'édition Taylor[32], qui ne compte que dix-neuf vers dans *AB*[33] pour plus d'une centaine dans les autres manuscrits[34]. L'absence de ces vers rend la lecture du passage particulièrement complexe (notamment avec la disparition inexpliquée de Gerin de Terrasconne qui sera pourtant enterré à la fin de l'œuvre)[35].

Une seconde rupture d'une quarantaine de vers se situe à la laisse 321[36] qui compte

---

[30] Art. cit., p. 249.

[31] *V*, ne suivant les leçons de *AB* qu'à partir du feuillet *V* 224, ne souffre pas des lacunes suivantes.

[32] À partir du vers 27 de la colonne *A* 257d, vers 375 de notre édition. Il est à noter que la lacune ne commence pas avec un nouveau feuillet.

[33] Et non *V*, dont le copiste suit la leçon de la famille *CDJM* pour ce passage.

[34] Cent quarante-neuf vers dans *D* par exemple.

[35] À noter que le manuscrit *J*, qui ne semble pas suivre la leçon *AB* et qui n'a pas cette lacune, indique étrangement un changement de laisse à ce passage précis.

[36] À partir du vers 19 de la colonne *A* 258 a.

soixante-quinze vers dans *AB* pour plus d'une centaine dans le reste de la tradition[37]. Cette « lacune » nuit également à la compréhension du texte, puisque les récits de la mort de Raymond et de la vengeance de Gerbert manquent. De fait, le lecteur comprend difficilement les raisons de la fuite des Sarrasins :

ms. *A* (leçon proche dans *B*)

Voile Sorsables, *a poi n'enraje vis* ;
Le cheval broche des esperons d'or fin
Et va ferir le seneschal Gerin.
Desoz la boucle li a frait et croissi
Et le haubert desrot et desarti ;
Le bon espiel li mist par mi le piz :
Aprés ce cop n'i ot de giu ne ris :
En fuies tornent Paien et Sarrasin,

v. 392 à 399 dans *A*

ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)

Voit lou Corsubles, *a poi n'enrage vis* ;
Lou cheval broche des esperons d'or fin
Et vait ferir lou seneschal Gerin :
Desouz la bocle li fait l'escu croissir
Et son hauberc derompre et dessarcir ;
Par mi lou cors li a son espié mis,
***Tant con tint l'ante*, *a terre l'abati* ;**
Moult an pesa au vallet Mauvoisin.
Lou destrier broche des esperons d'or fin
***Et fiert un roi sor son hiaume bruni*,**
Que tot li a ambarré et croissi.
Par mi la coiffe dou hauberc doublantin
Desi es danz lou brant li ambati.
Mort lou trabuche enmi lou pré flori.
***Li cuens Raimmons ne s'est mis en obli*,**
Fiert un Paien quë il a consuï.
Mort lou trabuche*, *a terre tot sovin.
Voit lou Corsables*, *a poi do san n'issi.
Cele part vint de mautalant espris
***Amont en l'iaume ou reluist li ors fins*,**
***Lou cercle tranche*, *la coiffe li rompi*,**
***An la cervelle lou brant li ambati*,**
***Jus lou trabuche dou destrier ou il sist* :**
Li cors s'estant et l'ame s'an parti.
***Paien lou voient*, *moult an sont esjoï* ;**
Girberz lou voit*, *s'en ot lou cuer marri.
***Vers l'amirant a son cheval ganchi*,**
Amont en l'iaume lou veit grant cop ferir :
***Lou cercle tranche*, *la coiffe li rompi*,**

[37] Cent quinze vers dans *D* par exemple.

En la cervelle li fist lou brant santir,
Jus lou trabuche en mi lou pré flori.
L'ame s'en ist et veit a maufez vis.
Paien lou voient, ***moult en sont esbahi*** ;
Dist l'uns a l'autre : « Nos somes maubailli !
Se plus i sommes, ***nos serommes honni.***
Tornons arrieres por noz vies garir» .
Et il si font sanz plus de contredit ;
An fuie tornent, *si ont l'estor guerrpi*,
v. 591 à 629 dans *D*

La leçon d'*AB* n'est ici pas logique : on ne peut comprendre pourquoi les Sarrasins fuiraient après un coup donné par leur champion à Gerin. C'est en réalité après la mort de Sorsable/Corsuble, tué par Gerbert, que les Sarrasins prennent la fuite dans le reste de la *Vulgate*[38].

Une leçon brève. En plus de ces ruptures – involontaires – dans le récit, la leçon des mss ABV_2 se démarque par une narration plus courte. La taille des textes pour notre passage en témoigne, puisque que *A* compte 832 vers et *B* 829[39], alors que la moyenne des autres *codex* est de plus de mille vers. En ne comptant pas les deux « lacunes » précédemment citées, la leçon d'*AB* est plus courte d'environ cent cinquante vers.

Un exemple de leçon « brève» commune à ABV_2 se trouve dans l'énumération qui est faite des personnages avant l'*explicit* de la chanson[40] :

Ci faut l'estoire du Loheren Garin
Et de Fromont, *qui Dieu ot relenqui*,
Et de Guillaume, *l'orguillox de Monclin*,
Du fil Fromont, *l'orguillox Fromondin* ;
Par son outrage avoit esté ocis.
Du roi Gerbert voz ferons fin ici,
Qui tantes terres a l'espee conquist.
N'en i a plus, *si com l'estoire dist.*

[38] À noter que P. Taylor, dans son édition de *A*, a choisi de suivre pour ce passage problématique de la laisse 321 le manuscrit *C*. Voir les v. 14 337-14 361 de l'édition de P. Taylor et les « Corrections du texte », p. 404.

[39] Nous ne prenons pas ici en compte *V* qui est un manuscrit composite pour notre passage.

[40] À noter que ce passage manque dans de nombreux manuscrits, du fait d'une lacune matérielle (*DILQ)*, ou d'un choix du copiste enchaînant avec la chanson d'*Anseïs* ou de *Yonnet* (*MNS).*

v. 824 à 831 dans *A*

Cette version est à comparer avec celles des manuscrits *EPR* et *C* :

ms. *C*

Ci faut l'estoire del Lohoran Garin
Et de Fromont qui ot Dieu relanqi,
Et de Guillaume l'orgueillox de Monclin,
Del conte Hernaut et del vasal Gerin,
Et del vasal qui ot non Malvoisin,
Del filz Fromont l'orguellox Fromondin,
Et de Girbert le roi poesteïf,
Qui tante terre a s'espee conquist.
Cil defaut l'estoire del Lohorans.

v. 1112 à 1120 dans *C*

ms. *E* (leçon proche dans *PR*)

Si faut l'istoire dou Loherant Garin
Et de Begon qui el bois fut ocis,
Et de Rigaut le bon vassaul hardi,
Et d'Ernaïs, ***de Jofroi l'Angevin***,
Et de Huon qui fut de Canbrisis
Et dou bon duc qui ot a non Aubri,
Et dou villain qui ot a non Hervi,
De son afant Tyon et Morandin,
De l'Alemant qui out a non Ouri,
Et de Douon qu'a Bordiaus fu norris,
Et de Gautier qui ot non Orphanins,
Et de Gerin le bon vassaul hardi,
Et de Rainmon qu'ocirent Sarrasin,
Sous qui aidoient a Giberz le gentil,
Et de Fromont qui Jhesu relenquit,
Et de Guillaume, *l'orguillos de Monclin*,
Et de Fromont qui el bois fut ocis,
La ou devoit Nostre Signor servir,
Qui vout Giberz le Loherant murtrir.

v. 1055 à 1076 dans *E*

On notera que le manuscrit *C* est ici plus proche d'*ABV₂* qu'*EPR.* En raison des lacunes dans de nombreux manuscrits (et notamment *D*), il est difficile de savoir si *ABV₂* suivent ici la tradition commune ou proposent une leçon véritablement réduite[41]. Il est tout de même remarquable de constater que la leçon *ABV₂* n'évoque, dans cette structure en chiasme, que les deux héros lorrains et leurs trois principaux adversaires bordelais, contrairement à *C*, qui évoque davantage de personnages secondaires lorrains et *EPR*, qui relèguent les personnages

[41] Sachant que *J* donne une énumération réduite encore différente : *Ci faut l'estoire au Loherant Garin / Et de Fromont*, *qui ot Deu relenqui*, */ Et de son fil l'orguillox Fromondin* ; */ Et de Girbert le roi poesteï*, */ Qui Tarascone a l'espee conquist. / Explicit la mort de Fromondin* (variantes des v. 1112 à 1120 dans *C*).

du camp bordelais au second plan avec seize personnages lorrains[42] pour trois seuls opposants, dans une longue énumération.

Nous pensons ainsi que les nombreux vers absents des leçons ABV_2 correspondent à un choix stylistique de cette famille. En dehors des deux importantes ruptures que nous avons relevées, les omissions de ce groupe portent essentiellement sur un ou deux vers à l'intérieur de motifs où les éléments manquants ne portent pas préjudice au sens. C'est le cas dans l'exemple suivant, lors de la confession de Fromondin :

ms. *A* (leçon proche dans *B*)	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Les milliers d'omes qu'il avoit fait morir ; *De ses nevex li conta autresi* vers 19 et 20 dans *A*	*Des milliers d'omes quë il ot feit fenir* ***Ne li set il nesun conte tenir* ;** *De ses neveuz li conta autresin* vers 19 à 21 dans *D*

Un autre exemple lors de la rencontre entre Gerbert et sa seconde épouse, la fille de Naimeri de Narbonne, où la formule rhétorique de « la plus belle en la Chrétienté » disparaît :

ms. *A* (leçon proche dans *BV*)	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
« Pren ceste dame, jentis rois honorez ! *Toute la terre arez a govrener. »* vers 457 et 458 dans *A*	*« Pran ceste dame, gentis rois coronnez,* ***Il n'a si bele en la Crestïenté***, *Tote sa terre avras a governer. »* vers 19 à 21 dans *D*

Il arrive parfois que le raccourci d'*AB* touche une scène entière, comme lors de la préparation au départ pour Narbonne :

ms. *A* (leçon proche dans *B*)	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Li rois Gerbers se rest acheminez, *Droit vers Saint Gille a son chemin torné.* *Raimmon le conte a la dedenz trové.* *Il le reçut par moult grant amisté.* *Ses homes mande de par tot son resgné* *Tant qu'il en a .XV.M. asanblez.*	*Li rois Girberz rest ou chemin entrez,* *Droit vers Saint Gile a son chemin torné.* *Conte Raymon a la dedanz trové,* *Qui lou reçut par moult grant amisté.* *Ses homes mande par moult grande fierté* *Tant qu'il en ot .VII. milliers assamblez.*

[42] À noter que la plupart des personnages évoqués par *EPR* font écho à la chanson de *Garin*.

Et Gerbers a le roi Gerin mandé,
Et Gerins s'est tantost acheminez
Tant a tenu le grant chemin ferré
Que de Nerbonne virent la fermeté.

Vers 133 à 142 dans *A*

Et Girberz a lou roi Gerin mendé
De Terasconne quë il soit aprestez.
Qant il l'antant grant joie en a mené **;**
Tot maintenant a ses homes mendez.
Ainz les .VIII. jorz acompliz et passez
Ot de ses homes plus .VII.M. armez.
Au roi Gerbert les a toz presantez.
Et il se rest moult tost acheminez **;**
Tant ont tenu le droit chemin ferré
Que de Nerbonne virent la fermeté.

Vers 133 à 148 dans *D*

La leçon d'*AB* suggère ici une grande rapidité dans la préparation, atténuée dans le reste de la *Vulgate* par la description de l'arrivée de Gerin de Terrasconne.

Un « agencement dramatique ». L'autre caractéristique d'*ABV₂* est leur « agencement dramatique », c'est-à-dire une répartition du texte en laisses qui ne suit pas le changement d'assonance, mais des étapes du récit. Les manuscrits de ce groupe sont coutumiers de ce type de divisions, comme dans la deuxième laisse de notre passage, entre l'installation de Fromondin dans l'ermitage et le retour au personnage de Gerbert. *AB* insistent sur ce changement de sujet en interpellant l'auditeur-lecteur et indiquant le début d'une nouvelle laisse :

ms. *A* (leçon proche dans *B*)

De tez vïandes com li preudom vesqui
Vesqui Fromons, et volentiers le fist.
III
Or entendez, por Diu qui ne menti,
Le gloriex qui en la croiz fu mis !
De Fromondin voz lairons .I. petit.
Cant liuz en iert, toz serons reverti ;
Si voz dirons du fil a duc Garin

v. 36 à 42 dans *A*

ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)

De tel vïande con li preudon vesqui
Vesqui Fromonz, et volantiers lou fist.
Mais a itant vos lairons or de li.
Qant leus sera, bien i savrons venir ;
Si parlerons dou fil au duc Garin

v. 37 à 41 dans *D*

Ce principe de division du texte selon le sens, au service d'une certaine dramaturgie, se retrouve dans l'ensemble de notre passage. Les exemples les plus frappants se trouvent à la fin de l'œuvre, lors du pèlerinage à Saint-Jacques, dans une longue laisse en -é non divisée dans le

reste de la *Vulgate*, mais ici interrompue à trois endroits.

Le premier temps d'arrêt qu'impose le changement de laisse se trouve juste avant le départ en pèlerinage de Gerbert et ses hommes :

Il le saluent par moult grant amisté,
Puis li ont dit por coi il l'ont mandé.
Et il lor dist qu'il ira de bon gré.

XII

Icelle nuit le laisserent ester
Tant qu'al matin quë il fu ajorné.
Al mostier vont le servise escouter

v. 615 à 620 dans *A*

Le second se trouve avant la découverte de l'identité de Fromondin :

En l'ermitaje en sunt tot .III. entré.
L'ermite troevent tres devant son autel.
Il les regarde, *bien les a avisez*,
.I. petitet s'est enchaperonnez.

XIII

Plait voz oïr de l'ermite qui ert ?
C'ert Fromondins, *ja mar en douterez.*
Cant vit Gerbert, *sel reconnut assez* ;

v. 656 à 662 dans *A*

Le dernier se trouve après le départ de l'écuyer de Fromondin qui a prévenu les Lorrains des projets de leur ennemi bordelais :

Demain irai a Fromondin parler ».
De lui se part, *si le commande a Dé* ;
A l'ermitaje en vint, *tant a erré.*
Et Gerbers est remez en la cité.

XIV

Icelle nuit le laisserent ester
Jusqu'al matin que il furent levé.
Chascons des .III. a l'auberc endossé ;

v. 732 à 738 dans *A*

On notera que par deux fois c'est le passage à une nouvelle journée qui entraîne un changement de laisse tandis que la rupture créée au vers 659 insiste sur la tension narrative liée à la reconnaissance de Fromondin.

Le récit de la mort de Fromondin. Enfin, les manuscrits *ABV₂* proposent Gerbert et non pas Gerin comme assassin de Fromondin[43] :

ms. *A* (leçon proche dans *BV₂*)	ms. *C* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Gerbers *le voit, si li a haut crié :*	***Gerins*** *le voit, si l'a haut escrié :*
« Par Deu, cuivers, mar l'osastes penser ! »	*« Par Dieu, quivert, mar l'osates penser ! »*
A ses .II. mains a le bordon levé,	*Et anbes mains a le bordon levé,*
Fiert Fromondin, grant cop li a donné,	*Fiert Fromondin, grant cop [li a] donné,*
Par mi le chief tot l'a escervelé.	*Par mi le chief l'a amont asené :*
Gerins *le voit, si li vint moult a gré ;*	*Li test li froise, si l'a escervelé.*
Tot maintenant est en estant levé.	***Girberz*** *le voit, s'est an estant levez.*
Vers 767 à 773 dans *A*	Vers 1055 à 1061 dans *C*

Cette version de la mort de Fromondin est en contradiction avec la tradition commune, textes en vers comme en prose, où c'est Gerin qui tue le Bordelais au moment où celui-ci s'apprête à tuer son cousin. Cette tradition est parfaitement illustrée dans la miniature qui suit, extraite de la mise en prose de David Aubert[44] :

Fromondin, en ermite, armé d'un couteau à droite ; Gerbert (Gerin ?) se confessant au centre ; Gerin (Gerbert ?) armé d'un bourdon à gauche, et Hernaut dans l'embrasure de la porte de la chambre.

[43] Ainsi que *RS*, voir plus loin.

[44] *Histoire de Charles Martel*, Reproduction des 102 miniatures de Loyset Liédet (1470), par J. Van den Gheyn, Bruxelles, 1910, planche n°91 (détail).

Cette leçon dans *ABV₂*, sans être tout à fait illogique (rien n'empêche Gerbert, en train de se confesser à genoux, de voir le geste de Fromondin et de se faire justice lui-même), semble néanmoins poser problème, puisqu'il est dit, après l'assassinat de Fromondin, que Gerin se relève (vers 772-3). Or, rien ne justifie que Gerin soit lui aussi à genoux, puisqu'il attend derrière la porte. Ces deux vers sont en réalité l'adaptation dans cette famille *ABV₂* des vers présents dans le reste de la tradition : ***Girberz*** *le voit*, *s'est an estant levez* ou ***Giberz*** *le voit*, *c'en a .I. ris getei. / Tot maintenant en est en piés leveis* (ms. *E*, vers 1000-1).

Il peut y avoir ici confusion entre les personnages du fait des abréviations utilisées, mais il peut également s'agir d'un choix des copistes-remanieurs d'échanger les noms des personnages, pour faire de Gerbert, héros de la chanson, celui qui tuera le dernier des grands Bordelais, au risque d'une adaptation peu pertinente.

7.2. Distinction entre *A*, *B* et *V₂*. Si les trois manuscrits semblent bien suivre une leçon commune, ils se distinguent néanmoins dans le détail : *A* est la leçon la plus isolée du groupe par ses raccourcis, ses vers isolés et surtout ses formulations propres. *B*, plus proche de la tradition commune, s'en distingue néanmoins par sa répartition en laisse. Enfin, *V₂* propose une leçon très proche de *A*, mais plus fautive.

Leçon de A. Le paradoxe du manuscrit *A* est de proposer une leçon brève à certains endroits et allongée à d'autres. Nous avons ainsi compté une quinzaine de vers absents dans *A* et présents dans la tradition commune (*B* compris), ce qui témoignerait d'un effort du copiste-remanieur pour raccourcir le texte. Un exemple avec l'intervention de Gerbert au début de la bataille de Narbonne, où manque un motif de combat :

ms. *A*	ms. *B* (leçon représentative de la *Vulgate*)
.I. autre en fiert sor son elme bruni,	*Si fiert .I. autre sor son hiame bruni* ;
Jusqu'es espaules le brant li enbati,	*Jusqu'es espaules le brant li enbati.*
Mort le trebuche du destrier ou il sist.	*Mort le trebuche do destrier u il sist.*
Voi le Gerbers, *le sen cuide marrir.*	*Gerbers le voit*, *le sens quida marir.*
.I. Paien fiert, *a terre l'abati.*	***Des esperons a brochié l'arabi***,
En la grant presse par force se feri,	***Vers Ysoré le grant randon en vint*** **;**
vers 315 à 320 dans *A*	***Il tint l'espee dont li brans fu forbis.***
	Ja l'en alast .I. ruiste cop ferir,

Mais tant i a des Paiens maleïs
Quë il ne pot la presse departir,
Gerbers le voit, *le sens quida marir*,
En la grant presse par force se feri.
vers 315 à 320 dans *B* (variantes de *A*)

Paradoxalement, face à ces coupes dans le texte, nous avons également compté une dizaine de vers isolés propres à ce seul manuscrit. Ainsi, il insiste par trois fois sur la préparation des troupes avant la bataille de Narbonne :

ms. *A*

Puis fait ses homes de sa terre mander,
***Nus n'en remaingne qui armes puist porter* ;**
Et jure Dieu, *le roi de maïsté*,
Quë il ira la dame delivrer.
Ainz la quinsainne a tant jent asamblé,
A .XV.M. les puet on bien esmer ;
Et si sunt bien garni et conraé
De bonnes armes*, *tot a lor volenté.
Par desoz Ais se logierent es prez.
Vers 120 à 128 dans *A*

ms. *D*

Puis fait ses homes de sa terre mender,
Et jure Deu, *lou roi de maiesté*,
Quë il ira la dame delivrer.
Ainz la quinzainne en ot tant amassé,
Qu'a .XV. mile les a en bien esmez.
Par desouz Aiz se logierent es prez.
Vers 117 à 122 dans *D*

Il en va de même avec les variations formulaires, qui distinguent peut-être le plus le manuscrit *A*. Nous avons ainsi relevé plus de deux cents formulations isolées propres à ce seul témoin, soit plus de 20 % des vers. Ces variations ne modifient pas en profondeur la forme des vers, et ne portent que rarement sur un hémistiche complet. Les reformulations du manuscrit sont essentiellement de deux types :

– l'inversion de l'ordre des mots (plutôt rare) :

Ms *A*

L'ermite troeve, *qui fu viex et chanu.*
Vers 5 dans *A*

Manda Gerin, *le nobile et le ber*
vers 129 dans *A*

Ms *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)

Trueve l'ermite *qui fu viauz et chenuz*
vers 5 dans *D*

Gerin manda, *lou gentil et lou ber*
vers 123 dans *D*

– le choix des termes (procédé courant) :

Ms *A*	Ms D (leçon représentative de la *Vulgate*)
Tant ***elme*** *fraindre et tant escu croissir* vers 336 dans *A*	*Tant* ***hante*** *fraindre et tant escu croissir* vers 394 dans *D*
Trestot lor oirre ne voz en sai ***raconter*** vers 625 dans *A*	*Trestoz lor gistes ne vos sai* ***deviser*** vers 899 dans *D*

Leçon de B. Ce témoin se distingue moins de la tradition commune que *A* dans ses formulations. On y retrouve en revanche, à des endroits différents, les mêmes procédés de réduction et d'allongement. Ainsi, lors des festivités qui suivent le mariage de *Gerbert*, le manuscrit *B* propose une leçon brève [45] :

ms. *B*	ms. *E* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Tot maintenant sont al mostier alé. *La l'espousa li fors rois honorés.* *En une cambre couche Gerbers le ber* *Avec s'amie, la bele o le vis cler.* *Së il li plot, s'en fist sa volenté.* vers 462 à 466 dans *B* (variantes de *A*)	*Tout maintenant sont au moustier alei* ; *La l'epousa Giberz, li gentis beirs.* ***Grans fut la joie quë il ont demenei.*** ***Tot maintenant s'asirent au dineir* ;** ***Bien sont servi, ne fait a demanteir.*** ***Aprés maingier sunt en estant levei.*** ***Grant feste font li chevalier menbrei*** ***Et li borjois contreval la citei,*** ***Nes les puicelles et li bel bacheleir* ;** ***Asseis i out dancié et querollei.*** ***Quant il fut tens, si allerent soupeir.*** ***Aprés c'en vont li baron repouseir,*** *En une chanbre coucha Giberz li beirs* *Avoc s'amie la belle ou le vis cleir,* *Së il li plout, fit en sa volentei.*

[45] Leçon du ms. *A*, proche de la tradition commune : *Tot maintenant sunt al mostier alé* ; / *La l'esposa Gerbers, li gentils ber.* / ***Granz fu la joie que il ont demené. / Tot maintenant asisent au disner* ; / *Bien sunt servi, ne fait a demander.* / *Aprés mengier sunt des tables levé.* / *En .I. chambre en ont Gerbert mené / Avoec s'amie, la belle, o le vis cler* ; /*Se il li plot, s'en fist sa volenté* (v. 465 à 470).

vers 667 à 681 dans *E*

On peut *a contrario* repérer, à certains endroits, une leçon légèrement allongée de quelques vers. C'est le cas lors du dialogue entre Gerbert et Gerin avant le départ pour le pèlerinage à Saint-Jacques[46] :

ms. *B*

Et dist Gerbers : « Vos faites comme ber !
O vos irai*, *par bone volenté.
La voie i doi, *si m'en wel aquiter. »*
Gerins l'entent, *s'en a Deu mercïé.*
« Sire cosin*, *moult avés bien parlé. »
Mauvoisin ont a Saint Gile mandé

v. 605 à 608 dans *B* (variantes de *A*)

ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)

Et dist Girberz : « Vos feites moult que ber !
La voie i doi, *or m'en voil aquiter. »*
Gerins l'antant, *s'en a Deu mercïé.*
Mauvoisin ont a Saint Gile mendé

v. 876 à 879 dans *D*

Ces deux phénomènes restent cependant rares comparés à *A*. Ce qui distingue véritablement *B* du reste de la tradition est la répartition du texte en laisses. Le manuscrit compte en effet plus de laisses que les autres manuscrits (dix-huit laisses pour notre passage contre douze en moyenne). Un exemple se trouve au début de notre passage, dans la préparation à la bataille de Narbonne :

ms. *B*

A .IIII.M. de chevaliers armés,
Quë il ne fussent ne pris ne vergondé,
Car moult dotoient les Paiens desfaés.
III
Al matinet, *que li jors parut cler*,
Se sont par l'ost li chevalier levé.

vers 153 à 157 dans *B* (variantes de *A*)

Ms *A* (leçon représentative de la *Vulgate*)

A .IIII.M. de chevaliers armez,
Quë il ne fussent sozpris ne vergondez,
Car il doutoient les Paiens desfaez.
Al matinet, *cant li jors parut clers*,
Se sunt par l'ost li chevalier levé.

vers 153 à 157 dans *A*

C'est une nouvelle fois le passage à une nouvelle journée qui conduit à ce découpage isolé du récit.

Leçon de V. Le manuscrit *V* ne suit la famille *AB* qu'à partir du feuillet *V* 224, au profit d'un changement de copiste. La fin du texte suit alors fidèlement la leçon de *A*, même si la qualité

[46] Leçon du ms. *A*, proche de la tradition commune : *Et dist Gerbers : « Voz faites moult que ber. / La voie i doi*, *or m'en voel aquiter. » / Gerins l'entent*, *s'en a Diu mercïé. / Maintenant ont a Saint Gille mandé* (v. 605 à 608).

tend à diminuer (vers faux[47], problème d'assonance[48], contresens, graphies ou expressions ambigües[49], etc.) ce qui isole ce manuscrit.

Voici la transition entre les deux leçons :

*– **Prenés la**, **sire**, li rois Gerin a dit,*
***Vés la pucelle**, **com a cors seignori** ;*
*N'a home el siecle, qui tant soit de haut **lin**,*
***Por qu'i**l n'ait fame, quë il ne la preïst. »*
*Girberz l'entent, **toz** joians en devint*
***Et enaprés**, **en riant** li a dit :*
*« **Sire cousin**, par Deu qui ne menti,* ***V* 224a**
Tout vost ☞ vos sera acompli ! » *(-1)*

XI

Sus el palais s'estut Girberz, li ber,
***O** lui Gerins qu'il poet moult amer,*
*Et Mauvoisins qui **tant** fu a loer.*
.II. arcevesques, que Dex puist sauver,
Prennent la dame o le vïaire cler,
Al roi Girbert la menent presentement :
*« Prins ceste dame, gentilz rois **honorez**,*
Toute la terre areiz a gouverner. »
Gerberz tot li repont comme ver :

vers 677 à 683 dans V_1 (variantes de *D*) puis vers 451 à 459 dans V_2 (variantes de *A*)

À comparer avec les leçons des manuscrits *A* et *D* :

Ms *A* (leçon proche de *B*)	ms. *D* (leçon proche de *CJM*)
− Prenez la dame, li rois Gerins a dit,	*– **Prenez la**, **sire**, li rois Gerins a dit,*
N'a home el siecle, qui tant soit de haut pris,	***Vez la pucelle**, **com a cors seignori** ;*
S'il n'avoit fame, que il ne la preïst ».	*N'a home el siegle, qui tant soit de haut **lin**,*
Gerbers l'entent, moult joianz en devint,	***Por qu**'il n'ait fame, quë il ne la preïst. »*
Et en aprés erranment li a dit :	*Girberz l'antant, **toz** joianz en devint*
« Cousin, fait il, par Diu qui ne me(n)ti,	***Et anaprés**, **an riant** respondi :*
Toz vostre bons en sera acompli. »	*« **Sire cousin**, par Deu qui ne menti,*

[47] Nous avons relevé vingt-huit vers hypométriques et vingt-trois vers hypermétriques, soit près de 15 % de vers faux dans tout le texte.

[48] Nous avons relevé onze assonances problématiques.

[49] Voir la liste des termes et expressions relevés p. 47.

XI

Sus el palais s'estus Gerbers, li ber,
O *lui Gerins, que il pot moult amer*
Et Mauvoisins, qui ***tant*** *fait a loer.*
.II. arcevesques, que Dix puisse sauver,
Prennent la dame o le vïaire cler.
Al roi Gerbert l'amainnent presenter :
« Pren ceste dame, jentis rois ***honorez*** *!*
Toute la terre arez a govrener. »
Gerbers l'oï, si respont comme ber :

vers 444 à 459 dans *A*

Toz vostres boens en sera acompli ! »

XI

Sus ou palais s'estut Girberz, li ber,
Lez lui Gerins quë il dut moult amer,
Et Mauvoisins qui moult fist a loer.
Dui arcevesque, cui Dex puisse sauver,
Prannent la dame o lou vïaire cler,
Au roi Girbert la viennent presanter :
« Pran ceste dame, gentis rois coronnez,
Il n'a si bele en la Crestïenté,
Tote sa terre avras a governer. »
*Gerberz respont : « Ce ne voil refuse*r. »

vers 677 à 694 dans *D*

On voit ici clairement, aux rapprochements indiqués en gras, que *V* suit bien la leçon des manuscrits *CDEJMPRS* avant le feuillet 224, puis celle des manuscrits *AB*[50], et surtout de *A*. La copie se distingue alors par un vocabulaire surprenant (forme *ver* pour *ber*[51] ou *pied* pour *pin*[52]), mais également par certaines variations peu logiques, comme dans les deux exemples suivants :

ms. *V*

Et ilz repondent : « Moult bien, Diu merci, -1
A mort avons l'orguillox Fromondin.
Bien sommes moult et joyax en devint. *»*

vers 810 à 812 dans V_2 (variantes de *A*)

« Sire, dit elle, a vostre volenté. »
Lors a ***li a li*** *roiaume appellé :*
« Amis, dit il, a moi en ***descentez***

vers 525 à 527 dans V_2 (variantes de *A*)

ms. *A*

Et il respondent : « Moult bien, la Deu merci,
Que mort avons l'orguillox Fromondin. »
Hernaus l'entent, moult joianz en devint

vers 810 à 812 dans *A*

« Sire, dist elle, a vostre volenté. »
Lors a li rois Mauvoisin apellé :
« Amis, dist il, a moi en entendés.

vers 525 à 527 dans *A*

On peut ici, sans aucun doute, parler de véritables erreurs de copie.

[50] À noter que le premier vers du feuillet *V* 224 est encore sur le modèle *CDEJMPRS*, puisqu'en bas du feuillet *V* 223, le précédent copiste avait fait figurer le vers à copier sur le prochain feuillet.

[51] 5 occurrences : 459, 463, 509, 514, 605.

[52] 6 occurrences : 487, 515, 545, 586, 597, 792.

8.1. Regroupement *CDJMV₁*

Ces cinq manuscrits ont une leçon apparemment commune. Les rapprochements sont cependant plus nets pour les manuscrits *CD* et *JM*, tandis que *V*, en plus du changement de copiste, s'éloigne fréquemment de ce groupe.

Longueur des manuscrits. Ces cinq manuscrits sont de longueurs proches pour notre passage : *C* compte 1057 vers, *D* 1033 vers (avec une lacune d'une centaine de vers à la fin), *J* 1052 vers, *M* 1032 vers et *V* 1010 (mais cette leçon suit *AB* pour les trois cents derniers vers). Si ce n'est *D*, ces manuscrits ne souffrent d'aucune lacune importante et l'histoire se suit plutôt logiquement. À noter que cette longueur pour notre passage tend à rapprocher ce groupe *CDJMV₁* du groupe *EPRS*. Il s'en distingue cependant par une répartition en laisses différente, ainsi que des vers ou des variations de formulation propres à ce seul groupe.

Répartition du texte en laisses. CDJMV₁ respectent tous la division du texte selon l'assonance, à la seule exception de la longue laisse en -é après la victoire des Lorrains à Narbonne. Cette séparation en deux laisses s'effectue à la sortie du mariage de Gerbert :

Més tant en sai dire la verité,
.VIII. jorz sejornent en la boenne cité
Et au novoisme, se sont tuit dessevré.

XI

Vait s'en Gerberz, n'i vost plus demorer,
A un franc home lait sa terre a garder,
Et il s'en vait et s'amie au vis cler,
Et Mauvoisins et Gerins, li senez.

vers 722 à 728 dans *D* (leçon proche dans *CJMV₁*)

Ce découpage de la narration proposé par ce seul groupe peut faire sens : si ce n'est Fromondin, désormais sans ressource, Gerbert semble avoir vaincu tous ses adversaires, tout en pacifiant le sud de la France et en assurant la continuité de sa dynastie. Ce mariage peut ainsi être perçu comme un aboutissement de la carrière du personnage[53].

[53] Nous reviendrons plus loin sur cette notion dans le chapitre « étude littéraire ».

Leçons communes à CDJMV$_1$. En plus de ce découpage isolé, la leçon de ces cinq manuscrits se rapproche en quelques passages isolés, comme ce discours direct des Païens :

Paien lou voient, *moult en sont esbahi* ;
Dist l'uns a l'autre : « Nos somes maubailli !
Se plus i sommes*, *nos serommes honni.
Tornons arrieres por noz vies garir. »
***Et il si font sanz plus de contredit* ;**
An fuie tornent, *si ont l'estor guerrpi*,

vers 625 à 629 dans *D* (leçon proche dans *CJMV$_1$*)[54]

À comparer avec les leçons, courtes, du groupe *AB* et *EPRS* :

ms. *A* (leçon proche dans *B*)	ms. *E* (leçon proche dans *PRS*)
Aprés ce cop n'i ot de giu ne ris :	*Quant Paien voient lor sires est ocis*,
En fuies tornent Paien et Sarrasin,	*En fuie tornent*, *por lor vies garir*,
vers 398-99 dans *A*	vers 598-99 dans *E*

Il y a dans la famille *CDJMV$_1$* une véritable dramatisation de cette scène de fuite qui n'est qu'évoquée par ailleurs dans la tradition.

Un autre exemple d'allongement avec ce motif de combat :

Voit lou Corsubles, *a poi n'enrage vis* ;
Lou cheval broche des esperons d'or fin
Et vait ferir lou seneschal Gerin :
Desouz la bocle li fait l'escu croissir
Et son hauberc derompre et dessarcir ;
Par mi lou cors li a son espié mis,
***Tant con tint l'ante*, *a terre l'abati* ;**
Moult an pesa au vallet Mauvoisin.
Lou destrier broche des esperons d'or fin
***Et fiert un roi sor son hiaume bruni*,**
Que tot li a ambarré et croissi.
Par mi la coiffe dou hauberc doublantin
***Desi es danz lou brant li ambati* :**

[54] À noter que le vers 628 manque dans *J*.

Mort lou trabuche en mi lou pré flori.
Li cuens Raimmons ne s'est mis en obli ;
Fiert un Paien quë il a consuï :

Vers 591 à 605 dans *D* (leçon proche dans *CJM*)[55]

À comparer avec les leçons, courtes, du groupe *ABV*[56] et *EPRS*[57] :

ms. *A* (leçon proche dans *B*)	ms. *E* (leçon proche dans *PRS*)
Voile Sorsables, a poi n'enraje vis ;	*Voit le Corsubles, a pou n'enrage vis* ;
Le cheval broche des esperons d'or fin	*Le chevaul broche des esperons massis*
Et va ferir le seneschal Gerin :	*Et vai ferir le senichaus Gerin*
Desoz la boucle li a frait et croissi	*Sor son escu quë il li fit croisir,*
Et le haubert desrot et desarti ;	*Et le haubert deronpre et descroisir* ;
Le bon espiel li mist par mi le piz.	*Par mi le cors li a son espié mis* :
vers 392 à 397 dans *A*	*Mort le trebuche en mi le prei flori.*
	Li quens Rainmons ne c'est mis en obli,
	Fiert .I. Persant que tot le porfendi.
	Vers 575 à 583 dans *E*

Les manuscrits du groupe *CDJMV₁* se caractérisent également par la présence de vers isolés à l'intérieur d'un motif commun à la tradition. Il s'agit essentiellement de formules typiques aux motifs de combat. Un exemple lors de ce combat singulier de Mauvoisin :

ms. *D* (leçon proche de *CJM*)[58]	ms. E (leçon proche dans PRS)
Li Paiens brise son espié au joster ;	*Li Paiens brise son espié noelei,*
Li Mauvoisin n'est frainz ne tronçonnez.	*Mais Mauvoisins le sout bien aseneir.*
Au Paien a son blanc auberc fausé,	*Par mi le cors li a l'espié passei* :
Par mi lou cors li a l'espié guié :	vers 454 à 456 dans E
vers 466 à 469 dans *D*	

8.2. Distinction entre *C*, *D*, *J*, *M* et *V₁*. Ces cinq manuscrits sont toutefois loin de constituer

[55] À noter que *JM* se distinguent dans ce groupe puisque le vers 595-6 et 602 manquent dans *JM*, 597 dans *J*, et 601 dans *M*.

[56] Nous avons déjà signalé la lacune de *AB* précédemment pour ce passage.

[57] À noter que le vers 578 manque dans *RS*.

[58] À noter que les vers 467-68 manquent dans *C*.

une famille parfaitement homogène.

Leçon de C. Il est intéressant de rappeler que *C* fait partie de la famille ancienne *AB* pour *Garin*, alors que dans notre passage le manuscrit ne propose aucune leçon commune avec ce groupe.

De manière générale, *C* est un manuscrit proche de *D*, puisqu'ils comptent trois trente-neuf vers similaires sur mille trente trois, soit plus de 30 % du texte strictement identique[59]. De plus, *C* peut être considéré comme un manuscrit représentatif de la tradition commune, dans le sens où les manques face à celle-ci sont peu nombreux et toujours sur un nombre réduit de vers (guère plus d'un vers manquant). Un exemple lors d'un combat du Païen Ludinas :

ms. *C*	ms. A (leçon représentative de la *Vulgate*)
Et fiert un Tolosan seur son esqu doré, (+2) *Le blant hauberc li ront et desafré,* vers 427 à 429 dans *C* (variantes de *D*)	*.I. Toulosan fiert en l'ecu doré,* ***Desoz la boucle li a frait et quassé***, *Le blanc hauberc desrot et despané,* vers 363 à 365 dans *A*

Il en va de même avec les vers isolés face à la tradition, qui sont absents de cette leçon.

Enfin, *C* souffre par endroits de fautes de copies. Les prénoms de Gerbert et de Gerin sont ainsi à l'occasion intervertis, nuisant à la qualité de la leçon, comme lors de cet échange[60] :

*Mauvoisins fu lez **Gerin** acouté.*
Si li a dit par moult grant amisté :
*« Sire **Girberz**, por Dieu de maiestez,*
Moult avez hui preudomme reconvré ! »
*Et dit **Girberz** : « Vos dites veritez !*

Vers 440 à 444 dans *C* (variantes de *D*)

De plus, à trois reprises dans le texte, *C* redouble le vers copié, comme lors de la mort de Fromondin[61] :

Et por ferir ot le cop antesé.
Gerins le voit, si li a escrié :

[59] En comparaison, *J* et *D* ne compte que 288 vers similaires, soit 25 % du texte.

[60] Il peut s'agir d'une erreur d'abréviation.

[61] À noter que ce dédoublement se fait entre la fin d'une colonne et le début d'une autre.

(*Gerins le voit, si l'a haut escrié*)
« Par Dieu, quivert, mar l'osates penser !
vers 1053 à 1056 dans *C*

Leçon de D. Le manuscrit *D* nous semble un excellent témoin de la tradition, réalisé par un copiste-remanieur soucieux du style. Ce manuscrit serait tout d'abord le plus long du *corpus*, si ce n'était la lacune matérielle de la fin. Le copiste-remanieur allonge la leçon par un certain nombre de vers isolés : nous avons ainsi compté seize vers absents de *CJMV* et vingt-cinq de *CJM* (*CJMV* ne comptant quant à eux que sept vers isolés absents de *D*).

Un exemple de cette amplification par délayage[62] se trouve lors de la préparation de la bataille de Narbonne, au départ de Gerin, fils de Begon :

ms. *D*	ms. *A* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Quë a Nerbonne venist sanz demorer,	*Que a Nerbonne venist sanz demorer.*
Ansamble o lui lou grant siege lever	*Et il si fist*, *qu'il ne vost demorer*,
Dé Sarradins c'ont lou regné gast[é]	*A .XV.M. de chevaliers armez.*
Et lou preu conte Naymeri mort gité.	*Li rois Gerbers se rest acheminez* ;
Gerins respont : « Volantiers et de gré ! »	*Droit vers Saint Gille a son chemin torné.*
Adonc manda par trestot son regné	Vers 130 à 134 dans *A*
.XII. milliers en a tost aünez,	
De boens sergenz*, *de chevaliers armez.	
Droit vers Nerbonne s'estoit acheminnez.	
Li rois Girberz rest ou chemin entrez,	
Droit vers Saint Gile a son chemin torné.	
Vers 124 à 134 dans *D*	

Un autre exemple avec la célébration du remariage de Gerbert :

ms. *D*	ms. *E* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Tot maintenant sont au mostier alé.	*Tout maintenant sont au moustier alei* ;
***Bien i esturent tant que l'en ot chanté* ;**	*La l'epousa Giberz*, *li gentis beirs.*
La l'esposa veiant tot lou berné.	*Grans fut la joie quë il ont demenei.*
Aprés la messe sont el palais monté.	*Tot maintenant s'asirent au dineir* ;

[62] Voir sur cette notion l'article de Nelly ANDRIEUX « Variante ou variance ? Approche d'un intertexte épique », art. cit.

Assis s'i sont quant il orent lavé,
Bien sont servi, ***grant joie i ont mené.***
De pluseurs mes i orent au digner **;**
Bien sont servi, *ne fait a demender.*
Qant ont mengié, *en estant sont levé*,
Grant feste font li chevalier membré
Et li borjois contreval la cité,
Et les puceles et li biau bacheler ;
Assez i ot dancié et querolé ;
Cil escuier ont as chans behordé.
Et qant fu ore, *si s'alerent soper.*
Aprés se vont li baron resposer
En une chambre coucha Gerberz li ber
Avoc s'amie, *la bele o lou vis cler.*
Së il li plot, *s'en fist sa volenté.*

vers 697 à 715 dans *D*

Bien sont servi, *ne fait a demanteir. (sic)*
Aprés maingier sunt en estant levei.
Grant feste font li chevalier menbrei
Et li borjois contreval la citei
Nes les puicelles et li bel bacheleir ;
Asseis i out dancié et querollei.
Quant il fut tens, *si allerent soupeir.*
Aprés c'en vont li baron repouseir,
En une chanbre coucha Giberz li beirs
Avoc s'amie la belle ou le vis cleir,
Së il li plout, *fit en sa volentei.*

vers 667 à 681 dans *E*

Nous pourrions multiplier les exemples d'allongement : lors du résumé de la bataille de Narbonne fait à Hernaut (vers 827 à 836), lors du départ vers l'ermitage après l'épisode à Saint-Jacques (vers 990), …

Notons que ces allongements ne viennent pas ajouter de la matière à la narration, mais visent à accentuer la dramaturgie de certaines scènes conventionnelles, en décrivant la réaction des personnages à l'appel de leur suzerain (dans le premier exemple) ou en détaillant plus précisément les différentes étapes d'une scène de mariage (dans le second exemple). Un autre allongement mérite qu'on s'y attarde sur le plan stylistique, lors de la mort de Raymond :

ms. *D*

An la cervelle lou brant li ambati,
Jus lou trabuche dou destrier ou il sist ;
Li cors s'estant et l'ame s'an parti.
Paien lou voient, ***moult an sont esjoï*** **;**
Girberz lou voit, *s'en ot lou cuer marri.*
Vers l'amirant a son cheval ganchi,

vers 613 à 618 dans *D*

ms. *C* (leçon représentative de la *Vulgate*)

An la cervele li fist le branc santir,
Mort le trebuche del destrier o il sist.
Girberz le voit, *s'en a le cuer marri*,
Vers l'amirant a le cheval ganchi.

vers 613 à 616 dans *C* (variantes de *D*)

Les vers de *D* permettent ici de dramatiser la mort du chevalier chrétien, en soulignant

notamment le parallélisme entre les regards des deux antagonistes : celui des Païens qui se réjouissent, celui de Gerbert qui se désole.

Leçon de J. Ce manuscrit est avant tout proche de *M* : nous pouvons compter cinq vers isolés propres à ces deux seuls manuscrits, tandis que quinze vers de la tradition en sont absents. De plus, si l'on intéresse aux variations formulaires isolées, on s'aperçoit que *JM* sont proches sur soixante-douze vers, là où les autres manuscrits ne s'approchent que sur une dizaine de formulations isolées en moyenne[63].

Exemple de vers isolé propre aux deux seuls manuscrits *JM* :

ms. *J* (leçon identique dans *M*[64])	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Girberz s'eslaisse, va .I. Paien ferir, ***.I. moult grant cop par mervillox aïr.*** *Desoz la boucle li fait l'escu croisir,* vers 398 à 399 dans *J* (variantes de *D*)	*Gerins s'eslesse, veit un Paien ferir,* *Desouz la bocle li fist l'escu croissir,* vers 398 à 399 dans *D*

Exemple de vers manquants :

ms. *J* (leçon proche de *M*)	ms. D (leçon représentative de la *Vulgate*)
En sa compaigne .XXX.M. fervestis. *La veïssiés .I. grant abateïs,* *Tant hante fraindre et tant escu croisir,* vers 390 à 394 dans *J* (variantes de *D*)	*En sa compaigne .XX.M. fersvestis.* ***Ni ot si povre n'eüst destrier de pris.*** ***Entre Paiens se fierent par aïr* ;** *La veïssiez un grant abateïz,* *Tant hante fraindre et tant escu croissir,* vers 390 à 394 dans *D*

Mais c'est surtout par leurs formulations communes que *JM* peuvent être approchés. Ainsi, avec cette répétition d'assonance propre à ces deux seuls manuscrits :

ms. *J* (leçon proche de *M*)	ms. *A* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Dist au message : « Fait m'avés grant bonté !	*Dist al messaje : « Dius voz croisse bonté !*

[63] *CV* ne partagent que treize variations formulaires isolées, *JV* dix, *MV* douze, ...

[64] Notons cependant que le vers 399 manque dans *M*.

Il vos iert bien ancor guerredoné.	*Il voz iert bien encor gueredonné.*
Retornés en ***sen plus de demorer*** **;**	*Retornez voz* ***san pluz de demorer*** ;
Demain irai a Fromondin parler ».	*Demain irai a Fromondin parler ».*
Et cil s'en torne, ***sans plus de demorer.***	*De lui se part*, ***si le commande a Dé*** ;
A l'ermitage en vient tant a erré.	*A l'ermitaje en vint*, *tant a erré.*
vers 1012 à 1017 dans *J* (variantes de *C*	vers 729 à 734 dans *A*

C'est le plus souvent la formulation de la fin de vers qui est ainsi propre à *JM*, comme le montre cet autre exemple :

ms. *J* (leçon proche de *M*)	ms. *C* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Es chevax montent ***corrans et abrivés***	*Es chevaux montent sanz point de demorer*
vers 1069 dans *J* – variantes de *C*	vers 1069 dans *C*

Le manuscrit *J*, quant à lui, se démarque seul du groupe $CDMV_1$ par une répartition en laisses intéressante entre l'arrivée de Ludinas et les combats qui mèneront à la mort de Gerin le converti. Cette division du texte n'est pertinente que dans l'optique de la lacune importante des manuscrits *AB :*

Deci es dens li a le branc colé,
Mort le trebuche devant lui ens on pré ;
L'arme de lui enporterent maufé.

IX

Mauvoisins fu lez Girbert a coutés,

vers 437 à 441 dans *J* (variantes de *D*)

Rappelons que c'est à cet endroit précis que commence l'importante lacune dans les manuscrits *AB* :

Deci es denz li a le brant coulé,
Estort son cop, *si l'a mort craventé* ;
L'arme de lui enporterent malfé.

vers 373 à 375 dans *A*

Le passage où est marqué un changement de laisse dans *J* ne vient pas appuyer un passage dramatique du texte ou un changement important de la narration. Seule la lacune qui suit dans les manuscrits *AB* semble expliquer cette marque formelle, comme un ajout à une laisse lacunaire. Ce rapprochement avec le groupe *AB* est intriguant en ce que l'influence de ce groupe

dans *J* est quasi inexistante par ailleurs dans notre passage.

Enfin, *J* propose par endroits une leçon de moindre qualité. Ce peut être des vers faux :

Dist Fromondins : 'Sire, merci !' (-2)
Tot en plorent a gehir (-4)

vers 17-18 dans *J* – variantes de *D*

Ou des répétitions d'assonance proches, sinon immédiatement consécutives :

ms. *J*	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Dont en son cuer ***moult joians en devint*** ;	*Dont en son cuer* ***fu forment esjoïz*** ;
Car des Gascoingne .I. messagiers li vint	*Car de Gascoigne uns messagiers li vint*
Qui li conta que sa feme ot .I. fil.	*Qui li conta que sa fame ot .I. fil.*
Girberz l'entent, moult joians en devint.	***Girberz l'antant, s'en a gité un ris.***
Vers 47 à 50 dans *J* (variantes de *D*)	Vers 47 à 50 dans *D*

Notons enfin une leçon brève proche de la lacune lors du combat contre Corsuble :

ms. *J*	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Girbers s'eslaisse, si a l'espié brandi,	*Gerins s'eslaisse, si a l'espié brandi,*
Et fiert .I. roi devant an l'escu bis ;	*Et fiert un roi devant an l'escu bis* ;
Desoz la boucle li a frait et malmis,	*Desouz la bocle li a frait et maumis,*
Et le hauberc derout et dessarci.	*Et lou hauberc derout et dessarci.*
Le bon espié li mit par mi le pis,	*Lou boen espié li mit par mi lou piz,*
Par mi le cors li a son espié mis,	***Mort lou trabuche dou destrier ou il sist.***
Plainne sa lance, a terre l'abati ;	***Voit lou Corsubles, a poi n'enrage vis ;***
Moult en pesa a valet Mauvoisin.	***Lou cheval broche des esperons d'or fin***
Vers 585 à 598 dans *J* (variantes de *D*)	***Et vait ferir lou seneschal Gerin :***
	Desouz la bocle li fait l'escu croissir
	Et son hauberc derompre et dessarcir ;
	Par mi lou cors li a son espié mis,
	Tant con tint l'ante, a terre l'abati ;
	Moult an pesa au valet Mauvoisin.
	Vers 585 à 598 dans *D*

La leçon de *J* est manifestement fautive, puisqu'on ne voit pas pourquoi Mauvoisin se chagrinerait de voir son allié Gerbert (ou Gerin selon les textes) réussir à tuer un Païen.

À noter, pour conclure, l'intéressant *explicit* de ce manuscrit, où figure l'énumération la plus courte de la *Vulgate* :

Ci faut l'estoire au Loherant Garin
Et de Fromont, *qui ot Deu relenqui*,
Et de son fil l'orguillox Fromondin ;
Et de Girbert le roi poesteï,
Qui Tarascone a l'espee conquist.
Explicit la mort de Fromondin

vers 1112 à 1117 dans *J* (variantes de *C*)

Il semble que le copiste-remanieur de *J* ait fait le choix de centrer son propos non pas sur l'intégralité de la *Geste*, comme c'est le cas dans la plupart des manuscrits, mais sur la seule conclusion de celle-ci, notamment dans les deux derniers vers, qui renvoient à un épisode de la fin de la geste (la bataille de Terrasconne) et nomment le texte *mort de Fromondin*.

Leçon de M. Ce témoin, proche *J*, s'éloigne souvent du groupe : il s'agit à la fois de la leçon la plus courte (d'une quarantaine de vers) et celle qui propose le plus de formulations isolées.

Une particularité de cette leçon est de proposer des passages raccourcis par condensation. Un exemple de ce type de réécriture lorsque l'ermite s'adresse à Fromondin après la confession de celui-ci :

ms. *M*	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
L'ermites dit : « Moult as vers Deu mespris. » Vers 24 dans *M* (variantes de *D*)	*L'ermittes l'ot*, *toz en fu esbahiz.* *« Amis*, *dist il*, *moult as vers Deu mespris. »* Vers 24-25 dans *D*

Un autre exemple avec le combat qui oppose Mauvoisin à un Païen anonyme :

ms. *M*	ms. *D* (leçon représentative de la tradition)
Fiert .I. Paien ***si que mort l'a geté*** : *Limadas ait le cop esgardé*, *Voit celui mort*, *si l'en ait moult pesé* vers 452 à 458 dans *M* (variantes de *D*)	*Fiert un Paien* ***sor son escu listé*** **:** ***Desouz la bocle li a frait et troé***, ***Et lou hauberc derout et despanné.*** ***Par mi lou cors li a l'espié passé***, ***Plainne sa lance l'a mort acraventé***. *Rois Ludenas a lou cop avisé*, *Voit celui mort*, *si l'en a moult pesé*

	vers 452 à 458 dans *D*

Il arrive, dans le même ordre d'idée, fréquemment à ce manuscrit d'omettre certains motifs, sans que cela nuise à la cohérence de la narration :

ms. *M*	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Jai fut li chaples dolerous et mortez vers 543 dans *M* (variantes de *D*)	*La fu li chaples dolereus et mortex* ; ***La veïssiez maint ruiste cop donner***, ***Tant boen espié i veïssiez quasser***, ***Et tant escu peceier et troer***, ***Tant blanc auberc derompre et despanner***, ***Tant Sarradin trabuchier et verser***. Vers 543 à 548 dans *D*

Mais la caractéristique principale de *M* demeure son nombre très important de formulations isolées, variations sensibles sur les fins de vers, ainsi :

ms. *M*	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Que flors et pieres ***an fait jus avaller***. Vers 532 dans *M* (variantes de *D*)	*Que fleurs et pierres en a jus craventez.* Vers 532 dans *D*

À noter pour finir que si *M* possède des traits communs au seul groupe *CDJV₁*, certains phénomènes le rapprochent du groupe lorrain *EP*, avec lesquels il est classé pour *Garin*[65]. On peut ainsi relever certains vers absents dans *EPMRS*, présents dans le reste de la tradition :

ms. *M* (proche des leçons de *EPS*)	ms. *D* (leçon représentative de la tradition)
Puis les tua an plorant li a dit. *L'ermites dit : « moult as vers Deu mespris !* Vers 23 à 25 dans *M* (variantes de *D*)	*Puis les tua a un pilier marsiz.* ***L'ermittes l'ot***, ***toz en fu esbahiz :*** *« Amis*, *dist il*, *moult as vers Deu mespris !* Vers 23 à 25 dans *D*

On peut également relever certaines formulations communes :

ms. *M* (proche des leçons de *EP* et *J*)	ms. *C*

[65] Ils partagent tous trois la même *scripta* lorraine.

As chevax montent ***si pensent de l'errer***	*Es chevax pansent* ***maintenant del monter***
Vers 1065 dans *M* (variantes de *D*)	Vers 1065 dans *C* (variantes de *D*)

Ces rapprochements demeurent cependant moins pertinents, car moins fréquents, que ceux du groupe *CDJMV₁*.

Pour conclure, rappelons que *M* est le seul manuscrit à avoir conservé la *Vengeance Fromondin*. C'est pourquoi le texte de *Gerbert* s'achève sur le retour de Gerbert en ses terres, avant donc l'énumération finale des personnages. *La Vengeance Fromondin* peut alors commencer en rappelant aux lecteurs-auditeurs de la chanson l'élément de résolution de l'intrigue du texte précédent, qui sera aussi l'élément déclencheur de l'intrigue du texte à venir, à savoir la mort du Bordelais Fromondin : *Oï avez*, *seingnor*, *de Fromondin*, */ Commant l'ocist li riches rois Gerin / En l'ermitaige del gros bordon fresnin*[66].

Leçon de V_1. Nous avons déjà signalé l'isolement de *V* dans le groupe *CDJM*. Cet isolement tient en partie au changement de copiste au feuillet 224, mais également à une leçon souvent brève face à la tradition. Ainsi, lors de la bataille de Narbonne, après la première victime anonyme de Ludenas, les combats successifs de Gerin le converti, Mauvoisin et Ludenas disparaissent (soit une trentaine de vers), pour revenir à une intervention de Mauvoisin. Cependant, les difficultés de compréhension de cette leçon abrégée ont dû être remarquées par le copiste-remanieur qui propose trois vers absents du reste de la tradition. Ces trois vers permettent ainsi de replacer l'intervention de Mauvoisin dans son contexte :

ms. *V*	ms. D (leçon représentative de la *Vulgate*)
Ludinas sist el destrier sejorné,	*Ludenas sist ou destrier sejorné*,
Brandist la hante, *dont li fers fu quarrés*,	*Brandist la lance*, *dont li fers fu carrez*,
.I. Tolousan fiert en l'escu doré,	*Un Tolousen fiert en l'escu listé* :
Desous la boucle li a frait et troé,	*Desouz la bocle li a freit et troé*,
Le blanc hauberc desrout et dessafré,	*Lou blanc auberc derout et despanné*,
Par mi le cors li a l'espié passé ;	*Par mi lou cors li a l'espié passé.*
Mort l'abati tot plat enmi le pré.	***[intervention de Gerbert***, ***Mauvoisin***,
Et Mauvoisins i vint toz abrievez	***combat de ce dernier qui tue un Paien]***

[66] *Vengeance Fromondin*, éd. cit., v. 1-3 p. 123. Ce bref rappel est l'unique marque de séparation entre les deux textes, et si M n'était pas le seul manuscrit à proposer cette continuation, nul doute que le découpage entre *Gerbert* et la *Vengeance Fromondin* aurait posé aux éditeurs la même difficulté que pour celui de *Garin* et *Gerbert*.

Ludenas voit**, **celle part est alez	*Rois Ludenas a lou cop avisé,*
Et li Paiens a devers lui tourné.	*Voit celui mort, si l'en a moult pesé.*
Mervillox cox se sont entredoné	*Garda a terre, s'a un espié trové,*
vers 425 à 464 dans *V_1* (variantes dans *D*)	*Il s'abaissa, de terre l'a levé,*
	Puis laisse corre lou destrier sejorné,
	Brandist la hante o lou fer aceré ;
	Et Mauvoisin revient toz abrivez.
	Merveilleus cox se sont entredonné
	vers 425 à 464 dans *D*

Il arrive également au copiste de dédoubler (de manière involontaire ?) certains vers. Ainsi, lors de la lamentation de Gerbert à la mort de Gerin le converti[67] :

ms. *V*	ms. D (leçon représentative de la *Vulgate*)
Il le regrete, com ja oïr porrez :	*Il lou regrette, com ja oïr porrez :*
« Ahi**, **Gerin**, **frans chevaliers membrez !	*« Tant mar i futes, frans chevaliers membrez !*
*Tant mar i fustes **gentix rois honorez !***	*Ahi ! Tolose, nobile fermetez,*
Ahi ! Toulouse, nobile fermetez,	*Com remenez de seignor esgaré !*
Com remanés sans signor esgaré !	Vers 508 à 511 dans *D*
Vers 508 à 511 dans *V* (variantes de *D*)	

Nous retrouvons dans le même ordre d'idée ce passage :

Quent Raimons vint, de Saint Gile li bers,
O lui .XX.M. de la Crestïenté.
Ja fust li chaples dolerox et mortez ;
Li quens Raimons s'i est bien esprovez
La veïssiez maint ruiste cop doner,
Tant bon espié i veïssiez quasser,
Et tant escu pecoier et troer,
Tant bon hauberc desmaillier et fausser,
Tant chevalier trebuichier et verser.
Li quens Raimons lait le cheval aler,

vers 541 à 550 dans *V* (variantes de *D*)

Le vers ici indiqué en gras est propre au seul ms. *V*. L'intervention de Raymond dans la mêlée générale n'est pas sans étonner à ce moment de l'action (voir six vers plus bas, où

[67] Il peut s'agir ici d'un procédé de dramatisation.

Raymond entre vraiment dans le combat). Il peut s'agir ici d'une nouvelle interversion du copiste ayant commencé trop tôt l'écriture d'un vers.

Enfin, notons pour ce manuscrit les nombreuses variations formulaires isolées, notamment par une dizaine de réécritures de la seconde partie des décasyllabes, ainsi :

ms. *V*	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Mahomet jure, ***a cui il s'est donés*** vers 484	*Mahommet jure*, ***qui est ses avoez*** vers 484
El cors li mist ***le panon de cendé***, vers 505	*El cors li mist* ***lou panon d'or fresé***, vers 505

9.1. Regroupement *EPRS.*

Sans former une famille homogène, ces quatre manuscrits suivent, nous semble-t-il, une même leçon. A noter qu'*EP* sont des manuscrits quasi-similaires, tandis que *R* et *S*, plus tardifs, se distinguent à la fois de ce groupe et de la *Vulgate*.

Longueur des manuscrits. Les quatre manuscrits sont de longueurs relativement proches, *E* comptant 1077 vers, *P* 1081, *R* 1022, *S* 908[68].

Comme nous l'avons précédemment noté, ce groupe *EPRS* est proche, par sa longueur, de la famille *CDJMV.* Il s'en distingue, en plus des remarques déjà formulées pour le précédent groupe, par des vers isolés et des formulations propres à ces seuls manuscrits.

Si l'on excepte les deux motifs absents déjà étudiés (vers 598-99 et 575 à 583 dans *E*), la leçon des mss *EPRS* (surtout *EP*) ne compte pas d'autres vers absents par rapport à $CDJMV_1$. En revanche, on peut relever certains vers isolés propres à ces quatre manuscrits, comme dans l'exemple suivant :

ms. *E* (leçon proche dans *PRS*)	ms. D (leçon représentative de la *Vulgate*)
Et trait le branc qui bien estoit forbis. ***En la presse entre a loi d'omme herdi.*** *.I. autre fiert, si que mort l'abatit.* Vers 390 à 392 dans *E*	*Tot maintenant restraist l'espié a li,* *S'en fiert un autre, si que mort l'abati.* Vers 405-6 dans *D*

[68] *S* étant la leçon la plus remaniée de l'ensemble. Voir plus bas.

Remarquons que les ajouts du groupe *EPRS* se font globalement sur un seul vers, alors que les vers manquants se font plus généralement sur un motif entier.

On compte également une dizaine de variations formulaires isolées propres aux seuls manuscrits *EPRS* :

ms. *E* (leçon proche dans *PRS*)[69]	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
L'espeie on pong ***com chevaliers gentis***, vers 240 dans *E*	*L'espee el poig*, ***s'a l'escu avant mis.*** Vers 253 dans *D*

Division du texte. Ces manuscrits suivent, comme le groupe $CDJMV_1$, et contrairement au groupe ABV_2, une répartition en laisses selon l'assonance dans la majorité des cas. À noter qu'*EPRS* n'indiquent pas un changement de laisse après le mariage de Gerbert, contrairement à $CDJMV_1$.

9.2. Regroupement *EPR.*

S est le manuscrit le plus éloigné de ce groupe. Sa seule longueur en témoigne, puisque ce manuscrit est sur ce passage plus court d'une centaine de vers. Reste *EPR*, que l'on peut rapprocher à de nombreux endroits du texte, à commencer par l'énumération finale des personnages de la chanson déjà citée[70].

En une dizaine d'autres endroits du texte, ces manuscrits proposent également une leçon isolée commune, que ce soit pour des vers ajoutés ou omis face à la tradition.

Un exemple lors de la charge vengeresse de Gerbert après la mort de Gerin[71] :

ms. *E* (leçon proche dans *PR*)	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
De lui vangier fut moult entalenteis. ***Il esperonne le destrier sejornei***, ***Par grant aïr***, ***quë il fut aïreis.***	*De lui vanchier fu moult entalentez.* *Il tint l'espee au pont d'or neellé*, vers 432 à 434 dans *D*

[69] *Chevaliers de pris* dans *P*, *chevaliers eliz* dans *RS.*

[70] A noter que *E* compte les deux vers finaux suivants après l'énumération, envisageant l'impossibilité d'écrire une suite à la *Geste* : *Aleis vos en*, *li roumans est fenis*, / *Des Loherans ne poeis plus oïr*, / ***S'on ne le vuet controveir et mentir.*** Il doit s'agir ici d'une disqualification virtuelle d'une suite comme *Anseÿs.*

[71] À noter que le vers 420 manque dans *R*.

Et tint l'espeie au pong d'or noelei.
Vers 418 à 421 dans *E*

Un autre exemple lors de l'arrivée de Ludernas sur le champ de bataille :

ms. *E* (leçon proche dans *PR*)	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Cant Leudemars i vint tous aïreis. *Leudemars cist on destrier sejornei*, Vers 408-9 dans *E*	*Qant Ludenas i vint toz abrivez*, ***An sa compaigne mainz Sarradins armez.*** *Ludenas sist ou destrier sejorné*, vers 423 à 425 dans *D*

9.3. Regroupement *EP.*

Ces deux témoins semblent copier la même leçon. Aussi leur taille est similaire à quelques vers près, et les variations sont rares (moins de deux cents, pour la plupart anecdotiques[72]).

Longueur de la leçon. Ces deux manuscrits proposent, dans l'état actuel de la tradition, les leçons les plus longues dont nous disposions : 1077 vers pour *E*, 1081 pour *P.* Il n'est donc pas rare d'y trouver des vers isolés propres à ces deux seuls manuscrits, comme cet exemple lors du discours de l'ermite à Fromondin :

ms. *E* (leçon proche dans *P*)	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
S'or te voloies des or mais repantir ***Et a bien faire voloies revenir***, *Aincor pouroies vers Deu estrë amins.* Vers 24 à 26 à *E*	*S'or te voloies des or més repantir*, *Ancor porroies vers Deu trover merci.* Vers 26-7 dans *D*

Nous pouvons multiplier les exemples dans l'ensemble du texte :

ms. *E* (leçon proche dans *P*)	ms. *D* (leçon représentative de la tradition)
Et le haubert derout et depannei, ***Ne li valut la monte d'un cendei :*** *Par mi le cors li a l'espié passei.*	*Et lou hauberc derot et despanné* ; *Par mi lou cors li a l'espié passé.* Vers 199 à 200 dans *D*

[72] *De teis vïandes* dans *E* et *De tel vïande* dans *P* par exemple au vers 36.

Vers 411 à 413 dans *E*	
Rois Leudemars a le coup egardei, ***Mahonmet jure**, **qui est ces avoeis**,* ***Së il nel vange il ara maul ovrei.*** *Garde a la terre, s'a .I. espié trovei,*	*Rois Ludenas a lou cop avisé,* *Voit celui mort, si l'en a moult pesé.* *Garda a terre, s'a un espié trové,*
Vers 444 à 447 dans *E*	Vers 457 à 459 dans *D*
Mort l'abatit devant en mi le prei, ***L'arme enporterent anemin et maufei.*** *Giberz le voit, s'en a .I. ris jetei.*	*Mort lou trabuche envers en mi lou pré.* *Gerberz lou voit, s'en a un ris gité.*
Vers 457 à 459 dans *E*	Vers 470 à 471 dans *D*
Desor la boucle li a frait et faucei. ***Et moult bien l'ai a .II. mains acenei**,* ***Grant coup li donne desor l'escu bouclei.*** *Par mi le cors li a l'espié passei,* ***Tot estandu l'abatit mort el prei.*** *Mort le trebuche del destrier sejornei* ;	*Desouz la bocle l'a percié et troé.* *Par mi lou cors li a l'espié passé,* *Mort lou trabuche dou destrier sejorné* ;
Vers 536 à 542 dans *E*	Vers 500 à 502 dans *D*
Bien le connut a son escu listei ***Et celle part commensai a aleir.*** *A haute vois commensa a crieir :*	*Bien lou conut a son escu doré.* *A haute voiz commença a crier :*
Vers 505 à 507 dans *E*	Vers 519 à 520 dans *D*

À noter que les ajouts à *EP* ne dépassent pas deux vers et portent essentiellement sur les motifs de combat.

Formulations isolées. Les deux manuscrits proposent régulièrement des formulations qui leur sont propres. Un exemple, entre autres, de dix vers, dans lequel on peut relever quatre formulations isolées propres à ces deux seuls manuscrits :

ms. *E* (leçon proche dans *P*)	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Droit a Nerboune se sont acheminei.	*Droit vers Nerbonne en pristrent a errer.*

Ains qu'il eüssent demie leue alei,
Ot il devant bien ***.XXX. mil armeis****,*
Qui vont les villes et les chastiaus roubeir ;
Si les conduit ***li fis*** *a l'amirei*
– Lencrare ot non, si fut gentis et bers ;
Devant Nerboune ot ***il lons tens estei*** **;**[73]
Li amiraus le tenoit en chiertei – .
Giberz le voit, si l'a Gerin montrei :
« Esgardeis ***niés****,* ***por l'amor Damedei !***

vers 163 à 172 dans *E*

Ainz qu'il eüssent demie liue alé,
Ont de Paiens ***.X. milliers encontrez***
Qui vont les viles et les chastiaus rober.
Si les conduist ***li neveuz*** *l'amirez*
– Landroine ot non, si fu gentis et ber.
Devant Nerbonne ot ***esté adobez*** ;
Li amirauz lou tenoit en chertez – .
Gerins lou voit, si l'a Girbert mostré :
« Esgardez, ***sire****,* ***por Deu de maiesté*** *!*

vers 171 à 180 dans *D*

On peut constater que si les variantes touchent parfois le second hémistiche dans son intégralité, c'est souvent sur un seul terme qu'*EP* se distingue de la tradition.

Laisses. *EP*, s'ils suivent bien la répartition en laisses selon l'assonance, sont les seuls manuscrits à proposer un découpage différent entre la première laisse en -*ié* et celle en -*é*, lors de la mort de la première femme de Gerbert :

ms. *E* (leçon proche dans *P*)

Qu'a Ais dessant desous .I. olivier.
Par les degreis monte on pallais plenier.
Encontre vinrent li baron chevalier.
Or fut Giberz en son pallais plenier*,*
Mais n'i fut mi[e] sa cortoise moilliers,
Que fait l'avoient enterreir au moustier.
Giberz le voit*,* ***le sen cude changier*** **;**
Des ces biaus eus commence a larmoier.

IV

Aprés le duel, se print a conforteir ;
Devant lui fit son afant aporteir
Qui aincor n'est batisiés ne leveis.
Giberz le voit, si commence a ploreir

vers 67 à 78 dans *E*

ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)

Come li huem ou n'ot que correcier,
Qu'a Aiz descent desouz .I. ollivier.
Par les degrez monte ou palais plenier ;
Encontre viennent si baron chevalier.

IV

Or fu Gerberz en son palais montez,
Mais n'i fu pas sa moilliers au vis cler,
Quë el mostier l'ot en feit enterrer.
Vit lou Gerberz, n'i ot quë aïrer ;

vers 68 à 75 dans *D*

[73] À noter un rare rapprochement avec la leçon de *V* ici : *ot longuement esté.*

Il y a ici, pour une raison qui nous échappe, une réécriture des cinq premiers vers de la laisse qui suit dans les autres manuscrits de la tradition, pour les intégrer avec une assonance différente, dans la laisse précédente d'*EP*.

Début et fin de feuillets. L'étude de la répartition du texte montre que *EP* débutent et finissent leurs feuillets aux mêmes vers. En voici quelques exemples[74] :

Së or volloies demoreir deleis mi, *E* 340 d / *P* 252 d
Car li mesages li a dit et noncié *E* 341 a / *P* 253 a
Qui l'ai de letres aprins et dotrinei. *E* 341 b / *P* 253 b
Gerin manda, le gentil et le beir, *E* 341 c / *P* 253 c

Une leçon parfois ambiguë. Les manuscrits *EP* proposent par endroits une leçon peu cohérente, du moins ambiguë. C'est le cas à la mort de Gerin :

ms. *E* (leçon proche dans *P*)

***Giberz** le voit, a pou n'est forceneis :*
Ces hons estoit et de son parantei.
De lui vangier est tous entalenteis ;
Il esperoune le destrier sejournei,
Brandit la hante au confenon fermei,
Sor son escu va ferir Malatrei ;
Desor la boucle li a esquartelei,
Fort fut l'aubers, maille n'en est fausei.
Sa lance brise, li trons en est voleis.
Malatreis torne, a l'espié nouelei,
Fiert le filluel Gibert le deraei.
Mort le trebuche par devant lui el prei.
***Girberz** le voit, a pou n'est forceneis* ;
vers 481 à 493 dans *E*

ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)

***Gerins** lou voit, a poi n'est forsenez :*
Ses hom estoit et de son paranté.
De lui vanchier fu moult antalentez ;
Il esperonne lou destrier sejorné,
Moult durement lou fist li bers aler,
Brandist l'espié au confanon fresé,
Sor son escu vait ferir Malatré ;
Desouz la bocle li a frait et troé,
Fort hauberc ot, n'an pot maille fauser.
La lance brise, li trous en sont volé,
Et cil fiert lui de l'espié noielé :
L'escu li perce, l'auberc li a fausé ;
El cors li mist lou panon d'or fresé :
Mort lou trabuche a terre en mi lou pré.
Girberz lou voit, a poi n'est forsenez ;
vers 493 à 507 dans *D*

La confusion première entre Gerin (ainsi nommé dans tous les manuscrits de la *Vulgate*) et Gerbert (dans les seuls *EP)* conduit les copistes à proposer des leçons isolées peu pertinentes :

[74]Les quelques différences seront étudiées plus loin.

on ne voit pas au nom de quoi, alors qu'il est en combat singulier contre Gerbert, Malatré irait, de manière extrêmement lapidaire, tuer Gerin.

9.4. Distinction entre *E* et *P*.

Vers isolés. Un phénomène récurrent dans ces deux manuscrits est l'ajout par l'un des copistes-remanieurs de vers isolés en fin de colonne lorsqu'un vers a été oublié plus haut dans la même colonne. Il semble s'agir pour le copiste-remanieur d'arriver aux mêmes vers de conclusion que l'autre manuscrit[75]. Le phénomène touche plus particulièrement le manuscrit *P* qui commet plusieurs omissions, mais on le retrouve également dans *E*.

Exemple du feuillet *E* 344 (colonne a) / *P* 256 (colonne a) avec le début de la colonne, puis la fin :

ms. *E*	ms. *P*
Mauvoisins c'est leis Gerin acouteis, *Si li a dit par grant humelitei :* ***« Sire Gerin**, **por Deu de maïstei**,* *Moult aveis si prodomme recovrei ! »* *Et dit Gerins : « Vos dites veritei !* *Pongneis avant et si le secoureis,* vers 427 à 432 dans *E*	*Mauvoisins c'est leis Gerin acouteis.* *Si li ai dit par grant humelitei :* *« Moult avons hui prodomme recouvrei !* *Por l'amor Deu qui en crois fut peneis,* *Pongniés vers li et ci le cecoureis.* vers 427 à 432 dans *P* (variantes de *E*)
Garde a la terre, s'a .I. espié trovei, *Il s'abaissa, si l'ai en haut levei,* *Puis laisse coure le destrier sejornei,* *Brandit la hante ou le fer acerei.* *Et Mauvoisin revint tous abriveis* ; vers 447 à 451 dans *E*	*Garde a la terre, s'ai .I. espié trovei,* *Il ce baissai, ci l'ai as mains combrei,* ***Devant son pis ai son escu tornei**,* *Puis laisse covre le destrier cejornei,* *Brandit la hante ou le fer asserei.* *Et Mauvoisin revint tos abriveis* ; vers 446 à 451 dans *P* (variantes de *E*)

On voit bien ici comment *P* compense la lacune du début de feuillet par un vers isolé. À noter que le vers absent en début de colonne ne perturbait pas la narration et que l'ajout de *P* se révèle purement matériel.

[75] Voir également Careri Maria, « Codici facsimilati e tradizione attiva nella *Geste des Loherains* », *Romania*, tome 119, 2001. p. 323-356.

Autre exemple aux feuillets *E* 344 (colonne d) et *P* 256 (colonne d), où c'est le dernier vers de la colonne qui est isolé dans *P* et qui permet d'obtenir le même vers d'introduction aux feuillets suivants :

ms. *E*	ms. *P*
Cant cil l'entant, *vers lui est enclineis*, [...] *Ferir le vout par moult ruste fiertei* ; *Mais il faillit*, *Giberz l'a assenei* *Par mi son hiaume que tous fut pointureis* ***Que flors et pieres en a jus craventei.*** *Tranche la coffe par moult ruste fiertei*, vers 511 à 519 dans *E*	*Quant cil l'entant*, *vers lui est enclineis*, [...] *Ferir le vout par moult ruste fiertei* ; *Li Paiens faut*, *Girberz l'ai assenei* *Desor son hiaume qu'a or est pointureis.* *Tranche la coife del blanc haubert safrei*, vers 511 à 519 dans *P* (variantes de *E*)
Grant coup li donne desor l'escu bouclei. *Par mi le cors li a l'espié passei*, *Tot estandu l'abatit mort el prei.* vers 538 à 540 dans *E*	*Grant cop li donne desor l'escu bouclei.* *Par mi le cors li ai l'espié passei*, *Tot estandu l'abatit mort on prei.* ***Et li destriers est d'une part torneis* ;** vers 538 à 540 dans *P* (variantes de *E*)

Le vers isolé de *P* est ici est peu pertinent placé avant le vers liminaire du feuillet suivant : *Mort le trebuche dou destrier cejornei.* En effet, comment comprendre ce cheval partant seul ? S'agit-il du cheval du combattant désarçonné s'enfuyant ? Ou bien du cheval du combattant partant vers de nouveaux combats comme ce vers typique est utilisé dans d'autres circonstances ? Toujours est-il que cet enchaînement pose problème.

Dernier exemple pour *P* avec les colonnes *E* 344 b et *P* 256 b avec l'utilisation de l'écriture factice pour achever la colonne :

ms. *E*	ms. *P*
Et Mauvoisin revint tous abriveis. *Merveillous cous se sont entredonnei* *Sor les escus*, *se sont entrecontrei.* *Li Paiens brise son espié noelei*, *Mais Mauvoisin le sout bien aseneir.* *Par mi le cors li a l'espié passei* ;	*Et Mauvoisin revint tos abriveis.* *Mervillous cous ce vont entredonneir* *Sor les escus*, *ce sunt entrecontrei.* *Li Paiens brise son espié nouelei*, *Mais Mauvoisins le sout bien asseneir.* *Par mi le cors li ai l'espié passei* ;

Mort l'abatit devant en mi le prei,
L'arme enporterent anemin et maufei.
Giberz le voit, *s'en a .I. ris jetei.*
[...]
Cant i sorvint uns Paiens defaeis,
En sa compangne .XX. mille fersarmei,
– Rois fut d'Aufrique, *si en tint l'eritei –* ;
vers 451 à 471 dans *E*

L'arme de lui enporterent maufei.
Girberz le voit, *c'en ai .I. ris getei.*
[...]
Quant i sorvint .I. Paiens defaeis,
– Rois fut d'Aufrique, *ci tint les heriteis –*
vers 451 à 471 dans *P* (variantes de *E*)

Et le haubert derout et depannei ;
Par mi le cors li a l'espié passei.
Mort le trebuche devant lui ens el prei.
vers 478 à 480 dans *E*

Et le haubert derout et depannei ;
Par mi le cors li ai l'espié passei.
Mort lou trebuche [écriture factice]
par devant lui on prei. [écriture factice]
« Fireis, ***baron***, ***mar vos arestereis !*** »
vers 478 à 480 dans *P* (variantes de *E*)

L'aspect factice du rattrapage de *P* est ici particulièrement évident.

Pour terminer, les feuillets *E* 347 (colonne c) et *P* 259 (colonne c) permettent de relever la réciprocité du phénomène dans les deux manuscrits :

ms. *E*

Toute lor gent ne vos sa[i] deviseir ;
Tant ont errei lor droit chemin ferrei
Qu'a Panpelune sont .I. soir osteleis.
Dou vin les sert Mauvoisins au soupeir.
Aprés maingier font les napes osteir ;
Desor la tauble, *commensent a parleir.*
Giberz en print son oste a apeleir :
« Ostes, *dist il*, *a moi en entendeis.*
Por Deu vos pri que me dites vertei,
Par celle foi que vos Jhesu deveis
Vos requier je que me dites vertei,
Se si entor nul hermite saveis
Ne nul renclus, *ne nul moinne renglei*,
Ou peüssiens nos pichiés raconteir. »
vers 844 à 857 dans *E*

ms. *P*

Toute lor gent ne vos sai deviseir ;
Tant ont errei tot le chemin ferrei
Qu'a Panpelune sont .I. soir ostelei,
Chiés .I. borjois menant et asasei,
Qui celle nuit les a bien osteleis.
Dou vin les cert Mauvoisins a souper.
Aprés maingier font les napes oster.
Desor la tauble, *commancent a parleir*:
« Ostes, *dist il*, *a moi en entandeis.*
Por Deu vos pri que me dites vertei,
Se ci entor nul hermite saveis
Ne nul rencluix, *ne nul moinne rueglé*,
Ou peüssiens nos pichiés raconter ».
vers 844 à 857 dans *P* (variantes de *E*)

– Sire, dist l'ostes, tot a vo volentei ! » *Atant c'en vont dormir et repouseir* *Jusc'au matin quë il fut ajornei,* vers 868 à 870 dans *E*	*Et cil respont : « Quant il iert ajornei,* ***Manrei vos i de boune vollantei. »*** *Atant ce vont dormir et repouseir* *Jusqu'au demain quë il dut ajorneir,* vers 868 à 870 dans *P* (variantes de *E*)

Le copiste de *E* ayant oublié deux vers en début de colonne (*Chiés .I. borjois menant et asasei, / Qui celle nuit les a bien osteleis.*), propose plus bas deux vers isolés (*Par celle foi que vos Jhesu deveis / Vos requier je que me dites vertei*). De son côté, *P*, ayant oublié un vers différent en début de colonne (*Giberz en print son oste a apeleir*), propose en bas de feuillet un autre vers isolé (*Manrai vos i de boune vollantei*).

Des leçons plus cohérentes. P se démarque également de *E* par une leçon parfois plus pertinente. Ainsi évite-t-il le polyptote d'*aïr* (peut-être voulu par le copiste-remanieur de *E*) dans l'exemple suivant, qui est un vers isolé à ces deux seuls manuscrits :

ms. *E*	ms. *P*
Par grant aïr, ***quë il fut aïreis.*** Vers 420 dans *E*	*De grant aïr* ***esprins et alumeis.*** Vers 420 dans *P* (variantes de *E*)

De même pour cette répétition de « Leudermas » :

ms. *E*	ms. *P*
Cant ***Leudemars*** *i vint tous aïreis.* ***Leudemars cist on destrier sejornei***, Vers 408-9 dans *E*	*Quant Ludemars vint, ci est aïreis.* ***Il vint pongnant sor son destrier armeis***, Vers 408-9 dans *P* (variantes de *E*)

Dans le reste de la tradition, la répétition du nom propre sur deux vers n'existe pas du fait d'un vers intercalé manquant dans les seuls *EP* :

Qant Ludenas i vint toz abrivez,
An sa compaigne mainz Sarradins armez.
Ludenas sist ou destrier sejorné,
vers 423-425 dans *D* (représentatif de la tradition)

P corrige ce qui lui a probablement semblé être une répétition malvenue en modifiant

complètement le premier hémistiche par une formulation isolée.

À noter enfin que dans la lamentation de Gerbert après la mort de son filleul Gerin, seigneur de Terrascon, *E* semble commettre une erreur en nommant la cité de Gerin : *Collongne*. Cette variation complique la compréhension du passage en renforçant l'homonymie entre les deux Gerin (puisque c'est l'autre Gerin, cousin de Gerbert, qui est seigneur de Cologne), tandis que *P*, proche en cela de *M*, la nomme *Terragoune*[76] :

ms. *E*	ms. *P*
Haï ! ***Collongne***, *nobile fermeteis*	*Ha !* ***Terragoune***, *nobile fermeteis*
Vers 496 dans *E*	Vers 496 dans *P* (variantes de *E*)

9.5. Regroupement *RS*.

Les points communs entre ces deux seuls manuscrits, tous deux tardifs, sont rares, mais existent. Nous avons compté ainsi une trentaine de vers absents de *RS* présents dans le reste de la tradition. Ces omissions dépassent cependant rarement plus d'un vers à la fois et concernent avant tout des vers formulaires. Cette ressemblance peut donc être fortuite.

Un exemple issu du combat contre Ludaire :

ms. *R*	ms. *S*
Et fiert Ludaire, le puant arrabi, *Que tot le cercle a terre an abati.* *Mort l'abati anmi le pré flori.*	*Et fiert Lucare sor son elme burni* *Que flours et pieres contreval abati.* *En la cervelle le branc li embati,* *Mort le trebusce del destrier ou il sist.*
Vers 252 à 257 dans *R* (variantes de *E*)	Vers 252 à 257 dans *S* (variantes de *E*)

À comparer avec la leçon de *E :*

Et fiert Lucare sor son escu voutis
Que flors et pieres avaul en abatit.
Le cercle cope qui d'or estoit massis **;**
Par mi la coife dou bon haubert trelis.
En la cervelle le branc li enbatit,
Mort le trebuche dou destrier arrabi.

[76] Précisons que la *Vulgate* nomme cette cité « Toulouse ».

Vers 252 à 257 dans *E*

Il est à noter que les formulations de *RS*, tout en se distinguant de la tradition, ne se regroupent cependant pas.

Un dernier point de concordance entre *R* et *S* est à signaler pour l'épisode de la mort de Fromondin, puisque, comme pour ABV_2, c'est Gerbert qui tue le dernier Bordelais, en contradiction avec le reste de la tradition commune. Il peut une nouvelle fois s'agir d'une erreur d'abréviation, ou, dans le cas de *S* qui poursuit avec *Anseÿs de Gascogne*, d'une manière de motiver la haine de Ludie contre le seul Gerbert :

Que ke parloit Gerberz, li gentils bers,
Fromondins a le coutiel entesé,
***Girberz** le voit, si li a escrié.*
Par mi le cief, li a grant cop donné.
Le tiés li froisse, tout l'a escervelé.
Gerins le voit, s'en a ris geté,
Tout maintenant est en estant levés.

Vers 991 à 997 de *S* (variantes de *E*)

Notons que *R* omet le vers 997 (*Tout maintenant est en estant levés*) rendant de ce fait la leçon plus logique que dans $ABSV_2$, où le geste de Gerin ne peut se comprendre.

9.6. Distinction *R*, *S*.

Leçon de R. Ce manuscrit est isolé dans le groupe, notamment par un nombre élevé de variations en fin de vers et une leçon plus courte.

Deux exemples de ces aspects du manuscrit dans le combat contre Ludenas :

ms. *R*	ms. *E*
Quant i seurvint Ludenas ***Ludenas (sic) abrivé****.* *Brandi la hante o le fer aceré,* Vers 408 à 410 dans *R* (variantes de *E*)	*Cant Leudemars i vint tous aïreis.* ***Leudemars cist on destrier sejornei****,* *Brandit la hante ou le fer aserei,* Vers 408 à 410 dans *E*
Vit celi mort, qui estoit son privé. ***Son espié a par grant ire corbré.*** ***Vers Mauvoisin avoit son frain torné***	*Rois Leudemars a le coup egardei,* ***Mahonmet jure****,* ***qui est ces avoeis****,* ***Së il nel vange il ara maul ovrei.***

Et Mauvoisins ***li vint conme sené.***

vers 445 à 451 dans *R* (variantes de *E*)

Garde a la terre, ***s'a .I. espié trovei*** ;
Il s'abaissa, *si l'ai en haut levei*,
Puis laisse covre le destrier sejornei,
Brandit la hante ou le fer acerei.
Et Mauvoisin revint tous abriveis ;

vers 444 à 451 dans *E*

Un autre exemple de l'isolement de *R* lors de la mort de Gerin, où le copiste-remanieur suit visiblement la leçon ambiguë de *EP* pour proposer *in fine* une leçon plus longue, isolée et surtout peu pertinente (voir plus bas) :

Girberz *le voit*, ***le glot a ravisé :***
Son home estoit et a son paranté.
De lui vengier fu moult antalanté,
Il esperonne le destrier ***abrivé***,
Brandi la hante au confannon fermé.
Desouz la boucle *li va ferir Malatré*,
Que la moitié an a jus trebuché.
Fort fu l'auberc, *n'an a maille fausé.*
La lance brise, *li trous en sunt volé*,
Et cil fiert lui de l'espié noelé.
(La lance brise, *li trous en sunt volé,)*
Mort l'abati deu destrier abrivé.
.I. amiraus fiert Gerin le menbré,
Cil de Toulouse qui tant ert redoté
Son escu a rompu et despané **;**
Par mi le cors li a l'espié passé **:**
Mort l'abati devant Girbert eu pré.
Voit le li rois, *tot a le san mué*,

vers 481 à 492 dans *R* (variantes de *E*)

À comparer aux leçons des manuscrits *E* et *D* :

ms. *E*

Giberz *le voit*, *a pou n'est forceneis :*
Ces hons estoit et de son parantei.
De lui vangier est tous entalenteis ;
Il esperoune le destrier sejournei,

ms. *D*

Gerins *lou voit*, *a poi n'est forsenez :*
Ses hom estoit et de son paranté.
De lui vanchier fu moult antalentez ;
Il esperonne lou destrier sejorné,

Brandit la hante au confenon fermei,
Sor son escu va ferir Malatrei ;
Desor la boucle li a esquartelei,
Fort fut l'aubers, maille n'en est fausei.
Sa lance brise, li trons en est voleis.
Malatreis torne, a l'espié nouelei,
***Fiert le filluel Gibert le deraei* :**
Mort le trebuche par devant lui el prei.
Girberz le voit, a pou n'est forceneis ;
vers 481 à 492 dans *E*

Moult durement lou fist li bers aler,
Brandist l'espié au confanon fresé,
Sor son escu vait ferir Malatré ;
Desouz la bocle li a frait et troé,
Fort hauberc ot, n'an pot maille fauser.
La lance brise, li trous en sont volé,
***Et cil fiert lui de l'espié noielé* :**
***L'escu li perce, l'auberc li a fausé* ;**
El cors li mist lou panon d'or fresé.
Mort lou trabuche a terre en mi lou pré.
Girberz lou voit, a poi n'est forsenez ;
vers 493 à 517 dans *D*

La leçon de *R* ne clarifie pas la narration ambiguë de *EP* : le Païen Malatré tue un homme, provoquant la colère de Gerbert, qui cherche à le tuer, avant que ne meure, on ne sait pourquoi, Gerin le converti au pied de Gerbert.

Ce qui distingue, enfin, plus particulièrement le manuscrit *R* est le nombre important de variations formulaires isolées portant sur le dernier hémistiche du vers :

ms. *R*	ms. *E*
Juc'a une eve, ***dont rade sunt li fil*** vers 613 de *R* (variantes de *E*)	*Jusqu'a une iaue*, ***dedans les font saillir*** vers 613 de *E*
Je nu vorroie ***por Paris la cité.*** vers 435 de *R* (variantes de *E*)	*Je nel vouroie* ***por l'or de .X. citeis.*** vers 435 de *E*
A icest mot ***a il esperonné*** vers 437 de *R* (variantes de *E*)	*A icest mot* ***est celle part torneis*** vers 437 de *E*
Ja fusent tuit ***honi et vergondé*** vers 468 de *R* (variantes de *E*)	*Ja fuissent* ***tuit a la fuie tornei*** vers 468 de *E*

Ces variations représentent 10 % du texte, ce qui en fait le manuscrit de la *Vulgate* le plus éloigné de la tradition commune en ce qui concerne les variations.

À noter également qu'il arrive, mais plus rarement, que ces variations se produisent dans

la première partie du vers, ainsi :

ms. *R*	ms. *E*
– ***Gente eschivee***, *plus cortoise ne vi* –	– ***Belle est et sage***, *onques teile ne vi* –
vers 619 de *R* (variantes de *E*)	vers 619 de *E*

Rapprochement entre R et le groupe CDJM. Quoique que proche des manuscrits *EPS*, *R* peut également être rapproché par endroits du groupe *CDJMV₁*[77].

Ainsi, avec ces vers isolés propres aux seuls manuscrits *DJMR*, à comparer avec la leçon d'*EP*[78] :

ms. *R* (leçon proche dans *DJM*)	ms. *E*
Puis sunt tretoz sus en palés monté.	*Puis sont ensanble ens el pallais montei.*
Sa gent depart, ***si s'en sunt retorné***,	*Bien .XIIII. [ans] sunt tuit coi repousei*
Puis ont ainsi une grant piece esté.	*Jusc'a .I. terme*, *que vos dire m'oreis*,
Plus de .V. anz sunt ainsinc reposé	Vers 806 à 808 dans *E*
Juc'a un terme que vos m'orroiz nomer.	
Vers 806 à 808 dans *R* (variantes de *E*)	

Leçon de S. Si nous avons décidé d'intégrer ce manuscrit à la *Vulgate* pour notre passage, de par ses nombreux liens avec les manuscrits *EPR*, *S* se distingue cependant assez largement des autres copies de ce groupe et de la tradition en général.

Il faut tout d'abord voir que la conclusion de *Gerbert* n'est pas celle du cycle pour ce manuscrit qui poursuit avec *Anseïs de Gascogne*[79], ce qui oblige le copiste-remanieur à procéder préventivement à certaines modifications afin d'éviter au maximum les disparités entre *Gerbert* et le poème qui le suit.

Ainsi, contrairement à la tradition, *S* fait mourir très rapidement le premier fils de Gerbert : *Et au .VIIIe morut il par verté. / Gerbers en a grant dolour demené* (vers 93 à 94 de

[77] Nous avons déjà signalé deux passages lors de l'étude du rapprochement *CDJMV₁*.

[78] À noter que le vers 807 est également présent dans *S*.

[79] Le manuscrit s'arrête au moment où Gerbert quitte son hôte de Pampelune pour la chanson qui nous concerne.

S dans les variantes de *E*). Cette mort prépare la naissance du second fils de Gerbert, Anseïs, né du second mariage du héros :

En une cambre couça Gerbers li bers,
Aveuk sa femme, *la biele*, *o le vis cler ;*
Celle nuit fu Anseïs engenrés,
Li preus, *li saiges*, *ki tant par ot bontés*,
Qui puis greva ses anemis mortés.

Vers 679 à 683 dans *S* (variantes de *E*)

Une autre annonce discrète de la future chanson d'*Anseïs* est d'ailleurs faite lors de l'arrivée de Fromondin chez l'ermite :

ms. *S*	ms. *D*
Hernaus remest et Ludie au cler vis. ***Li cuens Beraus et Foukerés aussi.*** *Et Gerbers a son chemin acuelli.* Vers 54-55 dans *S* (variantes de *E*)	*Hernauz remaint et Ludie au cler vis.* *Et Gerberz oirre*, *si aquiaut son chemin.* Vers 55-56 dans *D*

Beraus et Foukerés, dont il est ici question dans *S*, sont en effet des personnages importants de la chanson d'*Anseÿs*, alors qu'ils sont inconnus dans les poèmes antérieurs.

Le copiste-remanieur de *S* raccourcit à de très nombreuses occasions la leçon commune. Un exemple, entre autres, lors de l'arrivée de Fromondin à l'ermitage où manquent deux vers présents dans le reste de la tradition :

ms. *S*	ms. *D*
Dist li hermites : « Or entent envers mi. *Së or voloies demourer aveuk mi*, *Vivre en cest bois si comme je faiç ci*, *Ta penitance y poroies furnir. »* vers 29 à 32 dans *S* (variantes de *E*)	*Dist li hermittes : « Or antan envers mi.* ***A penitance te covendra venir.*** *Së or voloies demorer avoc mi*, *Vivre an cest bois comme ge vif ici*, *Ta penitance i porroies fornir. »* vers 30 à 34 dans *D*

Enfin, comme pour *R*, *S* se distingue par un nombre important de variations formulaires isolées portant sur le dernier hémistiche du vers, même si ces variations ne concordent pas dans ces deux manuscrits :

ms. *S*	ms. *D*
Par mi son elme ***si fu a os gesmé*** vers 517 dans *S* (variantes de *E*)	*Par mi lou hiaume qui d'or fu painturez* vers 531 dans *D*
ms.*E*	ms. *R*
Par mi son hiaume que tous fut pointureis vers 517 dans *E*	***Seur son escu qui estoit*** *painturé* vers 517 dans *R* (variantes de *E*)

ms. *S*	ms. *D*
Mort le trebusce ***del destrier sejourné.*** Vers 521 dans *S* (variantes de *E*)	*Mort lou trabuche* ***qui quë en soit irez.*** Vers 536 dans *D*
ms.*E*	ms. *R*
Mort le trebuche ***cui qu'en doie peseir.*** Vers 521 dans *E*	***L'ame s'an va et cil chut anversé.*** Vers 521 dans *R* (variantes de *E*)

On voit ici que si *D* (pris comme représentant de la *Vulgate*) et *E* diffèrent légèrement, c'est bien une autre leçon que l'on trouve dans *S* et dans *R*. Environ 10 % des vers sont touchés dans ce passage. Cela témoigne en faveur d'une datation tardive du manuscrit, qui résulterait de « remaniements successifs » comme l'a écrit J.-P. Martin dans son article « Variations stylistiques dans l'épopée médiévale »[80] dans lequel il revient sur la place de *Q* et *S* dans la tradition.

10. Manuscrit *N*.

Contrairement à *S*, ce manuscrit, qui possède également le texte d'*Anseïs de Gascogne*, s'éloigne de la tradition, sans jamais se rattacher à un autre manuscrit. *N* se caractérise essentiellement par une leçon souvent plus brève et parfois remaniée pour accentuer la dramatisation du récit.

Notons pour commencer que *N* annonce rapidement dans notre extrait la chanson d'*Ansëis*

[80] J.-P. MARTIN, art. cit.

de Gascogne, avec la naissance du fils de Gerbert, qu'il ne nomme pas Ÿon :

ms. *N*	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Qui li conta que sa fame a .I. filz. *Si l'a tenu li fors rois Anseÿs :* ***Por s'amitié li avoit son non mis.*** *Girberz l'entent, moult joians en devint.* Vers 61 à 63 dans *N*	*Qui li conta que sa fame ot .I. fil.* *Gerberz l'antant, s'en a gité un ris.* Vers 49 à 50 dans *D*

Dans un même ordre d'idée, *N* met également en scène un personnage qui n'apparaîtra vraiment que dans *Anseïs*, Loÿs, fils d'Hernaut :

ms. *N*	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Et Hernauz est remez ou Ludiis ***Et avec lui son ainé filz Loÿs* ;** ***Par celi fu li rois Giberz ocis*** ***Si comm'orois se l'estoire vos lis.*** Vers 67 à 70 dans *N*	*Hernauz remaint et Ludie au cler vis.* *Et Girberz oirre, si aquiaut son chemin.* Vers 55 à 56 dans *D*

De manière globale ce manuscrit procède à une véritable réécriture de la tradition. Nous pouvons prendre en exemple ce combat contre Ludenas, nommé Canamon dans *N*. Nous citons uniquement le passage dans ce manuscrit, en indiquant en gras les vers présents dans le reste de la tradition :

Quant Canamons fu en l'estor entrez,
Par mi nos gens s'enbat comme dervez,
Ainz que ce poindre ait li Paien finez,
De n[o] m[esn]ie nos a .VII. aterrez
De coi li .III. n'en furent ainz levé.
Girberz le voit, a poi n'est forcené ;
Du branc qu'il tint rouge et ensanglenté
A au Paien si ruste coup donné,
Deci es dens l'a fendu et coupé.
***Estort son coup, si l'a mort craventé* ;**
Paien le voient, toz en sont effraé.
Et li convers Gerins s'est si provez,
Par tout bons lieux en dut estre honorez.

Et Mauvoisin a le cheval hurté ;
.I. Sarazin a si bien estoné
Deci es denz l'a fendu et coupé.
***Girberz le voit*, *s'en a .I. ris geté* ;**
Dont c'est Girberz entre Paiens meslez.
Cu il ataint*, *mar li est encontré.
Li rois Gerins ra feru Malatré :
Par mi le cors li a le fer passé.
A la rescouce vienent .X.M. armé.
Quant mort le voient, *moult lor en a pesé.*
A Gerin salent environ et en lé.
Ja fust Gerins mors ou desbaretez
***Quant Raimmons vint** a .VII. .M. ferarmez*
Dont fu l'estor du tout renouvelez
***Dient Paien :** « Mar nos es encontré !*
***Se sont trestoz** anemis et mauffé !*
***Contre lor cox**, n'a arme poesté ».*
Paien s'en fussent lors en fuie torné,
Quant i sorvint Corsuble l'amiré
***Et .IIII. rois Paiens ou lui monté* ;**
Es Crestïens fierent toz abrivez.

vers 315 à 350 dans *N*

On peut bien parler ici de réécriture, puisque la plupart des vers sont propres à *N* et synthétisent des scènes entières : en trente-cinq vers sont condensés plus de cent quarante vers de la *Vulgate*. Remarquons aussi que certains vers repris ne le sont que pour le premier hémistiche. Notons enfin que cette réécriture n'est pas des plus cohérentes, avec notamment l'apparition inattendue de Malatré entre Canamont et Corsuble, sans que celui-ci soit annoncé.

Cette entreprise de réduction de la tradition n'empêche pas le copiste-remanieur de *N* de proposer par ailleurs des vers isolés dramatisant l'action, comme la mort de Fromondin :

ms. *N*	ms. *C* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Giberz saut ens et s'est haut escrié :	*Gerins le voit*, *si li a escrié :*
« Par Dieu, *traïtes*, *mar l'ossates pencer !*	*« Par Dieu*, *quivert*, *mar l'osates penser ! »*
De vostre cors sera chier comparé,	*Et anbes mains a le bordon levé*,
N'iert pas ainsi com vos avez pencé. »	*Fiert Fromondin*, *grant cop [li a] donné*,
Dist Fromondins « Quant mi jor sont alé,	*Par mi le chief l'a amont asené :*

C'est a bon droit or m'ocïez par Dé :
Je ne veul estre jamés enprisouné.
***Et nonporquant**, **Giberz**, **foi que doi Dé**,*
Tu en seras a la parfin tuez.
– Voir**, **dist Giberz**, **trop avez sermoné !»
Lors tret l'espee, Fromont a asené
Si ruste coup et de tel cruauté
De ci es denz li est le branc coulé.
Mort le trebuche et pui l'a ramponné :
« Fromondins sire**, **trop eus fol pencé
Que nos voloies ocire et afoler.
Mais tex hons cuide sa traïson mener
Que desor lui la covient retorner ».
Dont ne volt plus pledoier ne parler.
***Fromondin ont devant l'autel porté**,*
Iluec le font belement enterrer.

Vers 656 à 676 dans *N*

Li test li froise, si l'a escervelé.
Girberz le voit, s'est an estant levez.
Fromont en font enz el mostier porter,
Ilec le firent noblemant anterer

vers 1055 à 1063 dans *C*

La scène se construit dans *N* autour d'un véritable dialogue entre Fromondin et Gerbert, absent du reste de la *Vulgate*. De plus, notons que, comme pour *ABRSV₂*, c'est Gerbert qui tue Fromondin, et non pas Gerin. Cependant, alors que dans le premier cas, une erreur d'abréviation a pu entraîner une leçon peu logique, il en va autrement avec le manuscrit *N*, qui remanie profondément la narration et permet ainsi la mise en place de la vengeance de Ludie contre Gerbert, qui engendrera les luttes d'*Yonnet de Metz* puis d'*Anseïs de Gascogne*.

Autre exemple de remaniement de *N* lors du renoncement de Fromondin aux armes, avec l'allongement de la tirade de ce dernier :

ms. *N*

Dist Fromonz : « Sire, jë en ai grant desir.
Je promest si au roi de Paradis :
Ja armeüre n'iert mais tenu par mi,
Ne ne serai mal home que soit vis
Et pardoing tout de cuer mes anemis
La mort mon pere et mes oncles aussi ».

vers 30 à 35 dans *N*

ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)

Dist Fro*monz* : « Sire, molt en ai g*ra*nt desir.
Ja més p*ar* moi n'en iert haub*er*z vestiz. »

vers 28-9 dans *D*

Dernier exemple avec la mort de l'ermite, dont *NQ* sont les seuls à parler[81] :

ms. *N*	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Vesqui Fromonz, et volentiers le fist. ***Mais n'i fu pas .IIII. mois acomplis*** ***Que li hermite si fu mors et fenis*** ***Et Fromondins on mostier l'en foui.*** *Sovent proie por l'ame de li.* ***An l'ermitage ce demora ainsi.*** *.I. poi lerons ici de Fromondin* ; vers 45 à 51 dans *N*	*Vesqui Fromonz, et volantiers lou fist.* *Mais a itant vos lairons or de li,* vers 38-9 dans *D*

Il peut s'agir d'une manière de justifier la solitude de Fromondin dans l'ermitage à la fin du texte, ce que ne font pas les autres textes.

Citons, pour en terminer avec ce manuscrit, la conclusion rapide de *Gerbert* et, dans la même laisse, le début d'*Yonnet de Metz* :

Mais de sa mort ne de son grant peril
Ne se prant garde Giberz, li filz Garin,
Du filz Hernaut, qui estoit son cousin :
Cil prist la guerre et commença l'estrif.
Huimais commence la chançons a venir
Des grans batailles et des granz chappleïs
Si com fu mors Giberz li filz Garin
Et son parent li bons dus Mauvoisins
Et de Coloigne li fors rois Anseÿs
Et de Dijon li bons dus Amauris
Puis en morut maint chevalier de pris…[82]

11. Les manuscrits *IL*[1]*Q*.

On ne peut parler de regroupement pour ces trois manuscrits très lacunaires (sur un plan matériel), difficilement étudiables dans notre extrait.

[81] Voir plus bas.

[82] *Yonnet*, éd. cit., vers 39, p. 126.

11. 1. Manuscrit *I*.

Ce manuscrit est le plus lacunaire de notre *corpus*. À peine peut-on envisager quelques rapprochements.

Rapprochements ABEIPQRSV ? Un même groupe de vers est absent dans ces dix manuscrits :

ms. *I* (leçon proche dans *ABQ*)	ms. *D* (leçon proche dans *CJM*)
Le destrier broiche des esperons dorez, *Fiert .I. Paien sor son escu listé* : *Desor la bocle li ai frait [et] troué,* *Et le hauberc derout et despanné* ; *Par mi le cors li ai l'espié passé,* *Plainne sa lance l'abatit mort ou pré.* *Et Mauvoisins rai .I. autre encontré.* Vers 180 à 186 dans *I*	*Lou destrier broche des esperons dorez,* *Fiert un Paien sor son escu listé* : *Desouz la bocle li a frait et troé* *Et lou hauberc derot et despanné,* *Par mi lou cors li a l'espié passé.* *Plainne sa lance l'abati mort el pré.* ***Li rois Gerins ra un autre encontré,*** ***N'el pot garir escuz n'auberz safrez* ;** ***Plainne sa lance l'a mort acraventé* ;** *Et Mauvoisins en a un aterré.* Vers 196 à 205 dans *D*

Ce rapprochement éloigne surtout *I* du modèle *CDJM*.

Rapprochement IQ ? Ces deux manuscrits ont une douzaine de variations en commun, mais aucune qui leur soit propre. Nous ne citerons ici qu'une seule de ces variations, qui n'est commune qu'à *IMQ* :

ms. *I* (leçon proche dans *MQ*)	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Le cheval broiche, ***si ai l'espié branlez*** vers 191 dans *I*	*Lou cheval broche des esperons dorez* vers 207 dans *D*

Rapprochement IV ? Ces témoins présentent une même absence de deux vers par rapport à la tradition commune, lors du dialogue entre Fromondin et l'ermite :

ms. *I* (leçon proche dans *V*)	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)

Dit li harmites : « Or entant envers mi. *A penitance le recovient venir ».* *Dit Fromonz : « Sire, tot a vostre plaisir ».* vers 30 à 32 dans *I*	*Dist li hermittes : « Or antan envers mi.* ***A penitance te covendra venir.*** *Së or voloies demorer avoc mi,* ***Vivre an cest bois comme ge vif ici,*** *Ta penitance i porroies fornir ».* *Dist Fromonz : « Sire, et ge lo vos otri ».* vers 30 à 35 dans *D*

Ces deux leçons n'ont cependant que peu de similitudes par ailleurs.

11. 2. Manuscrit *L*[1].

Un trait caractéristique de ce manuscrit est de raccourcir la leçon commune. Pour cela, le copiste-remanieur peut :

– contracter deux vers :

ms. *L*[1]	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
O mostier entre, s'a l'ermite veü. Vers 4 dans *L*[1]	*El mostier antre, n'i a plus atandu.* ***Trueve l'ermite qui fu viaus et chenuz.*** Vers 4 à 5 dans *D*
Li bons hermites apela Fromondin vers 11 dans *L*[1]	*Li boens hermittes, qui fu viaus et floriz,* ***En apela l'orguilleus Fromondin*** vers 14 à 15 dans *D*

– résumer des passages complets, comme le récit que fait Fromondin de ses crimes :

ms. *L*[1]	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Tot ce q'ot fet dont li pot sovenir. Vers 15 dans *L*[1]	*Des milliers d'omes quë il ot fait fenir* ; *Ne li set il nesun conte tenir* ; *De ses neveuz li conta autresin,* *Q[uë] il leva es sainz fonz beneïz,* *Puis les tua a un pilier marsiz.* Vers 19 à 23 dans *D*

– supprimer certains vers (notamment dans les dialogues) :

ms. L^1	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
« Amis, dist il, tes pechiez me gehi ». *Dit Fromondins : « Tout a vostre plaisir ».* vers 12 à 13 dans L^1	*« Amis, dist il, tes pechiez regehis,* *Car ge sui toz aprestez de l'oïr ».* *Dist Fromonz : « Sire, tot a vostre plaisir ».* vers 15 à 17 dans *D*
Encor porroies vers Deu trover merci. *A penitance te covendra venir.* Vers 19 à 20 dans L^1	*S'or te voloies des or més repantir,* *Ancor porroies vers Deu trover merci ».* *Dist Fromonz : « Sire, molt en ai grant desir.* *Ja més par moi n'en iert hauberz vestiz ».* *Dist li hermittes : « Or antan envers mi.* *A penitance te covendra venir.* *Së or voloies demorer avoc mi,* *Vivre an cest bois comme ge vif ici,* *Ta penitance i porroies fornir ».* vers 26 à 35 dans *D*

Nous comptons ainsi sur les deux premières laisses de notre texte, treize vers manquants dans L^1, tous présents (à deux exceptions près) dans le reste du *corpus*.

Remarquons que toutes ces suppressions ne nuisent pas à la compréhension de la leçon et semblent donc délibérées.

Voici un autre exemple de coupe plus importante lors de la bataille de Narbonne[83] :

ms. L^1	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Fiert .I. Paien sor son escu listé : *Desouz la bocle li a frait et troé* *Et le hauberc derout et despané.* *Par mi le cors li a l'espié passé,* *Plainne sa lance l'a mort acraventé.* *És vos Gerin poignant tot abrievé,* *– De Terascone estoit sire clamez –.* *En sa main tint .I. espié noielé,*	*Fiert un Paien sor son escu listé* ; *Desouz la bocle li a frait et troé* *Et lou hauberc derot et despanné* ; *Par mi lou cors li a l'espié passé,* *Plainne sa lance l'abati mort el pré.* ***Li rois Gerins ra un autre encontré,*** ***N'el pot garir escuz n'auberz safrez* ;** ***Plainne sa lance l'a mort acraventé* :**

[83] À noter que les vers *Desouz la bocle li a frait et troé / Et le hauberc derout et despané* ne sont présents sous cette forme que dans *L* et *CDM*, pouvant indiquer une possible famille commune.

vers 123 à 130 dans L^1

***Et Mauvoisins en a un aterré*,**
Voit lou Lucaires*, *a po qu'il n'est desvez.
***Lou cheval broche des esperons dorez*,**
Si en fiert un quë il a encontré
***– Chevaliers ert a Gerin lou membré –* :**
***L'escu li a et fandu et troé* ;**
Li blans auberz li a petit duré.
***Par mi lou cors li a l'espié passé* ;**
Son espié brise*, *li trous en sont volé.
***Puis traist l'espee*, *qui ot lou pon doré*,**
***S'en fiert un autre sor son huime doré* ;**
Desi es danz l'a fandu et colpé.
Ez vos Gerins, *poignant tot abrivé*
– De Terasconne estoit sires clamez,
***De Girbert tint totes ses heritez* ;**
***Converz estoit*, *cë est la veritez*,**
An sainz fonz fu bauptiziez et levez –
En sa main tint un espié noielé ;

vers 197 à 222 dans *D*

Nous avons ainsi dénombré plus de soixante vers absents dans *L* sur l'ensemble du passage restant dans ce manuscrit.

11.3. Manuscrit *Q*.

Ce manuscrit est lacunaire de la fin, mais également d'une partie médiane de notre *corpus*. En effet, le récit s'interrompt au feuillet 199b, lors de la répartition des échelles pour reprendre dans le cœur de la bataille de Narbonne, soit trois cents vers manquants par rapport à la tradition.

Pour le reste, *Q* propose une leçon brève face à la tradition. Quelques exemples des coupes effectuées par le copiste-remanieur :

ms. *Q*	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Avec Ludie la bele o le cler vis.	*Avoc Ludie la bele o lou cler vis.*
És .I. mesaige qui de Gascoigne vint ;	***Ainçois qu'il fussent d'iluecques departi*,**
vers 45 à 46 dans *Q*	***Oï tel chose Gerberz*, *li filz Garin*,**
	***Dont en son cuer fu forment esjoïz*,**

	Car de Gascoigne uns messagiers li vint vers 44 à 48 dans *D*
La fu li chaples dolereus et mortex ; *La veïssiés main ruiste cop doner*, *Tant Sarrasin trebuchier et verser.* vers 336 à 338 dans *Q*	*La fu li chaples dolereus et mortex* ; *La veïssiez maint ruiste cop donner*, ***Tant boen espié i veïssiez quasser***, ***Et tant escu peceier et troer***, ***Tant blanc auberc derompre et despanner***, *Tant Sarradin trabuchier et verser.* vers 543 à 548 dans *D*
S'en fiert .I. autre sor son elme doret : *Jusques espaules l'a fendu et copé.* *Paien le voient*, *moult en sunt esfreé* ; vers 346 à 348 dans *Q*	*S'en fier[t] un autre sor son hiaume gemé*, *Tot lou porfant jusqu'au neu dou baudré* ; ***Li cors trabuche***, ***l'ame enportent maufé.*** *Paien lou voient*, *moult en sont effreé* ; vers 556 à 559 dans *D*

Ce qui n'empêche pas par endroits le copiste-remanieur d'allonger la leçon commune, comme à l'occasion de l'ajout de la mort de l'ermite (dans une version différente de celle proposée par *N*) :

ms. *Q*	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Manja tos jors, *et volentiers les prist.* ***Mais le preudons aprés ce poi vesqui* ;** ***Quant il fu mors***, ***Fromondins l'enfoï.*** *Mais a itant vous larons or de li.* Vers 37 à 40 dans *Q*	*Vesqui Fromonz*, *et volantiers lou fist.* *Mais a itant vos lairons or de li* ; vers 38 à 39 dans *D*

La principale caractéristique de *Q* est surtout de proposer un nombre important de variations sur le deuxième hémistiche (plus de 20 % du texte), sans que cela corresponde aux variations de *R* ou *S* :

ms. *Q*	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Se ne vou venge, ***le cuer arai iret.***	*Se ne vos vanche*, *jamés joie n'avré.*

Vers 308 dans *Q*	Vers 513 dans *D*
ms. *R*	ms. *S*
S*e ne vos venge*, *jamés joie n'avré*	*Se ne vous venge*, ***ja serai fourcenés.***
Vers 499 dans *R* (variantes de *E*)	Vers 499 dans *S* (variantes de *E*)

ms. Q	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Et .IIII. roi qui ***sunt de lui fievet.***	*Et .IIII. rois quë il ot amenez*
Vers 355 dans *Q*	Vers 566 dans *D*
ms. R	*ms. S*
Et .IIII. roi qu'il avoit amenez.	*Et .IIII. roy quë il ot amené.*
Vers 551 (variantes de *E*)	Vers 551 (variantes de *E*)

Notons également que par quatre fois, *Q* propose une variation formulaire dans la première partie du vers, variations rares dans l'ensemble des manuscrits :

ms. *Q*	ms. *D* (leçon représentative de la *Vulgate*)
Traite a l'espee, *si a Flori hurté*	*A icest mot avoit Flori hurté*
vers 309 dans *Q*	vers 514 dans *D*
ms. R	*ms. S*
A ice mot, *a le destrier hurté*	*A ycel mo(r)t a le destrier hurté*
vers 500 dans *R* (variantes de *E*)	vers 500 dans *S* (variantes de *E*)

Rapprochement QV ? Ces deux manuscrits paraissent appartenir à deux familles distinctes. Ils leur arrivent cependant d'utiliser les mêmes formulations :

ms. Q (leçon proche dans *V*)	*ms. A* (leçon représentative de la *Vulgate*)

Manja tos jors, *et volentiers les* ***prist*** vers 37 dans *Q*	***Vesqui Fromons***, *et volentiers le fist* vers 37 dans *A*
Or fu Gerberz en son palais ***pavé*** vers 68 dans *Q*	*Or fu Gerbers en son palais listé* vers 72 dans *A*
Devant Nerbone ot ***longement esté*** vers 167 dans *Q*	*Devant Nerbone ot esté adoubez* vers 161 dans *A*

12. Un exemple de la richesse de la tradition manuscrite : la répartition des troupes avant la bataille de Narbonne

Afin d'illustrer au mieux nos hypothèses, nous proposons dans ce qui suit une lecture comparative d'une courte laisse dans tous les manuscrits. Il s'agit de la laisse 318 de l'édition Taylor, dans laquelle Gerbert, arrivé aux portes de Narbonne, établit le partage des troupes. Dans cette répartition, la première « échelle » sera commandée par Gerbert, la deuxième par Gerin de Terrasconne, la troisième par Raymond et enfin la dernière par Gerin de Cologne. C'est du moins l'ordre qui semble attendu, et celui que nous retrouvons dans la mise en prose de la chanson par Philippe de Vigneulles :

> *Alors ait le roy Gilbert fait quaitre eschielle ou baitaille. La premier' fut mise en sa conduite, la deusiemme fut baillee a roy Gerin de Tairasgonne, le thier ait en chairge le conte Raimon, et de la quairte fut capitenne et maistre le preu Gerin; et aincy en ordre, aprés plusieurs parrolle, ont aproichiez leur annemis* [...][84]

Cette mise en prose, en résumant le dialogue, clarifie un passage problématique dans l'ensemble des manuscrits en vers. En effet, les deux Gerin y sont presque systématiquement confondus, entraînant un brouillage, des non-sens et pour certains des corrections. En cela, ce passage est particulièrement représentatif de la richesse de la tradition manuscrite et de sa complexité.

La laisse se trouve aux vers 267 à 287 pour les manuscrits *AB*, 306 à 327 pour $CDJMV_1$, 292 à 313 pour *EPR*S, 259 à 269 dans *N* et 288 à 297 dans *Q*, les manuscrits IL^1 étant lacunaires. Nous numéroterons ce passage de 1 à 21 pour plus de commodité dans l'étude.

[84] P. de VIGNEULLES, *Mise en Prose des Loherains*, f°299 r°, éd. en cours

1. Le premier vers de notre passage est commun à l'ensemble des manuscrits de la *Vulgate* et *Q*, sauf *EMP* : *Li rois Gerbers si ot cuer de baron.* Si la formulation de *M* n'est pas très éloignée (*avoit* pour *si ot*), celle commune à *EP* est un excellent exemple des variations isolées propres à ces seuls manuscrits : *Li rois Giberz* ***voit venir les felons***.

À noter que *N*, hors *Vulgate*, n'indique pas de changement de laisse et continue donc la précédente laisse en *-i* pour notre passage. Le premier vers manque dans ce témoin.

2. Le deuxième vers est commun à l'ensemble des manuscrits de la *Vulgate* et *Q*, sauf *R* : *Il chevaucha vers Nerbonne a bandon*. *R* propose un remaniement complet du vers, caractéristique fréquente de ce témoin : *Vers Sarrazins chevaucha a bandon*.

Ce vers manque dans *N.*

3. Le troisième vers est commun à l'ensemble des manuscrits de la *Vulgate* et *Q*, sauf *BDEP* : *Et vit Paiens issir des pavillons*. Les quelques variations sont ici anecdotiques : une forme *vint* pour *vit* dans *B*, *venir* pour *issir* dans *D* et *voit* pour *vit* dans *EP*, une nouvelle fois liés.

Ce vers manque dans *N.*

3 bis. *B* poursuit ici seul avec un vers introducteur du dialogue entre Gerbert et Gerin : *Le roi Gerin en a mis a raison*.

Il est intéressant de noter que le manuscrit hors *Vulgate Q* propose lui aussi ici ce vers : *Gerin apele*, *si l'a mis a raison*.

Enfin, s'il ne semble pas inspiré du manuscrit *B*, *N* propose lui aussi une introduction au dialogue qui suit : *Li rois Giberz en apela Gerin*.

4. Le quatrième vers est commun à l'ensemble des manuscrits de la *Vulgate*, sauf *M* : *Cousin*, *dist il*, *et car noz departons*. La variation de *M* porte sur la fin de l'hémistiche et illustre une fois encore l'isolement de ce manuscrit dans les formulations : *nos atirons* pour *nos departons*.

Leçon de *N* : *Partons nos gens*, *nos eschieles ausi*.

5. Le cinquième vers illustre la diversité des formulations dans la *Vulgate* : *Et nos batailles*, *së il voz plaist*, ***renjons*** (mss *ABJ*), *s'il vos plaist*, ***rangissons*** (ms. *CD*), *p.* ***devisons*** (ms. *S*), *p.* ***ordenons*** (mss *EMP*), *p.* ***rengerons*** (ms. *QV*). À noter l'absence de ce vers dans *R*.

Les variations ici relevées peuvent paraître anecdotiques, mais illustrent divers rapprochements courants : *CD*, *EP*, *AB*. Elles illustrent également certains rapprochements plus rares, mais existants, comme *EMP* et *QV*.

Ce vers manque dans *N*.

6. Le sixième vers est intéressant dans l'étude de la famille *EPRS*. Ce vers est commun à l'ensemble des autres manuscrits de la *Vulgate*, sauf *CM* : *Et dist Gerins : 'A Diu beneïçon*. La variation de *C* illustre la confusion assez fréquente dans les abréviations entre Gerin et Gerbert : *Et dist* ***Girberz***. Il est peu cohérent ici de voir Gerbert se répondre à lui-même. La leçon de *M* s'isole une nouvelle fois : ***Respont*** *G*.

Le manuscrit *E* propose une leçon proche de *C* : *Et dist* ***Giberz***. Cette incohérence n'existe pas dans *P* qui propose cependant une leçon isolée : *Et* ***cil respont*** *a D*. Ce choix (qui peut rappeler la formulation de *M*) semble indiquer une volonté de corriger ce que le copiste-remanieur de *P* a dû considérer comme une erreur. La leçon de *R* est intéressante, puisque ce témoin propose d'abord une version commune à *E* : ***Et dit Girberz*** *a Deu beneïçon*, puis paraît avoir cherché à effacer le vers et propose : ***Et dit Gerins*** *a Deu begneïçon*. Cette correction témoigne en tout cas du rapprochement *ER*.

À noter que *QS* n'ont pas ce vers, rare rapprochement pour notre passage de ces deux manuscrits, par ailleurs proches pour *Garin*.

Ce vers manque dans *N*.

7. Le septième illustre une nouvelle fois la diversité des formulations à l'assonance : *En .IIII. eschielles nostre jent devison* (ms. *A*), *j.* ***departon*** (mss *BCR*), *j.* ***partiron*** (mss *DEPMQ*), ***nos gent despartirons*** (mss *JS*). S'il paraît peu pertinent de tirer trop de conclusions sur le choix d'un seul terme, on peut toutefois noter certains phénomènes déjà relevés par ailleurs : isolement de *A*, rapprochement *EMP*.

À noter qu'*EP* (et *V*) ne comptent que *.III.* échelles, ce qui doit être une erreur de copie.

Ce vers manque dans *N*.

8. Le huitième vers isole les manuscrits *BEPRSV* : *G'en menrai .I.*, *dist Gerbers li franz hom*. *BEP* proposent tous trois une formulation par anticipation dans le second hémistiche : *G.* ***a bandon***. La formule peut surprendre dans le cadre et entraînera des corrections ou des répétitions dans le vers qui suit. *V* a quant à lui oublié d'indiquer l'unité *.I.*, créant un vers hypométrique. *S* propose une formulation isolée en fin de vers : *G.* ***li baron***. *R* enfin semble confondre les personnages, puisqu'il fait ici parler ***Gerin***, qui avait déjà la parole au vers précédent.

Hors *Vulgate*, la version de *N* ne varie que pour l'assonance en -i : *je menrai l'une*, *fet Giberz li hardis*. *Q* propose un complet remaniement de ce vers : *L'une en iert moi o .XX. mil confanons*.

9. Le neuvième vers est commun à l'ensemble des manuscrits de la *Vulgate*, sauf *ABCP* : *Vostre filluez menra l'autre a bandon*. *AC*, c'est l'un des rares rapprochements entre ces deux manuscrits, proposent le déterminant ***Nostre*** au lieu de *Vostre*. Ce choix est peu logique, Gerin de Terrasconne étant le filleul de Gerbert selon la tradition.

BP proposent quant à eux ce qui s'apparente à une correction après l'anticipation du vers précédent : ***a fuison*** (ms. *B*), ***environ*** (ms. *P*) pour *a bandon*. *E*, qui avait la même anticipation, répète ici l'assonance *a bandon*, illustrant les fréquentes corrections de *P* face à *E*.

Leçon de *N* : *Vostre fillués avra l'autre*, *Gerins*, version de *Q* : *Et l'autre iert vostre [o] ceax de vo roion*

10. Le dixième vers est commun à l'ensemble des manuscrits de la *Vulgate*, sauf *AMR*, confirmant l'isolement de ces trois manuscrits dans leur formulation : *La tierce eschiele menra li cuens Raimon*. La variation de *A* est anecdotique ici : ***ara*** pour ***menra*** ; celles de *MR* touchent le second hémistiche du vers : *t.* ***arait li proz conte*** *R.* (ms. *M*), ***a Remont partiron*** (ms. *R*).

Ce vers manque dans *N*. *Q* propose une leçon isolée, qui ressemble à une anticipation du vers suivant : *La tierce ara Gerin de Terascon*.

11. Le onzième vers est le premier à présenter des contresens, du fait de la confusion (légitime) entre les deux Gerin. C'est également le vers qui propose le plus de variations, aussi proposons nous ici toutes les versions de ce vers :

ms. *A* : *La quarte arez*, *ensi le devisons*

ms. *B* : *Et vos menrés la quarte*, *aprés nos*

ms. *C* : *L'autre Gerin*, *cil qui tient Terrascon.*

ms. *D* : *Aprés Gerin*, *cel qui tient Terascon*, qui poursuit seul : *Vos menroiz l'autre cosin*, *que le volon.*

ms. *E* : *Aprés la quarte Gerins qui est proudons*

ms. *J* : *L'autre Gerin*, *que moult par est prodon*

ms. *M* : *L'atre Gerin*, *li fis a duc Begon*

ms. *P* : *Aprés la quarte Gerins qui est proudons*

ms. *R* : *Aprés la tierce*, *menrez come preudon*

ms. *S* : *Et vous la quarte menrez*, *comme preudons*

ms. *V* : *L'autre Gerin*, *cil qui tient Terrascon*

Q a ici une lacune de trois cents vers, tandis que ce vers manque dans *N*.

L'intérêt du manuscrit *A* est de proposer une leçon sans incohérence, ce qui est également le cas de *B*, mais au prix, semble-t-il d'une correction, puisque dans l'attribution des bataillons, il est le seul à proposer une assonance non nasale (ce qui ne constitue pas une faute, mais semble bien ici une innovation). La leçon de *A* elle-même semble une correction du modèle, puisque sa formulation est isolée face au reste de la tradition.

La famille *CDJMV* (à l'exception de *D*) propose un premier hémistiche identique : *L'autre Gerin*. La seconde partie du vers diverge quant à elle : *C* et *V* proposent à cet endroit une leçon commune illogique, puisque la quatrième « échelle » revient à Gerin de Terrasconne, qui disposait déjà de la deuxième en tant que filleul. Rien donc ici pour Gerin de Cologne.

JM proposent quant à eux deux solutions différentes qui paraissent peu pertinentes dans le cadre de ce dialogue entre Gerbert et Gerin : qui *J* qualifie-t-il de Gerin *que moult par est prodon* ? Rien ne permet de trancher pour Gerin de Terrasconne ou Gerin de Cologne. En l'état, la leçon est ambiguë. *M* quant à lui, distingue clairement Gerin le filleul de Gerin *fis a duc Begon* à qui est remis le dernier bataillon. Mais même ainsi, la leçon pose problème : à moins d'interpréter le discours direct de Gerbert comme adressé aux quatre barons, et non pas à un dialogue entre les seuls Gerbert et Gerin (comme nous le suggère l'emploi du déterminant possessif *vostre* deux vers plus haut dans la même réplique) il paraît peu logique de voir Gerbert parler ainsi de Gerin de Cologne... à Gerin de Cologne.

D est le seul manuscrit du groupe à proposer une variation intéressante dans la première partie du vers : *Aprés Gerin*, avant de reprendre la conclusion des leçons de *CV*. La légère variation permet d'introduire un vers supplémentaire (*Vos menroiz l'autre cosin*, *que le volon*) qui rend *in extremis* la leçon proposée logique, même si l'ordre des troupes est révélateur d'une correction (puisque Gerbert remet d'abord le quatrième bataillon à Raymond, avant de revenir à son cousin pour le troisième, ordre qui ne sera pas respecté dans la seconde énumération de la laisse.

Les manuscrits *EPRS* partagent ici la même assonance *proudon*, même s'il faut distinguer, une nouvelle fois, la leçon de *EP* de celle(s) de *RS*.

En ce qui concerne *EP*, un problème de cohérence similaire à celui des manuscrits *JM* est à relever, puisque Gerbert emploie la troisième personne du singulier pour parler de Gerin de Cologne... à Gérin de Cologne (à moins, une nouvelle fois, de considérer que ce dialogue n'est pas adressé à ce personnage en particulier) : *Gerins qui est proudons*.

R et *S* proposent enfin une solution proche de *A*, en réinscrivant l'utilisation de la deuxième personne du pluriel dans l'attribution de ce quatrième bataillon (*Et vous la quarte menrez*, *comme preudons* dans le ms. *R* et *Aprés la tierce menrez come preudon* dans le ms. *S*).

12. Le douzième vers permet de rapprocher les manuscrits *BC* d'un côté et la famille *EPRS* de l'autre : *En chasconne ait .XX.M. compaignons*. *BC* font le choix de remplacer *compagnons* à l'assonance par ***confanons***. Ce rapprochement peut être accidentel. Celui des manuscrits *EPRS* nous paraît plus pertinent avec l'introduction d'une formule à la deuxième personne du pluriel *Ou vos*. Cette variante peut être fortuite, mais elle a le mérite, selon nous, de réintroduire un déictique impliquant l'interlocuteur de Gerbert, à savoir Gerin fils de Begon et donc de clarifier quelque peu l'ambiguïté sur l'identité du dernier Gerin cité au vers précédent.

N propose ici, après la présentation des troupes des seuls Gerbert et Gerin : *Et en chascune .XX.M. fervestis*.

13. Le treizième vers est commun à l'ensemble des manuscrits de la *Vulgate*, sauf *EMPV* : *Et cil respondent : Tot issi l'otrions*. Pour les quatre manuscrits ici rapprochés (dont le trio *EMP*), le vers se conclut ainsi : ***t. ensi le ferons***.

Leçon de *N* : *Et il ont di(s)t : 'Tout a vostre devis'*.

14. Le quatorzième illustre une nouvelle fois la diversité des termes à l'assonance : *Chevauchiez*, *rois*, *que trop noz demorons* (ms. *A*), *n.* ***tardons*** (ms. *C*) *n.* ***delaion*** (ms. *D*), *n.* ***atarson*** (ms. *E*), *n.* ***atardons*** (mss *JMR*), *n.* ***atarjons*** (ms. *P*), *t.* ***y detrions*** (ms.

À noter que ce vers manque dans *B* et *N*.

15. Le quinzième vers offre moins de variations, même si *AEPMS* se distinguent quelque peu de la tradition : *Atant s'en tornent li chevalier baron*. *AEPS* proposent de remplacer *s'en tornent* : ***s'esmuevent*** (ms. *A*), ***c'en vinrent*** (ms. *E*), ***c'en vont*** (ms. *P*), ***s'esmurent*** (ms. *R*) et ***Adont se coitent*** (ms. *S*). Notons au passage que le ms. *S* modifie plus largement le vers.

Le manuscrit *M* propose lui une formulation isolée dans la deuxième partie du vers : *li* ***nobile*** *baron* pour *li* ***chevalier*** *baron*.

Leçon de *N* : *Dont on lor gent*, *lor echiesles partis*.

16. Le seizième vers présente une très rare stabilité dans l'ensemble de la tradition, puisque nous ne relevons qu'une seule variation dans la *Vulgate* pour le manuscrit *M* : *Gerberz devant sor Flori l'arragon*. La formulation de *M* n'est pas éloignée (*G.* ***avant*** *s.*), mais illustre une nouvelle fois l'isolement de ce témoin.

Leçon de *N* – très proche de la tradition malgré l'assonance : *Giberz devant s'en va desor Flori*.

16 b. Les manuscrits *EPR* seuls poursuivent avec un vers isolé : *Fis fut Garin qui tant par fut proudons* (*t.* ***estoit*** *p.* dans le ms. *R*).

17. Commence avec ce vers une seconde énumération des troupes avec, pour les mêmes causes, les mêmes effets. Le premier personnage nommé, après Gerbert, est Gerin de Terrasconne : *Aprés Gerins*, *cil qui tint Tarascon*. Peu de variations pertinentes pour ce vers (on peut noter le changement de temps verbal dans *A* : *G. qui* ***tenoit*** *T.* ; ou dans *V* : *qui* ***tient*** *T.*) si ce n'est dans *P* qui propose ici une leçon plus ambiguë quant à l'identité de Gerin : *G.* ***qui fut fis a baron***. Il doit s'agir pour le manuscrit d'une tentative de correction de son modèle proche de *E*, où *cil qui tint Terragon* est répété sur deux vers (voir vers 19).

Ce vers manque dans *N*.

18. Le dix-huitième vers porte sur le comte Raymond : *Et aprés vint li preuz conte Raimon* (ms. *D*). Ce vers manque dans des manuscrits de familles différentes : *CV* et *EP*.

À noter que ce vers offre beaucoup de variations dans les autres manuscrits, et l'on peut difficilement parler de *Vulgate* ici : *Et aprés ex va li c*. (ms. *A*), *Et l'autre aprés conduist li quens R.* (ms. *B*), *Aprés celui vint li prox cuens R* (ms. *J*), *Aprés celui fut li cortois R.* (ms. *M*), *Et anaprés vint le c.* (ms. *R).*

Le manuscrit *S* inverse ici les vers 18 et 19. Voici sa formulation du vers : *Aprés celui vint li contes Raymon*.

Leçon de *N* : *Puis li convers*, *puis Raimont li gentilz*.

19. Le dix-neuvième vers doit porter logiquement sur Gerin, fils de Begon : *Darreains vint Gerins*, *li filz Begon* (ms. *D*). Ce n'est pas le cas dans les manuscrits *EP* : *Gerin derrier*, *cil qui tint Terragon*. Dans *E*, la répétition de l'assonance indique la faute de copie ; dans *P*, la correction semble avoir porté sur le vers précédent (*G. qui fut fis a baron* – voir ce que nous en disons au vers 17).

À noter le nombre important de variations dans la formulation pour le début de ce vers : *Et par derrier G.* (ms. *A*), *Gerins revient cil qui fiz B.* (ms. *B*), *Derrieres v.* (mss *JM*), *Derriere vint le filz au duc B.* (ms. *R*), *Et l'autre tint Gerins li fieus B.* (ms. *S* qui a inversé ce vers avec le 18). On relèvera l'alliance de *JM* et les formulations plus isolées de *RS*.

Leçon de *N* : *Li filz Begon fu deriere*, *Gerins*.

20. Le vingtième vers est commun à l'ensemble des manuscrits de la *Vulgate*, sauf *EMPR* qui ne proposent pas la même formulation : *Encontr'aus viennent Persant et Esclavon* (ms. *D*). *EP* ont la même leçon isolée pour le début du vers : *Ensanble vinrent P.*. *MR*, sans proposer de leçon strictement commune, tendent à s'approcher : *D'autre part vint Paiens et E.* (ms. *M*) ; *Et anaprés Païan et E.* (ms. *R*)

Leçon de *N* : *Et d'autre part venoient Sarazin*.

21. Le dernier vers de la laisse propose un nombre important de variantes, notamment en début de vers, même si la plupart semblent anecdotiques : *Quant il aprochent*, *moult redotant*

se vont (ms. *D*), *Q. il* ***s'aprochent*** (ms. *BV*), ***Comm'il s'aprochent*** (ms. *C*), *Q.* ***vinrent prés*** *m.* (ms. *M*). La leçon de *A* est une nouvelle fois isolée : *Cant aprocherent*, *moult redouté se sunt*. La famille *EPRS* propose quant à elle une leçon très proche par le choix du verbe *entrecontrer* : *Quant* ***s'entrecontrent*** *m.* (mss *ES*), *Q. il* ***s'encontrent*** *m.* (ms. *P*), *Com* ***s'entrecontrent*** *m.* (ms. *R*).

Ce vers manque dans *N*.

Synthèse. Au final, cette laisse illustre parfaitement les différentes remarques formulées dans cette étude : isolement des *mss A* et *M* dans de nombreuses formulations, excellence de la leçon de *D* dans ses propositions de vers isolés, un groupe *EP* assez proche à la leçon parfois ambiguë, proximité de *JM* dans certaines formulations, des variantes formulaires courantes dans le second hémistiche dans *QRS*, remaniement complet de *N*, etc.

Conclusion. Lire la conclusion de Gerbert de Metz hors du ms. A[85]

Nous avions, en préambule à cette étude, indiqué les trois bénéfices escomptés d'une lecture comparative de tous les manuscrits :

– le premier point concernait les nombreuses variations qu'offre l'immense *corpus* des *Loherains*. Il ne s'agit pas ici de classer les manuscrits selon leurs prétendues qualités, mais de comprendre – au-delà des fautes de copies – la *poétique* qui régit chaque leçon. Certains témoins prônent une certaine rapidité dans la narration, comme *ABILM*, dont le style est parfois elliptique dans les scènes de bataille. D'autres au contraire, prolongent le texte par de nombreuses descriptions – comme dans *D*. Certains manuscrits se distinguent enfin par de nombreuses formulations isolées, parfois sur quelques termes (*EP*, *A*), ailleurs sur des hémistiches entiers (*M*, *Q*, *R*, *S*), ce qui peut témoigner de témoins plus récents. Reste le manuscrit *N* qui est un remaniement profond de la *Geste*, par réduction et par reformulation, avec un sens certain de la dramaturgie dans certaines scènes.

– le second point concernait notre connaissance de la diffusion des textes. Il est intéressant dans un premier temps de relever que le classement proposé pour *Garin* ne peut s'appliquer tout à fait pour la conclusion de *Gerbert* : *M* s'éloigne du groupe *EP*, *C* d'*AB*, etc. Il s'agit ici d'évolutions dues aux probables changements de copistes sur l'ensemble du texte. Mais il est encore plus intéressant de constater que les frontières entre les familles de manuscrits sont

[85] Référence à l'article de Jean-Pierre MARTIN, art. cit.

fluctuantes. Ainsi, *M*, tout en suivant ici de manière évidente la leçon de *CDJV₁*, garde des éléments propres aux seuls *EP*. *J*, manuscrit qui suit la même leçon, marque un changement de laisse qui ne peut se comprendre que par comparaison avec les manuscrits *AB* – alors que rien ne vient rapprocher par ailleurs ces trois témoins. *V* enfin est remarquable en ce que sa première partie suit fidèlement *CDJM*, avant de suivre tout aussi fidèlement *AB* pour la seconde. La richesse de notre *corpus* nous permet ainsi d'envisager la transmission peu commune de notre texte à travers d'innombrables témoins, dont une grande partie a disparu.

– le dernier point concernait le choix d'un éventuel – ou d'éventuels – manuscrit(s) pour une édition de *Gerbert* hors du manuscrit *A*. Si une réflexion sur l'édition d'ensemble du texte dépasse le cadre de notre étude, nous aimerions tout de même conclure à l'intention de futurs éditeurs du texte[86] que :

– s'il s'agit de classer les manuscrits selon leur respect de la tradition (c'est à dire sélectionner les manuscrits qui comportent des leçons complètes, aux formulations peu isolées), alors il faudrait certainement mettre de côté les manuscrits tardifs *QRS* mais également *ABEMPV*, dont les leçons s'isolent fréquemment.

– s'il s'agit de conserver les manuscrits proposant les leçons les moins fautives, alors les manuscrits *CD* semblent les meilleurs témoins.

– s'il fallait finalement n'en choisir qu'un, nous rejoindrions l'avis de François Bonnardot qui notait au sujet du manuscrit *D* qu'il « mérite [notre faveur] par son exécution soignée et sa leçon correcte ».

Ces réflexions ne portent évidemment que sur la conclusion du texte et d'autres sondages sont à mener sur l'intégralité de *Gerbert* pour confirmer nos hypothèses.

Reste qu'éditer la *Geste des Loherains* suppose, à notre avis, un travail à la hauteur de l'investissement des différents copistes de la *Geste*, et l'idéal serait de pouvoir proposer une version comprenant toutes les leçons du texte. Tâche immense, certes, mais aussi prometteuse qu'enthousiasmante.

[86] Dont nous espérons faire partie.

CHAPITRE 5. ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE NOTRE PASSAGE

En tenant compte des variations relevées dans l'ensemble de la tradition manuscrite, et notamment celles inhérentes aux trois témoins possédant une continuation (*MNS*), nous envisagerons désormais notre passage comme étant le récit commun à toutes les leçons de « la mort de Fromondin »[1].

Nous proposerons, dans la partie qui suit, une lecture de cet épisode comme *dénouement* d'un ensemble narratif complexe de plus de quinze mille vers – si l'on considère le seul *Gerbert* – et de plus de trente mille vers pour le cycle complet *Garin-Gerbert*.

Nous commencerons par revenir sur la construction de ce cycle primitif d'un point de vue narratologique. Nous verrons alors que la mort du dernier Bordelais figure un dénouement possible, mais pas unique, pour la *Geste*.

Nous verrons de fait que la notion de dénouement est complexe pour notre cycle, notamment dans *Garin*, chanson dont la conclusion n'est pas sans surprendre le lecteur.

Cette relecture de la fin du *Garin* nous conduira à réexaminer la proposition de découpage du texte en trois entités proposée par Philippe de Vigneulles. Chaque livre de l'« histoire de Garin » possède en effet sa propre intrigue, et donc son propre dénouement, plus ou moins reconfigurée dans l'ensemble plus vaste que constitue le cycle primitif.

Nous verrons alors que *la guerre qui ja ne prendra fin* n'est pas qu'un trope vide de sens dans la *Geste des Loherains*, mais qu'elle constitue la clé de voûte de la construction complexe du texte.

Fort de ces réflexions, nous relirons une nouvelle fois notre passage, que nous élargirons de la mort de Fromont à celle de Fromondin, en nous demandant si cet épisode ne constitue pas lui aussi un récit indépendant de trois mille vers intégrés tardivement à la *Geste* en guise de dénouement.

1. La mort de Fromondin comme dénouement possible au cycle primitif

[1] Qui n'occupe pas l'intégralité de notre passage mais qui constitue le dernier épisode de la chanson. Rappelons que c'est par cette expression que se termine le manuscrit *J*.

La narratologie dite « post-classique », telle que la synthétise par exemple Raphaël Baroni[2], offre une grille de lecture qui nous semble pertinente pour étudier la conclusion de la *Geste des Loherains*. Nous avions précisé en introduction que l'œuvre pouvait se lire comme une « mise en intrigue de la *fable* » selon la logique du « conflit ». Il nous faut revenir ici sur cette terminologie et notamment sur la notion de « dénouement » chez Tomachevski.

Selon le critique russe, une intrigue correspond au développement de l'action après que des motifs ont « viol[é] l'immobilité de la situation initiale » (ce qu'il qualifie de « nœud » de l'intrigue). Si cette mise en action du récit peut sembler correspondre aux premières étapes du schéma quinaire de la narratologie classique (situation initiale, élément perturbateur), s'ajoute chez Tomachevski une dimension « esthétique », liée à la réception du texte par le lecteur.

Il faut alors distinguer la *fable* (« ensemble des événements liés entre eux qui nous sont communiqués au cours de l'œuvre ») et le *sujet* (qui correspondent aux mêmes événements, mais cette fois dans « leur ordre d'apparition dans l'œuvre et la suite des informations qui nous les désignent »). « Bref, la fable c'est ce qui s'est effectivement passé ; le sujet c'est comment le lecteur en a pris connaissance »[3].

Pour reprendre R. Baroni : « chez le formaliste russe, décrire l'intrigue nécessitait, au-delà de la structure proprement dite des événements, de tenir compte des effets de cette structure sur un lecteur »[4]. C'est pourquoi le développement de l'action ne correspond pas simplement au développement de la *fable*, du récit chronologique qui est celui du schéma quinaire, mais à une mise en intrigue, par le *sujet*, qui suscite l'attente du dénouement chez le lecteur. Tomachevski parle de « tension dramatique » du récit et Baroni de « tension narrative » (c'est cette dernière terminologie que nous utiliserons par la suite).

S'il y a tension narrative, c'est que le lecteur est dans l'incertitude en ce qui concerne la réussite du personnage principal dans le conflit apparu au nœud de l'intrigue[5]. « Plus les conflits qui caractérisent la situation sont complexes et plus les intérêts des personnages opposés, plus la situation est tendue. La tension dramatique s'accroît au fur et à mesure que le renversement de la situation approche »[6].

---

[2] Voir notamment : Raphaël BARONI, *La Tension narrative*, Seuil, coll. « Poétique », Paris, 2007.

[3] Boris TOMACHEVSKI, "Thématique", *op. cit.*, p. 268.

[4] Raphaël BARONI, « Le temps de l'intrigue », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 06 juillet 2010, consulté le 27 octobre 2017. URL : http://narratologie.revues.org/6085

[5] Toute fiction ne correspond pas forcément à une intrigue conflictuelle (Greimas évoque ainsi l'intrigue comme une tentative d'accomplissement d'une quête), mais il s'agit du type même de la chanson de geste.

[6] B. TOMACHEVSKI, "Thématique", *op. cit.*, p. 274.

La conclusion du récit correspond alors non seulement à la résolution de ce conflit, mais également, sur un plan esthétique, à la certitude acquise par le lecteur que ce conflit est achevé : « la situation de conflit suscite un mouvement dramatique parce qu'une coexistence prolongée de deux principes opposés n'est pas possible et que l'un des deux devra l'emporter. Au contraire, la situation de réconciliation n'entraîne pas un nouveau mouvement, n'éveille pas l'attente du lecteur ; c'est pourquoi une telle situation apparaît dans le final et elle s'appelle dénouement »[7].

La *Geste des Loherains*, comme de nombreux textes épiques médiévaux, peut ainsi se lire comme la mise en intrigue d'un conflit. La *fable*, qui se confond ici avec le *sujet*, crée chez le lecteur l'attente de la fin de ce conflit, par « réconciliation » ou disparition d'une des deux parties. La mort de Fromondin, dernier des grands Bordelais, peut correspondre à ce dernier type de dénouement. Nous pourrions ainsi schématiser l'ensemble du cycle primitif :

– *Situation initiale* : présentation d'Hervis et de sa lignée, notamment Garin et premiers services rendus contre les païens venus dans le pays, les Lorrains et les Bordelais étant alliés (début de *Garin* jusqu'au vers 1684[8]).

– *Nœud et naissance de la tension narrative* : naissance de la rivalité entre Garin le Lorrain et Fromont le Bordelais, suite à la bataille de Val Parfonde et récupération par Garin, en guise de récompense pour ses hauts faits, de la ville de Metz (v. 1685 à 2284 de *Garin*)[9].

– *Péripéties* : Guerre issue de cette rivalité entrecoupée de brèves phases de paix. Au fur et à mesure des péripéties, le camp des Lorrains étend son domaine en France, et notamment sur les terres aquitaines (v. 1685 à la fin dans *Garin* et début de *Gerbert* jusqu'au vers 14700).

– *Réduction de la tension* : élimination complète de la branche des Bordelais avec la mort

---

[7] Id., *Ibid.*, p. 273-4.

[8] Édition VALLERIE, éd. cit.

[9] On peut remonter l'acte fondateur de la rivalité entre les Bordelais et les Loherains au vers 1050, lorsqu'au cours d'une partie de chasse, Garin et Begon sont nommés sénéchaux, et que Begon est placé à la tête du duché de Gascogne. Face à la jalousie de Fromont, le roi promet au Lensois « le premier fief qui deviendra libre dans le pays ».

On peut *a contrario* considérer la prolepse des vers 2842 à 2850, à la naissance de Fromondin, comme le vrai début de l'hostilité entre les deux lignées : *Ce dist la geste, qui ot non Fromondin / Qui tantes guerres et tans estors soffri / Contre Gerbert de Mes, le fil Garin. /* ***Huimés comence la chançons a venir*** */ Et la mervelle qui la voldroit oïr* ; */ Comment Fromons renoia Jhesu Crist* ; */ Com fu tués entre le Sarrasins / A Geronville, la ou li sieges sist* ; */ Com l'amiré de l'espiel le feri*. Cette annonce de la fin de *Gerbert de Metz* dès l'introduction de *Garin* a plusieurs intérêts :

– elle montre que l'auteur, ou les auteurs, du texte avai(en)t conscience de la rupture entre la situation initiale (amitié entre les Lorrains et les Bordelais et chanson centrée sur la lutte contre les païens) et la complication (guerre éternelle entre les deux lignées, les païens disparaissant pour un temps de la *fable*).

– elle démontre la grande unité du cycle *Garin-Gerbert*, aux yeux de son ou ses créateurs, qui va de la haine entre Fromont et Garin jusqu'à la mise à mort du Bordelais par l'émir.

de Fromondin (v. 14701 à 14749 de *Gerbert*).

– *Dénouement* : paix pour les Lorrains de retour sur leur terre acquise par la guerre (fin de *Gerbert*).

Cette lecture, pour schématique qu'elle soit, semble bien répondre à la logique de la construction du cycle primitif *Garin-Gerbert* et fait apparaître l'importance de la mort de Fromondin en tant que conclusion de l'œuvre.

Reste que ce dénouement est une *possibilité*, et que d'autres conclusions ont pu être proposées, *via* les trois continuations de la *Geste*. Nous avons précédemment cité les réflexions de Philippe de Vigneulles face à la conclusion de *Gerbert* et sa quête d'une suite à *la mortelle guerre laquelle tant de fois se avoit racommencee comme en la | precedante histoire avés oÿ*[10]. Le prosateur met ici à jour une des complexités des *Loherains* qui est d'être finalement le récit d'un conflit apparemment « sans fin ». Afin de comprendre l'originalité et la pertinence de notre dénouement, qui est celui de la majorité des témoins du cycle primitif (soit tout de même neuf manuscrits, sans compter ceux lacunaires), une relecture des autres conclusions nous semble nécessaire à commencer par celle de la première partie du cycle : *Garin*.

2. Relecture du dénouement de *Garin*

Rappelons ici que *Garin* n'existe pas, dans les manuscrits, sans *Gerbert*[11]. La division du cycle en deux œuvres ne fait pourtant aucun doute au vers 2471 (de l'édition Taylor) comme l'ont montré F. Lecoy et J.-P. Martin : le découpage des laisses, le changement dans la technique de l'assonance, la présence d'une grande initiale dans tous les témoins ou encore la disparition du personnage d'Auberi sont autant d'éléments témoignant du passage d'une fable à une autre.

Nous pouvons donc logiquement proposer pour le seul *Garin* une analyse narratologique du texte. Si nous nous en tenons à l'incipit, la chanson annonce le récit d'une lutte contre les envahisseurs : *Bonne chançon plaroit voz a oïr / De grant estoire et de mervilloz pris / Si con li Hongre vinrent en cest païs ?*[12]. Les personnages principaux, sujets comme opposants (Garin, Begon, Fromont, Bernard de Naisil et Guillaume de Monclin), n'apparaîtront en réalité qu'après la mort d'Hervis, soit mille vers après le début de la chanson (laisse 23) et le nœud du récit ne se formera qu'après deux mille vers. Les païens, premiers opposants du récit, disparaissent alors de la narration, au profit des Bordelais, et notamment Fromont, Bernard de Naisil et Guillaume

[10] *Yonnet*, éd. cit., p. 123.

[11] Une seule exception, le manuscrit *D (= BnF, fr 1461)*, mais il s'agit d'un codex composite.

[12] *Garin le Loheren*, éd. Vallerie, v. 1 à 3.

de Monclin – l'intrigue se recentrant sur la guerre des Lorrains et des Bordelais[13].

S'ensuit la narration du conflit, comprenant la mort de Begon, puis de Garin, et la poursuite des hostilités par leurs enfants, Gerbert et Gerin. Le texte s'achève à la prise de Géronville par les Lorrains et la mort de Rigaut, fils d'Hervil le Vilain, du parti de Gerbert. On peut comprendre à la lecture de la dernière laisse de *Garin*, les difficultés rencontrées par les premiers éditeurs pour situer le dénouement de l'œuvre. Si la lutte des Lorrains et des Bordelais est bien le noyau autour duquel est construit ce texte, la résolution peut en effet paraître faible aux lecteurs. Le texte se termine ainsi sur un sommaire[14] montrant le conflit inachevé entre Gerbert et Fromont :

Gerbers guerroie con chevaliers gentil
Dedenz Gascongne, par verté le voz di.
De la grant terre, dont Fromont fu saisi,
Li dus Gerbers le retriboula si
Ne l'en remest vaillisant .I. espi.
Il le requiert au soir et al matin.
Sovent li fait crier dolerex cri,
Dont maintes dames remessent sanz mari.[15]

La laisse suivante, dans tous les manuscrits du cycle primitif, rappellera elle aussi que la guerre entre les deux lignées ne s'est pas terminée avec la prise de Géronville par Gerbert : *Granz fut la guerre qui ja ne prendra fin*[16] ; en d'autres termes, la *fable* des *Loherains* n'a pas trouvé son juste dénouement avec la fin du *Garin*.

Cette fin est d'autant plus abrupte, qu'elle ne semble pas annoncée par le texte de la dernière laisse. Celle-ci commence par rappeler la situation des Bordelais, assiégés à Valparfonde, après la perte de Géronville. S'ensuit une scène de bataille au cours de laquelle meurt Rigaut. La scène suivante, d'une quarantaine de vers, rapporte son enterrement et l'émotion des Lorrains. *Des or devons a Gerbert revenir*[17] avec une scène de combats d'une cinquantaine de vers entre les champions des deux lignées ennemies, qui conduit à la fuite des Bordelais dans un verger. Tout va alors s'accélérer sans transition dans un court sommaire, proche de l'énumération, qui nous montre la disparition de certains personnages principaux de la chanson : mort d'Audegon, mère de Rigaut, retraite dans les ordres pour son mari Hervil, départ pour leurs terres de Doon,

[13] Nous reviendrons plus loin sur les premiers épisodes de *Garin*.

[14] Pour reprendre la typologie de Gérard Genette. Voir *Figures III*, Seuil Poétique, Paris, 1972.

[15] *Gerbert de Metz*, éd. cit., v. 2463 à 2470.

[16] *Ibid.*, vers 2471.

[17] *Ibid.*, vers 2393.

Fouchier et Auberi. Cette disparition d'une partie des personnages est l'indice d'un dénouement proche ; dénouement cependant nié par la continuité des assauts de Fromondin contre Gerbert :

Li quenz Fromons mena puis Gerbert si,
Lui et Hernaut et son frere Gerin,
Toz lors chastiax lors a arz et bruïz
Fors Geronville, *qu'il orent bien garni*[18].

S'ensuit, dans un présent d'habitude renforcé par l'utilisation de l'adverbe *sovent* la conclusion déjà citée sur la guerre qui jamais ne prendra fin : *Gerbers guerroie con chevaliers gentil...*

Si ce n'était donc la disparition de certains personnages et la rupture marquée par la grande initiale pour le début de *Gerbert*, le lecteur peut être désarçonné par ce dénouement. Comment expliquer dès lors ce choix d'arrêter ici le récit ? Il n'y a pas de victoire totale d'un des camps dans ce conflit, puisque les batailles durent encore et qu'il faudra quinze mille autres vers pour voir la disparition complète des Bordelais. De plus, les Lorrains ont perdu dans la conclusion du texte l'un de leurs meilleurs chevaliers – Rigaut.

Reste finalement en guise de dénouement, la prise de Géronville, avec l'accord de Pépin, qui est un symbole fort de victoire pour les Lorrains, et surtout la fuite des Bordelais sans cesse pourchassés. La situation finale est donc très favorable aux Lorrains, à défaut de véritable réconciliation.

Sur un plan narratologique, ce dénouement demeure cependant incomplet et plus que deux œuvres séparées, nos deux textes font figure de deux parties d'une même chanson, dont l'unité a été précédemment démontrée. L'introduction de *Gerbert* ne fait d'ailleurs rien d'autre que reprendre les grandes lignes de *Garin* jusqu'à la situation intenable de Fromont et sa lignée. Voici cet incipit de la chanson dans le manuscrit *D* :

1	*Granz fu la guerre qui ja ne panra fin.*	*D* 117 a
	Aprés les morz l'en commencent li vif,	
	Aprés les peres la reprannent li fil,	
4	*Aprés la mort au Loheranc Garin*	
	La rencommance li dux Gerberz, *ses filz*,	
	Li boens vassax qui tant poine soffri	
	Qui tint la guerre vers l'orgoil de Monclin	
8	*Et an sodees fu au roi Anseïs*	
	Qui tint la terre entre Muese et lou Rin,	

[18] *Ibid.*, vers 2459 à 2462.

Et Loherainne et Baiviere autresin,
Et Alemaigne, *Sessoigne*, *ce m'est vis.*
12 *De cele guerre un roi lor i ocist*,
Non ot Charbocle, *del regne de Lutis.*
La conquist il lou boen cheval Flori
Dont il fist guerre Fromont lou posteï
16 *Et Aaliaume et l'orguilleus Garin*
Et dan Garnier des Torz de Valentin,
De la Vaudonne, *lou chartenier Landri*,
Et de L'Eschiere, *lou preu conte Baudri*,
20 *Lou cont[e] Argage et Fouchier d'Anseïn*,
Huon de Troyes et lou preu Rocelin,
Et dan Bernart, *lou conte de Naisi*,
– Lou mal traïtre de s'abaïe issi
24 *Maugré les moines si tost com fu gariz – ,*
Et Dan Tiebaut, *d'Aspremont lou flori.*
Tuit cil estoient haut conte en lor païs,
Neveu et frere d'un parage et d'un lin,
28 *Et lor maisniee qu'il ont a maintenir.*
Li Bordelois les remenerent si *D* 117 b
Qu'il lor ont ars lou chastel de Belin
Et la Vaudonne et Mont Esclavorin.
32 *En Gironvile l'ont ansarré et mis.*
Guerre lor font au soir et au matin.
Dedanz Bordeles fu Fromonz li floriz,
Il et ses filz, *l'orguilleus Fromondin*
36 *Et li parages que vos avez oï.*
Si prés les tiennent et Gerberz et Gerin
Quë il n'i osent në entrer, *në issir.*

Il est intéressant de noter que si le dénouement de *Garin* pouvait être décevant pour le lecteur, la situation initiale de *Gerbert* l'est tout autant, puisque le nœud déclencheur des péripéties lui est finalement antérieur, ce que rappelle le premier vers avec l'utilisation du passé simple *Granz fu la guerre qui ja ne panra fin*. Le futur en fin de vers montre que ce qui a été, continuera d'être dans le texte qui suit et que donc, il n'y a pas de rupture entre *Garin* et *Gerbert*[19].

[19] Sur le « prologue » de *Gerbert de Metz*, voir l'analyse qu'en fait J.-P. MARTIN, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *définition et Utilisation (discours de l'épopée médiévale*, *I)*, centre d'études médiévales et dialectales,

Ce dénouement en « fondu enchaîné »[20] entre les deux textes, pour reprendre l'expression d'Alain Labbé à propos d'autres textes, plaide en faveur de l'unité du cycle primitif *Garin-Gerbert.* Le vrai dénouement de *Garin* ne se trouverait alors qu'à la fin de *Gerbert* avec la mort de Fromondin. Mais ce n'est pas le seul dénouement de ce cycle, et il ne faut pas oublier le découpage déjà signalé en introduction que proposait Philippe de Vigneulles en trois livres distincts, et donc trois dénouements.

3. Les trois dénouements du cycle *Garin-Gerbert*

Si l'on s'arrête au vers 10151 du *Garin* en vers[21], ce qui correspond à la conclusion du *Garin I* pour le prosateur, on constate que la situation évoquée est bien celle d'un dénouement sur le plan narratif : constamment alimenté par les traîtrises de Bernard de Naisil, et malgré des épisodes de relative paix[22], le conflit entre les Lorrains et les Bordelais ne semble pas devoir connaître de fin, jusqu'à ce que Bordeaux soit finalement détruite par les troupes royales. *Or n'i a plus*, *li quenz Fromont a dit*, */ Que de quere la pais au roi Pepin*[23]. Une scène d'une soixante de vers s'ouvre alors sur la réconciliation des deux lignées, qui procèdent à un échange de prisonniers. *Je qu'en diroie ? La pais ont establi*, */ Il s'entrebaisent et furent bon ami*[24]. On assiste ensuite, comme pour la conclusion de *Garin*, à un départ des troupes et des hommes, chacun retournant en son pays. Reste un court sommaire de quelques vers où l'on apprend que Guillaume de Monclin a un fils et que *Desor les fons li Loherens le tint*. Cette alliance symbolique semble sceller la paix entre les deux lignées.

Il s'agit bien ici d'un possible dénouement à *Garin le Lorrain.* La laisse se termine cependant de manière ambiguë : s'il y a paix, s'il n'y a plus *ne noise ne estri*[25], cette situation ne durera que *.VII. anz et .I. demi*, la laisse suivante annonçant le départ de Bégon pour la chasse qui lui sera fatale et relancera la guerre entre les Bordelais et les Lorrains. Cependant, il est intéressant de noter, à la suite de J.-C. Herbin dans son article « Approches de la mise en prose

université de Lille III, 1992, aux pages 238-241.

[20] Alain LABBÉ, « Le miracle comme clôture du récit épique : *Girart de Roussillon* et *Renaut de Montauban* », *PRIS MA*, 1998.

[21] Éd. VALLERIE.

[22] Notamment après la bataille de Naisil où Bernard perd sa citadelle, détruite par Begon : « personne ne se mêla plus de guerre ».v. 7044. Nous reviendrons plus loin sur cette courte paix.

[23] *Garin*, éd. VALLERIE, vers 10090-91.

[24] *Ibid.*, 10128-29.

[25] *Ibid.*, v. 10149.

de la *Geste des Loherains* par Philippe de Vigneulles »[26], qu'un manuscrit au moins, *I*, semble avoir connu un possible état antérieur de la *Geste*, puisqu'il propose au f.37, après le baptême du fils de Guillaume, les vers suivants :

Ensi fut faite la paix com je vos di
Qui puis dura et mainz jor et mainz diz.
Li cuens Guillaume remest droit a Monclin,
Li Loherans s'an vai en son païs.
Estes vos toz les barons departiz.
De ceste guerre faiçons ci bone fin :
Dex vous garisse qui en la croiz fu mis,
Et Dex garisse celi qui l'ait escri !
Amen. Amen. Amen.
Ci faut la premiere partie des Lorans,
Explicit

S'ensuit un blanc sur le reste du feuillet. Bien que cette conclusion envisage la continuité de la geste (puisqu'il ne s'agit que de la « première » partie), elle confirme la possibilité d'un dénouement antérieur à la geste[27], dénouement satisfaisant sur le plan de la tension narrative pour le lecteur, puisqu'il marque la victoire d'un camp sur l'autre et la réconciliation symbolisée par le baptême du fils de Guillaume de Monclin.

Un nouveau livre commence alors, comprenant le noyau ancien de la *Mort Begon*, et les répercussions de cette mort avec la reprise des hostilités entre les deux lignées, jusqu'à la paix obtenue par le roi Pepin. Ce *Garin II* répond lui aussi à une intrigue indépendante, quoique reprenant les personnages et la tension narrative du précédent livre[28] :

– *Situation initiale* : désir de Begon de chasser le sanglier et de rendre visite à son frère Garin (début de *Garin* jusqu'au vers 10441[29]).

– *Nœud et naissance de la tension narrative* : traîtrise de Thiébaut du Plaisseïs et meurtre

[26] Art. cit.

[27] D'autres éléments vont dans le sens de cette hypothèse : le manuscrit *X*, qui ne contient que la fin de *Garin* et *Gerbert* commence ainsi au vers correspond au vers 10152 de l'édition Vallerie, soit le premier vers de *Garin II* ; de même doit on noter une jointure, ou une grande initiale dans les manuscrits *INCDGOQRSVXZ8* ; enfin, J.-P. MARTIN, dans son article *Lire Garin le Loherain hors du manuscrit A* (art. cit.) a montré qu'avant le vers 10152, les manuscrits *ADFG* étaient plus fréquemment d'accord.

[28] Qui sont rappelés dans la première laisse de ce *Garin II*, quand Begon évoque sa lignée, ses relations belliqueuses avec les Bordelais, et que Biautris lui prédit une fin funeste liée à ce passé si Begon part chasser sur les terres de Baudouin qu'il avait tué dans le *Garin I*. La situation initiale consiste ici non pas à présenter de nouveaux personnages aux lecteurs, mais à les recontextualiser. A noter que Biautris rappelle à son mari : *bien avez foulez vos anemis*, ce qui témoigne bien de l'achèvement de *Garin I*.

[29] Éd. VALLERIE.

de Begon (vers 10442 à 10633).

– *Péripéties* : Guerre menée par les Lorrains et les Bordelais, jusqu'à la campagne meurtrière entreprise par Garin (vers 10634 à 16321).

– *Réduction de la tension* : appel à la paix du roi Pépin, qui accepte de rendre Belin à Garin (vers 16322 à 16375).

– *Dénouement* : départ de Garin pour ses terres rendues, et lamentation finale du personnage sur les hommes qu'il a tués (vers 16376 à 16402).

Le sommaire final de la laisse 144 a bien des allures de dénouement : victoire des Lorrains sur les Bordelais, départ des chevaliers, redistribution des terres et évocation de la paix : *Bien fu .III. anz que il guerre ne fist* [30].

Ce dénouement est cependant moins marqué dans les manuscrits que celui du *Garin I* : non seulement les Bordelais semblent oubliés de ce dénouement, mais aucun manuscrit ne présente de signe de la jointure entre le *Garin II* et *III*. Si, sur un plan narratif, des indices de dénouement sont présents (paix, évacuation d'une partie des personnages), manque une véritable réconciliation entre les partis en conflit. De plus, sur un plan matériel, le vers 16402 n'achève pas la laisse dans les différents témoins, qui prolongent les lamentations de Garin et ses premières tentatives pour obtenir la réconciliation avec Fromont ; réconciliation qui n'aboutira jamais, puisque Garin sera bientôt assassiné. La laisse s'achève de ce fait sur une annonce du destin tragique du personnage : *Dieus ! Que nel set li franz dus segnoris*[31].

Quoique faible, il est tout à fait possible qu'un dénouement antérieur à la mise en ordre du cycle *Garin-Gerbert* ait pu exister au vers 16402 ; dénouement qui, sur un plan purement narratif, peut paraître plus complet que le dénouement pourtant marqué par les manuscrits au vers 2470 de l'édition *Gerbert*, comme nous l'avons signalé plus haut.

De plus, toujours en faveur de ce découpage, J.-C. Herbin a bien souligné que les différentes chansons qui constituent la *Geste des Loherains* « repose[nt] sur l'engrenage des guerres causées par [un] assassinat »[32] : mort de Charles Martel et Hervis pour le *Garin I*, mort de Begon pour le *Garin II*, mort de Garin pour le *Garin III*. Il semblerait donc logique – pour respecter l'esprit du cycle – de situer la mort de Garin en ouverture de la dernière œuvre plutôt qu'en conclusion de la deuxième.

---

[30] *Garin*, éd. VALLERIE, vers 16399.

[31] *Ibid.*, vers 16420.

[32] *Yonnet*, éd. cit., p. 92.

Quoiqu'il en soit, en l'absence d'un manuscrit confirmant un état antérieur de la tradition, l'étude des différentes conclusions internes à l'œuvre *Garin-Gerbert* nous oblige à une certaine prudence dans le découpage à proposer. Ce rapide balayage du texte nous aide également à mieux comprendre les précédentes réflexions de Philippe de Vigneulles sur *la mortelle guerre laquelle* ***tant de fois se avoit racommencee***[33] : pour la *Geste des Loherains*, la formule de la *guerre qui ja ne prendra fin* n'est pas qu'un trope, mais un véritable fonctionnement narratif.

4. La notion de dénouement dans la *guerre qui ja ne prendra fin.*

Le cycle *Garin-Gerbert* semble décliner dans toutes ses variantes – et jusqu'à l'élimination complète de tous les Bordelais – ce motif de la *guerre qui ja ne prendra fin* et donc de la paix sans cesse contrariée. La plupart des trêves citées – à l'exception notable de la paix conclue de *Garin I* – contiennent les germes des conflits à venir, notamment par le désir de vengeance des personnages, véritable *hybris* de notre geste. En d'autres termes, le lecteur sait, avant même la paix, que le dénouement n'est pas venu. Nous avons ainsi relevé sept trêves dans tout le cycle primitif :

– à la laisse 65 de *Garin*, après la bataille de Saint Quentin, et la défaite des Bordelais. Fromont se soumet au pouvoir royal. Chacun retourne en son pays, tandis que Begon fait fortifier le Plaisseïs. Naît peu après Rigaut, personnage important de la suite du récit. Le récit retourne alors, à partir de la laisse 66 (v. 5570), à Paris pour une reprise des hostilités avec les manœuvres de Fromont pour faire échouer le mariage de Garin et Blanchefleur.

– à la laisse 77 de *Garin*, après la bataille de Naisil et la défaite des Bordelais. La forteresse est alors détruite, malgré le désaccord du roi. A la laisse 78, les chevaliers retournent en leurs pays. Le récit retourne à Paris où Blanchefleur incite le roi à marier Garin et Begon. C'est la trahison de Thiébaut du Plaisseïs, qui désire faire enlever Biautris, la femme de Begon, qui amène une reprise des hostilités.

– à la laisse 98 de *Garin*, après la bataille de Bordeaux et la défaite des Bordelais. C'est le dénouement de *Garin I* déjà analysé.

– à la laisse 164 de *Garin*, après la série de prises par Garin et la demande de paix de Pepin. C'est le dénouement de *Garin II* déjà analysé.

– à la laisse 169 de *Gerbert*, après la fuite et l'abjuration de Fromont : Fromondin demande alors grâce au roi Pépin, et offre de nombreuses réparations, dont la main de sa sœur Ludie au

[33] *Yonnet*, éd. cit., p. 123.

Lorrain Hernaut. Une paix de quatre ans commence alors jusqu'à la fête tragique de Saint-Seurin où le meurtre de Doon, père de Monvoisin, va relancer les hostilités entre les deux lignées.

– à la laisse 201 de *Gerbert*, après la bataille de Bordeaux et la défaite des Bordelais. Fromondin se fait alors moine et renonce à Bordeaux au profit de sa sœur Ludie, épouse du Lorrain Hernaut. La paix ne durera qu'un mois, puisqu'un messager annonce à Gerbert qu'Anseïs de Cologne est menacé par les Païens. Fromondin, apprenant le départ de Gerbert, se défroque et prépare une énième trahison.

– à la laisse 260 de *Gerbert* après la mort de Fromont.

Cette dernière trêve mérite qu'on s'y attarde. Rappelons que la mort de Fromont, après sa conversion à la cause sarrasine avait été annoncée de longue date dans le texte, puisqu'il y est fait référence par deux fois au début de *Garin*[34].

La première évocation de cette mort se situe à la naissance de Fromondin, aux vers 2845-2850[35] :

Huimés comence la chançons a venir
Et la mervelle qui la voldroit oïr ;
Comment Fromons renoia Jhesu Crist ;
Com fu tués entre lé Sarrasins
***A Geronville*, *la ou li sieges sist* ;**
Com l'amiré de l'espiel le feri.

Il en va de même, à quelques nuances près, aux vers 7183-7191, à la naissance de Gerbert[36] :

Gerbers ot non, *si con l'estoire dist*,
Al noble cors et au cuer enterin,
Qui tantes guerres fist envers Fromondin
Et vers son pere tant que il le vainqui

[34] Une autre annonce de la suite du récit existe aux vers 2146-51, beaucoup plus vague et stéréotypée : *Ilec comence le grant borroflement / doc furent mort chevalier ne sai cant ! / Chasteax brisiez et viles a noient*, */ Deserité en furent li enfant. / Chançon comence de grant efforcement*, */ Onc ne fu meldre en cest siecle.* Voir à propos de cette annonce et des variations de la mise en prose, l'article de Catherine M. JONES, « Battle at court : the onset of war in *Garin le Loherain* and its prose adaptations », *Si sai encor moult bon estoire*, *chançon moult bone et anciene*, *Studies in the text and context of old french narrative in honour of Jospeh J. Duggan*, Oxford, 2015.

[35] Éd. VALLERIE.

[36] *Ibid*. À noter l'effet de parallélisme entre les deux naissances de Fromondin et Gerbert, liées à deux annonces de la fin du récit.

Et qu'il l'en fist aller as Sarrasins
Dieu renoier et sa mere autresi,
Et si occist Guilliaume de Monclin
Et dans Bernart, *le segnor de Naisil*,
Et le linage torna tot a declin.

Il est donc clair que pour le poète du cycle primitif, la mort de Fromont fait partie intégrante du dénouement, notamment dans la première citation qui se trouve précisément à la fin de la situation initiale, au moment même où la tension narrative apparaît pour le lecteur. Au-delà de la disparition de tous les Bordelais, c'est la mort de Fromont après sa conversion à la foi sarrasine qui est attendue par le lecteur.

Or, il se trouve qu'à l'orée de la laisse 260 de *Gerbert*, qui se situe juste après cette mort, tous les éléments d'un dénouement semblent bien présents : devenu un homme de Gerbert après son jugement par les barons, Fromondin accompagne les Lorrains dans leur lutte contre les Sarrasins, pourtant menés par son père, le vieux Fromont. A l'issue de la bataille de Bordeaux, celui-ci meurt et est enterré à Saint-Seurin. Peu après, en délivrant des Sarrasins la fille du roi Ÿon, et en l'épousant, Gerbert devient roi de Gascogne. La paix semble installée :

Gerbers apelle l'orguillox Fromondin :
« Amis, *dist il*, *entendez envers mi.*
Des ore voel que noz soions amis.
Voz servirez par devant moi del vin,
Et .II. chatiax en fié voz en otri.
– Sire, *dist il*, *la vostre grant merci.*[37]

Cette paix sera un peu plus loin symbolisée par la naissance des jumeaux de Ludie et Hernaut, trait d'union entre les Bordelais et les Lorrains. À la fin de la laisse 260, les chevaliers regagnent leur terre, apaisés, et Gerbert retourne à sa femme. *Puis i fu bien .III. anz et demi*, / *Que ainc par guerre n'i fu espiez saisiz*[38].

Si tous les éléments d'un dénouement semblent réunis ici, le poète prend cependant soin de maintenir la tension narrative par le biais de Fromondin. En effet l'attitude du personnage, dernier grand Bordelais depuis la mort de son père, n'est pas sans ambiguïté. Dès la laisse 247, le personnage laisse ainsi échapper *entre ses denz*[39] devant le corps de son père tué par l'émir :

« Ahi, *Gerbers ! Con voz porroie amer !*

---

[37] *Gerbert de* Mez, éd. cit., vers 11493 à 11497, p. 308.
[38] *Ibid.*, vers 11609-10, p. 311.
[39] *Ibid.*, vers 11194.

Voz li tolistes trestote s'erité ;
Par vostre guerre a il renoié Dé.
Je ne vorroie por .I. roiauté
Qu'encor .I. jor ne l'aiez conparé »[40].

De fait, Fromondin est *plains d'ire*[41], et les Lorrains ne lui font pas pleinement confiance : « *Mais je ne sai encor de Fromondin / En quel maniere se vorra contenir »*[42] dira Gerbert avant de partir délivrer la fille du roi Ÿon de Gascogne (doute réitéré à deux reprises par le personnage avant son mariage[43]). De plus, lors de ce mariage, le poète précise que *Molt en pesa l'orguillox Fromondin*[44] ; Gerbert devenant par cette union seigneur incontesté de Gascogne[45], ce qui ne peut que contrarier Fromondin dans ses prétentions (rappelons que le personnage n'avait pas hésité à se défroquer pour ne pas perdre ses *hérités* plus haut dans le récit).

Le lecteur, habitué aux trêves éphémères de la *Geste* et aux traîtrises des Bordelais, a donc suffisamment d'indices pour savoir que la chanson ne se terminera pas avec un dénouement par « réconciliation ». Le personnage de Fromondin, opposant clé, et notamment dans *Gerbert*[46], ne semblait pas pouvoir disparaître du récit sans une dernière confrontation mortelle avec ses ennemis héréditaires[47] qui constituerait un dénouement par « disparition d'une des parties du conflit ». Il nous semble cependant que de la mort de Fromont à celle de Fromondin se dessinent les contours d'un épisode indépendant de *Gerbert.*

5. Le dénouement de *Gerbert de Metz* : un épisode indépendant ?

Nous aimerions développer ici une hypothèse de Jean-Pierre Martin qui nous semble particulièrement éclairante pour comprendre la composition de *Gerbert de Metz*. Dans son essai

---

[40] *Ibid.*, vers 11195 à 11199.

[41] *Ibid.*, vers 11214.

[42] *Ibid.*, vers 11251 52.

[43] *Ibid.*, vers 11441-42 et 11458-59. À noter que ces deux évocations sont en effet réalisées dans l'un des rares cas de laisses parallèles dans la *Geste*.

[44] *Ibid.*, vers 11484, p. 308.

[45] Nous reviendrons plus loin sur ce titre.

[46] Le personnage ne prend vraiment d'importance que dans *Gerbert*, comme en témoigne la description qui en est faite au tout début de la chanson : *Qant Fromondins se drece en son estage. / Gent ot lou cors et apert le visage* ; */ Vairs ot les iauz, toz li vis li esclaire* ; */ Gros ot lou piz et larges par espaules* ; */ Par les costez fu escheviz et grailles* ; */ Les piez voltiz et les jam[b]es bien faites* ; */ En son menton n'ot ancor point de barbe* ; */ N'ot si biau prince sou ciel de son aage* (*D* 117 c 16 à 23).

[47] Nous aurions pu également citer le jugement de Fromondin par les barons à la cour de Pépin, quelques laisses plus tôt : le lecteur sait que le personnage est un traître récurrent, et qu'il s'est déjà parjuré dans le passé.

sur *Les Motifs dans la chanson de geste*[48], l'auteur a le premier perçu, notamment dans l'usage des motifs, que la fin de l'œuvre différait des huit mille premiers vers. Selon nous, il est possible d'imaginer un état antérieur de la *Geste* qui se serait conclu à la mort de Fromont (annoncée comme véritable dénouement de l'œuvre dans *Garin*). La suite du texte, comprenant notre passage, pourrait dès lors constituer un épisode indépendant dont les traits diffèrent en partie de ceux du reste de l'œuvre. Nous reprenons ici les éléments trouvés par Jean-Pierre Martin[49], que nous essaierons de compléter à la lumière de nos propres relevés :

1. Le premier indice tient au changement de nature des personnages, avec la réconciliation effective de Fromondin et Gerbert. En effet, après la naissance et le baptême de ses neveux, le Bordelais va, assez brusquement, se métamorphoser pour devenir un allié sans faille du camp lorrain, acceptant sa nouvelle situation de vassal de Gerbert. Ce caractère versatile de Fromondin, dont le poète note les arrière-pensées vengeresses à l'égard de Gerbert jusqu'à la laisse 260 – comme nous l'avons signalé – n'est pas sans étonner.

Tout se passe en réalité comme si la naissance des jumeaux d'Hernaut (Begon et Fromont) ressuscitait les morts et permettait la réconciliation des lignées. La symbolique des noms et du baptême peut rappeler le dénouement du *Garin I*, où le personnage éponyme devenait le parrain du fils de Guillaume.

L'esprit de revanche qui animait les deux camps laisse donc la place à une nouvelle alliance proche de celle des débuts du cycle primitif quand Fromont et Garin faisaient cause commune. Chacun retourne alors dans son pays, et Fromondin, d'*orgueilleux* devient le *sené* (v. 11589)[50]. Lorsqu'ils rentrent tous à Bordeaux, après la bataille de Terrasconne, Fromondin *durement se pena / De joie faire*, *et molt […] honora*[51] Gerbert. Les suspicions concernant le personnage sont donc levées, et, sur un plan actanciel[52], d'*opposant*, il est passé *sujet*. Cette alliance devient si naturelle que, lorsqu'on découvre à Fromondin la traîtrise de Gerbert concernant le hanap d'or fait avec le crâne de son père, celui-ci refuse d'y croire : *Tais*, *glox lichierres ! Dieus te puist craventer ! / Li rois Gerbers est molt jentils et ber*, */ Qui nel feroit por l'or d'une cité*[53].

---

[48] Jean-Pierre Martin, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 320 à 322.

[49] Que nous signalerons en notes. Les remarques touchant aux motifs se trouvent dans le prochain chapitre consacré à l'étude stylistique de notre passage.

[50] Et si le personnage retrouve rapidement son qualificatif d'« orgueilleux », il ne s'agit plus que d'un épithète épique, tant il fait figure de bon chevalier.

[51] *Gerbert de Mez*, éd. cit., vers 12594-95.

[52] Selon la terminologie d'Algirdas Julien GREIMAS, dans *Sémantique structurale : recherche et méthode*, Larousse, 1966.

[53] *Gerbert de Mez*, éd. cit., vers 13016 à 13018.

2. Le deuxième indice est la rupture thématique de l'œuvre. Alors que toute la *Geste* est construite autour du conflit entre les Lorrains et les Bordelais, la plus grande partie de la conclusion va être consacrée à raconter les exploits de Gerbert et des siens, dont Fromondin, contre les païens ; tout d'abord à Saint-Gilles où est délivré le comte Raymond[54], puis, à Terrasconne, où l'émir Amaudas va se convertir pour devenir un chevalier de Gerbert sous le nom de Gerin. Il semble ainsi que l'annonce d'une histoire centrée sur les Sarrasins envahissant la France faite par l'incipit de *Garin* trouve, dans cet épisode, sa concrétisation. Reste que sur un plan narratologique, cette pause dans le conflit qui intéresse le lecteur surprend. Rappelons que selon Tomachevski, « la tension dramatique s'accroît au fur et à mesure que le renversement de la situation approche »[55]. Ici, bien au contraire, la tension narrative semble subir un coup d'arrêt[56].

3. D'où le troisième indice d'un épisode indépendant par la manière même dont le conflit va reprendre avec l'épisode du crâne Fromont. Alors que pour les trêves précédentes, ce sont les Bordelais qui trahissaient la réconciliation (ou les tentatives de réconciliation), c'est pour la première fois le geste d'un Lorrain qui est ici en cause et compromet la paix[57]. De plus, la trêve n'occupe habituellement qu'un espace textuel mince, et ne laisse pas la place à des épisodes aussi éloignés du conflit entre Lorrains et Bordelais[58].

4. Le quatrième indice se trouve dans le personnel narratif et le cadre spatio-temporel de l'œuvre :

– disparition complète de toute référence à l'empereur Pépin et au pouvoir royal, ainsi qu'à Paris, au-delà du vers 11605[59]. Il en va de même pour Anseïs de Cologne, la ville de Belin, la

---

[54] Personnage qui n'avait fait qu'une apparition toute secondaire dans le texte dans un discours de Gerin, où ce dernier proposait un mariage entre Raymond et Ludie ; projet qui ne sera jamais plus évoqué.

[55] La tension narrative du texte semble *a contrario* à son *climax* à partir du second épisode de Cologne qui précède la mort de Fromont : le lecteur y voit le clan des Lorrains affronter les Sarrasins, sachant que Fromondin, défroqué, cherche à trahir Gerbert, tandis qu'est annoncé l'arrivée de Fromont et d'autres Sarrasins. Il y a ici un montage astucieux sur le plan de la dramaturgie : les événements dramatiques se succèdent rapidement dans trois épisodes qui ne laissent pas de répit au lecteur, conscient que la fin approche (puisqu'elle lui a été annoncée au début de *Garin*).

[56] Contre notre hypothèse : les épisodes à Cologne contre les Sarrasins marquent également un arrêt thématique dans l'œuvre. La différence se situe dans la place de ces épisodes dans la *Geste* : lorsque les Lorrains partent lutter à Cologne, le conflit contre les Bordelais n'est pas apaisé (la première expédition a lieu après une crise à la cour entre les deux lignées, la seconde après la fuite de Fromont). Les différents épisodes de lutte contre les Sarrasins à la fin de l'œuvre se caractérisent au contraire par un climat de paix étonnant dans toute l'œuvre.

[57] Nous reviendrons plus loin sur cet épisode dont l'interprétation reste délicate.

[58] Toujours contre notre hypothèse : l'insertion d'épisodes plus ou moins détachés de la trame principale ne constitue pas en soi un élément suffisant pour conclure à un épisode totalement indépendant : la place de cet épisode en fin de texte, et son originalité totale par rapport au reste de la fable nous semble cependant pertinent ici.

[59] Voir Jean-Pierre Martin, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 322.

notion même de France, …[60].

– déplacement définitif de l'action vers la Gascogne[61] : Bordeaux, mais surtout Ayz-en-Gascogne (Dax), deviennent le véritable centre du pouvoir. À noter que le terme « Gascogne » lui-même n'apparaît que 5 fois avant le vers 11219, puis 6 fois entre les vers 11219 et 11605 et enfin 11 fois dans le dernier épisode ;

– déplacement dans une zone inconnue dans le reste de la *Geste*, la Septimanie : Terrasconne (première apparition au vers 11467), Saint-Gilles (deux évocations seulement avant le 11615).

– apparition de personnages comme le comte Raymond (première apparition « physique » au v. 12148), Amaudas-Gerin (v.11612) qui ne font qu'une courte apparition, puisqu'ils disparaissent avant même la conclusion de la chanson[62].

– temporalité allongée du récit : les trois mille derniers vers de la chanson comptent quatre pauses importantes dans la narration. La première de quatre années et demie suit immédiatement le baptême des jumeaux d'Hernaut (v. 11609) ; la deuxième se situe après la bataille de Saint-Gilles et de Terrasconne, et avant l'épisode du crâne Fromont (v. 12860-2) sans que sa durée soit précisée ; une troisième pause a lieu après la fuite de Fromondin (v. 14029) et durera sept ans. La dernière pause est représentée par la paix de quatre ans qui suit la bataille de Narbonne (v. 14555). La conclusion du texte s'étend donc sur plus d'une quinzaine d'années, durée qu'on peut trouver longue en comparaison avec le reste de la chanson. La temporalité y semble en effet plus resserrée, puisque tous les événements s'enchaînent sans véritable pause jusqu'à la fuite de Fromont chez les Sarrasins. Débute alors une première paix de trois ans jusqu'à la fête de Saint-Seurin (v. 7864). La seconde pause, d'un mois, a lieu avant la deuxième bataille de Cologne, après l'entrée de Fromondin dans les ordres (v. 9261).

5. Le cinquième indice est d'ordre historique : alors qu'on peut difficilement dater, par la narration, le texte de la première partie de *Gerbert*, la seconde partie comporte un certain nombre de références qui semblent appartenir au XI-XIIe siècle, dont les plus évidentes sont la présence du pont d'Avignon (v.12154-55) qui n'est commencé qu'en 1177, ou le personnage de Raymond de Saint-Gilles, probablement inspiré par Raymond IV de Toulouse (1042-1105), premier comte de Toulouse à recevoir le comté de Saint-Gilles en 1060.

---

[60] Rappelons que c'est la disparition d'Auberi entre *Garin* et *Gerbert* qui caractérise la séparation entre les deux chansons. Remarquons également que le cheval de Gerbert, Flori, fort présent au début de l'œuvre (soixante occ.) n'apparaît que six fois à la fin du texte

[61] J.-P. MARTIN, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 322.

[62] *Id.*, *loc. cit.*

6. La tonalité même de notre passage peut figurer un bon indice, que Jean-Pierre Martin qualifie de « particulièrement féroce : crâne de Fromont monté en coupe, meurtre sauvage des enfants d'Hernaut, et fin du traître, *escervelé* par Gerbert d'un coup de son bourdon de pèlerin »[63].

6. Le dernier indice nous renvoie à la tradition manuscrite et à l'intéressante conclusion dans *J* : *Ci faut l'estoire au Loherant Garin / Et de Fromont*, *qui ot Deu relenqui*, */ Et de son fil l'orguillox Fromondin* ; */Et de Girbert le roi poesteï*, */* ***Qui Tarascone a l'espee conquist. / Explicit la mort de Fromondin***. Alors que la plupart des témoins proposent une énumération plus ou moins longue des différents personnages des deux gestes s'achevant sur un *Explicit des Loherains*, *J* est seul à faire référence à l'épisode de Terrasconne et surtout à parler d'un explicit de *la mort de Fromondin*. Sans chercher à surinterpréter sur la base de ce seul manuscrit, ces éléments peuvent être de nouveaux indices d'un état antérieur de la *Geste*[64].

En conclusion, si ce n'est la présence des marqueurs habituels de la reprise des hostilités à la laisse 261 (*Puis i fu bien .III. anz et .I. demi*, ...), l'histoire de la guerre entre les Lorrains et Bordelais semble pouvoir se terminer au vers 11604 de *Gerbert* à la paix établie après la mort de Fromont. D'où notre hypothèse d'un nouveau noyau narratif à partir du vers 11605, premier vers de la laisse 261[65]. L'étude stylistique qui suit nous permettra d'affiner cette hypothèse en cherchant la part d'originalité de notre passage dans son écriture à proprement parler.

---

[63] *Id.*, *loc. cit.*

[64] La question de l'endroit exact du possible passage de *Garin III* à une continuation ne saurait trouver ici de réponse définitive. La mort de Fromont auprès des Sarrasins était-elle prévue à l'origine de la *Geste* ? Nous remettons à une édition complète du texte, qui s'appuierait sur l'ensemble des manuscrits disponibles, d'apporter des nouveaux éléments permettant de comprendre la construction du texte. Notons pour l'heure l'intéressante version de Philippe Mousket de la fin de *Gerbert* dans sa *Chronique rimée des rois de France* : *As Paiens s'en ala Froimons*, */ Si renoia Dieu et ses nons*, */ Passer les fist sour crestiiens* ; */ S'en fut tués*, *çou fu grans biens*, */ Et Fromondis laissa la gierre. / Si tint Gerbiers en pais sa tière / Et puis fu-il rois de Gascogne. / Li quens Aimeris de Narbonne / Li douna sa fille* ; *s'el prist. / Et saciés bien que moult lor fist / La reïne Bierte grans biens*, */ Et Pepins n'es haï de riens.* (cité par Jindrich Zezula, *La Geste des Loherains et les chroniqueurs*, p. 40). Dans cette version du texte, qui peut-être représente une leçon inconnue de nos jours, Fromondin et Gerbert demeurent en paix et Aimeri de Narbonne, vivant, laisse le Lorrain épouser sa fille, sans que soit fait référence aux batailles contre les Sarrasins.

[65] À noter que la formule *Ci voz lairons d'Ernaut*, *le palazin*, */ Si voz dirons du fil au duc Garin*, qui débute la laisse 261 est relativement rare dans *Gerbert*, puisque nous ne l'avons relevée qu'une autre fois dans le texte (au vers 7793, après l'épisode de Fromont chez les Sarrasins), alors qu'elle est courante dans *Garin*. La rareté de cette transition mérite donc qu'on s'y arrête.

CHAPITRE 6 : ÉTUDE STYLISTIQUE DE LA CONCLUSION DE *GERBERT DE METZ*

Nous reprenons ici l'hypothèse du chapitre précédent : sur un plan narratologique, que ce soit la construction du récit, le cadre spatio-temporel ou les actants, les trois mille derniers vers de la chanson semblent constituer un épisode relativement indépendant[1]. Une lecture stylistique de notre passage, en comparaison avec le reste de la chanson, tend à confirmer cette hypothèse, puisque l'écriture de la conclusion paraît se faire sur un rythme plus rapide et dans une tonalité davantage tournée vers l'épique.

L'objet du présent chapitre est donc double :

– apporter de nouveaux éléments, d'ordre stylistique, à l'appui de l'hypothèse d'un épisode indépendant pour la conclusion de *Gerbert de Metz*[2], en nous appuyant notamment sur les travaux de Jean-Pierre Martin.

– caractériser, quelle que soit la réalité de notre hypothèse, le style de notre passage.

1. Une conclusion épique

Nous avons précédemment signalé que la temporalité des trois mille derniers vers de la chanson différait de celle du reste de l'œuvre, notre passage englobant une période beaucoup plus longue. Cet allongement de la temporalité va, paradoxalement, de pair avec une réduction de l'espace textuel : alors que les événements de la bataille de Géronville à la mort de Fromont s'étalent sur trois ou quatre années et huit mille vers, ceux qui vont du premier mariage de Gerbert à la mort de Fromondin s'étalent eux sur une quinzaine d'années et à peine trois mille vers.

Cette accélération du rythme du récit s'accompagne d'une prééminence des motifs narratifs de bataille générale[3], au détriment d'autres types de motifs. Si la chanson de geste est évidemment un genre épique, la conclusion de *Gerbert* semble reléguer au second plan tout ce

[1] Du moins, peu en lien avec ce qui précède.

[2] Voir chapitre précédent.

[3] Motif performanciel d'affrontement 5.c.6 selon le classement de J.-P. MARTIN, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 346. À noter que la fin du texte privilégie la tactique de « l'assaut échelonné par les différents corps de bataille » au détriment de celle de « l'agait ».

qui n'a pas trait aux luttes armées. En nous appuyant sur l'Index des motifs narratifs de Jean-Pierre Martin[4], nous constatons ainsi qu'il y a dix-sept batailles générales dans *Gerbert*, dont six après le vers 11605[5], soit 35% des batailles pour une partie qui ne représente pourtant que 21% de l'œuvre.

Au-delà des motifs, si nous distinguons les scènes de combats (regroupant les différents motifs d'affrontement) des autres types de scènes, les mêmes remarques pourraient être formulées. Pour le début de *Gerbert*, nous pouvons ainsi relever :

– les combats du siège de Géronville, qui occupent les vers 2471[6] à 2889, avant une longue scène de transition racontant l'ambassade des Lorrains et des Bordelais auprès du roi Pépin (et les combats qui en découlent). Cette scène, qui va du vers 2890 à 3510, est donc plus longue sur le plan de la narration que la bataille qui la précède.

– la bataille de Cologne qui est précédée d'une longue scène à la cour du roi Anseïs, à la thématique galante[7] (où les personnages féminins tiennent un rôle important), des vers 3511 à 3854. La bataille en elle-même est racontée des vers 3855 à 4122, avant une nouvelle scène de cour, mêlant galanterie et revendications pour le cheval Flori, scène qui court du vers 4123 à 4567. Une fois encore, la scène de combat à proprement parler n'occupe qu'un espace réduit de la narration, quand on la compare aux scènes à la cour.

– le siège de Géronville, qui est précédé du combat singulier entre Gerbert et Fromondin à Orléans, et qui occupe les vers 4568 à 5239. Le siège lui-même est entrecoupé de scènes d'ambassades et d'interventions diverses et s'achève après la mort de Garin, fils de Guillaume de Monclin, et la fuite de Fromont. Il s'agit du plus long épisode de l'œuvre, puisqu'il occupe les vers 5240 à 7353. Les scènes épiques à proprement parler n'occupent que les vers 5624 à 6059, puis 6746 à 7353.

– le siège de Belin, qui est précédé de la fuite de Fromont et de la courte période de paix, et qui s'achève à la fête de Saint-Seurin des vers 7354 à 7950. S'ensuivent les combats de vengeance des Bordelais des vers 7951 à 8172, puis les négociations des vers 8173 à 8527.

---

[4] J.-P. MARTIN, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 335 et suivantes.

[5] C'est-à-dire, rappelons-le, après le baptême des enfants d'Hernaut et avant la paix de quatre ans qui s'en suivit. Ces batailles se trouvent aux vers 11866-12115, 12188-12511, 13256-13440, 13743-13853, 14100-14178, 14194-14361.

[6] Éd. Taylor, ainsi que pour toutes les références à venir. Le découpage que nous proposons ne correspond pas nécessairement au passage à une nouvelle laisse, et peut donc être discuté. Nous avons choisi à chaque fois de découper le récit à un vers marquant une véritable étape dans la narration ; ce que ne marquent pas nécessairement les laisses.

[7] Jean-Pierre Martin ne relève que deux occurrences du motif de la princesse amoureuse, toutes deux dans la première partie de l'œuvre (*Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 338).

Commence alors le siège de Belin et la bataille de Bordeaux des vers 8527 à 9132, jusqu'à la reddition de Fromondin.

– la seconde bataille de Cologne, qui est précédée de la retraite de Fromondin, de l'arrivée d'un messager de Cologne, du départ de Fromondin, de son ambassade auprès de Pepin et surtout de la trêve entre Lorrains et Bordelais. Ces scènes occupent les vers 9133 à 9950. La bataille en elle-même occupe les vers 9951 à 10058.

– la courte bataille entre Lorrains et Bordelais, qui suit immédiatement la défaite des Sarrasins à Cologne, et qui est précédée d'une non moins courte scène d'ambassade qui va du vers 10059 à 10215, avant des combats qui sont décrits du vers 10216 à 10367 (jusqu'au geste de clémence de Gerbert envers Fromondin, malgré le dépit de Mauvoisin et Gerin).

– les noces de Gerin avec la fille d'Anseïs de Cologne, du jugement de Fromondin (vers 10368 à 10752), et surtout de la bataille de Bordeaux au retour de Fromont qui court du vers 10753 à 11072. S'ensuit le retour des chevaliers des vers 11073 à 11214.

– l'expédition en Gascogne, qui débute avec l'arrivée du messager d'Ÿon jusqu'à la fuite des Sarrasins, du vers 11215 à 11394. Suit, du vers 11395 à 11611, le récit du mariage de Gerbert et du baptême des enfants d'Hernaut, avant une paix de quatre ans.

Si nous regardons maintenant la place qu'occupent les scènes épiques pour cette partie de l'œuvre, nous constatons que sur neuf mille vers, ces scènes n'occupent que trois mille vers environ[8] (soit tout de même 35% du texte).

Pour la fin du récit, nous pouvons relever :

– les batailles de Saint-Gilles et Terrascon, épisode composé de longs préparatifs (vers 11612 à 11868) et des batailles à proprement parler (vers 11869 à 12515). S'ensuivent les réjouissances des vers 12516 à 12689.

– l'épisode du crâne (v. 12690 à 13081) qui précède celui de la dernière bataille armée entre Lorrains et Bordelais au cours du siège de Géronville (vers 13082 à 13865). Fromondin fuit alors en Espagne jusqu'à l'ermitage, conclusion de cet épisode (vers 13866 à 13972)

– la bataille de Narbonne, qui est précédée du court veuvage de Gerbert (vers 13973 à 14035), de préparatifs divers (vers 14036 à 14091), qui occupe les vers 14092 à 14376[9], avant le second mariage de Gerbert et son retour à Ais (vers 14377 à 14555).

---

[8] Trois mille trois cent huit vers selon le découpage proposé ci-dessus.

[9] Sachant qu'il manque près de trois cents vers dans le récit de cette bataille dans le manuscrit *A* qui a servi à l'édition Taylor.

– le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle qui occupe les derniers vers de l'œuvre (14556 à 14795).

Nous constatons ici que sur trois mille deux cents vers[10], mille sept cents[11] environ sont consacrés aux scènes épiques à proprement parler (soit plus de 50% du texte).

Que notre découpage soit discutable sur ce qu'il faut considérer comme le premier ou le dernier vers des scènes de combats ne change rien aux conclusions que nous aimerions ici amener : la fin de *Gerbert* accorde plus de place aux motifs d'affrontement.

De ce fait, les autres motifs, qui pourraient apparaître comme des pauses dans le récit (comme par exemple les descriptions) tendent à disparaître[12] : alors que nous trouvons divers portraits de chevaliers remarquables à différents passages du début de l'œuvre (Fromondin aux vers 2541-2545 ou Mauvoisin aux vers 6122 à 6131 par exemple), rien n'est dit du physique de Raymond de Saint-Gilles ou de Gerin de Terrasconne[13]. De même pour les descriptions topographiques[14] : alors que sont succinctement décrits les lieux où va se tenir le duel judiciaire entre Gerbert et Fromondin aux vers 4959 à 4966, et que Géronville est à trois reprises décrite entre les vers 2654 à 2684, nous n'apprendrons rien des grands lieux de la fin du texte, qui sont pourtant inconnus des lecteurs[15].

Il en va de même avec les motifs de mariages[16], qui sont réduits à leur plus simple expression. Que l'on compare ici la scène de mariage de Gerin avec la fille du roi de Cologne[17], riche en rebondissements et en notations descriptives (refus de Gerbert de prendre femme, longues discussions avec Gerin, réponse comique de Béatrice qui refuse d'épouser Gerbert, description des noces, intervention de Fromondin, description des vêtements qui lui sont remis, etc.) et celle du mariage de Gerbert avec la fille du roi de Narbonne[18] qui n'occupe que quelques vers[19] dans la plupart des manuscrit de la *Vulgate* (proposition des évêques à Gerbert, rapide

---

[10] Ou trois mille quatre cents si l'on prend en compte la lacune de *A*.

[11] Ou deux mille cent.

[12] Voir J.-P. MARTIN, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 320.

[13] Même remarque pour les animaux ou objets. Alors que le cheval du païen Charboncle, Flori est amplement décrit aux vers 3979 à 3992, ainsi que la tente du même Charboncle, aux vers 4128 à 4135, aucune véritable description ne se trouve dans les trois mille derniers vers.

[14] Voir à ce sujet J.-P. MARTIN, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 253.

[15] Dix-sept motifs de description canonique dans *Gerbert* selon Jean-Pierre Martin (*Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 358-59), dont un seul pour la conclusion.

[16] Voir J.-P. MARTIN, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 348.

[17] Vers 10380 à 10537.

[18] Remarquons une nouvelle fois, au passage, le manque d'individualisation des personnages féminins à la fin de l'œuvre, qui n'apparaissent qu'en tant qu'héritières à épouser : tout sépare Béatrice, la volubile fille d'Anseïs, de l'anonyme et presque muette fille d'Aymeri.

[19] Vers 14398 à 14434.

dialogue entre celui-ci et son cousin, noces). Seul le copiste-remanieur de *D* développe un tant soit peu cette scène, notamment dans la description des festivités[20] : *Bien sont servi*, *grant joie i ont mené. /* ***De pluseurs mes i orent au digner*** **;** ***/ Bien sont servi***, ***ne fait a demender.*** */ Qant ont mengié*, *en estant sont levé* ; */ Grant feste font li chevalier membré / Et li borjois contreval la cité*, */ Et les puceles et li biau bacheler* ; */ Assez i ot dancié et querolé* ; */* ***Cil escuier ont as chans behordé.***

Il y a de toute évidence ici un choix d'une narration rapide des événements à la fin du texte. Nous interprétons personnellement cette modification stylistique comme un nouvel indice d'un épisode ajouté au texte ; rien n'empêche cependant d'imaginer la volonté d'un auteur unique d'accélérer le rythme de sa narration[21].

Ces remarques sont d'autant plus vraies pour le passage que nous avons édité : la bataille de Narbonne commence, dans le manuscrit *D*, au vers 172 avec la rencontre des premiers Sarrasins aux portes de la cité et s'achève à la noyade de ceux-ci au vers 643, soit quatre cent soixante-douze vers sur mille cent vingt (42% du texte). Le reste du texte se caractérise par un style « sèchement formulaire » pour reprendre l'expression de Jean-Pierre Martin : aucune description[22], des motifs narratifs réduits à leur plus simple expression[23]… On pourrait ici donner en exemple le cas du motif-outil du conseil : alors que ces motifs sont fréquents et développés dans le reste la chanson (dix-neuf occurrences, soit une occurrence pour six cents vers, pour une moyenne de vingt-neuf vers par motif), il n'y en a plus que deux très courts pour les trois mille derniers vers (soit une occurrence pour mille cinq cent vers et surtout une moyenne de huit vers par motif). Dans notre passage, le conseil (v. 442-450 de notre édition pour le manuscrit *A*) n'occupe que neuf vers, chacun d'entre eux allant à l'essentiel :

Il en apelle le bon vassal Gerin :
« Q'en loez voz, *fait il*, *sire cousin ?*
– Prenez la dame, *li rois Gerin a dit*,
N'a home el siecle, *qui tant soit de haut pris*,
S'il n'avoit fame, *quë il ne la preïst. »* *******
Gerbers l'entent, *moult joianz en devint*,
Et enaprés erranment li a dit :

[20] Vers 702-710 de notre édition. En gras, les vers isolés propres au seul manuscrit *D*.
[21] Voir également l'hypothèse de Jean Dufournet rapporté par J.-P. Martin qui suggère qu'il soit possible que l'achèvement du plan initial ait pu être laissé à un « second trouvère » (*Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 321).
[22] Alors que la fille du roi Ÿon avait encore droit à un rapide portrait en quatre vers (v. 11415-18), rien n'est dit de la seconde épouse de Gerbert.
[23] Voir ce que nous avons dit plus haut du motif du mariage.

« Cousin, fait il, par Diu qui ne me[n]ti,
Toz vostre bons en sera acompli. »

On est de ce fait frappé à la lecture de certains copistes-remanieurs qui cherchent visiblement à délayer les motifs trop « sèchement formulaire[s] » de notre passage. C'est le cas couramment dans *D*, comme nous l'avons vu pour le motif du mariage[24]. C'est aussi le cas, par exemple, dans *R*, au retour des Gerbert à Ais :

Et la reïgne au gent cors honoré
Par mi la main prist Gerin le membré
Droit eu palés se sunt acherminé
Asis se sunt seur un paile toé (sic)
De maint afaire ont ilecques parlé
Puis li demandent comment il a esté.

vers 820 et suivants dans *R* (variantes de *E*)

Ces exemples de délayage restent cependant cantonnés à certains manuscrits ; l'esprit de la conclusion étant plutôt à la concentration qu'au délayage[25] et témoigne probablement en faveur de l'hypothèse d'un épisode indépendant.

Une lecture plus fine des différentes scènes de combat apportera plus de poids à cette hypothèse en mettant en lumière des procédés d'écritures différents entre le début et la fin de l'œuvre.

2. Utilisation des motifs rhétoriques dans la conclusion de *Gerbert de Metz*

Si la tonalité semble se faire plus épique dans la conclusion du texte, encore faut-il s'entendre sur le style épique tel qu'il se présente au début et à la fin de l'œuvre. Jean-Pierre Martin remarquait déjà que la fin de *Gerbert* « témoigne d'un usage des motifs assez différent de celui qui en est fait, approximativement, avant l'enterrement de Fromont. Ainsi, du vers 2470 au vers 112111, on ne relève que quatre « combats à l'épée », malgré plusieurs batailles importantes et deux duels (avortés, il est vrai) ; au contraire, les 3584 vers qui suivent (3708, en comptant la lacune commune de *A* et *B* entre les vers 14314 et 14315) n'en comptent pas moins de trente-sept ! D'un motif pour 2185 vers à un pour 100 ! Dans le même temps, les

[24] Voir également notre chapitre sur la tradition manuscrite, p. 48 et suivantes.

[25] Il est ainsi remarquable de constater que certains copistes-remanieurs font le choix de réduire encore plus la matière du texte. Qu'on pense aux leçons de *I*, *M*, *N* et surtout L^1. Ce dernier manuscrit s'arrête au vers 142, qui correspond au vers 237 de *D*. Sans arriver à ces extrêmes ; les leçons *AB*, *M* ou encore *S* tendent à une plus grande sècheresse formulaire encore (voir notre chapitre sur la tradition manuscrite).

« combats à la lance » passent de 51 (un pour 171 v.) à 45 (un pour 82). » Nous aimerions ici compléter les propos de l'auteur, notamment en comparant deux grandes batailles de l'œuvre, celle de Cologne (des vers 3511 à 4567) et celle de Narbonne (des vers 14035 à 14443). Nous ne revenons pas ici sur les motifs hors affrontement, qui témoignent une fois encore de la rapidité de la conclusion, alors que le reste de l'œuvre se plaît à développer scènes et personnages[26].

Notons une fois encore que la tactique choisie pour la bataille diffère grandement entre le début et la fin de l'œuvre : alors que les dernières batailles privilégient la tactique de « l'assaut échelonné par les différents corps de bataille », la majorité des premières batailles optent pour celle de « l'agait ».

Au-delà de cette question de la stratégie (qui détermine cependant l'écriture à proprement parler de la bataille), c'est l'usage divergent des motifs rhétoriques qui frappe le lecteur. La bataille de Cologne est riche en motifs descriptifs : reverdie[27] des vers 3940-43, description détaillée du cheval de Charboncle des vers 3980-93, précision météorologique du vers 4071[28], etc.[29]. Au contraire, les motifs racontants sont privilégiés dans la bataille de Narbonne.

La richesse dans l'expression du début de l'œuvre se remarque également dans les motifs de combat[30], puisque le poète prend soin de varier l'expression et les formules de ce motif pourtant stéréotypé. Ainsi peut-on lire :

Et Gerbers point, *con hom qui sot de guerre* ;
Brandist l'ensaingne, *qui fremist et ventelle*,
Et prent l'escu ; *contre son piz le serre.*
Al bon cheval a laschie le regne
Et fiert le roi ou piz, *soz la mamelle.*
Le cuer li fent par desoz la forcelle.
Tant con tint l'ante, *l'abati a la terre*,
Puis fiert .I. autre, *que prise en a la teste*,
Gerins le tiers, *que mort l'abat sor l'erbe*,
Et Mauvoisins un autre en esbouelle.

vers 3953 à 3962

À comparer avec le motif suivant:

[26] Voir ce que nous en disons plus haut.
[27] Six occurrences de ce motif dans *Gerbert* de Metz ; aucun dans la conclusion.
[28] *Vente li venz d'angoisseuse manière*.
[29] Notons la comparaison *Autresi bruit*, *conme foudre qui chiee* au vers 4092.
[30] Voir également ce qu'en dit Jean-Pierre MARTIN, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 320-322.

Li rois Charboncles fu armez richement
Et li chevax les graz saus li porprent.
Li dus Gerbers li torne l'auferrant,
Le Maigremor, *qui ne va mie lent.*
Brandi la hanste al confanon pendant
Et fiert Charboncle sor son escu devant.
Desoz la boucle li peçoie et porfent
Et le haubers li desmaille et desment.
Lance levee, *sor le cheval l'estent.*
Enpaint le bien, *si l'abat mort sanglent.*

vers 4043 à 4053

Ou encore le suivant :

Li dus Gerbers broche des eperons,
Brandi la hanste, *destort le confanon*
Et va ferir le riche Haurïon.
Desoz la boucle son escu li confont ;
Par mi le cors li mist le confanon.
Tant con tint l'ante, *l'abati a bandon*.

vers 4093 à 4098

Au-delà de l'assonance, sur laquelle nous reviendrons ultérieurement, et qui permet un jeu intéressant sur le lexique, on peut noter la variété de l'expression et du développement plus ou moins long de ces motifs. Le combat central (contre Charboncle), le plus long, est mis en valeur par l'accumulation de détails physiques (cœur coupé en deux) et la reprise finale du coup de lance avant la mort du païen. Après un tel combat, Gerbert peut bien s'adjuger le cheval en trophée. Le dernier combat, au contraire, est rapide et mène à la débâcle à venir des Sarrasins.

Ce jeu sur les motifs semble moins marqué dans la bataille de Narbonne, qui compte pourtant un nombre important de motifs de combats à la lance ou à l'épée (nous en avons relevé vingt-quatre[31] dans les versions non lacunaires de ce passage). Ainsi peut-on lire successivement dans *D*[32] :

Ainz que Lucaires se fust bien regardez,
Les a Girberz fierement escriez.
196 *Lou destrier broche des esperons dorez*,

[31] Contre trois seulement dans la bataille de Cologne. Ce qui fait un combat pour soixante vers. Au contraire, dans la bataille de Narbonne, il y a un combat pour dix-huit vers.
[32] Le manuscrit *D* a été choisi pour l'ensemble des exemples de ce chapitre en sa qualité d'excellent représentant de la *Vulgate*, malgré quelques étayages et une fin lacunaire.

Fiert un Paien sor son escu listé :
Desouz la bocle li a frait et troé
Et lou hauberc derot et despanné
200 *Par mi lou cors li a l'espié passé,*
Plainne sa lance, l'abati mort el pré.
Li rois Gerins ra un autre encontré,
Nel pot garir escuz n'auberz safrez ;
204 *Plainne sa lance l'a mort acraventé.*
Et Mauvoisins en a un aterré ;
Voit lou Lucaires, a po qu'il n'est desvez.
Lou cheval broche des esperons dorez,
208 *Si en fiert un quë il a encontré*
– Chevaliers ert a Gerin lou membré – :
L'escu li a et fandu et troé ;
Li blans auberz li a petit duré.
212 *Par mi lou cors li a l'espié passé* ;
Son espié brise, li trous en sont volé.
Puis traist l'espee, qui ot lou pon doré,
S'en fiert un autre sor son huime doré : *
216 *Desi es danz l'a fandu et colpé.*
Ez vos Gerins, poignant tot abrivé
– De Terasconne estoit sires clamez ;
De Girbert tint totes ses heritez ;
220 *Converz estoit, cë est la veritez,*
An sainz fonz fu bauptiziez et levez – .
En sa main tint un espié noielé ;
Fiert un forrier, moult l'a bien asené : *D 223 b*
224 *Desouz la bocle li a frait et troé*
Et lou hauberc derout et despanné.
El cors li mist son espié aceré :
Mort lou trabuche dou destrier sejorné.
228 *Puis traist l'espee qui li pant au costé* ;
S'en fiert un autre, tot l'a escervelé ;
Et lou tierz a par lou ceint tronçonné.

Si l'annonce peut conduire à une certaine répétition, notons que ces trois motifs, qui s'enchaînent contrairement à ceux de la bataille de Cologne, présentent peu de variations dans la forme – on peut même relever certaines répétitions du vers au vers, notamment dans les

combats de Gerbert et de Gerin (*Et lou hauberc derot et despanné* v. 199 et 225). Notons également un vocabulaire plus stéréotypé (quatre répétitions à l'assonance de *doré*), un recours systématique à certaines formules (*plaine sa lance*, …). Sans être tout à fait similaire, le parallélisme entre tous les combats de la bataille est fortement marqué[33].

Pour terminer, au-delà des deux batailles citées, l'étude du cliché « brandir la lance » est particulièrement exemplaire du style épique de la conclusion de *Gerbert*. Voici les résultats de l'enquête de Jean-Pierre Martin sur ce cliché[34] :

Titres	Occurrences du motif	Soit 1 pour	Occurrence	du cliché	Dont noyau de E.A.H.[35]	Et autres
Raoul de Cambrai (1)	33	163 v.	12	36%	12	0
Raoul de Cambrai (2)	7	453 v.	1	14%	1	0
Garin le Loherenc	80	233 v.	9	11,3%	9	3
Garin le Loherenc, A	84	227 v.	14	16,7%	11	0
Gerbert de Mez	96	155 v.	36	37,5%	32	4
Orson de Beauvais	10	374 v.	5	50%	4	1
Aye	20	207 v.	5	25%	1	4

Voici maintenant les résultats pour notre seul épisode :

Titres	Occurrences du motif	Soit 1 pour	Occurrence	du cliché	Dont noyau de E.A.H.	Et autres
GM 2	17	65 v.	7[36]	41%	7	0

On constate non seulement que le motif est bien plus présent dans notre passage que dans le reste de l'œuvre, mais le cliché également.

Reste la question des combats à l'épée qui, comme l'a remarqué Jean-Pierre Martin,

[33] Nous reviendrons plus bas sur ce point.
[34] Jean-Pierre MARTIN, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 314.
[35] Formules relevées par E. A. HEINEMANN dans son article « *La place de l'élément ' brandir la lance '* dans la structure du motif de l'attaque à la lance », *Romania*, tome 95, 1974, p. 105-113.
[36] Aux vers 356, 426, 451, 462, 498, 550 et 585.

prennent une importance démesurée à la fin de l'œuvre. Absent de la bataille de Cologne en tant que motif complet[37], on retrouve des combats à l'épée à sept reprises dans la bataille de Narbonne dans un motif tel que celui-ci :

Puis traist l'espee dont li ponz fu d'or fin,
Fiert Ysoré sor son hiaume bruni
Que flors et pierres a terre en abati ;
Lou cercle d'or li a colpé par mi,
Desi es danz li fist lou brant santir,
Estort son cop dou cheval l'abati.
L'ame s'an part et li cors s'estandi ;

vers 409-415 dans *D*

L'épée n'est donc plus une arme complémentaire[38] qui succède à la lance dans la conclusion de *Gerbert* (ce qu'elle est encore à l'occasion[39]) mais témoigne de l'originalité, une fois encore de notre passage[40].

3. La structure strophique

À l'étude des motifs, aimerions-nous joindre celle, complémentaire, des laisses ; nous avons noté plus haut que les structures répétitives dans les motifs de combat étaient en partie dues à l'assonance du texte et aux changements de laisses. Pour reprendre notre comparaison, la bataille de Cologne comprend huit laisses de tailles et d'assonances fort différentes :

– laisse 82 : trente-trois vers assonancés en -*é* ;

– laisse 83 : cinquante-trois vers assonancés en -*ié* ;

– laisse 84 : quinze vers assonancés en -*i* ;

– laisse 85 : vingt vers assonancés en -*an* ;

– laisse 86 : huit vers assonancés en -*aigne* ;

[37] Une seule occurrence sur un court motif de deux vers, v. 4056-57.

[38] Peut-on voir dans cette apparition du combat à l'épée un témoignage de l'évolution des combats au cours du Moyen Âge, la technique de l'épée de cessant de s'améliorer au détriment de la lance ? Si tel est le cas, elle nous permettrait de dater notre passage par comparaison avec l'histoire des armes.

[39] v. 214 de *D* par exemple.

[40] Notons également pour terminer qu'une des particularités de nos motifs de combat à la lance ou à l'épée est d'être rarement introduit par la forme canonique « éperonner son cheval » : sur vingt-quatre combats, nous n'avons relevé que onze occurrences de ce cliché sous différentes formes (*éperonner*, *brocher*, etc.). Les autres motifs sont introduits par des formule du type *Ez vos* (v. 217 dans *D*), *aller* (v. 243 dans *D*), *eslaisser soi* (v. 330, 341, 398 dans *D*), ou encore sont marqué par l'absence de cette étape (voir par exemple les vers 409, 433, … dans *D*).

– laisse 87 : vingt-deux vers assonancés en *-ie* ;

– laisse 88 : dix vers assonancés en *-on* ;

– laisse 89 : quarante et un vers assonancés en *-an*.

Soit une moyenne de vingt-cinq vers par laisse et sept assonances différentes.

La bataille de Narbonne compte elle six laisses seulement, de tailles plus proches et avec peu d'assonances :

– laisse 4 dans *D* : cent soixante-cinq vers assonancés en *-é* ;

– laisse 5 dans *D* : soixante-neuf vers assonancés en *-i* ;

– laisse 6 dans *D* : vingt-deux vers assonancés en *-on* ;

– laisse 7 dans *D* : quatre-vingt-douze vers assonancés en *-i* ;

– laisse 8 dans *D* : cent quarante-neuf vers assonancés en *-é* ;

– laisse 9 dans *D* : cent seize vers assonancés en *-i.*

Soit une moyenne de cent deux vers par laisse et trois assonances différentes.

La structure strophique n'est donc plus la même entre le début et la fin de l'œuvre et nécessite une étude systématique que ce soit sur la longueur ou l'assonance.

3.1 Longueur des laisses

Rappelons que les laisses de la *Geste des Loherains* sont caractéristiques par leurs longueurs. Jean Rychner[41] précise en effet que les laisses dans la *Chanson de Guillaume* comptent onze vers en moyenne, la *Chanson de Roland* quatorze, le *Pèlerinage* seize, *Raoul de Cambrai* vingt-deux, le *Charroi de Nîmes* vingt-cinq, la *Prise d'Orange* trente, le *Couronnement de Louis* quarante-trois et le *Moniage Guillaume* soixante-trois. Avec douze mille trois cent vingt-cinq vers pour deux cent quatre-vingt-dix-huit laisses dans le manuscrit *A*, les laisses de *Gerbert* font en moyenne quarante et un vers, ce qui situe notre texte dans la moyenne haute du genre.

Or, avant la laisse 261[42] de l'édition Taylor, le texte de *Gerbert* (= *Garin III*) comporte 232 laisses[43] et 9133 vers, soit 39 vers en moyenne.

---

[41] Jean RYCHNER, *La chanson de geste : essai sur l'art épique des jongleurs*, Genève, 1955, p. 68.

[42] Laisse qui, rappelons-le, suit le baptême des enfants d'Hernaut et commence par quatre années de paix.

[43] Rappelons une nouvelle fois que le découpage de l'édition Taylor n'est pas celui attendu par la logique des

Notons que les laisses longues, de plus de cent vers, sont relativement rares dans cette partie : laisses 107 (102 vers), 145 (128 v.), 149 (100 v.), 151 (132 v.), 152 (148 v.), 158 (v. 166), 168 (115 v.), 169 (152 v.), 182 (104 v.), 188 (159 v.), 190 (110 v.) et 194 (127 v.)[44], soit douze laisses, qui représentent 5 % du nombre de laisses.

Le texte compte également un certain nombre de laisses très courtes, de dix vers maximum : laisse 30 (10 v.), 38 (7 v.), 55 (8 v.), 66 (6 v.), 86 (8 v.), 88 (10 v.), 110 (7 v.), 113 (10 v.), 172 (7 v.), 181 (5 v.), 192 (8 v.), 199 (9 v.), 211 (9 v.), 229 (8 v.), soit quatorze laisses, qui représentent 6 % du nombre de laisses.

On peut également noter le nombre fréquent de laisses comptant une dizaine de vers : laisse 31 (17 v.), 33 (17 v.), 34 (16 v.), 35 (13 v.), 37 (16 v.), 42 (14 v.), 49 (18 v.), 52 (14 v.), 54 (18 v.), 59 (15 v.), 62 (19 v.), 68 (16 v.), 73 (18 v.), 76 (17 v.), 77 (19 v.), 79 (18 v.), 84 (16 v.), 92 (18 v.), 94 (16 v.), 98 (15 v.), 99 (14 v.), 106 (13 v.), 109 (17 v.), 115 (15 v.), 118 (15 v.), 120 (13 v.), 124 (15 v.), 133 (14 v.), 137 (14 v.), 139 (14 v.), 140 (12 v.), 156 (12 v.), 157 (13 v.), 160 (14 v.), 164 (14 v.), 171 (12 v.), 173 (13 v.), 175 (18 v.), 179 (19 v.), 199 (13 v.), 200 (14 v.), 207 (17 v.), 230 (17 v.), 250 (15 v.), 255 (13 v.), 257 (12 v.), 258 (14 v.), soit quarante-sept laisses, qui représentent 20 % du nombre des laisses.

Si l'on regarde maintenant la partie commençant à la laisse 261 de l'édition Taylor, le texte de *Gerbert* comporte 66 laisses pour 3192 vers. Les laisses comptent ainsi en moyenne 48 vers et sont donc 25 % plus longues que pour la première partie de l'œuvre.

Les laisses longues, sans devenir la norme, sont plus nombreuses : laisse 261 (103 v.), 263 (132 v.), 309 (158 v.), 311 (118 v.), 316 (149 v.), 321 (100 v.), 322 (167 v.), soit sept laisses, qui représentent plus de 10 % du nombre des laisses.

Il n'y a pas une seule laisse qui fasse moins de dix vers dans ce passage, et les laisses courtes d'une dizaine de vers sont plus rares : laisse 262 (16 v.), 264 (13 v.), 274 (15 v.), 278 (18 v.), 279 (13 v.), 281 (19 v.), 293 (18 v.), 304 (13 v.), 310 (16 v.), 312 (12 v.), 315 (14 v.), 320 (19 v.), soit 18 % du nombre des laisses.

Ces chiffres sont encore plus frappants pour notre passage[45] :

N° de laisse	Assonances	Vers dans *A*	Vers dans *D*[46]	Vers dans *E*	Vers dans *N*

chansons et que *Gerbert* ne débute qu'au vers 2471, laisse 29.

[44] Une réflexion, qui dépasse le cadre de cette thèse, serait à mener sur la succession de laisses longues à partir de l'ambassade de Guillaume.

[45] Nous n'avons sélectionné ici que les quatre manuscrits représentants des familles précédemment dégagées.

[46] Manuscrit *C* pour la fin, *D* étant lacunaire.

1	u	12	12	12	13
2	i	25	44	43	57
2 a	i	20	Ø	Ø	Ø
3	ier	14	15	19	14
4	é	147	165	148	137
5	i	48	69	67	93
6	on	21	22	21	Ø
7	i	69	92	94	Ø
8	é	19	149	148	34
9	i	75	116	102	51
10	é	167	40	357	284
10 a	é	42	348	Ø	Ø
10 b	é	76	Ø	Ø	Ø
10 c	é	50	Ø	Ø	Ø
11	i	46	48	65	38

Dans notre passage, la longueur des laisses est en moyenne de 55 vers dans *A*, 93 vers dans *D*, 97 vers dans *E*, 80 vers dans *N*, soit entre 40 et 95 % d'augmentation par rapport à la première partie de l'œuvre[47].

Le récit de la dernière bataille de Narbonne et de la mort de Fromondin, dans de longues laisses, donnent ainsi l'impression d'une accélération du temps, du moins de la narration.

L'accroissement des dernières laisses nous semble de fait un nouvel élément en faveur de notre hypothèse d'un épisode autonome.

Les mêmes remarques peuvent être effectuées en ce qui concerne les assonances :

3.2 L'assonance

Avant la laisse 261, le texte de *Gerbert* compte vingt timbres d'assonances, dont la plus importante est celle en *-i*, caractéristique de la *Geste des Loherains*[48].

Laisses masculines

Assonance	Nombre de laisses	Pourcentage de laisses du texte	Nombre de vers	Pourcentage de vers du texte

[47] À noter au passage que le manuscrit *A* (à vérifier pour le ms. *B*) n'effectue qu'une seule fois une découpe du texte isolé par rapport à la tradition (vers 4957). Le phénomène (qui se répète quatre fois dans notre passage) est donc caractéristique de la conclusion du texte.

[48] Cette assonance représente par exemple 70 % du texte de *Garin*.

a	2	0,86 %	34	0,37 %
ain	2	0,86 %	17	0,19 %
an, en	22	9,48 %	856	9,37 %
é, er, és, ez	43	18,53 %	1918	21,00 %
i	52	22,41 %	2813	30,80 %
ié, ier, iés, iez	29	12,5 %	1384	15,15 %
o	6	2,59 %	99	1,08 %
oi	10	4,31 %	223	2,44 %
on	12	5,17 %	316	3,46 %
u	11	4,74 %	265	2,90 %

Laisses féminines

Assonance	Nombre de laisses	Pourcentage de laisses du texte	Nombre de vers	Pourcentage de vers du texte
a-e	2	0,86 %	62	0,68 %
ainne, aigne	1	0,43 %	8	0,09 %
an-e, en-e	4	1,72 %	75	0,82 %
ee, ere	10	4,31 %	328	3,59 %
e-e	7	3,02 %	138	1,51 %
ie, i-e	12	5,17 %	301	3,3 %
ie-e, ie	2	0,86 %	37	0,41 %
o-e	1	0,43 %	14	0,15 %
one, oigne	3	1,29 %	46	0,47 %
u-e	1	0,43 %	58	0,64 %

Après la laisse 261, le texte ne compte plus que neuf timbres d'assonances :

Laisses masculines

Assonance	Nombre de laisses	Pourcentage de laisses du texte	Nombre de vers	Pourcentage de vers du texte
a	2	3,03 %	89	2,79 %
an, en	6	9,09 %	180	5,64 %
é, er, és, ez	16	24,24 %	1233	38,63 %
i	20	30,3 %	1164	36,47 %
ié, ier, iés, iez	7	10,61 %	226	7,08 %
on	5	7,58 %	108	3,32 %
u	4	6,06 %	56	1,75 %

Laisses féminines

Assonance	Nombre de laisses	Pourcentage de laisses du texte	Nombre de vers	Pourcentage du texte
ee, ere	3	4,55 %	62	1,94 %
ie, i-e	3	4,55 %	76	2,38 %

En plus de la perte de diversité dans les assonances, il faut remarquer le basculement de la laisse en -*i* (majoritaire en nombre de laisses et de vers dans la première partie) vers la laisse en -*é* (majoritaire en vers dans la seconde partie, avec une augmentation du nombre de vers assonancés en -é de 80 %).

Notre passage illustre parfaitement ce phénomène :

Assonance	Nombre de laisses en moyenne pour les 4 représentants choisis	Pourcentage de laisses du texte	Nombre de vers en moyenne pour les 4 représentants choisis	Pourcentage de vers du texte
é, er, és, ez	4	33,33 %	575	61,5 %
i	5	41,67 %	312	33,37 %
ié, ier, iés, iez	1	8,33 %	15	1,6 %
on	1	8,33 %	21	2,25 %
u	1	8,33 %	12	1,28 %

Le passage à une assonance majoritaire en -*é*, plus commune au genre et notamment aux chansons de geste tardives, témoigne une nouvelle fois de l'indépendance de notre passage sur un plan stylistique.

4. « Le style épique »[49] dans la conclusion de *Gerbert de Metz*

Nous aimerions conclure notre propos, pour ce chapitre, sur une tentative de *poétique* de la conclusion de *Gerbert de Metz*. Que l'hypothèse d'un épisode indépendant soit juste ou non, il n'en demeure pas moins que le style des trois mille derniers vers diffère de celui du début de l'œuvre. La qualification de « sèchement formulaire » de Jean-Pierre Martin[50] nous semble parfaitement exacte ; dénués de toute ornementation, les motifs rhétoriques de la conclusion de *Gerbert* n'ont, semble-t-il, qu'une seule ambition : aller à l'essentiel. Aussi, si nous avons pu qualifier nous-même notre passage de fondamentalement épique pour ce qui est des motifs narratifs, nous pourrions ici qualifier les motifs rhétoriques de « factuels ».

[49] En référence à l'ouvrage d'Anne IKER GITTLEMANN, *Le Style épique dans Garin le Lorrain*, *op. cit.*
[50] J.-P. MARTIN, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 320.

Ce style factuel se caractérise tout d'abord par le refus des motifs descriptifs, qui par ailleurs apparaissent nettement au début de *Gerbert*[51]. Pour notre passage, nous ne saurons rien du physique de la fille du roi Aimeri (si ce n'est ce qu'en disent les évêques qui la présentent à Gerbert au moyen du cliché : *plus belle ne vi*), des chevaliers Raymond ou Gerin, de la ville de Narbonne, … Ce que le lecteur apprend, il doit en réalité le déduire. Ainsi, Terrasconne doit être une petite cité, puisqu'il est dit au passage des chevaliers : *Defors la vile se logierent es prez*, */ Quë en la ville ne poïssent entrer / Ne les maisons avoir por osteler*[52].

Tout se passe en réalité comme si l'histoire s'accélérait, et que les pauses n'étaient plus permises – comme en témoigne la longueur des laisses pour notre passage. En d'autres termes, nous sommes loin, avec notre conclusion, des pauses lyriques du *Roland*, chères à Jean Rychner[53]. Les dialogues eux-mêmes, ailleurs si riches, se réduisent à de simples échanges secs. Il suffit pour s'en convaincre de comparer les deux scènes de conseil de Gerin à son cousin avant son premier puis son second mariage. Si le premier présentait encore un argumentaire plutôt construit (autour de la notion de royauté, de défense du territoire, etc.)[54], le second n'est qu'un simulacre de raisonnement (la dame est si belle que personne ne pourrait la refuser). Il en va de même avec la grande scène finale opposant pour la dernière fois Gerbert et Fromondin. Les deux personnages avaient jusqu'à présent offert de véritables joutes verbales aux lecteurs, et ce jusqu'à l'épisode du crâne Fromont[55]. Dans la *Vulgate*, au contraire, l'échange tourne court et le Lorrain n'a le temps que de maudire Fromondin avant de le tuer : *Gerins le voit*, *si li a escrié : / « Par Dieu*, *quivert*, *mar l'osates penser ! » / Et anbes mains a le bordon levé* ; */ Fiert Fromondin*, *grant cop [li a] donné*[56]. Que dire enfin de l'expression des sentiments, si ce n'est qu'elle est, elle aussi, quasiment absente de la conclusion de l'œuvre, à l'exception de quelques formules clichés (*Girberz l'antant*, *lou sanc quida changier*[57]) ou de quelques signes physiques que le lecteur doit interpréter (*Hernaut l'antant*, *moult joiant an devint* ; */ Andeus ses mains vers le ciel an tandi*[58], lorsqu'Hernaut apprend la mort de Fromondin). Le deuil excessivement rapide de Gerbert à la mort de sa première femme, l'absence de *planctus*, constitue un bon

---

[51] Id., *Ibid*., p. 352-53.

[52] Vers 731-33 dans *D*.

[53] Voir Jean Rychner, *La chanson de geste : essai sur l'art épique des jongleurs*, *op. cit.*

[54] Voir vers 11431 à 11482.

[55] Voir par exemple des vers 13024 à 13095.

[56] Vers 10054-58 dans *C*. À comparer avec la leçon hors *Vulgate* de *N*, qui offre une vraie scène dramatique par délayage : *Giberz saut ens et s'est haut escrié : / « Par Dieu*, *traïtes*, *mar l'ossates pencer ! / De vostre cors sera chier comparé*, */ N'iert pas ainsi com vos avez pencé »./ Dist Fromondins « Quant mi jor sont alé*, */ C'est a bon droit*, *or m'ocïez por Dé: / Je ne veul estre jamés enprisouné. /Et nonporquant*, *Giberz*, *foi que doi Dé*, */ Tu en seras a la parfin tuez. / – Voir*, *dist Giberz*, *trop avez sermoné ! » / Lors tret l'espee*, *Fromont a asené* (vers 656-666 dans *N*).

[57] Vers 65 dans *D*.

[58] Vers 1100-01 dans *C*.

exemple de l'écriture des sentiments dans notre conclusion :

Or fu Girberz en son palais montez,
Mais n'i fu pas sa moilliers au vis cler *D 222 a*
Quë el mostier l'ot en feit enterrer.
Vit lou Girberz, n'i ot quë aïrer ;
De ses biaus iauz commença a plorer.
Aprés lou duel se prist a conforter ;

vers 72 à 77 dans *D*.

Mais c'est dans les motifs de bataille que ce refus de l'ornementation est le plus frappant avec des récits de combats finalement interchangeables sans que cela nuise à la compréhension du récit. Ce choix d'une écriture factuelle discrédite-t-il pour autant la conclusion du texte, en comparaison avec le reste de la chanson ? Ce serait, à notre avis, une erreur de le penser ; et le fait que sur nos quinze manuscrits aucun ne propose une leçon remaniée profondément[59] témoigne, selon nous, que cette conclusion était bien celle voulue, et qu'elle a participé, à sa manière au succès de la *Geste*.

Envisageons donc le style factuel de notre passage comme un choix délibéré du poète (qu'il soit un continuateur ou non) et demandons-nous ce qu'apporte l'accélération du rythme du récit. Il semble qu'un élément de réponse soit dans la mise en valeur non plus du *chant* mais du *récit* des succès de Gerbert dès lors que celui-ci s'éloigne de la cour pour lui-même devenir roi. Plus « prosaïque », la conclusion met l'accent sur le fond de l'histoire (Gerbert en tant qu'incarnation de la « royauté héroïque »[60]) plutôt que sur la forme. Autrement dit, la conclusion de *Gerbert de Metz* semble s'éloigner des canons de la chanson de geste, pour s'approcher d'une forme de « chroniques en vers » du règne de Gerbert. Nous reviendrons dans le prochain chapitre consacré à la place de l'Histoire, sur cette possibilité.

Reste que notre passage ne nous semble pas l'œuvre d'un continuateur maladroit. Car au-delà de l'absence des habituels motifs rhétoriques, ou plutôt leur relative discrétion, ce qui caractérise le style des derniers vers de *Gerbert* est un sens certain de la construction. Il ne s'agit, certes, plus ici d'une construction lyrique, à la manière de la bataille de Cologne où une laisse pouvait isoler un combat en particulier, avant une reprise dans la laisse suivante sous la forme d'un panorama général[61]. Comme nous l'avons signalé, les laisses de notre passage ont tendance à s'allonger démesurément. Cela ne signifie pas pour autant qu'elles ne répondent pas

[59] À l'exception de *N* qui ne va cependant pas dans le sens d'un délayage systématique du texte, bien au contraire.
[60] L'expression est de Marguerite Rossi (« Figures royales et conception de la fonction monarchique dans *Gerbert de Mez* », : *Morale pratique et vie quotidienne dans la littérature française du Moyen Âge*, Presses universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 1976) – nous développerons plus bas cette idée.
[61] Voir laisses 88 et 89.

à une certaine construction comme on pourrait le penser de prime abord. En réalité, un système assez complexe de reprises semble participer à une esthétique de la répétition et de la gradation ; esthétique dans laquelle la neutralité des motifs rhétoriques a un rôle à jouer.

Analysons pour expliciter notre propos la construction de la bataille de Narbonne. La première laisse (vers 196 à 236 dans *D*)[62] de la bataille se compose de trois grands motifs de combat singulier, chaque camp reprenant tour à tour l'avantage : Gerbert, après avoir exhorté rapidement ses troupes, frappe le premier, suivi dans un court motif de quatre vers des combats de Gerin et Mauvoisin ; *voit lou* le chef des païens qui frappe à son tour un chevalier de Gerin ; *ez vos* Gerin de Terrasconne qui venge les chrétiens en abattant un païen, et exclamation de joie finale de Gerbert.

La seconde laisse (vers 237 à 305 dans *D*) reprend avec une nouvelle courte exhortation de Gerbert, qui frappe de nouveau, et qui est, de nouveau, suivi dans un motif d'un seul vers par les combats de Gerin et Mauvoisin ; intervention supplémentaire de Raymond ; *voit lou* le chef des païens qui frappe à son tour ; *voit lou* Gerbert qui tue le Sarrasin ; *la veïssiez* et mêlée générale avant la fuite des païens. Un seul survit et part chercher l'aide de l'émir de Perse.

Avant la troisième laisse (vers 306 à 327 dans *D*), qui sert de transition avant la deuxième partie de la bataille avec la répartition des hommes en plusieurs *echelles*, nous pouvons relever les premiers effets de parallélismes qui soutiennent la construction des deux premières ; la répétition des mêmes motifs avec les mêmes personnages allant dans le sens d'une gradation avec l'intervention de nouveaux personnages et la première fuite des Sarrasins à la mort de leur chef.

La longue quatrième laisse (vers 328 à 419 dans *D*) débute par un combat de Gerbert qui tue un roi païen avant d'exhorter ses troupes ; *la veïssiez* et courte mêlée générale ; nouveau combat de Gerbert et nouvelle exhortation ; *ja fussient tuit li Paien desconfit* et intervention d'un nouveau roi païen ; *la veïssiez* et mêlée générale sur un vers ; combat du Sarrasin qui tue deux chrétiens ; *voit lou* Gerbert qui cherche à tuer le roi païen mais est encerclé ; combat du héros dans la mêlée ; exhortation des païens contre Gerbert ; intervention de Gerin pour sauver son cousin ; *la veïssiez* et longue mêlée générale (cinq vers) ; combat de Gerbert et exhortation ; nouveau combat de Gerbert qui tue le roi païen ; *ja fussient tuit a la voie mis* et intervention d'un roi d'Espagne.

Notons dans cette laisse la construction en écho entre le début à la fin, avec au centre de la laisse la mise en valeur des différents exploits de Gerbert, qui est presque le seul héros de ce

[62] Cette laisse commence en réalité au vers 72, avec le retour de Gerbert à Aiz. On voit bien ici que la répartition en structure strophique n'est pas forcément une des priorités du poète de la conclusion.

passage (l'intervention de Gerin étant réduite à quelques vers).

La longue sixième laisse (vers 420 à 568 dans *D*) débute[63] par un combat du roi païen qui tue un chrétien ; *voit lou* Gerin qui tue à son tour un Sarrasin ; Gerbert exprime sa joie d'avoir un tel chevalier à Mauvoisin, et exhortation ; Mauvoisin tue un païen ; le roi païen a *le cop avisé*, il affronte Mauvoisin : *Li Paiens brise son espié au joster* ; */ Li Mauvoisin n'est frainz ne tronçonnez* ; Gerbert *lou voit* et exclamation de joie ; combat de Gerbert dans la mêlée ; *Ja fussient tuit a lui fuie torné* et intervention d'un roi d'Afrique ; ce roi sarrasin frappe un homme de Gerin ; Gerin *lou voit* et combat le païen mais *fort hauberc ot*, *n'an pot maille fauser* et *cil fiert lui de l'espié noielé* ; Gerbert *lou voit* et rapide *planctus* ; Gerbert défie le roi païen : *ferir se vont sus les hiaumes gemez*, / *Malatrez faut*, *Gerberz l'as assené* ; arrivée de milliers de païens pour venger leur roi ; intervention de Raymond pour sauver Gerbert ; *la veïssiez* et longue mêlée générale (six vers) ; combat de Raymond ; désespoir des païens : *ja s'en fuïssent* et intervention d'un émir accompagné de quatre rois.

On remarquera tout d'abord le parallélisme entre la conclusion de la cinquième et de la sixième laisse : Gerbert encerclé, intervention d'un de ses hommes, mêlée générale, combat d'un champion français, fuite des païens et arrivée d'un nouveau contingent sarrasin. Il y a ici, de toute évidence un travail d'échos, renforcé par le début de la laisse suivante qui commence elle aussi par une reprise enchaînée. On remarquera également à l'intérieur de la laisse une construction en deux parties parallèles opposées : un roi païen arrivé pour sauver les Sarrasins tue un français ; Gerin intervient. Dans le premier cas, Gerin l'emporte, ce qui provoque la joie de Gerbert et Mauvoisin intervient pour un des rares combats de notre passage où les deux combattants s'entrechoquent. Dans le second cas, Gerin et le roi païen s'entrechoquent également, mais au détriment cette fois du chevalier français, et le cri de joie de Gerbert devient *planctus*. On voit ici que l'apparent manque de style du passage cache en réalité un certain sens de la mise en scène, autour d'échos que la répétition de motifs rhétoriques basiques renforce.

La longue septième laisse (vers 569 à 644[64] dans *D*) débute avec une longue mêlée générale (cinq vers) : *la veïssiez* ; Gerbert est encerclé ; intervention de Gerin pour sauver son cousin ; *la veïssiez un grand abateïz* ; Gerin tue un païen ; *voi lou* le roi païen qui tue le sénéchal de Gerin ; *moult en pesa au vallet Mauvoisin* qui tue un païen ; Raymond en tue un autre ; *voit lou* le roi païen qui tue Raymond ; *Paien lou voient*, *moult en sont esjoï* ; */ Gerberz lou voit*, *s'en ot le cuer marri* ; Gerbert tue le roi païen ; désespoir de ses hommes et fuite ; intervention des habitants de la ville qui pourchassent les Sarrasins jusqu'à l'eau.

[63] À noter que la laisse commence en réalité par une reprise enchaînée de l'arrivée des païens, ce qui est assez rare comme procédé dans notre passage, qui privilégie les enchaînements sans reprise.

[64] Cette laisse s'arrête en réalité au vers 684 quand Gerbert décide d'épouser la fille d'Aimeri de Narbonne.

On peut noter ici, une nouvelle fois, des structures qui semblent fonctionner en écho : Gerbert encerclé, puis sauvé par son cousin ; série de combats dont l'ordre peut évoquer ceux de la deuxième laisse de la bataille ; mort d'un chevalier chrétien de premier ordre qui provoque la colère de Gerbert, dont la vengeance sur le roi païen provoquera la fuite des Sarrasins[65]. On peut, du fait de ces échos, relever des variations dans le récit : c'est la première laisse de cette bataille qui ne débute pas par un combat singulier mais par une mêlée générale. Cette modification dans l'utilisation des motifs traduit une accélération des combats et une gradation de ceux-ci : on est au *climax* de la bataille qui va s'achever peu après. Cette précipitation se ressent également dans l'absence de tout discours jusqu'aux cris de désespoir des païens : alors que les autres laisses sont rythmées par les exhortations, les cris de joie ou de tristesse, le récit ne laisse la place qu'aux combats. Ainsi, la mort de Raymond ne donnera pas lieu à un nouveau *planctus* de Gerbert, qui en a, certes, eu *lou cuer marri*.

Si nous regardons maintenant l'ensemble de l'épisode de Narbonne dans son découpage en laisses, nous pouvons constater que celui-ci fait finalement sens et qu'il n'est pas simplement l'œuvre d'un continuateur malhabile. Car, au-delà, des rapprochements dans les laisses de batailles à proprement parler que nous avons étudiés, il faut rappeler que la première laisse qui raconte cette bataille débute en réalité avec le retour de Gerbert à Aiz et son veuvage et que la dernière laisse s'achève avec le remariage de Gerbert. Si les structures strophiques s'allongent, elles continuent, semble-t-il, de faire sens et nous paraissent l'œuvre d'un poète, certes différent de celui du début de *Gerbert*, mais poète tout de même.

Que ces remarques soient en faveur de l'hypothèse d'un texte indépendant ou non, il n'en demeure pas moins que les trois mille derniers vers de la *Geste* interrogent. L'originalité de ce dénouement par rapport au reste du cycle doit donc être questionnée : quel sens donner à ce passage qui s'éloigne de l'enjeu premier du récit et de ses structures habituelles ? C'est du côté de l'Histoire, et notamment des annales médiévales, qu'il nous semble falloir chercher des éléments de réponse.

[65] Notons également que la mort des païens par noyade peut être un écho aux batailles de Cologne, qui se terminaient de la même manière. Voir v. 4121 et 10058.

CHAPITRE 7 : ÉTUDE HISTORIQUE DE LA CONCLUSION DE *GERBERT DE METZ*

Ainsi que l'a écrit J.-C. Herbin dans son article « La *Geste des Loherains* et les annales carolingiennes »[1], « nous ne prétendons pas faire œuvre originale en recherchant les traces qu'a pu laisser l'Histoire dans les chansons de geste »[2]. Appliquée à la *Geste des Loherains*, cette quête des concordances historiques s'est pourtant longtemps relevée décevante. Paulin Paris le premier avouait n'avoir « jamais pu reconnaître aucune [des] grandes figures [de la *Geste*] dans les domaines de l'histoire »[3]. Gaston Paris, son fils, n'écrivait pas autre chose une vingtaine d'années plus tard : « on n'a pas réussi jusqu'à présent à trouver à cette immense composition, la plus historique d'allure de toutes les chansons de geste, le moindre fondement de l'histoire »[4]. Pour Joseph Bédier, il était remarquable « qu'il n'y ait pas un seul personnage historique […] dans le vaste cycle des Lorrains, à part Charles Martel, Pépin et quelques acteurs d'arrière-plan, comme Héloïs »[5]. Ferdinand Lot, tout en reconnaissant des traits historiques épars chez certains personnages de *Garin*, concluait que le « fondement [historique de la *Geste*] n'existe pas »[6]. Mais, précise-t-il, demeure « une intime répugnance à admettre que ce beau poème, si vivant d'allure et de couleur si archaïque, soit fabriqué de toutes pièces »[7].

C'est finalement à J.-C. Herbin, dans l'article précédemment cité, que nous devons la découverte[8] des pièces qui manquaient jusqu'alors pour comprendre la place de l'Histoire dans la *Geste des Loherains*. Selon l'auteur, si « on n'a rien trouvé de concluant pour les deux plus

---

[1] Jean-Charles HERBIN, « La *Geste des Loherains* et les annales carolingiennes », *Le Moyen Age*, *revue d'histoire et de philologie*, tome CXXII, Paris, 2017, p. 537-65.

[2] Id., *Ibid.*, p. 537.

[3] Paulin PARIS, *Etudes sur les chansons de geste et sur Garin le Loherain*, Paris, 1863.

[4] Gaston PARIS, *Manuel d'ancien français*, Paris, 1888, t. I, p. 46.

[5] Joseph BEDIER, *Les Légendes épiques*, 2e éd., t. 4, Paris, 1921, p. 399-400.

[6] Ferdinand LOT, « L'élément historique de *Garin le Lorrain* », *Etudes d'Histoire du Moyen Âge dédiées à Gabriel Monod*, Paris, 1896, p. 201.

[7] Id., *Ibid.*, p. 220.

[8] Il serait injuste d'oublier ici le nom de Jindrich Zezula auteur d'une thèse intitulée *La Geste des Loherains et les chroniqueurs* : *le fond historique et la datation de Garin le Loherain et de Gerbert de Metz* et datée de 1968. L'auteur se donne pour double objectif d'étudier « dans quelle mesure notre légende est-elle devenue une partie de l'histoire propagée par les chroniqueurs » mais aussi « dans quelle mesure l'histoire réelle est-elle devenue une partie de la légende » (p. 11). L'ouvrage, très complet, offre à bien des égards des perspectives de recherche pertinentes, encore que parfois discutables (notamment dans l'interprétation que fait l'auteur de ses justes rapprochements entre l'Histoire et la *Geste*). La première partie de la thèse, consacrée à la place des *Loherains* dans les chroniques, offre un panorama des plus intéressants sur la diffusion du cycle primitif et ses possibles remaniements.

anciens poèmes [du cycle, c'est] parce qu'on a sans doute comparé trop hâtivement les données des annales carolingiennes avec l'action des poèmes en y cherchant des correspondances bien identifiées et aisément repérables […] sans voir que cela revenait à enfermer dans un cadre inadapté une démarche dont la mise en œuvre est déjà si complexe »[9]. S'« accordant d'emblée quelque latitude d'investigation »[10], J.-C. Herbin interroge ainsi les liens entre l'Histoire et la *Geste* : « pourquoi un poète n'aurait-il pas pu envisager un personnage historique comme un composé décomposable de traits, de motifs, d'aventures que son poème aurait eu l'ambition de faire (ré)activer ou (re)vivre par plusieurs personnages »[11] ? Fort de cette hypothèse et en s'appuyant sur divers documents de l'époque carolingienne (les *Annales de Saint-Bertin*, *de Fulda*, *de Xanten*, le *Chronicon Aquitanicum*, …), l'auteur a ainsi pu montrer que les personnages de Fromont-Fromondin « se révèlent n'être que des avatars épiques de la figure historique du soi-disant (au sens propre) roi Pépin II d'Aquitaine »[12], personnage du IXe siècle.

En effet, bien que ce Pépin II n'apparaisse jamais nommément dans la *Geste des Loherains*, sa vie – telle qu'elle nous est connue par les annales carolingiennes – transparaît à travers celles de Fromont et de son fils Fromondin. Mus tous trois par une prétention au pouvoir royal, ils ne cessent de remettre en cause l'autorité du roi, notamment sur le domaine aquitain. D'où une guerre qui *ja ne prendra fin* et marquée par d'importantes batailles dans la région de Bordeaux. Capturés, Pépin II-Fromondin acceptent de se faire moine, avant de se défroquer pour combattre une nouvelle fois le pouvoir royal. Ils vont pour cela s'allier à des envahisseurs étrangers (Normands pour Pépin II, Sarrasins pour Fromont) qui viennent ravager l'Aquitaine.

Nous aimerions, dans ce qui suit, revenir plus précisément sur cet épisode et la relecture à l'aune des annales du IXe siècle que propose J.-C. Herbin.

Sur le plan du récit, au vers 10754 de *Gerbert*, alors que Fromondin est en train d'être jugé par les barons à Paris, un messager annonce l'arrivée de Païens *par mi* ***Geronde*** (v. 10770). Ceux-ci, guidés par Fromont, font le siège de **Blaives** et Gironville (v. 10772 et 10773). Aussitôt, l'ensemble des Français mandés par l'empereur partent jusqu'à **Poitiers** (v. 10822) et continuent jusqu'à Blaives. On découvre une terre brûlée et pillée entre ces deux villes (v. 10831). La bataille de Blaives commence à l'arrivée des chevaliers, et se conclut par la fuite des Sarrasins à Geronville (v. 10920). On apprend que les Sarrasins ont **brûlé Bordeaux** (v.

---

[9] Jean-Charles HERBIN, « La *Geste des Loherains* et les annales carolingiennes », p. 540.

[10] Id., *Ibid.*, p. 540.

[11] Id., *Ibid.*, p. 540.

[12] Id., *Ibid.*, p. 545. À noter que J. Zezula formulait déjà l'hypothèse du modèle Pépin II pour le seul Fromont, *op. cit.*, p. 64 et suivantes.

10917). S'ensuit la description des actes remarquables de résistance d'Hernaut contre Fromont. Les Sarrasins battus à Blaives arrivent et expliquent à l'émir leur défaite. Fromont conteste les faits et conseille à l'émir de passer ***Geronde***, de conquérir *Blaives*, de prendre *Poitiers*, d'aller à ***Saint Martin a Torz*** et enfin de se faire couronner à ***Paris*** (v. 11023 à 11026). Le Sarrasin décide cependant de tuer Fromont, puis de fuir le pays (v. 11069). Gerbert arrive alors pour constater l'incendie de Bordeaux dans cette fuite (v. 11078). Une dernière bataille commence alors, dans laquelle Hernaut engage ses dernières forces (v. 11131) et qui se conclut sur la défaite complète des Païens (v. 11156).

Cet épisode est à comparer aux chroniques pour les années 840-860[13] :

847 : Les Danois attaquent le **littoral aquitain**, se livrent au pillage et assaillent longtemps la ville de **Bordeaux**[14].

848 : Charles [le Chauve] l'emporte avec bravoure sur la partie des Normands qui avaient assiégé **Bordeaux** [...]. Les Danois dévastent et incendient **Bordeaux** en **Aquitaine**, ville que leur avaient livrée les Juifs[15].

853 : De même, une bande de pirates danois qui remontaient le fleuve depuis Nantes arrivent impunément jusqu'à **Tours** le 8 novembre, et incendient la ville ainsi que **l'église Saint-Martin** et les lieux alentour[16].

857 : Pépin s'associe aux pirates Danois, saccage la cité de Poitiers et ravage de nombreux autres lieux d'Aquitaine[17].

864 : Pépin [II], fils de Pépin [Ier], qui de moine était redevenu laïc et apostat, s'allie aux **Normands** et embrasse leur religion[18].

On le voit, les différents événements dont il est question dans les annales carolingiennes

---

[13] Précision d'ordre méthodologique : nous avons décidé, pour l'ensemble de ce chapitre, de ne citer que les traductions des différentes chroniques citées dans le corps du texte, pour les éléments les plus importants à notre propos (les versions originales de ces chroniques ayant été par ailleurs consultées). Les documents annexes ont été cités en notes de bas de page dans leur seule version originale. Les traductions sont extraites d'édition quand cela était possible ; dans le cas contraire, nous précisons qu'il s'agit de notre propre traduction.

[14] « Dani Aquitaniae maritima impetunt et praedantur urbemque Burdegalam diu oppugnant », *Annales de Saint-Bertin*, année 847, Reinhold Rau, *Quellen zur Karolingischen Reichsgeschischte*, zweiter Teil, Berlin, 1966, p. 70. La traduction est de J.-C. Herbin (même remarque pour les citations suivantes).

[15] « Karolus Nordomannorum Burdegalam oppugnantium partem adgressus, viriliter superat [...]. Dani Burdegalam Aquitaniae, Iudaeis prodentibus, captam depopulatamque incendunt », *Ibid.*, p. 72.

[16] « Idem pyratae Danorum a Namnetibus superiora petentes, mense Novembri, 6. videlicet Idus, urbem Turonum inpune adeunt atque incendunt cum ecclesia sancti Martini et ceteris adiacentibus locis », *Ibid.*, p. 84-86.

[17] « Pippinus Danorum pyratis sociatur, Pictavorum civitatem devastat et multa alia Aquitaniae loca depopulat », *Ibid.*, p. 92.

[18] « Pippinus, Pipini filius, ex monacho laicus et apostata factus, se Normannis coniungit et ritum eorum servat », *Ibid.*, p. 128.

pour l'invasion de l'Aquitaine par les Normands au IXe siècle se retrouvent dans l'épisode de Bordeaux. Il semble donc évident que l'auteur de la *Geste*, quelle que soit la période d'écriture de la chanson[19], a eu accès aux chroniques des années 840-860, dont il se sert comme motifs dans son œuvre, hypothèse ainsi formulée par J.-C. Herbin : « nos poèmes sont l'œuvre de bons connaisseurs des annales carolingiennes, qu'ils ont mises à contribution comme *corpus* quasi inépuisable de personnages-prototypes, d'incidents et de récits susceptibles d'être adaptés à leur entreprise littéraire, avec, à l'occasion, des préoccupations bien de leur époque. Le fait qu'on repère dans *Gerbert de Metz* des éléments anciens mais consignés par écrit seulement à la fin du VIIIe siècle, et d'autres que l'on peut dater, comme on l'a vu dans ce qui précède, des années 845-864, suggère davantage une matière tirée d'écrits qu'une tradition orale comme base de cette chanson »[20]. Et de conclure que, contrairement à ce qu'avait pu penser la critique, la *Geste des Loherains* « se rattache, fût-ce de manière relativement complexe et diffuse, à la grande histoire carolingienne. Et il y a là, sans doute, une piste qui promet d'autres trouvailles »[21].

Nous aimerions, dans la présente étude, suivre la piste ouverte par J.-C. Herbin, en montrant les concordances possibles entre la séquence finale du récit telle que nous l'avons précédemment envisagée (de la mort de Fromont à celle de Fromondin) et l'histoire de Charles Martel et Eudes d'Aquitaine telle qu'elle est consignée dans les annales du VIIIe siècle.

Notre hypothèse est que l'auteur de *Gerbert* utilise non seulement les chroniques carolingiennes des années 840 à 860 pour y puiser des motifs et des personnages, et notamment celui de Fromont (calqué sur Pépin II), mais également celles des années 720 à 740 – soit les années marquant le déclin d'Eudes et l'apogée de Charles Martel – comme modèle pour le déclin de Fromont-Fromondin et l'apogée de Gerbert[22].

Cette hypothèse suppose elle-même « quelque latitude d'investigation » : si le poète a bien recours aux annales carolingiennes comme sources de motifs décomposables et recomposables

---

[19] Nous émettrons plus loin quelques hypothèses concernant la conclusion du texte.

[20] Jean-Charles HERBIN, « La *Geste des Loherains* et les annales carolingiennes », art. cit., p. 561.

[21] Id., *Ibid.*, p. 564.

[22] Cette hypothèse s'appuie sur des éléments repérés par J.-C. Herbin lui-même :

– la présence d'un épisode clairement identifié comme datant du VIIIe siècle : celui du crâne Fromont, inspiré par l'Histoire des Lombards de Paul Diacre (787-789) ;

– la mort d'Ÿon de Gascogne en ouverture de notre passage, personnage dont la source historique est Eudes de Gascogne (Ÿon étant le résultat de l'évolution phonétique d'Eudon) ;

– Le supplice que propose d'appliquer Fromondin à Gerbert (lui crever les yeux) dans la prose de Philippe de Vigneulles, au moment de se défroquer, ce qui n'est pas sans rappeler ce qu'Hunald, fils d'Eudes, fit vers 745 à son frère Hatton (« *Coment diauble*, *fait donc Fromon*, *mais me cuide il avoir troweis cy despourveus de sans et que je doie me tenir a tousjour en ce moustiet ?* ***J'ameroie mieulx que je luy weisse les yeulx crever !*** *Or pert il bien qu'il ce jue a sot de moy*, *qui pance que moine doie devenir ne me tenir en cestui cloistre pourter le noir comme ung nowisse* » (f°°267r°).

pour son récit, ne peut-on pas imaginer que ces motifs combinent des événements de nature proche mais d'époques différentes ?

Autrement dit, si nous acceptons que le *Cycle des Loherains* soit l'œuvre d'un poète lettré[23] s'inspirant de sources historiques écrites, ne peut-on envisager que ce même poète ait sciemment synthétisé des éléments éloignés dans le temps mais proches sur un plan thématique ?

Notre étude s'attardera tout d'abord à montrer les rapprochements possibles entre les annales consacrées à Charles Martel et le développement de *Garin III* **(1)**. Il s'agira, sans tirer de conclusion hâtive quant à la composition de l'œuvre et avant d'aborder la relecture de notre *corpus* à proprement parler, de montrer que les références au VIIIe siècle que nous pensons repérer dans la conclusion de l'œuvre ne viennent pas *ex nihilo* s'ajouter à un texte avec lequel elles n'auraient aucun lien, mais parachèvent plutôt un jeu constant d'échos.

Nous essaierons de montrer, dans un deuxième temps, que des éléments des annales carolingiennes pour les années 730-735 coexistent avec ceux des années 845-864 dans le récit de la bataille de Bordeaux, qui peut se lire comme une réécriture de la bataille de Poitiers **(2)**. Nous introduirons alors l'hypothèse d'une composition homologique de la *Geste* : puisque des éléments anachroniques semblent coexister dans un même épisode, ne peut-on imaginer que le poète recompose dans une seule œuvre différents récits historiques dont les thèmes seraient communs ?

Nous proposerons dès lors pour la conclusion de *Gerbert de Metz*, telle que nous l'avons envisagée, une relecture qui tiendrait compte de ce possible travail de remaniement thématique de l'Histoire. Nous essaierons de montrer que les dernières batailles de la chanson peuvent être le fruit d'une réécriture par homologie de différentes strates historiques, dont la principale serait celle du siècle de Charles Martel **(3)**.

1. Quelques échos des annales du VIIIe siècle dans le développement de *Gerbert de Metz*

Notre hypothèse suppose la possible présence, dans la conclusion de *Gerbert de Metz*, de références au VIIIe siècle et notamment à l'histoire de Charles Martel. Rappelons que ce dernier apparaît en tant que personnage à part entière dans la *Geste de Loherains*, puisque c'est lui dont

[23] Ou du moins que la conclusion de *Gerbert de Metz* soit l'œuvre d'un continuateur lettré.

il est question en premier lieu dans la chanson de *Garin*[24]. Il s'agit cependant d'un personnage purement fictionnel : roi des Francs – quand Charles Martel ne fut que maire du palais[25] – le personnage connaît une fin héroïque au cours d'une bataille contre les Sarrasins à Troyes[26] – quand le véritable Charles Martel est mort de vieillesse à Quierzy. Le personnage disparaît en réalité rapidement du texte, ainsi que son fidèle Hervis, laissant la place à une nouvelle génération de héros. Charles Martel semble donc faire figure, dans le cycle primitif, d'incarnation liminaire d'un pouvoir royal qui tient sa force de ses alliés lorrains, auxquels il se montre fidèle, et qui se consacre corps et âme à la lutte contre les invasions sarrasines[27].

Cependant, si le personnage disparaît du récit, des échos plus ou moins directs à la vie de Charles Martel peuvent transparaître dans la destinée livresque de Gerbert, à commencer par le lien, peut-être anecdotique, avec la Lorraine, puisque Charles Martel était le fils de Pépin de Herstal, *dux* de Champagne et maire du palais d'Austrasie, également connue comme « royaume de Metz »[28].

Né en 690 d'une seconde épouse de Pépin, et troisième enfant de Pépin après Drogon de Champagne et Grimoald II, Charles Martel n'est pas destiné à recevoir le titre de duc d'Austrasie. Ce n'est qu'à la mort successive de ses demi-frères – et après des années de conflits armés – qu'il obtiendra ce titre. De ce point de vue, la situation de Charles Martel et celle de Gerbert, fils et héritier légitime de Garin, ne paraissent présenter aucune similitude. Cependant, si nous cherchons au-delà des concordances directes qui ne sauraient être que décevantes, nous pouvons remarquer que la mort de Grimoald, telle qu'elle est racontée par les *Chroniques de*

---

[24] Rappelons également que la mise en prose de David Aubert de la *Geste* est compilée dans un ouvrage intitulé « *Les Histoires de Charles Martel* ».

[25] Même si à la fin de sa vie, il fut la seule incarnation du pouvoir, le trône mérovingien demeurant vide après la mort de Thierry IV. En témoigne, en 741, la décision de Charles Martel de partager le royaume entre ses fils, acte fondateur de la lignée des carolingiens.

[26] Elle-même purement fictionnelle, puisque l'invasion sarrasine à laquelle s'oppose Charles Martel (personnage historique du VIIIe siècle) conduit par exemple à la mort de Saint Nicaise, évêque de Reims (personnage historique du VIe siècle). On peut se demander par ailleurs si ce premier épisode de *Garin* ne s'inspire pas d'événements du VIe siècle et notamment des invasions vandales (puisque Charles Martel affronte des « Hongre » dans la *Geste*). Le personnage de la fiction serait alors à rattacher à Clovis et Thierry Ier, fondateurs de la lignée des Mérovingiens, ce qui pourrait faire sens dans le *Geste* : après les actes glorieux des premiers souverains, la lignée va se perdre dans des guerres civiles (incarnées par la lutte des Lorrains et des Bordelais) que des souverains faibles (incarnés par Pépin) ne sauront apaiser. Il faudra l'arrivée d'une nouvelle lignée et notamment Charles Martel-Gerbert pour que naisse un nouveau pouvoir fort.

[27] Son fils Pépin incarnera quant à lui un pouvoir affaibli par les guerres civiles, dont il est en partie responsable par son manque de fidélité à la lignée des Lorrains. De plus, jamais Pépin ne combattra les Sarrasins, laissant la défense de la Chrétienté entre les mains de Gerbert. Nous reviendrons sur cet aspect en conclusion à notre lecture historique, notamment en nous appuyant sur l'article de Marguerite ROSSI, *« Figures royales et conception de la fonction monarchique dans Gerbert de Mez* », art. cit.

[28] Bien que depuis la bataille de Tertry en 687, l'opposition entre Neustrie (royaume de Soissons) et d'Austrasie soit rendue caduque dans les faits.

Frédégaire (VIIIe siècle)[29], n'est pas sans évoquer celle de Garin :

> Pépin, étant tombé malade dans sa terre de Jupil sur les bords de la Meuse, Grimoald vint pour le voir, et, **comme il se rendait pour prier dans la basilique du saint martyr Lambert**, **il fut tué par un homme cruel et impie**, **nommé Rantgaire**[30].

Rappelons ici que le *Garin III* (= *Gerbert de* Metz) commence à la mort de Garin. Or, c'est à la mort de Grimoald que Charles Martel va véritablement apparaître dans les *Chroniques*, d'abord en étant privé de ses droits d'héritier par sa belle-mère Plectrude :

> Ensuite Théodoald son fils, en bas âge, fut en sa place créé maire du palais du roi Dagobert. Le duc Pépin étant donc tombé malade en mourut : il gouverna le peuple Franc pendant vingt-sept ans ; **il laissait en mourant son fils Charles. Après sa mort**, **Plectrude sa femme**, **dont nous avons parlé**, **gouverna tout par ses conseils et son pouvoir**[31].

Commence alors une période de troubles civils, caractéristique de la fin de l'époque mérovingienne, Théodoald, fils de Grimoald et nouveau maire du palais, étant rapidement victime d'une fronde :

> Enfin les Francs, s'étant soulevés par l'effet de mauvais conseils, livrèrent bataille, dans la forêt de Guise, à Théodoald et aux anciens Leudes de Pépin et de Grimoald. Là périt une quantité innombrable de guerriers. Théodoald, séparé de ses compagnons, se sauva par la fuite. **La nation des Francs fut en proie à de grands troubles et de cruelles persécutions**[32].

Emprisonné par sa belle-mère, Charles Martel se libère et s'engage dans une longue lutte contre le nouveau pouvoir, avant de reprendre le titre de maire du palais :

> [Les Francs] élevèrent à la dignité de maire du palais un certain Franc, nommé Raganfried, et ayant rassemblé une armée, ils s'avancèrent jusqu'à la Meuse ravageant tout sur leur chemin. Ils s'unirent d'alliance avec le duc Ratbod. **Vers ce temps le duc Charles**, **retenu en prison par Plectrude**, **s'échappa avec l'aide de Dieu.**
>
> Alors mourut le roi Dagobert après un règne de cinq ans **[715]**. Les Francs établirent sur le trône un certain clerc, nommé Daniel, qui avait laissé croître sa chevelure, et le nommèrent Chilpéric. Ils levèrent et envoyèrent une armée contre Charles, et engagèrent le duc Ratbod à venir d'un autre côté avec une armée de Frisons. Charles marcha contre Ratbod avec son armée, et le combat s'engagea ; mais Charles y perdit un nombre considérable de nobles et braves guerriers, et voyant son armée rompue il prit la fuite **[716]**. Alors Chilpéric et Raganfried, avec une troupe

---

[29] Cette compilation historiographique est une suite des *Historiae* de Grégoire de Tours, qui s'intéresse au récit de l'histoire des royaumes francs de l'an 584 à 768. Charles Martel occupe une place importante dans ces chroniques – qui lui sont largement favorables. Composé d'une chronique proprement dite et de trois continuations, l'ouvrage est un précieux témoignage des débuts de l'époque carolingienne, écrit par des contemporains des événements pour les dernières continuations. De plus, les trente-quatre manuscrits médiévaux dont nous disposons montrent que cette source devait être accessible aux lettrés de l'époque. C'est sur ce document que nous appuierons l'essentiel de nos propos, tout en citant dès que nous le pouvons d'autres sources historiques, telles que les *Annales de Metz*, la *Chronique* de Sigebert de Gembloux, la *Continuatio Hispania A. DCCLXIV*, les *Annales d'Aniane*, ou les *Annales Alii Francorum*, documents remontant tous aux VIII-IXe siècles.

[30] F. GUIZOT, *Collections des mémoires relatifs à l'histoire de France*, volume 2, 1823, Paris, p. 237.

[31] Id., *loc. cit.*

[32] Id., *loc. cit.*

nombreuse, traversèrent la forêt des Ardennes au-delà de laquelle Ratbod les attendait, et s'avancèrent **jusqu'à la ville de Cologne** sur les bords du Rhin, ravageant également tout ce pays ; **ils s'en retournèrent après avoir reçu de Plectrude un grand nombre de présents et de trésors** ; mais dans leur route, et au lieu dit Amblef, l'armée de Charles leur fit essuyer un grand échec. Peu après Charles ayant de nouveau rassemblé ses troupes marcha contre Chilpéric et Raganfried. Ils en vinrent aux mains, un dimanche du carême, le 21 mars **[717]**, à un endroit appelé Vinci, dans le canton de Cambrai. Il se fit des deux côtés un grand carnage ; Chilpéric et Raganfried vaincus prirent la fuite. Charles les poursuivant s'avança jusqu'à Paris.

Étant ensuite retourné à Cologne, **il s'empara de cette ville**, **qui lui ouvrit**, **ses portes ; Plectrude lui rendit les trésors de son père et remit tout en son pouvoir ; il se donna alors un roi nommé Clotaire [719]**[33].

Si la situation de Charles Martel diffère en de nombreux points de celle de Gerbert (qui hérite naturellement de son père), deux éléments nous semblent remarquables :

– l'absence de soutien du pouvoir central : c'est parce qu'il a été outragé des propos de Pépin, qui s'est rangé du côté des Bordelais, que Gerbert quitte la cour pour apporter son aide à Anseïs de Cologne. De même, Plectrude s'oppose à Charles Martel en reconnaissant le pouvoir de Raganfried en tant que successeur de Pépin.

– Cologne est une étape importante dans le parcours des deux personnages : Charles Martel ne devient en effet véritablement duc d'Austrasie qu'après avoir combattu les Francs rebelles à Cologne. Or, c'est au terme d'une bataille contre les Sarrasins dans cette même ville, que Gerbert récupère la ville de Metz, qui n'appartenait plus à sa lignée : « *Amis*, *dist il*, *icest gant recevez*. / ***Par icest gant te rent Mez***, ***la cité***, / *Et Salefraite et le borc Saint Dïé* » (v. 4464-66).

Mais, au-delà de ces premières concordances, qui peuvent être accidentelles, les récits des vies de Charles Martel et Gerbert vont tendre progressivement à se répondre, instaurant des effets d'échos plus pertinents, notamment avec l'apparition du péril aquitain, en lien direct avec le conflit qui oppose les Lorrains et les Bordelais.

En effet, après la bataille de Cologne, Anseïs propose à Gerbert d'épouser sa fille et de devenir roi, ce que Gerbert refuse car *el ai a faire*. Il retourne alors à la cour, qui se trouve non pas à Paris, mais à Orléans. La lutte reprend aussitôt entre les Bordelais et les Lorrains, et Fromont, vaincu, part auprès du roi Ÿon de Gascogne, dont il devient le vassal.

Le rôle d'Ÿon de Gascogne dans la *Geste des Loherains* n'avait que peu été interrogé jusqu'à présent par la critique[34]. Il faut dire que le personnage n'apparaît qu'épisodiquement

[33] Id., *Ibid*., p. 237-38.

[34] À l'exception notable de Marguerite Rossi, dans son article « Figures royales et conception de la fonction monarchique dans *Gerbert de Mez* », art. cit.

dans le seul *Gerbert*, et que ses rares apparitions (11 occurrences[35]) sont toutes virtuelles, puisqu'il n'a aucune véritable présence physique dans le récit. En réalité, le personnage n'est jamais évoqué que par allusion à son lien à Fromont, et notamment aux terres que ce dernier tient en son nom : *Du roi Yon a son fié retenu* (v. 3396), *Au roi Yon*, *qui l'a a maintenir* (v. 5239), ... Notons que ces références permettent au poète de tracer de manière elliptique le portrait d'un personnage opposé au pouvoir royal, notamment dans ces trois adresses à Pepin : *Del roi Yon sa terre a recuellie* / *Tout l'onor qu'il tenoit de vos quite* (v. 9724-25), *Du roi Yon retint son chasement* / *Tote l'onor qu'est a lui apendant* / *Que de voz doit tenir tot quitemant* (v. 10600-02), *Ici refu traïsons voiremant*, / *Quant hom Yon devint par maltalant* / *D'icele terre*, *c'au roi de France apent* (v. 10728-30). Ÿon semble ainsi avoir des prétentions sur un domaine qui n'est pas le sien – et se lier à lui est une trahison de la part de Fromont. Ce portrait est en définitive assez proche de celui que propose la chronique pour Eudes d'Aquitaine[36] - [37].

Eudes (681 ? - 735), dont la généalogie reste obscure[38], apparaît pour la première fois dans les chroniques en 719[39] comme duc d'Aquitaine, puis « roi », titre qui lui est offert par Chilpéric II de Neustrie et son maire du palais Rainfroy, alors en lutte contre celui qu'ils accusent d'être un « tyrannicus », Charles Martel :

> Chilpéric et Raganfried envoyèrent des messagers **vers le duc Eudes pour demander son secours**, **lui donnant le titre de roi** et des présents[40].

---

[35] *Du roi Yon a retenu s'onor* (v. 3070) ; *Du roi Yon a son fié retenu* (v. 3396) ; *Jusqu'en Gascongne ne prisent onques fin / Au roi Yon*, *qui l'a a maintenir* (v. 5238-39) ; *Jusqu'en Gasconge ne s'atarja il mie / Le roi Yon*, *cui home il estoit liges* (v. 5259-60) ; *Du roi Yon penra ses heritez* (v. 8334) ; *Del roi Yon sa terre a recuellie / Tout l'onor qu'il tenoit de vos quite* (v. 9724-25) ; *Du roi Yon retint son chasement / Tote l'onor qu'est a lui apendant / Que de voz doit tenir tot quitemant* (v. 10600-02) ; *ce fu folie que Fromons fist*, *ce croi*, */ D'estre hons Yons dont il rien ne tenoit* ; */ Mais ce fist il por son secors avoir* (v. 10631-33) ; *Ici refu traïsons voiremant*, */ Quant hom Yon devint par maltalant / D'icele terre*, *c'au roi de France apent* (v. 10728-30). À l'échelle de la *Geste*, le roi Yon n'est un personnage à part entière que dans la rédaction *IN* de la fin de *Garin le Loherain*, rédaction dans laquelle il reçoit Fromont et s'engage à lui prêter main forte contre Pépin et contre les Lorrains, cf. la thèse de Cécile Daquin « *Garin le Loherain*, édition critique, commentaire linguistique et littéraire, étude de la tradition manuscrite de la conclusion de la version IN (Dijon 528 et Arsenal 3143) », notamment les v. 3583-3625.

[36] Rappelons ici qu'« Eudes » / « Eudon » est étymologiquement à l'origine du nom « Ÿon ».

[37] Le portrait d'Ÿon dans les *Quatre fils Aymon*, roi de Gascogne, traître et victime des invasions sarrasines, eux-mêmes vaincus à Bordeaux, doit certainement beaucoup à la vision de l'Eudes des chroniques que nous allons dégager.

[38] Aucune source médiévale ne précise la parenté d'Eudes, qui serait, selon des textes plus contemporains et sujets à caution, le fils ou le petit fils de Loup Ier d'Aquitaine. Pour une tentative de « démythification » de la figure d'Eudes, voir l'article « Eudes duc d'Aquitaine » de Jean-François BLADÉ, *Annales du Midi : revue archéologique*, *historique et philologique de la France méridionale*, Année 1892, Volume 4, Numéro 14, page 145-197.

[39] Ou 719 – 720 selon les sources. Nous reprenons ici la chronologie de la *Continuation de Frédégaire.*

[40] F. GUIZOT, *Collections*, *op. cit.*, p. 239.

Relation confirmée par les *Annales de Metz*, qui ne font cependant pas écho au titre offert à Eudes en échange de ses services, la *Chronique* de Sigebert de Gembloux et les *Annales d'Aniane* :

Eudes apparaît donc chronologiquement dans les chroniques au retour de Charles Martel de Cologne, comme Ÿon apparaît au retour de Gerbert de la même ville.

De plus, historiquement, l'aide d'Eudes n'est pas suffisante pour contrer Charles Martel et Eudes est vaincu à Orléans. Il abandonne alors la cause de Chilperic et retourne en Aquitaine :

> Celui-ci ayant levé une armée de Gascons vint à eux, et ils marchèrent ensemble contre Charles. Mais Charles, ferme et intrépide, s'avança promptement à leur rencontre. Eudes effrayé, car il ne pouvait lui résister, s'enfuit. Charles le poursuivit jusqu'à Paris, passa la Seine et s'avança jusqu'à **Orléans**. **Eudes s'étant échappé à grand'peine**, **arriva aux frontières de son pays** et, emmena avec lui le roi Chilpéric et ses trésors. Le roi Clotaire mourut cette année **[720]**. L'année suivante Charles conclut, par ses envoyés, une alliance avec Eudes, qui lui remit le roi Chilpéric avec beaucoup de trésors[41].

Ces similitudes entre la fuite de Fromont et celle d'Eudes, alors que le pouvoir royal s'oppose à Charles Martel et Gerbert, qu'une bataille a lieu à Orléans, et qu'apparaît Ÿon de Gascogne dans la chanson, nous semblent autant de concordances remarquables, encore que non prouvées.

La suite immédiate des biographies de Charles Martel et de Gerbert diffèrent après cette bataille – nous confirmant dans l'idée qu'il ne faudrait pas imaginer « un hypothétique premier état tout proche des événements »[42] comme l'écrit justement J.-C. Herbin, mais considérer les références à l'Histoire comme autant de motifs recomposables dans la trame du récit. Dans *Gerbert*, la lutte entre les Lorrains et les Bordelais continue, avec une courte période de paix à la suite de la défaite des Bordelais à Géronville, et surtout le renoncement final de Fromondin qui se réfugie au monastère Saint Martin, après la bataille de Belin[43]. L'action se délocalise alors à Cologne, où Anseïs est de nouveau menacé par les Païens. Fromondin se défroque et s'apprête à trahir Gerbert pour récupérer ses terres, avant de s'allier finalement au Lorrain. Les Sarrasins vaincus, Gerbert refuse d'épouser Béatrice, fille d'Anseïs et c'est Gérin qui la prend pour femme et devient roi de Cologne.

« Hilpericus itaque et Raginfridus legationem ad Eodonem ducem Aquitaniorum dirigunt ejusque auxilium postulant et, ut Carolo cum eis resisteret, magnis muneribus invitabant », *Annales Mettenses priores*, B. VON SIMSON, *MGH Script. rer. Germ*., 10, 1905, p. 25, année 717 ; « Hilpericus et Raginfredus Eudonem ducem Anquitaniae auxilio sibi ascicunt », *Chronica sive chronographia universalis* de Sigebertus Gemblacensis, L. C. BETHMANN, *MGH SS*., 6, 1844, p. 330, année 720 ; « Chilpericus itaque vel Raganfredus Eudonem ducem expetunt in auxilium, qui movens exercitum contra Karolum perrexit ; at ille constanter occurit ei intrepidus. Sed Eudo fugiens, Parisius civitate regressus, Chilepricum regem cum tesauris regalibus sublatum, ultra tesauris recessit. Karolus enim persecetus non reperit eum. […] Interea Radbodus dux moritur, annoque insequente Karolus, legacionem ad Eudonem dirigens, amiciciaqsque cum eo faciens, ille vero Chilpericum regem cum multis muneribus reddidit », *Annales d'Aniane*, Claude de VIC; Jospeh VAISSETTE, *Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives. Tome deuxième*, Toulouse, 1872, « chroniques », p. 4.

[41] F. GUIZOT, *Collections*, *op. cit.*, p. 239.

[42] Jean-Charles HERBIN, « La *Geste des Loherains* et les annales carolingiennes », art. cit., p. 544.

[43] À noter que cet épisode semble tirer sa source de la vie de Pépin II, et donc des annales du IXe siècle.

Dans l'Histoire en revanche, telle qu'elle nous est rapportée par la plupart des chroniques, Eudes disparaît un temps, ainsi que l'enjeu aquitain, pour laisser la place au conflit qui oppose les Saxons aux Francs :

> Dans le même temps, les Saxons s'étant soulevés, le prince Charles les attaqua brusquement, les battit et s'en retourna vainqueur. À la fin de l'année **[725]**, ayant rassemblé un grand nombre de troupes, il passa le Rhin, parcourut le pays des Allemands et des Suèves, s'avança jusqu'au Danube, et l'avant traversé occupa le pays des Bavarois ; **l'ayant soumis il rentra en France avec beaucoup de trésors et une certaine matrone nommée Bilitrude**, **ainsi que sa fille Sonnichilde**[44].

Même si l'Histoire et la *Geste*, comme nous l'avons signalé, ne suivent pas ici un déroulé chronologique symétrique, il est possible de lire l'expédition à Cologne de Gerbert comme un écho à ce conflit de 725, notamment par le mariage qui clôt ces épisodes : Gerin avec Béatrice, Charles Martel avec Bilitrude[45]. Cette hypothèse nous semble en tout cas cohérente si nous intégrons l'épisode à l'ensemble des points de comparaison que nous avons dégagés entre les *Chroniques de Frédégaire* pour les années 711-725, de la mort de Grimoald II à cette guerre en Allemagne, et le récit de *Garin III* de la mort de Garin à la bataille de Cologne :

Chroniques de Frédégaire	***Garin III***
711. Assassinat de Grimoald de Herstal, demi-frère de Charles Martel	Assassinat de Garin, père de Gerbert
715 – 719. Lutte de Charles Martel pour obtenir le titre de maire du palais, avant une victoire à Cologne	Lutte contre les Bordelais Lutte contre les Sarrasins à Cologne : Gerbert récupère la ville de Metz
719 – 720. Lutte de Charles Martel contre Eudes, qui appuie le roi de France, à Orléans. Défaite d'Eudes qui retourne en Gascogne	Gerbert se bat contre Fromont à la cour à Orléans, puis ce dernier s'enfuit chez Yon de Gascogne
	Bataille de Géronville Proposition de paix rejetée

[44] F. GUIZOT, *Collections*, *op. cit.*, p. 239.

[45] Si on accepte l'idée que l'épisode de 725 a bien inspiré la bataille de Cologne dans *Gerbert*, on peut formuler l'hypothèse que le déplacement du lieu de l'action (de la Bavière vers Cologne) se justifie par l'utilisation fréquente des effets d'écho par le poète dans la *Geste des Loherains*.

	Suite de la bataille de Géronville – fuite de Fromont Paix provisoire Reprise des hostilités après l'assassinat de Doon le Veneor Bataille de Belin Défaite des Bordelais – Fromondin se fait moine
725. Guerre en Allemagne contre les Saxons. La région devient franche, Charles Martel revient avec une épouse.	Guerre à Cologne contre les Sarrasins. Gerin devient roi de Cologne et épouse la fille d'Anseïs.

Il n'y a pas ici superposition exacte entre fiction et Histoire ; il semble exister en revanche assez de concordances (notamment autour de la figure d'Eudes) pour que nous nous intéressions de plus près au récit de la vie de Charles Martel pour la conclusion de *Gerbert*.

Une étude plus systématique des sources historiques du VIII-IXe siècle dans la construction de l'ensemble de la chanson permettrait certainement de nous en éclairer la composition et le sens[46]. Pour l'heure, dans le cadre limité de notre étude de la fin de la chanson, contentons-nous de noter que les similitudes relevées participent à la mise en place de deux thèmes clés pour notre passage :

– affaiblissement du pouvoir central, progressivement éclipsé par une nouvelle lignée autonome ;

– dissensions entre l'Aquitaine et le royaume de France.

Ces deux thèmes, inspirés probablement des luttes de Charles Martel et Eudes d'Aquitaine, sont au cœur de la bataille de Bordeaux, que nous allons essayer de relire à la lumière des textes

[46] Plusieurs hypothèses sont néanmoins envisageables :

1. les différents traits relevés comme pouvant faire référence à Charles Martel pour le début de la *Geste*, finalement assez épars, ne sont pas pertinents et sont le fruit de hasards dans la composition du texte

2. les similitudes entre Gerbert et Charles Martel ont amené l'auteur du texte tel que nous le connaissons à puiser dans les annales consacrées au maire du palais pour la fin de l'œuvre

3. les références à Charles Martel pour le début de la *Geste* sont le fruit d'une réécriture d'un état initial de l'œuvre en cohérence avec la conclusion.

4. les références à Charles Martel pour le début de la *Geste* témoignent d'un projet initial qui ferait de la geste une réécriture épique de l'Histoire, ou plutôt des Histoires.

historiques du VIIIe siècle.

2. Un épisode aux sources recomposées : la bataille de Bordeaux

Rappelons que, sur le plan de la narration, la bataille de Bordeaux qui conduit à la mort de Fromont est un épisode de première importance, puisque c'est lui qui fait entrer la *Geste* dans sa phase de conclusion. J.-C. Herbin a bien montré ce que la construction de cet épisode doit aux annales du IXe siècle, le récit pouvant apparaître comme une réécriture des différentes invasions normandes liées à Pépin II d'Aquitaine.

Nous aimerions compléter cette première lecture historique du passage en montrant que la bataille de Bordeaux peut être lue non seulement comme une recomposition d'événements du IXe siècle, mais également du VIIIe siècle avec les invasions sarrasines liées à Eudes d'Aquitaine. Nous espérons montrer que ces deux sources, loin de se contredire, sont complémentaires, l'histoire semblant répéter les mêmes formes de conflits entre le pouvoir central et l'Aquitaine. Cette construction complexe de l'épisode témoignerait d'une connaissance profonde de l'histoire par l'auteur de *Gerbert*, aussi appuierons-nous notre propos sur l'ensemble des documents historiographiques dont nous disposons (C*hroniques de Frédégaire*, *Annales de Metz*, *Chronique* de Sigebert de Gembloux, *Continuatio Hispania A. DCCLXIV*, *Annales d'Aniane*, *Annales Alii Francorum*) sources parfois contradictoires qui complexifient encore la lecture de ce passage autant qu'elles permettent d'en saisir, pensons-nous, la possible ingéniosité de construction.

Les années 730 à 740, dans les chroniques que nous avons citées, sont d'abord marquées par la place croissante qu'occupe le domaine aquitain, incarné par Eudes – dont il n'était plus question depuis sa fuite d'Orléans en 725[47]. C'est également au cours de ces mêmes années que les tentatives d'invasions sarrasines se font les plus fortes, notamment à travers la bataille de Poitiers. Il est à noter que la fin de *Gerbert*, à partir de la bataille de Bordeaux, va entremêler elle aussi ces deux enjeux, alors que la menace païenne, qui est au centre des dernières grandes

[47] Si l'on excepte les *Annales Alii Francorum*, plus favorable à Eudes et qui font référence à un autre épisode de la lutte franque contre les invasions sarrasines du début du VIIIe siècle avec la bataille de Toulouse de 721 : « DCCXXI. Expugnavit Eodo Saracenos de terra sua », *Annales Alii Francorum*, André DUSCHENES, *Historiae Francorum* ..., volume 2, Paris, 1636, p. 7.

Voir aussi les *Annales d'Aniane* : « Anno DCCXV, Sema, rex Saracenorum, post VIII annos, quam in Spania ingressi sunt Saraceni, Narbonam obsidet obessamque capit, virosque civitatis illius gladio perimi jussit : milieres vero vel parvulos captivos in Spaniam ducunt. Mense tertio ad obsidendam Tolosam pergunt, quam dum obsiderent exiit obviam eis Eudo princebs Aquitanie cum exercitu Aquitaniorum vel Francorum & commisit cum eis prelium & dum preliare cepissent, terga versus exercitus Saracenorum, maximaque pars ibi cecidit gladio », *Annales d'Aniane*, *op. cit.*, p. 2-3.

batailles de l'œuvre, était relativement absente jusqu'alors[48].

Véritable mythe national, la bataille de Poitiers a laissé des traces contradictoires dans les documents historiques médiévaux, rendant la compréhension des événements difficiles. Elisabeth Carpentier, professeur honoraire en histoire médiévale à l'Université de Poitiers, a ainsi pu écrire, en réaction à l'exploitation propagandiste de l'événement, que « c'est une bataille très mal connue. On n'est sûr ni du lieu ni de la date ni de l'importance des effectifs en présence »[49].

Il faudrait tout d'abord replacer cette bataille dans le contexte du califat omeyyade et de sa politique d'expansion européenne. Au début du VIIIe siècle, après avoir conquis l'Espagne, les Sarrasins s'emparent de la Septimanie, l'ancienne région romaine de la Narbonnaise qui va du Rhône aux Pyrénées et qui faisait à l'époque partie du royaume Goths. Des expéditions ont alors lieu dans des zones proches du royaume Franc, notamment en 721 où les Sarrasins sont arrêtés à Toulouse par Eudes[50]. Un *statu quo* s'instaure alors jusqu'en 730, avec la nomination d'un nouveau gouverneur d'Al-ʾandalus, ʿAbd Ar-Raḥmān. Celui-ci doit rapidement faire face à des dissensions en Cerdagne (Catalogne), à la suite de la rébellion du gouverneur berbère Munuza, qui avait auparavant signé un traité de paix avec Eudes et épousé sa fille. Lorsque Munuza est défait à la bataille de Livia par les hommes d'ʿAbd Ar-Raḥmān, la fille d'Eudes est envoyée au sérail du calife, tandis que le gouverneur lançait une expédition au-delà des Pyrénées. Après avoir ravagé les alentours de Bordeaux, les Sarrasins mettent en fuite Eudes, qui n'a d'autre choix que d'appeler à son aide Charles Martel.

Cette version de l'histoire, qui donne aux invasions de 732 une portée quasi punitive contre l'alliance voulue par Eudes, vient essentiellement d'une source espagnole, la *Continuatio Hispania A. DCCLXIV*[51], continuation mozarabe à l'*Historia* d'Isidore de Séville. Si le texte

---

[48] Comme nous l'avons signalé plus haut, les Sarrasins apparaissent en réalité peu dans le reste du cycle originel de la *Geste des Loherains* : au début de Garin, où apparaît la figure de Charles Martel, et dans *Gerbert* les batailles de Cologne. La fin de *Gerbert* a donc une place à part en ce qui concerne cette thématique, d'autant qu'il s'agit d'envahisseurs musulmans, et non plus des « *Hongres* » ou des « *Vandres* ».

[49] Elisabeth Carpentier, « POITIERS 732, qu'en savons-nous ? », sur *Institut Géopolitique et Culturel Jacques Cartier – Poitiers*.

[50] À noter que la plupart des chroniques médiévales, hostiles à Eudes, ne font pas référence à cette bataille.

[51] Et plus particulièrement dans le passage suivant :

58. Abderraman vir belliger in aera 769, anno imperii eiusdem duodecimo semissario, Arabum 113, Hiscam 9, in potestate properat laetabundus, cunctis per triennium valde praelatus. Cumque nimium esset animositate et gloria praeditus, unus ex Maurorum gente nomine Munniz, audiens per Libyae fines Iudicum saeva temeritate opprimi suos, pacem, nec mora agens cum Francis, tyrannidem illico praeparat adversus Hispaniae Saracenos, et quia erat fortiter in praelio expeditus, omnes hoc cognoscentes divisi sunt, et palatii conturbatur status : sed non post multos dies expeditionem praelii agitans Abderramam supramemoratus rebellem immisericorditer insequitur conturbatus. Nempe ubi in Cerritanensi oppido reperitur vallatus, obsidione oppressus, et aliquandiu infra muratus, iudicio Dei statim in fugam prosiliens cedit exauctoratus : et quia a sanguine Christianorum, quem ibidem innocentem fuderat,

passe pour être « peu connu » au Moyen Âge, il semble « complet » et « exact »[52].

Les similitudes avec l'histoire de *Gerbert* sont ici nombreuses, encore que sujettes à caution. On peut tout d'abord noter les dissensions qui existent entre les Sarrasins et les Berbères, qui ne sont pas sans rappeler celles évoquées par la *Geste* à partir du vers 7495, lorsque Fromont est capturé par le roi Marsile. En effet, remis par ce dernier à l'émir de Cordoue Galafré, Fromont assiste à l'attaque des rois Baufumez et Tervaganz qui conduit à la bataille de Monjardin. Ces dissensions peuvent, selon nous, faire écho à l'attaque du Berbère Munuza contre l'émir de Cordoue et gouverneur d'Al-ʾandalus, ʿAbd Ar-Raḥmān, en Cerdagne[53]. Cependant, cette hypothèse demande d'admettre que l'espagnole *Continuatio Hispania A. DCCLXIV* – ou une autre source faisant état des mêmes dissensions et qui aurait disparu depuis – était connue de l'auteur français de *Gerbert.*

Or, contre notre hypothèse, Paul Bancourt dans sa thèse *Les Musulmans dans les chansons de geste du cycle du roi*[54] remarque que « les trouvères […] n'ont pas perçu la réalité profonde » des déchirements entre musulmans espagnols et que, lorsqu'ils font référence à des troubles entre Païens, « les poètes attribuent la division de leurs Sarrasins à des raisons romanesques (*Mainet*, *Aye d'Avignon*, *Entrée d'Espagne*) ou familiales. » Il semble de fait peu pertinent de chercher une source historique précise aux différentes dissensions sarrasines dans les chansons de geste citées par P. Bancourt.

Le récit de la bataille entre Marsile et Baufumez dans *Gerbert* a lui-même d'évidentes raisons littéraires : en se rangeant du côté de Marsile lors de cette rébellion, Fromont s'engage pour la cause sarrasine et peut ainsi revenir menacer Gerbert à la tête d'une nouvelle armée.

---

nimium erat crapulatus, et Anabadi illustris episcopi et decore iuventutis proceritatem, quam igne cremaverat, valde exhaustus, atque adeo ob hoc iam satis damnatus, civitatis poenitudine olim abundantia aquarum affluentis siti praeventus, dum quo aufugeret non reperit, moriturus statim exercitu insequente in diversis anfractibus manet elapsus. Et quia filiam suam dux Francorum nomine Eudo causa foederis ei in coniugio copulandam ob persecutionem Arabum differendam iam olim tradiderat ad suos libitus inclinandam, dum eam tarditat de manu persequentium liberandam, suam morti debitam praeparat animam : sicque dum eum publica manus insequitur, sese in scissuris petrarum ab alto pinnaculo iam vulneratus cavillando praecipitat, atque ne vivus comprehenderetur animam exhalat : cuius caput statim ubi eum iacentem repererunt, trucidant, et regi una cum filia Eudonis memorati ducis praesentant : quam ille maria transvectans sublimi principi procurat honorifice destinandam », Anonyme de Cordoue, *Continuatio Hispania A. DCCLXIV*, Theodor MOMMSEM, *MGH.*, *Chronica minora saec. IV. V. VI. VII.*, Berlin, 1898, p. 361.

[52] Auguste MOLINIER, *Les Sources de l'Histoire de France des origines aux guerres d'Italie (1494)*, t.I., Époque primitive, Mérovingiens et Carolingiens, 1901, Paris, p. 84-85.

[53] Notons qu'historiquement, avant d'être annexées par les Wisigoths puis les Sarrasins, les différentes provinces du Nord de l'Espagne étaient constituées en une seule province romaine appelée la Tarraconaise, du nom de Tarraco, au Nord Est de l'Espagne. La Cerdagne citée par la *Continuatio* faisait partie intégrante de la région de Tarraco. La ressemblance entre Tarracon et Terrascon sera interrogée ultérieurement.

[54] Paul BANCOURT, *Les Musulmans dans les chansons de geste du cycle du roi*, université de Provence, 1982, et notamment le tome II, p. 829-832.

Cependant, nous pensons que la chronologie des événements des chroniques et de la *Geste* sont suffisamment similaires dans notre passage pour que soit envisagée la possibilité d'une référence à la situation du nord de l'Espagne musulmane pour les années 731-732.

D'autant que d'autres éléments peuvent évoquer *Gerbert*, et notamment le lien qui unit Eudes aux Sarrasins et le sort de la fille d'Eudes. En effet, s'il n'y a pas ici à proprement parler de conversion du prince d'Aquitaine à la foi musulmane, l'alliance qui se crée par le mariage de sa fille et du maure Munuza incarne bien une forme d'union entre Eudes et le monde musulman.

De plus, la capture de la fille d'Eudes par les Sarrasins peut évoquer la situation de la fille d'Ÿon, assiégée par les Païens à Ayz (même s'il peut simplement s'agir ici du topos épique de la délivrance d'une princesse assiégée[55]). Ces échos, bien que discutables, méritaient d'être notés.

La relation de la bataille de Poitiers par les autres chroniques n'évoque pas ces dissensions quant à elles, et se concentre sur le rôle prétendument joué par Eudes dans l'invasion sarrasine[56]. C'est cette légende noire du duc d'Aquitaine, qui oublie le rôle joué par celui-ci dans la lutte contre les invasions païennes – notamment à travers la bataille de Toulouse de 721 – qui a pu selon nous inspirer le récit de la bataille de Bordeaux dans *Gerbert de Metz* : en effet pour la plupart des chroniqueurs, favorables au nouveau pouvoir carolingien, Eudes incarne les dissensions d'Aquitaine et est le seul responsable, par sa traîtrise, de la bataille de Poitiers, comme Fromont l'est pour la bataille de Bordeaux. Le récit qui est fait par le continuateur de la *Chronique de Frédégaire* est en cela remarquable :

> **Le duc Eudes s'étant écarté du traité qu'il avait conclu [731]**, le prince Charles en fut instruit par des messagers. Il leva une armée, passa la Loire, mit le duc Eudes en déroute, et enlevant un grand butin de ce pays, deux fois ravagé par les troupes dans la même année, il retourna dans le sien. **Le duc Eudes**, se voyant vaincu, et couvert de confusion, a**ppela à son secours**, **contre le prince Charles et les Francs**, **la nation perfide des Sarrasins** ; ils vinrent avec leur roi nommé Abdérame, passèrent la **Garonne**, marchèrent vers **Bordeaux**, et **incendiant** les églises, massacrant les habitants, ils s'avancèrent jusqu'à **Poitiers**. Là, après avoir livré aux flammes la basilique de Saint-Hilaire, chose bien douloureuse à rapporter, ils se préparèrent à marcher pour détruire celle de **Saint-Martin de Tours**. **Le prince Charles se disposa vaillamment à les combattre**, **accourut pour les attaquer**, **renversa leurs tentes par le secours du Christ [732]**, **se précipita au milieu du carnage**, **tua leur roi Abdérame**, **et détruisit**

[55] Motif narratif du « Secours contre les Sarrasins », voir J.-P. Martin, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit*., p. 344.

[56] Il s'agit certainement d'une recomposition de l'Histoire avec les événements des années 737-739, durant lesquelles un seigneur de Provence, Mauronte, a véritablement fait appel à des troupes sarrasines stationnées en Septimanie. Voir plus loin la partie consacrée à la bataille de Saint Gilles.

complètement l'armée de ses ennemis[57].

Les échos à la bataille de Bordeaux dans *Gerbert* sont nombreux dans ce court passage, qui en condense en quelque sorte les grandes lignes : **trahison** d'Eudes-Fromont, arrivée des **Sarrasins** guidés par ce traître pour lutter contre Charles Martel-Gerbert, **incendie dans le Bordelais**, avancée jusqu'à **Poitiers**, volonté des envahisseurs de détruire **Saint Martin du Tours**, **victoire sur les Sarrasins** et **fuite** de ces derniers. Il est donc tout à fait possible d'imaginer, à la lecture de ce passage, que la bataille de Bordeaux soit une réécriture épique de la bataille de Poitiers.

D'autres sources, moins attachées à justifier le pouvoir des Carolingiens, proposent un récit légèrement différent de la bataille. Ainsi, la *Chronique* de Sigebert de Gembloux, qui date du XIe siècle, se distingue sur deux points du récit de *Frédégaire* :

– c'est Charles Martel qui attaque Eudes[58]. Il n'est pas ici question d'une trahison du

---

[57] F. GUIZOT, *Collections*, *op. cit.*, p. 240.

Même relation de la bataille dans les *Annales de Metz*, texte historiographique souvent proche des *Chroniques de Frédégaire* et qui, comme elles, participe à la célébration du pouvoir émergeant des Carolingiens : « Anno […] DCCXXXI ab incarnatione Domini, Eodo dux Aquitaniorum a jure federis, quod Carolo principi promiserat, recessit. Quo comperto Carolus princeps exercitum congregans Ligerem fluvium transiit. Eodonesque fugato bis eodem anno Aquitaniam populatus est. Multique thesauris sublatis ad proprias sedes principatus sui cum gaudio remeavit.

Anno ab incarnatione Domini DCCXXXII. Eodo dux cernens se superatum et ad defendendam patriam suam contra Carolum se viribus esse destitutum, gentem perfidam Sarracenorum ad auxiliandum sibi invitat. Qui cum rege Abdirama nomine Garonnam fluvium transeunt Burdigalem urbem pervenerunt. Ibique ecclesis Dei igne concrematis pluribusque Christianis interfectis, usque ad Pictaven urbem profecti sunt. Basilicaque sancti Hilarii igne concremata, ad beatissimi Martini ecclesiam subvertendam summo conamine profisci contendunt. Contra quos Carolus princeps juxta urbem Pictaven aciem construxit, et per super eos invocato Christi auxilio intrepidus irruit et eos cum rege eorum usque ad internitionem delevit. Acceptisque spoliis eorum nomen Domini glorificans, tota jam Aquitania subacta, ad propria revertitur », *Annales Mettenses priores*, *op. cit.*, p. 25, année 731-732.

Le récit de la *Continuatio Hispania A. DCCLXIV* est plus complet quant au déroulé même de la bataille : « Tunc Abderraman multitudine sui exercitus repletam prospiciens terram, montana Vaccaeorum dissecans, et fretosa ut plana percalcans, terras Francorum intus experditat, atque adeo eas penetrando gladio verberat, ut praelio ab Eudone ultra fluvios nomine Garonnam vel Dornomiam praeparato, et in fugam dilapso, solus Deus numerum morientium vel pereuntium recognoscat. Tunc Abderramam suprafatum Eudonem ducem insequens, dum Turonensem Ecclesiam palatia diruendo et ecclesias ustulando depraedari desiderat, cum consule Franciae interioris Austriae nomine Carolo, viro ab ineunte aetate belligero, et rei militaris experto, ab Eudone praemonito sese infrontat. Ubi dum pene per septem dies utrique de pugnae conflictu excruciant, sese postremo in aciem parant, atque dum acriter dimicant gentes septentrionales in ictu oculi ut paries immobiles permanentes, sicut et zona rigoris glacialiter manent astrictae, Arabes gladio enecant. Sed ubi gens Austriae mole membrorum praevalida, et ferrea manu per ardua pectorabiliter ferientes regem inventum exanimant. Statim nocte praelium dirimente, despicabiliter gladios elevant, atque in alio die videntes castra Arabum innumerabilia ad pugnam sese reservant, et exsurgentes de vagina sua diluculo prospiciunt Europenses Arabum tentoria ordinata, et tabernacula ubi fuerant astra locata, nescientes cuncta esse pervacua, et putantes ab intimo esse Saracenorum phalanges ad praelium praeparatas, mittentes exploratorum officia, cuncta repererunt Ismaelitarum agmina effugata, omnesque tacite pernoctando cuneos diffugisse repatriando. Europenses vero, solliciti ne per semitas delitescentes aliquas facerent simulanter celatas, undique stupefacti in circuitu sese frustra recaptant, et qui ad persequentes gentes memoratas nullo modo vigilant, spoliis tantum et manubiis decenter divisis in suas se laeti recipiunt patrias », *Continuatio Hispania A. DCCLXIV*, *op. cit.*, p. 361.

[58] Il en va de même dans les *Annales Alii Francorum* : « DCCXXXI. Quando Karolus fuit Wasconia contra Eodonem », *Annales Alii Francorum*, *op. cit.* , p. 7.

seigneur aquitain, comme dans les autres chroniques pro-carolingiennes.

– avant la fin de la bataille (qui n'évoque pas Poitiers mais la zone du Bordelais), Eudes se réconcilie avec Charles et participe à la victoire des Français.

> 728 : Charles traverse la Loire. Eude, duc d'Aquitaine, est vaincu et s'enfuit. L'Aquitaine est totalement dévastée.
>
> 730 : Le duc Eudes, en infériorité face à Charles, appelle à lui les Sarrasins d'Espagne. […] Ceux-ci traversent la Garonne, dévastent tout, brûlent les églises. C'est pourquoi Charles, avec l'aide de Dieu, contre eux partit en guerre. Il en fit tuer trois cent soixante-quinze mille, ainsi que leur roi Abdyrame, et mille cinq cents s'enfuirent. **Réconcilié avec Eudes**, **il détruisit les camps Sarrasins et tua les derniers d'entre eux**[59].

On peut légitiment se demander si la réconciliation entre Fromondin et Gerbert lors de la bataille de Cologne (qui précède immédiatement la bataille de Bordeaux dans le texte) n'a pas pour source l'attitude d'Eudes à la fin de la bataille de Poitiers selon cette chronique : dans les deux cas, le personnage aquitain décide de rejoindre la cause de la Chrétienté après une trahison en faveur des envahisseurs, visant à défaire le pouvoir en place.

Enfin, pour en terminer avec la bataille de Poitiers, nous ne disposons que de peu d'éléments concernant la fuite des Sarrasins. Jean-François Bladé, dans son article « Eudes, duc d'Aquitaine »[60], précise que « divers annalistes de l'Aquitaine affirment qu'en rebroussant chemin, les musulmans exercèrent encore de grands ravages, brûlant les monastères situés sur leur parcours, et massacrant les chrétiens », mais l'auteur ne cite pas ici ses sources. Il ajoute

---

[59] 728 : « Karolus Lygeri transito, Eudonem ducem Aquitaniae bello victum fugat, et Aquitaniam graviter devastat » ;

730 : « Eudo dux, Karolo inferior per omnia, Saracenos contra cum invitat ab Hispania. […] Saraceni cum omnibus familiis suis quasi in Galliis habituri, Garunnam transeunt, omnia devastant, aecclesiasque Dei cremant. Quibus Karolus Dei auxilio fretus bello cocurrit ; et eis 375 milia cum rege suo Abdyrama peremit, et 1500 suorum amisit. Eodo quoquereconciliatus, castra Saracenorum diripuit, et reliquias eorum contrivit », *Chronica sive chronographia universalis*, *op. cit*. p. 330, année 728-730. Traduction personnelle.

Toutes les chroniques ne présentent pas Eudes sous un jour aussi négatif. Ainsi, les *Annales d'Aniane* présentent Eudes comme un défenseur du royaume contre les Sarrasins : « Anno DCCXXXII, Abderaman rex Spaniae, cum exercitu magno Sarracenorum per Pampalonam & montes Pireneos transciens, Burdigalem civitaem obsidet. Tunc Eudo, princeps Aquitanie, collecto exercitu, obviam eis exiit in prelium super Garonna fluvium ; sed inito prelio Sarraceni victores existunt. Eudo vero fugiens maximam partem exercitus sui perdidit, & ita demum Sarracenu Aquitaniam depredare ceperint. Eudo vero ad Karolum Francorum principem veniens, postulavit ei auxilium. Tunc Karolus, colecto magno exercitu, exiit eis obviam, & inito prelio in suburbio Pictavensi, debellati sunt Sarraceni a Francis ; ibique ipse Abdraman cecidit cum exercitu suo in praelium, & qui remanserunt ex eis, per fugam reversi sunt in Ispania. Karolus vero, spolia accepta, cum triumpho glorie reversus est in Francia », *Annales d'Aniane*, *op. cit* ., p. 5, année 732.

Il en va de même avec le récit que fait Paul Diacre de la bataille de Poitiers : « Carolus siquidem cum Eudone Aquitaniae principe tunc discordiam habebat. Qui tamen in unum se conjungentes, contra eosdem Saracenos pari consilio dimicarunt. Nam irruentes Franci super eos, trecenta septuaginta quinque millia Saracenorum interemerunt. Ex Francorum vero parte, mille et quingenti tantum ibi ceciderunt. Eudo quoque cum suis super eorum castra irruens, pari modo multos interficiens, omnia devastavit », Paul DIACRE, *Historia Langobardorum*, I. VI, c. 46, L. BETHMANN, G. WAITZ, *MGH*, 1878, p. 180.

[60] Art. cit., p. 186-187.

cependant le témoignage d'une *Vie de Saint Pardoux*, d'après un manuscrit du dixième siècle[61] :

> A une autre époque, lorsque les Sarrazins se furent emparés de la ville de Poitiers, l'illustre maire du palais Charles s'avança pour les combattre avec l'armée des Francs ; il remporta la victoire, tailla en pièces l'ennemi, reprit les dépouilles et délivra les prisonniers. **Alors une certaine quantité de Sarrazins prit la fuite**, et, dans tous les lieux qu'ils traversaient, tout chrétien qu'ils rencontraient était égorgé ; **ils s'efforçaient de détruire par les flammes les monastères et les lieux saint qui se présentaient à eux**[62].

Le motif des incendies après la bataille revient donc ici, comme dans *Gerbert* – même si ce type de péripéties est commun à de nombreux récits d'invasions.

Si nous synthétisons maintenant rapidement l'histoire de la bataille de Poitiers telle qu'elle est décrite dans les différentes chroniques que nous avons dépouillées, nous constatons qu'un mouvement similaire se dégage dans ces textes et celui de *Gerbert* :

– dissension entre les Sarrasins en Espagne ;

– rapprochement d'Eudes-Fromont avec les Sarrasins ;

– trahison d'Eudes-Fromont qui fait venir ces Sarrasins contre Charles Martel-Gerbert ;

– ravage jusqu'à Poitiers ;

– incendies dans le Bordelais ;

– intention d'incendier Saint Martin les Tours ;

– bataille menée par Charles Martel-Gerbert et défaite des Sarrasins ;

– incendies dans le Bordelais.

On pourra reprocher à cette lecture du passage de grossir le rôle de Poitiers dans la *Geste*, qui n'est évoqué que brièvement, alors qu'*a contrario* Bordeaux et Blaye sont absents des chroniques en tant que lieux de bataille. Cette modification, dans le cadre d'une lecture historique admettant la recomposition d'événements différents, peut cependant se comprendre par une lecture de l'Histoire élargie aux années 732 à 735.

En effet, après la bataille de Poitiers, Eudes meurt. Aussitôt, Charles Martel mène une expédition en Aquitaine pour mettre fin aux dissensions avec le royaume franc. Après avoir conquis Bordeaux et Blaye, il s'assure de l'allégeance des fils d'Eudes, Hunald Ier et Hatton d'Aquitaine, qui conservent le duché d'Aquitaine tout en reconnaissant la suzeraineté des enfants de Charles Martel. En 735, le royaume Franc semble donc apaisé et unifié, sous le

[61] BnF, fonds latin, n° 5240.

[62] Jules COUDERT DE LAVILLATTE, *Vie de saint Pardoux*, *patron de Guéret*, *et office du saint*, Guéret,1853, p. 76-79.

« règne » de Charles Martel, alors que le véritable roi des Francs, Thierry IV, s'apprête à disparaître (737), laissant le trône vacant.

C'est donc le récit d'un apogée politique qui est fait dans les différentes chroniques. Le continuateur de *Frédégaire* nous présente ainsi le triomphe d'un Charles Martel aidé de Dieu et gouvernant tout le pays :

> Dans ce temps **[733]** le duc **Eudes mourut**. À la nouvelle de sa mort, le prince Charles, prenant conseil de ses grands, passa encore une fois la Loire **[735]**, vint jusqu'à la Garonne, occupa la ville de **Bordeaux** et le fort de **Blaye**, **s'empara de tout ce pays**, **et soumit les villes comme les campagnes et les lieux forts.** Ainsi favorisé du Christ, roi des rois et seigneur des seigneurs, **le prince Charles retourna victorieux et en paix**[63].

Les *Annales de Metz* ont une relation des événements proche mais précisent que Charles Martel laisse le duché d'Aquitaine au fils d'Eudes en échange de son allégeance :

> [Charles] laissa à Hunald, fils d'Eudes, le gouvernement [de l'Aquitaine], **qui promit fidélité à celui-là ainsi qu'à ses deux fils Pépin et Caroloman**[64].

Notons au passage que le roi Thierry, qui devrait être le vrai suzerain auquel prêter allégeance, disparaît dans ce texte au profit de la lignée à venir des Carolingiens.

La *Chronique* de Sigebert de Gembloux, dans un style beaucoup plus elliptique, propose une lecture quelque peu différente de ces événements, puisque Eudes est victime de l'invasion de la Gascogne par Charles Martel :

> 732. **Charles combat Eudes en Gascogne** et le prive de son domaine et de sa vie.
>
> 733. Ayant vaincu les fils d'Eudes, Waifer et Hunald, **Charles s'empare de l'Aquitaine**[65].

Quoiqu'il en soit de ces variations, il nous semble possible d'imaginer que les événements des années 732-735 aient pu inspirer les épisodes de Bordeaux-Ayz, dans une réécriture épique de l'avènement politique de Charles Martel, notamment dans sa lutte contre le pouvoir dissident aquitain. Car, au-delà de la concordance des lieux que nous avons repérée, c'est le mouvement général des chroniques et de la *Geste* qui nous semble aller de pair :

– dans l'histoire, Eudes, duc d'Aquitaine, invite les Sarrasins en France pour vaincre Charles Martel. Les Sarrasins sont cependant vaincus à Poitiers. Eudes meurt peu après et

---

63 F. GUIZOT, *Collections*, *op. cit.*, p. 241.

64 « Ducatumque illum [...] Hunaldo filio Eodonis dedit, qui sibi et filiis suis Pippino et Carolomanno fidem promisit », *Annales Mettenses priores*, *op. cit.*, p. 28, année 735. Traduction personnelle.

65 « Karolus in Wasconia cum Eudone pugnat, eumque principatu et vita privat. […] Karolus, Waifero et Hunaldo filiis Eudonis dimicando victis, Aquitaniam sibi subjugat », *Chronica sive chronographia universalis*, éd. cit., p. 331, années 732 et 733. Traduction personnelle.

Même relation des événements dans les *Annales Alii Francorum* : « DCCXXXV. Quando Karolus invasit Wasconiam. DCCXXXVI.[…] Karolus dimicibat contra filios Eodonis », *Annales Alii Francorum*, *op. cit.*, p. 7.

À noter que les *Annales d'Aniane* sont muettes sur cette guerre entre Charles Martel et Eudes pour la Gascogne.

Charles Martel s'empare de ses terres après des batailles à Bordeaux et Blaye, lieux du pouvoir aquitain. Le pouvoir des descendants d'Eudes n'est plus que d'apparence, tandis que Charles Martel incarne un pouvoir fort sur un royaume Franc comprenant pleinement l'Aquitaine.

– dans la geste, Fromont, qui tient son pouvoir d'Ÿon duc d'Aquitaine, invite les Sarrasins en France pour vaincre Gerbert. Ces Sarrasins sont vaincus à Bordeaux et Blaye ; Fromont meurt à l'issue de cette bataille. Peu après, Gerbert libère la fille d'Ÿon (celui-ci venant de mourir) à Ayz, lieu du pouvoir aquitain dans la geste[66], et devient roi d'Aquitaine. Le pouvoir de Fromondin se limite à Bordeaux, tandis que Gerbert incarne un pouvoir fort sur toute l'Aquitaine – Pépin, qui n'a cessé d'incarner un pouvoir faible et changeant, disparaissant du texte à ce moment du récit.

Voici, synthétisé, l'ensemble des effets d'échos que nous avons pu repérer pour les épisodes de Bordeaux et d'Ayz :

Faits historiques	**Sources**	***Gerbert de Metz***
731. Dissension entre le Maure Muniz et le Sarrazin	*Continuatio Hispania A.*	v. 7714 et suivants : dissension entre Marsile et

[66] La grille de lecture que nous proposons nous donne l'occasion d'interroger la place particulière d'Ayz en Gascogne dans la *Geste*. La ville, qui n'apparaît que tardivement dans l'œuvre, n'est pas historiquement la capitale de la Gascogne. Cependant, dans la *Geste*, en épousant la fille d'Ÿon, Gerbert obtient la royauté sur toute cette région, Bordeaux compris. C'est du moins ce qu'explique Gerin lorsque celui-ci cherche à convaincre Gerbert de se marier : « *Ja est Bordiax certes molt près de ci. / Se tu es riches et rois poësteïz, / Jusqu'a Bordiax justice le païs* » (v. 11461-11462). Fromondin obtient quant à lui des fiefs non nommés : « *Et .II. chastiax en fié voz en otri* » (v. 11496). On peut imaginer que Bordeaux est un des châteaux obtenus, puisque c'est là que se dirige Fromondin après le mariage : *Et Fromondins a Bordiax sor Geronde* (v. 11517).

Le recours à une ville autre que Bordeaux comme capitale de la Gascogne à ce moment du récit peut s'expliquer sur le plan du récit : maintenir le pouvoir de Fromondin sur cette dernière ville revient en effet à préserver pour un temps la paix. Si Gerbert avait pris Bordeaux, en plus du duché d'Aquitaine, le lecteur serait en droit de s'attendre à une reprise immédiate de la guerre entre les Lorrains et les Bordelais (rappelons que c'est pour conserver son *hérité* que Fromondin s'était défroqué au vers 9365). En revanche, en délocalisant le siège du pouvoir gascon à Dax, l'auteur donne la royauté de la Gascogne à Gerbert tout en maintenant une illusion de pouvoir à Fromondin – ce qui n'est pas sans rappeler la situation historique décrite par les annales lorsque Charles Martel s'empare de la Gascogne tout en maintenant le(s) fils d'Eudes à la tête du duché.

Nous pouvons envisager un dernier train d'hypothèse concernant le choix spécifique de la ville de Dax dans le cadre de notre lecture par recomposition d'événements d'époques différentes mais de thématique commune. En 812, une révolte éclate dans le duché de Vasconnie (qui deviendra la Gascogne) contre les Francs, menée par Semen Ier Loup. Louis le Pieux, fils de Charlemagne, décide de châtier cette rébellion et mène une expédition jusqu'à Pampelune. Passant par Dax, le roi décide d'y afficher son autorité : « Moto igitur et deposito, prout oportuit, exercitu, Aquas villam pervenit et ut ad se venirent qui infidelitatis insimulabantur jussit. Sed illis venire detrectantibus ad eorum vicina devenit, cunctaque eorum depopulari manu militari permisit, ad ultimum, cuntis quae ad eos pertinere videbantur consumptis, ipsi supplices venerunt et tandem veniam perditis omnibus magno pro munere meruerunt », Dom MARTIN BOUQUET, *Vita Ludovici Pii Imperator*, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tome sixième, Paris, 1749, p. 94.

Dax, comme symbole de la rébellion aquitaine, a pu ainsi être choisie pour être la ville d'Ÿon. Sa prise par Gerbert incarne donc tout à la fois les conquêtes de 735 par Charles Martel et la démonstration de force par Louis le Pieux en 812.

Abderaman et bataille en Tarraconaise (« *in Cerritanensi oppido* »).	*DCCLXIV*	Baufumez et bataille de Monjardin.
731. Alliance entre Eudes et une partie des Sarrasins (le maure Munniz).	*Continuatio Hispania A. DCCLXIV*	Alliance de Fromondin et des Sarrasins.
731. La fille d'Eudes d'Aquitaine est capturée par les Sarrasins.	*Continuatio Hispania A. DCCLXIV*	v. 11212 et suivants : la fille d'Yon est enserrée par les Sarrasins à Ayz.
732. Invasion en France des Sarrasins guidés par Eudes qui trahit sa promesse.	*Continuation de Frédégaire* *Annales de Metz* *Chronique* de Sigebert de Gembloux	v. 10754 et suivants : arrivée de Marsile et de ses hommes guidés par Fromont : « *Q'en vostre terre sunt Sarrasin entré* » (v. 10766).
732. Arrivée par la Garonne des Sarrasins.	*Continuation de Frédégaire* *Annales de Metz* *Chronique* de Sigebert de Gembloux *Continuatio Hispania A. DCCLXIV*	v. 10770 : les Païens passent par la Gironde (estuaire de la Garonne) : « *Par mi Geronde sunt paien amassé* ».
732. Incendie des églises de Bordeaux et de Poitiers.	*Continuation de Frédégaire* *Annales de Metz* *Chronique* de Sigebert de Gembloux *Continuatio Hispania A. DCCLXIV*	v. 10767 : « *Arse ont la terre et le païs gasté* ». v. 10855 et suivants : bataille dans le Bordelais.
732. Les Sarrasins s'apprêtent à attaquer Saint-Martin de	*Continuation de Frédégaire*	v. 11025 : Fromont conseille à Marsille de se rendre à Saint-

Tours.	*Annales de Metz* *Continuatio Hispania A. DCCLXIV*	Martin de Tours : « *A Saint Martin a Torz voz en alez* ».
732. Bataille de Poitiers.	*Continuation de Frédégaire* *Annales de Metz* *Continuatio Hispania A. DCCLXIV* (la ville n'est pas citée)	v. 10831 : référence à la ville de Poitiers pendant le trajet qui mène à Bordeaux : « *La terre ont arse jusqe prés de Poitiers* ». v. 11024 : Fromont conseille à Marsile de prendre la ville de Poitiers : « *Prenez Poitiers et le païs gastez* ».
732. Eudes s'allie à Charles Martel pour combattre les Sarrasins.	*Chronique* de Sigebert de Gembloux	v.10792 et suivants : Fromondin aide Gerbert à combattre les Sarrasins[67].
732. Fuite des Sarrasins et incendie.	*Vita sancti Pardulfi, Confessoris* Annales aquitaines ?	v. 11077 et suivants : incendie de Bordeaux et des palais : « *Mais arse l'orent li felon Sarrasin. / Il n'i ot sale ne grant palais marbrin / Qui ne fust arse et tornee a declin.* »
735. Mort d'Eudes.	*Continuation de Frédégaire* *Annales Mettenses priores*	v. 11223 : mort d'Ÿon de Gascogne.
735. Charles Martel descend en Gascogne s'emparer des terres d'Eudes après sa mort.	*Continuation de Frédégaire* *Annales Mettenses priores* *Chronique* de Sigebert de	v. 11212 et suivants : La fille d'Ÿon est enserrée par les Sarrasins à Ayz et Gerbert décide d'aller la délivrer.

[67] Mais également v. 9794 quand Fromondin renonce à attaquer traîtreusement Gerbert à la seconde bataille de Cologne.

	Gembloux *Annales Alii Francorum*	
735. Charles Martel soumet toute la Gascogne.	*Continuation de Frédégaire* *Annales Mettenses priores* *Chronique* de Sigebert de Gembloux *Annales Alii Francorum*	v. 11444 et suivants : Gerbert épouse la fille d'Ÿon et devient roi de Gascogne.
735. Paix avec les fils d'Eudes qui conservent leur duché.	*Annales Mettenses priores* *Chronique* de Sigebert de Gembloux *Annales Alii Francorum*	v. 11492 et suivants : Gerbert et Fromondin sont désormais amis. v. 11517 : Fromondin retourne en son domaine de Bordeaux.

Au terme de ce second temps de notre étude, il nous semble donc possible d'envisager que les épisodes de Bordeaux et d'Ayz soient une réécriture de l'Histoire carolingienne par décomposition et recomposition des événements aquitains qui ont agité le VIIIe siècle. Cependant, cette lecture ne doit pas s'opposer à celle de J.-C. Herbin : s'il est possible d'imaginer une recomposition d'événements historiques autour d'un même motif – comme celle qu'il a dégagée pour le IXe siècle – il doit être également possible d'imaginer une recomposition plus large comprenant des éléments éloignés dans le temps mais de thématique commune (ici les dissensions de l'Aquitaine).

En effet, si l'auteur de *Gerbert* est le fin lettré que nous imaginons, nul doute que les échos de l'histoire d'Aquitaine pour le VIIIe et IXe siècle ne lui ont pas échappé : guerre civile entre un pouvoir d'Aquitaine à la légitimité discutable et le pouvoir central, invasion (normande ou sarrasine) liée à ce pouvoir aquitain, incendie de Bordeaux, saccage de Poitiers, etc. Pour les Carolingiens, l'Aquitaine apparaît comme une zone de turbulences perpétuelles, incarnées notamment par les révoltes d'Eudes et de Pépin Ier. Dans des contextes différents mais non antagonistes, leurs histoires ne forment donc qu'un même motif – et on pourrait parler ici

d'homologie de la révolte aquitaine : la rébellion face au pouvoir central semble en effet être un caractère propre aux puissances du Sud-Ouest de la France – hérité probablement des ducs de Vasconie du VIIe siècle.

Il nous semble que c'est cette homologie qui a pu inspirer le poète de *Gerbert* dans la rédaction de l'épisode de Bordeaux-Ayz avec une recomposition des éléments de différentes époques illustrant le caractère commun de cette sédition de l'Aquitaine. Et si certains éléments renvoient davantage à une époque qu'à une autre (notamment les déplacements sur mer des envahisseurs qui évoquent historiquement les Normands du IXe siècle plus que les Sarrasins), l'épisode semble pouvoir être lu comme une synthèse des différentes strates historiques des révoltes du Sud-Ouest :

Gerbert de Metz	**Chroniques du VIIIe**	**Chroniques du IXe**
Fromont est capturé par des Sarrasins, il accepte de combattre avec eux dans des dissensions internes et rejoint leur rang en se convertissant.	731 : Dissension entre musulmans et maures. 732 : Eudes appelle à son aide les Sarrasins contre Charles Martel.	864 : Pépin II d'Aquitaine se convertit et part se battre avec les Danois.
Paix provisoire entre les Lorrains et les Bordelais. La guerre reprend après la mort de Doon. Fromondin est battu à Belin et accepte de se faire moine.		851 : Pépin II est livré à Charles le Chauve par les Aquitains. Il doit embrasser l'état ecclésiastique.
Invasion de Cologne par les Sarrasins. Gerbert part aider le roi Anseïs. Fromondin se défroque pour trahir Gerbert. Il finit cependant par l'aider. Gerin épouse la fille d'Anseïs.	725 : Guerre en Allemagne de Charles Martel. Il ramène une épouse.	854 : Tractation entre Charles le Chauve et le roi de Germanie.
Arrivée des Sarrasins qui	732 : Bataille de Poitiers	857 : Les Normands ravagent

ravagent Poitiers.		Poitiers.
Bataille à Bordeaux et Blaye.	735 : Charles Martel se saisit de Bordeaux et Blaye à la mort d'Eudes.	840-860 : Différentes attaques normandes sur Bordeaux et Blaye.
Incendie de Bordeaux.	732 : Incendie des églises de Bordeaux par les Sarrasins.	848 : Incendie de Bordeaux.
Mort de Fromont.	735 : Mort d'Eudes (tué par Charles Martel ?).	845 : Mort de Séguin, duc de Bordeaux.
Bataille d'Ayz de Gascogne contre les Sarrasins : Gerbert devient roi d'Aquitaine en épousant la fille d'Ÿon de Gascogne. Paix avec Fromondin.	735 : Charles Martel se saisit de Bordeaux et Blaye à la mort d'Eudes. Les fils de ce dernier gardent le duché en échange de l'allégeance à Charles Martel.	

Selon nous, l'épisode de Bordeaux (élargi aux épisodes antérieurs de Cologne et postérieur d'Ayz) peut ainsi se lire comme une construction remarquable qui décompose et recompose les différents éléments de l'Histoire dans un même motif d'unification du pouvoir franc contre les dissensions internes (l'Aquitaine) et les grandes invasions étrangères (musulmanes et normandes).

Nous reste maintenant à interroger plus spécifiquement notre passage à la lumière de ces différentes hypothèses.

3. L'apogée de Gerbert-Charles Martel ?

La conclusion que nous avons envisagée (de la mort de Fromont à celle de Fromondin) peut se lire comme l'apogée de Gerbert et de sa lignée : n'ayant jamais eu l'appui du roi de France, le Lorrain décide de s'éloigner de la cour et du pouvoir central en prenant possession de la Gascogne (élargie à la Septimanie). Sur ces terres, il va renouveler la geste de Charles Martel au début de *Garin* en combattant les envahisseurs. Deux axes se dégagent donc des trois mille derniers vers de *Gerbert de Metz* :

– la fin de la lutte contre les Bordelais (après la reprise des hostilités dans l'épisode du crâne Fromont qui conduira à la mort de Fromondin).

– la reconquête des derniers territoires français occupés par les Sarrasins (avec les batailles de Saint-Gilles et Narbonne).

Or ces deux axes se retrouvent également dans la biographie de Charles Martel après la bataille de Poitiers :

– la fin provisoire de la lutte contre les Aquitains (avec la défaite d'Eudes et la soumission de ses fils au nouveau pouvoir carolingien).

– la reprise des certains territoires sous domination sarrasine (avec les batailles d'Arles et de Narbonne).

Une fois encore, la symétrie n'est pas parfaite entre ces deux axes et il nous faudra compter sur une hypothétique recomposition de la matière historique. De plus, il est possible que certaines concordances entre l'Histoire et la *Geste* que nous croyons discerner soient une surinterprétation de motifs traditionnels propres aux chansons de geste[68].

Il nous semble cependant qu'appliquer une grille de lecture historique sur la conclusion de *Gerbert* permet d'en saisir mieux l'indépendance relative ainsi que la place dans l'ensemble de l'œuvre. La partie qui suit envisagera donc la possibilité d'un cadre narratif inspiré librement par les événements des années 735 à 740 pour les épisodes liés à l'espace provençal dans lequel sont enchâssés des épisodes aux sources plus éparses (allant du VIIIe au XIIe siècle) ayant trait à la rébellion aquitaine.

Nous montrerons d'abord que le mariage de Gerbert avec la fille d'Yon de Gascogne **(3.1)** peut avoir un lien avec l'histoire de Charles Martel après la prise de Bordeaux et Blaye.

Nous verrons ensuite que la bataille de Saint-Gilles **(3.2)** peut s'inscrire dans la continuité de cette réécriture de l'histoire de Charles Martel et notamment ses expéditions en Septimanie.

L'épisode du crâne de Fromont et du siège de Géronville **(3.3)** en revenant à la thématique première de la geste – la guerre entre les Lorrains et les Bordelais – s'éloigne de la ligne chronologique de l'histoire de Charles Martel et nous semble recomposer des événements de différentes strates historiques

Le récit de la bataille de Narbonne **(3.4)** marque quant à lui un retour à la thématique de la reconquête, qui nous semble de nouveau inspiré par l'histoire de l'apogée de Charles Martel.

[68] Nous essaierons ainsi pour chaque hypothèse d'envisager en plus de la source historique une source générique.

Enfin, nous essaierons de montrer que l'épisode final du pèlerinage à Saint-Jacques et de la mort de Fromondin **(3.5)** parachève l'habile montage historico-narratif que nous pensons voir pour la fin de *Gerbert*.

3.1 Mariage de Gerbert et paix entre Lorrains et Bordelais

Dans le découpage que nous avons envisagé de la *Geste*, le mariage de Gerbert apparaît comme un temps important du récit, puisqu'il marque l'installation définitive du personnage principal sur les terres aquitaines et surtout la fin provisoire du conflit entre les Lorrains et les Bordelais. Nous aimerions développer ici ce que nous avons esquissé dans l'étude de la bataille de Bordeaux.

Lorsque Gerbert se voit proposer d'épouser la fille d'Ÿon, il refuse dans un premier temps selon les mêmes raisons qui l'avaient conduit à refuser la main de la fille d'Anseïs : « *El ai a faire* » (v. 4494 et 11553). Il précise que cette décision est motivée par son désir d'avoir le consentement de l'empereur et surtout par ses craintes de la conduite à venir de Fromondin. Ce raisonnement est aussitôt contredit par Gerin. Selon lui, si Gerbert épouse la fille d'Ÿon, il deviendra roi de ce *païs* (c'est-à-dire l'Aquitaine, v. 11463) et la reine (Gerin ne fait aucune référence à Pépin) ne pourra pas l' *en* [...] *haïr* (v. 11465). En quelques mots, Gerin a donc évacué le roi de France de la *Geste* – il ne sera plus évoqué par la suite – comme Charles Martel évacuera le pouvoir mérovingien après Poitiers et la mort de Thierry IV. La correspondance entre l'histoire et la narration nous semble ici remarquable.

De plus, la suite du raisonnement de Gerin paraît clairement faire référence à la situation historique du VIIIe siècle, puisqu'il y évoque la présence sarrasine en Provence : « *Se tu voez guerre*, *a bon port t'en est pris. / Voiz Terrasconne*, *qui est molt prés de ci*, */ Qui devroit estre du fief de cest païs. / Guerroier puez desor les Sarrasins*, */ Crestienté essaucier a toz diz* ». Or, dans l'Histoire, la bataille de Poitiers ne marque pas la fin de la présence sarrasine en France, contrairement à ce que l'image populaire a donné de cette victoire de Charles Martel. En effet, bien que leur ambition de conquête du royaume franc se limite pour un temps, la Provence – à l'époque la Septimanie[69] – demeure jusqu'en 759, et la reprise de Narbonne par Pépin le Bref, partie intégrante du royaume d'Al-Andalus. Il semble donc bien y avoir de nouveau correspondance entre l'Histoire et la *Geste*.

Enfin, en ce qui concerne la réaction crainte de Fromondin, le poète semble vouloir

[69] Où se trouve Tarascon dont il doit être fait référence ici à travers « Terrasconne ». Nous reviendrons plus loin sur la question géographique de Terrasconne.

maintenir dans un premier temps la tension narrative du texte en précisant que le mariage de Gerbert *pesa l'orguillox Fromondin* (v. 11484). Cette réaction du personnage est celle attendue par le lecteur, puisque Gerbert devient le nouveau seigneur des terres qui appartenaient autrefois à Fromont. Mais, et ce sera la troisième concordance avec l'Histoire dans ce court passage, cette tension disparaît aussitôt lorsque Fromondin accepte de servir Gerbert après avoir reçu deux châteaux : *Gerbers apelle l'orguillox Fromondin : /* « *Amis*, *dist il*, *entendez envers mi. / Des ore voel que noz soions amis. / Voz servirez par devant moi del vin*, */ Et .II. chastiax en fié voz en otri. / Sire*, *dist il*, *la vostre grant merci* ». */ Adont lascha le mantel sebelin*, */ Triez ses espaules le laissa jus cheïr. / Entre ses mains prent la coupe d'or fin*, */ Gerbert en sert et sa fame autresi*[70]. Nous retrouvons bien ici la situation de Charles Martel après la bataille de Bordeaux et Blaye lorsque celui-ci laisse le duché d'Aquitaine aux fils d'Eudes contre l'allégeance au nouveau pouvoir carolingien.

La suite du récit illustre alors – comme nous l'avons montré auparavant – la conclusion de la lente réconciliation des deux lignées à travers la naissance et le baptême des jumeaux d'Hernaut : Fromont et Begon. Cette scène, hautement symbolique, aurait pu constituer un *terminus* logique à la *Geste* sur le plan de la narration : Gerbert est désormais roi de sa propre terre par son mariage et il ne dépend plus du bon vouloir du roi de France tandis que la paix avec les Bordelais semble définitive. Nous savons cependant que cette trêve est éphémère, fidèle à l'esprit de reprise perpétuelle du conflit que nous avons détaillé par ailleurs. Mais, de manière inédite dans la *Geste*, ce n'est pas le conflit entre Lorrains et Bordelais qui va ici relancer la narration[71]. Roi, Gerbert doit en effet accomplir son devoir de protection auprès du comte de Saint-Gilles assiégé par les Sarrasins. Ce déplacement de l'action en Provence, avant la reprise des hostilités avec Fromondin, a pu s'inspirer selon nous de la suite du récit de la vie de Charles Martel après Poitiers, et notamment de sa lutte contre les Sarrasins en Septimanie pour les années 736-737.

3.2 Batailles de Saint-Gilles et Terrasconne

Dans l'Histoire, après la bataille de Poitiers, des attaques sporadiques continuent d'agiter

[70] v. 11492-11502.

[71] La situation des batailles de Cologne diffère de celles en Septimanie : lorsque les Lorrains acceptent d'aider Anseïs, le conflit avec les Bordelais n'est pas terminé (la première bataille a lieu alors que Gerbert est déçu de ne pas recevoir le soutien du roi de France dans le conflit qui l'oppose à Fromont ; la seconde a lieu alors que le lecteur sait que Fromont prépare son retour).

la Septimanie et ses alentours, ce qui oblige Charles Martel à de nombreuses expéditions afin de rétablir le pouvoir franc sur des zones qui échappaient encore à la couronne. Le duché de Provence, fondé par les Ostrogoths, est une région semi autonome au VIIIe siècle (semblable en cela à l'Aquitaine). Si la région appartient bien à la couronne mérovingienne, c'est un patrice qui gouverne depuis Marseille. Comme pour l'Aquitaine, cette situation entraîna de nombreux troubles – notamment entre Antenor de Provence et Pépin de Herstal durant les années 714-716. En 732, c'est Abbon qui détient officiellement le titre de Patrice, mais il doit faire face à une rébellion dans son propre duché, le duc Mauronte revendiquant le pouvoir sur la région. Faute d'une documentation complète, l'histoire de ces troubles nous est mal connue. On estime cependant que les expéditions de Charles Martel en Provence avaient pour objet de renforcer le pouvoir central dans cette région en s'assurant la fidélité des gouverneurs locaux, dont Abbon. C'est ce que semble raconter, de manière elliptique, la *Chronique de Frédégaire* :

> L'habile duc Charles ayant levé une armée, marcha du côté de la Bourgogne **[736]**, soumit en son pouvoir la ville de Lyon, les seigneurs et les préfets de cette province, **établit ses juges jusqu'à Marseille et Arles**, et revint, chargé de trésors et de butin, dans le royaume des Francs, au siège de son empire[72].

Le duc Mauronte, acculé, appelle alors à son aide les Sarrasins, sous le commandement de Yusuf ibn 'Abd al-Rahman al-Fihri, wali de Narbonne, qui assiègent Avignon. Aussitôt, Charles Martel intervient, en compagnie de son frère Childebrand :

> La belliqueuse nation des Ismaélites qu'en langue corrompue on nomme Sarrasins, s'étant encore soulevée, ils passèrent soudain le Rhône. Ces rusés infidèles, **à la faveur de la fraude et de la perfidie d'un certain Mauronte et de ses compagnons**, **entrèrent en armes dans Avignon [737]**, ville bien fortifiée, entourée de montagnes, et ils ravagèrent tout le pays. Le vaillant duc Charles envoya contre eux, avec un grand appareil de guerre, **son frère le duc Childebrand**, guerrier courageux, avec d'autres ducs et comtes. Promptement arrivés devant la ville **d'Avignon**, ils dressent leurs tentes, entourent la ville et les faubourgs, assiègent cette cité très bien fortifiée, et disposent leur armée. Bientôt le duc Charles, arrivant à leur suite, cerne les remparts, assoit son camp, et presse le siège. Les guerriers se précipitent sur les remparts et les murs des maisons, comme jadis à Jéricho, au bruit des armes et au son des trompettes, bien munis de machines et de cordages, et emportant enfin la ville, ils y mettent le feu, pressent leurs ennemis, les renversent, les égorgent, et les réduisent heureusement en leur pouvoir[73].

Fort de sa victoire, Charles Martel décide de s'engager plus avant en Septimanie afin de reprendre Narbonne, dernière grande cité du royaume toujours sous le joug sarrasin. Débute alors la bataille de la Berre, du nom d'un fleuve voisin, à l'étang de Bages-Sigean, et qui sera l'un des derniers grands affrontements armés de la reconquête du royaume franc :

> Le brave Charles victorieux passa le Rhône avec son armée, pénétra dans le pays des Goths,

---

[72] F. GUIZOT, *Collections*, p. 242.

[73] Id., *Ibid.*, p. 243.

> s'avança jusque dans la Gaule narbonnaise, et **assiégea la célèbre cité de Narbonne**, métropole de ce peuple. Il fit construire sur les bords du fleuve de l'Aude un rempart en forme de bélier, et enferma le roi des Sarrasins, nommé Athima, avec ses compagnons, et campa tout autour de la ville**. À la nouvelle de ce siège**, **les seigneurs et les princes Sarrasins qui habitaient alors en Espagne**, **rassemblèrent une armée**, **à la tête de laquelle se mit un autre roi**, nommé Amor, et s'avançant armés de machines contre Charles, ils se préparèrent au combat. Le duc Charles alla à leur rencontre sur les bords de la rivière Berre et dans la vallée de Corbière ; ils en vinrent aux mains. Les Sarrasins vaincus, renversés, et voyant leur roi tué, prirent la fuite. **Ceux qui avaient échappé**, **voulant s'enfuir sur des vaisseaux**, **se jetèrent à la nage dans la mer**, **et ils sautaient les uns sur les autres pour se sauver. Mais les Francs**, **montés sur des vaisseaux**, **et armés de javelots**, **se précipitèrent sur eux**, **les tuèrent**, **et les firent périr dans les flots.** Ainsi vainqueurs de leurs ennemis, les Francs s'emparèrent d'une grande quantité de butin, firent une multitude de captifs, et ravagèrent avec leur duc tout le pays des Goths. Charles détruisit de fond en comble les villes les plus célèbres, Nîmes, Agde, Béziers, y mit le feu, et ravagea les faubourgs et les châteaux de ce pays. Après ces victoires, toujours guidé et soutenu par le Christ qui décide des combats, Charles retourna sain et sauf dans le territoire des Francs, au siège de son empire[74].

Notre hypothèse est donc que ce récit des expéditions en Septimanie a pu inspirer le poète pour l'épisode de Saint-Gilles et Terrasconne.

Notre premier point d'appui est la pause marquée dans l'Histoire et dans la *Geste* après les événements de Bordeaux-Ayz, avant un déplacement géographique de l'action vers la Provence. En effet, après la paix symbolisée par la naissance des jumeaux d'Hernaut (laisse 259-260), le récit reprend trois ans et demi plus tard avec la menace que fait peser Amaudas, roi de Terrasconne, sur Saint-Gilles, pause qui correspond – même approximativement – à celle entre la paix signée avec les descendants d'Eudes et l'intervention des Sarrasins à Avignon.

Le second point concerne le pouvoir exercé par Gerbert dans le Sud de la France. En effet, menacés, les habitants de Saint-Gilles demandent à leur comte d'appeler Gerbert, car, disent-ils, « *il est nos sires*, *si ne noz doit faillir* » (11622). Un messager part alors en Gascogne demander l'appui de Gerbert au nom du comte de Saint-Gilles, qui est *son hom* (11649). Aussitôt, le nouveau roi de Gascogne appelle ses vassaux (dont Fromondin) et part pour Saint-Gilles. Si la décision de Gerbert d'aller secourir cette ville peut répondre à un idéal chevaleresque chrétien, les arguments des habitants peuvent étonner. En effet, la cité se trouve en Septimanie, et ne fait donc logiquement pas partie de la Gascogne dont Gerbert est le nouveau seigneur. Le poète élargit-il l'Aquitaine à l'ensemble du Sud de la France, sans souci de cohérence géographique ? C'est une possibilité. Peut-être ne faut-il pas surinterpréter le motif narratif de la ville assiégée[75]. Une seconde hypothèse mérite cependant d'être

[74] Id., *Ibid.*, p. 243-244.

[75] Et plus précisément du « Secours contre les Sarrasins ». Voir Jean-Pierre Martin, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 344.

notée puisqu'on peut lire le lien vassalique qui unit le comte de Saint-Gilles et Gerbert comme une transposition du lien historique entre le seigneur de Provence Abbon et le maire du palais Charles Martel.

Sur le plan de la structure de l'épisode, nous retrouvons dans les deux cas un récit en deux étapes :

– le secours porté à une ville assiégée (Avignon / Saint-Gilles) ;

– la décision de prolonger l'expédition plus avant en Septimanie et de mettre le siège à une ville sous domination sarrasine (Terrasconne / Narbonne).

Notons enfin quelques échos plus ponctuels de la *Geste* à l'Histoire :

– Charles Martel appelle à son aide son frère Childebrand, comme Gerbert son cousin Gerin[76] ;

– l'arrivée d'une nouvelle troupe de Sarrasins venus d'Espagne pour contrer le siège mené par les Français ;

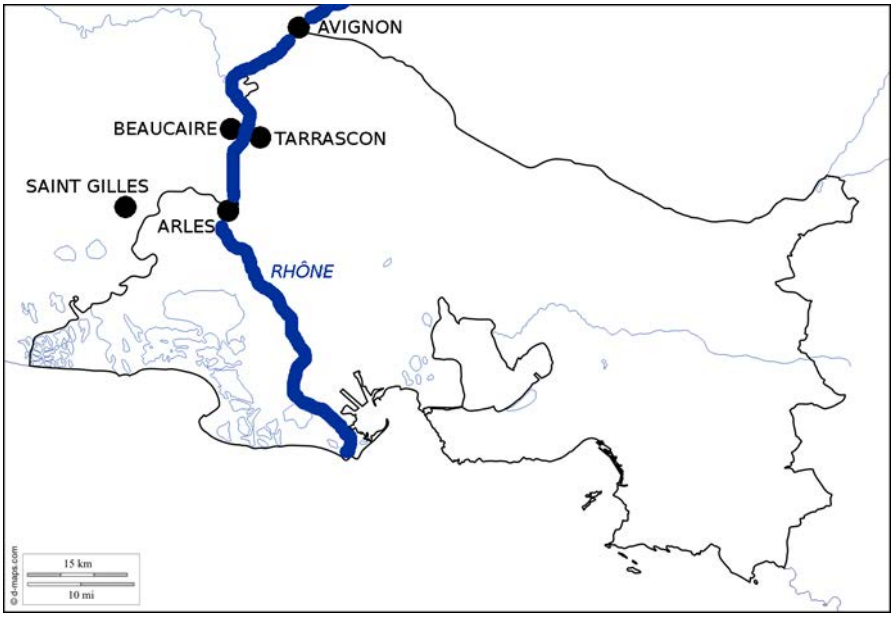
– le sort réservé aux Sarrasins après la bataille, noyés dans le Rhône[77] : *Dedenz le Rosne en a assez noié, / Et pris en ont plus de .IIII. milliers.* (v. 12513-14).

L'épisode de Saint-Gilles et Terrasconne peut ainsi être lu comme une possible réécriture des événements d'Avignon-Narbonne. Si nous acceptons cette hypothèse, il nous faut nous interroger sur le sens des différentes recompositions effectuées par le poète, à commencer par le choix même des lieux de bataille. Saint-Gilles et Terrasconne ne sont en effet jamais cités par les chroniques que nous avons pu étudier. Leur proximité avec Avignon et Narbonne, dans une même zone autour du Rhône, ne contredit pas notre hypothèse d'un déplacement en Septimanie dans la *Geste* et l'Histoire, mais mérite cependant d'être questionnée.

Notons que le poète se montre soucieux d'un certain réalisme sur le plan géographique. En effet, il est d'abord dit que Gerbert et ses hommes se rendent à **Saint-Gilles**, puis que les Sarrasins fuient vers **Arles** (à l'Est) en traversant le **Rhône** (v. 12131). Décision est alors prise par Gerbert de se rendre à **Terrasconne** (maintenant **Tarrascon**, au Nord Est ?). Pour cela, le texte nous dit que les Lorrains empruntent le pont d'**Avignon** (v.12154-55), ce qui implique un détour important vers le Nord, avant de redescendre le long du Rhône vers **Terrasconne**. Ce trajet peut s'expliquer : alors que les Sarrasins utilisent probablement leurs navires pour

[76] Mais il peut s'agir dans la *Geste* du topos du « couple épique » ; voir François SUARD, *La Chanson de geste*, PUF, Paris, 1993, p. 47-49.

[77] Il faut ici remarquer que l'on noie souvent les Sarrasins dans *Gerbert*, puisque c'était déjà le cas dans les deux batailles de Cologne. Voir v. 4121 et 10058.



traverser le Rhône, les Lorrains doivent utiliser le pont le plus proche pour traverser un fleuve qui, à cet endroit, peut s'élargir sur près d'un kilomètre. Après la défaite des Païens, les Lorrains repartent de **Terrasconne** en empruntant de nouveau le pont **d'Avignon**, s'arrêtent au Sud à **Biaucaire** (maintenant Beaucaire, ville située sur la rive opposée à Terrasconne), puis arrivent à **Saint-Gilles**.

Les déplacements des personnages pour ce passage sont donc logiques et on peut imaginer, face à une telle précision géographique, que le poète a pu traverser cette région au cours d'un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle par la *Via Tolosana*, ou chemin d'Arles, qui passait par cette ville et Saint-Gilles.

Ces déplacements nous permettent d'émettre quelques hypothèses quant à la datation de rédaction de la conclusion. Notre premier point d'appui est la référence au pont d'Avignon[78]. Si des ponts flottants en bois ont pu sporadiquement exister le long du Rhône (notamment à Arles), la construction du pont historique Saint Bénézet d'Avignon n'a commencé qu'en 1177. Véritable prouesse architecturale pour l'époque, il nous semble que la référence dans *Gerbert* porte sur cette construction.

Notre second point est l'utilisation du personnage historique de Raymond de Saint-Gilles. S'il nous paraît possible de lire, comme nous l'avons dit plus haut, dans ce personnage un avatar du patrice de Provence Abbon, la référence à ce personnage historique peut faire également sens dans le récit et expliquer le déplacement de l'action d'Avignon vers Saint-Gilles. La dynastie raimondine, celle des comtes de Toulouse, a laissé un certain nombre de Raymond célèbres, à commencer par Raymond Ier de Toulouse, qui s'était assuré les grâces du pouvoir royal en combattant, pour Charles le Chauves, Pépin II dont il fut question par ailleurs.

[78] C'était déjà l'hypothèse de Felix LECOY ; voir la fin de son article « Sur *Gerbert de Metz* : lieux et date », art. cit.

Jindrich Zezula a remarqué que Raymond II (mort en 923) s'est signalé par des exploits qui ressemblent […] aux événements rapportés dans *Gerbert de Metz* »[79] : « Vers 919-920 les Sarrasins avaient traversé les Pyrénées sous les ordres de l'émir Abdérame IV, ravagèrent le Midi et poussèrent sous les murs de Toulouse. Raymond II, assiégé dans sa capitale, défendit hardiment sa ville et ses sujets, et l'invasion désastreuse finit, comme dans notre poème, par l'expulsion des Sarrasins des états du comte.

Trois ou quatre ans plus tard – *Gerbert de Metz* parle de sept ans – les païens, cette fois-ci normands, firent une nouvelle irruption dans le Midi et le ravageaient cruellement. Guillaume II, comte d'Auvergne et duc d'Aquitaine, fils du fondateur de l'abbaye de Cluny, demanda du secours à Raymond II. Celui-ci vint avec une armée et l'assista, mais cette intervention lui fut, – comme à Raimon dans notre poème – néfaste. La bataille décisive contre les païens eut lieu en 923, mais la victoire coûta cher aux Chrétiens : il paraît que Raymond II restât sur le champ de bataille ou qu'il mourût à la suite des blessures reçues dans cette expédition ».[80]

De plus, « vers 1017-1018, les Sarrasins débarquèrent près de Narbonne et assiégèrent la ville. Les Narbonnois leur résistèrent vigoureusement et finalement repoussèrent l'ennemi dans une bataille où périt leur chef, vicomte de Narbonne, nommé précisément Raymond ».

Il nous semble qu'en faisant référence à Raymond comte de Saint-Gilles, le poète a pu également penser à Raymond IV (ou VI)[81] de Toulouse (1042-1105), premier comte de Toulouse à recevoir le comté de Saint-Gilles en 1060. Mais ce n'est pas simplement ce titre qui guide notre hypothèse[82] : citer Raymond de Saint-Gilles c'est peut-être, pour le poète, citer l'une des grandes figures de la lutte contre les Sarrasins, puisqu'il a participé à la *Reconquista* espagnole avant d'être à la tête de la Ière Croisade. Sa mort, au cours de cette croisade, a d'ailleurs peut-être elle aussi inspiré la propre mort du Raymond fictionnel dans la bataille de Narbonne[83].

Reste à interroger le choix spécifique de la cité de Terrasconne. Outre la proximité

---

[79] J. Zezula, *op. cit.*, p. 199.

[80] Id., *Ibid.*, p. 199-200. Les références données par l'auteur ne nous ont pas permis, pour l'heure, de remonter à une source médiévale précise et sont donc sujettes à précaution.

[81] La généalogie traditionnelle des ducs de Toulouse semble omettre deux comtes Raymond de Toulouse entre Raymond III et Raymond IV, d'où la double appellation possible. Par commodité d'usage, nous utiliserons désormais le nom de « Raymond de Saint Gilles ».

[82] En effet, d'autres membres de la lignée furent également comte de Saint Gille (Raymond V, VI et VII). Leurs histoires respectives, davantage ancrée dans la lutte contre les hérésie Cathare, nous semblent moins pertinentes dans le cadre de notre lecture.

[83] On voit ici à quel point l'exemple de ce personnage annexe de la chanson illustre la richesse et la difficulté de la recherche des sources d'écriture pour la conclusion de *Gerbert.*

géographique avec Saint-Gilles, deux éléments historiques peuvent être envisagés. Le premier est le pouvoir qu'avait Raymond IV sur le château de Tarrascon au XIIe siècle. Le second concerne l'homophonie entre Tarrascon (dans le Gard) et Tarracon (en Espagne), zone frontalière sous domination sarrasine et qui fut au cœur des troubles des années 731-732 (notamment avec la révolte du maure Munuza).

Si nous ne faisons qu'évoquer ici ces hypothèses, il nous semble intéressant de nous attarder sur le seigneur de Terrascon dans la fiction, le Sarrasin Amaudas. Ce personnage, contrairement au Sarrasin historique Athima, roi de Narbonne, qui a pu l'inspirer, ne meurt pas au cours de la bataille, mais se rend en promettant de se convertir (v. 12506). Cette invention du poète, dont nous n'avons pu trouver de sources historiques, peut être envisagée comme un écho interne à la *Geste*, venant justifier tout l'épisode de Saint-Gilles-Terrasconne à l'intérieur du texte. En effet, probablement inspiré des luttes de Charles Martel, ce passage consacré à la reconquête de la Septimanie pourrait paraître détaché de la narration de *Gerbert*. Mais cette adjonction du thème de la lutte contre les Sarrasins permet également de faire de Gerbert un héraut de la Chrétienté[84]. Dans ce cadre, la référence à Raymond de Saint-Gilles prend tout son sens, ainsi que la conversion d'Amadas. Nous pouvons d'ailleurs nous demander si ce baptême ne fonctionne pas comme un reflet inversé de la conversion de Fromont, dans un système d'écho venant sublimer la lignée des Lorrains. L'épisode de Saint-Gilles pourrait dès lors se lire comme une continuation somme toute logique du texte, malgré le déplacement géographique de la Gascogne vers la Provence et l'absence de dissension entre Lorrains et Bordelais.

Au final, cet épisode de Saint-Gilles et Terrasconne, qui pouvait apparaître comme une pause dans le récit de la guerre *qui ja ne prendra fin* entre les Lorrains et les Bordelais, avec l'introduction de personnages et de lieux inconnus par ailleurs dans la *Geste*, peut se comprendre dans le cadre d'une recomposition épique de l'Histoire adaptée à la narration de la chanson.

Sur le plan du récit, au terme de cet épisode, les personnages peuvent se réjouir de leur fortune et de la paix acquise. Fromondin lui-même, loin de songer à une quelconque reprise des hostilités *durement se pena / De joie faire*, *et molt [...] honora* les Lorrains (v. 12595-96). Nous sommes finalement revenus, à cet endroit du récit, à la situation actancielle de l'ouverture de *Garin* quand les Lorrains et les Bordelais étaient alliés. Mieux encore, Fromondin,

[84] Qu'on pense qu'au discours de Gerin à son cousin avant son mariage avec la fille du roi Ÿon : « *Se tu voez guerre*, *a bon port t'en est pris* ; / *Voiz Terrascone*, *qui est molt pres de ci*, / *Qui devroit estre du fief de cest païs.* / *Gueroier puez desor les Sarrasins*, / *Crestïenté essaucier a toz diz* » (v. 11466-70). Sur ce modèle de « royauté héroïque », voir l'article de M. Rossi déjà cité, et sur lequel nous reviendrons en conclusion à cette étude.

contrairement à ses aïeux, ne refuse pas de combattre les Sarrasins[85]. Il faudra finalement le geste ambigu de Gerbert dans l'épisode du crâne de Fromont pour que la guerre reprenne et s'achève définitivement avec le siège de Geronville. C'est cette ambiguïté que nous nous proposons maintenant d'étudier.

3.3 Le crâne Fromont et le siège de Géronville

De retour en Gascogne, Gerbert découvre que l'Église Saint-Seurin, où avait été enterré Fromont, a brûlé. Il promet alors à Fromondin de rebâtir l'édifice. Pendant les travaux, il remarque un morceau du crâne de Fromont, qu'il ramasse et fait monter, en toute discrétion, dans une coupe d'or. Lorsque Fromondin découvre la réalité sur ce hanap, il reprend la guerre en se retranchant dans Géronville. Gerbert multiplie les promesses de réparation auprès de Fromondin, mais le siège s'enlise et Begon et Fromont, les enfants d'Hernaut, sont tués dans un accès de folie par Fromondin. Peu après, ce dernier fuit Géronville et, frappé par le remords, décide de se faire ermite. C'est la fin de la guerre à proprement parler.

Cet épisode, en revenant au thème central de l'œuvre (la lutte héréditaire entre les deux lignées) semble s'éloigner du cadre chronologique que nous avions jusqu'ici dégagé autour de Charles Martel. En effet, sur un plan historique, au sortir de la bataille de Narbonne, le maire du palais doit mener une expédition en Septimanie contre Mauronte, puis, après avoir reçu du Pape l'approbation de son pouvoir et préparé sa succession, il meurt en 742 :

> Au bout de deux ans **[739]**, Charles envoya dans la Provence **son frère Childebrand**, dont nous avons parlé, avec des comtes et une armée. Ils arrivèrent à la ville **d'Avignon**, où Charles se hâta de les rejoindre. Il ramena sous son pouvoir tout le pays, jusqu'au rivage de la grande mer. **Le duc Mauronte s'enfuit dans des rochers inaccessibles. Le prince Charles**, **après avoir acquis tout ce royaume**, **revint victorieux**, **personne ne se révoltant contre lui.** De retour dans le pays des Francs, il tomba malade à Verberie, sur les bords de l'Oise.
>
> Dans ce temps **[741]**, le saint pape Grégoire envoya de Rome et de la basilique de l'apôtre saint Pierre, une députation au prince Charles pour lui offrir les clefs du saint Sépulcre, avec les liens de saint Pierre et des présents nombreux et considérables ; chose qu'on n'avait jamais vue ni entendue en aucun temps. **Ils convinrent par un traité que le peuple romain abandonnerait le parti de l'empereur**, **et que le pape donnerait au prince Charles le consulat de Rome.** Le prince fit aux députés des honneurs étonnants et magnifiques, ainsi que des présents d'un grand prix, et envoya à Rome, avec ses serviteurs chargés de riches dons, Grimon, abbé du monastère de Corbie, et Sigebert, moine de la basilique de Saint-Denis.
>
> **Le prince Charles ayant pris conseil de ses grands partagea ensuite ses États à ses fils.**

[85] Rappelons que c'est la lâcheté première de Fromont et de Guillaume de Monclin qui avait signalé les premières dissensions entre deux lignées jusqu'alors amies (voir la scène où Garin et Fromont vont chantant dans les rues interpeller le roi de France).

> Il donna donc à son aîné, nommé Carloman, l'Austrasie, la Suavie, qu'on appelle à présent l'Allemagne, et la Thuringe. Il mit son second fils, nom Pépin, à la tête de la Neustrie et de la Provence.
>
> Cette année le duc Pépin ayant levé avec son oncle le duc Childebrand et beaucoup de grands une armée considérable, entra en Bourgogne et s'empara de ce pays. Alors, ce qui est triste et douloureux à rapporter, on vit de nouveaux signes dans le soleil, la lune et les étoiles, et l'ordre sacré de la Pâque fut troublé. Le prince Charles enrichit à Paris la basilique de Saint-Denis d'un grand nombre de présents ; et étant revenu à Quierzy, palais situé sur les bords de l'Oise, **il fut attaqué de la fièvre et mourut en paix**, **après avoir conquis tous les royaumes d'alentour.** Après un règne de vingt-cinq ans, il mourut le 21 octobre, et fut enseveli à Paris dans la basilique de Saint-Denis[86].

Si l'Histoire et la *Geste* semblent diverger, plusieurs effets d'échos peuvent cependant être questionnés :

– la dernière bataille de *Gerbert de Metz*, à Narbonne, ne peut-elle être lue comme une réécriture de la dernière expédition de Charles Martel en Provence ? Nous reviendrons plus loin sur cette hypothèse dans la partie consacrée à cet épisode.

– la rébellion du pseudo patrice de Provence Mauronte, et sa fuite, n'a-t-elle pas pu inspirer la dernière lutte contre Fromondin et sa propre fuite ? En effet, Mauronte, seigneur rebelle à l'autorité royale, proche des Sarrasins qu'il a déjà appelés à l'aide, n'est pas sans évoquer la figure de Fromont-Fromondin.

Mais nous pensons que ce n'est pas dans la seule biographie de Charles Martel qu'il nous faille chercher d'éventuelles sources historiques à l'épisode de Géronville. Si l'histoire du maire du palais nous semble servir de cadre général à la narration de la conclusion de la *Geste*, notre hypothèse d'écriture par décomposition et recomposition de différentes strates historiques doit nous amener à interroger d'autres éléments historiques.

Nous pouvons ainsi nous demander si le premier élément de l'épisode, l'incendie de l'Église Saint-Seurin de Bordeaux, n'a pas été inspiré par le véritable incendie de ces lieux au IXe siècle par les Normands. La décision est prise de reconstruire l'édifice au XIe siècle[87], c'est-à-dire peu avant la période d'écriture supposée de notre passage.

Quant à la transformation du crâne de Fromont en hanap d'or, nous renvoyons à l'article que lui a consacré J.-C. Herbin[88] et qui montre comment cet épisode a pu s'inspirer de pratiques anciennes (notamment romaines), mais également du récit de Paul Diacre concernant la mort d'Alboin, roi des Lombards, qui avait lui-même transformé le crâne de son ennemi en coupe

---

[86] F. GUIZOT, *Collections*, *op. cit.*, p. 244-245.

[87] La basilique rebâtie est celle qui existe toujours de nos jours malgré de nombreuses modifications.

[88] « L'épisode du crâne de Fromont dans *Gerbert de Metz* », art. cit.

d'or :

> Alboin tua Cunimund et lui coupa la tête pour s'en faire une coupe à boire – ce type de coupe s'appelle chez eux sacla, et *patera* en latin. Il emmena prisonnière Rosemonde […] et la prit pour femme[89].
>
> […] lors d'un banquet à Vérone, où il assistait dans un état de gaîté peu convenable, il fit donner à la reine du vin dans la coupe qu'il s'était fait faire avec le crâne de Cunimond, son beau-père, puis l'invita à trinquer elle-même avec son père, et avec le sourire ! Impossible, penseront certains ; mais, par le Christ, je dis la vérité : j'ai vu moi-même cette coupe entre les mains du prince Ratchis[90].

Dans la *Geste*, cet épisode peut être interprété comme un écho interne à l'œuvre : évoquer la coupe faite avec le crâne de Fromont, c'est certainement évoquer le « cor »[91] qui provoqua la mort de Bégon. L'Histoire est donc une nouvelle fois utilisée par le poète pour son potentiel symbolique dans le récit.

Reste que l'épisode, comme l'a bien remarqué J.-C. Herbin, demeure ambigu en ce qui concerne le geste de Gerbert. Si l'épisode s'inspire effectivement de l'histoire d'Alboin, la transformation du crâne en coupe est évidemment une humiliation *post-mortem* et l'on comprend que Gerbert fasse habilement cacher son œuvre. En revanche, le culte médiéval des reliques peut également expliquer les raisons avancées par Gerbert : Fromont fut un grand guerrier et méritait d'être *essaucié* de la sorte. Il y a ici une ambiguïté difficile à cerner et qui tient certainement à l'intégration par un poète probablement du XIIe siècle d'éléments historiques très anciens (le récit de Paul Diacre date du VIIIe siècle, époque de rédaction des *Chroniques de Frédégaire*)[92].

Cette intégration pose également problème sur le plan de la narration : depuis la naissance des jumeaux d'Hernaut et le changement complet d'attitude de Fromondin, dernier des Bordelais, la tension narrative de la *Geste* ne semble plus exister comme nous l'avons précédemment montré. De plus, dans toute l'œuvre, la relance des péripéties, après une courte réconciliation, a toujours été du fait des Bordelais : assassinat de Bégon, de Garin, du père de Mauvoisin, etc. Enfin, le schéma actanciel du récit était jusqu'à présent assez évident : nous avions d'un côté des héros positifs lorrains et de l'autre des opposants traîtres bordelais.

---

[89] Paul Diacre, *Histoire des Lombards*, *I-27*, Présentation et traduction par F. Bougard, Brepols, Miroir du Moyen Âge, 1994, p. 35.

[90] Id., *Ibid*., *II-28*, p. 51.

[91] Par le jeu des vocables « coupe » / « corps » et des matières osseuses et aurifères utilisés dans les deux cas.

[92] Voir également l'interprétation de M. ROSSI, art. cit. : « La guerre renaîtra sans doute ; mais Gerbert utilise à ce moment un procédé détourné pour assouvir sa haine persistante (il offre à boire à Fromondin dans une coupe faite du crâne de son propre père, dissimulé sous l'or des pierreries) : ceci sans doute pour remplacer les actes d'hostilité ouverte auxquels, roi, il ne peut plus se livrer » (note 18).

Or, c'est Gerbert qui va cette fois provoquer Fromondin – qui a d'abord beaucoup de mal à croire que son nouvel allié ait pu le trahir[93]. Le Lorrain a beau tenter de justifier son geste, les offres de réparation qu'il fait à Fromondin témoignent bien d'une faute de sa part[94]. Cette ambiguïté dans la nature des personnages va cependant trouver sa résolution au cours de la bataille de Géronville avec le meurtre, par Fromondin, des jumeaux d'Hernaut qui symbolisaient l'union des deux lignées.

C'est à cet endroit que le récit peut selon nous de nouveau s'inspirer des chroniques du VIIIe siècle. Car, si on accepte l'hypothèse qui fait de Fromont un avatar d'Eudes, il peut sembler naturel de voir en Fromondin un avatar des enfants d'Eudes et notamment du plus rebelle d'entre eux, Hunold Ier. En effet, après la mort de Charles Martel, Hunold (aussi connu sous le nom de Chunoald), duc d'Aquitaine, rejeta le traité de 735 qui assurait la suzeraineté des fils du maire du Palais sur les princes de Gascogne. Aussitôt, Carloman et Pépin interviennent et mettent fin, pour un temps, à cette rébellion :

> **742. Les Gascons s'étant révoltés en Aquitaine avec leur duc Chunoald**, fils d'Eudes, les princes Carloman et Pépin rassemblèrent leur armée, passèrent la Loire à Orléans, battirent les Romains d'outre Loire, et s'avancèrent jusqu'à la ville de Bourges, dont ils incendièrent les faubourgs. **Poursuivant le duc Chunoald ils le mirent en fuite**, ravagèrent tout le pays, détruisirent de fond en comble le château de Loches, prirent la garnison et demeurèrent partout vainqueurs. Ayant partagé le butin, ils emmenèrent avec eux en captivité les habitants de cette ville[95].

Si nous acceptons l'hypothèse selon laquelle le poète utilise le motif historique de la rébellion aquitaine pour l'adapter aux lieux et personnages de son propre récit, alors il est possible d'imaginer que la bataille de Géronville contre le fils de Fromont soit une adaptation de ces batailles contre le fils d'Eudes.

Le meurtre des jumeaux et la fuite de Fromondin peuvent également avoir été inspirés par les événements des années 740. En effet, peu de temps après sa défaite Hunold appelle à lui son frère Hatton, qui demeurait à Poitiers. Ce Hatton, contrairement à Hunold, n'avait pas voulu se rebeller et était demeuré fidèle au traité de 735 et donc à la cause carolingienne. C'est donc parce qu'il symbolise la réussite de l'unification du royaume franc contre l'autonomie de la Gascogne et donc la paix entre le pouvoir central et le pouvoir aquitain, que Hunold se saisit de

---

[93] Cette trahison est d'autant plus importante dans la narration que sa découverte par Fromondin et la réaction de ce dernier sont décrites au moyen d'une succession de laisses parallèles, marquant donc une pause dans le récit (laisses 296-297). Ce type d'enchaînement, plus courant au début du texte, est rare dans les trois mille derniers vers de la *Geste*.

[94] Ce changement dans la structure habituelle des péripéties de la *Geste* peut témoigner une nouvelle fois de l'indépendance de l'épisode dans toute l'œuvre.

[95] F. GUIZOT, *Collections*, *op. cit.*, p. 246.

son frère, aussitôt celui-ci arrivé, lui fait crever les yeux et l'enferme dans une étroite prison[96]. Quelques jours plus tard, conscient de la gravité de son geste, Hunold abdique la couronne ducale en faveur de son fils Waïfre et revêt l'habit monastique sur l'île de Ré. C'est, pour quelques temps, la fin des dissensions en Aquitaine[97].

Selon nous, le poète a pu s'inspirer de ces (mé)faits de Chunoald pour « annuler » l'ambiguïté du geste premier de Gerbert dans l'épisode du crâne. En effet, si le Lorrain avait tué Fromondin au cours de la bataille de Géronville, on peut se demander si cette victoire eût été complète et non entachée d'une faute originelle à cause de la transformation du hanap. Il faut finalement ce coup de folie de Fromondin, qui tue ses neveux, pour que la *Geste* retrouve son équilibre et légitime la défaite à venir du Bordelais. De ce moment, le siège de Géronville, qui ne marquait jusque-là aucun progrès, va s'intensifier jusqu'à la défaite et la fuite de Fromondin, qui décide de se faire ermite en prenant conscience de la gravité de son geste.

Dans les deux récits, même si le geste à proprement parler n'est pas identique, la symbolique est comparable : tuer ce qui peut représenter la paix entre les deux lignées puis s'en repentir en se faisant ermite.

Finalement, l'épisode du crâne Fromont et du siège de Géronville, en quittant la ligne chronologique liée à Charles Martel, peuvent peut-être se lire comme une recomposition, très complexe, de différentes sources historiques adaptées à la *Geste*[98].

---

[96] J.-C. Herbin, dans son article sur la « *Geste des Loherains* et les annales carolingiennes », a remarqué que c'est ce même geste que Fromondin se dispose à réaliser dans la mise en prose de P. de Vigneulles : « Coment diauble, fait donc Fromon, mais me cuide il avoir troweis cy despourveus de sans et que je doie me tenir a tousjour en ce moustiet ? **J'ameroie mieulx que je luy weisse les yeulx crever !** Or pert il bien qu'il ce jue a sot de moy, qui pance que moine doie devenir ne me tenir en cestui cloistre pourter le noir comme ung nowisse » (f°°267r°).

[97] Voir le récit fait par les *Annales de Metz* notamment : « Eodem quoque anno Hunaldus dux germanum suum nomine Atonem per falsa sacramenta decipiens de Pictavis ad se venir jussit, cui statin oculos eruit, et sub custodia retrusit. Nec multo post idem Hunaldus corona capitis deposita et monachi voto promisso in monasterium quod Radis insula situm est intravit filiumque suum Waifarium in principatu reliquit », *Annales mettenses priores*, *op. cit.*, p. 36.

À noter que cet Hunold aurait en 768 rompu ses vœux pour reprendre la rébellion contre le pouvoir carolingien à la mort de son fils Waïfre.

[98] Nous pouvons émettre un dernier train d'hypothèse concernant la complexité de cet épisode, à mi-chemin de l'étude narratologique et historique : lorsque Fromont meurt et que naissent les jumeaux d'Hernaut, le cycle des *Loherains*, en tant que conflit des Lorrains et des Bordelais n'a plus de raison de se prolonger. Le poète du XIIe siècle que nous imaginons à l'origine de la conclusion semble soucieux d'en finir avec Fromondin (qui a pu simplement demeurer en paix avec Gerbert comme le laisse supposer la version résumée par P. Mousket dans sa *Chronique universelle*), et pour cela doit relancer l'intrigue en faisant renaître la tension narrative. S'éloignant du modèle de construction usuel de la *Geste* (à savoir une traîtrise des Bordelais), ce poète a pu puiser dans l'Histoire, dont il est un grand connaisseur, des événements qui lui semblaient propices à son projet (l'épisode du crâne Fromont). Précisons ici que le parallélisme sonore entre CuniMOND et FroMONT (parallélisme renforcé par un premier élément KUNNI- et FRAW- qui ont des sens voisins de « maître ») a pu conduire le poète à emprunter cette source (voir l'article de Jean-Charles HERBIN, « L'épisode du crâne de Fromont dans *Gerbert de Metz* », art. cit., et notamment les p. 416-17).

Le passage que nous éditons commence après la bataille de Géronville et la fuite de Fromondin, et se compose de deux courts épisodes : la bataille de Narbonne et le pèlerinage de Saint-Jacques. De manière étonnante pour le lecteur, une nouvelle péripétie liée à la Septimanie vient donc perturber l'avancée logique de la narration, en laissant de côté le conflit entre Lorrains et Bordelais[99]. C'est une nouvelle fois du côté de l'Histoire qu'il nous faut, semble-t-il, chercher les motivations de cet épisode narbonnais.

3.4 La bataille de Narbonne

Fromondin défait, les Lorrains regagnent leurs terres. C'est alors que Gerbert découvre la mort de sa femme en couches. Il se console finalement en élevant son fils Ÿon, qui *fut tez*, *sachiez par verité*, */ N'ot nul plus bel en la crestienté* (v. 14030-31).

On peut s'interroger sur la mort de la première femme de Gerbert, qui semble une péripétie gratuite du texte. Il faut noter que loin d'être individualisée, la fille d'Ÿon de Gascogne est une figure anonyme qui incarne davantage une terre qu'une personne. En effet, quand Gerbert accepte de l'épouser, c'est avant tout au nom du *païs* qu'elle lui permettra de détenir. Lorsqu'elle meurt, Gerbert se trouve libre « d'épouser » une autre terre – et ce sera celle de Narbonne. La mort de la fille d'Ÿon semble donc un prétexte à poursuivre une narration qui aurait pu s'arrêter au retour des chevaliers après la bataille de Géronville (bien que le lecteur n'oublie pas Fromondin dans son ermitage : *Cant liuz en iert*, *toz serons reverti* (v. 13976).

Après sept années de paix, un messager arrive à Ayz pour annoncer une nouvelle invasion sarrasine à Narbonne. Ce messager vient de « *la fille le preu conte Aymer / [C]el de Nerbone*, *qui tant fist a loer*, */ A cui donnastes la grant terre a garder !* » (v. 14043-45). L'Histoire semble ici se répéter, puisqu'on retrouve l'appel d'une princesse assiégée (épisode de la conquête d'Ayz), mais aussi le paradoxal lien de Gerbert à la Septimanie (épisode du secours du comte de Saint-Gilles). On peut de nouveau s'interroger sur la légitimité du pouvoir de Gerbert, roi de Gascogne, sur le Narbonnois : quand Gerbert a-t-il pu remettre à Aymer[100] cette terre à garder, alors que ce personnage et Narbonne apparaissent pour la première fois dans la *Geste* ? La situation est d'autant plus paradoxale que, lorsque la ville de Narbonne sera finalement reprise, les ecclésiastiques qui amènent la fille d'Aymeri, lui rappellent qu'en l'épousant « *Toz sera*

[99] Sur un plan narratologique, l'épisode de Narbonne est une péripétie secondaire, intégrée à trame principale sans faire avancer celle-ci. La tension narrative du texte portant sur le sort réservé à Fromondin après Géronville, le lecteur ne s'attend pas à cette digression narrative.

[100] À noter que cette référence à Aymeri de Narbonne nous permet une nouvelle fois de dater la composition de notre passage au XIe-XIIe siècle, puisqu'Aymeri Ier et II de Narbonne sont tous deux du XIe-XIIe siècle.

tiens Nerbonois a tenir » (v. 14404). Cette ambiguïté[101] peut s'expliquer une nouvelle fois par notre hypothèse de l'insertion d'un épisode historique du VIIIe siècle (à savoir la reconquête de Narbonne par Charles Martel) dans une narration qui a sa propre réalité historique. Il nous semble donc possible d'imaginer que le poète ait décomposé en deux batailles (Tarrasconne et Narbonne) la seule menée par Charles Martel à l'étang de la Berre en 737. On peut également imaginer que le poète ait recomposé les deux dernières expéditions du maire du Palais (Narbonne, puis, deux ans plus tard, Avignon)[102].

La place finale de la bataille de Narbonne dans la *Geste*, qui correspond à la place finale de l'expédition en Septimanie dans la carrière de Charles Martel, ne nous semble donc pas être le fait du hasard. De plus, le déroulé de la bataille dans le texte (qui rappelle en cela le déroulé de la bataille de Terrasconne) évoque celui de la véritable bataille menée par Charles Martel :

– appui de membre de la famille (Childebrand pour Charles Martel, Gerin pour Gerbert) ;

– arrivée d'une armée de secours des Sarrasins venus d'Espagne après la mort du roi de Narbonne (mort d'Athima-Laudaire et arrivée d'Amor-Cordroé) ;

– Sarrasins vaincus et noyés (*Cil les enchaucent qui nes vorrent guerpir*, */ Jusqu'a .I. aigue dedenz les font salir* ; */ La furent tot noié li Sarrasin* aux v. 14374-76 ; « Ceux qui avaient échappé, voulant s'enfuir sur des vaisseaux, se jetèrent à la nage dans la mer, et ils sautaient les uns sur les autres pour se sauver. Mais les Francs, montés sur des vaisseaux, et armés de javelots, se précipitèrent sur eux, les tuèrent, et les firent périr dans les flots » dans les *Chroniques de Frédégaire*[103]).

Notons que Narbonne fut le cadre de nombreuses batailles au Moyen Âge. En 759, au terme d'un siège d'une dizaine d'années, c'est Pépin le Bref qui délivre définitivement la ville des Sarrasins. En 859, ce sont les Vikings, sous le commandement d'Hasting, qui pillent la ville. Ces raids continueront jusqu'au XIe siècle. On peut imaginer, dans le cadre de notre hypothèse d'écriture par recomposition, une nouvelle reconfiguration des différentes batailles de Narbonne, et notamment celle de 759. Certains éléments peuvent en effet faire écho à ce long siège, comme la mort d'Ansemond, duc Goth de Septimanie qui refusa l'alliance avec les Sarrasins et décida de s'allier au roi Pépin le Bref. Chargé par ce dernier de s'emparer de Narbonne, Ansemond est tué devant une des portes de la cité en 754[104]. Cette mort d'un

[101] Qui n'en est pas vraiment une si l'on considère cet épisode comme un simple motif performantiel.

[102] Cette dernière hypothèse ayant notre préférence puisqu'elle explique la pause de quelques années avant la reprise des péripéties.

[103] F. GUIZOT, *Collections*, *op. cit.*, p. 243.

[104] « Anno Domini DCCXLIIII, Misemundus Gothus apud Narbonam occiditur, dum Narbonam obsideret cum

personnage d'origine non franque, possédant des terres en Septimanie, allié au nouveau pouvoir central, au cours de la bataille de Narbonne a peut-être inspiré la mort d'Amaudas-Gerin[105].

De même, l'intervention finale des habitants de Narbonne à la fin de la bataille (*Cil de Nerbonne virent Paiens fuïr*, / *Tantost se vont armer et fervestir*, / *De la ville issent et furent bien garni.* v. 14365-67) peut évoquer l'intervention décisive des Goths de Narbonne en 759. Las de ce siège et craignant la suite des événements (de nombreux troubles agitaient alors le monde musulman), ils décidèrent en effet de rejoindre finalement la cause franque en assassinant les musulmans de Narbonne[106].

L'épisode s'achève sur le traditionnel retour des chevaliers en leurs terres – il ne sera plus question de la Septimanie si durement acquise dans les derniers vers de l'œuvre. Les épisodes liés à cette région apparaissent de fait comme une parenthèse dans la *Geste*, même s'ils ont un intérêt politique pour les personnages. En effet, Gerbert profite de ses expéditions hors Gascogne pour agrandir son territoire et pour placer ses hommes : il adoube d'abord le fils de Gerin à Terrasconne, puis donne Mauvoisin comme époux à la fille du comte de Saint-Gilles.

Pour Charles Martel comme pour Gerbert, l'épisode de Narbonne[107] incarne finalement un adieu aux armes. Le premier va alors préparer son héritage[108], le second participer à un pèlerinage.

3.5 Le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Tout semble s'accélérer à compter de la longue laisse 322 : Gerbert se marie, rentre à Ayz (en passant par Terrasconne, Saint-Gilles, Géronville), puis, après quatre années de paix, Gerin propose à Gerbert de faire le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle.

---

exercitu Franchorum, a suo homine Ermeniardo nomine, ante portam Narbonensis civitatis », *Chroniques d'Uzès*, *Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives. Tome deuxième*, Toulouse, 1872, « preuves », p. 26.

[105] Nous ne revenons pas ici sur l'hypothèse concernant la mort de Raymond de Saint Gilles qui peut être inspirée par la mort du véritable Raymond IV au cours de la première croisade, tout comme par la mort d'un comte de Toulouse.

[106] « Anno domini incarnationis DCCLII. Hoc anno Pippinus rex exercitum duxit in Gotiam. Narbonam civitatem, in qua adhuc Sarraceni latitabant, obsedit. Temptatis itaque plurimis argumentis illam munitissimam civitatem capere non potuit. Custodia tamen ibi derelicta, cotidianis irruptionibus illos cives afflixit et per triennium bellum Narbonam obtinuit, expulsisque de tota Gotia homines illos, Christianos de servitio Sarracenorum liberavit. Solinoan quoque dux Sarracenorum, qui Barchilonam Gerundamque », *Annales Mettenses priores*, *op. cit*., p. 43, année 757-759.

[107] Sur cet épisode, qui a pu exister sous une autre forme dans une hypothétique version antérieure de la *Geste*, dans laquelle Aimeri de Narbonne remettrait lui-même la main de sa fille à Gerbert, voir la note 67, page 137.

[108] On peut se demander si la répartition des terres à ses alliés dans *Gerbert*, n'est pas un écho à la répartition du royaume envisagée par Charles Martel.

Ce pèlerinage nous permet de remonter une nouvelle fois au Xe-XIe siècle la datation des éléments qui ont nourri la composition de notre passage. En effet, si les reliques de Saint-Jacques sont inventées au début du IXe siècle (813 selon la légende), les premiers pèlerinages non espagnols ne remontent qu'à la moitié du Xe siècle (Godescalc, évêque de Puy-en-Velay, effectua son pèlerinage en 951), tandis que le véritable âge d'or du pèlerinage débute à la fin du Xe siècle, symbole de la *Reconquista* des royaumes musulmans du Nord de l'Espagne.

Plusieurs chansons de gestes font référence au pèlerinage (*Renaut de Montauban*, *Gui de Bourgogne*, etc.) ; la particularité de *Gerbert* est de le situer à la conclusion de l'œuvre. À n'en pas douter, cette place fait sens : aller à Saint-Jacques après une série de combats contre les Sarrasins et l'obtention des terres qui y sont liés, c'est figurer un prince chrétien reconnaissant l'action divine dans ses propres actes. Nous sommes donc toujours dans ce motif de l'apogée de Gerbert.

Mais, au-delà de cette portée symbolique, il faut également voir la fonction narrative de ce trajet vers Saint-Jacques, puisqu'il permet de retrouver Fromondin à Pampelune, cité qui se trouve sur la voie des pèlerins vers Compostelle. Ainsi, le pèlerinage sert de prétexte, au détour du chemin, pour une rencontre opportune[109]. Cela signifie-t-il que le dernier épisode de Gerbert soit une invention complète du poète soucieux d'en finir avec le dernier des Bordelais ? On peut légitiment le penser. On peut aussi envisager que le choix particulier de Pampelune soit en lien avec le motif de la rébellion gasconne qui fut au cœur de toute la conclusion. Nous avons évoqué plus haut la possible référence à l'expédition en 812 de Louis le Pieux, qui arriva jusqu'à Pampelune en passant par Dax, et qui visait à « châtier » l'esprit de rébellion des ducs de Vasconnie[110]. Cette expédition, si elle ne met pas fin aux tensions entre le pouvoir central de Louis le Pieux et le sud de l'Empire, permit de légitimer davantage ce pouvoir carolingien.

Si nous mettons de côté cette hypothèse, nous reste l'assassinat à proprement parler de Fromondin dans son ermitage. La scène fonctionne une nouvelle fois comme un écho au reste de l'œuvre. Le lieu peut évidemment évoquer la chapelle où est assassiné Garin. Les « trois couteaux » que fait acheter Fromondin à son écuyer ne sont pas sans rappeler les *trois fuelles d'erbe* que tient Bégon à sa mort[111]. Tuer Fromondin dans cet épisode final c'est donc

---

[109] L'utilisation de ce motif du pèlerinage le rapproche de celui des *Quatre fils Aymon* : c'est en repassant par la Gascogne, de retour de Compostelle, que Charlemagne découvre le château de Montauban.

[110] « At succedente aestate accito populi sui generali conventu, retulit eis sibi delatum rumorem, guod quaedam Vasconum pars jam pridem in deditionem suspecta, nunc defectionem meditata, in rebellionem assurgeret, ad quórum reprimendam pervicaciam ire publica utilitas postularet », *Vita Hludovici Pii*, 812. Jaime del Burgo, *Historia de Navarra*, *la lucha por la libertad*, Ediciones Giner, 1978, p. 259.

[111] Voir l'analyse que fait J.-C. Herbin dans son article « Trois fuelles d'erbe a pris entre ses piez. Recherches sur la Mort Begon dans *Garin le Loherain* », *Le Moyen Age*, 2006/1 (Tome CXII), p. 75-110.

symboliquement venger la mort des deux grands Lorrains Garin et Begon.

Dans le cadre de notre lecture historique, plusieurs sources hypothétiques sont à signaler pour ce dernier épisode. La première nous ramène naturellement au conflit franco-aquitain et concerne la mort du dernier descendant d'Eudes, Waïfre, assassiné sous les ordres de Pépin après une nouvelle tentative dé rébellion :

> Waïfer, informé de son approche, **prit la fuite**, selon son usage. Pépin envoya de quatre côtés différents les comtes de sa cavalerie et ses Leudes, pour qu'ils le cherchassent partout. Sur ces entrefaites, **le prince Waïfer fut tué par les siens** à l'instigation du roi, d'après ce qu'on rapporte[112].

Mais cette fin de la lignée des Aquitains n'a qu'un lointain lien (la trahison d'un proche après une fuite) avec la mort plus symbolique du dernier des Bordelais.

Une autre hypothèse, en cohérence avec ce que J.-C. Herbin avait noté pour l'épisode du crâne Fromont, nous conduit à envisager que le récit de la mort de Fromondin a été inspiré par certains assassinats racontés dans *L'Histoire des Lombards* de Paul Diacre. Les motifs de l'arme (ou de la cuirasse) cachée et de la trahison des serviteurs reviennent en effet à plusieurs reprises dans ce document. C'est notamment le cas avec la mort de Rotharit. Ce prince lombard voulait récupérer le pouvoir que venait d'obtenir le nouveau roi Liutprand. Il tente donc de l'assassiner, mais celui-ci est prévenu. Le roi décide alors de se confronter à Rotharit qui, découvert, tente malgré tout d'assassiner Liutprand, avant d'être finalement tué :

> Mais quand le roi Liutprand eut été confirmé au pouvoir, un parent **voulut le supprimer.** Il fit préparer un banquet dans sa maison de Pavie, où il dissimula les colosses armés chargés de tuer le roi pendant la réception. Informé de la chose, Liutprand le convoqua dans son palais**. Il le palpa sous toutes les coutures et**, **comme on le lui avait dit**, **mit la main sur la cuirasse que Rothari avait endossée sous son vêtement. Se voyant découvert**, **celui-ci bondit en arrière et tira son épée du fourreau pour frapper le roi qui à son tour dégaina la sienne. L'un des gardes du Roi**, **nommé Subo**, **cherchant à prendre Rotharit à revers**, **fut blessé au front**, **mais d'autres aussi se jetèrent sur lui et le tuèrent sur place**[113].

Une fois encore, il peut s'agir dans la *Geste* d'un écho involontaire à ce texte historique. Il est toutefois intéressant de noter qu'on y retrouve une « mise en scène » de la mort du traître assez similaire dans les deux cas. En effet, dans la tradition manuscrite, Gerbert est à genoux pour se confesser et tandis que Fromondin s'apprête à le frapper, Gerin, par derrière, intervient pour tuer le Bordelais. Cette structure, sans être tout à fait symétrique, se rapproche suffisamment de celle de Paul Diacre pour que nous la signalions ; d'autant que le récit que nous avons cité, en plus d'être extrait d'une source qui a probablement inspiré un autre épisode

[112] F. GUIZOT, *Collections*, *op. cit.*, p. 264.

[113] Paul Diacre, *Histoire des Lombards*, *op. cit.*, *VI-38*, p. 142-143.

proche, se situe dans le sixième livre de l'*Histoire des Lombards*, celui-là même qui fait référence à un certain Charles Martel.

Quoi qu'il en soit, Fromondin mort, les Lorrains, peuvent retourner en leurs terres. *Explicit la mort de Fromondin* pour *J*, des *Loherains* pour le reste de la tradition.

Au terme de cette relecture à la lumière de l'Histoire des trois mille derniers vers de *Gerbert*, et avant de réfléchir plus avant sur le sens de cette présence de l'Histoire, voici synthétisé l'ensemble des concordances possibles entre les textes épiques et celui des chroniques médiévales.

Événements dans *Gerbert de Metz*	**Événements liés à Charles Martel**	**Autres événements historiques**
v. 11485 et suivants : mariage de Gerbert avec la fille d'Yon d'Aquitaine.	735. Reconquête de la Gascogne à la mort d'Eudes.	
v. 11492 et suivants : paix entre Gerbert et Fromondin. Allégeance de ce dernier.	735. Paix entre Charles Martel et les fils d'Eudes. Allégeance de ces derniers.	
v. 11611 et suivants : expédition à Saint-Gilles en soutien à Raymond.	736. Expédition en Provence (Marseille, Arles, Avignon) en soutien à Abbon.	
v. 12162 et suivants : suite de l'expédition : siège de Terrasconne.	737. Suite de l'expédition en Provence : siège de Narbonne.	
v. 12188 et suivants : le roi Sarïon est appelé au secours de Terrasconne.	737. Arrivée du roi Amor au secours de Narbonne.	
v. 12513 : les Sarrasins sont noyés.	737. Les Sarrasins sont noyés après la bataille.	

v. 12598 et suivants : incendie de Saint-Seurin.		IXe siècle. Incendie de Saint-Seurin.
v. 12707 et suivants : épisode du crâne de Fromont. Gerbert utilise le crâne de Fromont pour un hanap. Il donne à boire à Fromondin, fils de Fromont.		VIe siècle. Le roi Alboïn utilise le crâne de Cunimond pour un hanap. Il donne à boire à Rosemonde, fille de Cunimond.
v. 13151 et suivants : siège de Fromondin qui se révolte contre Gerbert.		742. Révolte de Hunold Ier, fils d'Eudes. Siège de Bourges et Loches.
v. 13684 et suivants : meurtre des jumeaux d'Hernaut par Fromondin. Fuite de ce dernier peu après. Il devient ermite par remord.		744. Hunold crève les yeux de son frère puis se fait ermite
v. 14035 et suivants : Gerbert au secours de Narbonne.	737. Siège de Narbonne. 739. Charles Martel au secours d'Avignon.	749-59. Siège de Narbonne par Pépin le bref. 859. Les Vikings pillent Narbonne. IXe – XIe siècle. divers raids normands sur Narbonne.
v. 14180 et suivants : intervention de l'émir de Perse au secours de Narbonne.	737. Arrivée du roi Amor au secours de Narbonne.	
Mort de Gerin le converti.		754. Mort d'Ansemond du Goth allié de Charles Martel.

14365 et suivants : intervention des habitants de Narbonne pour chasser les Sarrasins.		759. Intervention des Goths de Narbonne pour en finir avec le siège.
v. 14376 et suivants : les Sarrasins sont noyés.	737. Les Sarrasins sont noyés après la bataille.	
v. 14590 et suivants : passage à Pampelune et mort de Fromondin.		812. Expédition punitive de Louis le Pieux contre les rebelles vascons.
v. 14715 et suivants : mort de Fromondin.		VIIIe siècle. Assassinat de Waïfer, descendant d'Eudes, par Pépin. VIIIe siècle. Assassinat de Rotharit par Liutprand alors que celui-ci allait être tué par le premier.

Il convient ici de souligner une dernière fois le statut hypothétique de l'ensemble de ces concordances. L'idée d'une écriture par recomposition de différents événements historiques autour de thématiques communes ne doit pas nous conduire à nous focaliser sur des recherches – peut-être vaines – de sources trop précises, qui peuvent être inconnues du poète. De plus, il ne faut pas oublier la part d'invention chez le poète, ni le recours à des motifs ou des *topos* du genre (et notamment celui de l'attaque sarrasine).

Reste que le cadre de lecture que nous avons ici dégagé pour les trois mille derniers vers semble permettre de mieux comprendre la construction de cette conclusion. C'est désormais au sens de cette intégration de l'Histoire dans la *Geste* que nous allons nous intéresser.

Conclusion. « Penser sans concept »[114]

« Qu'est-ce que la *Geste des Loherains* […] ? » s'interrogeait le grand inventeur du cycle

[114] Florence GOYET, *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière*, *op. cit.*

au XIXe siècle, Paulin Paris. « Je ferais peut-être bien de répondre comme l'auteur de la rédaction en prose du Saint Graal : "C'est l'histoire tirée de toutes les histoires" »[115]. Jamais intuition ne nous a semblé plus juste, notamment pour ce qui concerne la conclusion du texte. C'est à J.-C. Herbin que revient l'honneur d'avoir trouvé la « baguette divinatoire » dont rêvait le médiéviste pour trouver la source de ces histoires, et surtout « la manière relativement complexe et diffuse »[116] avec laquelle la fiction se rattache à elles. Les hypothèses que nous avons formulées dans cette étude ne font qu'accréditer un peu plus, nous semble-t-il, cette lecture historique du texte.

Nous admettrons, pour conclure cette étude, que la plupart des concordances relevées entre les chroniques médiévales et la chanson ne sont pas le fruit du hasard, mais correspondent à un travail de recomposition d'un poète cultivé. Il ne s'agit pas de valider toutes les interprétations précédentes, dont certaines peuvent être des *sur*-interprétations, mais de reconnaître qu'il paraît peu probable que le poète de *Gerbert* n'avait pas conscience des échos entre son texte et les chroniques carolingiennes. Nous reste à interroger la fonction de l'Histoire dans la conclusion de la *Geste*.

Une première hypothèse serait d'ordre narratologique. On sait que le texte de la *Geste des Loherains* tel qu'il nous est actuellement connu est le résultat d'adjonction de différents noyaux narratifs. La mort de Fromont rallié aux Sarrasins semble avoir constitué, dans l'esprit du poète, un dénouement concret à la *fable*, puisqu'elle est annoncée deux fois au début de *Garin*, soit près de vingt mille vers avant le récit de la bataille de Bordeaux. Nous avons ainsi pu noter que le reste du récit, après cette bataille, différait en partie du reste de la *Geste* et pouvait être perçu comme une nouvelle adjonction[117]. Cet épisode, qu'il soit autonome ou non, semble s'inspirer des chroniques carolingiennes. Il est possible d'imaginer que le poète à l'origine de la conclusion de *Gerbert* ait puisé dans l'immense corpus des annales les motifs susceptibles de s'accorder à l'esprit de son texte pour maintenir la tension narrative jusqu'à la mort du dernier Bordelais. Ainsi, les épisodes du crâne Fromont ou de la mort de Fromondin, ont pu être inspirés de l'*Histoire de Lombards* pour amener une conclusion satisfaisante pour les lecteurs.

Cette première hypothèse n'explique cependant pas le détour par la Septimanie, les invasions des Sarrasins, les deux mariages de Gerbert, qui semblent autant d'éléments

[115] Paulin PARIS, « Étude sur les chansons de geste et sur *Garin le Loherain* », *Le Correspondant*, LVIII, 1863, p. 722.

[116] Art. cit., p. 564

[117] C'était, nous l'avons déjà signalé, l'hypothèse de J.-P. Martin, à partir d'une analyse des motifs à l'œuvre à la fin de la chanson.

indépendants, éloignés du conflit central entre les Lorrains et les Bordelais[118]. C'est ici que notre hypothèse d'une ligne directrice inspirée de la vie de Charles Martel nous semble pertinente : le poète reprend, pour composer sa conclusion, les étapes de l'apogée du dernier maire du palais. Cette lecture du dénouement à la lumière des événements du VIIIe siècle nous paraît non seulement autorisée, mais également guidée par le poète, à travers les références plus ou moins précises à Ÿon de Gascogne, la bataille de Narbonne, etc.[119]. On peut ainsi se demander si faire référence à l'histoire politique du VIIIe siècle n'est pas pour le créateur de cette partie de la *Geste* une invitation à lire son œuvre comme un geste politique.

Or, voici justement comment Florence Goyet présente ses travaux sur l'épopée dans son ouvrage *Penser sans concepts* :

> La thèse défendue ici est que l'épopée guerrière est une **gigantesque machine à penser.** La guerre qu'elle décrit est une **métaphore qui mime une crise contemporaine du public pour lui donner les moyens de l'appréhender intellectuellement.** En l'absence des outils conceptuels que nous connaissons (historiques, juridiques, philosophiques), l'épopée permet une compréhension obscure mais profonde, efficace. Les outils conceptuels étant absents ou inopérants, **la compréhension se fait dans et par le récit**[120].

Si les chansons de geste ne sont pas tout à fait des épopées, les réflexions de la critique sont particulièrement enrichissantes, notamment lorsqu'elles parviennent à montrer que la *Chanson de Roland* « vient donner les moyens intellectuels de sortir de la crise due à la faiblesse royale du IXe siècle »[121]

Gerbert est-il une « gigantesque machine à penser » ? Comme l'écrit justement J.-C. Herbin dans son article « La *Geste des Loherains* et les annales carolingiennes », « réactiver dans certaines chansons de geste le monde carolingien revenait aussi à mettre sous les yeux du public, outre une vision positive de la lutte contre les Sarrasins, une image royale carolingienne accessoirement dégradée, avec un roi qui se révélait incapable de maintenir les grands féodaux dans la soumission »[122].

Pour la fin de *Gerbert*, ce n'est plus seulement dans le portrait « dégradé » du pouvoir central, mais dans celui d'un nouveau grand seigneur que, selon nous, le texte est bien une « immense machine à penser ». Dans la crise qui mine le pouvoir capétien, le poète donne à

---

[118] On remarquera cependant également que les batailles de Cologne s'éloignent elles aussi de ce conflit. La principale différence tient en ce que dans ces deux épisodes, la lutte entre les deux lignées n'est pas achevée – alors que rien ne vient justifier la reprise de celle-ci à la fin de la *Geste.*

[119] Tout en reconnaissant que le thème des luttes en Aquitaine ne peut être qu'un simple *topos*, tant la région était connue pour son instabilité politique.

[120] F. Goyet, *Penser sans concepts*, *Ibid*., p. 7.

[121] Id., *Ibid*., p. 223.

[122] Art. cit., p. 563.

penser la possibilité d'un autre pouvoir, qui pourrait ainsi être synthétisé :

– prise de possession de terres sans accord préalable avec l'ancien pouvoir central (avec la disparition progressive de l'autorité royale) ;

– lutte contre les Sarrasins (les XI-XIIe siècles sont marqués par les trois premières croisades, qui verront notamment mourir Raymond IV, comte de Saint Gilles) ;

– en lien avec le précédent point : unification du royaume par reconquête des terres (incarnée par les différents mariages de Gerbert, qui ne sont que politiques au final) ;

– en lien également : lutte contre les dissensions internes au royaume et élimination complète des branches rivales (et les épisodes de Géronville et de Pampelune font ici parfaitement sens) ;

– appui inconditionnel aux hommes qui dépendent de ce pouvoir (bataille de Saint Gilles et de Narbonne).

Ainsi, s'inspirer de la vie de Charles Martel – dans une large recomposition autour d'événements à la thématique commune – nous semble faire sens. Le poète de *Gerbert*, certainement conscient de l'écho qui se crée avec le début de l'œuvre, paraît retarder sciemment la conclusion logique du texte (à savoir la mort du dernier Bordelais) pour exposer « sans concept » sa propre vision du pouvoir dans un monde en crise.

Les conclusions de cette étude historique ne diffèrent donc pas des réflexions éclairantes de Marguerite Rossi, dans son article « Figures royales et conception de la fonction monarchique dans *Gerbert de Mez* ». La première, la critique a interrogé l'opposition entre les deux figures de la royauté de l'œuvre, Pépin et Gerbert : le roi de France apparaît selon elle comme « absorbé par les conflits de ses vassaux ; il ne se bat que pour garantir l'ordre intérieur, ou dans des guerres de défense »[123]. De leurs côtés, « Gerbert et Gérin, croisés et conquérants, sont l'incarnation d'un mythe et d'un idéal, Pépin est bien plus proche du roi de France dans sa réalité historique et politique »[124]. Et de conclure « deux représentations de la monarchie coexistent dans le poème : toutes deux sont autorisées par la tradition épique, et c'est bien la marque d'une chanson tardive que de pouvoir ainsi mêler des conceptions d'âge et d'origine différents ».

Tel est également notre point de vue. L'apport des possibles sources historiques que nous avons relevées dans ce chapitre vient encore appuyer et développer cette réflexion : en

[123] Marguerite ROSSI, art. cit.
[124] Id., *Ibid*.

s'inspirant probablement du parcours politique de Charles Martel et en y mêlant d'autres strates historiques, le poète-continuateur de *Gerbert de Metz* semble interroger la notion de pouvoir en la questionnant à travers le temps, et à l'adresse de son temps. Car, le thème des dissensions en Aquitaine n'est pas le propre des VIIIe et IXe siècles : n'oublions pas, en effet, qu'au cours du XIIe siècle (période pendant laquelle nous pensons que notre conclusion a été composée), le remariage d'Alienor d'Aquitaine avec le roi d'Angleterre modifie profondément le territoire du royaume français. Dans ce contexte, évoquer la prise et le maintien des terres aquitaines fait particulièrement sens pour le lecteur de l'époque.

Il en va de même avec le thème de la lutte contre les Sarrasins, qui ne correspond pas uniquement à la *Reconquista* du VIIIe siècle : dans le climat de résurgences des hérésies (dans le Sud de la France notamment)[125] et d'appels à la Croisade, les hauts faits des Lorrains ne pouvaient que résonner dans l'imaginaire du XIIe siècle.

Ces hypothèses de lecture dépassent cependant le seul cadre d'une étude de la conclusion du texte, qu'il nous faut, pour l'heure achever, et appellent d'autres travaux sur l'ensemble de la *Geste.*

[125] Dès le début du XIe siècle ; voir Pilar JIMENEZ-SANCHEZ, *Les Catharismes*, Presses Universitaires de Rennes, 2008.

CONCLUSION (PROVISOIRE)

« Pour qu'une œuvre soit vraiment inachevée [...], pour qu'elle nous invite à la continuer, il faut qu'à certains égards elle soit particulièrement soignée »[1]. Cette réflexion de Michel Butor nous semble parfaitement correspondre à l'idée que nous nous faisons de la conclusion de *Gerbert de Metz* et de la *Geste des Loherains* en général : s'il y a dénouement provisoire sur un plan narratologique, le soin apporté à la construction complexe de ce dénouement ne peut qu'interroger le lecteur lettré[2] qui doit « indéfiniment continu[er] »[3] l'œuvre pour en « atteindre encore et mieux »[4] le sens. Aussi, la relecture historique – politique ? – que nous proposons[5], en plus de son caractère hypothétique, est loin d'épuiser la signification du texte et ouvre la voie à d'autres travaux[6], démontrant, s'il le fallait encore, que notre *Geste* mérite une « place très-grande et très-belle dans l'histoire littéraire de la France »[7].

Car grande est l'œuvre dont l'étude *ja ne prendra fin*.

---

[1] Michel BUTOR, « La critique et l'invention », art. cit., p. 111-112.

[2] Si la *Geste* est lisible pour tout un chacun, les références aux annales carolingiennes semblent réservées à un public érudit au fait de l'histoire de Charles Martel.

[3] M. BUTOR, « La critique et l'invention », art. cit.

[4] Id., *Ibid*.

[5] Hypothèse qui s'appuie en grande partie sur les travaux de nos prédécesseurs, et notamment ceux de Jean-Charles Herbin, Jean-Pierre Martin et Marguerite Rossi.

[6] Et notamment sur la construction progressive de la *Geste*.

[7] Paulin PARIS, « Étude sur les chansons de geste et sur *Garin le Loherain* », *op. cit.*, p. 32

PRINCIPES D'ÉTABLISSEMENT DES TEXTES

L'édition proposée au lecteur vise deux objectifs :

– permettre au lecteur moderne d'accéder à la transcription la plus fidèle possible des différentes leçons pour la conclusion de la chanson ;

– proposer un véritable outil pour comparer ces leçons.

Ne pouvant physiquement faire figurer l'intégralité des textes dans une édition synoptique, et considérant que l'établissement d'un seul texte de référence accompagné de variantes n'était pas satisfaisant pour la compréhension de nos propos[1], nous avons décidé, en guise de compromis, d'aménager notre édition en deux parties ; la première pour les manuscrits complets *ABCDEJMNPRSV* et la seconde pour les trois manuscrits lacunaires IL^1Q.

À l'intérieur de la première partie, nous avons décidé de proposer une édition en regard des quatre grandes familles de manuscrits qui semblent se dégager : ABV_2, $CDJMV_1$, *EPRS* et *N*. Pour chaque famille, un manuscrit représentant a été choisi, les autres leçons étant renvoyées en variantes de bas de page[2]. Sur le sens et les raisons de ces regroupements, et sur le choix des manuscrits de référence dans chacune des familles, nous renvoyons le lecteur à notre chapitre consacré à l'étude de la tradition manuscrite.

Organisation des textes

Les textes sont présentés de la façon suivante : le récit progresse sur deux pages simultanément, que nous avons décidé de proposer en mode d'affichage « paysage ». La première page comprend sur la colonne de gauche le manuscrit de référence *A* et les manuscrits

[1] Ces deux points ouvrent selon nous la voie à une réflexion sur la pertinence des éditions électroniques, complémentaires aux éditions traditionnelles. Voir à ce sujet le numéro 73 de la revue *Médiévales* : « Le texte à l'épreuve du numérique » (Sous la direction de Anne Rochebouet, Presses universitaires de Vincennes, 2017). Voir également la thèse de Jean-Baptiste Camps, *La Chanson d'Otinel : édition complète du corpus manuscrit et prolégomènes à l'édition critique*, thèse sous la direction du Professeur Dominique Boutet, soutenue le 3 décembre 2016 à l'Université Paris Sorbonne.

[2] Sur un modèle donc proche de l'édition MACMILLAN de la *Chevalerie Vivien* (Centre universitaire d'études et de recherches médiévales d'Aix, *Senefiance* n°39, 1997).

BV₂ en variantes[3] avec en regard dans la colonne de droite le manuscrit de référence *D* et les manuscrits *CJMV₁* en variantes[4]. La seconde page comprend sur la colonne de droite le manuscrit de référence *E* et les manuscrits *PRS* en variantes avec en regard sur la colonne de gauche le seul manuscrit *N*. Lorsqu'une colonne est vierge, cela signifie que les manuscrits sont lacunaires pour ce passage.

Il en va de même pour les manuscrits IL^1Q, dont la pagination reprend celle des manuscrits complets, afin de permettre au lecteur de retrouver facilement la leçon correspondante dans la *Vulgate*. Nous avons, dans le même ordre d'idée, indiqué en bas à droite la numérotation des pages correspondantes dans les manuscrits complets.

Au bas de chaque colonne, sous la ligne, se trouvent d'abord les « leçons rejetées et remarques » du manuscrit de référence, puis les « variantes » des autres manuscrits.

Établissement des textes

Notre édition suit les principes synthétisés par Mario Roques dans les « Règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux »[5], même si nous avons finalement privilégié la numérotation des vers à gauche, tout en plaçant à droite les indications de folios.

Toutes les abréviations (noms de personnage, barres de nasalisation, apostrophes, barres et lettres suscrites, signes d'usage…) ont été, dans les textes de référence, signalées par l'utilisation des italiques[6]. Cet usage n'a pas été respecté dans les variantes où la crainte de la multiplication des caractères italiques nous a dissuadé d'une présentation qui aurait été plus complète, mais peut-être moins lisible[7]. Nous avons en revanche décidé de faire figurer dans les variantes toutes les formes graphiques des noms propres[8].

Les modifications du texte (correction du support dégradé[9] ou leçon inacceptable[10]) sont

---

[3] V_2 à partir du feuillet *V* 224.

[4] V_1 jusqu'au feuillet *V* 223 ; à noter qu'à partir du vers 1034, c'est le manuscrit *C* qui figure en texte de référence, *D* étant lacunaire d'une centaine de vers. Le choix de substitution s'explique par sa proximité avec *D*.

[5] Mario ROQUES, *Romania*, tome 52, 1926, p. 243-249.

[6] Exemple au vers 1 de *A* : Ta*n*t a Fro*mons* le droit chemi*n* tenu (pour : Tāt a Fro. le droit chemī tenu).

[7] Surtout pour les familles de manuscrits comprenant quatre leçons en variantes.

[8] Exemple au vers 131 de *E* : *Et* Gib*erz* a le roi Ger*in* mandei ; *variantes* : Girberz *PR*, Gerberz *S*. Ces formes ont été traitées dans différentes entrées de l'*Index des noms propres*.

[9] Exemple au vers13 de *R* : Li v[...

[10] Exemple au vers 32 de *A* : Vivre en ce bois *com*me [je] vif ici.

Différents types de correction sont possibles :

– les erreurs de syntaxe susceptibles de surprendre le lecteur (exemple au vers 583 dans *N* : J*us*qu'a*n* la cit, s'en [est] tantost ale[z]) ;

– les cas où une lettre ou un signe suscrit d'abréviation est oublié (exemple au vers 104 dans *D* : C[i]l Damedex

signalées par l'utilisation des crochets avec une note de bas de page[11] et une justification de la modification, si nécessaire, en note.

Abréviations. Explication des résolutions adoptées :

Il est inutile de développer ici, pour chaque manuscrit, une explication de toutes les abréviations[12]. De manière générale, pour les textes de références, nous avons eu soin de vérifier que les résolutions adoptées correspondaient à un développement attesté dans le manuscrit[13]. Lorsque l'abréviation pose un problème, nous avons décidé d'indiquer la difficulté en maintenant l'abréviation et en introduisant la formule *(sic)*[14]. Si plusieurs solutions pouvaient coexister par endroits, nous avons décidé de développer l'abréviation de la manière qui nous semblait la plus logique, et de faire une note à la fin de l'édition des textes signalant l'autre possibilité[15].

En ce qui concerne les textes en variantes, nous avons choisi de ne pas interpréter les abréviations pour lesquelles nous n'avions pas d'attestation suffisamment déterminante – c'est le cas pour les formes *Sarr'* qui auraient pu se développer *Sarrasin*, *Sarrazin* ou *Sarradin* ; de même pour les formes problématiques *Ge*. qui peuvent tout aussi bien qualifier *Gerbert* ou *Gerin*.

Les règles suivantes, sauf exception, ont été appliquées :

– Pour la barre de nasalisation : la plupart du temps, la barre est résolue en *n*, sauf en cas de nasale précédant un *p* ou un *b*, auquel cas la nasale est notée *m* suivant l'usage du français moderne (alternance qui n'est pas encore fixée en Ancien Français)[16] ;

– Le sigle tironien ⁊ est résolu en *er* ou *ier*[17] ;

– Pour les barres suscrites : la barre sur *q* est résolue en *que*[18]. Au-dessus de *ntre* ou *vtre*, elle est résolue par *nostre* et *vostre*[19]. Au-dessus de *mlt*, elle est résolue par *moult* ou *molt* selon

---

q*u*i lou mo*n*t doit sauv*er*).

[11] Sauf si la modification consiste à ajouter un élément absent du manuscrit, comme dans l'exemple précédent.

[12] Fro. = Fromont, Gerb. = Gerbert, etc.

[13] Ainsi l'abréviation *G*. dans *D* a été résolue *Girbert* et non pas *Gerbert*, du fait de la seule forme *Girb*. au vers 831.

[14] Exemple au vers 209 de *N* : « É vous le roi Gi. *(sic)* tout abrivé » (dans la *Vulgate*, il s'agit de Gerin).

[15] Exemple au vers 525 dans *E*.

[16] Voir par exemple les variations autour de *Panpelune*, *Pampelune*.

[17] Exemple au vers 72 dans *N* : arr*ier* ; vers 90 : *con*fort*er*.

[18] Exemple au vers 86 dans *E*.

[19] Exemple au vers 252 dans *N*.

les manuscrits[20] et les attestations complètes du mot que nous avons pu y rencontrer.

– Pour les voyelles suscrites : quand une voyelle est suscrite sur la lettre *q*, elle est résolue en u+ voyelle (*ui*, *ua*, …)[21] ; elle est résolue en *r* +voyelle ou voyelle+ *r* dans les autres cas[22].

Cas particuliers des manuscrits pour notre passage.

ms. B : abréviation *gn't* pour *gent* (*cf.* v. 124), à mettre en lien avec l'abréviation *gn'ci pour guenci* (*cf.* v. 328) ; abréviation *« d't »* pour *dont* (*cf.* v. 48).

ms. R : abréviation *su°* (sigle lunaire = *suus*), développée *sus*. Nous avons également décidé de développer pour ce manuscrit les formes avec ' par *-er-* : *ach'miner* pour *acherminer* (*cf.* v. 932), encore que ces résolutions soient discutables.

Cas particulier de V_2 :

Nous avons décidé de ne pas toucher aux formes particulières du manuscrit V_2, que nous avons signalé, pour la plupart d'entre elles, d'un *(sic)* : *ver* (pour *ber*, 1ère occurrence v. 459) ; *pied* (pour *pin*, 1ère occurrence v. 487) ; *baescheēs* (pour *bachelier*, v. *779*) ; *creement* (?, v. 506) ; *deet* (?, v. 503) ; *desronbre* (pour *desrompre*, v. *395*), *hasé* (?, v. 580) ; *auben* (pour *haubert*, 738 *V*) ; *piaude* (?, vers 580) ; *puissament* (?, vers 621) ; *par restant* (?, v. 508).

[20] Exemple *molt* dans *C* et *moult* dans *J.*

[21] Exemple au vers 292 dans *N* : q*u*i.

[22] Exemple au vers 3 dans *A* : t*r*ès.

NOTES

N. B. Chaque note est signalée dans les vers par un astérisque. Décision a été prise de rassembler dans un même appareil l'ensemble des notes concernant les différents témoins, en précisant les manuscrits plus spécifiquement concernés dans la numérotation des vers. Les remarques concernant la tradition dans son intégralité ont été indiquées par l'utilisation des caractères gras. Les remarques concernant une leçon placée en variantes ont été indiquées par l'utilisation des caractères italiques.

1 ***A*** – Notre passage commence après la fuite de Fromondin du siège de Géronville. Vaincu, le Bordelais reçoit une révélation au cours d'une messe à Pampelune, où il s'est réfugié : *Devant l'imaje s'estoit a genox mis. / Lors li ramembre de Bordiax, son païs, / Dont il estoit eslongiez et fuïs, / De ses nevex que il avoit ocis. / Bati sa coupe, si cria Dieu mercis, / Tenrement pleure des biax iex de son vis. / En son penser li est en talant pris / Que il voloit hermites devenir* (*Gerbert de Metz*, éd. P. Taylor, v. 13901-08).

2 ***A*** – La religion, qui a un rôle relativement discret dans le reste de la *Geste*, et notamment *Gerbert de Metz* (voir l'article de Jean-Pierre Martin « *Oratores* et *Bellatores* dans le cycle des Lorrains », *XIe Congrès Rencesvals*, 2, 1990, p. 26-38), occupe une place non négligeable dans notre passage notamment avec l'ermitage de Pampelune, mais également plus loin avec le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle ; voir *Intro*., p. 202. Voir également J. L. Roland Bélanger « Damedieus », *The religious context of the French Epic*, Droz, Genève, 1975.

5 *A* – *L'ermite troeve* pour *Trueve l'ermite* dans le reste de la tradition : premier exemple de leçon propre au seul manuscrit *A* avec cette inversion sujet-verbe. Les exemples de reformulation sont courants dans ce témoin ; voir *Intro*., p. 63 et suivantes.

10 *L* – Exemple de leçon brève propre au seul manuscrit *L* avec dix vers pour cette première laisse de notre passage contre douze dans le reste de la tradition (voir note **12** ***A***). On remarquera ainsi le remaniement des vers *El mostier entre, n'i a plus atendu. / L'ermite troeve, qui fu viex et chanu* en *O mostier entre, s'a l'ermite veü.* On remarquera également l'absence de l'interpellation de Fromondin *« Aiez merci de ce las mescreü »* ; voir *Intro*., p. 104.

12 ***A*** – Cette première laisse de notre passage est également la plus courte avec ses douze ou treize vers selon les manuscrits ; rappelons que la longueur des laisses est en moyenne, pour notre passage, de 55 vers dans *A*, 93 vers dans *D*, 97 vers dans *E*, 80 vers dans *N* ; voir *Intro*., p. 148 et suivantes.

12 *I* – Leçon fautive par inversion des vers 11 et 12.

13 *B* – Le qualificatif *blons*, s'il n'est pas fautif, est d'une utilisation qui semble rare pour désigner la blancheur des cheveux d'un personnage (l'adjectif s'employant plus couramment pour des cheveux blonds, sans idée de vieillesse).

16 ***A*** – Cette première scène de confession de notre passage fonctionne en probable écho avec celle du pèlerinage des Lorrains à la fin de l'œuvre. À noter l'opposition entre l'attitude de l'ermite qui est *toz aprestez de l'oïr* et celle de Fromondin à la fin du texte qui prépare sa vengeance en retardant la confession de Gerbert : *Dist Fromondins : « Segnor*, *or voz soufrez*, */ Et*, *s'il voz plaist*, *en vostre voie alez*, */ Car n'en sui pas aaisiez*, *Dex le set. / Al revenir par ci voz en venrez* ; */ Lors si serez asols et confessez* » (*A* 671-675).

17-18 J – Exemple de vers hypométriques courants dans le manuscrit *J*.

19 *AB* – Leçon à comparer avec le reste de la tradition pour un exemple de leçon brève d'un vers dans la famille *AB* ; voir *Intro*, p. 55 et suivantes.

20 ***A*** – Les neveux de Fromondin sont les fils d'Hernault et Ludie, les jumeaux Fromont et Begon, que Fromondin a tués au cours du siège de Géronville dans un accès de rage (*cf. Gerbert de Metz*, éd. P. Taylor, v. 13683-92).

21 J –J est le seul à proposer la forme *fillaus* pour désigner les enfants d'Hernaut (ils sont qualifiés de *neveux* dans le reste de la tradition). Il peut s'agir d'une manière d'accentuer encore la cruauté d'un crime commis contre des enfants dont Fromondin était le parrain et donc le protecteur.

22 et suivants S – Exemple, assez courant, de leçon isolée et brève dans *S* ; voir *Intro*, p. 96 et suivantes.

24 M – Exemple, assez courant, de leçon plus brève d'un vers dans *M*. Le cas est particulier ici, car il permet un rapprochement avec les manuscrits *EPRS* (rappelons que *M* est rapproché des autres manuscrits lorrains *EP* pour le reste de la *Geste*, mais que nous proposons de le rapprocher de *CDJ* pour notre passage) ; voir *Intro*, p. 78 et suivantes.

25 *EP* – Exemple, assez courant, de vers propre à ces deux seuls manuscrits ; voir *Intro*, p. 84.

30 et suivants *I* – La leçon courte de *I* pour ce dialogue entre Fromondin et l'ermite est à rapprocher de la leçon de *V* (voir vers 30 et suivants *D*) ; sur les difficultés à classer ce manuscrit, voir *Intro*, p. 103.

31 *EP* – Premier exemple de vers commun aux deux manuscrits en début de feuillet ; les deux leçons se suivant de manière symétrique ; voir *Intro*, p. 84 et suivantes, et note *480 P*.

37 *Q* – Exemple de rapprochement, rare, entre *Q* et *V* qui proposent le même premier hémistiche pour ce vers (voir 38 *D*) ; voir *Intro*, p. 108-109.

38 *AB –AB* sont les seuls à signaler ici, au moyen d'une majuscule, le commencement d'une nouvelle laisse, marquant plus fortement (en plus de la formule d'interpellation aux lecteurs-auditeurs) le passage du récit de la fuite de Fromondin à celui du retour de Gerbert. Il s'agit probablement de maintenir l'unité narrative propre à la laisse ; sur ce prologue interne, qui est un cas rare de transition explicite vers une partie de l'action, voir J.-P. Martin, *Les Motifs dans les chansons de geste*, *op. cit*., p. 239 et suivantes.

39 *Q* – Ce manuscrit est le seul avec *N* à raconter la mort de l'ermite. Voir note 46 *N*.

41 ***A*** – Le poète, en annonçant ici le retour de Fromondin à la fin du texte, indique l'impossibilité de terminer la narration sans une dernière confrontation entre les Lorrains et les Bordelais.

43 *E* – La leçon proposée par *E* pour cette phrase est compréhensible, mais il manque un verbe dans la subordonnée (*ens* a dû remplacer *est* au v. 42).

45 *Q* – Exemple, relativement courant, de leçon brève dans *Q* ; voir *Intro*, p. 106 et suivantes.

46 *N –N* et *Q* sont les seuls à faire référence à la mort de l'ermite ; voir note 38 *Q*.

48 B – Abréviation « d't » pour *dont*.

49 M – Il y a ici une incohérence dans *M*, puisque dans la *Vengeance Fromondin* qui continue *Gerbert*, il est dit que Gerbert a deux fils : Ÿon et Garin. Voir la *Vengeance Fromondin*, éd. Jean-Charles Herbin, vers 33 à 37.

49 *L* – Exemple courant de raccourci dans *L* avec l'absence du récit de l'enterrement de la première femme de Gerbert, présent dans les autres manuscrits de la tradition ; voir *Intro*, p. 104 et suivantes.

50 ***A*** – L'arrivée d'un héritier masculin fait partie des éléments symbolisant l'apogée de Gerbert, qui a défait les Bordelais et est désormais maître de la Gascogne.

50 *D* – Accent sur le *a* de *s'en* ***à*** *gité*. La présence de ce type d'accent est relativement fréquent dans ce témoin, sans que l'on puisse en extrapoler clairement la signification (isoler la lettre *a* pour éviter l'agglutination avec l'élément précédent dans le cas présent ?) ; voir note 75 *D*, 139 *D*, 205 *D*, 740 *D*, 803 *D*, 814 *D*, 916 *D* ; même remarque pour ***ò*** au vers 167 *D*, 987 *D* et 1005 *D*.

54 S – *S*, qui continue avec *Anseïs de Gascogne*, introduit ici deux personnages propres à cette chanson.

59 ***A*** – Le *païs* de Gerbert désigne la Gascogne acquise aux Lorrains après la bataille d'Aiz en Gascogne (=Dax). La région appartenait auparavant au roi Ÿon, suzerain de Fromont ; sur ce personnage, son lien avec les Bordelais, et l'attribution de la Gascogne, voir *Intro*, p. 165 et suivantes.

60 *N* – *Qui* n'a pas d'antécédent exprimé dans cette leçon ; il doit y avoir une lacune concernant l'arrivée d'un messager.

61 *N* – *N*, qui continue avec une chanson mélangeant *Anseïs* et *Yonnet*, adapte la leçon traditionnelle en nommant Anseïs le fils de Gerbert par ailleurs connu comme Ÿon ; voir *Intro*, p. 98 et suivantes.

62 P – La leçon de *P* est ici visiblement fautive, puisque la mort du fils de Gerbert ne correspond pas à la suite de l'histoire dans ce manuscrit.

64 ***A*** – La mort de la première femme de Gerbert peut passer pour une péripétie gratuite du texte. Nous pensons que les personnages féminins dans la conclusion de *Gerbert*, qui ne sont jamais individualisées (on parle de la fille du roi Ÿon de Gascogne, de celle du roi Aÿmer de Narbonne), sont en réalité des symboles pour les terres conquises par les Lorrains : le premier mariage de Gerbert incarne la prise de la Gascogne, le second celui de la Septimanie ; voir *Intro*, p. 140-41, 185-86 et note 434 *A*.

65 *A* – La forme substantivée *enfantier* n'est pas connue, semble-t-il, des dictionnaires d'ancien français.

68 *N* – Première apparition dans la *Geste des Loherains* de l'autre fils d'Hernaut et Ludie, qui aura un rôle important dans *Yonnet de Metz*, chanson qui se trouve à la suite de *Gerbert* dans le manuscrit *N*.

69 *EP* – *EP* sont les seuls à ne pas proposer un changement de laisse après ce vers, mais une réécriture des cinq vers suivants pour les intégrer à la laisse en *-ié* ; voir *Intro*, p. 84 et suivantes.

70 S – Il est remarquable que *S*, qui suit ici la leçon *EPR* pour ce qui est de ces cinq vers assonancés en -é (les autres manuscrits commencent à ce vers une laisse en -ié), indique un changement de laisse, qui correspond davantage au découpage du reste de la tradition. Voir également note 69 *EP*.

75 *D* – ***à**ìrer* ; voir note 50 *D*.

85 ***A*** – Le choix du nom *Ÿon* pour le fils de Gerbert peut surprendre, puisque « l'aiol » n'apparaît pas comme une figure positive dans la *Geste.* Jamais présent physiquement dans la narration, le personnage n'est évoqué que par son lien avec Fromont, dont il est le suzerain ; sur ce personnage, voir *Intro*, p. 165 et suivantes et *Gerbert de Metz*, éd. Taylor, v. 3070, 3336, 5239, 5260, etc.

93 S – *S* se débarrasse ici d'un personnage qui ne correspond pas à la continuation de son manuscrit, puisque c'est *Anseïs*, et non pas *Yonnet* qui prolonge *Gerbert* dans *S*. On remarquera que cette disparition est vite oubliée, puisqu'un seul vers suffit pour marquer le deuil de Gerbert avant la reprise des luttes en Septimanie marquée par l'arrivée du messager de Narbonne.

94 ***A*** – Première longue pause temporelle dans notre récit, caractéristique de la conclusion de la *Geste* ; sur cette pause, et sur son possible lien avec la vie de Charles Martel, voir *Intro*, p. 188 et suivantes.

100 ***A*** – Début de l'épisode de Narbonne, dernière grande bataille de la *Geste* qui marque un nouveau déplacement vers la Septimanie, région qui occupe la plus grande part de la conclusion ; sur ce déplacement de la narration, voir *Intro*, p. 187 et suivantes.

106 et suivant *Q* – Ces deux vers dans *Q* témoignent de l'originalité du manuscrit dans la tradition avec un hémistiche de fin de vers isolé et un vers inconnu des autres témoins.

108 ***A*** – Dans *La Vengeance Fromondin*, le personnage d'Aymeri est l'arrière-petit-fils de *Gerbert*.

110 *A* – Ce vers n'appartient qu'au manuscrit *A* et introduit un élément inconnu autant qu'ambigu : depuis quand Narbonne est-elle sous la suzeraineté de Gerbert ? Quand l'a-t-il confié à Aymeri ? Il semble que *A* ait perçu l'introduction de Narbonne comme un élément trop étranger au reste de la *Geste* et ait décidé d'introduire ce lien entre Gerbert et Aymeri.

126 *A* – Exemple, courant, de leçon allongée dans *A* et propre à ce seul manuscrit.

124 *B* – abréviation « gn't » pour *gent*.

124 et 125 L^1 – Les deux vers sont similaires dans L^1 et *CDJM*, rare témoignage d'un possible modèle commun à ces manuscrits ; voir *Intro*, p. 104 et suivantes.

125 *D* – *D* propose ici une leçon allongée, décrivant davantage la préparation des combats avant la bataille de Narbonne. Ce type d'allongement est typique du manuscrit ; voir *Intro*, p. 73 et suivantes.

126 *EP* – La référence à Saint Lis (Lix dans *P*), qui renvoie habituellement à Senlis, doit être une leçon fautive.

128 *A* – Gerin réalise ici sa promesse d'intervention armée auprès de son cousin face à une invasion sarrasine, promesse expressément formulée aux vers 11476-78 dans *Gerbert de Metz*, éd. cit.

133 et suivants *AB* – Ce passage est à comparer avec le reste de la tradition pour un exemple de leçon brève; voir *Intro*, p. 57 et suivantes.

134 *A* – Saint-Gilles et son seigneur Raymond n'apparaissent qu'à la fin de la *Geste* (*Gerbert de Metz*, éd. cit., v. 11938 et suivants). Ce toponyme renvoie à Saint-Gilles du Gard, dont la lignée des Raimondins détient le comté depuis Raymond IV de Toulouse (1042-1105) ; voir *Intro*, p. 191 et suivantes.

135 B – *quen* est un CR poétique utilisé pour éviter la forme *conte* à deux syllabes.

139 *D* – *Et G.* ***à*** *lou roi* ; voir note 50 *D*.

140 *A* – Il s'agit de Gerin le converti, seigneur de Terrasconne. La précision n'étant pas fréquente pour distinguer les deux Gerin, une certaine confusion naît de cette homonymie (voir note **274 *A***).

142 M – Probable répétition du premier hémistiche du vers 140.

143 *D* – Les huit jours sont un marqueur temporel courant dans notre passage ; voir note **477 *A***, **539 *A***, **551 *A***, **816 *A***.

143 *A* – Leçon de Taylor : *lieus*.

151 V – Exemple, relativement courant, de vers à la formulation propre au seul *V*. Voir *Intro*., p. 62 et suivantes.

155 B – Le manuscrit est le seul à proposer cette division du texte. *B* est le manuscrit qui propose le plus de laisses pour notre passage (dix-huit) ; voir *Intro*, p. 66 et suivantes.

167 *D* – *La messe òì* avec un accent sur le *o* ; voir notes 987 *D*, 1005 *D* et 50 *D* pour les *a accentués*.

182 *E* – La forme *atargié* est attendue ici.

188 *I* – Manquent ici cinq vers présents dans *CDJM*, ce qui semble éloigner *I* de cette famille ; sur les difficultés à classer ce manuscrit, voir *Intro*, p. 103 et suivantes.

191 *I* – L'hémistiche de fin de vers peut rapprocher *I* de *Q* (voir vers 192 *Q*). Ce type de rapprochement demeure exceptionnel cependant. Sur les difficultés à classer ce manuscrit, Voir *Intro*., p. 103 et suivantes.

197 EP – Ces deux témoins ont visiblement perdu le nom du Sarrasin (Ludaire ou Luquaire), d'où la forme *li quars* pour le quatrième (puisqu'il s'agit effectivement du quatrième combattant, *cf.* v. 189 *E*, 193 *E* et 196 *E*).

201 ***A*** – Il s'agit de Gerin le converti, anciennement Amaudas (ou Anadas), Sarrasin roi de Terrascon qui s'est converti à la foi chrétienne après la bataille de Saint-Gilles ; sur ce personnage, son baptême et ses possibles sources historiques, voir *Intro*, p. 200 et suivantes et *Gerbert de Metz*, éd. cit., v. 12531-35.

204 ***A*** – Sur la conversion de ce personnage, et sur le possible écho à la conversion de Fromont, voir *Intro*, p. 199-200.

205 *D* – *en* ***à*** *un* ; voir note 50 *D*.

207 *EP* – L'ordre des vers dans ces manuscrits va à l'encontre de l'action décrite dans la tradition. Alors que le texte dit dans les autres témoins que Gerin de Terrasconne intervient après la mort d'un chevalier de Gerbert tué par Ludinas, c'est Gerin de Terrasconne qui semble être victime du Sarrasin ici. Voir note 211 *P*.

209 *E* – La leçon de *E hardi* est isolée dans la tradition qui rappelle, de manière plus pertinente, que Gerin est *convers*.

211 P – L'évocation de *Mauvoisin* dans *P*, leçon isolée dans la tradition, est peut-être fautive, mais peut aussi marquer une tentative pour clarifier l'ambiguïté créée au vers 207 *EP* (voir note). À noter que cette possible correction se heurte à la suite du récit, puisque Gerbert, après cet assaut de Mauvoisin dans *P*, loue l'action de Gerin dans tous les manuscrits, *P* compris.

215 *D* – La forme *huime* pour *heaume* ne semble pas connue des dictionnaires d'ancien français.

219 R – La forme *si'n a* (pour *si en a*) pourrait également se lire sous la forme de l'enclise *sin a* ; nous avons préféré éditer cette première forme dans tous les cas de notre manuscrit (v. *219 R*, *763 R*, *925 R*, *1000 R*).

232 *Q* – « Les Païens le fuient comme la brebis fuit le loup ». La formulation est isolée dans la tradition du passage. On la trouve aussi dans *Gille de Chin* ; pour d'autres comparaisons animales du même type, voir Baudouin van den Abeele, *La Fauconnerie dans les Lettres françaises du XIIe au XIVe siècle*, Leuven University Press, 1990, p. 294-96.

240 *EPRS* – La formulation *com chevaliers* est un exemple, courant, de formulation propre à cette seule famille ; voir *Intro*, p. 82 et suivantes.

242 *A* – Leçon de Taylor : *en estor sist*.

247 ***A***. L'intervention d'une nouvelle armée sarrasine au secours du siège de Narbonne peut évoquer la véritable bataille de Narbonne de 737 au cours de laquelle une armée venue d'Espagne intervient pour contrer Charles Martel dans sa tentative pour récupérer la ville. Sur ce point, voir *Intro*, p. 200 et suivantes.

249 JM – Premier exemple pour notre passage d'une omission propre aux seuls *JM*. Pour un vers ajouté à la tradition propre à ces deux manuscrits, voir le vers 262 par exemple. Sur ce rapprochement entre les deux manuscrits ; voir *Intro*, p. 75 et suivantes.

251 *N* – La leçon de *N* pour ce vers est isolée dans la tradition et nous semble donc un remaniement fautif à partir de la forme *En .V. eschieles sont rangié et parti*.

251 B – *voi* est une forme de possessif picard rare.

254 RS – Exemple de rapprochement, peut-être fortuit, entre *R* et *S* ; voir *Intro*, p. 92-93.

256 N –N recourt à plusieurs endroits à des formulations de type proverbial ; voir les vers 672 et 688.

262 *JM* – Voir note *249 JM*.

267 ***A*** – Rare courte laisse de notre passage (voir note **12** ***A***). Cette répartition des hommes marque une coupure dans la narration de la bataille de Narbonne, qui se compose de deux parties.

269 B – *vint* pour *vit* est une confusion picarde ; *cf. Le Roman d'Abladane*, éd. Giovanni Palumbo, Champion, CFMA n°164, Paris, 2011, note 48, p. 117.

273 B – abréviation « gn't » pour *gent*.

274 ***A*** – Commence avec cette répartition des Lorrains avant la bataille de Narbonne une série de dissonances dans la tradition manuscrite, due notamment à l'homonymie des Gerin de Cologne et Terrasconne ; sur ce point, voir *Intro*, p. 109 et suivantes.

275 B – La formulation surprend, mais il peut s'agir d'un emploi adverbial de *a fuison* qui, comme *fuison* employé seul pourrait avoir une simple valeur d'insistance (cf. *FEW*, III, p. 914b) ; l'expression aurait alors un sens analogue à ce que l'on trouve dans les autres témoins *(a bandon)*.

277 *A* – Sur ce vers, et sur les contradictions de la tradition manuscrite, voir *Intro*, p. 109 et suivantes

282 M – La leçon *departis* est peu claire.

292 V – Le manuscrit *V* est le seul à rappeler dans ce passage le lien entre Ludaire et l'émir.

293 *Q* – Commence après ce vers une lacune non matérielle dans *Q*, puisque le récit reprend au cœur de la bataille de Narbonne alors que la répartition des hommes n'est pas achevée. Nous estimons la lacune à environ trois cents vers ; voir *Intro*, p. 106.

295 *A* – La forme *fif* pour *vif* est inconnue des dictionnaires d'ancien français.

305 *E* – La forme *atarser* ne semble pas connue des dictionnaires d'ancien français (on peut envisager une forme dévoisée d'*atargier*).

309 *Q* – Exemple, plutôt rare, de variation dans la première partie du vers ; voir *Intro*, p. 107.

314 *E* – La forme *eslaiier* (« s'élancer ») est très rare ; le *DEAF* provisoire n'en relève que trois exemples (sous *eslaer*) dont un dans *De la bonne empereis qui garda loiaument sen mariage*, éd. E. von Kraemer, Helsinki, 1953, v. 2151.

317 *A* – Un motif de combat manque dans le seul manuscrit *A*.

317 B – *Gerbers le voit*, *le sens quida marir* est une répétition par anticipation du vers *A* 318 ; dans le troisième vers de l'ajout, *le grant randon* est une forme de complément circonstanciel de manière non prépositionnel.

328 B – Abréviation « gn'ci » pour *guenci*.

340 B – L'utilisation de la P6 *font* est peu logique.

355 *Q* – Exemple, relativement courant, de formulation du dernier hémistiche propre au seul *Q*. Voir *Intro*., p. 108.

361 et suivants *A* – La structure de ce passage semble être construite en écho avec les vers *A* 309 et suivants.

366 *N* – Nous n'avons pas pour l'heure trouvé d'explication à la forme *guedir*.

375 *AB* – Première rupture narrative importante dans *AB* par rapport au reste de la tradition. La laisse ne compte ici que dix-neuf vers et enchaîne sur une série de combats sans lien cohérent. Dans le reste de la tradition, cette laisse compte une centaine de vers, qui racontent notamment la mort de Gerin de Terrasconne ; voir *Intro*, p. 55 et suivantes.

381 B – abréviation « gn't » pour *gent*.

376 *A* – Les deux laisses IX et X (dans *A*) montrent une construction en écho, avec ici un début de laisse figurant la difficulté des Sarrasins, sauvés par l'arrivée d'un nouvel émir.

383 *E* – La base *firir* pour le verbe *ferir* est relativement rare.

391 *EPRS* – Exemple de vers propre à la seule famille *EPRS* ; voir *Intro*, p. 82.

392 *A* – Ce récit de la mort du sénéchal Gerin est confus dans de nombreux manuscrits de la tradition, du fait de l'homonymie des deux Gerin.

395 *A* – Il manque ici la mention à l'écu dans ce motif de combat (on ne sait pas ce qui est brisé).

397 *AB* – Seconde rupture d'une quarantaine de vers dans les manuscrits *AB* par rapport au reste de la tradition. La laisse compte soixante-quinze vers dans ces deux manuscrits pour plus d'une centaine dans le reste de la tradition. Cette rupture nuit à la compréhension du texte, puisque les récits de la mort de Raymond et de la vengeance qu'en tire Gerbert manquent. À noter que la continuité du récit dans *AB* est peu logique, puisque les Sarrasins décident de fuir après un coup victorieux de leur champion ; voir *Intro*, p. 55 et suivantes.

399 *N* – Exemple de remaniement dans *N*, avec une leçon brève à comparer à la tradition ; voir *Intro*, p. 99 et suivantes.

408 M – Exemple de leçon brève dans *M*, notamment dans les motifs de combat. Voir également vers 412. Sur cette leçon, voir *Intro*, p. 75 et suivantes.

409 *P* – La formulation de *P* est peut-être une tentative pour éviter la répétition sur deux vers, présente dans *E*, du nom du païen Leudermas.

411 *A* – Le sort réservé aux Sarrasins fuyant la bataille peut rappeler celui des envahisseurs musulmans après la bataille historique de Narbonne, même s'il semble s'agir d'un élément courant dans *Gerbert* ; voir *Intro*, p. 199

419 *EPR* – Exemple de leçon propre à ces trois seuls manuscrits ; voir *Intro*, p. 83.

420 *E* – Le polyptote *aïr* / *aïreis* est peut-être fautif.

422 V – La leçon de *V* est peu claire pour ce vers.

424 *AB* – La leçon de ces deux manuscrits relate donc l'enterrement de deux chevaliers (Gerin de Terrasconne et Raymond de Saint-Gilles) dont la mort n'est pas racontée. Voir note *AB* 397.

428 C – Rare exemple de vers manquant dans le seul *C* ; voir *Intro*, p. 71 et suivantes.

429 *A* – Le motif des « funérailles » est particulièrement attesté dans la *Geste des Loherains* ; voir J.-P. Martin, *Les Motifs dans la chanson de geste*, *op. cit.*, p. 311.

429 P – L'absence des vers 429 et 431 dans *P* nuit à la compréhension du dialogue, puisque l'indication de l'intervention de Gerin manque.

431 V – Manquent trente vers de la tradition à partir de ce vers, soit l'équivalent d'une colonne ; voir *Intro*, p. 72 et suivantes.

434 *A* – Cette scène de (re)mariage de Gerbert est à comparer avec celle qui raconte l'union de Gerbert et de la fille du roi Ÿon de Gascogne (*Gerbert de* Metz, éd. cit., vers 11409). On retrouve, dans les deux cas, la présentation de la fille du seigneur mort assiégé après la bataille remportée par le Lorrain, la conduite par des ecclésiastiques qui invitent Gerbert à l'épouser, les doutes de Gerbert quant à cette union, l'intervention de Gerin comme conseiller et la décision finale de son cousin. Dans les deux cas, l'argument qui semble le plus pertinent est l'acquisition d'une nouvelle terre. Les femmes dans la conclusion de *Gerbert* n'ont pas d'autre valeur : on ignore leurs noms, et elles disparaissent de la narration après le mariage ; voir aussi la note 64 *A*.

435 *N* – L'expression *lonc jor* n'est pas d'un emploi courant. On la rencontre aussi dans *Guillaume de Palerne.*

440 *D* – La structure de ce passage semble être construite en écho avec les vers *D* 232 et suivants.

440 J – L'indication d'une nouvelle laisse dans *J* est intéressante puisqu'elle correspond à l'importante lacune dans les manuscrits *AB* ; voir *Intro*, p. 76.

441 R – La forme *panné* en ce sens ne semble pas connue des dictionnaires d'ancien français. Faut-il comprendre *depanné* avec *de* en facteur commun à *ronpu et panné* ?

443 J – Tout le long des colonnes du feuillet *J* 254 ab, on trouve écrit dans le sens vertical « Jean », « maistres », « maistorce », etc.

444 B – abréviation « gn't » pour *gent*.

445 et suivants R – Exemple de leçon propre à *R* dans ce motif de combat ; voir *Intro*, p. 93 et suivants.

446 *A* – Notons que le pouvoir central qu'est censé incarner Louis, qui était au cœur de l'argumentaire de Gerin lors du premier mariage de Gerbert (*Gerbert de* Metz, éd. cit., vers 11464), a disparu ici.

449 V – Sur les raisons qui nous ont conduit à rapprocher *A* et V_2, voir *Intro*, p. 66 et suivantes.

450 V_2 – Premier exemple des nombreux vers hypométriques de ce témoin pour le second copiste ; voir *Intro*, p. 66 et suivantes ; de plus, la forme *vost'* est difficile à comprendre : *vostos* ? *vostus* ? Faut-il comprendre *vostrë us* ou *vostrë oes* ?

452 *A* – Rare cas de reprise aussi longue entre la conclusion d'une laisse et l'ouverture de la suivante (*cf.* v. 434-450). La conclusion de *Gerbert* propose le plus souvent un enchaînement rapide entre deux laisses.

456 V_2 – Premier exemple des nombreuses fausses assonances de ce témoin pour le second copiste ; voir *Intro*, p. 66 et suivantes.

459 V_2 – Premier occurrence de « ver » pour « ber », caractéristique de notre passage pour le second copiste ; voir *Intro*, p. 66 et suivantes.

464 B – Exemple de leçon brève propre au manuscrit *B*, phénomène rare comparé au manuscrit *A* ; voir *Intro*, p. 65 et suivantes.

466 *A* – Il est intéressant de comparer ici les différentes leçons portant sur le mariage de Gerbert et de la fille du roi de Narbonne : récit rapide dans *AB*, elliptique dans *N*, description formulaire des noces dans la plupart des manuscrits de la *Vulgate*, délayage du motif dans *D*.

470 *A* – Après ce vers, la femme de Gerbert va quasiment disparaître de la narration ; voir note **434 *A***.

477 *A* – voir note **143 *D***.

480 *D* – La structure de ce passage semble être construite en écho avec les vers *D* 351 et suivants.

480 P – Premier exemple dans notre passage de l'utilisation par le copiste de *P* d'écriture factice afin d'arriver, en fin de colonne, au même nombre de vers que son modèle (*E* ?) ; sur ce point, voir également Careri Maria, « Codici facsimilati e tradizione attiva nella *Geste des Loherains* », *Romania*, tome 119, n°475-476, 2001, p. 323-356. À noter le vers suivant, isolé

au seul *P*, dont la leçon est peu claire : qui prononce ce discours direct ? A l'intention de qui ? Voir *Intro*, p. 88 et suivantes.

481 *EPR* – Que Gerbert – et non pas Gerin – soit ici le chevalier qui part au combat contre Malatré n'est pas logique pour la suite de la narration, puisque c'est au cours de ce combat que Gerin meurt ; voir note 490 *E* et *Intro*, p. 83.

484 *A* – Le voyage de retour constitue une sorte de mise en ordre des affaires du royaume de Gerbert ; voir *Intro*, p. 202 et suivantes.

487 V_2 – Premier occurrence de « pied » pour « pin », caractéristique dans notre passage pour le second copiste de *V* ; voir *Intro*, p. 66 et suivantes.

488 *D* – S'il n'est pas davantage explicité, le lien entre la mort d'un Toulousain à ce vers et l'action de Gerin le converti, qualifié plus bas (vers *D* 510) de seigneur de Toulouse dans certains manuscrits, peut être déduite.

490 *EP* – Le passage qui suit est une adaptation propre aux seuls *EP* de la mort de Gerin ; voir note 481 *EPR* et *Intro*., p. 84 et suivantes.

492 R – Les vers ajoutés par le copiste de *R* sont certainement une tentative de correction de la leçon fautive du vers 481 *E* (voir note) ; voir *Intro*., p. 93 et suivantes.

493 *D* – La structure de ce passage semble être construite en écho avec les vers *D* 431 et suivants. À la différence du premier passage, Gerin le converti meurt au cours de son assaut vengeur et les cris de joies de Gerbert (v. 444 *D*) sont remplacés par des lamentations (v. 509).

493 M – Le copiste a d'abord écrit *Ger*' ou *Gir*', puis a cherché à rectifier en mettant un *-e* à l'initiale et en biffant et exponctuant *er*'/*ir*'. Cette correction du copiste illustre parfaitement une des difficultés de lecture (et probablement d'écriture) de *Gerbert de Metz*, ou les personnages principaux ont des noms proches par l'initiale.

510 *D* – Sur la dénomination *Toulouse* / *Terrasconne* / *Cologne*, voir *Intro*, p. 198 et suivantes.

514 D – Flori, le cheval emblématique de Gerbert n'est que peu présent dans notre passage, avec une ou deux références selon les manuscrits.

517 S – Exemple, assez courant, de formulation propre au manuscrit *S* dans le deuxième hémistiche ; voir *Intro*., p. 96 et suivantes.

525 *E* – Il doit s'agir, pour *Gerins*, d'une leçon fautive du fait de l'abréviation.

527 *N* – La forme *Diox* se rencontre ailleurs dans le manuscrit et notamment dans la partie consacrée à *Anseïs de Gascogne.*

532 M – Exemple de formulation propre au seul manuscrit *M* ; voir *Intro*, p. 78 et suivantes.

537 *D* – La structure de ce passage semble être construite en écho avec les vers *D* 370 et suivants.

539 *A* – Voir note **143 *D***.

540 P – Exemple de vers propre au seul *P*, qui parvient ainsi au même nombre de vers que son modèle (*E* ?) ; voir note *480 P*. À noter que ce vers est peu logique dans le récit ; voir *Intro*, p. 88 et suivantes.

543 *N* – En l'absence de discours dans le contexte, l'expression *a icest mot* est complètement lexicalisé au sens de « alors ».

544 et suivants M – C'est un motif complet qui manque ici dans la leçon de *M*.

547 *N* – *N* multiplie dans ces trois vers les marques de la virtualité du projet de Fromondin : *c'est porpensez*, *së il puet*, *se s'apence*. Ces marqueurs semblent indiquer l'impossibilité du projet de Fromondin, qui n'est qu'une vue de l'esprit.

549 *D* – La structure de ce passage semble être construite en écho avec les vers *D* 400 et suivants.

551 *A* – Voir note **143 *D***.

553 *N* – L'expression *tresmuer sa voix* doit certainement signifier « transformer sa voix pour la rendre méconnaissable ». Nous n'avons pas trouvé cette expression dans les dictionnaires d'ancien français consultés, mais Tobler-Lommatszch signalent *müer sa voiz et sa parole* dans *Le Roman de Rou*, III, 1673.

559 V – *V* propose à presque chaque apparition d'Hernaut ce type de paraphrases peu cohérentes, voire dans certains cas illogiques.

568 *D* – La structure de cette fin de laisse semble être construite en écho avec la fin de la laisse précédente.

574 *D* – Rare cas dans *D* de répétition d'assonance, d'autant plus surprenante que la forme *Sarrazin* est inconnue dans le reste de notre passage pour ce témoin

575 C – Voir note *493 C*.

579 *E* – La forme *descroisir* ne semble pas connue des dictionnaires d'ancien français.

580 *N* – Le sens de ce vers nous demeure pour l'heure obscur.

581 *E* – La leçon de *E*, beaucoup plus courte pour ce passage, est à comparer avec le reste de la tradition.

589 M – Il est à remarquer ici que *JM* suivent la même leçon pour deux vers consécutifs (*Par mi lo cors li a son espiet mis / Plaine sa lance a terre l'abati*), bien que les deux témoins se distinguent par ailleurs avant et après ces vers.

590 *A* – Sur un plan narratologique, le texte aurait pu s'arrêter ici avec les pleins pouvoirs de Gerbert sur la Gascogne et la Septimanie. Reste le cas de Fromondin, qui ne semble pouvoir disparaître pour le poète sans une fin définitive ; voir *Intro*, p. 132 et suivante.

591 *A* – Leçon de Taylor : *f. aaisé et (+1).*

591 J – Les vers manquants dans *J* rendent la lecture du passage complexe ; voir *Intro*, p. 71 et suivantes.

593 V – *Gevardin* doit probablement être une création de *V* afin de clarifier la fâcheuse confusion de la forme « *le seneschal Gerin* » qui peut aussi bien signifier « le sénéchal de Gerin » (cas régime absolu) ou « le sénéchal Gerin ».

594 *A* – Ce pèlerinage, qui peut paraître gratuit sur le plan de la narration, a une fonction évidemment symbolique (rendre grâce à Dieu). Il permet cependant également d'achever de manière définitive le conflit entre les Lorrains et les Bordelais en mettant Fromondin sur la route des Bordelais.

594 *EPR* – Cette malédiction n'est propre qu'à ces trois manuscrits.

597 et suivants *DCJM* – Ce motif de combat est propre à ces seuls manuscrits ; voir *Intro*, p. 69 et suivantes.

597-98 *N* – Voir note 256 *N.*

613 R – Exemple courant de formulation propre au seul *R* ; voir *Intro*, p. 93 et suivantes.

616 *D* – La leçon de *D* est ici stylistiquement remarquable par le parallélisme entre les vers 616 et 617 ; voir *Intro*, p. 71 et suivantes.

618 *ABV* – Cette répartition en laisse n'est propre qu'aux manuscrits *ABV*. Voir *Intro*., p. 55 et suivantes.

619 R – Exemple, plutôt rare, de variation en début de vers ; voir *Intro*, p. 93 et suivantes.

625 *CDJM* – Ce cri des Sarrasins n'est propre qu'aux manuscrits de cette famille ; voir *Intro*, p. 69 et suivantes.

627 ***A*** – Pampelune est bien sur la route des pèlerins pour Compostelle. Il peut également s'agir d'une référence à l'expédition de Louis le Pieux, en 812, pour écraser la rébellion vasconne et qui l'a mené jusqu'à Pampelune ; voir *Intro*, p. 201 et suivantes.

623 M – On appréciera ce vers propre au seul manuscrit *M*.

632 R – La forme *votiz* n'est pas claire ici. Le copiste doit confondre *pales* (*<pallium*) avec *palais*.

637 *EPR* – La leçon de ces trois manuscrits avec sept ecclésiastiques est isolée dans la tradition et surtout en contradiction avec le vers 658 *E* où les archevêques ne sont plus que deux.

638 ***A*** – Malgré nos recherches, aucun bois du « Gaut » n'a pu être localisé aux alentours de Pampelune ou ailleurs. La dénomination « Gaut » (c'est à dire « le bois ») semble plaider pour une localisation imaginaire.

638 *N* – La forme *apromer* peut surprendre, puisque l'étymon latin *approximare* laisse attendre une forme *apromier* (qui fausserait l'assonance ici).

639 *AV –AV* sont soucieux d'un certain réalisme temporel dans notre passage, puisque les dix années d'ermitage de Fromondin correspondent bien aux sept années de paix après la bataille de Saint-Gilles et aux quatre après la bataille de Narbonne. Les autres témoins donnent vingt ans d'ermitage à Fromondin.

642 ***A*** – La remarque de Gerbert est à double sens : Dieu les a justement menés à un ermitage pour se confesser, mais il les a surtout menés à la cachette de Fromondin – ce que ne peut savoir Gerbert.

650 ***A*** – Partis de Gascogne avec vingt chevaliers chacun, puis dix pour aller à l'ermitage, les Lorrains ne seront plus que trois à leur retour auprès de Fromondin – il semble y avoir ici une volonté de réduire progressivement le nombre de personnages pour concentrer la narration sur Gerbert, Gerin, Mauvoisin et Fromondin.

656 et suivants *N* – à partir de ces vers, la leçon proposée par *N* diffère de la tradition non pas par réduction, mais par allongement (notamment avec un dialogue opposant Gerbert et Fromondin absent du reste de la tradition) ; voir *Intro*, p. 99 et suivantes.

660 ***A*** – Ce type de formule interpellant le lecteur-auditeur est relativement rare dans notre passage. Notons l'ouverture d'une laisse proposée seulement par ABV_2 à ce vers.

673 ***A*** – L'attitude de Fromondin retardant la confession des chevaliers est à l'opposé de celle du premier ermite à l'arrivée du Bordelais ; voir note **16** ***A***.

672-73 *N* – Formulation parémiologique, à rapprocher de « Tel cuide autre enguiner ki enguine sei meïsmes » (Jospeh Mozawski, *Proverbes français antérieurs au XVe siècle*, Champion, CFMA n°47, Paris, 1925, n° 2338) ou encore « Teus cuide venchier sa honte qui la croist » (*id.*, n° 2351). Voir aussi James Woodrow Hassel Jr, *Middle French Proverbs*, *sentences and proverbial phrases*, Pontifical Institute of Medieval Studies, Toronto, 1982, H68, p. 137.

681 S – Apparition d'Anseïs rendant possible et légitime la continuation du manuscrit avec la chanson d'*Anseïs* ; voir *Intro*, p. 93 et suivantes.

684 *N* – C'est à ce vers que débute l'édition d'*Yonnet* par Jean-Charles Herbin (Société des Anciens Textes Français, Paris, 2011).

688 *N* – Formulation qui évoque le proverbe « Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera » ; voir note 256 *N*.

689 *N* – Annonce du *Yonnet-Anseïs* qui suit directement dans ce manuscrit.

698 *A* – *morrént* doit être une forme oxytonique de la P6 (on rencontre de telles formes dans *La Chevalerie Vivien*, éd. MacMillan, et *Hervis de Més*, éd. Herbin).

703 S – A partir de ce vers, la leçon de *S* est confuse : pourquoi le fils de Gerin de Terrasconne se trouve-t-il avec le fils de Raymond de Saint Gille ? Nous pensons que le copiste de *S* a commis une erreur de copie, qu'il cherche à masquer en adaptant son texte à l'apparition inexpliquée du fils de Raymond, notamment en conjuguant les verbes à la troisième personne du pluriel. Ces corrections vont cependant à l'encontre du vers 726 où il n'y a plus, semble-t-il, que le fils de Gerin à être couronné ; voir note *731 S*.

711 V_2 – La forme *vesperé*, pour *vespré*, est inconnue des dictionnaires d'ancien français.

724 *DCJM* – Ouverture d'une nouvelle laisse sans changement de timbre. Cette division du texte n'existe que dans cette famille. Sur le plan de la narration, elle indique une étape importante dans la carrière politique de Gerbert, puisqu'avec ce mariage avec la fille d'Aymeri de Narbonne, le pouvoir du Lorrain est à son apogée ; voir *Intro*, p. 69 et suivantes.

727 *AV* – Dans *AV*, Gerbert soupire, alors que, dans *B*, il rit à la découverte de la trahison envisagée par Fromondin. Les deux attitudes sont compréhensibles : lassitude de cette guerre qui « ja ne prendra fin » contre les Bordelais ; joie d'en terminer avec Fromondin.

731 *EPR* – La leçon dans ces trois manuscrits est visiblement incomplète, puisque manque l'apparition de la fille de Raymond à qui s'adresse Gerbert.

731 S – L'apparition de la femme de Raymond de Saint-Gilles, inconnue du reste de la tradition, peut s'expliquer par l'évocation prématurée du fils du comte de Saint-Gilles quelques

vers plus haut (voir note *703 S*). Il est possible également que *S* suive une tradition qui n'a pas laissé de trace, puisque *EP* sont fautifs sur ce passage (il manque clairement un vers qui devait introduire la fille ou la femme de Raymond). À noter qu'au vers 789, *EP* évoquent *la fame au conte* et non pas *la fille*.

732 *D* – Cette remarque sur l'impossibilité de loger dans Terrasconne (remarque absente des manuscrits *ABV*) peut être une réminiscence du poète concernant Tarrasconne en Provence, petite cité sur la route des pèlerinages ; sur cette ville, voir *Intro*, p. 189 et suivantes.

734 *D* – Comprendre « seul Gerbert y entre, avec ses seuls barons c'est-à-dire pas avec toute l'armée », e*t li barnez* étant un sujet en expansion tardive.

740 *D* – *son* ***àè*** ; voir note 50 *D*.

747 C – Par deux fois dans notre passage (vers 747 et 836), le copiste de *C* prolonge ainsi son texte par de l'écriture factice.

756 *A* – La question de la prééminence est importante, puisqu'elle va déterminer l'identité de celui qui aura l'honneur de tuer le dernier Bordelais.

759 *E* – Il y a une répétition dans ce témoin au vers 761, puisque les personnages montent par deux fois au palais. Le copiste de *E*, en lieu et place de l'entrée dans la ville, a sans doute anticipé la suite.

767 *ABV* – Dans cette famille, c'est Gerbert, et non pas Gerin, qui tue Fromondin ; voir *Intro*, p. 121 et suivantes.

767 *E* – Il semble manquer ici un verbe conjugué ; ou bien *&* recouvre *a*.

770 *A* – La mort de Fromondin est un écho à la mort à de Fromont, tué par l'émir à Bordeaux.

789 *EP* – Sur la *fame au conte* Raymond, voir la note *731 S*.

798 *A* – La chronologie est à peu près exacte dans l'ensemble de la tradition : après sept années d'éducation et quatre années de paix, une douzaine d'années s'est bien passée entre la naissance d'Ÿon et le retour de son père.

803 *D* – *s'en* ***à*** ; voir note 50 *D*.

804 *A* – À noter le changement entre les deux rencontres avec Hernaut pour notre passage : dans la première, c'est Gerin qui se rend à Géronville lors de son retour à Cologne ; ici, Hernaut est convoqué à Aiz, faisant de la cour de Gerbert le point central de la conclusion.

807 *EPS* – la chronologie des événements dans ces trois manuscrits est différente du reste

de la tradition (14 ans pour 4 ans par ailleurs).

811 ***A*** – *Mourir* pouvait être transitif au Moyen Âge (dans les formes avec auxiliaire).

812 ***A*** – Fromondin ayant tué ses enfants, la joie d'Hernaut est compréhensible.

814 *D* – *ì* ***à*** ; voir note 50 *D*.

816 ***A*** – Voir note **143** ***D***.

820 R – La leçon indépendante de *R* pour ce passage peut s'expliquer par une tentative pour aller à l'encontre du style « sèchement formulaire » de la fin de *Gerbert* dans les autres témoins ; voir *Intro*, p. 93 et suivantes.

824 ***A*** **et suivants** – Les familles de manuscrits s'opposent nettement dans cette énumération finale des personnages.

827 S – *S* est le seul témoin à faire figurer Hernaut dans les chevaliers partant en pèlerinage ; voir aussi les notes *874 S*, *906 S*, *962 S*, *987 S*.

846 *E* – Il manque deux vers ici à *E* par rapport à *P*, ce qui entraîna sûrement l'écriture des vers 853-54 ; voir note 853 *E* et *Intro*., p. 88 et suivantes.

853 *E* – Ces deux vers propres au seul *E* sont sûrement ajoutés pour compenser l'oubli de deux autres vers ; voir note 846 *E* et *Intro*., p. 88 et suivantes.

858 J – Le vers ajouté par *J* semble introduit par anticipation.

865 C –*C* est le seul à proposer ce genre de chiffre tout à fait épique pour un pèlerinage.

866 S – L'incise *dist Gerbers*, sans être fautive, est peu commune.

874 S – voir note *827 S*.

882 R – L'ajout de *R* est ici en contradiction avec la tentative de dissimuler l'identité de l'ermite.

901 S – Le témoin donne ici par anticipation le voyage des chevaliers à Saint-Jacques, qui sera de fait de nouveau raconté à partir du vers 929.

906 S – Voir note *827 S*.

910 *EP* – Sur l'achat spécifique de trois couteaux dans ces deux témoins (contre deux dans le reste de la tradition), voir l'article de Jean-Charles Herbin, « Trois fuelles d'erbe a pris entre ses piez », art. cit.

916 *D* – ***À*** *un preudome bien* ***à*** ; voir note 50 *D*.

926 *E* – Il semble y avoir ici confusion entre Gerin et Girbert dans *E*.

931 R – Pour *su°* (= *suus*), le copiste utilise plus précisément l'abréviation que l'on nomme « sigle lunaire » On pourrait dès lors s'interroger sur l'emploi approximatif qu'il fait des abréviations, ainsi ʻ pour *er* (comme dans *ach'miner* pour *acherminer*) qui pourrait peut-être simplement signifier *e*.

944 S – Exemple de raccourci de la tradition effectué par *S*, puisqu'il manque les deux vers de discours direct.

951 *E* – Fin de la confusion entre Gerbert et Gerin dans *E*, qui reprend désormais la dénomination traditionnelle et attendue.

962 S – La leçon *.III.* n'est pas logique ici, puisque ce témoin a précisé que les Lorrains étaient quatre par ailleurs ; voir note *827 S*.

982 S – Les deux vers précédents manquant dans ce témoin, le discours de Gerbert est ici peu logique.

987 *D* – ***òì*** ; voir notes 167 *D*, 1005 *D*, et 50 *D*.

987 S – Les chevaliers sont ici trois, car s'y ajoute Hernaut. Voir note *827 S*.

994 RS – Sur le choix de *Gerbert* comme assassin de Fromondin, voir *Intro*, p. 93.

995 M – L'utilisation du verbe *être* conjugué avec lui-même est caractéristique d'une *scripta* de l'Est.

996 M – Le choix de l'adjectif *desvei* dans ce seul manuscrit *M* est intéressant, car il implique un jugement négatif.

997 R – Le copiste semble ici victime des *topos* épiques en utilisant une formule traditionnelle de combat, ici totalement hors de propos.

1005 *D* – **òì** ; voir notes 167 *D*, 987 *D* et 50 *D*.

1009 *D* – *s'en* ***à*** ; voir note 50 *D*.

1014 JM – Les manuscrits *JM* sont les seuls à faire cette répétition dans la tradition ; voir *Intro*, p. 71 et suivantes.

1015 *et suivants EPRS* – La famille *EPRS* est la seule à s'intéresser au sort de l'écuyer après la mort de Fromondin.

1052 *E* – Il s'agit ici vraisemblablement d'une erreur d'abréviation, *Gerberz* étant la forme attendue.

1060 *C* – *Li test froisse* doit certainement se comprendre en emploi intransitif (« l'os du crâne vole en morceaux »).

1069 JM – Exemple de formulation propre aux seuls manuscrits *JM* ; voir *Intro*, p. 75 et suivantes..

1075-76 *E* – La formule de *E* a pour ambition de clore ici le cycle et d'empêcher toute tentation de continuation.

1097 M – La structure de la phrase, quoique compréhensible, est peu commune.

1119 J – La formule de *J*, qui fait de la conclusion du texte le récit de la mort de Fromondin, est intéressante. C'est, à notre avis, un nouvel indice de l'indépendance de notre épisode ; à noter que c'est ce vers qui a donné son titre à notre thèse ; voir *Intro*, p. 136.

INDEX DES NOMS PROPRES

Présentation. Se trouvent réunis dans cet Index l'ensemble des noms propres présents dans le texte de référence, à savoir les noms de personnages individuels mais aussi de lieux et peuples.

Aucune distinction entre ces deux catégories n'a été faite, ni entre les cas régime et sujet (seule la différence de graphie entre ces deux cas est précisée dès l'entrée du terme).

Lorsque la forme relevée se révèle trop différente de celle communément connue, une entrée propre avec renvoi à la forme commune a été créée (renvoi noté par *v.* pour voir). De même, lorsqu'un nom propre peut être associé à un autre, un renvoi est indiqué entre parenthèses.

Dans les entrées, lorsqu'un même nom propre propose différentes formes, le classement suivant a été suivi : d'abord la forme la plus commune, puis les autres par ordre alphabétique.

Lorsqu'un personnage reçoit un titre ou qu'une épithète lui est attribuée, ceux–ci ne sont pas indiqués dans le présent Index. En revanche lorsque le complément du nom propre est lui–même composé d'un nom propre, alors ce complément est intégré à l'entrée du nom qu'il complète.

Les noms des personnages, de par leur proximité, sont souvent confondus par les copistes, notamment dans les abréviations. Nous n'avons pas essayé de clarifier les situations ambiguës dans ce présent index, les confusions n'en étant peut–être pas dans l'esprit des copistes. De plus, nous avons marqué par des notes dans le texte même les cas complexes qui pourraient nuire à la compréhension.

Pour une étude plus complète des lieux et personnages, voir l'*Introduction.*

A

Aimeri, **la fille –** 97 *I*, 100 *Q*, *106 V*, *108 B*, 109 *N*, *569 B*, *648 V*, **Aimmeri**, **la fille –** *104 P*, *106 J*, **Aymer**, **la fille –** 108 *A*, **Aymeri**, **la fille –** 67 *L*, *104 RS*, 106 *C*, **Aymerit**, **la fille –** *106 M*, **Hainmeri**, **la fille –** 104 *E*, 618 *EPS*, **Naimeri**, **la fille –** 106 *D*, 648 *CDJ*, 828 *D*, 1082

C, **Nainmeri**, **la fille –** *1081 J*, **Naymeri**, **la fille –** *618 R*, *648 M*, 828 *D*, *fille d'Aimeri de Narbonne qui épousera Gerbert.*

Ais 64 *I*, 65 *Q*, 67 *EPS*, 69 *ABV*, 113 *I*, 120 *E*, *122 V*, 128 *AB*, 543 *ABV*, 596 *ABV*, 612 *ABV*, 758 *EP*, 791 *ABV*, 815 *ES*, 821 *AV*, 830 *ERS*, 1022 *EPR*, 1052 *EPR*, **Aiz** 69 *D*, 122 *DM*, 798 *CDJM*, 867 *DJM*, 882 *CDJM*, **Ays** *758 S*, *867 C*, **Ayz** *69 J*, *122 CJ*, 1079 *C*, 1109 *CJ*, **Eis** 78 *I*, **És** 47 *L*, 82 *N*, 124 *N*, 445 *N*, 488 *N*, *815 R*, *758 R*, *815 R*, *830 P*, **Ez** *798 C*, *Aix–en–Gascogne*, *aujourd'hui Dax (département des Landes).*

Alemant 1063 *E*, **Alement** *1063 R*, **Allemant** *1063 P*, *Allemand.*

Anceïs, *v.* Anseÿs.

Andecri *366 S*, *l'Antéchrist*.

Anseÿs 61 *N*, 448 *N*, 706 *N*, **Anceÿs** 699 *N*, **Anseïs** *681 S*, **Anseÿset** 453 *N*, 491 *N*, *Anseïs*, *fils de Gerbert et Aimeri.*

Aquilon, *v.* Isoré.

Arabe *356 B*, 314 *N*, *405 R*, *419 J*, **Arable** 405 *EP*, **Arrabe** 356 *A*, *405 RS*, *Arabie*.

Arabi (**Arabis** *CS*) 240 *N*, 259 *Q*, 280 *Q*, **Arrabi** 247 *AB*, 263 *AB*, 268 *RS*, 281 *CDJMV*, 288 *EPS*, 302 *CDJMV*, *331 M*, 355 *AB*, 361 *Q*, *371 R*, *404 RS*, *418 MR*, *594 R*, *Arabes qui envahissent le Narbonnais.*

Arabie *419 C*, *Arabie*.

Aubri 1060 *EP*, **Auberi** *1060 R*, *Aubri le Bourgoing* ou *Aubri duc du Bourgogne*, *cousin germain de Garin et de Bégon*, *personnage de* Garin le Loherain.

Audenas *v.* **Ludinas.**

Aufrique 471 *EPRS*, 483 *CDJMV*, *Afrique.*

Aymer, Aymeri, *v.* Aimeri, la fille –.

Ays, Ayz, *v.* Ais.

B

Begon 1056 *EP*, **Buegon** *1056 R*, *Begon*, *fils de Garin* ; *son meurtre dans les bois de Lens paraît constituer le noyau de la* Geste des Loherains.

Begon, li filz, – *v.* Gerin.

Beraus *54 S*, *Beraus*, *Bordelais qui*, *après le meurtre de Fromondin*, *deviendra l'ennemi*

de Gerbert dans Anseÿs de Gascogne.

Bordelle 814 *AB*, 1045 *EPR*, 1102 *C*, **Bordiaus** 1064 *EP*, *Bordeaux.*

Buegon, *v.* Begon.

Buegon, le fils, – *v.* Gerin.

C

Cadroé, *v.* Codroé.

Cambroisi, *v.* Canbrisi.

Canamont, *v.* Ludinas.

Canbrisi 1059 *EP*, **Cambroisi** *1059 R*, *Cambrésis.*

Canor, *v.* Ludaire.

Codroé 291 *AB*, 331 *D*, **Cadroé** 272 *N*, **Coderos** *316 R*, **Codrosé** 316 *S*, **Cordroé** *331 CJMV*, **Cordrouei** 316 *EP*, *Codroé*, *roi Sarrasin qui assiège Narbonne.*

Coloigne *227 S*, 475 *N*, 585 *A*, 851 *DJM*, **Collongne** 496 *E*, **Cologne** *585 BV*, *818 B*, **Coloingne** 714 *N*, *802 R*, **Colongne** *851 C*, **Couloigne** 818 *A*, **Coulongne** 802 *EPS*, 1106 *C*, *Cologne*, *ville d'Allemagne*, *possession de Gérin.*

Corable, *v.* Corsuble.

Cordroé, Cordrouei, *v.* Codroé.

Corsuble 346 *N*, 353 *Q*, 358 *N*, 564 *CDJMV*, 549 *EPRS*, *556 P*, 575 *EPRS*, 584 *EPR*, 591 *DMV*, 594 *EPR*, 596 *EPRS*, 608 *MV*, **Corable** *591 C*, *608 C*, **Cornuble** *608 J*, *620 J*, **Corsable** *392 B*, 608 *D*, **Sorsable** 392 *A*, *Corsuble*, *roi Sarrasin qui assiège Narbonne.*

Crestïen (**Crestïens** *CS*) *220 J*, 248 *N*, *253 B*, 268 *Q*, 288 *AB*, 291 *CDJMV*, 313 *E*, 328 *CDJMV*, 348 *N*, 485 *CDJMV*, *552 P*, 567 *CDJMV*, *575 M*, **Crestïan** *277 R*, *527 R*, *552 RS*, **Crestiien** 277 *EPS*, *472 S*, 473 *EP*, 552 *EP*, *Chrétien*.

Crestïenné 561 *CDJMV*, *les Chrétiens.*

Crestïenté 59 *L*, 90 *Q*, 94 *EPRS*, 95 *CDJMV*, 96 *AB*, 428 *N*, *513 P*, 523 *N*, 524 *D*, 542 *DJMV*, [*542 C*] (*ms.* Crestanté), 640 *ABV*, 662 *EPS*, 692 *CDJM*, 737 *EPRS*, 777 *CDJM*, 861 *EPRS*, 917 *CDJM*, **Crestïenet** 350 *Q*, *Chrétienté*, *ensemble de territoires considérés comme chrétiens.*

D

Damedé 54 *L*, 78 *I*, 82 *EPS*, 83 *CDJMV*, 172 *EP*, 564 *A*, 621 *N*, 720 *A*, 781 *EPRS*, *821 CJM*, *822 R*, **Damedeu** (**Damedex** *CS*) 95 *I*, 102 *EPR*, 104 *DJM*, 622 *EPRS*, *642 J*, 652 *DJMV*, 821 *D*, **Damedieu** *102 S*, *104 CV*, 106 *A*, 107 *N*, *652 C*, **Damredé** *564 B*, **Damredeu** (**Damredex** *CS*) *106 B*, *Dieu*.

Deu (**Dex** *CS*) 17 *L*, 19 *L*, 23 *E*, *24 B*, 25 *CDIJMV*, 26 *BEP*, 27 *CDIJMV*, *28 M*, 102 *I*, 109 *EIPR*, 111 *DJM*, 114 *AB*, 115 *L*, 116 *EPRS*, 118 *DJM*, 137 *L*, 138 *L*, 164 *I*, 165 *I*, *172 RS*, 173 *EPRS*, 180 *CDJMV*, 181 *CDJMV*, 221 *EPRS*, 232 *CDJM*, 233 *DJM*, 297 *EPR*, 311 *DJM*, 322 *EPRS*, 337 *DJM*, 429 *ER*, 433 *EPR*, 442 *DJM*, 446 *D*, *449 B*, *454 BV*, 461 *EPR*, 473 *DJM*, *498 B*, 590 *N*, *607 B*, *634 B*, 641 *AB*, 642 *AB*, 653 *EPR*, 658 *EPR*, 683 *DJM*, 688 *DJ*, 697 *AB*, 713 *EPR*, *729 BV*, *732 R*, 750 *CDJM*, 768 *A*, 810 *AB*, 825 *AB*, 826 *EPR*, 865 *EPR*, 866 *EPR*, *867 R*, 874 *D*, 878 *DJM*, 909 *DJM*, 918 *D*, 920 *DJM*, 921 *DJME*, 955 *DJM*, 978 *CDJM*, 995 *EPR*, 1002 *DJ*, 1014 *E*, 1040 *EPR*, *1056 JM*, *1075 M*, *1113 J*, **Dé** 69 *L*, 79 *Q*, 84 *AB*, 212 *AB*, 461 *N*, 524 *N*, 545 *EPR*, 603 *ABV*, 733 *AB*, 754 *AV*, *755 B*, 822 *EPS*, 863 *EPRS*, *874 CJM*, 918 *CJM*, 944 *EPR*, 957 *EPRS*, *1002 CM*, 1016 *D*, **Dieu** (**Diex** *CS*) 26 *AS*, 29 *N*, 99 *N*, *109 S*, *111 CV*, 112 *N*, 118 *CNV*, 122 *AB*, 174 *AB*, 213 *AB*, *232 V*, *233 CV*, *311 CV*, *337 CV*, *350 C*, *429 S*, *449 V*, *461 S*, *473 C*, 565 *N*, 595 *N*, 597 *N*, 604 *N*, *634 V*, 657 *NS*, *683 C*, *688 CM*, *697 V*, 708 *N*, 825 *V*, *826 S*, 878 *C*, *898 S*, *909 C*, *920 C*, *921 C*, *955 C*, *1009 S*, 1056 *C*, 1075 *C*, 1098 *C*, 1115 *C*, **Diox** 527 *N*, **Diu** (**Dix** *CS*) 24 *A*, 25 *Q*, 27 *Q*, 38 *A*, 105 *Q*, 113 *Q*, 170 *Q*, 171 *Q*, 173 *A*, 216 *Q*, 217 *Q*, 272 *A*, 449 *A*, 454 *A*, 498 *A*, 607 *AV*, *810 V*, **Dox** *1014 P*, **Paradis**, **roi de –** 31 *N*, **Pere de maiesté** (/**maïsté**) 594 *EP*, 641 *ABV*, 865 *EPR*, 920 *CDJMV*, **Signor**, **Notre –** 1072 *EP*, *Dieu.*

Deu le roi, *v.* Jhesus.

Douon 1064 *EP*, **Doon** *1064 R*, *Doon le Veneur*, *père de Mauvoisin.*

E

Eis, *v.* Ais

Ernaïs 1058 *EP*, **Erneïs** *1058 R*, *Hernaïs d'Orliens*, *cousin germain de Garin et de Bégon*, *personnage de* Garin le Loherain *et de* Gerbert de Metz.

Ernaut, **l'Orphelin –** *1065 R*, *probablement Hernaut* (*v.* **Hernaut**).

És, *v.* Ais

Esclavon 286 *AB*, 311 *EPRS*, 326 *DM*, *Slaves*, *ennemis des Chrétiens*, *confondus avec les*

Sarrasins.

Escler 69 *L*, 99 *I*, 102 *Q*, 106 *EPRS*, 108 *CDJMV*, 111 *AB*, 152 *Q*, 161 *N*, 406 *E*, 426 *N*, 521 *ABV*, 733 *EPRS*, *Sarrasins qui envahissent le Narbonnais.*

Espaigne 419 *D*, *696 S*, *Espagne*.

Ez, *v.* Ais.

F

Fil, *v.* Jhesus.

Flori 188 *R*, 266 *N*, 282 *AB*, 287 *N*, 307 *EPRS*, 309 *Q*, 322 *CDJMV*, 514 *CDJV*, *595 R*, *618 V*, *619 J*, *Flori*, *cheval conquis par Gerbert sur Charboncle lors de la première bataille de Cologne.*

Foukerés *54 S*, *Foukerés*, *Bordelais*, *qui deviendra*, *après le meurtre de Fromondin*, *l'ennemi de Gerbert dans* Anseÿs de Gascogne.

Fran *285 C*, *Francs*.

France *445 B*, *679 M*, 990 *EPRS*, 1050 *C*, *France.*

François *208 V*, *199 P*, *602 R*, *695 R*, *Français.*

Fromondin (**Fromondins** *CS*) 4 *N*, 10 *L*, 11 *L*, 12 *AEJMPQSV*, 13 *ILS*, 14 *ABCDJMQV*, 15 *N*, 16 *EPS*, 17 *AJM*, 24 *L*, 27 *AEPS*, *28 C*, 34 *ABEPQS*, 35 *J*, 38 *EP*, 39 *Q*, 40 *AB*, 42 *N*, 48 *N*, 51 *N*, 545 *N*, 561 *N*, 568 *N*, 593 *N*, 605 *N*, 623 *N*, 635 *N*, 650 *N*, 654 *N*, 660 *N*, 661 *AB*, 670 *N*, 671 *AB*, 675 *N*, 679 *AB*, 686 *N*, 700 *AB*, 709 *N*, 714 *AB*, 732 *AB*, 743 *AB*, 762 *AB*, 766 *AB*, 770 *AB*, 774 *AB*, 788 *ABV*, 811 *ABV*, 827 *ABV*, *882 R*, 885 *EPRS*, *895 RS*, 902 *EPRS*, 924 *EPRS*, 938 *EPRS*, 942 *CDJM*, 952 *CDJM*, *956 R*, 959 *CDJM*, 970 *EPRS*, 981 *CDJMV*, 988 *EPS*, 992 *EPRS*, 996 *CDJMV*, 997 *EPR*, 1015 *CDJM*, *1016 R*, 1019 *EP*, 1029 *CDJM*, 1041 *EPR*, 1048 *CJM*, 1052 *CJM*, 1058 *CJM*, *1062 M*, 1076 *CJM*, 1099 *CJM*, 1117 *CJ*, **Froidimont** *732 V*, **Fromond** *661 V*, *671 V*, *679 V*, *700 V*, *714 V*, *743 V*, *762 V*, *766 V*, *770 V*, **Fromont** (**Fromons**, **Fromonz** *CS*) 1 *ABCDEIJLMNPQSV*, 2 *N*, 11 *I*, 12 *BCD*, 17 *BDQ*, 27 *BL*, 28 *DQV*, 30 *N*, 32 *I*, 35 *CDIMV*, 37 *AEPS*, 38 *CDJM*, 45 *N*, 615 *N*, 666 *N*, 724 *ABV*, 758 *ABV*, *774 V*, 825 *ABV*, 895 *EP*, 948 *EPR*, 984 *EPRS*, *988 R*, 1006 *CDJM*, 1016 *EP*, 1044 *CJM*, 1071 *EPR*, 1113 *CJ*, **Fromont**, **fils –** 827 *A*, 1117 *CJ*, *Fromondin*, *fils de Fromont*, *frère de Ludie et donc beau-frère de Hernaut.*

Fromont 1069 *EPR*, *Fromont*, *père de Fromondin* ; *v. aussi Fromondin.*

G

Gacoin, Gaiscon, *v.* Gascon.

Gaiscongne, *v.* Gascoigne.

Gal 520 *N*, *638 B*, *859 R*, 914 *CDJM*, **Gart** *638 V*, **Gaul** 859 *E*, **Gaut** 638 *A*, **Jay** *859 S*, *bois près de Pampelune où se trouve l'ermitage de Fromondin.*

Garin, fils, *v*. Gerbert.

Garin, Gar', *v.* Gerin *ou* Garin.

Garin, **le Loheren** 824 *A*, **Garin**, **le Loheran** 1112 *C*, **Garin**, **le Loheranc** *1055 R*, **Garin**, **le Loherant** 1055 *EP*, *1112 J*, **Garin**, **le Loherenc** *824 B*, **Gerin**, **le Loheren** *824 V*, *Garin le Lorrain.*

Gascoigne 46 *Q*, 48 *DV*, 866 *D*, **Gaiscongne** 814 *E*, **Gascoingne** 35 *L*, *48 JM*, 487 *N*, *866 M*, **Gascongne** 47 *EPRS*, 48 *C*, 49 *AB*, *866 C*, **Guascoigne** 45 *I*, *Gascogne.*

Gascon 232 *AB*, 258 *CDJMV*, 311 *AB*, 357 *CDJMV*, **Gacoin** *199 R*, *342 R*, *814 R*, **Gaiscon** 245 *EPRS*, 342 *EPS*, **Gascoing** 194 *Q*, 239 *Q*, *Gascon*.

Gascongne, *v*. Gascoigne

Gautier 1065 *EP*, – **Orphanin** 1065 *EP*, *Gautier l'Orphelin*, *comte de Hainaut*, *cousin germain de Garin et de Bégon*, *personnage de* Garin le Loherain.

Gerbert (**Gerbers**, **Gerberz** *CS*) *45 S*, 47 *ABQ*, *49 S*, 51 *AB*, 54 *Q*, *55 S*, *56 S*, 57 *A*, 58 *AB*, 62 *Q*, *64 S*, 66 *AB*, 68 *Q*, *70 S*, 71 *Q*, 72 *AB*, 75 *AB*, 76 *Q*, *78 S*, 80 *AB*, 86 *Q*, 90 *S*, 91 *Q*, 92 *AB*, *95 S*, 97 *Q*, 98 *AB*, 99 *Q*, *103 S*, 105 *AB*, 107 *AB*, 108 *Q*, *111 S*, 116 *A*, 121 *Q*, 125 *QS*, 128 *Q*, *131 S*, 133 *AB*, 135 *Q*, *137 S*, *138 S*, 139 *AB*, 140 *BQ*, *142 S*, 144 *ABQ*, 148 *AB*, 155 *Q*, *157 S*, 158 *AB*, 169 *Q*, *171 S*, 172 *AB*, 174 *Q*, 176 *ABS*, 182 *Q*, 184 *AS*, 185 *Q*, 187 *AB*, 192 *S*, 204 *Q*, 212 *AB*, 215 *Q*, 219 *B*, *219 S*, 221 *AQ*, 224 *A*, *225 S*, 226 *AB*, 228 *Q*, *232 S*, 234 *AB*, 243 *Q*, *250 S*, 261 *AB*, 267 *AB*, 274 *AB*, 278 *Q*, 282 *AB*, 284 *Q*, *286 S*, 290 *AB*, *292 S*, 299 *ABS*, 302 *Q*, 306 *AB*, *315 S*, *317 B*, 318 *AB*, 325 *Q*, *326 S*, 329 *AB*, 330 *AB*, 334 *Q*, 339 *AB*, *353 S*, 363 *Q*, 368 *BQ*, *371 S*, *372 S*, *379 S*, 381 *AB*, 384 *AB*, *388 B*, 400 *AB*, 405 *AB*, *417 S*, 418 *A*, 427 *AS*, 436 *A*, 441 *A*, 447 *A*, 451 *A*, 459 *A*, 463 *A*, 468 *AB*, 473 *AB*, 479 *AB*, 485 *AB*, 492 *AB*, 495 *AB*, *501 B*, 509 *AB*, *516 S*, 520 *AB*, 548 *AB*, 553 *AB*, *559 S*, *565 S*, 568 *AB*, *569 S*, *593 S*, 599 *AB*, *600 S*, 605 *AB*, *607 S*, 614 *AB*, *615 S*, *620 S*, 632 *AB*, 641 *AB*, *644 S*, 648 *AB*, *651 S*, 654 *AB*, *655 S*, *660 S*, 662 *AB*, *664 S*, 667 *AB*, *668 S*, 676 *AB*, *679 S*, *684 S*, 702 *AB*, *709 S*, 717 *ABS*, 722 *AB*, *725 S*, 727 *AB*, *732 S*, 735 *A*, *753 S*, 756 *AB*, 762 *AB*, 764 *A*, 765 *AB*, 767 *AB*, *768 S*, 783 *AB*, 786 *AB*, 800 *AB*, 806 *AB*, *818 S*, 821 *AB*, *824 S*, 829 *AB*, *832 S*, *850 S*, *866 S*,

873 S, *891 S*, *899 S*, *926 S*, *941 S*, *951 S*, *959 S*, *991 S*, *1009 S*, **Garin**, **fils –** 29 *L*, 33 *L*, 38 *I*, 40 *E*, *41 D*, 42 *AQ*, 43 *I*, 45 *E*, 46 *D*, 47 *A*, 53 *N*, 58 *N*, 225 *N*, 226 *A*, 228 *Q*, 232 *AE*, 242 *Q*, 244 *D*, 245 *E*, *251 R*, 258 *D*, 290 *A*, 306 *N*, 315 *E*, 330 *D*, 376 *N*, 395 *N*, 405 *A*, 418 *A*, 421 *A*, *436 B*, 607 *E*, 620 *E*, 624 *E*, 637 *D*, 639 *E*, 650 *D*, 654 *D*, 669 *D*, 815 *A*, 1046 *E*, 1103 *C*, **Ge.** *171 R*, *473 V*, *479 V*, *492 V*, *495 V*, *509 V*, *520 V*, *553 V*, *599 V*, *605 V*, *637 C*, 765 *V*, *767 V*, *821 V* **Gebert** *963 C*, **Gerb'.** *691 S*, *809 P*, *1021 R*, **Gibert** (**Gibers**, **Giberz** *CS*) 45 *E*, 49 *E*, 55 *E*, 56 *E*, 58 *N*, 63 *N*, 64 *E*, 69 *N*, 70 *E*, 72 *N*, 73 *E*, 78 *E*, 79 *N*, 85 *N*, 88 *N*, 90 *E*, 92 *N*, 95 *E*, 96 *N*, 99 *N*, 101 *E*, 103 *E*, 106 *N*, 108 *N*, 111 *E*, 114 *N*, 117 *N*, 125 *E*, 129 *N*, 131 *E*, 137 *E*, 138 *E*, 140 *N*,142 *E*, 146 *E*, 147 *N*, 148 *N*, 152 *N*, 156 *N*, 157 *E*, 164 *N*, 171 *E*, 177 *EN*, 181 *N*, 182 *N*, 184 *E*, 187 *E*, 188 *N*, 192 *N*, 193 *E*, 208 *E*, 211 *N*, 217 *N*, 219 *E*, 224 *N*, 225 *EN*, 232 *E*, *237 E*, 250 *E*, 253 *N*, 259 *N*, 261 *N*, 266 *N*, 271 *N*, 286 *EN*, 288 *N*, 292 *E*, 297 *E*, 298 *N*, 299 *EN*, 306 *N*, 307 *E*, 315 *E*, 320 *N*, 326 *E*, 331 *N*, 332 *N*, 353 *EN*, 354 *N*, 360 *E*, 363 *N*, 371 *E*, 372 *EN*, 376 *N*, 379 *E*, 380 *N*, 386 *E*, 395 *N*, 399 *N*, 400 *N*, 402 *N*, 404 *N*, 408 *N*, 411 *N*, 415 *N*, 417 *E*, 425 *N*, 430 *N*, 436 *N*, 441 *N*, 449 *N*, 454 *N*, 459 *E*, 464 *N*, 481 *E*, 490 *N*, 495 *N*, 516 *E*, 533 *N*, 538 *N*, 546 *N*, 554 *N*, 559 *E*, 565 *E*, 566 *N*, 569 *E*, 572 *N*, 589*N*, 593 *E*, 599 *N*, 600 *E*, 607 *ER*, 608 *N*, 613 *N*, 618 *N*, 620 *E*, 626 *N*, 630 *E*, 644 *E*, 651 *E*, 655 *E*, 656 *N*, 660 *E*, 664 *E*, 668 *E*, 679 *E*, 681 *N*, 684 *EN*, 690 *N*, 691 *E*, 696 *N*, 699 *E*, 701 *N*, 705 *N*, 706 *E*, 709 *E*, 717 *N*, 719 *N*,732 *E*, 753 *E*, 763 *E*, 768 *E*, 786 *E*, 818 *E*, 824 *E*, 832 *E*, 850 *E*, 865 *E*, 873 *E*, 879 *E*, 886 *E*, 891 *E*, 899 *E*, 905 *E*, 951 *E*, 959 *E*, 981 *E*, 988 *E*, 990 *E*, 991 *E*, 1008 *E*, 1012 *E*, 1017 *E*, 1030 *E*, 1036 *E*, 1068 *E*, 1073 *E*, **Girart** *660 C*, *1009 C*, **Gir.** *548 V*, *568 V*, *614 V*, *632 V*, *641 V*, *648 V*, *654 V*, *662 V*, *667 V*, *676 V*, *702 V*, *717 V*, *722 V*, *727 V*, *735 V*, *756 V*, *762 V*, *764 V*, *783 V*, *786 V*, *800 V*, *806 V*, *829 V*, **Girbert** (**Girbers**, **Girberz** *CS*) 33 *L*, 37 *L*, 43 *I*, *45 PR*, 46 *CDJMV*, 47 *I*, *49 LPR*, 50 *CDJMV*, 52 *L*, 53 *I*, 54 *I*, *55 PR*, 56 *CDJMPRV*, 57 *CDJMV*, 61 *I*, *64 P*, 65 *CDJMV*, 66 *L*, 67 *I*, *70 P*, 72 *CDJMV*, 73 *LP*, 75 *CDIJMV*, *78 P*, 80 *CDJMV*, 82 *I*, *87 IJM*, 89 *L*, *90 PR*, 91 *CDJMV*, 93 *L*, 94 *IL*, *95 PR*, 96 *DI*, 97 *L*, 101 *L*, *103 DPR*, 104 *I*, 105 *CDJLMV*, *111 PR*, 113 *CDJMV*, 114 *L*, 117 *L*, 119 *L*, 121 *L*, 124 *I*, *125 PR*, 130 *I*, 131 *IPR*, 133 *DJMV*, 136 *L*, *137 PR*, *138 P*, 139 *CDIJMV*, 142 *LPR*, 145 *CDJMV*, *146 CR*, 149 *I*, 150 *CDJMV*, 154 *DJMV*, *157 PR*, 163 *I*, 165 *CDJMV*, 168 *I*, 171 *R*, 176 *IR*, *177 P*, 179 *CDIJMV*, 184 *CDJMPRV*, *187 PR*, 192 *CDJMV*, *193 PR*, 195 *CDJMV*, *200 P*, *208 PR*, 219 *CDJMPRV*, *225 PR*, 231 *CDJMV*, 232 *PR*, 237 *CDJMPRV*, 244 *CDJMV*, *250 P*, *251 R*, 263 *CDJMV*, *286 PR*, *292 PR*, *297 R*, *299 P*, 300 *CDJMV*, 306 *CDJMV*, *311 C*, 313 *CDJMV*, *315 PR*, 322 *CDJMV*, *326 PR*, 330 *CDJMV*, *334 R*, *336 R*, 352 *CDJMV*, *353 PR*, *360 PR*, 368 *CDJMV*, *371 PR*, *372 PR*, 376 *CDJMV*, *379 PR*, 387 *CDJMV*, *388 C*, *398 JM*, *417 PR*, *427 R*, *429 R*, *431 R*, 440 *DJMV*, 442 *CDJM*, 444 *CDJM*, *449 M*, *459 PR*, 471 *CDJMV*, *481 PR*, *492 R*, 493 *EV*, 507 *CDJMV*, *516 PR*, *524 R*, *525 P*, 530 *CDJMV*, 540 *CDJMV*, *559 PR*, *565 PR*, *569 PR*, 575 *DJMV*, 581

CDJMV, *585 J*, *593 PR*, *600 PR*, *607 R*, 617 *CDJMV*, *620 PR*, 630 *CDJMV*, 637 *DJMV*, *641 R*, 645 *D*, *646 R*, *647 R*, 650 *CDJMV*, *651 PR*, *655 PR*, 660 *DJMPRV*, *664 PR*, *668 PR*, 674 *CDJMV*, *679 PR*, 681 *CDJMV*, *684 PR*, 685 *CDJM*, 690 *CDJM*, 694 *CDJM*, *706 PR*, *709 PR*, 713 *CDJM*, *717 PR*, 718 *CDJM*, 725 *CDJMPR*, *732 PR*, 734 *CDJM*, 742 *CDJM*, 746 *CDJM*, *753 PR*, 754 *CDJM*, 762 *CDJM*, *763 PR*, *767 J*, *768 PR*, 773 *CDJM*, *786 PR*, 793 *CDJM*, 803 *CDJM*, 808 *CDJM*, *818 R*, *824 R*, *826 CJMP*, 831 *D*, *832 PR*, *850 R*, *865 PR*, 870 *CDJM*, *873 PR*, 876 *CDJM*, *879 PR*, 884 *CDJM*, *886 PR*, *891 PR*, *899 PR*, 907 *CDJM*, 920 *CDJM*, *926 PR*, 928 *CDJM*, 934 *CDJM*, *941 PR*, 943 *CDJM*, *946 PR*, 948 *CDJM*, *951 PR*, 956 *CDJM*, *959 PR*, 962 *CDM*, *963 J*, *981 PR*, 983 *CDJM*, *991 PR*, 994 *R*, 999 *CDJM*, *1000 P*, 1004 *CDJM*, 1009 *DJMP*, *1012 PR*, *1017 PR*, 1018 *CDJM*, *1027 R*, *1030 PR*, *1036 PR*, 1042 *CJM*, 1048 *CJM*, 1050 *CJM*, 1051 *CJM*, *1052 PR*, *1068 PR*, 1070 *CJM*, 1073 *CJMPR*, *1088 JM*, 1094 *CJM*, 1109 *CJM*, 1118 *CJ*, *Gerbert*, *fils de Garin*, *cousin de Hernaut et de Gérin.*

Gerin (**Gerins** *CS*) 30 *L*, 38 *L*, 39 *IL*, 41 *EPRS*, 42 *CDJMV*, 43 *ABQ*, 45 *L*, 50 *I*, 51 *Q*, 52 *EPRS*, 53 *CDJMV*, 54 *ABN*, 65 *N*, 79 *L*, 83 *L*, 100 *L*, *103 P*, 114 *I*, 117 *Q*, 119 *L*, 121 *EPRS*, 123 *CDJMV*, 125 *N*, 128 *D*, 129 *AB*, 138 *I*, 141 *L*, 143 *Q*, *163 I*, 169 *IQ*, 171 *EPRS*, 172 *AB*, 176 *EIP*, 177 *ABN*, 179 *CDJMV*, 182 *Q*, 184 *ABEPRS*, 185 *CDJMV*, 186 *I*, *187 S*, 188 *N*, 192 *CDJMV*, 193 *I*, 194 *N*, 201 *I*, 202 *CDJM*, 209 *CDJM*, 211 *ERS*, 218 *AB*, 219 *A*, 220 *Q*, *221 B*, 222 *N*, 223 *Q*, 224 *BEPRS*, 226 *Q*, 227 *NEPRS*, 229 *AB*, 234 *Q*, 236 *CDJMV*, 239 *CDJMV*, 242 *CDJMV*, 259 *N*, 268 *N*, *269 B*, 272 *AB*, 285 *AB*, 287 *Q*, *297 R*, *299 R*, 300 *N*, 302 *EP*, *310 S*, 311 *DJMV*, 325 *CDJMV*, 331 *AB*, 334 *N*, 338 *N*, 339 *N*, 368 *A*, 369 *Q*, 372 *NQ*, 373 *EPRS*, 383 *N*, 388 *A*, 389 *CDJMV*, 398 *CDJMNV*, 400 *AB*, 413 *AB*, 427 *EP*, 429 *E*, 431 *CDEJM*, 440 *C*, *445 M*, 452 *ABNV*, 455 *N*, *459 S*, 461 *N*, *463 V*, 471 *N*, 482 *ABNV*, *509 V*, 514 *ABNV*, 525 *E*, 527 *N*, 533 *N*, 539 *N*, 552 *AB*, 562 *AB*, *566 S*, *568 B*, 573 *N*, *575 C*, 579 *AB*, *583 B*, 585 *CDMV*, *587 S*, 589 *N*, 593 *AB*, 600 *EPRS*, 607 *ABR*, 614 *AB*, 615 *EPRS*, 619 *N*, 630 *CDJMV*, 645 *CDEJMNPRSV*, 647 *EPRS*, 648 *ABV*, 650 *N*, 655 *ABV*, 656 *EPR*, 675 *CDJMV*, 677 *CDJV*, 683 *ABV*, 685 *N*, 686 *CDJMV*, 694 *EPRS*, 698 *N*, 714 *N*, 728 *ABCDJMV*, *729 R*, 736 *D*, 753 *EPRS*, 755 *ABV*, *761 V*, *765 V*, 767 *CDEJMPRS*, *773 R*, 776 *EPR*, 779 *EP*, *781 R*, 787 *ABV*, 793 *CDJM*, 796 *ABEPRSV*, *806 V*, 807 *CDJM*, 809 *EJRS*, *815 R*, 816 *CDJM*, *818 P*, 819 *CDMV*, *820 R*, *821 MV*, *822 S*, *824 P*, 826 *ERS*, 832 *EPRS*, 844 *CDJM*, 861 *CDJM*, 873 *EPRS*, 878 *CDJM*, 880 *EPR*, 884 *CDJM*, 906 *EPRS*, 926 *ER*, 928 *CDJM*, 935 *CDJM*, 941 *E*, 946 *E*, 952 *E*, *962 J*, 963 *DM*, 982 *EPRS*, 1010 *CDJM*, 1013 *EPR*, 1017 *EPR*, *1021 R*, 1027 *EP*, 1041 *CJM*, 1052 *E*, 1054 *CJM*, 1055 *C*, 1074 *CJM*, 1084 *CJ*, 1115 *C*, **Begon**, **li filz –** 268 *N*, 285 *A*, *316 M*, 325 *CDJMV*, **Beguon**, **li fils –** *310 R*, **Garin** 308 *E*, *575 C*, **Gar'** *656 S*, **Gir.** *552 V*, *562 V*, *579 V*, *593 V*, *607 V*, *614 V*, **Guerin** *629 R*, *Gérin*, *fils de Bégon de Belin*, *neveu de Garin et*

frère de Hernaut, *cousin de Gerbert.*

Gerin (**Gerins** *CS*) 89 *L*, 124 *I*, 128 *LQ*, 131 *EPRS*, 139 *ABCDJMV*, 140 *AN*, *145 S*, *146 P*, 147 *AB*, 153 *DJMV*, 155 *N*, 201 *AB*, 202 *Q*, 217 *DJMV*, 257 *N*, 262 *N*, 293 *Q*, 310 *E*, 316 *CDJMV*, 323 *CDJMV*, 356 *N*, 426 *A*, *481 S*, *492 R*, 493 *CDJM*, *509 V*, 629 *EPRS*, 659 *CDJMV*, *703 S*, 745 *D*, 826 *D*, 1066 *EPRS*, **Garin** *217 C*, **Gi.** 209 *N*, **Gibert**, **filluel –** 491 *E*, *703 S*, **Girbert** *1065 R*, **Girin** *493 V*, *Gérin*, *nom chrétien du roi sarrasin Anadas après son baptême. Roi de Terasconne et allié de Gerbert*, *tué devant Narbonne.*

Gerin, **le fil –** *726 RS*, 831 *D*, *fils de Gerin*, *roi de Terasconne.*

Gerin, le Loheren, *v.* Garin, le loheren.

Gerin, **le senechal –** 394 *AB*, 577 *EPRS*, 593 *CDM*, **Gevardin** *593 V*, *sénéchal de Gérin.*

Geronvile, Geronville, *v.* Gironville.

Gevardin, *v.* Gerin, le senechal.

Gi., Gir., *v.* Gerin.

Gibert, filluel –, Girbert, Girin, *v.* Gerin.

Gibert, Gir., Girart, Girbert, *v.* Gerbert.

Gironville 31 *L*, 40 *I*, 42 *EPRS*, 43 *DMJ*, 55 *N*, 716 *N*, 772 *EPRS*, 1050 *EPR*, **Geronvile** 44 *QB*, **Geronville** 44 *A*, 557 *AB*, 819 *ABV*, *827 S*, **Gironvile** 43 *CV*, 456 *N*, *774 R*, 812 *CDJM*, 1107 *CJM*, *Gironville*, *château sur le territoire de la commune actuelle de Macau*, *au nord de Bordeaux (département de la Gironde).*

Guascoigne, *v.* Gascoigne.

Guillaume, **l'orguillox de Monclin** 826 *ABV*, 1070 *EPR*, 1115 *C*, *Guillaume de Monclin*, *fils de Hardré*, *frère de Fromont* ; *Monclin pourrait représenter la butte de Montsec*, *à l'Est de Saint-Michel.*

H

Hainmeri, *v.* Aimeri, la fille –.

Hernaut (**Hernaus**, **Hernauz** *CS*) 30 *L*, 38 *L*, 39 *I*, 41 *EPRS*, 42 *CDJMV*, 43 *ABQ*, 52 *I*, 53 *Q*, 54 *ERN*, 55 *CDJMV*, 56 *AB*, 67 *N*, 457 *N*, 460 *N*, 467 *N*, 472 *N*, 559 *AB*, 560 *AB*, 563 *AB*, 574 *AB*, 581 *AB*, 691 *N*, 703 *N*, 710 *N*, 716 *N*, 774 *EPR*, *775 S*, 777 *EPRS*, 780 *EPR*, 791 *EPRS*, *798 R*, *799 S*, 804 *AB*, 812 *AB*, 814 *CDJM*, 817 *CDM*, 819 *AB*, 820 *CDJM*, *827 S*, 837 *CDJM*,

847 *DM*, *874 S*, *882 R*, *906 S*, 1034 *EPR*, 1042 *EPR*, 1050 *EP*, 1092 *CJM*, 1100 *CJM*, 1107 *CJM*, 1115 *C*, **Hernaut li Poitevin** *1107 M*, *Hernaut*, *fils de Bégon de Belin*, *neveu de Garin*, *frère de Gérin*, *cousin de Gerbert*, *époux de Ludie*, *la sœur de Fromondin.*

Hervi 1061 *EPR*, *Hervis le vilain*, *père de Rigaut*, *Thyon et Morandin*, *personnage de* Garin le Loherain.

Huon 1059 *ER*, **Huion** *1059 P*, *Huon de Cambrai*, *cousin germain de Garin et de Bégon*, *personnage de* Garin le Loherain.

I/J

Isoré 306 *A*, 309 *A*, *421 V*, **Aquilon (de Lutis)** 281 *N*, 283 *N*, 307 *N*, **Ysoré** 306 *B*, 309 *B*, 317 *B*, 337 *EPRS*, 340 *EPRS*, 349 *B*, 352 *CDJMV*, 355 *CDEJMRV*, 370 *CDJMV*, 396 *EPRS*, 410 *CDJMV*, 421 *CDJM*, *Sarrasin*, *neveu de l'émir qui assiège Narbonne.*

Jacque, **saint –** *604 V*, *669 V*, **Jaique**, **saint –** *823 P*, *893 P*, **Jake**, **saint –** *604 B*, *669 B*, *823 S*, *893 S*, **Jaque**, **saint –** 604 *A*, 669 *A*, 823 *ER*, *875 CJM*, *893 ER*, 950 *CJM*, **Jasque**, **saint –** 875 *D*, 950 *D*, *saint Jacques*, *saint patron de Compostelle.*

Jay, *v*. Gal.

Jeffroi, – l'Angevin *v.* Jofroi, – l'Angevin.

Jhesu 7 *EJPQV*, *655 M*, 1069 *E*, **Jhesu**, **Deu le roi –** 6 *ABL*, 7 *CDIMNS*, **Fil** 594 *E*, *Jésus Christ.*

Jofroi, **– l'Angevin** 1058 *E*, **Jeffroi**, **– l'Angevin** *1058 R*, *Jofroi l'Angevin*, *cousin germain de Garin et de Bégon*, *personnage de* Garin le Loherain *et de* Gerbert de Metz.

L

Landroine, Lencraire, Lencrare, Leudaire, Lidoire, *v.* Ludaire.

Leudemars, Limadas, *v.* Ludinas.

Lohoran 1075 *E*, 1120 *C*, **Loheren** *831 V*, *Lorrain* ; *v.* **Garin le –.**

Lorquenais, Lorquenas, *v.* Ludinas

Loÿset 458 *N*, 472 *N*, *fils d'Hernaut et de Ludie*, *l'un des neveux qui assassineront leur oncle Gerbert dans* Anseÿs de Gascogne.

Ludaire 112 *L*, 120 *L*, 166 *Q*, 169 *AB*, 174 *N*, *176 CJMV*, 184 *Q*, 186 *AB*, 191 *N*, 192 *Q*,

194 *ABJV*, *197 R*, 200 *N*, 230 *AB*, 231 *N*, *232 R*, 236 *AB*, 237 *Q*, *242 R*, 245 *Q*, *249 R*, *255 V*, *265 JV*, **Canor** *255 C*, **Landroine** 176 *D*, **Lencraire** *168 P*, **Lencrare** 168 *E*, **Leudaire** *206 J*, **Lidoire** *168 R*, *186 R*, **Lucaire** *168 S*, 178 *I*, *186 S*, 190 *I*, 194 *DM*, *197 S*, 206 *CDMV*, *242 P*, *252 P*, 255 *DM*, *265 C*, **Lucare** 242 *E*, 252 *C*, **Ludairez** *176 M*, **Ludautre** 160 *I*, **Luidaire** *255 J*, **Luqaire** *194 C*, 265 *D*, *Sarrasin*, *neveu de l'émir qui assiège Narbonne.*

Ludemars, Ludemas, Ludenas, Ludenés, *v.* Ludinas

Ludie 41 *I*, *43 P*, 44 *CDJMV*, 45 *ABQ*, 53 *IQ*, *54 S*, 55 *CDJMV*, 56 *ABN*, 458 *N*, *559 B*, 562 *ABV*, 582 *AB*, *774 S*, 775 *EPR*, 779 *EP*, 819 *CDM*, 849 *D*, **Ludiis** 67 *N*, *Ludie*, *fille de Fromont*, *sœur de Fromondin*, *femme d'Hernaut.*

Ludinas 355 *A*, 359 *A*, 361 *A*, *404 S*, *408 S*, *409 S*, *418 M*, *423 M*, *425 J*, *444 S*, **Audenas** *418 V*, **Canamont** 312 *N*, 315 *N*, **Leudemars** 408 *EP*, 409 *E*, 444 *E*, **Limadas** *457 M*, **Lorquenais** *404 P*, **Lorquenas** 404 *E*, **Ludemars** *408 P*, 444 *P*, **Ludemas** *355 B*, *359 B*, *361 B*, *423 C*, *425 C*, **Ludenas** *404 R*, *408 R*, 418 *D*, 423 *D*, 425 *D*, *444 R*, 457 *D*, *463 V*, **Ludenés** *423 J*, *Sarrasin qui assiège Narbonne. Règne sur l'Arabie.*

Luidaire, Luqaire, *v.* Ludaire

Lutis 269 *E*, 281 *N*, *ville sarrasine du Nord de l'Europe* ; *v.* **Aquilon de** – ; **l'amiral de –** 269 *E*.

M

Mahomet 271 *Q*, 349 *Q*, 445 *E*, 472 *EPRS*, 545 *EPR*, 560 *DMV*, **Mahommet** 484 *CDJM*, 560 *CD*, **Mahon** 276 *E*, **Mahoumet** *472 P*, *Mahomet*.

Malatré(/**ei**) 325 *Q*, 334 *N*, *469 RS*, *481 CMV*, 486 *EP*, 490 *EP*, 499 *CDMV*, 504 *EPR*, *516 R*, 518 *CDJMV*, 530 *CDJMV*, **Mallatrei** *486 P*, *504 P*, **Salatré** 295 *Q*, 313 *Q*, 481 *D*, *499 J*, *504 S*, *516 S*, *Malastré*, *Sarrasin qui envahit Narbonne.*

Mauvoisin (**Mauvoisins** *CS*) 177 *I*, 185 *ABEPR*, 189 *IN*, 193 *ABD*, 196 *EPR*, 197 *N*, 205 *CDJMV*, *211 P*, 229 *AB*, *237 R*, 249 *CDV*, 328 *N*, 356 *N*, 418 *N*, 427 *EPR*, 430 *N*, 436 *EPR*, 437 *N*, 440 *CDJMV*, 442 *N*, 449 *DJR*, 451 *EPR*, 453 *AB*, 455 *EPR*, 461 *EPR*, 463 *CDJMV*, 465 *N*, 467 *DJMV*, 473 *CDJMV*, 482 *ABV*, 512 *N*, *514 V*, 526 *ABV*, 534 *N*, 536 *AB*, 538 *N*, 540 *ABV*, 570 *ABV*, 573 *N*, 598 *CDJMV*, *601 PR*, *608 B*, 609 *AV*, 631 *DJMV*, 649 *ABV*, 654 *ABV*, 657 *EPR*, 683 *ABV*, 685 *N*, 687 *CDJM*, 690 *N*, 694 *EPR*, 698 *N*, 715 *N*, 728 *DJM*, 736 *D*, 739 *EPR*,749 *EPR*, 755 *EPR*, *767 J*, 779 *DJM*, 787 *ABEV*, 789 *DJM*, *790 R*, 795 *CDJM*, 796 *ABV*, 808 *ABV*, 820 *ABV*, *826 C*, 827 *EPR*, 847 *EPR*, 874 *EPR*, 879 *CDEJM*, 904 *CDJM*, 906 *EPR*,

929 *CDJM*, 934 *CDJM*, 963 *CDJM*, 1013 *EPR*, 1018 *EPR*, *1038 PR*, 1051 *EPR*, *1074 JM*, *1084 J*, *1096 JM*, 1108 *CJM*, **Malvoisin** (**Malvoisins** *CS*) 183 *Q*, *185 S*, 191 *Q*, *196 S*, 235 *Q*, 427 *S*, *436 S*, *449 C*, *450 S*, *451 S*, *455 S*, *461 S*, *631 C*, *657 S*, *694 S*, 728 *C*, *739 S*, *749 S*, *755 S*, *779 C*, *787 S*, *789 C*, *827 S*, 1074 *C*, 1084 *C*, 1096 *C*, 1116 *C*, **Mauveisin** 835 *D*, **Mauvesin** 1038 *E*, **Mavesin** 601 *E*, *Mauvoisin*, *fils de Doon le Veneur*, *allié des Lorrains.*

Monclin 826 *ABV*, 1070 *EPR*, 1114 *C*, *v.* **Guillaume l'orguillox de –.**

Morandin 1062 *EP*, **Morantin** *1062 R*, *Morandin*, *fils d'Hervis le Vilain*, *frère de Rigaut et de Tÿon*, *personnage de* Garin le Loherain.

N

Naimeri, Nainmeri, Naymeri, *v.* Aimeri, la fille –.

Narbone, *v.* Nerbone.

Naymeri 127 *D*, *Aimeri de Narbonne* ; *v.* **Aimeri.**

Nerbone 68 *I*, 101 *Q*, *107 JV*, 108 *L*, 109 *AB*, 113 *L*, 115 *I*, 118 *Q*, *124 JMV*, *130 B*, 133 *I*, 138 *Q*, *139 B*, *142 B*, *148 JMV*, 149 *I*, 161 *IQ*, *163 R*, *164 B*, 167 *Q*, 170 *AB*, *171 JV*, *177 JV*, *268 B*, *307 JV*, 373 *N*, 384 *N*, *401 B*, *414 B*, *440 B*, *522 B*, *569 B*, *633 V*, *646 JV*, *748 JM*, *775 JM*, **Narbone** 98 *I*, *124 C*, **Nerbonne** 80 *L*, *105 RS*, 107 *CDM*, *122 RS*, 124 *D*, 132 *D*, 130 *A*, *140 RS*, 142 *A*, 148 *CD*, 164 *A*, *169 RS*, *171 CDM*, 177 *CDM*, 268 *A*, 285 *Q*, 293 *EPRS*, 307 *CDM*, 401 *A*, 415 *A*, 522 *AV*, *603 RS*, *616 RS*, 633 *CDJM*, 646 *CDM*, *673 J*, *711 RS*, 735 *ERS*, 748 *CD*, 775 *CD*, *826 M*, **Nerboune** 105 *EP*, 110 *N*, 122 *EP*, 126 *N*, 140 *EP*, 150 *N*, 163 *EP*, 169 *ENP*, 175 *N*, 603 *EP*, 616 *EP*, 711 *EP*, *Narbonne (département de l'Aude).*

Nerbonois 440 *A*, *673 C*, **Nerbonnois** 135 *N*, *663 S*, *673 M*, **Nerbounois** 120 *N*, 643 *EPS*, *région de Narbonne*, *Narbonnais*.

O

Orphanin, *v.* Gautier.

Orri, *v.* Ouri.

Ouri 1063 *EP*, **Orri** *1063 R*, **l'Allemant qui out a non –**, *Ourri ou Auri l'Allemand*, *cousin germain de Garin et de Bégon*, *personnage de* Garin le Loherain.

P

P'iien, *v.* Paien

Paien (**Paiens** *CS*) 102 *Q*, 110 *L*, 111 *N*, 115 *L*, 123 *L*, 146 *I*, 154 *EPR*, 155 *AB*, 157 *I*, 162 *CDJMV*, 163 *Q*, 165 *I*, 166 *AB*, 171 *NQ*, 173 *CDEJMPRV*, 174 *AB*, 179 *N*, 181 *CDIJMV*, *183 R*, 186 *EP*, 187 *Q*, 189 *EPR*, 213 *N*, 221 *N*, 224 *N*, 225 *AB*, 226 *N*, 227 *AB*, 229 *N*, 231 *EPR*, 233 *EPR*, 236 *Q*, 241 *EPR*, 245 *CDJMV*, 250 *N*, 251 *N*, *253 B*, 254 *CDJMNV*, 268 *Q*, 269 *AB*, 273 *Q*, 277 *EP*, 280 *N*, 286 *Q*, 288 *AB*, 288 *R*, 291 *CDJMNV*, 294 *EPR*, *299 B*, 300 *AB*, 303 *N*, 305 *AB*, 308 *CDJMV*, 310 *N*, 311 *N*, 313 *EPR*, 317 *N*, 319 *A*, 322 *N*, 323 *AB*, 325 *N*, *326 MP*, 327 *ERS*, 328 *CDJMV*, 332 *N*, 334 *AB*, 336 *EPR*, 339 *AB*, 342 *NQ*, 347 *N*, 348 *Q*, 351 *CDJMNV*, 357 *AB*, 358 *Q*, 361 *EPR*, 365 *EPR*, 368 *N*, 371 *ABR*, 373 *CDJMNV*, 375 *ENPR*, 376 *AB*, 377 *CDJMV*, 379 *E*, 381 *CDJMV*, 392 *CDV*, 398 *CDJMV*, 399 *AB*, 401 *AB*, 402 *EPR*, 404 *AB*, *406 P*, 416 *CDJMV*, 420 *CDJMV*, 422 *EPR*, 428 *A*, 434 *CDJMV*, 439 *EPR*, 452 *CDJM*, 454 *EP*, 462 *N*, *463 V*, 466 *CDJMV*, 467 *EPR*, 468 *DJMV*, 469 *EPR*, 479 *CDJMV*, 481 *CDJMV*, 497 *AB*, *516 P*, 521 *D*, *527 R*, 535 *EPR*, 551 *CDJMV*, 544 *EPR*, 554 *EPR*, 559 *CDJMV*, 565 *ABV*, 569 *CDJMV*, *592 R*, 598 *EPR*, 603 *EPR*, 606 *DEPR*, 616 *D*, *620 V*, 624 *CDJMV*, 633 *CDJMV*, 636 *CDJMV*, 749 *CDJMV*, 782 *EPR*, 822 *CDJM*, **Paian** *311 R*, *358 R*, *379 R*, *454 R*, **Paiien** *154 S*, *173 S*, *189 S*, *231 S*, *233 S*, *241 S*, 277 *S*, *294 S*, *313 S*, *336 S*, 358 *S*, *361 S*, *365 S*, *375 S*, *379 S*, *402 S*, *406 S*, *422 S*, *439 S*, *454 S*, *467 S*, *469 S*, *508 S*, *535 S*, *544 S*, *555 S*, *587 S*, *598 S*, *603 S*, *606 S*, *782 S*, **P'iien** *636 V*, *Sarrasins qui envahissent le Narbonnois.*

Panpelune 509 *N*, 577 *N*, 602 *N*, *627 B*, 678 *N*, 684 *N*, *686 B*, *711 B*, *778 B*, *786 B*, 846 *EPRS*, 901 *CDM*, 909 *EPRS*, 935 *EPRS*, 966 *CDM*, 993 *CDM*, 1006 *EP*, *1011 P*, 1012 *EPRS*, 1066 *CM*, 1073 *CM*, **Pampelune** 627 *AV*, 686 *AV*, 711 *A*, 778 *AV*, 786 *AV*, *913 R*, **Penpelune** *901 J*, *966 J*, *993* J, *1066 J*, *1073 J*, *Pampelune*, *ville d'Espagne.*

Paradis, **roi de –** *v.* **Deu**.

Paris 216 *A*, *435 R*, *Paris (dans les formules).*

Pere de maiesté, *v.* Deu.

Persant 286 *AB*, 326 *CDJV*, 311 *E*, *Perse*s, *peuple Paien* ; **un Persant** 583 *EP*.

Persis 248 *AB*, 260 *Q*, *269 RS*, 282 *CDJMN*, **Percis** *282 V*, *Perse*, *ou peuple Paien* ; 289 *N*, 352 *N*, *Persans*, *peuple Paien.*

Poitevin, *v.* Hernaut.

R

Raimon (**Raimons**, **Raimonz** *CS*) 135 *BCV*, 252 *DV*, *276 B*, *284 B*, 315 *DV*, 324 *D*, *425 B*, 541 *DJV*, *543 V*, 549 *DJV*, *566 BV*, *605 JV*, 610 *CDJV*, 659 *CDJV*, 824 *DJ*, **Raimmon** 135 *A*, *135 J*, *252 J*, 276 *A*, 284 *B*, *315 CJ*, 324 *J*, 425 *A*, *541 C*, *549 C*, 566 *A*, 605 *D*, *1067 P*, **Raimmont** 131 *N*, 228 *N*, 340 *N*, 359 *N*, **Raimont** (**Raimons** *CS*) 123 *Q*, 267 *N*, 335 *Q*, 340 *Q*, 463 *N*, **Rainmon** 120 *I*, 127 *EP*, 239 *EP*, 301 *EP*, 526 *EP*, 533 *EP*, 582 *EP*, 629 *EP*, 784 *EP*, 1067 *EP*, **Raymon** 127 *S*, 135 *D*, *239 S*, *301 S*, *310 S*, *315 M*, *324 M*, *526 S*, *533 S*, 549 *M*, *586 S*, *629 S*, *684 S*, **Raymont** *135 M*, *252 M*, *541 M*, *605 M*, *610 M*, *659 M*, *824 M*, **Re.** *526 R*, *582 R*, *586 R*, *629 R*, *784 R*, **Remon** *252 C*, *310 R*, 605 *C*, *824 C*, *1067 R*, **Remont** 85 *L 239 R*, *301 R*, *533 R*, **Rimon** (**Rimons** *CS*) 126 *Q*, *Raymond*, *comte de Saint–Gilles.*

Raimon, **la fille –** 517 *B*, 770 *DJ*, 833 *D*, **Raimmon**, **la fille –** 517 *AV*, *770 C*, **Raimmont**, **la fille –** 423 *N*, 466 *N*, **Raymon**, **la fille –** *770 M*, *fille du comte Raymond de Saint–Gilles*, *épousée par Mauvoisin.*

Raymon, **la femme –** *731 S*, *femme du comte Raymond de Saint–Gilles.*

Raymon, **le fil –** *703 S*, *fils de Raymond.*

Re., Remon, Remont, *v.* Raimon.

Rigaut 1057 *EPR*, *fils d'Hervis le Vilain*, *frère de Morant et Tÿon*, *tué par Guillaume de Monclin.*

Rimon, *v.* Raimon.

Roge Mer *662 R*, *la Mer Rouge (dans une formule).*

S

Saint Gille 84 *L*, 119 *I*, 122 *Q*, 134 *A*, 126 *S*, 130 *N*, 134 *JMV*, 420 *N*, 433 *N*, 512 *A*, 529 *AV*, 526 *E*, *541 M*, 571 *A*, 608 *AV*, 715 *N*, *728 PRS*, *731 S*, *742 PRS*, *788 PRS*, *827 PRS*, 833 *D*, 836 *D*, *1051 PR*, **Saint Gile** 134 *BCD*, 335 *Q*, *512 B*, 541 *DJV*, *571 B*, *608 B*, 728 *E*, 742 *E*, 766 *CDJM*, *777 C*, 788 *E*, *826 CJM*, 827 *E*, 879 *CDJM*, 1051 *E*, 1108 *C*, *aujourd'hui Saint-Gilles-du-Gard (département du Gard).*

Saint Jaque 483 *N*, 494 *N*, 499 *N*, 558 *N*, 567 *N*, 594 *A*, 600 *N*, 678 *A*, 704 *A*, 810 *ER*, 835 *ER*, *862 CJM*, *866 J*, *889 CJM*, 893 *ER*, 901 *E*, 928 *E*, 958 *CJM*, 958 *CJM*, **Saint Jacque** *594 V*, *687 V*, *704 V*, **Saint Jaique** *810 P*, *835 P*, *901 P*, **Saint Jake** *594 B*, *678 B*, *704 B*, *810 S*, *835 S*, *893 S*, *933 S*, **Saint Jasque** 862 *D*, 889 *D*, 958 *D*, 985 *D*, *Saint-Jacques-de-Compostelle*,

lieu de pèlerinage en Espagne.

Saint Lis 126 *E*, **Saint Lix** *126 P*, *v.* **Saint Gille** *(leçon propre à EP).*

Saint Omeir, **l'abes de –** *685 P*, *l'abbé de Saint Omer*, *qui chante la messe à Narbonne (il ne paraît pas avoir existé d'abbaye de ce nom à Narbonne).*

Salatré, *v*. Malatré

Sarrasin (**Sarrasins** *CS*) 69 *L*, 106 *E*, 111 *A*, 152 *Q*, 241 *A*, 253 *Q*, 262 *E*, 270 *Q*, 273 *Q*, 291 *AB*, 297 *A*, 324 *E*, 339 *Q*, *353 V*, 358 *Q*, 362 *Q*, 376 *A*, 399 *A*, 406 *E*, 407 *A*, 428 *A*, 521 *A*, 554 *E*, 609 *E*, 733 *E*, 1067 *E*, **Saradin** *108 C*, *275 C*, *331 C*, *339 C*, *396 J*, *424 C*, *548 C*, *565 C*, *569 C*, *639 C*, *644 C*, *774 C*, **Sarazin** 99 *I*, 161 *N*, 234 *N*, 255 *N*, 272 *N*, 288 *N*, 303 *N*, 329 *N*, 349 *N*, 377 *N*, 382 *N*, 426 *N*, **Sarr'** *106 PRS*, *108 JM*, *111 B*, *241 B*, 262 *PS*, *275 JM*, *285 R*, *291 B*, *293 R*, *297 B*, *316 R*, *324 PRS*, *331 JM*, *336 R*, *339 JM*, *360 B*, *376 B*, 378 *RS*, *396 J*, *399 B*, *406 R*, *407 B*, *424 JM*, *521 BV*, *532 RS*, *548 JM*, *550 P*, *554 PRS*, *557 S*, *565 JM*, *569 JM*, *583 R*, *586 V*, *609 PRS*, *639 JM*, *644 JM*, *711 S*, *733 PRS*, *774 JM*, *1067 PR*, **Sarradin** 108 *D*, 126 *D*, 275 *D*, 331 *D*, 339 *D*, 396 *D*, 424 *D*, 548 *D*, 565 *D*, 569 *D*, 574 *D*, 639 *D*, 644 *D*, 774 *D*, **Sarrazin** 550 *E*, 573 *D*, *Sarrasins qui envahissent le Narbonnais.*

Signor, Notre, – *v.* Deu

Sorsable, *v.* Corsuble

T

Terraconne 132 *E*, 202 *A*, 207 *E*, 210 *N*, 696 *E*, **Tarascon** 323 *D*, **Tarascone** *140 J*, *730 JM*, *1119 J*, **Tarasconne** *140 M*, *142 M*, *218 M*, *484 V*, *510 M*, *730 J*, 830 *D*, **Tarrascon** *323 M*, **Tarrascone** 125 *I*, **Teracogne** *132 S*, **Teracon** *323 C*, **Terascon** 293 *Q*, *309 S*, 316 *D*, **Terascone** 129 *LQ*, 203 *Q*, **Terascongne** *207 S*, **Terasconne** 90 *L*, 140 *CD*, 218 *CDJ*, 730 *CD*, **Terragon** 309 *ER*, 310 *E*, **Terragonne** *132 PR*, *207 PR*, **Terragoune** *496 P*, *696 P*, **Terrascon** 142 *N*, *316 CV*, *323 J*, **Terrascone** *218 V*, **Terrasconne** 426 *A*, 484 *AB*, 567 *B*, **Terrasgone** *696 R*, *peut-être Tarascon (département des Bouches–du–Rhône).*

Thollosant, *v.* Toulousain.

Tiois *199 S*, *Allemand*.

Toulousain *411 S*, *476 S*, **Thollosant** *411 P*, **Tolosan** *363 B*, *411 R*, *427 CJ*, 476 *EP*, *488 CJ*, **Tolousan** *427 V*, 488 *D*, **Tollousan** *427 M*, *488 M*, **Toulosan** 363 *A*, 411 *E*, **Toulousen** 427 *D*, *Toulousain (habitant de Toulouse).*

Toulouse *492 R*, *496 RS*, *510 V*, **Tolose** 510 *CDJ*, **Tolouse** 305 *Q*, *Toulouse (Gard).*

Turc *379 R*, 389 *A*, **Tur** 311 *N*, 354 *Q*, *Turc.*

Tÿon 1062 *E*, *fils d'Hervis le Vilain*, *frère de Rigaut et de Morandin*, *personnage de* Garin le Loherain.

Y

Ÿon 55 *L*, 78 *I*, 83 *EPS*, 84 *CDJMV*, 85 *AB*, 797 *ABV*, 808 *ABV*, *1028 R*, 1038 *E*, 1085 *CJM*, 1096 *C*, **Ÿonet** 547 *ABV*, 555 *ABV*, 823 *ABV*, 1028 *E*, **Ÿonnet** 762 *EPR*, 770 *E*, 802 *CDJM*, 810 *CDJM*, 1054 *E*, 1111 *CJ*, **Younet** *770 P*, *1028 P*, *1054 P*, *Yonnet*, *fils de Gerbert.*

Ysoré, *v.* Isoré

GLOSSAIRE GÉNÉRAL

Présentation. On trouvera dans ce glossaire les mots susceptibles de faire difficulté, à savoir ceux qui n'existent plus en Français moderne, ceux qui ont changé de sens ou encore ceux dont la forme peut surprendre. Dans ce cas, le mot est indiqué dans la graphie du texte avec un renvoi à l'entrée où il figure dans le lexique (marqué par *v.*) si le mot apparaît au moins une fois sous la forme de l'ancien français commun, ou bien la forme commune est indiquée entre parenthèses (marqué par =).

Toutes les occurrences d'un même terme ne sont pas relevées ici. La limite a été fixée à trois occurrences, sauf pour les termes rares ou pouvant poser un problème de compréhension. De plus, les occurrences des variantes ne sont pas indiquées si elles correspondent à celle du manuscrit de référence.

Si nous avons décidé d'introduire dans ce glossaire la plupart des variations dialectales, nous avons excepté les formes notées *ei* pour [é] dans les manuscrits *EP* (exemple : *deleis* pour *delez* v.31), cette graphie étant quasi systématique et ne posant pas de problème particulier.

Nous avons dans le même ordre d'idée décidé de ne pas distinguer les formes en *–o–* ou *–ou–*, ainsi que *–an–* ou *–en–*, *–s–* ou *–c–*, etc., sauf si ces formes posent des problèmes de compréhension (exemple : *cens* pour *sans*).

Les substantifs ainsi que les adjectifs sont présentés sous la forme du cas régime singulier (s'il est connu) ; les verbes sont présentés sous la forme de l'infinitif (entre crochets, si celui–ci n'est pas présent dans le texte).

Lorsque la classe grammaticale des mots est évidente, elle n'est pas mentionnée. Lorsqu'elle apparaît, les abréviations d'usage ont été utilisées, dont voici la liste : *adv.* = adverbe, *loc.* = locution, *p. passé* = participe passé, *p. présent* = participe présent, *pr.* = pronom, *prép.* = préposition, *prés.* = présent, *ps* = passé simple, *subst.* = substantif, *vb.* = verbe, *v.* = voir.

Les définitions proposées sont celles des grands dictionnaires d'ancien français, le

Dictionnaire de l'ancienne langue française de Frédéric Godefroy, l'*Altfranzösisches Wörterbuch* d'A. Tobler et E. Lommatzsch, du *Dictionnaire historique de l'ancien langage* de La Curne de Sainte–Palaye, Favre, Pajot et Mouchet, ainsi que du *Dictionnaire du français médiéval* de T. Matsumura. Nous avons également consulté les dictionnaires disponibles sur internet *(D.M.F.*, *D.E.A.F.*), ainsi que les glossaires d'éditions scientifiques modernes, notamment celui d'*Anseÿs de Gascogne*[1].

A

aaige 85 *I*, **aage** 60 *L*, 89 *Q*, 93 *E*, .., *âge*.

aaisié 673 *A*, *898 S*, **aeisié** 955 *D*, **aesié** 565 *N*, **aisié** 898 *EP*, **aissié** *859 M*, *p. passé adj.*, *à l'aise.*

[aamer] 119 *E*, **[aesmer]** *121 M*, *estimer*, *évaluer* ; *voir aussi* esmer.

abateïs 240 *A*, 252 *Q*, 253 *N*, .., *massacre.*

abatu 278 *N*, 298 *A*, 325 *E*, .., *adj. substantivé*, *ceux qui sont vaincus.*

abé / abes (CS) *685 P*, *abbé.*

abert, *v.* haubert.

abosmé *499 B*, 751 *D*, **abomé** 714 *E*, *affligé.*

abrivé 179 *N*, 201 *I*, 209 *N*, .., **abrievé** 128 *L*, 201 *A*, *211 S*, .., *impétueux.*

absolu 11 *DQ*, **asolu** 9 *L*, 11 *AE*, 12 *IN*, **asol** 675 *A*, *p. passé*, *sanctifié par l'absolution.*

aceré 99 *E*, *101 J*, 205 *I*, .., *d'acier.*

acerer 725 *A*, 949 *E*, *aiguiser*.

acerin 282 *E*, 393 *E*, 610 *D*, **asserin** *409 M*, *d'acier.*

[achater] 616 *N*, 687 *A*, *725 B*, *949 R*, **[aceter]** *725 V*, **[achiter]** 578 *N*, *687 V*, *acheter.*

[acherminer], **soi–** *163 R*, *820 R*, *842 R*, .., *s'acheminer.*

[achiter], *v.* [achater].

acodé, *v.* acouté.

[1] Annie TRIAUD et Jean-Charles HERBIN, *Anseÿs de Gascogne*, Paris, C.F.M.A., 2018.

[acoder], soi, *v.* [acouter], soi –.

acoillit, *v.* [aquoillir].

acoler / acoller 101 *L*, 144 *Q*, 146 *E*, .., *jeter les bras autour du cou de qn pour l'embrasser* ; *voir aussi* escoler.

[acomplir] 46 *N*, 128 *I*, 133 *Q*, .., **[acomprir]** *135 R*, *achever (un espace de temps).*

aconforter 72 *I*, *réconforter*.

aconter 474 *A*, 507 *N*, 518 *N*, .., *raconter.*

[acorder] 590 *N*, 697 *A*, 921 *E*, .., *réconcilier.*

acouté 427 *E*, *440 CM*, 647 *N*, 759 *A*, .., **acodé** *1045 J*, *p. passé adj.*, *placé à côté.*

acouté 635 *N*, 743 *A*, 970 *E*, .., **acosté** 1029 *D*, 1045 *C*, **acodé** *1029 J*, *p. passé*, *appuyé sur le coude.*

[acraventer] 192 *AE*, 196 *Q*, 204 *D*, .., **[agraventer]** 127 *L*, *renverser*, *abattre.*

acuelle, accuelli, acuelt, *v.* [aquoillir].

adonc 129 *D*, 187 *N*, *300 C*, .., **adonques** 94 *L*, 131 *I*, 138 *E*, .., **adons** 286 *E*, **adont** 136 *Q*, *306 S*, *alors*.

[adouber] 107 *L*, 152 *I*, 159 *Q*, .., *s'armer*, *s'équiper*, p. passé, **adoubé** *138 J*, *armé, équipé.*

aduré 534 *N*, 579 *A*, 742 *A*, .., *endurci.*

aé 319 *Q*, 490 *A*, *704 S*, .., *âge.*

aeisié, aesié, *v.* aaisié.

ael, *v.* aiol.

[aesmer], *v.* [aamer].

afilé / affilé 95 *Q*, 99 *PR*, 101 *D*, .., *tranchant.*

afant, *v.* enfant.

[affubler] *965 S*, *revêtir.*

[afoler] / [affoler] *474 S*, 486 *D*, 497 *A*, .., *tuer.*

[agravanter], *v.* [acraventer].

ahati, **tot –** 312 *N*, *p. passé*, *impétueusement.*

[aidier] *subj. pst 3* **eït** 498 *A*, *aider.*

aïel, *v.* aiol.

aigue 411 *A*, *eau.*

ançois 112 *D*, **ainsois** 110 *E*, **ançois** 72 *L*, 115 *A*, *mais* ; **ançois** *135 R*, *avant* ; **ançois que** 42 *I*, 45 *D*, 57 *N*, **ainsois que** 32 *L*, 44 *E*, **ançois que** 46 *A*, *avant que.*

aincor 26 *E*, 77 *E*, 889 *E*, .., *encore.*

aindous, aindui, *v.* andoi.

ains *graphie pour* ens, *prép. / adv. 120 P*, 127 *E*, 210 *E*, .., *dans*, *sur.*

ains / ainz 76 *L*, 111 *I*, 118 *S*, .., *avant* ; **ains / ainz** 113 *N*, 274 *N*, *596 S*, .., *mais* ; **ainc / ains / ainz ne** 52 *Q*, 53 *ES*, 54 *D*, .., *ne jamais* ; **ains / ainz que** 60 *E*, 61 *D*, 62 *AB*, .., *avant que.*

ainsins 53 *D*, **ainsinc** *53 C*, *304 C*, *656 C*, .., **ainsint** *319 C*, **ausinc** *33 C*, *ainsi.*

ainsois, *v.* ançois

aiol / aïol 56 *L*, 86 *A*, **aïel** 80 *I*, **ael** 84 *R*, **ayol** 85 *D*, *aïeul.*

aïr, **par merveleus –** *244 R*, *314 R*, *398 J*, **aïr**, **par –** 233 *N*, 239 *A*, *249 S*, .., **aïr**, **par (/de) (tres) grant –** *378 M*, *420 E*, *595 R*, *avec emportement*.

aïrer *subst.* 75 *D*, *emportement.*

aïrier (soi –) *189 M*, *se mettre en colère* ; *p. passé* **aïré** *73 S*, 330 *Q*, 408 *E*, .., *en colère.*

aisié, aissié, *v.* aaisié

[ajorner] 104 *L*, 150 *E*, 153 *Q*, .., **ajornir** *633 P*, *vb.*, *faire jour* ; **ajorner** 503 *A*, 719 *E*, 756 *D*, .., *subst.*, *point du jour.*

[alentir] 276 *N*, *ralentir.*

aleüre, **a grant** *370 C*, *rapidement.*

[alever] *92 J*, *élever (un enfant).*

[aler] *pst 3* **vait** *339 B*, *subj. 3*, **voist** 80 *L*, 115 *I*, 117 *Q*, .., *aller*.

alosé 109 *N*, 189 *N*, *767 J*, .., *p. passé adj.*, *digne d'éloges.*

[alouer], **gage** 580 *N*, *mettre une certaine somme*, *dépenser.*

[amaier] 173 *I*, *effrayer* ; *voir aussi* [esmaier].

[ambarrer] 601 *D*, *défoncer.*

[ambatre], *v.* [embatre]

[ambracier] l'escu, *v.* [embrasser]

amin 10 *E*, 14 *E*, 23 *E*, .., **anmi** *558 P*, *ami.*

amiral 162 *I*, 168 *Q*, 170 *E*, .., *émir* ; *voir aussi* amirant ; amiré.

amirant *178 M*, 248 *A*, 250 *A*, .., *émir*; *voir aussi* amiral ; amiré.

amiré 165 *Q*, 167 *E*, *168 B*, .., **amirel** 111 *L*, 159 *I*, 168 *A*, *émir* ; *voir aussi* amiral ; amirant.

amisté 86 *L*, 92 *N*, 112 *A*, .., *amitié.*

amont 246 *E*, 259 *D*, 611 *D*, .., *en haut.*

anaprés *114 R*, *310 R*, *311 R*, .., **enaprés** 116 *N*, 448 *A*, 477 *N*, *après.*

anbatre (= esbatre) *157 M*, *divertir.*

anbedui *2 V*, *tous les deux.*

anbes 1057 *C*, *tous les deux.*

[ancerveler] *229 M*, *faire jaillir la cervelle* ; *voir aussi* [escerveler]

[anchanperonner], v. [enchaperoner].

[anchaucer] / [enchaucier] 410 *A*, 642 *D*, *poursuivre*.

anclin (= aclin) *558 R*, *allié.*

ancui 485 *DM*, *aujourd'hui même.*

andoi 2 *QS*, **aindui** 987 *E*, **aindous** 1043 *E*, **andex** *207 C*, 811 *A*, *813 B*, **andui** 464 *M*, 649 *N*, 761 *A*, .., *tous les deux.*

anemi 34 *N*, 343 *N*, *681 S*, **anemin** 387 *E*, 458 *E*, *ennemis.*

angevin [ne valoir un –] *235 P*, 240 *Q*, 247 *E*, .., *petite pièce de monnaie frappé en Anjou, pour exprimer une valeur négligeable.*

[angoissier] 107 *Q*, *faire souffrir*, *tourmenter*.

angolé 1024 *D*, *1025 C*, **engoulé** *630 N*, *garni d'un collet.*

anmi, *v.* amin.

anmi, *v.* enmi.

anple 613 *A*, *grand.*

anprés *530 R*, **emprés** *530 S*, *préposition*, *tout près de.*

ans an, *v.* ens en

ansamme *729 C*, *ensemble.*

ansus 1047 *C*, *à l'éc*art.

antain *127 S (leçon probablement fautive*).

ante, anthe, *v.* hante.

[anteser], *v.* [enteser].

antif *13 S*, 55 *N*, *vieux.*

[anvoisier] *856 M*, *s'amuser.*

aorer / aourer 494 *N*, 558 *N*, *875 C*, .., *prier.*

aparmain 75 *N*, 667 *D*, 891 *E*, .., *tout de suite.*

[apeler] *779 E*, *saluer.*

[apencer], **soi** 549 *N*, *réfléchir*, *s'aviser.*

apresté 15 *E*, 16 *ADI*, 90 *L*, .., *préparé.*

[aprocer], **soi –** *287 B*, **[aproicher]**, **soi –** *327 V*, *s'approcher.*

[apromer] 638 *N*, *approcher (voir note 638 N).*

aquiaut, *v.* [aquoillir].

[aquiter] 387 *N*, 623 *E*, 653 *D*, *délivrer.*

[aquoillir] son chemin, *pst 3* **acoillit** *55 P*, **acuelle** 55 *E*, **acuelt** 57 *B*, **aquiaut** 56 *D*, *p. passé* **acuelli** *55 S*, *prendre la route.*

arabi / arrabi / arabit 238 *AE*, 249 *E*, 251 *D*, .., *adj.*, *arabe* ; 309 *A*, *317 B*, 337 *E*, .., *subst.*, *cheval arabe.*

[araisoner] / [araisonner] 762 *A*, 988 *E*, **[aressoner]**1048 *C*, **[aresouner]** 650 *N*, *interpeller.*

[ariver] 528 *N*, 545 *S*, *642 B*, .., *faire parvenir.*

armé 92 *I*, *119 R*, 130 *L*, .., *hommes en armes.*

arme 352 *A*, 375 *A*, 789 *A*, .., **erme** 401 *E*, 426 *E*, *597 P*, .., *âme.*

armitaige, v. hermitaige

armite, v. harmite

[arouter], **soi –** 130 *N*, 174 *E*, 182 *D*, .., *se mettre en route.*

arragon 282 *A*, 307 *E*, 322 *D*, *cheval d'Aragon.*

asis(e) / assis(e) 69 *L*, 99 *I*, 102 *Q*, .., *assiégé*.

asasé / asazé 628 *A*, 510 *N*, *846 P*, .., *riche.*

[asauner], *v.* [asener].

ascors 103 *I*, *aussitôt (voir note*).

[asener] / [asenner] (un coup), 131 *L*, 206 *A*, 213 *E*, .., **[asauner]** *455 R*, *porter à quelqu'un un coup avec violence* ; **[asener]** *933 JM*, *diriger* ;**[asener]** 519 *N*, 858 *E*, 637 *A*, 913 *D*, *parvenir.*

asmer, *v.* esmer.

asol, asolu, *v.* absolu.

assis *p*art. *p.*, *587 P*, *fixé*.

atant 118 *L*, 175 *I*, 183 *AE*, .., *alors.*

[atarger] / [atarjer] 182 *E*, *305 P*, *320 V*, *attendre* ; *voir aussi* [atarser].

[atarser] 305 *E*, *attendre* ; *voir aussi* [atarger].

atel *522 M*, *tel* ; *voir aussi* itel.

[aterrer] 191 *Q*, 193 *AB*, 205 *D*, .., *renverser par terre* ; **pié –** 1027 *D*, *mettre pied à terre.*

[atorner], **soi–** *145 B*, 155 *Q*, *se préparer* ; **atorner** 105 *I*, *151 V*, *559 V*, *préparer* ; **[atorner]** 132 *L (verbe difficilement traduisible en l'absence de contexte).*

[atraver] 98 *L*, *143 PS*, *151 M*, .., *loger dans des tentes* ; *voir aussi* estraver.

atretel, *v.* autretel.

auben *738 V (voir Intro., p. 47).*

auberc, *v.* haubert.

auferran *297 J*, *cheval de bataille.*

[aüner] 130 *D*, 145 *A*, *réunir*, *rassembler*.

ausinc, *v.* ainsins.

autel 465 *N*, *tel*, *semblable.*

autr'ier *65 B*, *l'autre jour.*

autresi 20 *AQS*, *21 J*, *271 M*, .., **autresin** *21 D*, **autresinc** 21 *C*, *de la même façon.*

autresi a *756 M*, *jusqu'à*.

autretel 454 *N*, 458 *N*, 491 *N*, **atretel** *53 M*, *tel*, *semblable.*

aval *90 M*, 266 *D*, *343 J*, .., **avaul** 253 *E*, 329 *E*, *en bas.*

avaller *532 M*, *faire aller au sol.*

avaul, *v.* aval.

avé, *v.* avoec.

avepré / avespré 602 *N*, *696 S*, 711 *A*, .., *soir*.

avecques, *v.* avoec

avenir 374 *D*, **comment il lor avint** 1039 *E*, *arriver.*

aveuk, *v.* avoec

[aviser] 457 *D*, 542 *N*, 658 *A*, .., *regarder* ; *223 V*, *viser.*

avoc, *v.* avoec

avoé 445 *E*, 472 *E*, 484 *D*, *protecteur* ; 433 *N*, *seigneur.*

avoec 21 *L*, 31 *A*, 45 *A*, ., **avé** *720 R*, *810 R*, **avoc** 32 *D*, 44 *D*, 583 *D*, .., **aveuk** *31 S*, *143 S*, *829 S*, .., **avecques** *637 C*, *687 V*, **avuec** 41 *I*, *avec.*

avoir 138 *L*, 216 *A*, 219 *N*, *susbt.*, *bien.*

ayol, *v.* aiol.

B

baceler *v.* bacheler

bacestement 554 *N*, *de manière peu audible.*

bacheler 504 *A*, 675 *E*, 708 *D*, .., **baceler** *129 B*, *573 B*, *jeune homme qui aspire à devenir chevalier* ; *voir aussi baeschees.*

bacinet 631 *N*, *casque.*

baeschees *779 V*, *jeune homme qui aspire à devenir chevalier* ; *voir aussi bacheler.*

baille 41 *I*, *belle*.

[baillier] 690 *A*, 913 *E*, 970 *D*, *donner*, *mettre à la disposition de*.

baiston 514 *E*, *sorte d'arme*, *bâton.*

bandon, **a** 268 *A*, *274 B*, 275 *A*, .., *avec impétuosité.*

barbé 100 *Q*, 104 *E*, *106 M*, .., *barbu*.

bargné, *v.* barné.

barnage *103 P*, *ensemble de barons*, *vassaux.*

barné 99 *Q*, *103 S*, 105 *D*, .., **bargné** *103 R*, *771 R*, *815 R*, *ensemble des barons*, *vassaux.*

baron 66 *I*, 67 *Q*, 69 *E*, .., **ber** 66 *L*, 94 *I*, 97 *Q*, .., *adj. vaillant* ; **baron** *178 R*, 183 *N*, 267 *A*, .., **ber** *72 J*, 85 *N*, 103 *D*, .., *subst. baron*, *grand seigneur du royaume*, *ou homme brave*, *distingué.*

bataille 271 *A*, 296 *E*, 310 *D*, .., *corps de troupe.*

[batizier], *v.* [bauptizier].

baudré 329 *Q*, 520 *E*, 535 *D*, .., *baudrier (large bande de cuir supportant l'épée).*

[bauptizier] 79 *D*, 83 *D*, 221 *D*, **[batizier]** *221 J*, **[bautisier]** *222 C*, **[bautizer]** 209 *R*, *baptiser*; *voir aussi* [bautoier].

baut 816 *A*, 1104 *C*, *joyeux.*

[bautisier], [bautizer], *v.* [bauptizier]

[bautoier] 52 *L*, *baptiser* ; *voir aussi* [bauptizier].

[behorder] 710 *D*, *jouter*, *faire un tournoi.*

bel 518 *A*, *bellement.*

beneïçon / **beneïson** 272 *A*, 297 *ER*, 311 *D*, **begneïçon** *297 R*, *action de bénir*.

beneïr 21 *AE*, 22 *DQV*, 272 *D*, .., *p. passé* **beneÿ** *21 S*, 23 *N*, **benaï** 22 *I*, *impératif 2*, *bénir.*

ber, *v.* baron

berbis 233 *Q*, *brebis*.

besoign 124 *Q*, *situation pressante*, *urgence.*

biel *642 S*, *843 S*, *bel.*

bis 244 *A*, *265 S*, 278 *D*, .., *d'un gris foncé.*

[blesmir] *349 R*, *rendre livide en blessant.*

boen, *v.* bon

boen(ne) 13 *D*, 53 *D*, 131 *D*, .., **boin(e)** *142 S*, *374 S*, *836 S*, .., **boun(e)** 141 *E*, 151 *N*, 159 *E*, .., *bon.*

boiche 549 *V*, *bouche.*

boin(e), *v.* boen(ne)

bolir 232 *Q*, *jaillir.*

bon 450 *A*, 654 *E*, **boen** 684 *D*, *volonté.*

bonement *930 R*, **bonemant** *987 M*, *avec joie.*

bordon 769 *AB*, *996 P*, 1057 *C*, *bourdon (long bâton de pèlerin)*.

boté, *v.* bouté

boucler *199 S*, *adj.*, *attaché avec une boucle.*

boun(e), *v.* boen(ne)

bouté 648 *N*, 744 *A*, **boté** 1030 *D*, *mis de côté*.

braier *248 R*, 250 *D*, *ceinture (qui maintient les braies)*.

branc 213 *N*, *216 J*, 230 *N*,.., **brant** 228 *A*, 237 *A*, 248 *D*, .., *lame de l'épée.*

[brochier] 80 *N*, 122 *L*, 186 *Q*, .., **[broichier]** 180 *I*, 191 *I*, 193 *Q*, *éperonner.*

bruni(z) 227 *A*, *233 P*, 236 *A*, .., **burni** *396 S*, *brillant.*

C

çaiens 748 *B*, **ceanz** 1033 *C*, 637 *N*, **chaiens** *973 S*, **saians** *1033 C*, **seans** 973 *E*, *ici.*

[çaindre] *pst 6* **çaingnent** 258 *A*, **ceindent** 296 *J*, **ceignent** 296 *D*, *serrer l'épée en attachant le ceinturon autour du corps.*

çaint 135 *L*, 211 *A*, 214 *Q*, **ceint** 230 *D*, **sainc** *230 J*, *ceinture.*

cante, *v.* conte

car 223 *A*, *c'est pourquoi.*

carte, *v.* quarte

ceant, ceanz, *v.* çaiens

[cecore], *v.* secourre

celer 425 *N*, 520 *A*, 732 *E*, .., *tenir caché.*

cen, *v.* sens

cendal *1057 J*, *étoffe légère de soie* ; *voir aussi* cendé.

cendé *362 B*, 414 *E*, *505 V*, .., **cendel** 300 *Q*, *étoffe légère de soie* ; *voir aussi* cendal.

cenichaul, *v.* senechal

cens, *v.* sans.

certé, *v.* cherté.

cervise, *v.* service.

ceval, *v.* chevaul.

chaï, *v.* chaïr.

chaiens, *v.* çaiens.

chaiere *1030 M*, *siège à dossier* ; *voir aussi* chevece.

chaipelle 150 *I*, *chapelle.*

chaïr *337 B*, 564 *E*, **cheïr** 275 *D*, *329 P*, 396 *D*, **kaïr** *564 S* ; *p. passé* **chaï** 63 *Q*, 66 *D*, *67*

B, *348 MV*, .., **chaïst** 62 *I*, **chaois** 67 *A*, **chaü** 65 *E*, **cheï** *333 R*, **cheüs** *66 V*, 106 *Q* ; *pst 3* **chiet** *65 S*, 113 *N*, *tomber.*

changier le sens 65 *D*, **chaingier le sens** 64 *E*, 73 *E*, **cangier le sens** 62 *Q*, *66 B*, *devenir fou*, *enrager.*

chanpaingne *564 R*, *plaine.*

chanu, *v.* chenu

chaois, *v.* chaïr

chape 965 *E*, 1026 *D*, *manteau ample.*

chaple 223 *A*, 225 *Q*, 229 *QR*, .., *coups violents*, *combat.*

charné 886 *D*, *parent.*

chascon(ne) 97 *A*, 278 *A*, 624 *A*, .., **chacon** *962 R*, **chaucun(e)** *318 C*, *1024 C*, *chacun.*

chasé 580 *A*, 845 *D*, *vassal*.

chaü, cheïr, *v.* chaïr

chenu 5 *DEIQ*, *13 I*, **chanu** 5 *A*, **kenu** 5 *S*, *blanchi par l'âge.*

cherté 93 *N*, 170 *E*, 176 *N*, .., **chierté** 168 *Q*, 171 *A*, 506 *A*, .., **certé** *223 S*, *846 S*, *affection.*

cherval, *v.* chevaul.

chesteau 158 *I*, *château*.

cheü, *v.* chaïr.

chevaul 198 *E*, 244 *E*, 264 *E*, .., **ceval** *69 B*, *374 S*,*590 S*, **cherval** *872 R*, **chival** *207 M*, 599 *M*, *cheval.*

chevece *1030 J*, *siège à dossier* ; *voir aussi* chaiere.

chevés / chevez 744 *A*, 1030 *D*, *chevet.*

[chevir] 809 *A*, *venir à bout.*

chi, *v.* ci.

chief 76 *A*, 89 *N*, 257 *A*, .., **cief** *771 B*, *tête*.

chierir *642 V*, *aimer.*

chierté, *v.* cherté.

chiet, *v.* chaïr.

chité *142 S*, *435 S*, *cité.*

chival, *v.* chevaul.

[chivalchier] *190 M*, *chevauchier*.

chotiaus, *v.* costel.

chouse 43 *I*, 45 *E*, *chose*.

chutiaus, *v.* costel.

ci 11 *I*, 12 *AD*, *32 CJ*, .., **chi** *12 S*, *38 S*, *40 B*, .., *ici.*

cist, *v.* [seoir].

cisté 149 *C*, *cité* ; *voir aussi* cit.

cit 616 *E*, 646 *DM*, *731 J*, .., *cité*; *voir aussi* cisté.

clamé 129 *L*, 202 *A*, 203 *Q*, .., *p. passé*, *proclamé.*

cler 41 *I*, 43 *E*, 44 *D*, .., *adj.*, *éclatant (par sa couleur).*

clerement *321 S*, *d'une façon nette.*

[coler] / [couler] le brant *216 J*, 373 *A*, 424 *E*, .., *glisser le branc.*

coffe, *v.* coiffe.

coiffe 235 *E*, 247 *D*, 260 *D*, .., **coffe** 398 *E*, 519 *E*, 588 *E*, *bonnet porté sous le heaume.*

coillir 48 *I*, 49 *Q*, 51 *D*, .., **collir** 50 *E*, *plier (les tentes*, *les voiles*, *etc).*

[coitier], **soi–** *306 S*, **[coiter]** *354 R*, *piquer des éperons.*

collir, *v.* coillir.

[colper] 216 *E*, 246 *D*, 364 *D*, .., **[coper] / [copper]** *247 C*, 344 *D*, 372 *A*, .., *couper.*

[combreir] *448 P*, *saisir.*

comfait *366 S*, *p. passé adj.*, *quel (exclamatif)*.

compaigne 353 *D*, 390 *D*, 424 *D*, .., **compagne** 386 *A*, **compaingne** 307 *A*, 360 *A*, 379 *A*, .., *compagnie.*

[comparer] 658 *N*, *obtenir au prix de lourds sacrifices*, *payer (sens figuré).*

confanon *278 B*, 451 *D*, 498 *D*, .., **confaignon** *318 C*, *gonfalon (étendard à deux ou trois fanons)*.

confés 9 *QL*, 11 *ADEQ*, 12 *N*, *confessé.*

conforter, **soi –** 73 *Q*, 75 *E*, 77 *DB*, .., *se réconforter.*

[conjoïr] 795 *A*, 805 *A*, 1083 *C*, .., *accueillir chaleureusement.*

[connaitre] 505 *E*, 546 *N*, *662 B*, .., **quenut** *519 C*, *1000 C*, *reconnaître.*

conreer 109 *Q*, 114 *D*, *763 J*, **conraer** 112 *E*, 115 *N*, 117 *A*, 126 *A*, *préparer*, *apprêter.*

[consuivre] *ps 3* **consiut** 322 *A*, *466 R*, **consuist** 312 *Q*, 380 *D*, 395 *E*, .., **consievir** *596 S*, *atteindre.*

conte *19 S*, 20 *D*, 21 *N*, *compte.*

conte 30 *L*, 39 *I*, 41 *E*, .., **cuens** *54 S*, 252 *D*, 315 *D*, .., **quens / quenz** 85 *L*,135 *BC*, 228 *N*, .., **cante** *505 B*, *comte.*

contredit, **sans nesun – / sans plus** *292 V*, 385 *E*, *627 J*, .., *sans opposition.*

contremont *246 B*, *de bas en haut.*

contrester *87 C*, *inf. substantivé*, *objection.*

contreval 246 *A*, *253 S*, 258 *Q*, .., **contrevaul** 267 *E*, *prép.*, *en descendant*, *le long de.*

controver 1076 *E*, *inventer mensongèrement.*

convers 198 *N*, 203 *N*, 204 *A*, .., *adj.*, *converti.*

[converser] 522 *N*, *demeurer*, *vivre.*

convine 687 *E*, *manière d'agir.*

[coper] / [copper], *v.* [colper]

corage, **prendre – et volonté de** 482 *N*, *être saisi par l'intention et la volonté de*

corbré *447 R*, *475 R*, *saisir.*

corecié / courecié / courrecié / corosié *54 P*, 64 *Q*, 66 *E*, *67 C*, .., **correcex** 68 *A*, *courroucé* ; *voir aussi* couresous.

corecier 79 *N*, **correcier** 68 *D*, *subst.*, *colère.*

corpe, **battre sa –** 5 *N*, *se battre la poitrine en disant mea culpa.*

corre 339 *A*, 461 *D*, *pst 3* **cort** 406 *A*, *446 P*, *pst 6* **corrent** *632 J*, 634 *D*, 638 *D*, **queurent** *632 C*, *p*art. *pst* **corant / corrant** *99 R*, 259 *A*, 777 *A*, .., *courir.*

cosin 239 *D*, 273 *N*, 309 *D*, 317 *D*, .., **cuisin** 227 *E*, 295 *E*, 558 *E*, .., *cousin.*

costel 1052 *C* (*CS :* **costiaus** *578 N*, 584 *N*, 594 *N*, ..,), **coutel** *409 M*, *655 N*, 766 *A*, … (*CS :* **coutiax / coutiaux** 687 *A*, 692 *A*, 700 *A*, ..), **coutiel** *205 S*, **chotiaus** (CS) *692 B*, **chutiaus** (CS) *687 B*, *700 B*, *couteau en tant que lame*.

çou *12 S*, *209 S*, *596 S*, **sou** *382 C*, *ce.*

[coupler] 288 *N*, *assembler.*

couresous 54 *E*, *courroucé* ; *voir aussi* corecié.

coutiax, coutiel, *v.* costel

[covenir] *pst 3* **covient** 38 *N*, 265 *A*, 304 *D*, .., *convenir.*

[craventer] 190 *E*, *204 C*, 324 *N*, .., *renverser*, *abattre.*

creement *506 V (voir Intro*, *p. 47).*

crestiener / crestienner *132 S*, 204 *Q*, *christianiser*, *convertir au christianisme*.

cri, **a un –** 325 *A*, 367 *E*, *d'un seul élan.*

croisir / croissir 260 *E*, 273 *D*, 317 *D*, .., **croixir** *260 P*, *561 P*, *rompre avec bruit*.

[croistre] *subj. pst 3* **croisse** *658 P*, *688 J*, 729 *A*, .., *augmenter.*

croixir *v.* **croisir**

[cucher] *679 P*, *coucher*.

cudai, cude, cuida, *v.* [quidier]

cuer 27 *N*, 34 *L*, 44 *I*, .., **coir** *593 R*, *coeur* ; **cuer**, **de –** 34 *Q*, *de bon coeur.*

cuvert 107 *S*, **cuivert** 316 *Q*, *508 R*, 768 *A*, 995 *E*, *misérable*, *perfide.*

D

dalés, *v.* delés.

dant 211 *E*, *239 M*, *seigneur (titre devant un nom).*

darreains 325 *D*, **darriens** *325 C*, *dernier.*

davé, *v.* desvé.

deable, *v.* deiable

[deduire] 590 *A*, 856 *D*, *s'amuser*, *se distraire.*

deet *503 V*, 596 *V*, 612 *V (voir Intro*, *p. 47).*

defaé / deffaé / desfaé *107 S*, 146 *I*, 154 *E*, *... déloyal*, *perfide*.

[defermer] / [desfermer], *v.* [desfremer]

[defigurer] *215 B*, *détruire.*

defors 697 *E*, 731 *D*, *en dehors de.*

degré 62 *L*, 66 *Q*, 68 *E*, .., *marche d'escalier*.

deiable 382 *D*, 561 *D*, **deable** *546 R*, *diable.*

dejouste 235 *Q*, *à côté de.*

delaier *124 M*, 320 *D*, **sans plus de –** *976 R*, *retarder.*

delés / delez 31 *E*, *382 R*, 520 *N*, .., *prep.*, *à côté de.*

demaillier / desmailler 202 *E*, 359 *D*, *547 V*, *briser (en rompant les mailles).*

demaintenant 48 *I*, *370 R*, *tout de suite.*

demanteir 671 *E*, *demander.*

[demener] *86 V*, *95 P*, 144 *E*, .., *mener*, *conduire.*

demorer / demourer 21 *L*, 31 *AES*, 32 *D*, .., *demeurer.*

denier 689 *A*, 912 *E*, 969 *D*, *monnaie française*, *valant un douzième du sou.*

depaner / depanner / despaner / despanner 125 *L*, 183 *I*, 191 *E*, .., *déchirer*, *mettre en pièces.*

departir 32 *L*, 44 *E*, 45 *D*, .., *partir* ; **[departir] / [despartir]** 270 *A*, 295 *E*, *312 CJ*, *diviser.*

[deporter], **soi –** 840 *D*, *se conduire.*

deraé 491 *E*, *subst.*, *farouche.*

derompre / desrompre 123 *L*, 183 *I*, 191 *E*, .., **desronbre** *395 V*, *briser.*

derver, *v.* desver

desafrer / dessafrer *199 J*, 208 *Q*, *225 C*, .., *enlever les ornements (d'un haubert).*

desarcir / dessarcir *273 J*, 274 *D*, 395 *D*, .., **desartir / dessartir** 261 *E*, *274 C*, *344 S*, .., *mettre en pièces*.

[desbareter] 171 *I*, 177 *Q*, 179 *AN*, .., *mettre en fuite*, *vaincre.*

desci / desi, **es –** 200 *A*, 208 *N*, 210 *E*, .., **dici** *347 C*, *413 C*, *437 C*, .., *jusqu'à.*

desconfir 354 *N*, *inf. substantivé*, *défaite.*

[desconfire] 235 *N*, 243 *N*, 305 *A*, .., *détruire.*

descroisir 579 *E*, *forme d'insitance équivalente à* croisir, *rompre avec bruit.*

[deseriter] / [desheriter] 215 *A*, 220 *N*, 222 *E*, .., **[desireter]** *222 S*, *243 V*, *déshériter.*

deseur(e) *199 S*, 358 *C*, 632 *N*, **desor** 120 *E*, 266 *N*, *278 V*, .., *dessus.*

desevrer 414 *N*, 478 *A*, 510 *E*, .., *séparer.*

[desfremer] 750 *A*, **[defermer] / [desfermer]** 976 *E*, 1036 *C*, *ouvrir.*

[desireter], *v.* [deseriter]

desirier 41 *L*, 57 *I*, 59 *E*, .., *désir.*

desmesuré, **fier et –** 322 *Q*, *redondance synonymique*, *outrancier*.

desor, *v.* deseur(e)

desos / desoz *120 R*, 128 *A*, *332 C*, .., *dessous.*

desronbre, v. derompre

destandre *188 R*, *laisser partir*, *lancer.*

destendre / destandre 155 *I*, 160 *Q*, 163 *A*, .., *démonter (une tente)*

destre 387 *E*, *502 R*, 516 *D*, *droite.*

desver (– le sens) 75 *AJ*, **derver (– le sens)** 71 *Q*, 75 *BMV*, **[desver]** 206 *D*, **[derver]** *206 V*, *perdre la raison* ; **desvé** *996 M*, *938 R*, **davé** 190 *I*, **dervé** 316 *N*, 423 *M*, *fou.*

[desvier] *478 V*, *écarter.*

detenir *352 R*, *empêcher.*

[detranchier] / [destranchier] 251 *A*, 272 *E*, *285 C*, .., *massacrer*, *mettre en pièces.*

[detraver] / [destraver] 143 *ER*, *démonter les tentes.*

detri *347 R*, *retard.*

[detriier] *pst 4* **detrions** *305 S*, *tarder.*

deugié 60 *Q*, *délicat*.

devant *936 R*, *d'avant*.

devers *463 V*, **par –** 421 *N*, *dans la direction de.*

devïé 106 *Q*, *mort*.

devis 264 *N*, *souhait.*

[deviser] / [devisser] *625 B*, 666 *E*, 696 *A*, .., *parler.*

[deviser] 273 *A*, 277 *A*, *296 S*, *diviser.*

[dire] *sub pst 5* **dioiz** *852 R*, *dire*.

dolant / dolent 46 *L*, 63 *I*, 64 *Q*, 66 *E*, .., *adj.*, *affligé.*

dolereus 337 *Q*, 543 *D*, *qui fait mal.*

dolor 568 *N*, *mauvaise action.*

doner / donner, **mal –** 171 *Q*, 173 *E*, 174 *A*, .., *infliger du mal.*

dont 265 *N*, 306 *N*, 332 *N*, .., **dons** 36 *N*, 615 *E*, *donc.*

[dotriner] / [doctriner] 87 *Q*, 91 *E*, 92 *D*, .., *instruire.*

doublantin / doublanti / doublentin 318 *E*, 333 *D*, 345 *D*, .., *adj., à double tissu de mailles.*

[douneir] 84 *E*, 90 *E*, 768 *E*, .., *donner.*

douter / doter *109 V*, 146 *I*, *154 R*, 155 *A*, .., *craindre* ; **douté** 190 *N*, *p. passé subst.*, *redouté*.

dreet *543 V (voir Intro*, *p. 47).*

duel 75 *E*, 76 *B*, 77 *DA*, .., *douleur.*

dui 434 *A*, 667 *D*, 688 *D*, .., *deux.*

durement 59 *N*, *187 S*, *242 S*, .., *beaucoup*, *fortement.*

durfeü *8 S*, *misérable (mot picard).*

dusque / dusce / duske *248 SV*, 320 *Q*, *351 S*, 366 *D*, .., *jusque.*

E

ebatre / ebatre 147 *Q*, 148 *E*, 157 *D*, *se divertir.*

[efraer] / [effraer] 186 *E*, 197 *E*, 325 *N*, .., **[effrer]** 348 *Q*, 559 *D*, **[esfraer]** *523 S*, **[efreer] / [esfreer]** *479 M*, *s'effrayer.*

eincui *485 J*, *aujourd'hui même.*

[elailler], **soi –** 314 *E*, *s'élancer.*

[elaiser] / [eslaisser], **soi –** 181 *Q*, 183 *AE*, *184 S*, .., **[eslesser]**, **soi –** 118 *L*, 398 *D*, *faire galoper son cheval.*

eleescier *791 R*, *subst. réjouissance.*

eli (= **eslit**) *240 R*, *remarquable.*

elme, *v.* hiaume.

emprés, *v.* anprés.

enaprés, *v. anaprés.*

[enbatre] / [ambatre] 228 *A*, 236 *ES*, 237 *A*, .., *enfoncer* ; **[enbatre] soi – (sor)** 306 *A*, 316 *N*, 352 *D*, *s'élancer.*

[enbrassier], **l'escu** 231 *A*, 243 *E*, 475 *E*, **[ambracier]**, **– l'escu** 256 *D*, 487 *D*, *passer au bras le bouclier.*

[enchaperoner] / [enchaperonner] 543 *N*, 659 *A*, *883 R*, .., **[anchanperonner]** *940 M*, **[encaperonner]** *883 S*, **[enchepirouner]** 883 *E*, *se coiffer d'un chaperon*, *d'où se cacher dans son chaperon* ; *voir aussi* [enchapité].

[enchapiter] *940 J*, *se coiffer d'un chaperon* ; *voir aussi* [enchaperoner]

[enchaucer] *v*. [anchaucer]

[encheminer], **soi –** 118 *I*, 119 *I*, 131 *I*, .., *s'acheminer.*

[enchepirouner], *v.* [enchaperoner]

[encombrer] 151 *Q*, 160 *N*, **[anconbrer]** 161 *M* , *gêner.*

encontre 69 *E*, 71 *AD*, 84 *N*, *contre.*

encontremont 232 *Q*, *de bas en haut*.

[encontrer] 76 *N*, 166 *A*, 173 *D*, .., *rencontrer.*

endemain *113 S*, 115 *D*, 118 *A*, **ondemain** 113 *E*, *115 J*, 633 *E*, .., *lendemain.*

[endosser] 629 *N*, 738 *A*, 962 *E*, .., *mettre sur son dos.*

enfant 58 *L*, *59 S*, 61 *A*, .., **afant** 59 *E*, 60 *D*, 76 *E*, .., **enfes / anfes**, *89 B*, 501 *A*, 753 *D*, *enfant*.

enfantier 65 *A*, *subst.*, *acouchement.*

enfes, *v.* enfant.

[enfoïr] 39 *Q*, *enterrer*.

enfreci / enfresi *520 S*, 702 *N*, *jusqu'à.*

engoulé, *v.* angolé.

engrés *512 RS*, *violent.*

enmi *245 R*, *389 B*, *398 B*, .., **anmi** *257 R*, *adv.*, *au milieu de.*

[enpaindre] *pst 3* **enpaint** 351 *A*, 367 *A*, *pousser*, *heurter.*

[enpenser] 116 *L*, 167 *I*, 173 *Q*, .., *penser.*

enpointe 199 *N*, *attaque.*

[enprendre] *p. passé* **enpris** 252 *N*, 379 *N*, *entreprendre.*

enpris, *v.* [enprendre].

enqui 20 *E*, 626 *E*, *alors.*

enseigne 229 *Q*, *étendard*.

ensi 34 *A*, 83 *E*, 85 *A*, .., *ainsi.*

ensus 761 *A*, 987 *ER*, *à l'écart* ; *voir aussi* ansus.

entalenté 333 *Q*, 369 *A*, 418 *E*, .., *adj.*, *désireux de*.

[enterrer] 189 *I*, 205 *JM*, *renverser par terre.*

[enteser] 655 *N*, *992 S*, 993 *E*, **[anteser]** 1053 *C*, *ajuster (un coup)*, *ajuster (un coup).*

[entierer] *1003 S*, *enterrer.*

[entor 517 *N*, 635 *AV*, 855 *E*, *tout autour.*

[entrealler] *146 S*, *aller l'un contre l'autre.*

[entrecontrer] 312 *E*, 453 *E*, *se rencontrer l'un l'autre.*

entredo*n*ner 452 *EP*, 464 *D*, *515 R*, *se donner mutuellement.*

entresi 520 *E*, *jusqu'à.*

enuit 474 *E*, *ce jour–même ?*

envaïr 224 *N*, 375 *N*, 404 *A*, .., *attaquer.*

[enverser] 113 *N*, *192 S*, 197 *N*, .., *renverser.*

enz, **– en** *114 R*, 142 *E*, 144 *A*, .., **ans**, **– an** *623 M*, *dans.*

erité, *v.* herité.

erme 611 *J*, *heaume*.

erme, *v.* arme.

ermitaige, *v.* hermitaige.

[erraigier], *v.* [esragier].

erramant / erranmant / errammant *386 M*, 448 *A*, *965 S*, .., *rapidement*, *aussitôt.*

errant 2 *L*, 156 *R*, *604 R*, .., *p. prés. adv.*, *rapidement*, *aussitôt.*

errer 55 *E*, 57 *A*, 66 *E*, .., *pst 3* **oirre** 54 *Q*, 56 *D*, *57 B*, .., *voyager* ; **[errer]** 918 *E*, *agir*.

es, **vos / ez**, **vos** 98 *D*, 201 *A*, *211 S*, **é**, **vos** *96 R*, 101 *N*, 209 *N*, **es / ez** 96 *E*, 100 *A*, *voici.*

esbaudi 1047 *E*, *joyeux.*

esbaudir, **– un estor** 357 *N*, 364 *Q*, 382 *A*, .., *devenir acharné.*

[escerveler] 134 *L*, 210 *A*, 217 *E*, .., *faire jaillir la cervelle* ; *voir aussi* [ancerveler].

eschargaitier 143 *I*, 151 *E*, 152 *A*, 158 *N*, **eschangaitier** *159 C*, **eschargetier** 103 *L*, **eschaugeter** *151 R*, **eschergaitier** 149 *Q*, **escheurgaitier** *159 V*, *garder*, *surveiller*.

[escharnir] *625 J*, *honnir.*

eschaugeter, *v.* eschargaitier.

escheurgaitier, v. eschargaitier.

eschiele / eschielle 260 *AN*, 265 *AN*, 273 *A*, .., **eskielle** *296 S*, *corps de troupes rangées en bataille*.

eschis (a) *273 R*, *soustrait de*, *d'où échappé de.* .

eschivee *619 R*, *achevée*, *parfaite.*

esclarcir 390 *N*, 430 *A*, 627 *E*, *devenir plus clair.*

esclarir 633 *ER*, *1033 R*, **esclairir** *1091 J*, *devenir plus clair.*

escoler 139 *I*, *jeter les bras autour du cou de qn pour l'embrasser* ; *voir aussi* acoler.

[esconser] 649 *N*, *cacher.*

esçou *548 S*, *graphie pour* est çou.

[escrevanter] 188 *I*, *renverser*, *abattre* ; *voir aussi* [acravanter]

[escrier] 121 *L*, 177 *AE*, 179 *I*, .., *défier à grands cris.*

escuié 43 *N*, *écuyer.*

esfilé 92 *I*, *tranchant.*

[esfraer], [esfreer] *v.* [efraer]

[esgarder] 170 *Q*, 172 *E*, 173 *A*, .., *regarder.*

[esgaré], **– de** 497 *ES*, 511 *D*, *512 R*, *privé de.*

esgrami *292 V*, *affliger.*

esjoïr *subst. 593 S*, *joie.*

[esjoïr] 46 *ES*, 47 *D*, 48 *A*, .., **[esjoïr]**, **soi –** 59 *N*, *éprouver du plaisir.*

eskielle, *v.* eschielle.

[eslesser], soi – *v.* [elaiser], soi –

[esmaier] 179 *Q*,181 *EB*, 189 *D*, *effrayer* ; *voir aussi* [amaier].

[esmarir] / [esmarrir] *381 V*, *575 S*, *624 C*, *affliger.*

esmer *119 S*, 121 *DV*, 123 *N*, **asmer** *20 J*, 121 *J*, *estimer*, *évaluer*.

[esmovoir], **soi–**, *pst 6* **s'esmuevent** 281 *A*, *ps 6* **s'esmurent** *306 R*, *se mettre en mouvement.*

espi, **[ne valoir un]** –, *235 R*, 247 *D*, *260 C*, *épi*, *en tant que valeur minimale.*

espiel 95 *Q*, 103 *A*, 191 *A*, .., **espié** 92 *I*, 99 *E*, 101 *D*, .., **espiet** 589 *M*, *épieu*, *lance.*

[esploitier], **et [errer]** 419 *N*, *729 M*, *redondance synonymique*, *avancer.*

[espoenter] 467 *E*, 479 *D*, *effrayer*.

espousee 408 *N*, *épouse.*

[esprendre] *p. passé* **espris** 235 *A*, 264 *D*, 609 *D*, .., **esprins** 251 *E*, *420 P*, 585 *E*, *affecter.*

[esprover] *543 V*, *mettre à l'épreuve.*

[esquarteler] 487 *E*, *mettre en morceau.*

[esragier] *230 B*, *265 Q*, *392 B*, **[erraigier]** *237 Q*, *enrager.*

[essambler] 111 *I*, *assembler*.

esse, **a–** 859 *D*, *à l'aise.*

[estandre], **–son cop**, *414 C*, *allonger un coup.*

estant, **en –** 246 *N*, *253 B*, 274 *E*, .., *debout.*

ester 127 *N*, 169 *E*, *ps 6* **esturent** 698 *D*, *se lever* ; **[ester]**, **soi –** 399 *N*, 451 *A*, 655 *E*, .., **[ester]**, **– en pied** *639 S*, *être debout* ; **ester**, **laisser –** 501 *N*, 531 *N*, 532 *A*, .., *laisser tranquille.*

[ester] *futur 5* **esterés** *742 S*, *être.*

estoire 824 *A*, 831 *A*, 1112 *C*, .., *histoire* ; *voir aussi* istoire.

[estoner] 329 *N*, *étourdir.*

estor 239 *N*, 315 *N*, 341 *N*, .., *combat*.

[estordre] *ps 3* **estorsist** *242 A*, *263 S*, 276 *D*, .., **estordist** *263 P*, *276 M*, *se sauver.*

[estordre] *pst 3* **estort** 302 *A*, 309 *N*, 333 *E*, *retirer en tordant la lame de l'épée.*

[estorer] 107 *N*, *établir*, *créer.*

estorsist, estort, *v.* [estordre].

[estovoir] estuet 40 *N*, 290 *E*, *falloir*, *être nécessaire.*

estrange 557 *N*, *étranger.*

[estraver] 151 *C*, *établir des tentes* ; *voir aussi* atraver.

estrif 721 *N*, **estri** *387 B*, *combat* ; **a un –** *367 S*, d'un seul élan, dans une seule charge

[estriner] 596 *N*, *gratifier (ironique).*

estroer *465 J*, *546 C*, *percer.*

estrous *422 V (v. Intro*, *p. 47).*

eulz *v.* **iaus**

eus 74 *E*, *yeux.*

eve *613 R*, *643 D*, *eau.*

F

faillist, *v.* [faillir].

[faire] *ps 6* **fisent** *296 B*, *faire.*

[fallir] 824 *A*, 1055 *E*, 1112 *C*, *arrêter*, **fali a** *364 S*, *rater qch* ; **[faillir]** 516 *E*, 530 *D*, *mourir*, *ps 3* **faillist** *407 J*, **fausist** 407 *D*, **faussist** *393 P*, *faire défaut.*

farmeté, *v.* fermeté.

[faucer] 202 *E*, *536 E*, **[fauser]** / **[fausser]** 412 *E*, *413 R*, *441 S*, .., **[fasser]** *501 M*, *endommager.*

fausist, faussist, *v.* [faillir].

felon 292 *E*, **fel** 316 *Q*, 508 *ERS*, 521 *D*, *méchant*, *déloyal.*

fenir 19 *DB*, 47 *N*, 364 *E*, *mourir* ; 1074 *E*, *finir.*

ferarmé 340 *N*, *guerrier revêtu d'une armure de fer.*

ferir 123 *L*, 134 *L*, 181 *I*, .., **[firir]** *impératif 4* **fireis** 322 *E*, 383 *E*, *480 P*, *frapper.*

fermet *v.* fremé

fermeté 138 *Q*, *140 R*, 142 *A*, .., **farmeté** 133 *I*, *forteresse* ; *voir aussi* fremeté.

ferré, **chemin –** 95 *L*, 132 *I*, 137 *Q*, .., *chemin solidifié avec les scories des mines de fer.*

fersvesti 263 *N*, 301 *N*, 307 *A*, .., **fervestir** *583 C*, *chevalier en armure* ; **fervestir** 166 *N*, 374 *N*, 402 *A*, .., *recouvrir une armure.*

fi *248 N*, *285 N*, *364 P*, *certain.*

fier *203 S*, *596 S*, *fer.*

fier 63 *C*, *orgueilleux (leçon suspecte pour un personnage féminin).*

fievet 355 *Q*, *dôté d'un fief.*

fil *613 R*, *courant (en parlant d'un cours d'eau).*

filuel / filluel 146 *E*, 217 *A*, 218 *N*, .., **filleil** *235 C*, **filiaus** 235 *D*, 314 *D*, 512 *D*, .., **fillieul** 219 *Q*, **fillol** 140 *L*, 142 *L*, *filleul.*

fin(e) *491 B*, *563 V*, 705 *E*, *pur*, *véritable* ; 816 *A*, 1104 *C (altération de soi faire fi) assuré.*

[finer] / [finner] 53 *E*, 54 *D* 55 *A*, .., *finir*, *s'arrêter.*

[firir], *v.* [ferir].

fisent, *v.* [faire].

flatir 227 *N*, 279 *N*, 283 *N*, .., *(faire) tomber à terre* ; ; *p. passé* **flati** 238 *N*, *jeté à terre, renversé.*

flor 190 *E*, 253 *E*, 266 *DM*, .., *fleur (éléments ornant un casque).*

flori 13 *ADE*, 14 *N*, *418 V*, .., *qui a la barbe ou les cheveux blancs* ; **flori** 246 *E*, *259 CV*, *610 M*, *orné de fleur.*

foïr 369 *N*, 373 *N*, *633 M*, *fuir.*

fon, **saint –** 21 *A*, 22 *Q*, 23 *N*, .., **fon** 21 *E*, *fonds baptismaux.*

forbi 233 *E*, *258 B*, 284 *E*, .., *nettoyé (en étant frotté).*

forier / forrier 116 *L*, 131 *L*, 167 *I*, .., *soldat qui va au fourrage*, *pillard chargé d'approvisionner une armée*

forment 34 *L*, 46 *ES*, 47 *D*, .., **formant** *805 C*, *avec énergie.*

fornir *32 S*, 33 *A*, 34 *D*, *exécuter*, *accomplir.*

fors 237 *N*, 262 *AB*, 264 *Q*, .., *hors.*

[forsener] / [forcener] 194 *A*, 200 *N*, *206 M*, .., *perdre la raison*, *devenir ou être furieux.*

fort 616 *E*, 791 *AV*, 1022 *E*, .., *fortifié.*

fraindre *260 S*, 273 *D*, 336 *A*, .., *mettre en morceaux*, *briser* ; *p. passé* **frait(e)** 124 *L*, 182 *I*, 198 *D*, .., **freit** 428 *D*, **frest(e) / fret(e)** *394 C*, *453 RS*, *571 R*, *mis en morceaux*, *brisé.*

frains, **– abandonnés** 118 *L*, 181 *Q*, 183 *AE*, .., **froins**, **– abandonés** 175 *I*, *à bride abattue.*

freit(e), *v.* fraindre.

fremé *498 M*, **fermet** *294 Q*, *solidement attaché.*

fremeté *140 S*, *735 S*, *forteresse* ; *voir aussi fermeté.*

fremir 371 *Q*, *bruire*, *retentir*.

fresé *438 S*, 451 *D*, *485 S*, .., *galonné.*

frest(e), fret(e) *v.* fraindre.

freté *148 V*, *forteresse.*

froer *174 C*, *530 R*, **[frouer]** 530 *E*, *briser* ; *voir aussi* [froisser].

[froisser] *297 Q*, **[frouser]** *534 J*, **[frouxer]** 999 *E*, *briser* ; *voir aussi* [froer].

fue *v.* **fuie**

fuere, **[aler] en –** *166 R*, *aller en razzia.*

fuie 345 *N*, 354 *A*, 399 *A*, .., **fue** *641 M*, *fuite.*

fuison, **a–** *275 B (voir note).*

G

gaber 906 *D*, *railler*, *plaisanter* ; **– a** *90 M*, *s'amuser.*

gage, **[alouer] –** 580 *N*, *consacrer une bonne somme d'argent.*

galir aval (faire –) 246 *Q*, *sauter ou tomber à terre.*

[ganchir] *p. passé* **ganchi** 252 *D*, 386 *D*, 618 *D*, **gueinchi** 239 *E*, 370 *E*, **guenchi** 228 *N*, 298 *N*, 328 *A*, .., *se tourner.*

garantir *235 S*, *247 S*, *350 RS*, .., **garandir** 312 *A*, *331 S*, *protéger.*

[garder] 313 *Q*, 447 *E*, 459 *D*, *regarder*, *voir.*

garir 103 *E*, 187 *I*, 194 *E*, .., *protéger.*

garni *p. passé*, 15 *E*, 126 *A*, 386 *A*, .., *préparé*, *protégé.*

gasté *p. passé*,126 *D*, 135 *N*, *dévasté.*

gehir *v.* **jehir**

gemé 199 *A*, 434 *D*, *533 C*, .., **germé** 189 *E*, 206 *E*, 422 *E*, **gesmé** *189 S*, **jemé** *189 R*, *199 R*, *200 Q*, *208 V*, *215 C*, *orné de pierres précieuses.*

genoillon, **a –** 647 *N*, 759 *A*, 1045 *C*, **gignollon**, **a –** *1045 J*, *à genoux.*

gent 115 *R*, 117 *N*, 123 *N*, .., **jent** 120 *Q*, 124 *A*, 273 *A*, .., *troupes.*

gent(e) *444 B*, 588 *A*, 600 *A*, .., **jant** *672 M*, **jent** 807 *AV*, *gracieux*, *beau.*

gentement 289 *D*, **gentemant** *987 C*, *comme il faut*.

gentix *141 V*, *509 V*, *noble*.

germei *v.* gemé.

gesine 44 *L*, 63 *E*, 64 *D*, .., **jecine** 64 *J*, *couches*..

[gesir] 63 *E*, *65 B*, [**jesir] jut** 44 *L*, 64 *DC*, *65 B*, .., *accoucher* ; *448 S*, *être couché mort* ; **[jesir] soi**, *970* R, *être couché.*

gignollon, *v.* genoillon.

[giter] 50 *D*, *112 J*, 127 *D*, .., *jeter.*

giu 398 *A*, *jeu.*

glous / gloux 663 *A*, 887 *E*, **glot / glost** *481 R*, 547 *N*, *663 V*, .., *méchant.*

govrener 458 *A*, *exercer le pouvoir politique sur.*

[grever] *417 S*, 598 *N*, *peser* ; *681 S*, *nuire à.*

grinor 229 *Q*, *adj.*, *le plus important.*

guedir 366 *N (voir note).*

gueinchi, guenchi, *v.* [ganchir].

[gueredonner] / [guerredoner] / [guerredonner] 463 *E*, 475 *D*, 622 *N*, .., *récompenser* ; *320 Q (emploi ironique).*

guerpir 371 *N*, 410 *A*, 629 *D*, .., *abandonner.*

[guier] 469 *D*, 536 *N*, 651 *A*, .., *guider.*

H

haitié 754 *A*, 980 *E*, **hetié / hestié** 644 *N*, 1040 *C*, *joyeux.*

hante / hanste 260 *E*, 310 *A*, *336 B*, .., **anthe** *577 C*, **ante** 597 *D*, *lance*.

harmite 30 *I*, **armite** 5 *I*, *ermite*.

harnés 1008 *E*, **harnois** 781 *A*, **hernois** 679 *N*, *1008 R*, 1068 *C*, *harnais.*

hasé *580 V (voir Intro*, *p. 47).*

[haster], **soi –** *74 N*, *497 C*, *se dépêcher* ; **[haster]** *139 V*, *pousser qqn à faire vite.*

hauberc / haubert *28 BS*, 29 *DQ*, 125 *L*, .., **abert** 187 *I*, **auben** 738 *V*, **auberc / aubert** 194 *E*, 203 *D*, 211 *D*, .., *hauberc.*

hauberjon 194 *R*, *423 R*, *haubergeon.*

haut, **an –** 177 *AE*, 185 *D*, *192 S*, *à haute voix.*

hautement *187 R*, 294 *A*, 321 *E*, .., *à haute voix* ; *113 S*, *solennellement.*

herdi 391 *E*, *hardi.*

herité / erité 203 *A*, 204 *Q*, 208 *E*, .., **ireté** *219 V*, *483 V*, *665 B*, **hyreté** *889 S*, *907 S*, *propriété.*

hermin 630 *N*, *1021 J*, 1024 *D*, .., *vêtement en peau d'hermine.*

hermitaige *878 S*, armitaige 2 *I*, **ermitaige** *902 S*, *963 R*, *habitation d'un ermite.*

hernois, *v.* harnés.

hestié, *v.* haitié.

heu *530 RS*, *poignée de l'épée.*

hiaume 189 *E*, *199 R*, 206 *E*, .., **elme** *194 S*, 199 *A*, *208 V*, .., **hiame** 236 *B*, *260 M*, *300 B*, .., **huime** 215 *D*, **iame** *371 B*, **iaume** 246 *E*, 259 *D*, 363 *D*, .., *heaume*.

home 137 *L*, *vassal*.

honoré 327 *N*, 509 *V*, 523 *D*, .., *honorable.*

hore, *v.* ore.

horer, *v.* orer.

hostel, *v.* ostel.

huchier *507 R*, *crier.*

huevre, *v.* oevre.

hui *430 P*, *443 C*, *509 R*, .., *aujourd'hui.*

huimais *722 N*, *désormais.*

huime, *v.* hiaume.

huisselet, *v.* uisselet.

humelité 428 *E*, 460 *E*, *humilité* ; *voir aussi* humleté.

humleté *747 M*, *humilité* ; *voir aussi* humelité.

[hurter] 328 *N*, 464 *E*, 476 *D*, .., *piquer des éperons.*

hyreté, *v.* herité.

I/J

[**justiser]** 314 *N*, 356 *A*, 405 *E*, **[jostiser]** 419 *D*, *gouverner*.

iame, *v.* hiaume.

iaue 613 *E*, *643 M*, *eau.*

iaume, *v.* hiaume.

iauz *v.* **iex**

icele / icelle *151 R*, 276 *D*, 389 *N*, .., **icelui** 802 *A*, 1032 *E*, 1090 *C*, art. *dem.*, *ce...–là.*

iex 71 *I*, *74 S*, 76 *A*, 88 *N*, 439 *A*, **iauz** 76 *D*, 672 *D*, *yeux*.

ilci *914 C*, *ici*.

ilueques / illueques / illuecques *44 PS*, 45 *D*, 46 *A*, .., **ileques** *591 B*, **iloeques** 32 *L*, **illeuk** *766 S*, **illeukes** *915 S*, *1002 S*, **iloques** 98 *L*, **iluec / iluec** 107 *Q*, 153 *N*, 143 E, .., **iluex** *915 S*, *là.*

iré, *v.* irié.

ire, *v.* irier.

ireté, *v.* herité.

irié 59 *Q*, 60 *E*, 61 *D*, .., **iré** 88 *N*, *513 J*, *951 S*, *qui éprouve un sentiment vif de répugnance et de mécontentement.*

irier 75 *N*, **ire** *446 P*, *447 R*, *sentiment vif de répugnance et de mécontentement.*

isinc, *v.* issi.

isir / issir 231 *N*, 234 *A*, *242 R*, .., *sortir.*

isnelem*en*t 64 *N*, 105 *N*, *134 R*, .., *rapidement*.

issi 84 *D*, *85 J*, 279 *A*, .., **isinc** *84 C*, *ainsi.*

istoire 1055 *E*, *histoire* ; *voir aussi* estoire.

itant *204 R*, 688 *E*, *autant* ; **itant**, **a –** 28 *L*, 36 *I*, 39 *D*, .., **ytant**, **a–** *38 S*, *alors.*

itel *37 J*, *474 M*, 522 *D*, *tel* ; *voir aussi* atel.

ja *28 S*, 32 *N*, 105 *A*, .., *déjà.*

jant *v.* gent

jehir 14 *E*, 16 *N*, 17 *E*, .., **gehir** 12 *L*, 14 *L*, 17 *N*, .., **jeïr** 18 *I*, *avouer.*

jemais 499 *E*, 921 *E*, *jamais.*

jemé, *v.* gemé.

jent, *v.* gent.

jesine, *v.* gesine.

jesir, *v.*.gesir.

joians / joyanz *46 R*, *47 C*, *50 JM*, .., *joyeux.*

joie, **a – et a barné** 132 *N*, *joyeusement* ; **joie**, **grant – demener** 144 *E*, 149 *A*, 155 *D*, .., *faire la fête.*

joïs *403 R*, *jugement dernier.*

jor, **lonc –** 435 *N*, *temps.*

jornee, **a grant –** 601 *N*, *à longues étapes.*

joster 466 *D*, *470 C*, *infinitif pris substantivement*, *joute.*

juer 90 *D*, 99 *A*, *jouer.*

jus 190 *E*, *192 S*, 195 *E*, .., *en bas.*

kaïr, *v.* chaïr.

kenu, *v.* chenu.

L

laians, *v.* laïens.

laidir 231 *Q*, *maltraiter.*

laïens / laïenz 25 *L*, 35 *A*, 36 *D*, .., **laians** 43 *N*, 410 *N*, **leans** 33 *I*, 35 *E*, 44 *E*, *là.*

lais, *v*. mescreü.

[laissier] *pst 3* **lait** 339 *A*, 480 *A*, *514 M*, .., *laisser*.

laris / lariz / larris / larriz 239 *N*, 246 *A*, 254 *N*, .., *lande* ; 402 *D*, *terrain en pente.*

larmoier 74 *E*, *pleurer.*

lassé 63 *L*, 90 *I*, 93 *Q*, .., *affligé.*

lé 233 *Q*, *loup.*

lé 613 *A*, *large.*

lé, **environ et en –** 338 *N*, *de long en large.*

lé, leu, *v.* liu.

leans, *v.* laïens.

letré / lestré 345 *Q*, *465 RS*, 477 *D*, .., *couvert d'arabesques (en parlant de la lame d'un espié).*

leus (= lués) *731 S*, *alors*.

[lever] 448 *E*, 460 *D*, *enlever.* ; 21 *AE*, 22 *DIQ*, 23 *N*, .., *baptiser.*

lez / lés 253 *N*, 408 *N*, 427 *RS*, .., *adv.*, *à côté de*, *près de.*

lié *60 J*, 688 *N*, 990 *D*, *joyeux*.

liement *651 S*, *d'une manière joyeuse.*

ligier 60 *I*, *63 M*, 779 *A*, *léger.*

lin *649 S*, 679 *D*, *lignée*.

listé 72 *A*, 123 *L*, 181 *I*, .., *bordé d'un listel.*

liu 41 *A*, *372 B*, **lé** 156 *I*, **leu** 97 *L*, 135 *I*, 142 *EP*, 150 *D*, 416 *E*, *lieu.*

liue 96 *L*, 143 *A*, 149 *D*, .., **leue** 109 *L*, 139 *Q*, 141 *E*, .., **luie** 443 *N*, **lues** *37 I*, *lieue (unité de mesure).*

[loer] 398 *N*, 443 *AB*, 646 *E*, .., *conseiller*.

loing *862 R*, *1047 M*, *loin.*

longues 475 *D*, **loing** *475 J*, *longuement.*

M

maberin, mabrin, *v.* marbrin.

mabre 751 *E*, *marbre.*

macif *267 V*, *632 P*, *solide.*

mafé, *v.* malfé.

maibré, *v.* marbrin.

maieté, *v.* maïsté.

maile 423 *E*, *maille.*

mainie 1014 *E*, **megniee** *645 C*, **menie / mesnie** 383 *N*, 1075 *C*, **manie** 615 *E*, *suite d'un seigneur*, *d'un roi.*

maïsté 116 *ES*, 122 *A*, 170 *Q*, .., **maieté** *172 R*, *865 R*, *majesté.*

mal 376 *A*, 569 *D*, **maul** 554 *E*, *mauvais* ; **mal** 236 *N*, 242 *A*, 254 *Q*, .., **mau** 276 *D*, 640 *D*, **maul** 263 *E*, 610 *E*, 783 *E*, *malheureux.*

mal, **en – an** 358 *Q*, *472 S*, *dans le maheur.*

[malbaillir] 250 *A*, 258 *N*, 343 *A*, .., **[maubaillir]** 242 *N*, *284 D*, 404 *D*, **[maulbalir]** 271

E, *maltraiter.*

maleïs / maleïz 317 *B*, *358 S*, 373 *D*, *p. passé adjectivé*, *maudit.*

malement / mallement 372 *E*, 525 *E*, *cruellement.*

malfé 375 *A*, **maufé / mauffé** 343 *N*, *426 ER*, 458 *EP*, .., **mafé** *375 B*, *diable*, *démon*.

[malmettre] *p. passé* **malmis** 380 *E*, *387 P*, *601 J*, **[maumetre]** *p. passé* **maumis** 587 *D*, **maulmis** 317 *E*, 343 *E*, 571 *E*, *détériorer.*

maltalant / mautalent 244 *Q*, 349 *A*, *370 S*, .., **maultaillant** 585 *E*, **maultallant** 251 *E*, **mautalant** 80 *N*, 235 *A*, 264 *D*, .., *colère*, *dépit.*

maltinet, *v.* matinet.

manant 628 *A*, 902 *D*, **menant** 510 *N*, *846 P*, *riche.*

mander 71 *L*, 75 *L*, 87 *L*, .., *demander.*

manie, *v.* mainie.

mar 181 *EBS*, 189 *D*, 221 *N*, .., *adv.*, *pour son malheur.*

mar, **ja –** 661 *A*, 942 *D*, 885 *E*, *équivalent de l'impératif négatif (avec futur).*

marbrin 43 *D*, 44 *AQ*, 695 *N*, ..., **maberin** 817 *E*, **maibré** *817 P*, **marbré** *793 V*, **mabrin** 40 *I*, 42 *E*, *869 C*, .., **marberin** *598 B*, *613 B*, *617 R*, .., *de marbre.*

marchis 436 *A*, *1050 P*, *1107 J*, **marcis** *414 B*, *titre féodal de celui qui est placé entre le duc et le conte.*

marci, *v.* merci.

marcis, *v.* marchis.

[marir] / [marrir], **– le sens** *317 B*, 318 *A*, *360 R*, .., *perdre la raison* ; **mari / marri** *p. passé adject.* 55 *E*, 243 *Q*, 360 *E*, .., *affligé.*

mars *(sing. rég.* **marc**) 682 *N*, 784 *A*, 1010 *E*, .., *poids de 8 onces d'un métal précieux.*

marsiz 23 *D*, *solide* ; 267 *DJ*, *massif*, *qui n'est pas creux en dedans ni fourré de matière étrangère.*

[mater] / [master] *97 RS*, 178 *Q*, 180 *AR*, .., *vaincre*, *abattre.*

matinet 153 *Q*, 155 *E*, 156 *A*, .., **maltinet** *163 C*, *point du jour.*

[maubaillir], *v.* [malbaillir].

maufé / mauffé *v.* malfé.

maul, *v.* mal.

[maulbalir], *v.* [maulbalir].

mauldonner, *v.* doner, mal –.

maulmis, *v.* [maumetre].

maultaillant, maultallant, *v.* maltalant

[maumener] *153 R*, *malmener.*

[maumetre], maumis, *v.* [malmetre].

mautalant, *v.* maltalant.

mauvaisement *918 S*, *méchamment.*

megniee, *v.* mainie.

meilor *776 M*, **millor** 911 *E*, *adj. comparatif*, *meilleur.*

meïsme 79 *Q*, 98 *E*, 100 *D*, 102 *A*, .., *même.*

membré *103 P*, *119 P*, 124 *E*, .., *de bonne mémoire.*

[mener] *ftr 1* **menrai** 274 *A*, *313 V*, *ftr 5* **menrez** 643 *A*, **menroiz** 317 *D*, *ftr 3* **menra** 275 *A*, *276 B*, 314 *D*, .., *pst 6* **moinnent** *690 C*, *mener*.

menie, mesnie *v.* mainie.

merci 6 *A*, 7 *DEN*, 8 *ADE*, .., **marci** 7 *L*, *pitié* ; **merci**, **trover – vers** 26 *A*, 27 *D*, **merci**, **avoir – de** 29 *N*, *obtenir la pitié ou la grâce de.*

[mercier] 607 *A*, 712 *N*, 826 *E*, .., *remercier*.

més 277 *D*, *320 C*, 641 *D*, .., *mais.*

més 62 *L*, 96 *RS*, 98 *CD*, .., *messager.*

mesage / mesaige / message / messaige 35 *L*, 42 *L*, 45 *I*, .., *messager.*

meschief 334 *Q*, *malheur*.

meschin *616 R*, *jeune homme.*

mescreü, **lais –** 8 *ADE*, 9 *NC*, *pauvre misérable.*

mesist, *v.* [mettre].

[mesprendre] 23 *E*, 24 *A*, 25 *D*, .., *commettre un crime.*

mesprin 23 *E*, *mépris*.

mestier 520 *A*, 732 *E*, 773 *D*, *besoin*.

mestre *748 C*, *775 C*, *principal.*

[mettre] *ps 6* **mistrent** *338 C*, **midrent** *323 R*, *ps 3* **mesist** *248 S*, *351 S*, *mettre*.

mi, **par –** *820 R*, *par*.

midrent, *v.* [mettre]

mier *198 R*, *pur.*

mileu 136 *I*, 142 *E*, **miliu** 144 *A*, *milieu.*

millor, *v.* meilor.

mirable 522 *A*, *735 R*, *merveilleux.*

mistrent, *v.* [mettre].

moillier 40 *L*, 56 *I*, 58 *E*, .., **mollier** 69 *Q*, 73 *A*, **moullier** *62 S*, *épouse.*

molé / mollé / moslé 110 *D*, 562 *A*, 779 *E*, .., *p. passé adjectivé*, *fait au moule*, *d'où bien fait.*

mont 98 *Q*, 102 *E*, 104 *D*, 106 *A*, *monde.*

mostier / **moustier** 4 *ADEILQ*, *5 N*, 48 *N*, .., **monstier** 411 *N*, 503 *N*, *église.*

[mostrer] 114 *L*, 163 *I*, 169 *Q*, .., *montrer.*

mot, **a icest –** 182 *N*, 468 *N*, 543 *N*, .., **mot**, **a ce –** *986 R*, **mot**, **a ice –** *138 R*, *sur ces paroles*, *alors* ; **mot**, **– a mot** 493 *N*, *avec exactitude.*

moullier, *v.* moillier.

moult *25 IQ*, 28 *IQ*, 48 *I*, .., *beaucoup de.*

[muer] li sans *943 M*, *être bouleversé.*

murtrir 1073 *E*, *assassiner*, *tuer.*

N

'n – *219 R*, *763 R*, *925 R*, *1000 R*, *en*.

naturé 203 *N*, 463 *N*, *762 M*, *doué de bonnes dispositions.*

navré 64 *L*, 91 *I*, 94 *Q*, .., *blessé*.

neanz *181 R*, **noïant** 74 *N*, *rien.*

neellé, *v.* noelé.

nes 675 *E*, *même*.

nés, **ne– ...** *19 S*, *ne...pas même.*

nesun 19 *E*, 20 *DQ*, 39 *N*, .., *pas un seul.*

neu 329 *Q*, *520 R*, 535 *DV*, 557 *D*, *noeud.*

neveu / neveut 20 *Q*, 21 *AD*, 22 *N*, .., **nevourt** 21 *I*, **nevou** 20 *E*, **niers** 168 *A*, **niés** 159 *I*, *167 S*, 172 *E*, .., *neveu.*

nobile 129 *A*, 305 *Q*, *321 M*, .., *noble.*

nobilité 551 *A*, 766 *E*, 806 *D*, .., *noblesse.*

noelé *198 B*, *205 R*, *370 B*, .., **noielé** 130 *L*, 214 *J*, 222 *D*, .., **nouelé** 212 *E*, 214 *E*, *465 P*, **neellé** 370 *A*, 433 *D*, *orné de ciselures remplies d'émail noir*.

noïant, *v.* neanz.

noielé, *v.* noelé.

noier 77 *N*, *cacher.*

noise *86 V*, *bruit*, 387 *A*, *tumulte.*

nombrer 116 *Q*, *compter*.

[noncier] 42 *L*, 59 *I*, 60 *Q*, .. *annoncer.*

nonporquant 663 *N*, *néanmoins.*

nuevaimme 767 *E*, 1048 *E*, **novoisme** 724 *D*, **nueme** *552 B*, 1105 *C*, **nuefeimme** *724 J*, **nuefhierme** *690 R*, **nuesme** 807 *D*, **nueverme** *767 R*, **nuevime** 478 *A*, 552 *A*, *neuvième.*

nului *527 C*, *aucun.*

O

o /ou 35 *AE*, 36 *D*, 43 *N*, .., *avec*.

obli, **en –** 323 *E*, 338 *D*, *586 S*, ..,

[occire] *p. passé* **ochis** *22 S*, *434 S*, *473 S*, *tuer.*

oevre 475 *A*, 721 *D*, **huevre** *721 C*, **oirre** 625 *A*, *721 M*, *oeuvre.*

[oïr] orois 70 *N*, *entendre*.

oirre 625 *A*, *721 M*, *voyage* ; 625 *A*, *721 M*, *œuvre.*

onc, **ne** 281 *D*, 649 *D*, **onques ne** 290 *N*, 346 *A*, 360 *N*, .., *ne jamais* ; **onques** 242 *A*, *à un moment.*

oncor *79 C*, *946 C*, *965 C*, .., *encore.*

ondemain, *v.* endemain.

onques, *v.* onc.

onsainme 690 *E*, *onzième.*

or 181 *A*, *229 R*, *241 C*, .., *maintenant.*

ore 158 *D*, 711 *D*, **oure** 149 *E*, **hore** *151 B*, *heure*.

orendroit 686 *A*, *juste en ce moment.*

orer / ourer 156 *Q*, 158 *E*, 159 *A*, .., **horer** 166 *D*, 990 *D*, *prier* ; *voir aussi* aourer.

orguillox 811 *A*, 826 *A*, 827 *A*, **orgoilloux** 14 *L*, *orgueilleux.*

ost 98 *L*, 136 *I*, 154 *Q*, .., **os** 143 *E*, 145 *A*, *151 V*, **oz** 151 *D*, *armée.*

oste 632 *A*, 633 *A*, 637 *A*, .., *celui qui donne l'hospitalité.*

ostel 716 *A*, 998 *D*, **osté** 994 *D*, **hostel** *623 M*, *lieu où on trouve accueil.*

osteler 151 *D*, 509 *N*, 627 *A*, .., *héberger*.

oumage 764 *D*, *fief.*

oure, *v.* ore.

ovec *32 C*, *44 C*, *757 C*, *avec* ; *voir aussi* avoec.

ovraingne *687 R*, *oeuvre.*

oz, *v.* ost.

P

paile 662 *D*, *820 R*, **pale** 632 *E*, *riche drap.*

paine / painne 245 *A*, *257 Q*, 279 *D*, **poinne** 266 *E*, *peine.*

painturé 531 *D*, 724 *R*, 738 *D*, .., **pointuré** 517 *E*, *533 J*, 831 *E*, *peint*, *couvert de peinture.*

pais 68 *I*, *pas.*

palas 81 *Q*, *palais*.

palasin 716 *N*, *palatin.*

[panceir] *impératif 4* **panceis** *335 P*, *penser.*

pandant 382 *E*, 402 *D*, *pente*.

[panner] *441 R (voir note).*

panon 505 *D*, **pegnon** *362 B*, **penon / pennon** 300 *Q*, *505 M*, *bannière attachée à la lance.*

panre, *v.* penre.

parage *648 R*, *extraction.*

paranté 482 *E*, 494 *D*, 552 *N*, .., *lignage.*

parfetement 165 *N*, *complètement*, *d'un bout à l'autre*, *entièrement.*

parfin, **a la –** 664 *N*, *à la fin.*

parisi, **ne valoir un –** *247 R*, *331 R*, *denier*, *considéré comme valeur minimale.*

[parler] *pst 3* **parole** 765 *A*, *parler*.

part 145 *RS*, 147 *A*, 153 *D*, .., *côté*.

partir *234 R*, 260 *N*, 265 *AN*, .., *partager* ; **[partir]**, **soi** 317 *Q*, 733 *A*, *se séparer.*

pasmé 106 *Q*, *évanoui*.

pavé 68 *Q*, *garni de pavés.*

paveillon 170 *D*, 308 *D*, **pavillon** 162 *E*, 163 *A*, 168 *N*, .., *tente.*

[peçoier] *423 R*, **peceier** 546 *D*, **pessoier** 531 *E*, *mettre en pièces.*

pegnon, *v.* panon.

pencé *subst.* 515 *N*, *pensée*, *avis.*

pener 101 *A*, *102 S*, 433 *E*, .., *tourmenter.*

penon, *v.* panon.

penre 115 *N*, **panre** 114 *D*, 112 *E*, *prendre.*

per 73 *A*, *égale* (*en redondance avec* moillier).

persis 273 *N*, *perse.*

[peser] 337 *N*, 368 *A*, *417 R*, .., *causer du chagrin.*

petit 40 *A*, 65 *E*, 66 *D*, .., *adv.*, *peu.*

petitet 659 *A*, *883 RS*, *895 R*, .., *tout petit.*

piaude *580 V (voir Intro.*, *p. 47*).

pichié 14 *E*, 857 *E*, 864 *E*, *péché.*

pidé 75 *I*, *pitié.*

pié, **ne –** 462 *N*, *ne… personne.*

piece, **en –** 686, *avant longtemps.*

pied *487 V*, *515 V*, *792 V*, *… (voir Intro.*, *p. 47*).

pis / piz 236 *ES*, 243 *E*, 256 *D*, .., *poitrine.*

pité 80 *DCV*, 108 *Q*, *111 P*, .., *pitié.*

plaice, **en la –** *596 S*, *sur le terrain*, *à terre.*

plainne, **de – terre** 283 *E*, 297 *D*, *en sautant sur le cheval sans recourir aux éperons.*

plainne, **sa lance** 127 *L*, 186 *I*, 188 *I*, .., *de toute la force de sa lance.*

pledoier *674 N*, *parler*.

plenier 55 *I*, 56 *Q*, 57 *E*, .., *entier (en parlant d'un chemin)* ; 48 *L*, 65 *I*, 66 *Q*, .., **pleignier** *69 V*, *grand (en parlant d'un palais).*

plus, **il n'y a –** 576 *N*, *c'est certain.*

po 969 *D*, **poc** 368 *M*, **poi** 38 *Q*, *368 V*, 689 *B*, .., *peu.*

poc, *v.* poi.

poesté 344 *N*, *puissant.*

poesteïf 641 *E*, *829 B*, 1118 *CJ*, **posteïf** 316 *E*, 396 *N*, **pousteïs** *316 P*, *puissant.*

poi, **a –** 66 *A*, 194 *A*, *197 S*, .., **a po** 206 *D*, 287 *D*, *368 C*, **a poc** *206 M*, *287 C*, *608 M*, .., **a pou** 190 *I*, 242 *E*, 286 *N*, .., *peu s'en faut.*

[poier] 70 *A*, *monter.*

poig, *v.* pong.

poindre *pst 3* **point** 201 *N*, *244 R*, *251 R*, *p. présent* **poignant** 128 *L*, 201 *AI*, *211 S*, 217 *D*, .., **pongnant** *409 P*, *impératif* **pongneis** 432 *E*, 522 *E*, *éperonner.*

poindre *subst.* 317 *N*, *charge*, *attaque.*

poing *214 J*, 370 *A*, **puing** *198 B*, *pommeau* ; *voir aussi* pont.

poinne, *v.* painne.

point, *v.* [poindre].

pointuré, *v.* painturé.

poitevin *310 B*, *586 R*, *du Poitou.*

pong *212 P*, 240 *E*, 502 *E*, .., **poig** 253 *D*, 516 *D*, *poing*.

pont 198 *A*, *205 R*, 296 *D*, .., **pon** 205 *E*, 214 *D*, 258 *A*, .., **pong** 421 *E*, *465 P*, *pommeau.*

[porfendre] *236 R*, *246 R*, *248 R*, .., *fendre entièrement.*

porpenser 77 *A*, **porpencer** 586 *N*, **[porpenser]**, **soi –** 547 *N*, 663 *A*, 694 *A*, .., *méditer*, *former une résolution.*

porprin 662 *D*, 632 *E*, *de couleur pourpre.*

port, **[arriver] a mal –** *525 S*, *se retrouver en mauvaise posture*, *en grand danger.*

posteïf, *v.* poesteïf

pou, *v.* poi

preer 164 *Q*, *166 S*, *167 B*, .., **praer** 157 *I*, *piller.*

[prendre] *ps 3* **print** 624 *E*, 756 *E*, 850 *E*, .., *p*art. *passé* **prins** 666 *E*, 786 *E*, 790 *E*,.., *prendre* ; **[prendre]**, **se–** 294 *D*, *se tenir.*

prese / **presse** 290 *N*, 311 *Q*, *317 B*, .., *bataille.*

preu 689 *A*, **prout** *969 J*, *peu* ; *voir aussi* po.

preudon / preudom 9 *AD*, 37 *D*, *38 C*, .., **preudome** 443 *D*, 639 *A*, 640 *A*, .., **prodome / prodomme** 20 *N*, 430 *E*, 521 *N*, .., **prodon / prodom / proudon** 7 *L*, 9 *EI*, 10 *N*, .., **prudon** *640 V*, *homme probe et sage.*

princier 74 *N*, *grand seigneur.*

principé / principel *70 S*, 447 *N*, 488 *A*, .., **principal** *488 B*, *princier* ; *voir aussi* principer.

principer *817 R*, *princier.* ; *voir aussi* principel.

prins, print, *v.* [prendre].

privé 445 *R*, 1017 *ER*, *ami intime.*

priveement 559 *N*, 670 *A*,721 *A*, .., *en solitaire*, *à p*art.

proisier 55 *Q*,**prisier** 39 *L*, 56 *E*, 57 *D*, .., *estimer*.

prou 81 *E*, 103 *E*, *324 J*, .., *preux.*

[prover], **soi –** 198 *N*, 326 *N*, *se montrer* ; **prové** 508 *E*, *démontré*, *connu comme tel.*

puant *252 R*, *594 R*, *qui sent mauvais (terme d'injure).*

puicelle 675 *E*, **pusele** *676 R*, *pucelle.*

puissamment *721 V (voir Intro.*, *p. 47).*

Q

qua 19 *I*, 22 *I*, 84 *I*, ..; *que (graphie franc-comtoise).*

quanque 129 *Q*, *tout ce que.*

quaré / quarré 195 *A*, 199 *E*, 362 *A*, .., *carré.*

quars 197 *E*, *subst.*, *quatrième*.

quarte 277 *A*, 302 *ES*, **carte** *302 R*, *quatrième.*

quasser 364 *A*, *467 J*, *491 J*, .., *casser.*

que que 97 *D*, 991 *E*, 1051 *JM*, **quenque** *97 C*, *238 R*, *991 R*, *tandis que*.

quens / quenz, *v.* conte.

quenut, *v.* connaitre.

[queroler] / [queroller] 406 *N*, *675 R*, 676 *E*, .., *danser en rond* ; **queroler** *subst. 709 C*, *danse en rond accompagné de chant.*

queronner *691 C*, *763 C*, *couronner.*

[querre] *pst 3* **quier** 220 *A*, 226 *E*, 238 *D*, .., *pst 5* **querez** 555 *N*, 666 *AV*, *890 R*, .., **quist** *796 C*, *part p.* **quis** 277 *N*, *292 V*, 403 *N*, *chercher.*

[quidier] *ps 3* **quida** 65 *D*, *66 B*, *75 B*, .., *pst 3* **quide** 45 *L*, *65 JV*, *75 C* ; [**cuidier]** *pst 3* **cude** 64 *E*, 73 *E*, **cuide** 70 *I*, *ps 3* **cuida** 75 *A*, *75 J*, 231 *N*, .., **cudai** 250 *E*, *penser*.

quivert 1056 *C*, *misérable*, *perfide* ; *voir aussi* cuvert.

R

rade *613 R*, *rapide.*

rainé, *v.* regné.

raison, **[mettre] a –** *269 B*, 437 *A*, 640 *E*, .., *adresser la parole.*

[raller] *690 P*, 724 *E*, 1049 *E*, .., *aller de nouveau.*

ramé 489 *N*, 515 *A*, *597 B*, .., *branchu*.

[ramponer] 669 *N*, *railler.*

randon, **de –** 355 *E*, 370 *D*, *avec impétuosité* ; **le grand –** *317 B*, *d'un seul coup.*

[raviser] *481 R*, *886 P*, 938 *D*, *reconnaître.*

ravoir *139 V*, 186 *I*, 196 *E*, .., *avoir de nouveau.*

reclus, *v.* renclus.

recoillir, **penser dou** 335 *E*, *penser à faire l'accueil mérité (ironique).*

[recosser] *pst 3* **recout** 373 *E*, *secourir*, *venir à la rescousse de*.

[recovrer] 137 *L*, 213 *A*, *220 R*, .., **[reconvrer]** *443 C*, *trouver*.

recovrier 62 *E*, *secours.*

recrean / recreant 97 *E*, 180 *E*, **recreü** *97 S*, *épuisé.*

rector *917 R*, *933 R*, *retour*.

redouté 287 *A* ; **redotant** *287 B*, 312 *E*, 327 *D*, *redoutable***.**

[referir] *392 R*, *frapper de nouveau.*

[regarder], **soi–** 178 *I*, *se retourner.*

[regehir] 15 *ADQ*, *confesser.*

regné / resgné 126 *D*, 129 *D*, 131 *Q*, .., **rainé** *137 V*, *royaume*.

reiaume, *v.* roiame.

reigne 758 *E*, *rênes.*

reïgne, *v.* roïne.

relenquir 825 *A*, 1069 *EP*, **[relanqir]** 1113 *C*, *abandonner.*

remaingne, remaint, *v.* remanoir.

remanant *v.* remenant.

remanoir *32 M*, *pst 3* **remaint** 35 *BE*, 38 *L*, 53 *Q*, .., *ps 3* **remest** 25 *L*, 33 *I*, 35 *ARS*, .., *subj. pst 3* **remaingne** 121 *A*, *subj. impft 3 3* **remancist** *276 J*, *p. passé* , **remanés** *497 S*, **remez** 67 *N*, 626 *N*, 735 *A*, **remex** 1018 *D*, **remés** *1018 C*, *demeurer*.

remenant / remennant 172 *I*, 180 *ARS*, 185 *N*, .., **remanant** 178 *Q*, *180 R*, 327 *A*, .., *restant*.

remés, remest, remez, remex, *v.* remanoir.

[remuer], **soi –** *1002 S*, *se mettre en marche*, *partir.*

renclus 856 *E*, **reclu** 911 *D*, *ermite.*

renglé 856 *E*, **rueglé** *856 P*, *régulier*, *soumis à une règle monacale.*

reparier 897 *E*, *subst.*, *retour.*

repentir 384 *A*, *action de regretter.*

requere / requerre 558 *N*, 604 *A*, 823 *E*, .., *solliciter* ; 387 *E attaquer*.

[respondre] *pst 6* **responent** *304 R*, *répondre.*

restant, **par –** *508 V (voir Intro.*, *p. 47).*

[restraire] 405 *DC*, *tirer de nouveau.*

[restre] 83 *L*, 133 *ADM*, 146 *D*, .., *être de nouveau.*

revenir 562 *N*, 674 *A*, *897 R*, .., *retour.*

[revertir] 41 *A*, *revenir*.

rice *765 B*, *puissant.*

ricement *1003 S*, *1009 S*, *noblement.*

rien *642 S*, *personne.*

rober 166 *E*, 167 *A*, 172 *N*, *piller.*

roiame 221 *E*, **reiaume** 233 *D*, *royaume.*

roïne 600 *A*, 794 *A*, 807 *A*, .., **reïgne** 754 *R*, *reine.*

roion 292 *Q*, *royaume.*

roit, **roide**, *99 P*, 103 *A*, 104 *N*, .., *ferme.*

[rover] 452 *N*, *552 B*, 767 *E*, .., *demander.*

rueglé, *v.* renglé.

[ruer] 195 *E*, 196 *A*, *jeter impétueusement.*

ruillé *856 S*, 911 *D*, *régulier (en parlant d'un moine).*

ruiste *137 J*, *317 B*, 338 *Q*, .., **ruste** 322 *EN*, 512 *E*, 514 *E*, .., *vigoureux.*

S

safré / saffré 194 *EPS*, 195 *N*, 203 *D*, .., *p. passé adjectivé*, *recouvert d'un vernis jaune doré.*

[saisir] *pp* **sasi** 28 *E*, *saisir.*

salent *v.* [salir]

[salir] / [saillir] 246 *N*, 250 *N*, *253 B*, .., *pst 6* **salent** 338 *N*, *sauter.*

[saluer] *pst 3* **salluie** *779 P*, *saluer.*

samis, **ne pas valoir un –** 235 *E*, *pour exprimer une résistance négligeable (le samis étant*

une fine étoffe de soie).

san, sanc, *v.* sens.

sanné, *v.* sené.

saut, *v.* sauver.

[sauver] *pst subj. 3* **saut** 96 *I*, 99 *Q*, 103 *E*, .., *sauver.*

secourre *117 S*, *522 S*, **[sekeurre]** *373 S*, **[cecore]** *373 P*, *porter secours.*

segnor / seignor 178 *A*, 186 *D*, 304 *A*, .., **signor** 178 *E*, 335 *E*, 497 *E*, .., **sire** 8 *N*, 12 *DBS*, 13 *N*, .., *seigneur.*

seignori 647 *D*, 666 *D*, 678 *D*, **segnoré** *702 R*, **signori** 617 *E*, 636 *E*, 648 *E*, .., **signoril** 415 *A*, 425 *A*, 433 *A*, **segnori** *415 B*, *444 B*, 807 *A*, .., **segnoré** *702 R*, *seigneurial*.

sejorné 206 *I*, 208 *A*, 215 *E*, .., *p. passé adj.*, *reposé*, *dispos*, *D* 227, *… puissant*.

[sekeurre], *v.* secourre.

[sembler] 94 *N*, *ressembler.*

[semoner] 138 *N*, *convoquer*.

sené 53 *L*, 81 *E*, 82 *D*, .., **cené** *769 P*, **sanné** 77 *I*, 97 *I*, 176 *I*, .., *sage.*

seneschal / senechal 394 *A*, 593 *D*, *599 M*, **senescal** *151 S*, **cenichaul** *577 P*, *grand officier attaché à l'hôtel du seigneur et qui a des attributions militaires*, *financières et judiciaires.*

senestre 387 *E*, *gauche.*

sens 45 *L*, 62 *Q*, *66 B*, .., **cen** 250 *E*, **san** *197 R*, *242 R*, 287 *D*, .., **sanc** 60 *I*, 65 *D*, 263 *D*, *287 C*, .., **sen** 64 *E*, 73 *E*, 75 *A*, .., *sens.*

sens 85 *E*, **cens** 122 *E*, 385 *E*, 699 *E*, .., *sans*

[seoir] *pst 3* **siet** 69 *A*, **sist** 233 *A*, 262 *D*, *249 S*, .., **[ceoir]** *pst 3* **cist** 409 *E*, 574 *E*, 590 *E*, *être placé.*

serorge *882 R*, *beau–frère.*

servise 431 *A*, 507 *A*, 634 *E*, .., **cervisse** 503 *N*, *messe*, *célébration solennelle de l'office divin.*

seur *199 R*, *327 R*, *337 R*, .., **sor** 21 *E*, 189 *A*, 199 *A*, .., **sore** 383 *D*, 406 *A*, 638 *D*, **soure** 608 *E*, *sur.*

seurpris, *v.* [surprendre].

[seurvenir] *ps 3* **seurvint** *373 CR*, *408 R*, **[sorvenir]** *ps 3* **sorvint** 281 *N*, 355 *A*, 418 *D*, .., *survenir.*

[sevelir] 631 *E*, *661 V*, *inhumer.*

[sevrer] 317 *Q*, *509 S*, 522 *D*, .., *séparer* ; 713 N, 739 *A*, *s'en aller* ; 260 *A*, 285 *E*, *299 C*, *diviser.*

si 31 *N*, 33 *E*, 53 *A*, .., *ainsi*

siecle 445 *A*, 649 *E*, *679 CJV*, **siegle** 679 *D*, *monde*.

siegle, *v.* siecle.

siet, *v.* [seoir].

signor, *v.* segnor.

sinc 285 *E*, *cinq*.

sire, *v.* segnor.

sist, *v.* [seoir].

soe 836 *D*, *sienne.*

soef 804 *D*, 764 *E*, *885 S*, **soé** 513 *A*, *adv.*, *doucement.*

[soffrir] *671 B*, *patienter.*

soing 542 *A*, **soig** 797 *D*, **song** 757 *E*, *soin.*

sol 579 *N*, 582 *N*, 690 *A*, .., *sou*, *pièce de monnaie valant 12 deniers.*

[soloir] *107 R*, 392 *N*, 734 *E*, *avoir l'habitude.*

somier 485 *N*, *bête de somme.*

song, *v.* soing.

soprins, *v.* [surprendre].

sor / sore, *v.* seur.

sorvint, *v.* [seurvenir].

sospire *727 V (voir Intro.*, *p. 47).*

[sosprir], *v.* [surprendre].

soufraitoz de 330 *A*, *privé de*, *pauvre en.*

soul 264 *E*, *277 J*, *seul.*

soupris, *v.* [surprendre].

soure, *v.* seur.

sovin *238 B*, 348 *D*, 607 *D*, **souvin** *596 S*, *couché sur le dos.*

sozpir 727 *A*, *soupir.*

sozpir, *v.* sospire.

sozpris, *v.* [surprendre].

suer 1078 *C*, 1090 *C*, *soir.*

[surprendre] soprins 153 *E*, *surprendre.*

sus 67 *I*, *72 M*, 100 *N*, .., *dans la direction de*; **sus**, **or –** 221 *N*, *interj. servant à exhorter* ; **sus**, **[corir] –** *295 N*, *367 RS*, *383 J*, *attaquer (qqn)* ; **sus** 529 *D*, *931 R*, *1029 C*, *prep.*, *sur* ; **sus** 439 *N*, 550 *A*, 805 *D*, .., *dans* ; *797 V (voir Intro.*, *p. 47).*

T

table, **desor la –** *631 B*, 849 *E*, *906 J*, **table**, **desus les tables** 906 *D –*, *à table*, *sans quitter la / les table(s).*

taion 84 *E*, *grand–père.*

taïson *663 V (voir Intro.*, *p. 47).*

talant / tallant, **prendre – à aucun** 593 *A*, 809 *E*, 861 *D*, *être désiré par quelqu'un*.

tanpré, **acier –** *533 M*, *acier trempé* ; *voir aussi* trampé.

tans *149 P*, *466 RS*, *503 R*, .., *temps.*

tant que 481 *N*, *jusqu'à.*

tauble 849 *E*, *table.*

tel 999 *E*, *graphie pour* test, *os du crâne..*

[tenir], **soi – son chemin** 53 *I*, *avancer sans dévier.*

tenser *190 B*, *195 Q*, *protéger.*

tentir 272 *Q*, *retentir*.

tiers 211 *A*, 218 *E*, 230 *D*, .., *subst.*, *troisième (personne)* ; **tierce** 276 *A*, 294 *Q*, 301 *E*, .., *adj. troisième.*

timbre 272 *Q*, *sorte de tambour.*

torser 812 *E*, 1008 *E*, *charger (un mulet).*

trabuchier, *v.* trebuchier.

[traire] 133 *L*, 198 *AI*, 205 *ES*, .., **tret(e)** *p. passé* 225 *N*, *390 R*, *555 C*, *tirer* ; **tret** *721 R*, *extrait* ; **[traire]**, **soi –** 886 *D*, *s'acheminer.*

trampré, **acier –** 533 *D*, *acier trempé* ; *voir aussi* tanpré.

travillié 101 *A*, *fatigué.*

tré 162 *E*, 163 *A*, 168 *N*, .., **tref** 154 *I*, 248 *A*, 269 *E*, .., *tente.*

trebuchier 132 *L*, 208 *A*, 215 *E*, .., **trabuchier** 206 *I*, 227 *D*, 251 *D*, .., **[trebucier]** *337 B*, **[trebuscer]** *238 S*, *320 S*, *596 S*, *renverser, faire tomber.*

tref, *v.* tré.

treli 255 *E*, **tresli** 256 *A*, 268 *D*, **trelic** *571 S*, *formé de mailles.*

tres, **– en mileu de** 139 *Q*, *en plein milieu de*.

tresc'a *1020 M*, *jusqu'a.*

[tresmuer], **– sa langue** 553 *N*, *transformer sa voix (voir note).*

tressuant 63 *L*, 90 *I*, 93 *Q*, .., *p. présent*, *qui sue*, **tressué** *99 J*, *p. passé*, *couvert de sueur.*

trestel *1057 M*, *tréteau.*

tret, *v.* [traire].

tretot *103 R*, *190 R*, 210 *R*, .., **trestot** 105 *D*, 107 *A*, 129 *D*, .., **trestuit** *486 J*, *894 M*, 928 *E*, .., *tout*.

troçon *213 C*, *sans doute pour* tronçon, *morceau*, *éclat*

[troer] 198 *D*, 201 *ES*, *213 S*, .., *percer.*

tron 204 *ES*, *213 J*, 265 *ES*, .., **trou** 197 *AIQ*, 213 *D*, 278 *D*, .., *tronçon*.

[tronçoner] / [tronçonner] 205 *N*, 211 *A*, *213 R*, .., *briser en morceau.*

troser / trosser 485 *N*, 595 *A*, 679 *N*, .., *charger (un mulet)* ; *1008 R*, *saisir.*

trou, *v.* tron.

tuit 258 *N*, 285 *D*, *319 C*, .., *tout (cas sujet pluriel)..*

U

u *86 R*, *214 R*, *249 S*, .., *où.*

uis 3 *ACLQS*, 750 *B*, 1036 *DM*, *porte.*

uisselet 750 *A*, **huisselet** *750 V*, *petite porte.*

V / W

vaigne, *v.* [venir].

vaïr 73 *N*, *voir.*

vait, *v.* [aller].

vallet 598 *D*, 601 *E*, 631 *D*, .., **vallat** 953 *E*,*jeune noble non encore nommé chevalier*, *placé en service auprès d'un seigneur.*

vangier 418 *E*, *432 M*, 446 *E*, .., **vanchier** 432 *D*, 495 *D*, 513 *D*, .., *venger*.

varté, *v.* verté.

vassaul 41 *E*, 52 *E*, 53 *D*, .., **vessal** 39 *I*, *vassal*, *homme dépendant d'un seigneur.*

vaurent, *v.* [vouloir].

veant / veiant 699 *D*, 829 *D*, *à la vue de.*

[veer] 764 *D*, *refuser.*

veez, *v.* vés.

vegne, *v.* [venir].

veïssiez, *v.* [voir].

velart *675 R*, *vieill*art.

velonté, *v.* volanté.

[venir] *subj. pst 3* **venist** 124 *D*, 130 *A*, **vaigne** 126 *N*, **vegne** *130 BQ*, **vigne** *124 M*, *venir.*

ver *463 V*, *509 V*, *514 V*, .., *baron (voir Intro*, *p. 47).*

[vergonder] *p. passé* **vergondé** 145 *I*, 153 *E*, 154 *A*, .., *couvert de honte.*

verser 103 *I*, 110 *E*, 115 *A*, .., *renverser.*

verté 60 *L*, 93 *E*, 94 *D*, .., **varté** 85 *I*, 86 *I*, **vreté** 89 *Q*, *93 S*, *vérité*.

vés / vez 173 *E*, 174 *A*, 179 *N*, .., **veez** 263 *A*, *288 R*, 302 *DV*, .., *voilà*, *voici.*

vesci *689 V*, *voici.*

vesperé *711 V*, **vespré** *993 M*, **viespre** *677 S*, *soir.*

vesqui, *v.* [vivre].

vessal, *v.* vassaul.

vïaire 455 *A*, 582 *A*, 659 *E*, .., **vïare** 659 *E*, *visage.*

vïande 26 *L*, 32 *I*, 35 *Q*, .., *nourriture*.

viespre, *v.* vesperé.

vif *adj.* 33 *N*, 236 *N*, *241 S*, .., *subst.* 295 *A*, 377 *A*, 392 *A*, .., *vivant*.

vigne, *v.* [venir].

vilainement / vilainnement 587 *N*, 695 *A*, 918 *E*, .., *d'une manière ignominieuse.*

vile / ville 158 *I*, 164 *Q*, 167 *A*, .., *ferme*, *exploitation agricole*..

vis 40 *I*, 43 *E*, 44 *D*, .., *visage.*

vis, **ce m'est** 166 *I*, 174 *E*, 181 *D*, .., *à mon avis.*

vis, **enrager / enrajer –** 230 *A*, 242 *E*, 255 *D*, .., *devenir fou de rage.*

vius 13 *Q*, *vieux.*

[vivre] *ps 3* **vesqui** 36 *A*, 37 *AE*, 38 *D*, .., *vivre*.

voel, *v.* [vouloir].

voelent, volt, *v.* [vouloir].

voie 606 *A*, 825 *E*, 877 *D*, *pèlerinage* ; **voie** 672 *A*, 896 *EP*, 953 *D*, *chemin* ; **voie**, **(soi)**

[mettre a] (la) 237 *N*, 417 *D*, 641 *D*, *(se) mettre en route*, *ou s'enfuir.*

voile 191 *Q*, 194 *A*, 230 *A*, .., *proclise pour voit le*.

voir 495 *N*, 645 *N*, 665 *N*, *adv*., *vraiment* ; 7 *I*, *adj*., *vrai.*

[voir] *imptf subj*. *5* **veïssiez** 240 *A*, 259 *E*, 272 *D*, .., *voir*.

voist, *v.* [aller].

volenté 127 *A*, 159 *E*, 160 *A*, .., **velonté** 151 *I*, **vollantei** *147 P*, *868 P*, *désir* ; **toutes ses volentez** 575 *N*, *tour ce qu'il pouvait désirer.*

volentiers 27 *L*, 37 *AEQ*, 45 *N*, .., *volontiers.*

vollantei, *v.* volenté.

volti, *v.* vouti.

[vouloir] *pst 1* **voel** 460 *A*, 606 *A*, *pst 6* **voelent** 642 *C*, **welent** *410 B*, *ps 6* **vaurent** *87 V*, *758 S*, **vorrent** 410 *A*, *futur 3* **vora** 117 *S*, *ps 3* **volt** *124 M* , **vost** 131 *A*, 511 *A*, 725 *D*, .., *subj. impf. 1* **vosise / vossisse** 215 *A*,234 *D*, **vousisse** 220 *N*, 222 *E*, *vouloir.*

vouti, **palais –** *42 P*, 393 *N*, **volti**, **palais –** 298 *D* ; **voti**, **pale –** *632 R (voir note)* ; **voti / volti / vouti**, **escu –** 252 *E*, 276 *Q*, *284 R*, ..,**vauti** , **escu –** *348 S*, *587 S*, *voûté.*

vreté, *v.* verté.

welent, *v.* [vouloir].

wés *142 S*, *gué.*

Y

yaus, *v.* iaus.

ytant, *v.* itant.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

N'ont été retenus dans la présente bibliographie que les ouvrages et sites consultés pour l'édition et l'étude du texte[1].

MANUSCRITS CONSULTÉS

– *A* : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 2983, XII-XIII siècle.

– *B* : Berne, Bibliothèque municipale, 113, XIIIe siècle.

– *C* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1443, XIIIe siècle.

– *D* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1462, XII-XIIIe siècle.

– *E* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 19160, XIIIe siècle.

– *I* : Dijon, Bibliothèque Municipale, 528, XIIIe siècle.

– *J* : Montpellier, Bibliothèque de l'Ecole de Médecine, n°243, XIIIe siècle.

– L^{1} : Lille, Godefroy 64, XIIIe siècle.

– *M* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1622, XIIIe siècle.

– *N* : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3143, XIVe siècle.

– *P* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1442, XIIIe siècle.

– *Q* : Bruxelles, Bibliothèque Royale 9630, XIIIe siècle.

– *R* : Bancroft Library, Berkeley 072, XIIIe siècle ; jadis Roquefort ; longtemps inaccessible.

[11] Pour une bibliographie complète de la *Geste des Loherains*, voir Bernard Guidot, « Actes du Colloque tenu sur la Geste des Loherains à Nanterre » en 1990, Littérales n° 10, Nanterre – Paris X 1992, p. 257-275 et Jean-Charles Herbin, « Variations, vie et mort des Loherains », art. cit.

– *S* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 4988, XIII-XIVe siècle.

– *V* : Paris, Bibliothèque Nationale, Nouvelle acquisition 10051, XIVe siècle.

EDITION DE *GERBERT DE MEZ*

– TAYLOR Pauline, *Gerbert de Mez*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de Namur, Namur, 1952.

– BULTE-DI FIORE Maggy, *Gerbert de Metz*, *édition et étude du début (4384 vers) de la version longue de Gerbert de Metz W (Bancroft Library*, *Berkeley 140)*, *D (Paris*, *Bibl. Nationale de France*, *fr. 1461) et J (Montpellier*, *Bibl. de l'École de Médecine*, *243) de la Geste des Loherains*, thèse sous la direction du Professeur Jean-Charles Herbin, soutenue le 12 novembre 2009 à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis.

ÉDITIONS DE LA *GESTE DES LOHERAINS*

– DAQUIN Cécile, *Garin le Loherain*, *édition critique*, *commentaire linguistique et littéraire*, *étude de la tradition manuscrite de la conclusion de la version IN (Dijon 528 et Arsenal 3143)*, thèse sous la direction du Professeur Jean-Charles Herbin, soutenue le 1er juillet 2009 à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis.

– HERBIN Jean-Charles, *Hervis de Mes*, *chanson de geste anonyme (début du XIIIe siècle)*, *Edition d'après le manuscrit Paris*, *B.N. fr. 19160*, *avec introduction*, *notes*, *variantes de tous les témoins*, Droz, T.L.F. N° 414, Genève, 1992.

– HERBIN Jean-Charles, *La Vengeance Fromondin*, Société des Anciens Textes Français, Paris, 2005.

– HERBIN Jean-Charles, *La Prose des Loherains (Arsenal 3143)*, Coll. Parcours, Presses Universitaires de Valenciennes, 1995.

– HERBIN Jean-Charles, *Yonnet de Metz*, Société des Anciens Textes Français, Paris, 2011.

– IKER-GITTLEMAN Anne, *Garin le Loherenc*, C.F.M.A., H. Champion, Paris, 1995-97.

– PARIS Paulin, *Garin le Loherain* : *chanson de geste composée au XIIe siècle par Jean de Flagy mis en langage nouveau par Paris Paulin*, Hetzel, Paris, 1862.

– SILVER Maurice, *Girbert de Mes*, *according to ms. B.*, *Text and variants of lines 8879-*

10822, *followed by a study of the noun declensional system*, thèse déposée à l'Université de Columbia, 1942.

– HERBIN Jean-Charles et TRIAUD Annie, *Anseÿs de Gascogne*, C.F.M.A., Paris, 2018.

– VALLERIE Josephine Elvira, *Garin le Loheren*, *according to manuscrit A (Arsenal 2983)*, New York, Ann Arbor, Edward Brothers, 1947.

ÉDITIONS DE FRAGMENTS DE LA *GESTE DES LOHERAINS*

– SINNER Johann Rudolf SINNER, *Extraits de quelques poésies des XIIe*, *XIIIe et XIVe siècle*, Lausanne, 1759**.**

TRADUCTIONS DE LA *GESTE DES LOHERAINS*

– GUIDOT Bernard, *Garin le Lorrain*, chanson de geste traduite en français moderne (préface de J. Lanher), Presses Universitaires, Metz, Éditions Serpenoise, 1986.

– GUIDOT Bernard, *Gerbert de Metz*, chanson de geste traduite en français moderne (préface de J. Lanher), Presses Universitaires, Nancy, 1988.

– PARIS Paulin, *Garin le Loherain*, chanson de geste composée au XIIè siècle par Jean de Flagy mise en nouveau langage, Collection Hetzel, Paris, 1862.

ARTICLES ET ÉTUDES CONSACRÉES A LA *GESTE DES LOHERAINS*

– BEDIER Joseph, *Les Légendes épiques*, 2e éd., t. 4, Paris, 1921.

– BONNARDOT François, « Essai de classement des manuscrits des Loherains », *Romania*, tome 3, 1874, p. 195-262.

– CARERI Maria, « Codici facsimilati e tradizione attiva nella *Geste des Loherains* », *Romania*, tome 119, 2001, p. 323-356.

– DELBOUILLLE Maurice, « Taylor (Pauline), *Gerbert de Mez. Chanson de geste du XIIe siècle* », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 32, fasc. 2-3, 1954, p. 555-557.

– HENRY Albert, « compte rendu. Pauline Taylor. Gerbert de Mez », *Revue Belge de philologie et d'histoire*, 31, 1953, p. 1058-1061.

– HERBIN Jean-Charles, « Approches de la mise en prose de la *Geste des Loherains* par Philippe de Vigneulles », *Romania*, tome 113, 1992, p. 466-504.

– HERBIN Jean-Charles, « L'épisode du crâne de Fromont dans *Gerbert de Metz* », *Plaist vos oïr bone cançon vallant ? Mélanges de Langue et de Littérature Médiévales offerts à François Suard*, Textes réunis par. D. Boutet, M.-M. Castellani, F. Ferrand, A. Petit, Collection *UL3*, Travaux et Recherches, Lille, 1999, p. 407-422.

– HERBIN Jean-Charles, « Variations, vie et mort des *Loherains*, Réflexions sur la gestation et les paradoxes d'un grand cycle épique », *La tradition épique*, *du Moyen Âge au XIXe siècle*, *Cahiers de Recherches Médiévales* (XII-XVe siècles), 12, 2005.

– HERBIN Jean-Charles, « Trois fuelles d'erbe a pris entre ses piez. Recherches sur la Mort Begon dans *Garin le Loherain* », *Le Moyen Age*, vol. tome CXII, n°1, 2006, p. 75-110.

– HERBIN Jean-Charles, « Quelle Gascogne dans la *Geste des Loherains* ? », communication au Colloque International « L'Aquitaine des littératures médiévales », organisé à l'Université de Pau, 27-28 mars 2008, actes parus aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2011, p. 237-254.

– HERBIN Jean-Charles, « *La Geste des Loherains* et les annales carolingiennes », *Le Moyen Age*, *revue d'histoire et de philologie*, tome 122, Paris, 2017, p. 537-65.

– ION Despina, « Deux conceptions de l'épique de geste au tournant des XIIe-XIIIe siècles. L'exemple de Garin le Lorrain et Gerbert de Metz », *L'Épique médiéval et le mélange des genres*, Presse Universitaire de Franche-Comté, Paris, 2005, p. 83-103.

– IKER GITTLEMAN Anne, *Le Style épique dans « Garin le Loherain »*, Droz, Genève, 1966.

– JONES Catherine M., « Battle at court : the onset of war in *Garin le Loherain* and its prose adaptations », *Si sai encor moult bon estoire*, *chançon moult bone et anciene*, *Studies in the text and context of old french narrative in honour of Joseph J. Duggan*, Oxford, 2015.

– LECOY Felix, « Compte rendu de Pauline Taylor, *Gerbert de Metz*, chanson de geste du XIIe siècle », *Romania*, tome 75, 1954.

– LECOY Felix, « Sur *Gerbert de Metz* : lieux et date », *Romania*, tome 77, 1956, p. 417-435.

– LOT Ferdinand, « Heloïs de Peviers, sœur de *Garin le Lorrain »*, *Romania*, tome 28, 1899, p. 273-279.

– LOT Ferdinand, « L'élément historique de *Garin le Lorrain* », *Etudes d'Histoire du Moyen Âge dédiées à Gabriel Monod*, Paris, 1896.

– MACMILLAN Duncan, *Med. Aev.*, 24, 2, 1955.

– MARTIN Jean-Pierre, « Lire *Garin le Loherain* hors du manuscrit *A* », *La Geste des Lorrains*, Études réunies et présentées par François Suard, *Littérales*, 10, Nanterre-Paris-X, 1992, p. 89-114.

– MARTIN Jean-Pierre, « Variations stylistiques dans l'épopée médiévale », *La Variatio*, *L'aventure d'un principe d'écriture*, *de l'Antiquité au XXIe siècle*, sous la direction d'Hélène Vial, classiques Garnier, Paris.

– PARIS Gaston, *Manuel d'ancien français*, Paris, 1888.

– PARIS Paulin, *Etudes sur les chansons de geste et sur Garin le Loherain*, Paris, 1863.

– RINOLDI Paolo, « Lire Gerbert de Metz hors du ms. A », *Les Chansons de geste (Actes du XVIe congrès international de la Société Rencesvals)*, 2 vol., éd. Carlos Alvar & Juan Paredes, Universidad de Granada, Granada, 2005, p. 547-578.

– ROSSI Marguerite, « Figures royales et conception de la fonction monarchique dans *Gerbert de Mez* », *Morale pratique et vie quotidienne dans la littérature française du Moyen Âge*, Presses universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 1976.

– STENGEL, « Die Befreiung Narbonne's durch Girbert de Mès », *ZfSL*, 1901, p. 271-301.

– VIETOR Wilhem, *Die Handschriften der « Geste des Loherains »*, Marburg, 1875.

– ZEZULA Jindrich, *La Geste des Loherains et les chroniqueurs* : *le fond historique et la datation de Garin le Loherain et de Gerbert de Metz*, New York University, 1968.

AUTRES CHANSONS DE GESTES (ÉDITIONS ET TRADUCTIONS)

– BOUTET Dominique, *Le Cycle de Guillaume d'Orange*, choix, traduction, présentation et notes d'extraits des éditions de J.-L. PERRIER, E. LANGLOIS, D. MACMILLAN, C. REGNIER, C. WAHLUND et H. VON FEITLITZEN, A.-L. TERRACHER, F. GUESSARD et A. de MONTAIGLON, M. BARNETT, G.A. BERTIN, W. CLOETTA, LGF, Paris, 1996.

– DE COMBARIEU DU GRES Micheline et SUBRENAT Jean, *Les Quatre Fils Aymon (ou Renaud de Montauban)*, présentation, choix et traduction, Gallimard, Paris, 1983.

– KIBLER William, *Raoul de Cambrai*, *chanson de geste du XIIe siècle*, introduction, notes et traduction, texte édité par Sarah KAY, LGF, Paris, 1996.

–MACMILLAN Duncan, *La Chevalerie Vivien*, édition critique des mss S, D, C, avec introduction, notes et glossaires, texte revu, corrigé, complété pour la publication par Jean-Charles Herbin, Jean-Pierre Martin et François Suard, CUER MA Université de Provence, Aix-en-Provence, 1997.

– MARTIN-CHABOT Eugène, *La Chanson de la croisade albigeoise*, préface de Georges Duby, adaptation de Henri Gougaud, introduction de Michel Zink, LGF, Paris, 1989.

– SHORT Ian, *La Chanson de Roland*, édition critique et traduction, LGF, Paris, 1990.

– SUARD François, *La Chanson de Guillaume*, texte établi, traduit et annoté, LGF, Paris, 2008.

– SUARD François, *La Chanson de Guillaume*, trad. et postface par F. Suard, préface de Régine Pernoud, Stock / Moyen Âge, Paris, 1983 ; ——— éd. bilingue William W. Kibler et François Suard, Champion Classiques - Moyen Âge, Paris, 2003.

DICTIONNAIRES ET RÉPERTOIRE

– CAHIER Charles, *Six Mille Proverbes et aphorismes usuels empruntés à notre âge et aux siècles derniers*, Lanier, Paris, 1856.

– *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, version 2015, Heidelberger Akademie der Wissenschaften Romanisches Seminar der Universität Heidelberg. Site internet : https://deaf-server.adw.uni-heidelberg.de/

– *Dictionnaire du Moyen Français*, version 2015 (DMF 2015). ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Site internet : http://www.atilf.fr/dmf

– *Dictionnaire étymologique et historique du galloroman (français et dialectes d'oïl*, *franco-provençal*, *occitan*, *gascon) Französisches Etymologisches Wörterbuch (FEW)*, ATLIF . Site internet : https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/

– GODEFROY Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, F. Vieweg, Paris, 1881.

– LANGLOIS Ernest, *Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées*, Slatkine, Genève, 1904.

– MATSUMURA Takeshi, *Dictionnaire du français médiéval*, Belles-Lettres, Paris, 2015.

– MOISAN André, *Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les Chansons de geste françaises et les œuvres étrangères dérivées*, Droz, Genève, 1986.

– MORAWSKI Joseph, *Proverbes français antérieurs au XVe siècle*, Paris, Honoré Champion, C.F.M.A. 47, 1925.

– TOBLER Adolf et LOMMATSZCH Ehrard, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Neudruck Wiesbaden, F. Steiner Verlag, 1925-2002.

LANGUE

– CHAURAND Jacques, *Introduction à la dialectologie*, Bordas, Paris, 1972.

– GOSSEN C.T., *Petite Grammaire de l'ancien picard*, Klincksieck, Paris, 1976.

– JOLY Geneviève, *Précis d'ancien français*, *Morphologie et syntaxe*, Paris, Armand Collin, 1998.

– ZINK Gaston, *Phonétique historique du Français*, PUF, Paris, 1986.

SUR LA CHANSON DE GESTE

– ANDRIEUX Nelly, « Variante ou variance ? Approche d'un intertexte épique », *La chanson de geste et le mythe carolingien*, t. 2, Saint-Père-sous-Vézelay, 1982, p. 47-59.

– GUIDOT Bernard, SUARD François, ROUSSEL Claude et al., *Cahiers de recherches médiévales*, « La tradition épique, du Moyen Âge au XIXe siècle », 12, 2005.

– HEINEMANN Edward A. « Composition stylisée et technique littéraire dans la *Chanson de Roland* », *Romania*, tome 94, 1973 p. 1-28.

– HEINEMANN Edward A. « La place de l'élément ' brandir la lance ' dans la structure du motif de l'attaque à la lance », *Romania*, tome 95, 1974, p. 105-113.

– LABBE Alain, « Le miracle comme clôture du récit épique : *Girart de Roussillon* et *Renaut de Montauban* », *PRIS MA*, 1998.

– MARTIN Jean-Pierre, *Les Motifs dans la chanson de geste. Définition et utilisation (Discours de l'épopée médiévale I)*, Coll. Essais sur le Moyen Âge n°65, Lib. Honoré

Champion, Paris, 2017 [1ère édition 1992].

– ROUSSEL Claude, *Conter de Geste*, Droz, Paris, 1998.

– RYCHNER Jean, *La Chanson de geste* : *essai sur l'art épique des jongleurs*, Droz, Paris, 1955.

– SUARD François, *La Chanson de geste*, PUF, Paris, 1993.

– SUARD François, *Chanson de geste et tradition épique en France au Moyen Âge*, Paradigme, Caen, 1994.

– SUARD François, *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire (XIe-XVe siècle)*, Champion, Nouvelle Bibliothèque du Moyen âge, Paris, 2011.

SUR L'ÉDITION DES TEXTES MÉDIÉVAUX

– FOULET Lucien et M. BLAKELY-SPEER, *On editing Old French Texts*, The Regent Press of Kansas, Lawrence, 1979.

– ROQUES Mario, « Règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux », *Romania*, tome 52, 1926, p. 243-249.

SUR LA LITTÉRATURE

– BARONI Raphaël, « Le temps de l'intrigue », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 06 juillet 2010, consulté le 27 octobre 2017. URL : http://narratologie.revues.org/6085

– BARONI Raphaël, *La Tension narrative*, Seuil, Paris, coll. « Poétique », 2007.

– BUTOR Michel, « La critique et l'invention », *Répertoire III*, Éditions de Minuit, Paris, 1968

– GENETTE Gérard, *Figures III*, Seuil Poétique, Paris, 1972.

– GOYET Florence, *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière. Iliade*, *Chanson de Roland*, *Hôgen et Heiji monogatari*, Champion, Paris, 2006.

– GREIMAS Algirdas Julien, *dans Sémantique structurale : recherche et méthode*, Larousse, 1966.

– TOMACHEVSKI Boris, « Thématique », *Théorie de la littérature*, T. Todorov (éd.), Seuil, Paris, 1965.

ÉDITION DES CHRONIQUES (ET TRADUCTIONS)

– *Annales Alii Francorum*, André DUSCHENES, *Historiae Francorum ..*, Volume 2, Paris, 1636.

– *Annales de Saint-Bertin*, *année 847*, Reinhold Rau, *Quellen zur Karolingischen Reichsgeschischte*, zweiter Teil, Berlin, 1966.

– *Annales Mettenses priores*, VON SIMSON B., *MGH Script. rer. Germ.*, 10, 1905.

– BOUQUET Martin (Dom), *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, tome sixième, Paris, 1749.

– *Chronica sive chronographia universalis de Sigebertus Gemblacensis*, BETHMANN L. C., *MGH SS.*, 6, 1844.

– *Chroniques d'Uzès*, DEVIC Claude, VAISSETE Joseph, *Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives*, Tome deuxième, Toulouse, 1872.

– *Continuatio Hispania A. DCCLXIV*, MOMMSEM Theodor, *MGH.*, *Chronica minora saec. IV. V. VI. VII.*, Berlin, 1898.

– DIACRE Paul, *Histoire des Lombards*, Présentation et traduction par F. Bougard, Brepols, Miroir du Moyen Âge, 1994.

– DIACRE Paul, *Historia Langobardorum*, L. BETHMANN, G. WAITZ, *MGH*, 1878.

– GUIZOT *F*rançois, *Collections des mémoires relatifs à l'histoire de France*, *Volume 2*, Paris, 1823.

SUR L'HISTOIRE MÉDIÉVALE

– BLADÉ Jean-François, *Annales du Midi : revue archéologique*, *historique et philologique de la France méridionale*, 1892, Volume 4, Numéro 14, p. 145-197.

– BANCOURT Paul, *Les Musulmans dans les chansons de geste du cycle du roi*, Université de Provence, 1982.

– BOUSSARD Jacques, « L'Ouest du royaume franc aux VIIe et VIIIe siècles », *Journal des savants*, 1973, n°1, p. 3-27.

– COUDERT DE LAVILLATTE Jules, *Vie de saint Pardoux*, *patron de Guéret*, *et office du saint*, *Guéret*,1853.

– CARPENTIER Elisabeth, « POITIERS 732, qu'en savons-nous ? », sur *Institut Géopolitique et Culturel Jacques Cartier – Poitiers*. URL : https://www.institut-jacquescartier.fr/2013/01/poitiers-732-quen-savons-nous/?pdf=1141.

– MOLINIER AUGUSTE, *Les sources de l'histoire de France des origines aux guerres d'Italie (1494)*, t.I., Époque primitive, Mérovingiens et Carolingiens, Paris, 1901.

– ROLAND BELANGER J. L., « Damedieus », *The religious context of the French Epic*, Droz, Genève, 1975.

ADDENDA ET *ERRATA*

N'ont été retenus dans la présente partie que les remarques n'ayant pas pu être intégrées au texte sans en modifier profondément la mise en page. L'auteur tient à remercier ici les membres du jury pour leurs précieux apports dans l'édition définitive de cette thèse.

De manière générale, pour ce qui concerne la terminologie, Jean-Pierre Martin fait remarquer qu'il faudrait désormais utiliser le titre *Girbert* et non pas *Gerbert* pour désigner la chanson puisque cette dernière dénomination est minoritaire dans les manuscrits. De même, il faut distinguer une fois pour toutes les manuscrits D^1 (consacré à *Garin*) et D^2 (consacré à *Girbert*). Enfin, le choix de distinguer V^1 et V^2 n'apparaît pas comme nécessaire, puisqu'il ne s'agit pas d'un manuscrit composite.

volume 1

p. 118. Catherine Jones fait remarquer que la notion de « vers isolés » utilisé par l'auteur mériterait d'être précisée, puisqu'elle apparaît tantôt comme un critère d'excellence ou d'exclusion.

p. 136. Remplacer le point 6 par :

Le dernier indice nous renvoie à la tradition manuscrite, puisque certains témoins marquent formellement le passage vers un dénouement de la Geste plus ou moins indépendant.

F. Bonnardot faisait ainsi déjà remarquer une particularité significative du manuscrit C :

> « un épisode important est séparé de l'ensemble du poème, pour former une branche à part. La démarcation est marquée par la formule usuelle « explicit, ci faut l'istoire », et, si l'exécution du ms. le comporte, par l'illustration en miniature ou en couleur de la lettre initiale. Ainsi est traité l'épisode de la mort de Bégon dans ARS. 181 et DIJON, ainsi le mariage de Girbert dans notre ms. C'est au fol. 167c, en fin de la laisse

Par le *con*seil Gerin le bon geur*r*ier
A fet Ger*bers* sa gent apareill*ier*,

que se lit l'explicit

Ici faut l'estoire des Loorens
Tresq'a la mort de Fromodin,

corr. en « Fromont ».

Après quoi le récit reprend au bas du fol. 168*a* (167*d* et le haut de 168 restant en blanc) par la laisse :

François entendent Saradin et Escler
Et la grant noisse que li font demener
Li dus Gir. a Ger. apelé :
« Sire cosins, a moi an entendez ;
168*b* « Oiez la gent que Dieu puist mal donner. »

La Lettre initiale de cette laisse encadre une miniature, comme si elle commençait authentiquement une des branches de la Geste. »[1]

Précisons que la présence d'une grande initiale historiée n'est pas rare dans le manuscrit *C*, J.-C. Herbin en ayant relevé seize dans tout le *codex*, à différents endroits du récit[2] et notamment aux endroits charnières que sont le début de *Garin II* et de *Gerbert*. La particularité de l'initiale signalée par Bonnardot pour le f° 168 est l'espace demeuré blanc, qui indique une véritable rupture dans le texte. On peut de même se demander si la main qui copie à partir de ce feuillet est la même que pour le reste de la chanson. Il est ainsi intéressant de remarquer que l'abréviation *Ger*. pour *Gerbert* (qui est la forme des manuscrits *AB*, leçon proche de *C* pour le début de la chanson) est remplacée à partir du feuillet 168 par *Gir.* pour *Girbert* (qui est la forme des manuscrits *DJM*).

Cependant, si la formule *Ici faut l'estoire des Loorens / Tresq'a la mort de Fromodin* peut ressembler à un *explicit*, elle peut également signifier que le manuscrit *C* a une lacune matérielle[3] et qu'il est donc composite – auquel cas la séparation en deux ensembles n'est pas pertinente à notre propos.

Cette particularité du manuscrit *C* prend néanmoins plus de valeur lorsqu'on s'attarde à la leçon du manuscrit *F* pour le même passage, puisque c'est au même endroit du récit (le mariage de Gerbert avec la fille d'Aimeri de Narbonne) que le copiste arrête la chanson, comme le note F. Bonnardot :

« On sait que ce ms. ne comprend pas la fin de *Girbert* […] :

Li rois Girb. a Es si se sejorne
Si com il jure Jhesu qui fist le monde
Ja n'aura pes si aura Terascone ;
Il la conquist, si com la geste conte,
Puis ot la fille Naimeri de Nerbonne.

---

[1] F. Bonnardot, art. cit., p. 221-222.

[2] f° 1a, f° 2c (v. 253 de l'édition Vallerie), f° 13b (v. 2310), f° 19b (3180), f° 57d (10152), f° 60b (v. 13328), f° 82 d (v. 14257), f° 83 a (14317), f° 93 d (v. 16008), f° 96b (v. 16421), f° 100 b (v. 611 de l'édition Taylor), f° 111b (v. 2471), f° 132b (v. 5889) et f° 168a (v. 11285).

[3] « Ici manque une partie des Loherains qui conduit à la mort de Fromondin ».

Après ce vers, qui termine la laisse dans tous les mss., le copiste ajoute celui-ci, en guise d'explicit :

El cul me tort qui mes me querra honte »[4]

Et Bonnardot de conclure :

« C'est de parti pris que le copiste a posé la plume à cet endroit, après avoir écrit cet « explicit » :

Ci fenist la chançons
De Girbert le fil Garin
Et d'Ernaut et de Gerin. »[5]

Il y a ici une répartition des branches de la *Geste* originale, qui peut nous conduire à imaginer un état différent de *Gerbert* sans les épisodes des trois mille derniers vers, quoique ceux-ci semblent connus du copiste (puisqu'il fait référence à Terrasconne et au remariage de Gerbert).

Le manuscrit *W*, que ne connaissait que partiellement F. Bonnardot, possède également à cet endroit du texte une particularité très significative. En effet, au f° 223d, le premier copiste de la chanson s'arrête au vers *Et a Bordele Fromondins s'an retorne*, avant qu'une seconde main ajoute dans la marge du bas les sept vers suivants :

Li dus Gerins s'en revient a Cologne
Et des François qui vuelt si s'en retorne
Li rois Girberz en Aiz si se sejorne
Si com il jure Jehsus qui fist le monde
Ja n'avra pais si avra Terascone
Il la conquist si com la geste conte
Puis out la fille Nemeri de Nerbone

Au folio 224, une nouvelle main commence, avec une grande initiale : *La corz depart des contes et des dus.* Si aucune indication n'indique clairement que le f°223 constitue un *explicit*, et le f°224 un *incipit*, le changement de copiste, précisément à cet endroit du texte, ne peut qu'interroger.

D'autres éléments peuvent encore intriguer ; notons ainsi que Bonnardot remarque une accentuation de la divergence entre les manuscrits *DM* et *EP* :

« à partir du fol. 229c, après la laisse :

[4] F. Bonnardot, art. cit., p.227.
[5] Id., art. cit., p. 226.

François antandent Sarrazin et Escler
Et la grant noixe que il font demener
Li dus Girb. ait Gerin apelez…

Les laisses suivantes donnent, dans [*DFM*], le détail des réjouissances qui ont accompagné le mariage de Girbert. Ce détail n'est pas exposé avec autant d'étendue dans les mss. du groupe lorrain, et en outre il y est précédé de la description d'une bataille contre les païens, qui occupe un feuillet et demi – soit environ 180 vers – et qui manque absolument dans les mss. de l'autre groupe. Cet épisode fait également défaut au manuscrit [*S*], tandis qu'il est reproduit par le ms. [*C*] (fol. 168), si différent par ailleurs de l'un et l'autre groupe. »[6]

Cette divergence entre les leçons n'est pas une preuve formelle d'un changement d'histoire, mais elle témoigne une fois encore du caractère exceptionnel de ce passage.

Nous aimerions signaler un dernier point qui concerne le manuscrit *J* et sa conclusion : *Ci faut l'estoire au Loherant Garin / Et de Fromont, qui ot Deu relenqui, / Et de son fil l'orguillox Fromondin ; / Et de Girbert le roi poesteï, /* ***Qui Tarascone a l'espee conquist. / Explicit la mort de Fromondin***. Alors que la plupart des témoins proposent une énumération plus ou moins longue des différents personnages des deux gestes s'achevant sur un Explicit des Loherains, *J* est seul à faire référence à l'épisode de Terrasconne et surtout à parler d'un explicit de la mort de Fromondin.

Notons enfin que Philippe Mousket, au XIVe siècle, dans sa *Chronique rimée des rois de France,* semble lui-même s'appuyer sur une version abrégée de *Gerbert* proche de celle proposée par le manuscrit *F* ou *W* (pour le premier copiste) : *As Paiens s'en ala Froimons*, */ Si renoia Dieu et ses nons*, */ Passer les fist sour crestiiens* ; */ S'en fut tués*, *çou fu grans biens*, */ Et Fromondis laissa la gierre. / Si tint Gerbiers en pais sa tière / Et puis fu-il rois de Gascogne. / Li quens Aimeris de Narbonne / Li douna sa fille* ; *s'el prist. / Et saciés bien que moult lor fist / La reïne Bierte grans biens*, */ Et Pepins n'es haï de riens*[7]. Dans cette version du texte, Fromondin et Gerbert demeurent en paix et Aimeri de Narbonne, vivant, laisse le Lorrain épouser sa fille, sans que soit fait référence aux batailles contre les Sarrasins.

Tous ces éléments, qui sont à examiner avec précaution, peuvent donc témoigner d'un état, si ce n'est antérieur, du moins parallèle, de la Geste, où les trois mille derniers vers de la chanson constitueraient un appendice dont on pourrait se dispenser.

p. 138-140. Catherine Jones fait remarquer que le terme « épique » n'est pas forcément

---

[6] F. Bonnardot, art. cit., p.228-229.

[7] Cité par Jindrich Zezula, *La Geste des Loherains et les chroniqueurs*, p. 40

synonyme de « combat » ou « d'affrontement ». « Le mariage, l'ambassade, etc., sont des motifs épiques aussi ».

p. 236. Nadine Henrard fait remarquer qu'une note aurait été utile concernant la fille d'Aimery : le pont ainsi jeté entre le cycle des *Loherains* et celui des *Aymerides* est en contradiction avec le reste de la tradition en vers et en prose relative aux cinq filles d'Aimery.

p. 248. Nadine Henrard fait remarquer que l'entrée *P'iiens* est curieuse.

p. 253. Jean-Pierre Martin fait remarquer que pour le terme *Aaisié*, au v. 673, « A. Henry, dans son compte-rendu, donne la glose suivante, qui aurait dû être reprise : 'qui a le loisir ou la possibilité de faire quelque chose' ».

p. 270. Nadine Henrard fait remarquer que la forme *durfeü* a notamment été commenté par Gilles Roques dans *RliR* 551, 1987, p. 637-8.

p. 299. Jean-Pierre Martin fait remarquer que le terme *Trelis* « est glosé « à triple fil, en parlant des mailles du haubert » par Lucien Foulet dans le *Glossaire* de la continuation de Perceval ».

volume 2

p. 4, v. 13 *B*. Jean-Pierre Martin fait remarquer que « la confusion *vieus*/*boens*/*blons* relève d'une faute de copie ». Il n'est donc pas certain que « le copiste ait envisagé un sens particulier de *blons* ».

p. 16, v. 64. Jean-Pierre Martin fait remarquer que « *enfantier* est une invention du copiste qui a mal lu son modèle ».

p. 22, v. 90-91 *AB*. Catherine Jones fait remarquer qu' « exceptionnellement, les héros de la *Geste des Loherains* ont tendance à être lettrés (voir *Garin le Loherain*, *Hervis de Mes*) ».

p. 40, v. 168 *A*. Muriel Ott fait remarquer que « le développement de *n's* en n*ier*s paraît discutable ».

p. 82, v. 317 *B*. Jean-Pierre Martin fait remarquer qu'il « n'y sans doute pas dans B répétition par anticipation du vers *A* 318 ; le plus probable est que le modèle comportait originalement cette répétition autour des vers de *B* donnés en variantes et qui figurent aussi dans *D* : c'est alors *A* qui est fautif par suite d'un saut du même au même ».

p. 142, v. 629 *D.* Muriel Ott fait remarquer que le développement de *g'rpi* en *guer*rpi paraît discutable.

p. 150, v. 434 *A.* Catherine Jones fait remarquer que « les personnages féminins à la fin de *Gerbert* sont effacés et que les femmes représentent surtout des terres acquises, mais elles ne disparaissent pas totalement après le mariage. Elles sont notamment présentes dans les récits de départs et de retours (481*AB* etc. ; 794 *CJM*/754*EPRS*, 441*N*) et des rappels du mariage (568*ABV* etc. ; 600*A* etc. ; 794 *BV* etc. ; 822*A* etc.) ».

p. 212, v. 553 *N*. Catherine Jones fait remarquer pour « tresmuer sa voix » que « l'auteur cite l'exemple de « muer sa voix » dans le *Roman de Rou* où il s'agit bien d'un déguisement (un ennemi des Normands se déguise en berger). Voir aussi la *Folie Tristan* d'Oxford : « Tristran sout ben muer sa voiz. / Od une herbete teinst sun vis » (v. 212) ; et un exemple épique, *La Chanson de Guillaume,* où le héros polyglotte se déguise en changeant sa voix ET sa langue : "Muat sa voiz et changat sun latin" (v. 2169 dans l'édition de Jeanne Wathelet-Willem) ».

p. 236, v. 1060 *C*. Jean-Pierre Martin fait remarquer que « le texte donne *li test li froise*, et il faut comprendre *li test* comme COD ; l'emploi de *li* est sans doute une faute de copie résultant de sa position préverbale ».

p. 238, v. 779 *V*. Nadine Henrard fait remarquer que la forme *baeschee* risque de créer un fantôme lexical.

p. 251. Catherine Jones propose de comparer la cloture du récit dans le ms. *E* avec la conclusion « du *Chevalier de la Charrette*, où l'histoire demeure partiellement ouverte (nous ne savons pas ce que vont devenir les amours de Lancelot et Guenièvre), alors que le récit est fermé de façon catégorique. Godefroi de Leigny avertit qu'en dire plus « seroit **oltre la matire**, […] et qu'y mettre plus ou moins serait « **malmetre** » le conte. Le recours à une autorité externe (le conte, la vérité) sert à neutraliser les fils narratifs restés en suspens ».

Résumé : La présente édition s'attache à une partie particulière de la chanson de *Gerbert de Metz*, dernière partie du cycle original des *Loherains*, à savoir la conclusion du récit (de la fuite de Fromondin, dernier des Bordelais, jusqu'à sa mort).

Cette édition comprend une description détaillée et une étude comparative de tous les manuscrits disponibles pour ce passage (soit douze manuscrits complets : *ABCDEJMNPRSV*, et trois amputés de la fin IL^1Q), une étude littéraire s'attachant à analyser l'originalité de cette conclusion d'un point de vue narratif, stylistique et historique, une analyse linguistique ainsi qu'un glossaire, un index des noms propres. L'édition des textes en elle-même se présente sous une forme semi synoptique afin de permettre une lecture comparative des différentes familles de manuscrits envisagées pour la conclusion.

L'intérêt de cette thèse est de proposer de nouveaux éléments dans la connaissance de la riche tradition manuscrite de la *Geste des Loherains*, ainsi que dans la possible écriture de sa conclusion (sources et interprétations).

Abstract : This thesis concerns a particular part of *Gerbert of Metz*, last part of the original *Loherain cycle*, the conclusion of the story (from the flight of Fromondin, the last of the Bordelais, until his death).

This edition includes a detailed description and a comparative study of all the manuscripts available for this passage (twelve complete manuscripts: *ABCDEJMNPRSV*, and three manuscripts missing the ending IL^1Q), a literary study attempting to analyze the originality of this conclusion with a narrative, stylistic and historical point of view, a linguistic analysis as well as a glossary, an index of proper nouns.The edition of the texts is presented in a semi-synoptic form in order to allow a comparative reading of the different families of manuscripts considered for the conclusion.

The interest of this thesis is to propose new elements in the knowledge of the rich manuscript tradition of the *Loherain cycle*, as well as in the possible writing of its conclusion (sources and interpretations).

Mots clés : *Geste des Loherains*, *Gerbert de Metz*, littérature épique, tradition manuscrite.

Keywords : Loherains cycle, Gerbert de Metz, epic literature, manuscript tradition.

Laboratoire : EA 4343 – CALHISTE (Cultures, Arts, Littératures, Histoire, Imaginaires, Sociétés, Territoires, Environnement) – Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis.

Thèse de doctorat

Pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de
VALENCIENNES ET DU HAINAUT-CAMBRESIS
Spécialité : Langue et littérature françaises

École doctorale : ED régionale n°473 « Sciences de l'Homme et de la Société » de Lille – Nord / Pas de Calais

Laboratoire : EA 4343 – CALHISTE

Présentée et soutenue par Gauthier GRÜBER

Le 20/06/2018, à Valenciennes

Explicit la mort de Fromondin

Édition et étude linguistique, littéraire et historique du passage correspondant aux vers 13935 à 14795 du ms. *A* de *Gerbert de Mez* d'après les douze mss complets *ABCDEJMNPRSV* et les trois amputés d'une partie de la fin *ILQ*.

Volume 2 – Édition du texte dans les quinze manuscrits disponibles

Thèse dirigée par le Professeur Jean-Charles HERBIN

JURY

Rapporteurs

- **OTT Muriel** (Prof. à l'Université de Strasbourg - 9e section CNU)

- **SUARD François** (Prof. émérite de l'Université de Paris-Ouest / Défense - 9e section CNU)

Examinateurs

- **HENRARD Nadine** (Prof. à l'Université de Liège)

- **HERBIN Jean-Charles** (Prof. émérite de l'Université de Valenciennes - 9e section CNU)

- **JONES Catherine M.** (Prof. à l'Université de Géorgie)

- **MARTIN Jean-Pierre** (Prof. émérite de l'Université d'Artois – 9e section CNU)

ÉDITION DU TEXTE
ABCDEJMNPRSV

mss AB

I

1 Ta*n*t a Fro*mons* le droit chemi*n* tenu * *A* 254 d (13)
Q*u*'a l'ermitaje *est* mai*n*tenant venu. *
T*r*és deva*n*t l'uis *est* a pié descendu ;
4 El most*ier* ent*r*e, n'i a pl*us* atendu.
L'ermite t*r*oeve, q*u*i fu viex *et* chanu ; *
M*er*ci li p*r*ie p*or* Deu le roi Jh*es*u.
A t*er*re s'est deva*n*t lui estendu :

variantes de B (*B* 84 d (27)) : 1 *B* – 2 l'e. en est tot droit v. *B* – 3-4 *B* – 5 Trueve l'e. qui *B* – 6 *et* 7 *vers intervertis dans B* – 6 li crie *B* – 7 *B* –

mss DCJMV

I

1 Tant a Fro*monz* lou droit chemi*n* tenu *D* 221 b (19)
C'a l'*er*mitage *en* est m*oul*t tost venuz.
Devant la porte est a pié descenduz ;
4 El mostier antre, n'i a plus atandu.
Trueve l'*er*mite *qu*i fu viauz *et* chenuz ;
A t*er*re s'est devant lui estanduz.

leçons rejetées et remarques de D : 2 en *suscrit dans l'interligne* – *variantes de CJMV* : (*C* 185 b (27), *J* 250 b (29), *M* 250 d (19), *V* 219 c (15)) : 1 *CJMV* – 2 Qu'en l'e. est maintenant venu *C*, Qu'a l'e. est a pié descendus *J*, C'an l'e. an sont tot droit venu *M*, Qu'a l'e. sunt anbedui venu *V* – 3 Trés devant l'uis est *CMV*, *manque dans J* – 4 *JM*, On m. *C*, entre que plus n'a a. *V* – 5 qui ert v. *C*, Trova *V*, l'e. qui est v. *JM*, qui viex fu et *V* – 6 *CJMV* –

mss EPRS

I

Tant a Fro*mons* son droit chemin tenu *E* 340 c
Qu'en l'ermitage mai*n*tena*n*t *est* venus.
Tot devant l'uix est a pié dessandus ;
4 El moustier entre, n'i a plus atendu.
Trueve l'ermite, q*u*i vieus fu *et* chenus ;
A terre c'est devant lui estendus.

ms. N

I

1 Tant a Fro*monz* le droit chemi*n* tenu *N* 137 b (33)
C'a l'*er*mitage est Fro*monz* descendu.
Devant lui a l'*er*mite ap*er*ceü ;
4 Et Fro*mon*d*ins* li a dit son salu.
On most*ier* entre, s'a sa corpe batu ;
A t*er*re s'est devant lui estendu.

---

variantes de PRS (*P* 252 c, *R* 199 b (11), *S* 158 c (9)) : 1 *à* 84 *vers tronqués dans R* (*nous indiquons pour R dans quel groupe se situe apparemment le manuscrit en prenant en compte les éléments lisibles*) – 1 *P*, a F. le d. (*R*)*S* – 2 Qu'a l'e. *P*(*R*), l'e. sont andoi descendu *S* – 3 *P*, Trés d. (*R*), Droit d. l'uis sont maintenant venu *S* – 4 *P*(*R*), m. va n'i est plus a. *S* – 5 (*R*), qui fut v. et *P*, L'e. t. ki est v. et kenus *S* – 6 (*R*), A ces piés est d. *P*, A terrë est d. lui destendus (*avec* d *exponctué*) *S* –

mss AB

A t*er*re s'est deva*n*t lui estendu :
8 « Aiez m*er*ci de ce las mescreü ! »
Li p*re*udons l'ot, toz en fu esp*er*du :
« Amis, dist il, q*uë* avez v*oz* eü ?
Volez v*oz* est*r*e *con*fés *et* asoluz ? »
12 Dist Fro*mon*d*ins* : « Por ce sui ci ven*us* ». *

II

Li bo*n*s h*er*mites, q*u*i fu viex *et* floriz,
En apella l'orguillox Fro*mon*d*in* :
« Amis, dist il, tes pechiez regehis,

8-10 *B* – 11 c. në a. *B* – 12 D. Fromons sire por ço *B* – 13 *B indique le changement de laisse par un simple pied-de-mouche en marge*, Li vieus h. qui fu blons (*) et *B* – 14-15 *B* –

mss DCJM

M*er*ci li crie p*or* Deu lou roi Jh*es*u :
8 « Aiez m*er*ci de cest las mescreü ! »
Li p*re*udo*n* l'ot, toz an fu esp*er*duz :
« Amis, dist il, q*uë* avez v*os* eü ?
Volez vos estre *con*fés *et* absoluz ? »
12 Dist Fro*monz* : « Sire, p*or* ce sui ci venuz ».

II

Li boens hermittes, qui fu viauz *et* floriz, *D* 221 c
En apela l'orguille*us* Fromondin : *M* 251 a
« Amis, dist il, tes pechiez regehis,

7 *CM*, crie do glorïox J. *J*, por l'amor de J. *V* – 8 *CMV*, ce *J* – 9 *MV*, fu mescreü *C*, l'ot s'en fu tos e. *J* – 10 *JM*, dit *C*, que vos est avenu *V* – 11 *CMV*, c. a (*exponctué*) & asolus *J* – 12 sui ge v. *C*, D. Fromondins por *JV*, D. Fromondins sire por sou *M* (*vers sur deux lignes*, + *2*) – 13 *JM*, qu'il fu *C*, qui viex fu et f. *V* – 14 *CJMV* – 15 *CJV*, dit *M* –

mss EPRS

Merci li crie por l'amor de Jh*es*u :
8 « Aiés merci de cest lait mecreü ! »
Li proudons l'oit, m*ou*lt en fut ep*er*dus.
« Ami*n*s, dist il, q*uë* aveis vos eü ?
Voleis vos estre *con*fés në asolus ? »
12 Dist Fro*mon*d*ins* : « Por ce sui je venus ».

II

Li bons h*er*mites, q*u*i vieus fu *et* floris :
« Amins, dist il, tes pichiés me jehi,

ms. N

M*er*ci li c*r*ie p*or* Dieu le roi Jh*es*u :
8 « Sire, dist il, aiez moi entendu :
Aiés pitié de ce las mescreü ! »
Li p*ro*do*ns* l'oit, toz en fu esp*er*d*us* :
« Amis, dist il, q*uë* avez v*os* eü ?
12 Volez v*os* estre *con*fés *et* asolu ?
– Sire, dist il, por ce sui je ven*us* ».

II

Li bons h*er*mites, q*ui* fu viex *et* floris,
En appela l'orguillex Fro*mon*d*in* :
16 « Amis, dist il, tes pechiés me jehis ».

---

7 *P*(*R*), pour Dieu le roy J. *S* – 8 Oiez m. *R*, las m. *P*, Aiiés pité de cest las durfeü *S* – 9 *P*, L'ermite *R*, l'ot tous en fut *S* – 10 *P*(*R*)*S* – 11 *P*(*R*), c. et a. *S* – 12 por ceu sui venus si (*sic*) v. *P*, Dit (*R*), Sire dist il pour çou sui chi v. *S* – 13 Li v[... *R*, qui fu viés (vieus *S*) *PS*, et antis *S*, *S poursuit* : En apiella l'orgillous Fromondin – 14 *P*(*R*)*S* –

mss AB

16 Car je sui toz ap*re*stez de l'oïr ». *
Dist Fro*mon*d*ins* : « Tot a v*ost*re plaisir ».
Tot en plora*n*t li *com*mence a gehir
Les milliers d'omes q*u*'il avoit fait morir ; * *A* 255 a
20 De ses nevex li *con*ta aut*r*esi, *
Q*uë* il leva a sai*n*z fonz beneïz,
P*uis* les tua, en plourant li a dit.
L'ermites l'oit, m*ou*lt en fu esbahiz :

leçons rejetées et remarques de A : 32 (*-1*) –
16 *B* – 17 D. Fromons sire tot *B* – 18 Tot maintenant li a pris a jehir *B* – 19 d'o. quë il a f. fenir *B* – 20 Et des n. *B* – 21 Quë il avoit en es f. (*ou* Que i[l] lavoit *?*) *B* – 22 *B* – 23 l'ot tos en *B* –

mss DCJMV

16 Car ge sui toz aprestez de l'oïr ».
Dist Fro*monz* : « Sire, tot a v*ost*re plaisir ». *C* 185 c
Tot am plorant li *com*mence a gehir ;
Des milliers d'omes q*uë* il ot feit fenir
20 Ne li set il nesun conte tenir ;
De ses neveuz li conta autresi*n*,
Q*uë* il leva es sainz fonz beneïz,
Puis les tua a un pil*ier* marsiz. *V* 220 d
24 L'*er*mittes l'ot, toz en fu esbahiz :

22 Q *sans signe d'abréviation* (*-1*) –
16 *MV*, sui prez ce saches de *C*, do l'oïr *J* – 17 *C*, Frod'. *V*, D. Frod' s. merci *J* (*-2* *), Dit Frod's. je ferai vo p. *M* (*+2*) – 18 *CMV*, p. a g. (*-4* *) *J* – 19 Les m. *M*, il a f. fenir (morir *MV*) *CMV*, il avoit ocis *J* – 20 *CMV*, Nes puet asmer n'en set c. t. *J* – 21 autresinc *C*, ses fillaus (*) li *J*, autresi *JMV* – 22 an (de *J*) s. *CJM*, il ot fait en s. f. beneïr *V* – 23 tua an plorant li a dit *CJMV* – 24 *CJ*, l'ot moult en *V*, *manque dans M* (*) –

mss EPRS

Car je sui tous apresteis *et* garnis ».
16 Dist Fro*mond*i*ns* : « Tot a v*ost*re plaisir ».
Tot en plorant li *com*me*n*ce a jehir ;
Des millors homes q*uë* il avoit ocis
Ne l'en puet il de nés.I. sovenir ;
20 De ces nevous li *con*tai il enqui,
Q*uë* il levai sor le fons beneï,
Puis les tua, en plora*n*t li a dit.

14 *P*(*R*)*S* – 15 *P*, Que je (*R*), a. de l'oïr *S* – 16 *P*(*R*), D. F. sire a v. *S* – 17 *S*, p. li racontë et dit *P*(*R*) – 18 Des milliers *P*(*R*), d'ommes kë il a fait morir *S* – 19 *P*(*R*), Dont il ne set nés le conte tenir *S* – 20 *P*, c. autresi *S*, *vers disparu dans R* – 21 *P*(*R*), l. es sains f. beneÿs *S*, *vers disparu dans R* – 22 *P*, Kë il avoit par felonnie ochis (*) *S*, *vers disparu dans R* –

ms. N

Tot en plora*n*t li *com*me*n*ce a gehir :
« Sire, dist il, tot a v*ost*re plesir ! »
Tout en plorant li *com*me*n*ce a gehir
20 *Et* des p*ro*domes q*uë* il ot fet morir *N* 137 c
Tant q*u*'il n'en sot de nul *con*te tenir ;
De ses neveus li a *con*té ausi,
Q*u*ë il leva en sainz fons ben[e]ÿs,
24 Puis les tua, en plorant li a dit.
L'ermites l'out, m*ou*lt en fu esbahis :

leçons rejetées et remarques de N : 19 *répétition du vers 17* – 23 (- *1*) –

mss AB

24 « Amis, dist il, molt as v*er*s Diu mesp*r*is.
S'or te voloies des or mais repe*n*tir,
Encor porroies v*er*s Dieu avoir m*er*ci ».
Dist Fro*mon*d*ins* : « M*ou*lt en ai g*r*ant desir ;
28 Jamais p*ar* moi n'iert mes esc*us* saisis ».
Dist li h*er*mites : « Or en ente*n* env*er*s mi :
La penita*n*ce te cove*n*ra tenir.
Së or voloies demorer avoec mi, *B* 84 e

24 Deu *B* – 25 v. desore r. *B* – 26 Deu *B* – 27 D. Fromons sire m. *B* – 28 n'i. mes haubers vestis *B* – 29 h. entendés e. *B* – 30-31 *B*

mss DCJM

« Amis, dist il, m*ou*lt as v*er*s Deu mesp*r*is !
S'or te voloies des or més repantir,
Ancor porroies v*er*s Deu trov*er* m*er*ci ».
28 Dist Fro*monz* : « Sire, molt en ai g*ra*nt desir ;
Jamés p*ar* moi n'en iert haub*er*z vestiz ».
Dist li h*er*mittes : « Or antan env*er*s mi :
A penitance te covendra venir.
32 Së or voloies demorer avoc mi,

25 *C*, L'ermites dit moult as *M*, m. avés Deu m. *J*, a vers (avés *transformé en* a vers *par ajout d'un* r *suscrit*) *V* – 26 *CV*, Se te v. (voloiens *J*) *MJ* (*J +1*) – 27 *CV*, v. Deu avoir m. *J*, merci trover *M* (*asson. !*) – 28 *V*, D. Fromondins moult en ai g. *C*, Sire dist il g'en ai moult g. *J*, s. par Deu moult lo d. *M* – 29 *C*, por moi *V*, moi n'iert nus (nuns *M*) h. *JM* – 30 *V*, Dit *CM*, D. l'ermites or e. (*-1*) *J*, h. amis antant a mi *M* – 31 *MV*, An p. *C*, convienra *J* – 32 v. ovec moi destre (*avec* d *exponctué*) ci *C*, Se ci v. *J*, v. remanoir a. *M*, *manque dans V* –

mss EPRS

« Amins, dit il, m*ou*lt as vers Deu mesp*r*ins.
24 S'or te voloies des or mais repantir,
Et a bien faire voloies revenir, *
Aincor pouroies vers Deu estrë ami*n*s ».
Dist Fro*mon*d*ins* : « M*ou*lt en a[i] grant desir ;
28 Jamais p*ar* moi n'en iert escus sasis. »
Dist li hermites : « Entendeis envers mi :
A penitance te *con*vanra venir.
Së or volloies demoreir deleis mi, * *E* 340 d / *P* 252 d

ms. N

« Amis, dist il, m*ou*lt as v*er*s Dieu mesp*r*is.
Se tu voloies de bon cuer repentir,
28 Ancor poroies h*er*mites devenir
Et si poroies avoir de Dieu m*er*cis ».
Dist Fro*monz* : « Sire, jë en ai g*ra*nt desir.
Je p*ro*mest si au roi de P*ar*adis :
32 Ja armeüre n'iert mais tenu p*ar* mi,
Ne ne ferai mal home q*ue* soit vis
Et p*ar*doing tout de cuer mes anemis
La mort mo*n* p*er*e *et* mes oncles ausi ».
36 Et dist l'ermite : « Or entent do*n*s ami :
La penitance te conve*n*ra soffrir.
Si te covient demor*er* avec mi,

---

23 *PS*, *vers disparu dans R* – 24 *P*, Se te v. des ore mais r. *S* (*+1*), *vers disparu dans R* – 25 *P*, *manque dans S*, *vers disparu dans R* – 26 p. envers Deu estre a. *P*, v. Dieu trouver merchi *S*, *vers disparu dans R* – 27 en ai g. *PS*, *vers disparu dans R* – 28 *P*, Car ja par moi n'iert mais haubers viestis *S*, *vers disparu dans R* – 29 h. entant dons e. *P*, h. or entent e. *S*, *vers disparu dans R* – 30 *P*, *manque dans S*, *vers disparu dans R* – 31 *P*, demourer aveuk mi *S*, *vers disparu dans R* –

mss AB

32 Vivre en ce bois *com*me [je] vif ici,
Ta penita*n*ce i porroies fornir ».
Dist Fro*mon*d*ins* : « *Et* je l'ot*r*oi ensi ».
Laie*n*s remest, ses escuiers o li.
36 De tez vïandes *com* li p*re*udom vesq*u*i
Vesq*u*i Fro*mons*, *et* volent*ier*s le fist.

III

Or ente*n*dez, p*or* Diu q*u*i ne me*n*ti, *
Le gloriex, q*u*i en la croiz fu mis !
40 De Fro*mon*d*in* v*oz* lairo*n*s .I. petit ;
Ca*n*t liuz en iert, toz sero*n*s rev*er*ti. *

38 *trou d'origine entre* qui *et ne* –
32 c. je vif ausi *B* – 33 *B* – 34 D. F. et je le vos otri *B* – 35 remaint *B* – 36 D. tel afaire com *B* – 37-39 *B* – 40 l. ore chi *B* – 41 l. sera tost sarons revenir *B* –

mss DCJM

Vivre an cest bois *com*me ge vif ici,
Ta penitance i porroies fornir ». *J* 250 d
Dist Fro*monz* : « Sire, *et* ge lo vos otri ».
36 Laienz remest *et* l'escuier o li.
De tel vïande co*n* li p*re*udo*n* vesq*u*i
Vesqui Fro*monz*, *et* volant*ier*s lou fist.
Mais a itant vos lairons or de li ;
40 Qant le*us* sera bie*n* i savro*n*s venir.

33 ce *J*, Et il (= i) vivroies ausinc comme g'i vif *C*, b. ansi com je vif ci *M*, *manque dans V* – 34 *JM*, p. il (= i) p. *C*, *manque dans V* – 35 *V*, D. Fromondins sirë et je l'o. *J*, Ce dit F. sirë et je l'o. *M*, ge la vos ostri *C* – 36 r. son e. (ses escuiers *J*) *CJV*, r. li e. *M* – 37 *CMV*, Itel v. *J* – 38 *JM*, V. F. com li preudomes fist *C*, Manja toz jors et v. le prist *V* – 39 *CJV*, vos lairommes de li *M* – 40 Com l. *CM*, b. i savrai v. *C*, l. en iert bien *JM*, l. en iert si porrons revenir *V* –

mss EPRS

32 Ta penitance i pués bien espenir :
Vivre en cest bois si *com*me je fais ci »
Dist Fro*mon*d*ins* : « *Et* je le vos otri ».
Leans remai*n*t, ces escuiers ou li. *R* 159 c
36 De teis vïandes *com* li proudons veq*u*it
Vequit Fro*mons*, *et* volentiers le fit.
Mais or larons de Fro*mon*d*in* ici ;
Q*u*ant leus en iert, b*ie*n i sarons venir.

32 Ta p. pouroies e. *P*, y poroies furnir *S*, *vers disparu dans R* – 33 *PS*, *vers disparu dans R* – 34 *S*, Dist F. vollentiers non envis *P*, *vers disparu dans R* – 35 *P*, remest (*R*)*S*, son escuier *R*, li e. *S* – 36 De tel vïande *P*(*R*)*S*, con l'ermite v. (*R*) – 37 *PS*, [V. F.] moult v. le f. (*R*) – 38 *P*, leromes de lui (*R*), M. a ytant vous lairons chi de lui *S* – 39 *PS*, *manque dans R* –

ms. N

De ci n'istras jamais a nés .I. dis ;
40 Vivre t'estuet ainsi *com*me il fet mi,
P*ar* ce poras tes pechiés espanir ».
Dist Fro*mon*d*ins* : « Ch*ier* sire, je l'otri ».
Laians demeure *et* l'escuié ou li.
44 De tel vïa*n*de *com* li p*ro*do*ns* vesq*u*i
Vesq*u*i Fro*monz*, *et* volent*ier*s le fist.
Mais n'i fu pas .IIII. mois a*com*plis *
Q*ue* li hermites si fu mors *et* fenis
48 Et Fro*mon*d*ins* on most*ier* l'en foui ;
Sovent proie p*or* l'ame de li.
An l'*er*mitage ce demora ainsi.
.I. poi lerons ici de Fro*mon*d*in* ;
52 Qu*an*t poinz sera, bi*en* savro*n*s revenir.

40 m'estuet *avec les deux premiers jambages du* m *exponctué* – 49 (- *1*) –

mss AB

Si v*oz* diro*n*s du fil au duc Ga*rin*,
Du *con*te H*ernaut et* du vassal Ge*rin* ;
44 A Gero*n*ville s*un*t el palais marb*r*in
Avoec Ludie, la belle o le cl*er* vis.
A*n*çois q*u*'il fuisse*n*t d'ilueq*ue*s dep*ar*ti,
Oï tel chose Ger*bers*, li fiz Ga*rin*,
48 D*on*t en so*n* cuer fu forme*n*t esjoïz ;
Car de Gas*con*gne .I. messag*ier*s li vi*n*t *A* 255 b
Q*u*i li *con*ta q*ue* sa fame ot .I. fil. *
Ger*bers* l'ente*n*t, a Diu en rent m*er*ci.

42 d. do fil *B* – 43 Do c. H. et do v. G. *B* – 44 C'a Geronvile *B* – 45 *B* – 46 A. que f. *B* – 47 c. li bons vasaus G. (*avec* li bons vasaus *barré*) li fix G. *B* – 48 D. a son (*) *B* – 49-50 *B* – 51 l'e. s'en a jeté .I. ris *B* –

mss DCJMV

Si p*ar*lerons dou fil au duc Garin,
Del conte H*ernaut et* del vassal Gerin
Q*u*'*a* Giro*n*ville sont el palais marbrin *D* 221 d
44 Avoc Ludie la bele o lou cl*er* vis. *M* 251 b
Ainçois q*u*'il fussent d'iluecq*ue*s dep*ar*ti,
Oï tel chose G*irberz*, li filz Garin,
Dont en so*n* cuer fu form*en*t esjoïz ;
48 Car de Gascoigne uns messag*ier*s li vi*n*t
Q*u*i li conta q*ue* sa fame ot .I. fil.
G*irberz* l'antant, s'en a gité un ris. *

41 *CJV*, a duc *M*, *M poursuit* : Qui estoit proz et chevalierz gentis – 42 *CJM*, Dou preu H. *V* – 43 *M*, Gironvile *CV*, om p. *J* – 44 *JMV*, Ovec *C* – 45 *JM*, f. departi (-*2*) *C*, f. des autres d. *V* – 46 *JM*, lGir. (*avec* l-*exponctué*) *C*, Oïl tel *V* – 47 *MV*, Dom a son quer fu f. esbaïz *C*, c. moult joians en devint *J* – 48 *V*, Gascongne *C*, Car des Gascoingne *J*, de Gascoingne uns messaiges *M* – 49 *CJMV* (*) – 50 *CV*, l'e. moult joians en devint *JM* (*répétition du dernier hémistiche du vers 47 dans J*) –

mss EPRS

40 Si p*ar*lerons dou fil au duc Gar*in*,
Del *con*te He*r*naut *et* del vassaul Ger*in* *S* 158 d
Q*u*'a Gironville ens ou pallais mabrin
Ensanble ou lui la bellë au cleir vis. *
44 Ainsois qu'il fuisse*n*t de leans dep*ar*ti,
Oït teil chouse Gib*erz*, li fis Gar*in*,
Dont en son cuer forme*n*t c'en esjoït ;
Car de Gas*con*gne .I. mesages lor vi*n*t
48 Q*u*i li *con*tai q*ue* sa fame ot .I. fil.
Gib*erz* l'oït, c'en a getei .I. ris.

ms. N

Si vos dirons du filz au duc Gar*in*,
Du *con*te He*rnaut et* du vassal Ge*rin*.
A Giro*n*ville s*on*t on palais antif
56 Avec Ludie la belle ou le cl*er* vis.
Ai*n*çois q*ue* fussent de la en droit p*ar*tis,
Oï tel chose Gi*berz*, li filz Ga*rin*,
Dont en so*n* cuer durem*e*nt s'esjoï,
60 Q*u*i li *con*ta q*ue* sa fame a .I. filz. *
Si l'a tenu li fors rois Anseÿs : *
P*or* s'amitié li avoit son no*n* mis.
Gi*berz* l'entent, m*ou*lt joians en devint.

---

leçons rejetées et remarques de E : 48 *rature sur l'initiale du* vers, Que *?* – 49 rit *?* –
40-41 *P*(*R*)*S* – 42 Qu'a G. est on p. voutis *P*, K'a G. sont el p. *S*(*R*) – 43 lui Ludië au *P*, [ot cler le vis *R*, *manque dans S* – 44 f. d'ilueques d. *P*(*R*)*S* – 45 Girberz *P*(*R*), *Gerberz S* – 46 *P*,]oianz en devint *R*, c. fu forment esjoïs *S* – 47 m. li vint *P*(*R*)*S* – 48 *P*(*R*), *f. a un S* – 49 Girberz *P*(*R*), Gerberz l'entent s'en *S* –

mss AB

52 Tot mai*n*tenant fist ses te*n*tes coillir,
P*uis* p*r*ent *con*gié, si s'e*n est* dep*ar*tiz.
Ausi s'en p*ar*t li bo*n*s vassax Ge*rins* ;
Ai*n*c ne fina, si vi*n*t en so*n* païs.
56 H*ernaus* remai*n*t *et* Ludie au cl*er* vis ;
Et Ger*bers* erre, si ent*r*e en so*n* chemi*n*.

IV

Va s'en Ger*bers*, q*u*i tant fist a p*r*isier,
En so*n* païs tot le chemi*n* plenier.

52 f. sa tente c. *B* – 53-54 *B* – 55-56 *B* – 57 Et G. oirre si acuelt son *B* – 58 qui moult f. *B* – 59 Vers son *B* –

mss CDJM

Tot mai*n*tenant fist ses tantes coillir,
52 Puis prant congié, si s'en est dep*ar*tiz.
Et ainsins fait li boens vassaus Gerins ;
Ainz ne fi*n*na, si vint en so*n* païs.
H*ernauz* remaint *et* Ludie au cler vis ;
56 *Et* G*irberz* oirre, si aq*u*iaut son chemin.

III

Vait s'en G*irberz*, qui tant fist a p*r*isier,
V*er*s son païs tot lou chemi*n* plenier. *

51 *CJMV* – 52 *CV*, prist *M*, Congié a pris si *J* – 53 Ainsinc s'an part li b. *C*, Aussi s'en part li b. *JV*, Atretel f. *M* – 54 *CMV*, se v. *J* – 55 *CV*, remest *J*, a c. v. *M* – 56 *CJMV* – 57 qui moult f. *CJMV* – 58 *CJM*, tot son c. *V* –

mss EPRS

Tot mai*n*tena*n*t fit ces tantes collir :
Il prant *con*gié, si c'en est dep*ar*tis.
52 Ausi c'en part li bons vassaus Gerins ;
Ains ne fina, si vint en son païs.
He*r*naus remai*n*t couresous *et* marris ;
Et Gib*erz* erre, s'acuelle son chemin.

III

56 Va c'en Gib*erz*, q*u*i m*ou*lt fait a p*r*isier,
Vers son païs tout le chemin plenier.

50 *P*(*R*), m. fait ses t. *S* – 51 (*R*), Puis p. *P*, Et p. c. puis s'en est d. *S* – 52 *P*(*R*)*S* – 53 *P*, Ainc *S*, *vers disparu dans R* – 54 r. coureciés et m. *P*, remest et Ludie au cler vis *S*, *vers disparu dans R*, *S poursuit* : Li cuens Beraus et Foukerés aussi (*) – 55 Girberz e. s'acoillit son c. *P*, Et Gerberz a son chemin acuelli *S*, *vers disparu dans R* – 56 Girberz *P*, Gerberz *S*, fist *PS*, *vers disparu dans R* – 57 *P*, Par le p. t. son c. *S*, *vers disparu dans R* –

ms. N

64 Isnelem*en*t fet les tentes coillir,
P*uis* est montez, ou lui mena Ge*rins* ;
Ai*n*z ne fina, si vint en so*n* païs.
Et H*ernauz* est remez ou Ludiis
68 *Et* avec lui son ainé filz Loÿs ; *
P*ar* celi fu li rois Gi*berz* ocis
Si *com*m'orois se l'estoire v*os* lis.

III

Dep*ar*ti [sont] li baro*n* chevalier ; *N* 137 d
72 Gi*berz* s'en va en son païs arr*ier*

71 (-*1*) –

mss AB

60 Vooir voloit sa cortoise moill*ier*
Et so*n* enfant, d*on*t il ot desirier.
Ai*nz* q*u*'il le voie, sera form*en*t iriez,
Car .I. messages li a dit *et* no*n*cié
64 Q*ue* morte estoit sa fame, o le vis fier, *
De la gesine, q*u*i fu de l'enfant*ier*. *
Ger*bers* l'ente*n*t, a poi n'est enragiez ;
P*or* .I. petit n'est chaois du dest*r*ier.
68 Ta*n*t a erré correcex *et* iriez
Q*u*'a Ais desce*n*t du cheval ou il siet.

60-61 *B* – 62 Ains que le *B* – 63 *B* – 64 e. s'amie o le cors f. *B* – 65 g. dont ele jut l'autr'ier *B* – 66 l'e. le sens quida cangier *B* – 67 petit ne chaï do d. *B* – 68 iriés et coreciés *B* – 69 d. de son ceval a pié *B* –

mss DCJMV

Veoir voloit sa cortoise moill*ier* *C* 185 d
60 *Et* son anfant, dom il ot desirrier.
Ainz qu'il lou voie, sera form*en*t iriez, *V* 220 a
Car uns messages li est venuz no*n*cier
Q*ue* morte estoit sa cortoise moillier
64 De la gesine, dom el jut avant ier. *J* 251 a
G*irberz* l'antant, lou sanc q*u*ida changier ;
P*ar* un petit ne chaï dou destrier.
Tant a erré p*ar* val *et* par santier,
68 Come li huem ou n'ot q*ue* correcier,
Q*u*'*a* Aiz descent desouz .I. ollivier.

59 *CJMV* – 60 *CMV*, dont il ot le cuer lié *J* – 61 *CMV*, A. que le *J* – 62 m. li a dit et noncié *CJMV* – 63 *JV*, e. s'amie o le vis fier *C*, e. sa fame a cors ligier *M* – 64 *M*, En sa g. *V*, g. (jecine *J*) dom il jut a. *CJ* – 65 *JV*, quide *CM* – 66 *CJ*, Por *M*, n'est cheüs dou d. *V* – 67 e. dolant et correcié *CJMV* – 68 *manque dans CJMV* — 69 *CM*, Ayz *J* (*dans J*, dessent *donné à la fin du vers et replacé à l'aide de traits obliques*), Ais *V* –

mss EPRS

Veoir voloit sa cortoise moillier
Et son afant, dont estoit desiriers.
60 Ains q*u*'il le voie, sera forme*n*t iriés,
Car li mesages li a dit *et* noncié *E* 341 a / *P* 253 a
Morte est sa fame, q*ue* n'i a recovrier,
En la gesine, ou gisoit ava*n*t ier.
64 Gib*erz* l'oït, le sen cude chaingier ;
Por .I. petit n'est chaüs dou destr*ier*.
Tant ai errei dolans *et* couresiés
Q*u*'a Ais dessant desous .I. olivier.

ms. N

Vaïr son filz *et* sa f*r*anche moillier.
Mais p*or* noïant s'en haste lo p*r*inc*ier* ;
Q*uë* ap*ar*main en li n'avra qu'irier :
76 En mi sa voie en*con*tre .I. mesagi*er*
Q*u*i li a dit, q*u*'il ne li volt noier,
Q*ue* morte estoit sa cortoise moillier.
Gi*berz* l'entent, n'i a q*ue* corec*ier* ;
80 P*ar* mautalant a brochié le destrier.
Tant ont alé lui *et* ci ch*evalie*r,
A És dessent deso*us* .I. olivier.

---

58 *PS*, *vers disparu dans R* – 59 *P*, enfant dont il ot d. *S*, *vers disparu dans R* – 60 *PS*, *vers disparu dans R* – 61 *P*, Car uns m. *S*, *vers disparu dans R* – 62 f. et li siens heritiers (*) *P*, Que morte estoit sa courtoise moullier *S*, *vers disparu dans R* – 63 Qu'a la g. ce g. *P*, En sa g. dont g. *S*, *vers disparu dans R* – 64 Girberz *P*, Quant Gerberz l'ot le sens *S*, *vers disparu dans R* – 65 *P*, p. ne chiet de son d. *S*, *vers disparu dans R* – 66 *P*, a esté d. *S*, *vers disparu dans R* – 67 *PS*, *vers disparu dans R* –

mss AB

P*ar* les deg*r*ez *est* el palais poiez ;
En*con*tre vie*n*nent si baron ch*evalie*r.

V

72 Or fu Ger*bers* en so*n* palais listé,
Mais n'i fu pas sa moll*ier* ne sa p*er*
Car al most*ier* l'ot en faite port*er*.
Ger*bers* le sot, le se*n* cuida desver ;
76 Des iex du chief *com*mença a plorer.
Ap*r*és le duel, se p*r*ist a p*or*penser ;

74 l'o[?]en, *avec une lettre qui n'est ni un* r, *ni un* t, *ni un* l.
70 d. monte o palais plenier *B* – 71 si mellor c. *B* – 72 *B* (*B indique le changement de laisse par un simple pied-de-mouche en marge*) – 73 *B* – 74 m. l'orent fait enterrer *B* – 75 le sens quida derver *B* – 76 A. ce duel commença a plorer *B* – 77 Et puis aprés se prist a conforter –

mss DCJMV

P*ar* les degrez monte ou palais plen*ier* ;
Encontre vie*n*ne*n*t si baron ch*evalie*r.

IV

72 Or fu G*irberz* en son palais montez,
Mais n'i fu pas sa moilliers au vis cler *D* 222 a
Q*uë* el mostier l'ot en feit enterrer.
Vit lou G*irberz*, n'i ot quë aïrer ; * *M* 251 c
76 De ses biaus iauz *com*mença a plorer.
Ap*rés* lou duel se p*r*ist a conforter ;

70 *C*, el p (*lettre exponctuée*) p. *M*, m. on p. *J*, pleignier *V* – 71 *CJMV* – 72 p. plenier *C* (*asson. !*), fu G. sus el palais m. (on p. li ber *J*) *MJ*, p. pavé *V* – 73 sa cortoise moillier *C* (*asson. !*), sa feme o le vis c. *JM*, M. de sa fame n'i a il pas trové *V* – 74 *CV*, fete enterre[r] *J*, Car el m. l'orent fait *M* – 75 Girberz le sot (l'entant *J*) *CJMV*, le san quide (cuida *J*) dever (desver *J*, derver *M*) *CJM*, pres n'a le sans dervé *V* – 76 *CJMV* – 77 *CJM*, se prent a c. *V* –

mss EPRS

68 P*ar* les degreis monte o*n* pallais plenier ;
En*con*tre vinre*n*t li baron ch*evali*er. *
Or fut Gib*erz* en son pallais plenier,
Mais n'i fut mi[e] sa cortoise moilliers
72 Q*ue* fait l'avoie*n*t ente*r*reir au moustier.
Gi*berz* le voit, le sen cude chaingier ;
Des ces biaus eus *com*mence a larmoier.

IV

Aprés le duel, se p*r*int a *con*forteir ;

68 *P*, el p. p. *S*, *vers disparu dans R* – 69 E. vienent ci b. *P*, E. vont li b. *S*, *vers disparu dans R* – 70 Girberz *P*, Gerberz monta el palais principel *S* (*début de laisse anticipé* *), *vers disparu dans R* – 71 mies *P*, fu mie sa femme o le vis cler *S*, *vers disparu dans R* – 72 *P*, *manque dans S*, *vers disparu dans R* – 73 Girberz *P*, Le ceur en ot dolant et aïré *S*, *vers disparu dans R* – 74 *P*, ieus en c. a plourer *S*, *vers disparu dans R* – 75 *PS*, *vers disparu dans R* –

ms. N

P*ar* les degrez monte on palais plen*ier* ;
84 En*con*tre vie*n*ne*n*t borjois *et* ch*evali*er.

IV

Or fu Gi*berz* en son palais, le ber,
Mais n'i fu mie sa moill*ier* au vis cler
Q*uë* on l'ot fete on most*ier* ente*r*rer.
88 Dont Gi*berz* fu coreciez *et* irez ;
Des iex du chief *com*me*n*sa a plor*er*.
Ap*rez* le duel s'est p*r*is a *con*fort*er* ;

mss AB

Deva*n*t lui fist so*n* enfant aport*er*
Q*u*i encor n'ert baptiziez ne levez. *A* 255 c
80 Ger*bers* le voit, s'a de pitié ploré
P*or* ce q*u*'il *est* sanz mere demoré.
Tot mai*n*tenant l'ont al most*ier* porté
Al sai*n*t eveq*ue*, q*u*i fu p*re*uz *et* sené,
84 Q*u*i le baptise el no*n* meïsme Dé.
Ÿon ot no*n*, ensi l'oï nom*er* *
– P*or* so*n* aiol li ont cest no*n* do*n*né – . *B* 84 f

78 Son enfant fist devant lui a. *B* – 79 *B* – 80 v. si plora de pitié (*asson. !*) *B* – 81 *manque dans B* – 82 *B* – 83 qui preus fu et s. *B* – 84 *B* – 85 Ÿon a non e. fu apelé *B* – 86 ce non *B* –

mss DCJMV

Devant lui fait son anfant aporter
Q*u*i ancor n'est [bauptiziez ne levez].
80 G*irberz* lou voit, si plore de pitez.
Droit au mostier l'en avoit fait port*er*.
Uns sainz evesques q*u*i fu p*re*uz *et* senez
L'a bauptizié en non de Damedeu :
84 Ÿons ot non, issi fu apelez
– Por son ayol li on[t] cel non do*n*né – .

79 levez ne bauptisiez *intervertis par le scribe à l'aide de barres obliques* –
78 *JMV*, li fist son a. *C* – 79 oncor n'ert b. et l. *C*, Encor (C'ancor *M*) n'estoit b. *JM*, e. n'ert b. *V* – 80 pité *CV*, v. si commence a plorer *J*, v. si l'an prant grant p. *M* – 81 Tot maintenant l'ont (sont *J*) al mostier porté *CJMV* – 82 *CV*, Ez uns evesque *J*, Uns arcevesques q. *M* – 83 L'a batoié *C*, La le baptisse el *V*, b. a non de *M*, Damedé *CJMV* – 84 *JV*, non isinc (ansi *M*) fu *CM* – 85 ont *MV*, ont ce don d. *C*, son ÿuel l'ont issi apelé *J* (*répétition du mot de l'assonance précédente*) –

mss EPRS

76 Devant lui fit son afant aporteir
Q*u*i aincor n'est batisiés ne leveis.
Gib*erz* le voit, si *com*mence a ploreir
Por sa moillier q*uë* il dut tant ameir.
80 L'afant *com*mande tost au moust*ier* porteir ;
.I. sains esvesq*ue*s, qui prous fut *et* seneis,
Le batisai en non de Damedei.
Ÿon ot non, ensi l'oï noumeir
84 – Por son taion li ont le non dounei – . *R* 159 d

ms. N

Son filz a fet devant lui aport*er*.
92 Gi*berz* le bese .X. fois p*ar* amisté
Et si le fet tenir en gra*n*t ch*er*té,
Q*u*i le sembloit de la bouche *et* du nez

76 *P*, fait *S*, *vers disparu dans R* – 77 *P*, K'encor n'estoit b. *S*, *vers disparu dans R* – 78 Girberz *P*, Gerberz le v. si pleure de pité *S*, *vers disparu dans R* – 79 *P*, *manque dans S*, *vers disparu dans R* – 80 c. au m. a p. *P*, Tout maintenant l'ont au m. porté *S*, *vers disparu dans R* – 81 *P*, Uns arceveskes qui *S*, *vers disparu dans R* – 82 *P*, el non *S*, *vers disparu dans R* – 83 *P*, Ÿon a non e. l'ont apiellé *S*, *vers disparu dans R* – 84 *P*, son ael li fu son non d. *R*, ont tel non d. *S* –

mss AB

P*uis* retornere*n*t san pl*us* de demorer ;
88 El palais mo*n*tent, n'i o*n*t pluz aresté.
B*ie*n fait l'enfa*n*t *et* norrir *et* gard*er*.
Ta*n*t le norrise*n*t q*uë* il sot b*ie*n p*ar*ler,
P*ar* mi la sale as ch*evalie*rs jüer.
92 Li rois Ger*bers* li a maist*r*e doné
Q*u*i l'a des let*r*es ap*r*is *et* dot*r*iné.
Ta*n*t l'ont norri q*u*'il ot .VII. a*n*z passé *
– *Et* il fu tez, sachiez p*ar* verité,

87 s. point de *B* – 88 O p. m. que n'i sont a. *B* – 89 B. fu li enfes et noris et gardé *B* – 90 norirent *B* – 91 *B* – 92 dona (*sic*) *B* – 93 *B* – 94 le norirent *B* – 95 *manque dans B* –

mss DCJMV

Puis s'an retorne sanz poi*n*t de demorer ;
El palais montent sanz nesun arester.
88 Bien font l'anfant *et* norrir *et* gard*er*.
Tant lou norrirent q*uë* il sot bie*n* p*ar*l*er*,
P*ar* mi la sale as ch*evalie*rs joer.
Li rois G*irberz* li a maistre do*n*né
92 Q*u*i l'a a letres apris *et* doct*r*iné.
Qant l'ot norri, q*ue* .VII. anz ot passez
– De son aage, ce sachiez de v*er*té,

86 s'an retornent *C*, P. s'en tornerent n'i ont (*les deux mots dans l'interligne supérieur*) plus demoré *J*, s. plus de d. *CM*, P. s'en repairent sans noise demener *V* – 87 s. point de contrester *C*, monte ou li rois Girbers ert (iert *M*) *JM*, m. n'i vaurent a. *V* – 88 *CJ*, B. fait l'e. *V*, f. l'a. servir et honorer *M* – 89 *CJ*, T. l'ont norrit q. *M*, T. fu norris q. *V* – 90 *JV*, Aval la s. as c. gaber *M*, la s. au chevalier j. *C* – 91 *CJMV* – 92 l. norri et alevé *J*, l'ait de l. *M*, as l. *V*, *manque dans C* – 93 Com l'ont n. *C*, Tant l'ont (le *V*) n. *JMV*, qu'il ot .VII. ans passé *J* – 94 *CV*, se s. *J*, s. par v. *M* –

mss EPRS

Puis c'en tornere*n*t sens poi*n*t de demoreir ;
On paillais monte*n*t, q*ue* n'i ont demorei.
Si font l'afant *et* norrir *et* gardeir.
88 Tant le norrire*n*t q*uë* il sout b*ie*n p*ar*leir,
P*ar* mi la salle as ch*evalie*rs jueir.
Li rois Gib*erz* li a maistre dounei
Q*u*i l'ai de letres ap*r*ins *et* dotrinei. *E* 341 b / *P* 253 b /
92 Tant lou norri .XIIII. ans ot passeis *S* 159 a
– De son aage, se sachiez de vertei,

ms. N

Tant l'ont nori q*uë* il se pot jouer.
96 Li rois Gi*berz* li a mestre do*n*né
A lestres l'a ap*r*is *et* doct*r*iné.
Tant l'ont nori, q*u*'il ot .VII. anz passé ;

85 s. plus de d. *P*, s'en retornent que n'i sunt d. *R*, P. sont arier el palais retourné *S* – 86 que n'i sont demorei *P*, U p. m. que n'i sunt aresté *R*, *manque dans S* – 87 *P*, Bien f. l'enfant et n. garder (*-1*) *R*, Puis f. l'enfant bien n. *S* – 88 *PS*, T. l'ont norri que bien pooit aler *R* – 89 *PRS* – 90 Le roi *P*, Girberz *PR*, Gerberz *S* – 91 *P*, Qi a lestres l'a a. (*+1*) *R*, des l. *S* – 92 T. l'ont n. *PRS*, ke .VII. ans ot passé *SR* – 93 *R*, s. par v. *P*, Et au .VIII.e mourut il par vreté (*) *S* –

mss AB

96 N'ot nul pl*us* bel en la C*r*estïenté –,
Et a chas*con* se faisoit b*ie*n amer.
Ger*bers*, ses p*er*e, g*r*ant joie en a mené.
Q*ue* q*u*'il ente*n*t a son fil al juer,
100 Es .I. message, q*u*i mo*n*te le deg*r*é :
Ses chevax fu t*r*avilliez *et* penez
Et il meïmes dede*n*z le cors navrez
D'u*n* fort espiel t*r*anch*a*n*t* *et* afilé.
104 Pas ava*n*t aut*r*e *est* el palais mo*n*tez ;
Ger*bert* salue, *com* ja oïr porrez :
« Cil Damed*ieu*s, q*u*i le mo*n*t doit sauv*er*,

96 nul si bel *B* – 97 *manque dans B* – 98 *B* – 99 fil a j. *B* – 100 qui monta les degrés *B* – 101 et lassés *B* – 102 m. estoit o cors *B* – 103 D'un roit e. *B* – 104-105 *B* – 106 Cil Damredex qui tot a a saver *B* –

mss DCJMV

N'ot nul si bel en la Crestïenté – . *J* 251 b
96 G*irberz* lou voit, g*ra*nt joie en a mené. *V* 220 b
Q*ue* q*u*'il antant a la joie mener
Ez vos un mes q*u*i mo*n*ta les degrez :
Ses chevaux fu tressua*n*z *et* lassez
100 Et il meïsmes estoit el cors navrez
D'un fort espié trancha*n*t *et* affilé.
Pas avant autre est el palais mo*n*tez ; *C* 186 a
G*irbert* salue, lou gentil *et* lou ber : *D* 222 b
104 « C[i]l Damedex q*u*i lou mo*n*t doit sauv*er*,

104 Cl (-*1*) –
95 *MV*, N'est n. *C*, nul plus bel *J* – 96 *CJMV* – 97 *V*, Quenqu'il *C*, atendent *J*, atant *M* – 98 & vos un més qu'il m. *C*, vos qui descent au disner (-*2*) *J*, q. dessant as d. *M*, monte *V* – 99 *CV*, f. tressuez e. *JM* – 100 *CMV*, m. par mi le c. *J* – 101 *CV* (*vers sur 2 lignes avec écriture factice dans C*), et aceré *J*, *manque dans M* – 102 *CMV*, on p. *J* – 103 *CJMV* – 104 Cil *CJMV*, Damedieu *C*, Damediex *V* –

mss EPRS

N'out .I. [si] bel en la Crestïentei – .
Gib*erz* le voit, grant joie en a menei.
96 Eis .I. mesage q*u*i monta les degreis :
Ces chevaus fut recreans *et* lasseis
Et il meïmes estoit on cors navreis
D'un fort espié trencha*n*t *et* acerei.
100 Pas avant autre est on pallais monteis ;
Gib*ert* sallue, le gentil *et* le beir :
« Cil Damedeus, q*u*i le mont doit sauveir,

ms. N

Gi*berz* le voit, si en a Dieu loué.
100 Si *com*me estoient sus le palais pavé,
É v*os* .I. mes q*u*i dessent au degré :
Son cheval fu tressua*nz* *et* lassé,
Et li meïsmes estoit ou cors navré
104 D'un roit espié t*r*ancha*n*t *et* afilé.
Isneleme*n*t est on palais mo*n*té ;
Gi*bert* salue, le gentis *et* le ber :
« Cil Damediex q*u*i a tout estoré,

---

94 (-*1*) –
94 un ci bel *P*, N'ot tel enfant an la C. *R*, *manque dans S* – 95 Girberz *PR*, Gerberz en a grant dolour demené *S* – 96 qui dessant as d. *P*, É vos uns mes *RS*, m. le degré *R*, ki monte les d. *S* – 97 Ses *PS*, Son cheval fu r. et maté *R*, recreüs et matés *S* – 98 *P*, eu c. *R*, m. par mi le c. *S* – 99 D'un roit e. t. et afilei *P*, e. corant et afilé *R*, *manque dans S* – 100 *P*, eu (el *S*) p. *RS* – 101 *PS*, G. le voit le g. *R* – 102 *P*, Ce D. *R*, Chieus Damedieus qui en crois fu penés *S* –

mss AB

Il saut Ger*bert et* t*r*estot so*n* barné
108 De p*ar* la fille le p*r*eu *con*te Aÿmer, *
Cel de N*er*bone, q*u*i tant fist a loer, *A* 255 d
A cui do*n*nastes la g*r*ant t*er*re a gard*er* ! *
Asise l'ont Sar*rasin et* Escler ;
112 P*ar* moi v*oz* ma*n*de saluz *et* amistez,
Et si voz ma*n*de ma dame o le vis cl*er*,
P*or* amor Deu, q*ue* v*oz* la secorez ».
P*uis* ne p*ar*la, a*n*çoiz *est* mors versez ;
116 Ger*bers* le voit, si en ot g*r*anz pitez :

109 Cel, *avec un* C *mal fait* (*trait parasite*) –
107 *B* – 108 f. Aimeri le sené *B* – 109 *B* – 110 *manque dans B* – 111 Sarr' *B* – 112 *manque dans B* – 113 Or si *B* – 114 vos le s. *B* – 115 *B* – 116 grant pité *B* –

mss DCJMV

Il saut G*irbert et* trestot son barné
De p*ar* la fille Naimeri lou sené, *M* 251 d
Cel de N*er*bo*n*ne q*u*i tant fait a loer !
108 Asise l'ont Sarradi*n et* Escler ;
Son pere ont mort, q*u*i m*ou*lt fist a loer :
Or si vos mende ma dame au cors moslé,
P*or* amor Deu, q*ue* vos la secorrez ».
112 Plus ne parla, ainçois est morz v*er*sez ;
G*irberz* lou vit, si en ot g*ra*nz pitez :

105 *CJMV* – 106 f. (file *C*) Aimmeri (Aimeri *V*, Aymeri *C*) le s. *JCV*, f. Aymerit lo barbei *M* – 107 Cil *CJ*, Nerbone *JV*, fist *CJM* – 108 Saradin *C*, Sarr' *JMV* – 109 moult fu redoutez *JC*, qui tant par estoit ber *M*, qui tant fist a douter *V* – 110 *J*, Et si *C*, d. o lo vis cler *M*, la d. *V* – 111 *M*, Dieu *CV*, vos le s. *J* – 112 *MV*, p. a terre est tost v. *C*, Puis ne p. a. est m. gités *J* – 113 voit *CJMV*, si l'an prist g. *M*, pité –

mss EPRS

Il saut et gart Gib*ert* le prou senei,
104 De p*ar* la fille Hai*n*meri le barbei,
Cel de Nerboune, le gentil *et* le beir !
Assise l'ont Sarr*asin et* Escleir ;
Son peire ont mort, q*u*i ta*n*t fait a loueir :
108 Or si vos mande la belle ou le vis cleir,
Por l'amor Deu, q*ue* v*os* la secoureis ».
Plus ne p*ar*lai, ainsois est mors verseis ;
Gib*erz* le voit, si en ot grant pité ;

ms. N

108 Il saut Gi*bert* q*u*i est gentilz *et* ber,
De p*ar* la fille Aimeri l'alosé,
Cel de N*er*boune ou le visage cler !
Asise l'ont li Pa*ien* d'outremer ;
112 P*or* Dieu v*os* mande q*ue* v*os* la secourez ».
Plus ne p*ar*la, ai*n*z chiet mors env*er*sez ;
Gi*berz* le voit, s'en a eü pité :

---

111 pitié (*asson. !*) –

103 s. Gerin et Girbert le manbrei *P*, s. Girbert (Gerbert *S*) *RS*, et tretot son bargné *R*, et lui et son barné *S*, *P poursuit :* Et le barnage qui tant fait a loueir – 104 Aimmeri *P*, Aymeri *RS*, le sené *R* – 105 *P*, Cil de *R*, Nerbonne qui tant fait (fist *S*) a loer *RS* – 106 Sarr' *PRS* – 107 *P*, m. que tant (*ou* qu'itant *?*) soloit amer *R*, m. li cuvert desfaé *S* – 108 *P*, la dame o le *RS* – 109 *R*, Dieu *S*, vos le s. *PS* – 110 *RS*, m. geteis *P* – 111 Girberz *PR*, ci l'en print grans piteis *P*, Gerberz le v. moult en ot g. pité *S*, pitié *R* (*asson. !*) –

mss AB

Le cors fait p*re*ndre *et* m*ou*lt b*ie*n *con*raer,
Et l'e*n*demain li fait messe chant*er*
Et el most*ier* fait le cors ent*er*rer.
120 P*uis* fait ses homes de sa t*er*re mand*er*,
N*us* n'e*n* remai*n*gne q*u*i armes puist port*er* ;
Et jure Dieu, le roi de maïsté,
Q*uë* il ira la dame delivrer.
124 Ai*n*z la q*u*insainne a ta*n*t jent asa*m*blé,
A .XV.M. les puet on b*ie*n esmer ;
Et si s*un*t b*ie*n garni *et con*raé *
De bo*n*nes armes, tot a lor vole*n*té.

127 *trou d'origine entre* arm *et* es –
117 *B* – 118 fist *B* – 119 Et al m. fist le c. enterrés (*sic*) *B* – 120 fist *B* – 121 *manque dans B* – 122 maiesté *B* – 123 *B* – 124 tant gñt (*sic*)*B* – 125 les poïst on e. *B* – 126-127 *manque dans B*

mss DCJMV

Lou cors fist panre *et* m*ou*lt bie*n con*reer.
A l'andemai*n* li feit messe chanter
116 *Et* el mostier fait lou cors ent*er*rer.
Puis fait ses homes de sa t*er*re mend*er*,
Et jure Deu, lou roi de maiesté,
Q*uë* il ira la dame delivrer.
120 Ainz la q*u*inzai*n*ne en ot ta*n*t amassé,
Q*u'a* .XV. mile les a en bien esmez ;

114 fet *CJMV* – 115 *CV*, Et l'ondemain l. *J*, Et l'a. *M* – 116 *CMV*, Et en m. *J* – 117 *CJM*, f. les h. *V* – 118 *J*, Dieu *CV*, Dex *M* – 119 *CJMV* – 120 En la q. *V*, en a t. *CJV*, asamblé *CJM* – 121 les a l'en b. *C*, a on b. asmé *J*, les ait l'en aesmez *M*, les pot on b. esmer *V* –

mss EPRS

112 Le cors fit panre *et* m*ou*lt b*ie*n *con*raeir,
Et l'ondemain li fit messe chanteir
Et au moustier le firent enterreir.
Puis fait ces homes de sa t*er*re mandeir,
116 *Et* jure Deu, le roi de maïstei,
Q*uë* il irai la dame delivreir.
En la q*u*insai*n*ne en a ta*n*t assenblei,
A .XV. mil les a on aameis ;

ms. N

Le cors fait penre *et* le fet *con*raer,
116 *Et* enaprés l'avoit fet ent*er*rer.
P*uis* fet sa gent li rois Gi*berz* mand*er*,
Et jure Dieu, le roi de maiesté,
Q*uë* il ira la belle delivrer
120 An N*er*bounois ou il s*on*t atiré
Et les fera de lor siege lever.
Ai*nz* la q*u*inzaine en a ta*n*t assemblé, *N* 137 e
A .XV.M. a on sa gent esmé ;

112 *PRS* – 113 *P*, l'endemain hautement entierer *S*, *manque dans R* – 114 *P*, Et anaprés enz eu mostier porter *R*, *manque dans S* – 115 P. fist ces *P*, fait sa gent de sa t. *R*, h. par sa *PS* – 116 *PS*, j. Deu qui tot a a juger (*asson. !*) *R* – 117 *PR*, il vora la dame secourre aler *S* (*+1 ou 6/4*) – 118 *R*, Ains la .XV.e en a t. *S*, *manque dans P* – 119-30 *vers tronqués du début dans R* – 119 les a on bien esmé *S*, A .XV.M. de chevaliers membreis *P*, (*?*) moult bien sunt .L.M. armés *R* –

mss AB

128 P*ar* desoz Ais se logieren*t* es prez. *
Ma*n*da Ge*rin*, le nobile *et* le ber,
Q*uë* a Nerbo*n*ne venist sa*n*z demorer.
Et il si fist, q*u*'il ne vost demorer,
132 A .XV.M. de ch*evalie*rs armez.

128 *trou d'origine entre* se *et* logierent –
128 d. A. asanblerent es *B* – 129 Gerin manda le gentil baceler *B* – 130 a Nerbone vegne s. *B* – 131 que n'i vot arester *B* – 132 A .XXX. mile de *B* –

mss DCJMV

P*ar* desouz Aiz se logieren*t* es prez.
Geri*n* manda, lou gentil *et* lou ber,
124 Q*uë* a Nerbo*n*ne venist sanz demorer,
Ansamble o lui lou g*ra*nt siege lever * *J* 251 c
Dé Sarradins c'ont lou regné gast[é]
Et lou p*re*u conte Naym*er*i mort gité.
128 Gerins respont : « Volant*ier*s *et* de gré ! »
Adonc manda p*ar* trestot so*n* regné ;
XII. milliers en a tost aünez,
De boens sergenz, de ch*evalie*rs armez.
132 Droit v*er*s N*er*bo*n*ne s'estoit achemi*n*nez ;

126 gast (-*1*) –
122 Ayz *CJ*, Ais *V*, as p. *M* – 123 *JMV*, le cortois et le b. *C* – 124 a Nerbone en voist (vigne *M*) s. *CJMV*, arester *V*, *CJMV poursuivent* (*cf. v.130-131*) *:* Et il si fist (fait *M*) sans plus de l'arester (s. p. de demorer *V*, que n'i volt delaier *M*, que n'i vot demorer *J*) / A .XII. mil de chevaliers armez – 125-129 *manquent dans CJMV* – 130-132 *manquent dans CJMV* –

mss EPRS

120 P*ar* desor Ais se logere*n*t on prei.
Ger*in* manda, le gentil *et* le beir, *E* 341 c / *P* 253 c
Q*uë* a Nerboune en voit cens demoreir.
Et il si fait, a loi d'oume senei,
124 A .XV. mil de ch*evalie*rs menbreis.

ms. N

124 P*ar* deso*us* És se logent en .I. pré.
Geri*n* ma*n*da, le preu *et* le sené,
Q*uë* a N*er*boune vaigne sa*n*z arest*er*.
Et cil si font, n'i osent plus est*er*,
128 A .XII.M. de ch*evalie*rs montez.

120 l. ains preis *P*, desoz És se l. es prez (*R*), el prei *S* – 121 *P*(*R*)*S* – 122 *P*, Nerbonne *RS*, voist comme sené *R* – 123 fist *PRS*, sanz plus de demorer (*R*), comme preus et senés *S* – 124 *P*, c. armez (*R*)*S* –

mss AB

Li rois Ger*bers* se rest acheminez ; *
Droit v*er*s S*aint* Gille a so*n* chemin torné. *
Rai*m*mon le *con*te a la dede*n*z t*r*ové.
136 Il le reçut p*ar* m*ou*lt g*r*ant amisté.
Ses homes ma*n*de de p*ar* tot so*n* resgné
Ta*n*t q*u*'il en a .XV.M. asanblez.
Et Ger*bers* a le roi Ge*rin* mandé, *A* 256 a

133 *B* – 134 Gile *B* – 135 Le quen Raimon a la (*) *B* – 136-37 *B* – 138 en ot .XV. mil. *B* – 139 Et li rois a le, *B poursuit :* Devant Nerbone quë il soit asanblé / Tot maintenant a ses homes mandé / Ains les .VIII. jors acomplis et passés / En ot il bien .L. mil armés / Al roi Gerbert les a tos presentés –

mss DCJMV

Li rois G*irberz* rest ou chemin entrez, *D* 222 c
Droit v*er*s *Saint* Gile a so*n* chemi*n* torné.
Conte Raymon a la dedanz trové,
136 Q*u*i lou reçut p*ar* m*ou*lt g*ra*nt amisté.
Ses homes mande p*ar* m*ou*lt gra*n*de fierté
Tant q*u*'il en ot .VII. mill*ier*s assa*m*blez. *V* 220 c
Et Girberz a lou roi Geri*n* mendé *
140 De Terasco*n*ne q*uë* il soit ap*re*stez.
Qant il l'antant g*ra*nt joie en a mené ;

133 r. G. s'estoit (s'est tost *V*) acheminés *JV*, r. G. se rest achaminez *M*, *manque dans C* – 134 *C*, Gille *JMV* – 135 Raimmon *J*, Li quens Raimon au d. a trové *C*, Contre (*avec* r *exponctué*) Raymont *M*, C. Raimon a l'endemain t. *V* – 136 *V*, Qui les r. *CJM* – 137 *C*, moult ruiste f. *JM*, m. de par tot son rainé *V* – 138 *CV*, .VII.M. d'adoubés *JM* – 139 *CJM*, Et G. ra le r. G. hasté *V* – *1*40 *C*, Tarascone (Tarasconne *M*) *JM*, Qu'il le secore sans plus de l'arester *V* – 141 *J*, Comm'i (Com il *M*) l'entant *CM*, Et il si fait comme gentix et bers *V* –

mss EPRS

Li rois Gi*berz* c'en est achemineis ;
Droit a Sai*n*t Lis a son chemin trovei. *
Rainmon le *con*te a ains landes trovei
128 Q*u*i les resut p*ar* m*ou*lt grant amistei.
Ces homes ma*n*de, ces ch*evalie*rs me*m*breis,
Tant q*u*'il en ot .X. millë assenbleis.
Et Gib*erz* a le roi Ger*in* mandei, *R* 160 a
132 De T*er*ra*con*ne quë il soit apresteis.
Q*u*ant il le sout, grant joie en a menei ;

ms. N

Li rois Gi*berz* si s'est acheminez ;
Droit v*er*s *Saint* Gille ou se s*on*t aroutez.
*Con*te Rai*m*mo*n*t ont la dedent trové
132 Q*u*i les resoit a joie *et* a barné.
Lors a Gi*berz con*te Rai*m*mont *con*té
De Sar*azins* toute la verité,
Q*ue* N*er*bo*n*nois ont destruit *et* gasté.
136 *Et* dist Rai*m*mons : « B*ie*n v*os* ai escouté,
Ou v*os* irai, p*ar* sainte charité ».
Lors a sa gent *et* semo*n*s *et* mandé
Tant q*u'i*l en ot b*ie*n .VII.M. asse*m*blé.
140 *Et* Gi*berz* a le roi Ger*in* mandé,
Le *con*v*er*ti dont v*os* oï avez,
En T*er*ras*con* q*uë* il soit ap*re*stez.
Li *con*v*er*tis en a joie mené ;

---

127 *répétition du mot de l'assonance* –
125 r. Girberz (Gerberz *S*) ci (si *S*) s'est a. *P*(*R*)*S* – 126 a S. Lix ai son c. tornés *P*, vers S. Gille a son c. tourné *S*(*R*) – 127 l. mandei *P*, ont la dedens t. (*R*), L'antain Raymon a la dedens t. *S* – 128 *P*(*R*), Qui le r. *S* – 129 *P*, le chevalier mambré (*R*), m. ses c. dalés *S* – 130 *P*(*R*), T. kë il ot .XVII.M. d'armés *S* – 131 Girberz *PR*, Gerberz *S* – 132 Terragonne *PR*, qu'il i soit a. *R*, De Teracogne kë il ot crestienné *S* – 133 *P*, Com c'il l'antant g. *R*, il l'entent s'en a joie m. *S* –

mss AB

140 *Et* Ge*rins* s'est ta*n*tost acheminez. *
Ta*n*t a tenu le g*r*ant chemi*n* ferré
Q*ue* de Nerbo*n*ne vire*n*t la fermeté.
A .IIII. liues de la bo*n*ne cité *
144 Desce*n*t Ger*bers* enz e*n* miliu du pré.

140 Adonques s'est Gerbers a. *B* – 141 T. ont ensanble chevaucié et erré *B* – 142 de Nerbone voient la *B* – 143-44 *B* –

mss DCJMV

Tot maintenant a ses homes me*n*dez. *M* 252 a
Ainz les .VIII. jorz aco*m*pliz *et* passez *
144 Ot de ses homes plus [de] .VII.M. armez ;
Au roi G*irbert* les a toz p*re*santez
Et il se rest m*ou*lt tost acheminez.
Tant ont tenu le droit chemi*n* f*er*ré
148 Q*ue* de N*er*bo*n*ne virent la fermeté.
A .IIII. liues de la boe*n*ne cité
Descent G*irberz* anz en mileu d'u*n* pré.

150 dọun *avec o exponctué* –
142 *CJ*, De Tarasconne ait ses h. (*) *M*, *manque dans V* – 143 *CJV*, a. ne p. *M* – 144 Ot il des ommes .L. mil a. *C*, Out il des siens .L.M. d'a. *J*, h. .L.M. armez *M*, Ot il de gent bien .XXX.M. a. *V* – 145 *CJV*, Le roi G. *M* – 146 Adonques s'est Girberz (s'e. li rois *M*) a. *CJVM* – 147 *CJMV* – 148 *C*, Nerbone *MV*, derNerbone (*avec le premier* r *exponcrué et* Ner *suscrit dans l'interligne supérieur*) *J*, v. la grant freté *V* – 149 *JMV*, cisté *C* – 150 *V*, del pré *CJM* –

mss EPRS

Tot mai*n*tenant a ces homes mandei
Ains les .XX. jors a*com*plis *et* passeis,
136 En a il plus de .C.M. assenblei.
Au roi Gi*bert* les a tous presenteis.
Adonq*ue*s est Gi*berz* achemineis ;
Tant ont tenui le droit chemi*n* ferrei
140 Q*ue* de Nerboune vire*n*t les fermeteis.
A .IIII. leues de la boune citei
Dessa*n*t Gib*erz* tres en mileu d'un prei. *S* 159 b

ms. N

144 Isnelem*en*t a ses homes mandez.
Dedenz .VIII. jors a*com*plis *et* passez
En ot il b*ie*n .XL.M. armez ;
Au roi Gi*bert* les a toz p*re*sentez.
148 Adonq*ue*s s'est Gi*berz* acheminez ;
Tant ont alé le droit chemi*n* f*er*té
Q*ue* de N*er*boune voient la f*er*meté.
A .IIII. liues de la boune cité
152 Dessent Gi*berz* tot droit en mi .I. pré.

---

134 *PS*, Isnelement a ses h. *R* – 135 *P*, Ainçois .V. jorz acompriz *R*, Dedens .VIII. jours a. *S* – 136 *P*, Ot an aïde .L.M. armez *R*, Ot il de gent plus de .XX.M. armés *S* – 137 Girberz *PR*, Gerberz *S* – 138 Girberz *P*, A ice mot se sunt a. *R*, A. s'est Gerberz *S* – 139 *PS*, le grant c. *R* – 140 *P*, de Nerbonne *PS*, choissi la fermeté *R*, v. la fremeté *S* – 141 *PR*, *manque dans S* – 142 Girberz t. en mileu dou p. *P*, D. Girberz enz eu m. *R*, D. au wés de la boine chité *S* –

mss AB

Ilueq*ue*s s'est toz li os aünez.
Mais ai*n*z q*u*'il aie*n*t ne me*n*gié ne soupé,
Est d'aut*r*e p*ar*t ven*us* Ge*rins* li ber ;
148 Il va Ger*bert* baisier *et* acoler. *B* 85 a
Celle nuit o*n*t g*r*ant joie demené ;
Tot mai*n*tenant asise*n*t au soup*er*.
Ca*n*t ont mengié, si se vo*n*t reposer.

145 s'e. trestot l'ost atorné *B* – 146 *B* – 147 p. Gerins venus li *B* – 148 | Gerbert le vait b. *B* – 149 *B* – 150 s'asisent *B* – 151 Quant il fut hore s'alerent r. *B* –

mss DCJMV

Illuecq*ue*s s'est tote l'oz ostelé. *C* 186 b
152 Mais ainz q*u*'il aient ne m*en*gié ne sopé,
Est d'autre p*ar*t venuz Ge*rins* li ber ;
Il vint G*irbert* baisier *et* acoler.
Cele nuit ont g*ra*nt joie demené ;
156 Tot mai*n*tenant assistre*n*t au soper.
Aprés mengier se sont esbatre alé,
Et qant fu ore, s'alerent reposer.

151 l'ost estravé *C*, l'ost assanblé *J*, I. ait t. l'ost atravé *M*, Adonques est t. li os atornez (*) *V* – 152 *JM*, Ains quë il a. ne m. ne disné *V*, *manque dans C* – 153 *JMV*, *manque dans C* – 154 *J*, Il vait G. *MV*, *manque dans C* – 155 *JM*, n. orent g. *C*, o. moult g. j. mené *V* – 156 *C*, a. a s. *J*, assisent *M*, asirent *V* – 157 *CJV*, anbatre *M* – 158 Quant il fu heure s'a. *CJV*, Com il fut o. *M*, repose[r] *C* –

mss EPRS

Ilueq*ue*s est trestous l'os detraveis.
144 Celle nuit ont grant joie demenei,
Mais il n'avoie*n*t ne mai*n*gié ne soupei
Et Gib*erz* vai son filluel acolleir.
Tot mai*n*tena*n*t asire*n*t au soupeir.
148 Aprés mai*n*gier, en s*on*t ebatre alei.
Qua*n*t il fut oure, s'alere*n*t repouseir,
Jusc'au matin q*uë* il dut ajorneir.

ms. N

Iluec se s*on*t logié *et* atravé.
Ai*n*z q*u*'il eüssent ne m*en*gié ne digné,
Est d'autre p*ar*t ven*us* Ge*rins* le ber ;
156 Il va Gi*bert* besier *et* acoler.
Celle nuit ont m*ou*lt gr*a*nt joie mené ;

---

143 e. tos li os atraveis *P*, A itant sunt i. destravé *R*, I. s'est aveuk lui através *S – P inverse les v. 144 et 146*, *RS 144 et 145* – 144 (*donné après 146 dans RS*) *PRS* – 145 *P*, n'a. encore pas disné *R*, Mais ains k'il ait ne mangié ne soupé *S*, *SR poursuivent :* Est (É *R*) d'autre part venus Gerins li bers (venir Gerin le ber *R*) – 146 (*donné après 143 dans P*), Il vai Gerin (Il s'entrevont *S*) baisier et a. *PS*, Isnelement vet Girbert acoler *R* – 147 sont assis *P*, *manque dans RS*, *P poursuit* : Quant maingié ont tot a lor vollantei – 148 m. ce sunt *PR*, *manque dans S* – 149 *P*, Comme tans fu si se vont r. *R*, *manque dans S* – 150 *manque dans PRS* –

mss AB

152 Eschargait*ier* se font b*ie*n *et* gard*er*
A .IIII.M. de ch*evali*ers armez,
Q*uë* il ne fuss*e*nt sozp*r*is ne vergo*n*dez,
Car il doutoie*n*t les P*aiens* desfaez.
156 Al matinet, ca*n*t li jors p*ar*ut clers,
Se s*un*t p*ar* l'ost li ch*evali*er levé.
Ger*bers* se lieve, li gentils *et* li b*er* :
E*n* sa chapelle *est* alez p*or* ourer ;
160 La messe oï p*ar* bo*n*ne volenté.

152 *B* – 153 A .IIII. mil *B* – 154 f. ne pris ne v. *B* – 155 Car moult d. *B*, *B ouvre une nouvelle laisse après ce vers* (*) – 156 m. que li *B* – 157-59 *B* – 160 oï de b. *B* –

mss DCJMV

Eschargait*ier* se font bie*n et* gard*er*
160 A .IIII.*M.* de ch*evali*ers armez,
Q*uë* il ne fussent sorp*r*is ne v*er*go*n*dé, *J* 251 d
Q*ue* mo*u*lt dotoient les Paiens desfaez.
Au matinet, q*ua*nt li jorz parut cl*er*, *D* 222 d
164 Se sont p*ar* l'ost li ch*evali*er levé.
G*irberz* se lieve, li gentis *et* li ber :
A sa chapele est alez por horer ;
La messe oï, p*ar* boe*n*ne volanté. *

159 eschangaitier *C*, eschagaitier *J*, escheurgaitier *V*, se firent et g. *M* – 160 *CJMV* – 161 *CV*, sospris *J*, n'i f. s. ni anconbrez *M* – 162 *CJV*, Car m. *M* – 163 *JV*, maltinet *C*, com li *CM* (*dans M*, *lettre exponctuée entre* parut *et* cler) – 164 *CV*, l'ost cil c. *M*, *manque dans J* – 165 *JMV*, l. li chevaliers manbrez *C* – 166-67 *CJMV* –

mss EPRS

Eschargaitier se fire*nt com*me beir *E* 341 d / *P* 253 d
152 A .IIII. mil de ch*evalie*rs menbreis,
Q*uë* il ne fuisse*n*t sop*r*ins ne vergo*n*dei,
Car m*ou*lt gaistere*n*t li Paien defaiei.
Au matinet, q*u*ant li jors parut cleirs,
156 Se s*on*t p*ar* l'ost li ch*evalie*r levei.
Gib*erz* se lieve, li gentis *et* li beirs :
A la chapelle s*on*t allei por oreir ;
La messe oïre*n*t, p*ar* boune volentei.

ms. N

Eschargaitié s*on*t la nuit *et* gardé
A .IIII.M. de ch*evalie*rs membrez,
160 Q*uë* il ne fussent soup*r*is në en*com*bré,
Q*ue* m*ou*lt doutoient Sar*azins et* Esclers.
Et le mastin, q*uë* il fu ajorné,
Se s*on*t p*ar* l'ost li ch*evalie*r levé.
164 Gi*berz* se lieve, li gentilz *et* li ber :
P*ar*fetem*en*t a la messe escouté.

---

151 *P*, Icele nuit se funt echaugueter *R* (*asson. !*), As senescaus se font moult bien garder *S* – 152 *P*, c. armez *RS* – 153 *PS*, Q'i ne feussent seurpris ne maumenez *R* (*-1 ou lire* feussént, *forme oxytonique*) – 154 m. redoutent les P. (Paiiens *S*) *PS*, Que moult doutoient les Paiens deu regné *R* – 155 *PS*, q. i fu ajorné *R* – 156 *PS*, Ce sunt errant li c. *R* – 157 Girberz *P*, Gerberz *S*, Lo roi Girberz s'est vestuz et parez *R* – 158 *P*, c. est a. *R*, En sa c. va la messe escouter *S* – 159 *P*, m. oï de b. *R*, m. oÿ par b. *S* –

mss AB

Ap*rés* s'arma, san pl*us* de demorer.
P*ar* l'ost s'adoube*n*t li ch*evali*er menbré,
P*uis* fo*n*t deste*n*dre *et* pavillo*n*s *et* trez.
164 Droit v*er*s Nerbo*n*ne se s*un*t acheminé.
Ai*n*z q*u*'il eüsse*n*t demie liue alé,
Ont de P*aiens* .XV.M. en*con*tré,
Q*u*i o*n*t les viles *et* les chastiax robez.
168 Si les *con*duit li n*ier*s a l'amirel
– Ludaire ot no*n*, m*ou*lt fu gentis *et* ber ; *A* 256 b
Deva*n*t N*er*bone ot esté adoubez ;
Li ami*rés* le tenoit en chierté – .

168 *couture entre* les *et* conduit –

161 s. point de *B* – 162-63 *B* – 164 Nerbone *B* – 165 *B* – 166 de P. .X. miliers e. *B* – 167 Q*u*i vont les v. et les c. preer *B* – 168 conduist li neveus l'amiré *B* – 169-70 *B* – 171 amiraus *B* –

mss DCJMV

168 Aprés s'arma sanz poi*n*t de demorer.
P*ar* l'ost s'adobent li ch*evali*er m*em*bré,
Puis font destandre *et* paveillo*n*s *et* trez.
Droit vers N*er*bo*n*ne en p*r*istre*n*t a errer.
172 Ainz q*u*'il eüssent demie liue alé, *M* 252 b
Ont de Paiens .X. mill*ier*s enco*n*trez
Q*u*i vont les viles *et* les chastiaus rob*er*. *V* 220 d
Si les conduist li neveuz l'amirez
176 – Landroine ot no*n*, si fu gentis *et* b*er* ;
Devant Nerbo*n*ne ot esté adobez ;
Li amirauz lou tenoit en ch*ier*tez – .

168 *C*, s. plus d. *JMV* – 169 *JV*, s'armerent *CM*, sergent et chevalier *M* (*asson. !*) – 170 *CJMV* – 171 D. a N. *C*, Nerbone *JV*, se sont acheminez *CJMV* – 172 *CJMV* – 173 *CJV*, des P. .XXX.M. e. *M* – 174 c. froer *C*, c. preer *MV*, Qui ont les v. et les c. preés *J* – 175 *C*, conduit *JMV*, *V*, li niés a l'a. *JM* – 176 Ludaire (Ludairez *M +1*) ot n. qui (moult *MV*) fu g. *CJMV* – 177 *CM*, Nerbone *JV*, ot longuement esté *V* – 178 *V*, amirant *C*, a. les ot en grant c. *J*, a. lo tint an grant c. *M* –

mss EPRS

160 Aprés s'armere*n*t, li ch*evali*er menbrei.
P*ar* l'ost s'armere*n*t, n'i ot plus demorei,
Puis font detandre *et* pavillons *et* treis,
Droit a Nerboune se s*on*t acheminei.
164 Ains q*u*'il eüsse*n*t demie leue alei,
Ot il deva*n*t b*ie*n .XXX. mil armeis
Q*u*i vont les villes *et* les chastiaus roubeir ;
Si les *con*duit li fis a l'amirei
168 – Lencrare ot non, si fut gentis *et* bers ;
Devant Nerboune ot il lons tens estei ;
Li amiraus le tenoit en chiertei – .

160 s'a. n'i out (s'arma n'i a *RS*) plus demorei *PRS* – 161 s'a. li chevalier manbrei *PRS* – 162 *PRS* – 163 *P*, Nerbone se sont acherminez *R*, *manque dans S* – 164 *PRS* – 165 *P*, Ont de Païans .XV.M. encontrez *R*, Ont de Paiiens .XX. milliers encontré *S* – 166 *P*, Qui vont en fuere et les viles r. *R*, c. preer *S* – 167 *P*, c. li neveus l'a. *R*, conduist li niés a l'a. *S* – 168 Lencraire *P*, Lidoire ot non moult fu g. *R*, Lucaires ot non moult fu g. *S* – 169 *P*, Nerbonne ot esté adoubez *RS* – 170 *PRS* –

ms. N

P*ui*s fet sa gent fervestir *et* armer.
P*ar* l'ost s'adoubent li ch*evali*er m*em*bré,
168 P*ui*s fet destendre *et* pavillo*n*s *et* trés.
Droit v*er*s N*er*boune se s*on*t acheminé.
Ai*n*z q*u*'il eüssent demie liu[e] alé,
Ont de Pa*iens* b*ie*n .XX.M. enco*n*tré
172 Q*u*i ont les viles *et* les chastia*us* robé.
Si les *con*duit le neveu l'amiré *N* 137 f
– Ludaire ot no*n*, ainsi fu apelé ;
Deva*n*t N*er*boune out esté adoubé ;
176 Li amirax l'avoit en g*r*ant ch*er*té – .

174 ot a non (+*1*) –

mss AB

172 Ge*rins* le voit, si l'a Ger*bert* most*r*é :
« Esgardez, sire, p*or* Diu de maïsté !
Vez la P*aiens*, q*ue* Diex p*uis*t mal don*er* !
Ce s*un*t forr*ier*, si *com* j'ai enpe*n*sé. »
176 *Et* dist Ger*bers* : « Voz dites verité ».
Li rois Ge*rins* s'est en haut escriez :
« Segn*or*, fait il, du b*ie*n ferir pensez !
Q*u*i ces forriers aroit desbaretez,
180 Pl*us* tos[t] seroit li reme*n*nanz matez ».
Et cil respo*n*dent : « Or ne v*oz* arestez,

172 *B* – 173 maiesté *B* – 174-76 *B* – 177 rois G. est en *B* – 178 S. dist il de *B* – 179 *B* – 180 tost *B* – 181 Et il r. mar vos esmaierés *B* –

mss DCJMV

Ge*rins* lou voit, si l'a G*irbert* mostré :
180 « Esgardez, sire, por Deu de maiesté !
Vez la Paiens, cui Dex puist mal do*n*ner.
Env*er*s nos sont, ce m'est vis, arouté.
Ce sont forrier si co*m* j'ai anpansé ».
184 *Et* dist G*irberz* : « Vos dites verité ! »
Li rois Ge*rins* s'est an haut escriez :
« Seignor, dist il, de bien ferir pansez !
Q*u*i ces forriers avroit desbaretez,
188 Plus tost seroit li remena*n*z matez ».
Et cil respo*n*dent : « Mar vos esmaierez !

179 *CV*, les v. ses a G. mostrés *JM* – 180 *CJMV* – 181 *JM*, qui *CV* – 182 *CJ*, sont et mis et a. *M*, m'est avis torné *V* – 183 *MV*, Se *J*, l'ai a. *C* – 184 *CV*, dit *JM* – 185 *CJM*, Ses homes voit si les a apelés *V* – 186 *CJV*, dit *M* – 187 *CJV*, Quant ces f. arons d. *M* – 188 *CJMV* – 189 *CV*, vos an aïrez *M*, r. vos dite verité *J* –

mss EPRS

Gib*erz* le voit, si l'a Ge*rin* montrei :
172 « Esgardeis niés, por l'amor Damedei !
Veis la Paiens, cui Deus puit maul do*n*neir.
Envers nous s*on*t, se m'est vis, aroutei.
Se s*on*t forier, si *com* j'ai enpensei ».
176 *Et* dist Ger*ins* : « Vos dites veritei ! »
Li rois Gi*berz* est en haut escrieis :
« Signor, fait il, de bien ferir penseis ! *R* 160 b
Q*ui* ces foriers arai debareteis,
180 Plus tost seroie*n*t recrea*n*t *et* matei ».
Et cil li dient : « Mar v*os* emaiereis ! *E* 342 a / *P* 254 a

171 Girberz *P*, Gerins (Ge' *R*) le v. si l'a Gerbert (Ge'. *R*) m. *SR* – 172 *P*, E. sire por Deu de maieté (maïsté *S*) *RS* – 173 *P*, qui *R*, Paiiens *S* – 174 *PR*, Contre nous *S* – 175 *P*, f. par sainte charité *R*, en penser *S* – 176 *P*, d. Girberz (Gerberz *S*) vos d. *RS* – 177 r. Girberz (Gerins *RS*) c'est en h. *PRS* – 178 b. fare p. *P*, Baron d. *R*, S. dist il *S* – 179 f. avroit *PRS* – 180 *P*, seroit li remananz matez *RS* – 181 *P*, cil responent de neanz vos doutez *R*, chil respondent mar vous e. *S* –

ms. N

Ge*rins* les voit, si l'a Gi*bert* mandé :
« Esgardez, sire, p*or* sainte charité !
Vés ci Pa*iens*, veni[r] toz abrivez.
180 Se s*on*t for*ier* si *com* j'ai enpensé ».
Et dist Gi*berz* : « V*os* dites verité ! »
A icest mot c'est Gi*berz* esc*r*iez :
« Ferez, baro*n*, por sainte charité !
184 Q*u*i ses foriers avroit desbaretez,
Plus tost seroit le remenant masté ».
Et cil ont dit : « A v*ost*re volenté ! »

179 venit –

mss AB

Mais chevauchiez, q*ue* t*r*op v*oz* demorez ! »
Ata*n*t s'eslaise*n*t les frai*n*z abando*n*nez,
184 Ger*bers* devant *et* Ge*rins* li me*m*brez,
Et Mau*voisins* li p*re*uz *et* li senez.
Ai*n*z q*ue* Ludaires se fust b*ie*n regardez,
Les a Ger*bers* fierem*en*t escr*i*ez.
188 Le dest*r*ier broche des esp*er*o*n*s dorez,
Fiert un P*aien* sor so*n* escu listé :
Armes q*u'e*üst ne le pore*n*t gard*er* ;

182 c. car vos trop d. *B* – 183 *B* – 184 et G. li senés *B* – 185 et li membrés *B* – 186 que L. les eüst esgardés *B* – 187-89 *B* – 190 p. tenser *B* –

mss DCJMV

Més chevauchiez, q*ue* trop v*os* demorez ! »
Atant s'eslaissent les frai*n*s aba*n*do*n*nez,
192 G*irberz* devant *et* Gerins li senez,
Et Mau*voisins* li preuz *et* li membrez. *D* 223 a /
Ainz q*ue* Lucaires se fust bie*n* regardez, *J* 252 a
Les a G*irberz* fierem*ent* escriez.
196 Lou destrier broche des espero*n*s dorez, *C* 186 c
Fiert un Paien sor so*n* escu listé :
Desouz la bocle li a frait *et* troé
Et lou hauberc derot *et* despa*n*né ;

190 *C*, c. les frains abandonés *J*, chivalchiez que trop i d. *M*, c. trop avons d. *V* – 191 *CMV*, *manque dans J* – 192 *CJV*, Gir. avant et Ge. *M* – 193 *JMV*, et li senez *C* (*mot de l'assonance précédente répété*) – 194 *M*, Luqaires *C*, Ludaire *JV* – 195 *JMV*, Leur a G. f. escrié *C* – 196-98 *CJMV* – 199 *CMV*, et desafré *J* –

mss EPRS

Mais chevauchiés, q*ue* trop v*os* atargeis ! » *
Atant s'elaisse*n*t, les frai*n*s aba*n*douneis,
184 Gib*erz* devant *et* Ger*ins* li menbreis
Et Mau*voisins* li vaillans *et* li beirs.
Et li Paien se s*on*t m*ou*lt efraiei ;
Gib*erz* les a fierem*en*t escrieis.
188 Le destr*ier* broche des esp*er*ons doreis,
Fiert .I. Paien sor son hiaume g*er*mei
Q*ue* flors *et* pieres en a jus craventei
Et le haubert derout *et* depannei.

ms. N

Adonc lor vienent les frai*n*z aba*n*do*n*nez,
188 Ge*rins* devant *et* Gi*berz* le sené
Et Mau*voisins* lo preu *et* l'alosé,
Le conv*er*tis roi Ge*rins* le douté.
Ai*n*z q*ue* Ludaires se soit b*ie*n regardé,
192 Les a Gi*berz* fierem*ent* esc*r*ié.
Fiert le premier q*uë* il l'a mort gité ;

182 t. vos (ne *S*) demoreis *PRS* – 183 *PS*, A. s'en vont vers Paiens deffaez *R* – 184 Girberz *PR*, Gerberz s'eslaisse et G. *S* – 185 *P*, Et M. (Malvoisins *S*) li preus et li senez *RS* – 186 *P*, Ainz que Lidoire se fust garde donez *R*, Ainz ke Lucaires se soit point regardés *S* – 187 Girberz *P*, Les a Girberz hautement e. *R*, Les a Gerins durement e. *S* – 188 *P*, Flori destant des e. *R*, Le cheval b. *S* – 189 *P*, jemé *R*, un Paiien sur son elme gesmé *S*, *S poursuit* : Le cercle d'or li a parmi copé – 190 *PS*, Que tretot l'a a la terre porté *R* – 191 *P*, *manque dans RS* –

mss AB

P*ar* mi le cors li fist l'espiel passer,
192 Plai*n*ne sa la*n*ce l'a mort acrave*n*té.
Et Mau*voisins* en a aut*r*e at*er*ré ;
Voile Ludaires, a poi n'est forsené.
Le cheval broche *et* ti*n*t l'espiel q*u*aré ;
196 Fiert .I. des no, q*uë* il l'a mort rué.
So*n* espiel brise, li trox en s*un*t volé.
P*uis* trait l'espee d*on*t li po*n*z fu dorez,
Et en fiert .I. sor so*n* elme gemé ; *A* 256 c

191 li a l'espié passé *B* – 192 *B* – 193 en a un aterré *B* – 194-95 *B* – 196 Si en fiert un quë il l'a mort jeté *B* – 197 *B* – 198 l'e. al puing d'or noelé *B* – 199 S'en f. un autre sor *B* –

mss DCJMV

200 P*ar* mi lou cors li a l'espié passé,
Plai*n*ne sa lance, l'abati mort el p*ré*.
Li rois Ge*rins* ra un autre en*con*tré, *M* 252 c
Nel pot garir escuz n'aub*erz* safrez ;
204 Plai*n*ne sa lance l'a mort acrave*n*té.
Et Mau*voisins* en a un aterré ; *
Voit lou Lucaires, a po q*u*'il n'est desvez.
Lou cheval broche des esp*er*o*n*s dorez,
208 Si en fiert un q*uë* il a encontré

200 *CJMV* – 201 *CMV*, on pré *J* – 202 *CJ*, r. G. an rait un ancontrez *M*, *manque dans V* – 203 *C*, g. li hauberz bons s. *J*, g. li bons h. *M*, *manque dans V* – 204 l. l'a jus m. cravanté *CM*, l. l'abati m. on pré *J*, *manque dans V* – 205 *V*, Et es M. ra un autre a. (+*1*) *C*, a un enterré *JM* – 206 Leudaires *J*, a poc n'est forsenez *M*, devé *C*, dervez *V* – 207 *V*, b. par andex les costez *C*, Le destrier *J*, c. (chival *M*) b. si a l'espié branlé *JM* – 208 *CJM*, Fiert un François sor son elme jemez *V* –

mss EPRS

192 Q*ue* vos diroie ? Mort l'ai acraventei.
Li rois Gib*erz* rai .I. autre en*con*trei, *S* 159 c
Nel pout garir escus n'aubers safrei ;
Plai*n*ne sa lance l'a jus ruei on prei.
196 *Et* Mau*voisins* rai .I. autre tuei ;
Voit le li q*u*ars, si en fut efraieis.*
Le chevaul broche des esp*er*ons doreis,
Fiert .I. des nos de son espié quarrei

ms. N

Li rois Ge*rins* a .I. autre en*con*tré,
Nel pout garir esc*us*, haub*ers* safrez ;
196 P*ar* devant lui l'abati mort on pré.
Et Mau*voisins* en a .III. env*er*sez.
Et le *con*ver*s* Ge*rins* s'est b*ie*n prouvez :
En une enpointe en a .IIII. tuez ;
200 Voit le Ludaire, a poi n'est forcenez,
Le cheval poi*n*t et a l'espié b*r*anlé,
Et va ferir .I. che*valier* me*m*bré

192 *P*, escravanté *R*, d. jus l'abat enversé *S*, *S poursuit* : Li rois Gerbers s'est en haut escriés – 193 Girberz *PR*, Et fiert un autre moult l'a bien e. *S* – 194 g. haubers tant soit safrés *P*, Nu pot g. le hauberjon s. *R*, g. elmes ne haubers saffrés *S* – 195 l. l'ai abatu on *P*, l. l'abati mort eu p. *RS* – 196 *P*, Et M. a un a. *R*, Et Malvoisins leur a l'autre t. *S* – 197 q. moult en fut *P*, le Ludaire tot a le san mué *R*, Voille le Lucaires a poi n'est foursenés *S* – 198 *PS*, c. point des e. d'or mier *R* (*asson. !*) – 199 F. un François quë il ai encontrei *P*, F. un Gacoin seur son hiaume jemé *R*, F. un Tiois deseur l'escu boucler *S* –

mss AB

200 Desi es de*n*z l'a fendu *et* copé.
Es v*oz* Ge*rin* poignan*t* tot abrievé *

200-01 *B* –

mss DCJMV

– Ch*evalie*rs ert a Geri*n* lou m*em*bré – :
L'escu li a *et* fandu *et* troé ;
Li blans aub*er*z li a petit duré.
212 P*ar* mi lou cors li a l'espié passé ;
Son espié brise, li trous en so*n*t volé.
Puis traist l'espee, q*u*i ot lou po*n* doré,
S'en fiert un autre sor so*n* huime doré : *
216 Desi es danz l'a fandu *et* colpé.
Ez vos Ge*rin*, poignan*t* tot abrivé

209 ert (est *J*) roi G. *CJ*, C. fu G. le roi m. *M*, *manque dans V* – 210 *CJ*, *manque dans MV* – 211 *C*, Li fors h. *JM*, *manque dans V* – 212 *CJM*, *manque dans V* – 213 li troçon sont (*ms*. str̄) *C*, Ses (Li *M*) espiés b. li trons en est v. *JM*, *manque dans V* – 214 tret l'e. don li p. fu d. *C*, trait l'e. au poing d'or noielé *JM*, *manque dans V* – 215 Un autre an fiert s. *M*, hiaume jemé *CJM*, *manque dans V* – 216 Desci *V*, D'ici esq'es d. *C* (+*1*), D. a dans *M*, Deci es d. li a le branc colé *J* – 217 *JMV*, vos Garin venu tot abr[i]vé (-*1*) *C* –

mss EPRS

200 – Ch*evalie*rs fut roi Gib*ert* le menbrei – :
L'escu li a *et* fendu *et* trouei ;
Le blanc haub*er*t demaillé *et* faucei.
P*ar* mi le cors li a l'espié passei :
204 Son espié brise, li trons est jus volleis.
Puis trait l'espeie, dont li pons fu doreis,
Si fiert .I. autre sor so*n* hiaume germei ;

ms. N

– P*ar*rent Ge*rin* le *con*vers naturé – :
204 P*ar* mi le cors li a l'espié passé ;
Son espié est rompu *et* tro*n*çonné.
L'espee a trete Ludaire du costé,
S'en fiert .I. autre sor [son] escu listé ;
208 Deci es dens l'a fendi (*sic*) *et* coupé.
É vous le roi Gi. (*sic*) tout abrivé

200 Girberz *P*, *manque dans RS* – 201 *R*, f. et coupei *P*, Quë il li a et perchié et troé *S* – 202 h. derout et depannei *P*, Li blans haubers li a petit duré *S*, *manque dans R* – 203 *PR*, li a le fier p. *S* – 204 t. en est v. *P*, b. qu'itant avait amé *R*, Li espieus b. li tron en sont volé *S* – 205 l'e. qui li pant au costei *P*, l'e. au pont d'or noelé *R*, traist l'e. au coutiel afilé *S* – 206 *P*, S'en f. *SR* –

207 sor escu listé (-*1*) –

mss AB

– De T*er*ra*con*ne estoit sire clamez ;
De Ger*bert* tint toutes ses eritez ;
204 *Con*v*er*s estoit, cë *est* la v*er*itez, *
Et en sai*n*z fonz baptiziez *et* levez – .
Fiert .I. forrier, m*ou*lt l'a b*ie*n asené : *B* 85 b
El cors li mist so*n* espiel aceré :

mss DCJMV

– De Terasco*n*ne estoit sires clamez ;
De G*irbert* tint totes ses heritez ; *V* 221 a
220 *Con*verz estoit, cë est la veritez,
An sai*n*z fonz fu bauptiziez *et* levez – .
En sa mai*n* tint un espié noielé ;
Fiert un forrier, m*ou*lt l'a bien asené : *D* 223 b /
224 Desouz la bocle li a frait *et* troé *J* 252 b
Et lou haub*er*c derout *et* despa*n*né.
El cors li mist so*n* espié aceré :

202 *manque dans B* – 203-07 *B* –

218 *C*, Tarascone (Tarasconne *M*) *JM*, Terrascone *V* – 219 *CJM*, t. trestote s'ireté *V* – 220 *V*, cë ert *C*, Crestïens est ce *J*, e. si e. *M* – 221 *MV*, Es s. *C*, Et en s. f. batiziés et l. *J* – 222 *JM*, m. fu bautisié (*ces deux mots exponctués*) tient *C*, *manque dans V* – 223 *C*, m. bien l'a *JMV*, avisé *V* – 224 b. li a l'esqu (b. a son e. *V*) t. *CV*, Le fort escu a (e. li a *M*) percié et t. *JM* (*M +1*) – 225 *JM*, et dessafré *CV* – 226 *V*, Es c. li met *C*, On c. *J*, Parmi le c. li a l'e. passé *M* –

mss EPRS

– De T*er*ra*con*ne estoit sire clameis ; *
De Gib*ert* tint toutes ces heriteis ;
Hardis estoit, su est la veriteis – ; *
Desi ains dans l'a fendu *et* coupei.
Atant eis v*os* da*n*t Ger*in* le menbrei ; *E* 342 b / *P* 254 b
En sa main tint .I. espié nouelei.
Fiert .I. fourier, m*ou*lt b*ie*n l'a asenei :
On cors li met son espié nouelei.

ms. N

– De Terraco*n*ne estoit sires clamez ;
Du roi Gi*bert* tenoit *son* erité ;
Conv*er*s estoit, bons crestïens v*er*s Dé – :
Fiert .I. Pa*ien* de son b*r*anc aceré ;
Deci es dens l'a fendu *et* coupé

---

207 Terragonne *PR*, Terascongne *S* – 208 Girbert *PR*, *manque dans S* – 209 *P*, Converz e. *R*, Convertis ert çou est la v. *S*, *RS poursuivent* : En (Es *S*) sainz fonz fu bautizé et levez – 210 (*donné aprés 206 dans RS*) *P*, Que tretot l'a et fendu et coupé *R*, Desci es d. *S* – 211(*donné aprés 206 dans RS*) v. Mauvoisin le m. (*) *P*, É vos Gerin venir toz abrivé *R*, Es vous Gerin poignant tous abrievé *S* – 212 *S*, En son pong t. *PR*, e. aceré *R* – 213 *R*, m. l'ai bien a. *PS*, *SR poursuivent* : L'escut li a perchiet et troé (Que parmi a son escu tronçonné *R*) / Et le hauberc desront (derot *R*) et despanet – 214 *P*, U c. li met son e. aceré *R*, El c. *S* –

mss AB

208 Mort le t*r*ebuche du dest*r*ier sejorné.
P*uis* t*r*ait l'espee q*u*i li pent au costé ;
S'e*n* fiert .I. aut*r*e, tot l'a esc*er*velé ;
Et le tiers a p*ar* le çai*n*t tronçoné.
212 Ger*bers* le voit, s'en a .I. ris jeté :
« E, D*ieu*s ! dist il, q*ue*l home ai recov*r*é
P*or* mo*n* roiaume tenir *et* gove*r*ner !
Ne le vosise avoir desherité
216 P*or* tot l'avoir de Paris la cité !
Mes filluez *est*, si le doi m*ou*lt amer ».
Et dist Ge*rins* : « V*oz* dites v*er*ité ».

208-09 *B* – 210 a. qu'il l'a e. *B* – 211-213 *B* – 214 t. par verité *B* – 215 a. defiguré *B* – 216 *manque dans B* – 217-18 *B* –

mss DCJMV

Mort lou trabuche dou dest*ri*er sejorné.
228 Puis traist l'espee q*u*i li pant au costé ;
S'en fiert un autre, tot l'a esc*er*velé ;
Et lou tierz a p*ar* lou cei*n*t tro*n*ço*n*né.
G*irberz* lou voit, s'en a un ris gité :
232 « Ha ! Dex ! dist il, q*ue*l home ai recovré !
P*or* mon reiaume, p*ar* Deu de maiesté, *M* 252 d
Ne lou vossisse avoir deserité ;
Mes filliaus est, si lou doi m*ou*lt am*er* ».
236 Et dist Ge*rins* : « V*os* dites verité ».

227 *CJMV* – 228 tret *CJMV*, l'espee l (*non exponctué*) qui *C*, p. a c. *M* – 229 *J*, a. si l'a *C*, ancervelé *M*, l'a acraventé *V* – 230 *MV*, par sainc t. (-*1*) *J*, *manque dans C* – 231 *CJMV* – 232 *J*, E (Hez *M*) Dex *CM*, Diex *V* – 233 *M*, Par mon *J*, Dieu *CV* – 234 *CJM*, desireté *V* – 235 *JM*, Mon filleil *C*, f. si le d. (-*1*) *V* – 236 *J*, Dist G. sires v. *V*, dit *CM* –

mss EPRS

Mort le trebuche dou destr*ier* sejornei ;
216 Puis trait l'espeie q*u*i li pant au costei.
Si fiert .I. autre q*u*'il l'ai ecervelei ;
Et le tiers a p*ar* mileu tronsounei.
Gib*erz* le voit, c'en a .I. ris jetei :
220 « A ! Deus ! dist il, q*ue*l home a ci trovei !
Por mon roiame, p*ar* Deu de maistei,
Ne le vousisse avoir desheritei ;
Mes fillués *est*, si le doi m*ou*lt ameir ».
224 *Et* dist Ger*ins* : « Vos dites veritei ».

ms. N

Et le secont a p*ar* mi tro*n*çonné.
216 Ge*rins* le voit, s'en a .I. ris gité ;
Gi*bert* apelle *et* si li a monstré :
«Vez mo*n* filluel, il est plainz de bonté !
Por tout l'avoir de la Crestïenté
220 Ne le vousisse avoir desherité !
Or sus Pa*ien*, mar i sont arivé ».

---

215 *S*, Moult (*sic*) le t. *P*, M. l'abati deu destrier abrivé *R* – 216 *PR*, traist *S* – 217 *P*, Et fiert un a. si l'a e. *R*, S'en f. un a. tout l'a e. *S* – 218 *P*, t. a tout par mi t. *S*, Mort l'abati et (*fin du vers illisible*) *R* – 219 Girberz *PR*, Gerberz *S*, v. si'n a uns (*) *R* – 220 *P*, Hé Dieus S, h. ai recovré *RS* – 221 *PS*, r. par sainte charité *R* – 222 *PR*, deshireté *S* – 223 *P*, Mon filluel *R*, si l'ai plus en certé *S* – 224 *PRS* –

mss AB

VI

Q*u*ant Ge*rins* vit so*n* filuel si ferir,
220 G*r*ant joie en ot, ne v*oz* en q*u*ier mentir.
Il apella Ger*bert*, le sien cousi*n* :
« Cousins, dist il, bo*n* ch*evali*er a ci !
Car li aido*n*s le chaple a mai*n*tenir ».
224 *Et* dist Ger*bers* : « Tot a v*ost*re plaisir ! »
Ata*n*t se vont ent*r*e P*aiens* ferir.
L'espee ti*n*t Ger*bers*, li fiz Ga*rin* ;
Fiert un P*aien* sor so*n* elme bruni :

219 Quant Gerb. vit son f. si f. *B* – 220 *B* – 221 Il en apele Gerin le *B* – 222 Amis d. *B* – 223 caple m. *B* – 224 Gerins *B* – 225 A. s'en v. *B* – 226 *B* – 227 hiame *B* –

mss DCJMV

V

Qan[t] G*irberz* vit son filluel si ferir,
Grant joie en ot, ne v*os* an q*u*ier m*en*tir.
Il apela Geri*n*, lou sue*n* cosin : *C* 186 d
240 « Am[i]s, dist il, boe*n* ch*evali*er a ci !
Or li aidons lou chaple a mai*n*tenir ».
Et dist Ge*rins* : « Tot a v*ost*re plaisir ! »
Atant se vont entre Paie*ns* ferir.
244 L'espee tint G*irberz*, li filz Garin ;
Fiert un Paie*n* sor so*n* hiaume bruni :
Lou c*er*cle d'or li a colpé p*ar* mi,

240 Ams (-*1*) –
237 *JMV*, voit *C* – 238 *CJMV* – 239 *CJV*, Il an apelle dant G son c. *M* – 240 Amis *CJMV*, dit *M* – 241 *JMV*, Or li a aidom l. (+*1*) *C* – 242 *V*, dit *CJ*, G. sire a v. *J*, Respont G. *M* – 243 A. s'an v. *CJMV* – 244-46 *CJMV* –

mss EPRS

V

Q*u*ant Gib*erz* vit son filluel si ferir,
Grant joie en out, ne v*os* en q*u*ier me*n*tir.
Il en apelle Ger*in*, le sien cuisin :
228 « Amins, dist il, bon ch*evalie*r a ci !
Or le devons aidier *et* mai*n*tenir ».
Et dist Ger*ins* : « Tot a votre plaisir ! » *R* 160 c
Atant c'en vont entre Paiens ferir.
232 L'espeie tint Gib*erz*, li fis Gar*in* ;
Fiert .I. Paien sor so*n* hiaume forbi :
Le cercle d'or li a coupei p*ar* mi,

ms. N

V

Q*u*ant Ge*rins* voit son filluel si ferir
G*r*ant joie en a, se v*os* di sanz m*en*tir.
224 Li *et* Gi*berz* vont Pa*ien* envaïr. *N* 138
L'espee a trete Gi*berz*, li filz Gar*in* ;
Fiert .I. Pa*ien* q*uë* il a fet morir.
Ge*rins* en fet .III. a t*er*re flatir.

225 Girberz *PR*, Gerberz *S*, voit *P* – 226 *PR*, ne vous q. a m. *S* – 227 *P*, a. de Coloigne Gerin *R*, Il apiella G. *S* – 228 *PS*, Sire d. *R* – 229 *P*, Or l'i aidom (aidons *S*) le chaple a m. *RS* – 230 *PS*, dit *R* – 231 *PR*, Paiiens *S* – 232 Girberz *PR*, Gerberz *S* – 233 Paiien *S*, son elme bruni *PS*, son cercle d'or fin *R* – 234 *PS*, Que tretot l'a et fendu et parti *R* –

mss AB

228 J*us*qu'*e*s espaules le b*r*ant li enbati.
Ge*rins* fiert l'aut*re* *et* le tiers Mau*voisins* : *A* 256 d
Voile Ludaires, a poi n'e*n*raje vis ;
L'escu enbrace *et* met deva*n*t so*n* vis,

228-29 *B* – 230 n'esrage *B* – 231 *B*, *B poursuit* : Le cheval broche des esperons d'or fin

mss DCJMV

La boe*n*ne coiffe ne li vaut un espi,
248 J*us*q*u'e*s espaules lou b*ra*nt li ambati.
Gerins fiert l'autre *et* lou *tierz*, Mau*voisins* :
J*us*q*u'a*u braier lou b*r*ant li ambati ;
J*us* lou trabuche dou dest*ri*er arrabi.
252 Li cuens Raimons cele p*ar*t est ga*n*chiz,
L'espee el poig, s'a l'escu avant mis ; *D* 223 c
Fiert un Paien si q*ue* mort l'abati.
Voit lou Lucaires, a poi n'anrage vis ;
256 L'escu ambrace *et* met devant son piz,

247 *JV*, c. li a copé par mi *C* (*répétition de l'assonance*), *manque dans M* – 248 Jusq'anz e. *CJ*, Jusc'as *M*, Dusqu'es e. *V* – 249 *CV*, *manque dans JM* (*) – 250 Jusqu'es espaules le b. lue (*sic*) resorti (*?*) *C*, *manque dans JMV* – 251 *C*, Mort le t. *M*, *manque dans JV* – 252 *V*, Remons *C*, Ray. *M*, c. Raimmons est cele p. g. *J* – 253-54 *CJMV* – 255 le Canor a p. *C*, Luidaires *J*, Ludaires *V*, a poc *M* – 256 *V*, et mist d. *C*, *manque dans JM* –

mss EPRS

La boune coiffe ne li vaut .I. samis,
236 Jusqu'ens on pis l'espié li enbatit.
Gib*erz* fiert l'autre *et* le tiers rai ocis ;
Jus les abat des destriers arrabis. *S* 159 d
Li qu*en*s Rainmons celle part *est* guei*n*chis,
240 L'espeie on pong *com* ch*evalie*rs gentis ; *
Fiert .I. Paien si q*ue* mort l'abatit. *E* 342 c / *P* 254 c
Voit le Lucares, a pou n'enrage vis ;
L'escu enb[r]aisse *et* met deva*n*t son pis,

ms. N

228 Li qu*en*s Rai*m*mons est celle p*ar*t gue*n*chis ;
Fiert .I. Pa*ien* q*uë* il ne pot cherir :
Deci es dens li fait le b*r*anc jalir.
Voit le Ludaire, du senz cuida issir ;

---

235 ne vaut un angevin *P*, ne li v. un espi *R*, ne le pot garantir *S* – 236 *P*, Juques es danz tretot le porfendi *R*, Desci el pis le branc li embati *S* – 237 Girberz *PR*, Gerins *S*, f. l'a. et le tierz Mauvoisins *RS* – 238 des (*ajouté dans l'interligne supérieur*) P, Tretot abatent quenqu'i puent tenir *R*, les trebuscent des d. *S* – 239 Remonz *R*, q. R. (Raymons *S*) est celle part g. *PS* – 240 chevaliers de pris *P*, chevaliers eliz *RS* – 241 *P*, un P. que tot mort l'a. *R*, un P. si ke vis (*sic*, *lire* jus) l'a. *S* – 242 Lucaires *P*, le Ludaire a poi deu san n'isi *R*, Voile Lucaires durement fu maris *S* – 243 enbrace *PRS* –

mss AB

232 .I. Gas*con* fiert deva*n*t le fil Ga*rin*,
Mort le t*r*ebuche du dest*r*ier ou il sist.
Voile Ger*bers*, du se*n*z cuida issir ;
Celle p*ar*t vi*n*t, de mautala*n*t esp*r*is,

232 Fiert un Gascon d. *B* – 233 *B* – 234 | Gerbers le voit do s. *B* – 235 p. vient de *B* –

mss DCJMV

Lou cheval broche des esp*er*o*n*s d'or fin.
Fiert .I. Gascon devant lou fil Gari*n* *J* 252 c
Amont sor l'iaume q*u*i d'or estoit bruniz :
260 Coiffe ne cercle n'i vaut un angevin,
J*us*qu'es espaules li fist lou b*ra*nt santir ;
Mort lou trabuche dou dest*ri*er ou il sist.
Voit lou G*irberz*, dou sanc cuida issir ;
264 Cele p*ar*t vient, de mautala*n*t esp*r*is,

257 *CV*, *manque dans JM* – 258 *CV*, Va un Gascon tot maintenant ferir *J*, Un Gascon vait tot maintenant ferir *M* – 259 A. on hiaume *J*, e. flori *CJ*, l'elme qui e. d'or floris *V*, *manque dans M* – 260 *JV*, ne li v. un espi *C*, në hiames n'i *M* – 261 Duq'es e. *CV*, En jusqu'es dens li f. *J*, Jusc'as e. li fait *M* – 262 *CV*, M. a la terre dou cheval l'abati *J*, dou d. arrabit *M*, *JM poursuivent* : Si compaignon i fierent par aïr (*) – 263 *CJMV* – 264 vint *CJM*, vait *V* –

mss EPRS

244 Le chevaul broche des esp*er*ons masis.
Fiert .I. Gais*con* deva*n*t le fil Gar*in*
Amont en l'iaume q*u*i d'or estoit floris :
Coiffe ne hiaumes n'i vaut .I. angevin,
248 Jusqu'ai*n*s espaules li fit le fer sentir ;
Mort le trebuche dou destrier arrabi.
Voit le Gib*erz*, dou cen cudai issir ;
Celle part vint, de maultalla*n*t esp*r*ins,

ms. N

232 Fiert .I. des nos q*uë* il le fet morir.

---

244 *PS*, Le destrier point par merveleus aïr *R* – 245 *S*, un G. devant enmi le vis *P*, un .P. (*?*) d. *R* – 246 e. brunis *P*, A. eu hiaume que tot le porfendi *R*, *manque dans S* – 247 *P*, ne cercle n'i v. un parisi *R*, Haubers ne elmes ne le pot garantir *S* – 248 *P*, Jusqu'eu braier tretot le porfendi *R*, Que dusk'es dens le branc ne li mesist *S* – 249 *P*, Devant Ludaire a terre l'estendi *R*, destrier u il sist *S*, *S poursuit* : Si compaignon y fierent par aïr – 250 Girberz *P*, Voile Gerberz moult dolans en devint *S*, *manque dans R* – 251 *PS*, Le destrier point Girberz li filz Garin *R* –

mss AB

236 *Et* fiert Ludaire sor so*n* elme bruni :
E*n* la c*er*velle le b*r*ant li enbati :
Mort le t*r*ebuche du dest*r*ier arrabi.
Si *com*paignon*n* i fieren*t* p*ar* aïr ;
240 La veïssiez .I. g*r*ant abateïs,
Ta*n*t Sarr*asin* t*r*ebuch*ier et* morir.

236 f. L. en son hiame b. *B* – 237 *B* – 238 t. a la terre sovin *B* – 239-40 *B* – 241 Sarr' trebuciés *B* –

mss DCJMV

Et fiert Luq*ua*ire sor so*n* hiaume bruni
Q*ue* flors *et* pierres aval en abati.
Lou c*er*cle tranche, q*u*i d'or estoit marsiz,
268 P*ar* mi la coiffe dou bla*n*c haub*er*c tresliz ; *M* 253 a
En la c*er*vele lou b*ra*nt li ambati :
Mort lou trabuche dou dest*ri*er ou il sist.
Si *com*paignon*n* i fierent par aïr ;
272 La veïssiez .I. g*ra*nt abateïz,
Tant escu fraindre, tante la*n*ce croissir,
Et tant haub*er*c dero*m*pre *et* dessarcir,
Tant Sarradi*n* trabuch*ier et* cheïr.

265 Lucaire *C*, Ludaire *JV*, h. d'or fin *CJ*, h. a or fin *M* – 266 *JV*, p. contreval abasti *C*, Pieres et flors aval *M* – 267 c. d'or a tranchié tot par mi *C*, que d'or e. *J*, c. cope qui d'or e. macis *V*, massis *JM* – 268-69 *CJMV* – 270 *CJMV* – 271 *JV*, c. il (= i) f. *C*, f. autresi *M* – 272 *CV*, un fier a. *JM* – 273 *CV*, t. haubert dessarcir *J*, *manque dans M* – 274 desartir *CV*, *manque dans JM* – 275 T. Saradin (Sarr' *JM*) t. et morir *CJM*, *manque dans V* –

mss EPRS

252 *Et* fiert Lucare sor so*n* escu voutis
Q*ue* flors *et* pieres avaul en abatit.
Le cercle cope q*u*i d'or estoit massis,
P*ar* mi la coife dou bon haub*er*t trelis ;
256 En la cervelle le branc li enbatit :
Mort le trebuche dou destr*ier* arrabi.
Si *com*pangnon i fiere*n*t par aïr ;
La veïssiés .I. grant abateïs,
260 Tant hante fraite *et* ta*n*t escu croisir,
Et ta*n*t haubert dero[m]pre *et* desartir,
Ta*n*t Sarr*asin* trebuchier *et* morir.

ms. N

Si *com*paignon*n* ont feru par aïr.
Mais Sar*azin* n'i porent plus soffrir ;
Li for*ier* so*n*t maté *et* des*con*fit ;

---

252 Lucaire *P*, son elme bruni *PS*, Ludaire le puant arrabi *R* – 253 *P*, Que tot le cercle a terre an abati *R*, p. contreval abati *S* – 254 c. d'or et la coife rompit *P*, *manque dans RS* (*) – 255 Tranche la c. dou blanc h. *P*, *manque dans RS* – 256 *S*, le fer li e. *P*, *manque dans R* – 257 *P*, M. l'abati anmi le pré flori *R*, del d. ou il sist *S* – 258 *PRS* – 259 *PR*, un fort a. *S* – 260 *R*, croixir *P*, h. fraindre et t. *S* – 261 deronpre *PS*, *manque dans R* – 262 Maint Sarr' *P*, Sarr' *S*, *manque dans R* –

mss AB

Mal soit de cel *c'onque*s en estorsist *
Ne mais .I. seul sor .I. cheval de p*r*is ;
244 .II. trox de la*n*ce ot en so*n* escu bis.
A m*ou*lt g*r*ant pai*n*ne d'ent*r*'ax se dep*ar*ti ;
Fuia*n*t s'en va *con*treval .I. larriz.
Ai*n*c ne fina, si vi*n*t as Arrabiz *
248 Deva*n*t le t*r*ef l'am*irant* de P*er*sis.
Ou q*u*'il le voit, si li c*r*ie a hauz c*r*iz :
« Am*irans*, sire, v*oz* estes malbailliz !

245 plainne –
242 cel qui vis s'en e. *B* – 243-44 *B* – 245 paine s'est d'e. d. *B* – 246 vait contremont un *B* – 247 *B* – 248 l'amiraut *B* – 249 Com il le v. si cria a h. *B* – 250 Amiraus *B* –

mss DCJMV

276 Mau soit d'icel q*u*i vis en estorsist
Ne més un seul sor .I. cheval de p*r*is ;
De*us* trous de lance dedanz so*n* escu bis.
A mont g*ra*nt pai*n*ne s'est d'antr'aus dep*ar*tiz ;
280 Fuiant s'en veit *con*treval uns larriz.
Onc ne fina, si vint as Arrabiz *C* 187 a
Devant lou tref l'amirant de P*er*siz.
Ou qu'il lo voit, s'escria a hauz criz : *D* 223 d
284 « Amirauz, sire, vos iestes maubailliz !

276 de cel *JMV*, de cil qui en eschapast vis *C*, qui i remancist vis *J*, que vis an estordist *M* – 277 *C*, Mais quë un sous sor *JM*, destrier *MV* – 278 trons *JM*, de (*mot rajouté suscrit*) l. par mi son e. *C*, l. devant son e. *J*, l. ot a son e. *M*, l. desor son e. *V* – 279 A moult g. *CJMV*, p. d'antr'ax se d. *M* – 280 *CJMV* – 281 Ainz ne f. *CJMV*, ainz vint *C* – 282 *C*, l'amiral *JMV*, Persis *J*, Percis *V*, l'a. departis *M* (*) – 283 v. si le (se li *V*) crie a h. *CV*, v. si li crie a haut cri *J*, v. si cria a h. *M* – 284 *CJMV* –

mss EPRS

Maul soit de cel q*u*i en eschapait vis,
264 Ne mais .I. sous sor .I. chevaul de p*r*is ;
.I. trons de lance a en son escu mis.
A m*ou*lt grant poi*n*ne en estoit dep*ar*tis ;
Fuiant c'en va *con*trevaul le laris.
268 Ains ne fina, si vint as Sarrasins
Deva*n*t le trei l'amiraut de Lutis.
Ou qu'il le voit, si cria a haut cri :
« Amiraus, sire, m*ou*lt estes maul balis ! *E* 342 d / *P* 254 d

ms. N

236 Mal de celui q*u*i en eschapast vis
Fors .I. tout ceul q*u*i c'est a voie mis ;
.II. trous de lance en son escu flatis.
De l'estor p*ar*t, fui s'en p*ar* .I. larris,
240 *Et* est venus en l'ost des Arabis.
Voit l'amiraut, si s'esc*r*ie a haus cris :
« Sire amirax, v*os* estes maubaillis !

263 *R*, en estordist vis *P*, Mal de celui ki ainc en estorsist *S* – 264 *S*, un destrier de p. *PR* – 265 *P*, .II. trons de l. par mi son e. bis *S*, *manque dans R* – 266 *P*, p. est d'entr'eus d. *R*, p. s'est d'entr'iaus d. *S* – 267 c'en torne c. *P*, c. un l. *RS* – 268 *P*, v. aus Arrabiz *R*, Ainc ne f. desci as Arrabis *S* – 269 *P*, l'a. (l'amiral *S*) de Persis *RS* – 270 v. ci escrie a h. *P*, qu'i le v. se li crie a h. *R*, vit si li crie a haus cris *S* – 271 s. vos e. *PRS*, *R poursuit* : De vos neveuz qui sunt morz et ocis –

mss AB

Vo forrier s*un*t det*r*anchié *et* ocis.
252 De .XV.M. n'en *est* q*ue* moi p*ar*tiz ».
L'am*irans* l'ot, a poi n'e*n*raje viz.
« B*ie*n s*un*t .C.M. as bla*n*z haub*er*s vestis ».

251 Voi f. (*) *B* – 252 *B* – 253 L'amiraus l'ot a poi n'esrage *B*, *B poursuit* : Tot maintenant est en estant salis / Le mes apele com ja porés oïr / Qui a ço fait garde n'i ait menti / Dist li Paiens Crestïen ce m'est vis – 254 *B* –

mss DCJMV

V*ost*re forrier sont tuit mort *et* ocis.
De .X. milliers n'en est q*ue* ge p*ar*tiz ».
L'amirauz l'ot, a po dou san n'issi.
288 Tot mai*n*tenant est en estant sailliz ; *J* 252 d
Lou més apele, gentem*en*t li a dit :
« Q*u*i a ce fait ? Garde ne m'*en* m*en*tir ».
Dist li Paiens : « Crestïe*n*, ce m'est vis ;
292 Bien sont .C.M., les blans haub*er*z vestis ».

285 Voz Fran. (*sic*, *-1*) tout *C*, Vo f. s. *JMV*, detranchié et o. *CJMV* – 286 que moi p. *C*, m. n'en eschapa que mi *J*, D. .XX. milliers n'en sont que .X. partis *M*, est uns seus p. *V* – 287 *V*, L'amirant l'ot par poi de sanc n'i. *C*, L'amirex l'ot a p. de s. n'i. *J*, l'ot a poc n'anraige vis *M* – 288 *CJMV* – 289 a. maintenant li *CJV*, a. belemant li a dit *M* – 290 *J*, ne me m. *MV*, f. garder n'i oit manti *C* – 291 *JV*, Dit *M*, Crestïens *C* – 292 *CJM*, .M. c'ont les h. *V*, *V poursuit* : Et vostre niés par foi i est ocis (*) / L'amiraus l'ot moult en est esgramis / O voit ses homes si lor crie a haus cris / Or tost as armes sans nesun contredit / Et il si font qu'il n'i ont terme quis –

mss EPRS

272 Vo forrier s*on*t destranchié *et* ocis.
De .XX.M. homes n'en *est* q*ue* moi p*ar*tis ».
Li amiraus est en esta*n*t saillis ;
Le més apelle, mai*n*tena*n*t li a dit :
276 « Q*u*i a se fait, por Mahon q*u*i me fit ? » *R* 160 d
Dist li Paiens : « Crestiien, se m'est vis ;
Bien s*on*t .C.M., s'u*n*t les haubers vestis ».

ms. N

Vo forier s*on*t maté *et* des*con*fi(s)t.
244 De b*ie*n .XX.M. que moi n'en revient vis ».
L'amirax l'ot, p*re*z n'est du senz issis.
Isnelem*en*t est en estant sallis ;
« Q*u*i a ce fet, dist il, li miens amis ?
248 – Crestïen, sire, de ce soiez v*os* fis ;
Bien sont .C.M., les blanz haub*er*s vestis ».

---

272 *PS*, De voz forrier qui sunt morz et o. *R* (*répétition du mot de l'assonance précédente*) – 273 que je p. *P*, Que de tretoz n'en est un seul eschis *R*, De .XV.M. n'en est c'uns departis *S*, *S poursuit* : Che sui ge voir a poi ne fui ocis – 274 L'amiraus l'oit en e. est s. *P*, Tot maintenant est en e. salli *R*, L'amirals l'ot maintenant li a dit *S* – 275 *PR*, *manque dans S* – 276 *P*, f. gardez n'i oit menti *R*, f. gardés ne me mentir *S* – 277 *P*, Paiiens *S*, Par Mahon sire Crestïan *R* – 278 s. .C.M. ci com moi est avis *P*, s. .C.M. as vers hiaumes bruniz *R*, s. .C.M. les blans h. v. *S* –

mss AB

Ca*n*t il l'ente*n*dent, as armes s*un*t sailliz :
256 Les haub*er*s veste*n*t, q*u*i s*un*t fort *et* t*r*esliz,
E*n* lors chiez lace*n*t les v*er*s elmes bruniz ;
Çai*n*gnent espee d*on*t li pon s*un*t d'or fi*n*,
Es chevax mo*n*tent, cora*n*z *et* arrabiz. *A* 257 a / *B* 85 c
260 E*n* .XV. eschieles s*un*t sevrez *et* p*ar*tiz ;
Ata*n*t *com*mence*n*t v*er*s Ger*bert* a venir :
Li rois les voit fors des te*n*tes issir,

255 Com cil l'e. *B* – 256 *B* – 257 En lor c. *B* – 258 d. li brant s. forbi *B* – 259-61 *B* – 262 v. des t. fors i. *B* –

mss DCJMV

Qant cil l'entandent, as armes so*n*t sailliz :
Isnellem*en*t se sont as chevax p*r*is,
Et en lor chiés les v*er*z hiaumes bruniz ; *V* 221 c (6)
296 Ceignen*t* espees dont li pont so*n*t d'or fi*n*,
De plai*n*ne t*er*re se so*n*t es arço*n*s mis ;
Pra*n*ne*n*t espiez *et* lor escuz voltiz.
En .V. eschieles sont rangié *et* p*ar*ti ;
300 Atant *com*mence*n*t v*er*s G*irbert* a venir :
Li rois les voit hors des tantes issir, *M* 253 b

293 *J*, Comm'il l'e. aus a. *C*, Com cil l'e. *M*, *manque dans V* – 294 I. ont les hauberz vestiz *CJM*, *manque dans V* – 295 En lor chiez lassent les v. elmes *V*, lor chief lacent h. (hiaume *C*) *CJM* – 296 *CV*, Cignent *M*, Ceindent e. d. li poins fu *J* – 297 t. est ess a. sailliz *C*, Saillent es seles des auferrans de pris *J*, Puis sont montez as destriers arrabiz *M*, Sor lor chevax montent li Sarrasin *V* – 298 *C*, et les e. *V*, *manque dans JM* – 299 Par .V. *CJV*, sont (ant *ou* ont *C*) sevré et p. *JCMV* – 300 *MV*, Adonc c. *C*, Envers Girbert c. a v. *J* – 301 *C*, v. fors des t. *JMV* –

mss EPRS

Q*u*ant cil l'oïrent, as armes s*on*t sailli :
280 Isnellem*en*t ont les haubers vestis,
Et en lor chief lass*en*t elmes brunis ;
Saind*en*t espeies as bons brans acerins,
De plai*n*ne t*er*re est ains arsons saillis ;
284 Pranne*n*t escus *et* lor espiés forbis.
En sinc eschieles s*on*t sevrei *et* p*ar*ti ;
Adons *com*mense*n*t vers Gib*ert* a venir :
Li rois les voit fors des tantes issir,

279 *P*, Q. chil l'entendent as a. *S*, *manque dans R* – 280 *PS*, *manque dans R* – 281 chiés *P*, Çaignent espees l. e. burnis *S*, *manque dans R* – 282 *P*, *manque dans RS* – 283 t. sont ains *P*, t. es a. sont s. *R*, Es chevaus montent courans et arrabis *S* – 284 Prirent escuis (*avec* i *exponctué*) *P*, P. espiez et forz escuz voltiz *R*, *manque dans S*, *R poursuit en répétant le vers 283* – 285 *P*, sunt Sarr' partiz *R*, *manque dans S* – 286 Girbert *P*, Anvers Girbert c. a v. *R*, c. sur Gerbert *S* – 287 *P*, t. saillir *R*, fors des loges i. *S* –

ms. N

Pa*ien* l'entendent aus armes so*n*t sallis ;
P*uis* s*on*t Pa*ien* en a (*sic*) .V. p*ar*s p*ar*tis. *
252 V*er*s n*ost*re gent ont lor chemi*n* enpris :
Et Gi*berz* fu lez .I. abateïs,
Et voit Pa*ien* venir tout .I. larris.

250 l'ententendent (+*1*) –

mss AB

Dist a ses homes : « Veez les Arrabiz !
264 *Contr*e noz vie*n*nent, si *com* moi *est* avis.
Il noz covie*n*t nos eschielles p*ar*tir ».
Et cil respo*n*dent : « Tot a vostre plaisir ! »

VII

Li rois Ger*bers* si ot cuer de baron ; *
268 Il chevaucha v*er*s Nerbo*n*ne a ba*n*do*n*
Et vit P*aiens* issir des pavillons :
« Cousin, dist il, *et* car n*oz* dep*ar*tons,

263 *B* – 264 Envers n. *B* – 265-266 *B* – 267 *B* (*B indique le changement de laisse seulement par un pied-de-mouche*) – 268 Nerbone *B* – 269 vint (*sic* *)*B*, *B poursuit* : Le roi Gerin en a mis a raison – 270 *B* –

mss DCJMV

Dist a ses homes : « Veez la Arrabiz !
Env*er*s nos vie*n*ne*n*t, si *com* moi est avis.
304 Il nos covient noz eschieles p*ar*tir ».
Et cil respo*n*ne*n*t : « Tot a v*ost*re plaisir ! »

VI

Li rois G*irberz* si ot cuer de baron ;
Il chevaucha v*er*s N*er*bo*n*ne a bandon
308 *Et* vit Paiens venir des paveillons :
« Cosin, dist il, *et* car nos dep*ar*tons,

302 & (*abréviation exponctuée*) d. a ses h. vez ci les A. *C*, h. vés la les A. *J*, Dit a sses h. vez ci vos *M*, a ces h. veez les *V*, Arrabis *CJMV* – 303 *JV*, E. monos (*avec* mo *exponctué*) *M*, si com est moi a. *C* – 304 *CJMV* – 305 *C*, respondent *JM*, cil respont tot a v. *V* – 306 *CJV*, r. G. avoit c. *M* – 307 *CM*, Nerbone *JV* – 308 vit P. *CJMV*, v. au p. *C*, issir des *JMV* – 309 *CJV*, nos atirons *M* –

mss EPRS

288 Dist a ces homes : « Veis la les Arabis !
*Con*tre nous vienen*t*, si *com* moi *est* avis.
Il nous estuet nos eschieles partir ». *S* 160 a
Et cil ont dit : « Tot a v*os*tre plaisir ! »

VI

292 Li rois Gib*erz* voit venir les felons ;
Il chevaucha vers Nerbo*n*ne a ba*n*do*n*
Et voit Paiens issir des pavillons :
« Cuisins, dist il, *et* car nous dep*ar*tons,

ms. N

Dist a sa gent : « Vez ci les Sar*azins* !
256 Or gart sa teste q*ui* velt retorn*er* vis.*
– Ne vos doutez, fet li *con*vers Ge*rins*.
Qu'il sero*n*t tuit destruit *et* malbaillis ! »
Li rois Gi*berz* en apela Ge*rin* :
260 « Partons nos gens, nos eschieles ausi.

288 *P*, Dit a sa gent veez Paiens venir *R*, vés ci les A. *S* – 289 *P*, Qui asaillir nos vuelent ce m'est vis *R*, Envers n. *S*, – 290 *P*, estoit *R*, nous convient nos e. *S* – 291 *P*, Et cil responent tot a v. *R*, Chil respondirent tout *S* – 292 Girberz *P*, r. Girberz si ot cuer de baron *R*, r. Gerberz ki ceur ot de baron *S* – 293 *P*, Ki c. *S*, Vers Sarr' c. a *R* – 294 *P*, Et vit *RS*, Paiiens *S* – 295 *PRS* –

mss AB

Et nos batailles, së il voz plaist, re*n*jo*n*s ».
272 *Et* dist Ge*rins* : « A Diu beneïçon !
E*n* .IIII. eschielles n*ost*re jent devis*on*.
– G'e*n* menrai .I., dist Ger*bers* li f*r*anz hom ; *
N*ost*re filluez me*n*ra l'aut*r*e a bando*n* ;
276 La tierce eschielle ara li q*ue*nz Rai*m*mo*n* ;
La q*u*arte arez, ensi le devisons. *
En chas*con*ne ait .XX.M. *com*paignon*s* ».

mss DCJMV

Et noz batailles, s'il v*os* plaist, rangisso*n*s ».
Et dist Ge*rins :* « A Deu beneïçon !
312 En q*ua*tre eschieles n*ost*re ge*n*t p*ar*tiro*n*.
– G'en manrai une, dist G*irberz* li frans hom ; *D* 224 a
V*ost*re filliaus menra l'autre a bandon ;
La tierce eschiele menra li cuens Raimo*n* ;
316 Aprés Gerin, cel q*u*i tient Terascon,
V*os* menroiz l'autre cosin, q*ue* le volon.
En chascune ierent .XX.M. *com*paignon ».

271-272 *fort pli horizontal dans B* – 271 s'il vos plaist rengeron *B* – 272 Deu *B* – 273 vostre gent departon (*) *B* – 274 Je m. l'une d. G. a bandon *B* – 275 Vostre f. m. l'a. a fuison (*) *B* – 276 e. menra li q. Raimon *B* – 277 Et vos menrés la quartë aprés nos *B* – 278 .XX. mile confanons *B* –

310 *C*, p. si renjons *J*, ordenons *M*, rengerons *V* – 311 *J*, d. Girberz a *C*, Dieu *CV*, Respont G. *M* – 312 *M*, gent departon *C*, e. nos gens despartirons *J*, An trois e. *V* – 313 *C*, dit *M*, menra une dit *J*, menrai dist G. (*-1*) *V* – 314 *JM*, f. avra l'a. *V*, Nostre f. m. l'aubtre (*avec* b *exponctué*) *C* – 315 *V*, Raimmons *JC*, t. arait li proz conte Raymonz *M* – 316 L'autre G. *CJMV*, cil qui t. Terrascon *CV*, qui moult par est prodon *J*, li fis a duc Begon *M* – 317 *manque dans CJMV* – 318 En chaucune oit .XX. mile confaignons *C*, En c. ait .XX.M. compaignons *JMV* –

mss EPRS

296 *Et* nos batailles, s'i v*os* plait, ordenons ».
Et dist Gib*erz* : « A Deu beneïson !
En .III. eschieles n*os*tre ge*n*t p*ar*tirons.
J'en manrai une, dist Gib*erz*, a bandon ;
300 V*ost*res fillués manra l'autre a ba*n*don ;
La tierce eschiele manra li q*ue*ns Rai*n*mo*n*s ; *E* 343 a /
Aprés la q*u*arte Geri*ns* q*u*i est proudons. *P* 255 a
Ou vos avrai .XX. mille *com*pangnons. »

ms. N

– Je me*n*rai l'une, fet Gi*berz* li hardis ;
V*os*tre fillués avra l'autre, Ge*rins*.
Et en chascune .XX.M. fervestis ».

299-300 *assonance répétée* –
296 c'il *P*, Et nos eskielles s'il v. p. devisons *S*, *manque dans R* – 297 Et cil respont a Deu b. *P*, *manque dans S*, *R propose* : Et dit Girberz a Deu beneïçon, *puis paraît avoir cherché à effacer le vers et propose* : Et dit Gerins a Deu begneïçon – 298 *P*, g. departon *R*, En .IIII. e. nos gens departirons *S* – 299 Girberz *P*, merré une dit Gerins le baron *R*, d. Gerbers li barons *S* – 300 *S*, l'a. environ *P*, merra *R* – 301 *P*, e. a Remont partiron *R*, Raymon *S* – 302 *P*, Et vous *S*, la carte merrez (menrés *S*) come preudom *RS* – 303 *P*, vos iront vint .M. c. *RS* –

mss AB

Et cil respo*n*dent : « Tot issi l'otrions !
280 Chevauchiez, rois, q*ue* t*r*op n*oz* demoro*n*s ».
Ata*n*t s'esmueve*n*t li ch*evalie*r baron,
Ger*bers* devant sor Flori l'arragon,
Aprés Ger*ins* q*ui* tenoit T*er*ras*con*,
284 *Et* ap*ré*s ex va li *con*te Rai*m*mon,
Et p*ar* derr*ier* Ge*rins*, li fiz Begon.

284-85 *trou d'origine sur le milieu des vers*
279 tot ensi l'o. *B* – 280 *manque dans B* – 281 A. s'en tornent li c. *B* – 282 *B* – 283 | G. aprés qui *B* – 284 Et l'autre aprés conduist li quens Raimons *B* – 285 Ge. revient cil qui fu fix B. *B* –

mss DCJMV

Et cil respo*n*ne[n]t : « Tot issi l'otrion !
320 Chevauchiez, rois, q*ue* trop nos delaion ». *J* 253 a
Atant s'en torne*n*t li ch*evalie*r baron,
G*irberz* devant sor Flori l'arragon,
Aprés Geri*n*s, cil q*u*i tint Tarascon,
324 *Et* aprés vint li p*re*uz *con*te Raimo*n* ;
Darreains vi*n*t Geri*n*s, li filz Bego*n*. *C* 187 b

319 responnet –
319 respondent *JMV*, tuit ainsint l'o. *C*, ensi *J*, ansi (issi *V*) lo ferons *MV* – 320 Més c. rois que t. nos tardons *C*, Chevauche r. que (car *M*) t. nos atardons (atarjons *V*) *JMV* – 321 *CJV*, li nobile b. *M* – 322 *CJV*, G. avant sor *M* – 323 tient *CV*, Teracon *C*, Tarrascon *M*, Terrascon *J* – 324 Aprés celui *JM*, v. li prox cuens Raimmons *J*, fut li cortois Raymonz *M*, *manque dans CV* – 325 *V*, Darriens *C*, Derrieres v. *JM* –

mss EPRS

304 *Et* cil respont : « Tot ensi le ferons !
Chevauchiés, rois, q*ue* trop nos atarsons ». *
Atant c'en vinre*n*t li ch*evalie*r baron,
Gib*erz* devant sor Flori, l'arragon,
308 – Fis fut Garin qui ta*n*t p*ar* fut proudons –
Aprés le roi, cil q*u*i tint T*er*ragon,
Ger*in* derrier, cil qui ti*n*t Terragon.

ms. N

264 *Et* il ont di(s)t : « Tout a v*ost*re devis ! »
Dont ont lor gent, lor eschieles p*ar*tis,
Gi*berz* devant s'en va desor Flori,
P*uis* li *con*vers, p*uis* Raimo*n*t li gentilz,
268 Li filz Bego*n* fu deriere, Ge*rins*.

309-310 *assonance répétée* –

304 *P*, responent tot ainsinc *R*, respondent tout ensi l'otrions *S* – 305 atarjons *P*, Chevauche r. que t. nos atardon *R*, Cevauce r. car trop y detrions *S* – 306 c'en vont li c. *P*, A. s'esmurent li c. *R*, Adont se coitent li c. *S* – 307 *PRS* – 308-10 *couture dans P au début du vers* – 308 *P*, tant estoit p. *R*, *manque dans S* – 309 A. Gerin qui fut fis a baron *P*, A. Gerins cil *RS*, Terascon *S* – 310 Aprés le roi cil qui t. *P*, Et anaprés vint le conte Remon *R*, Et l'autre tint Gerins li fieus Begon *S*, *RS poursuivent* : Derriere vint le filz au duc Beguon (Aprés celui vint li contes Raymon *S*) –

mss AB

En*contr*e ex vie*nn*ne*n*t P*er*sa*n*t *et* Esclavo*n* ;
Ca*n*t aprocherent, m*ou*lt redouté se s*un*t.

VIII

288 Q*u*ant C*r*estïen virent P*aiens* venir,
V*er*s ex s'eslaissent, les espiex o*n*t b*r*andiz. *A* 257 b
Deva*n*t les aut*r*es Ger*bers*, li fiz Ga*rin*,
Fiert Codroé, .I. roi des Sarr*asins* :

286-87 *trou d'origine sur le milieu des vers* –
286 Entr'aus se fierent P. *B* – 287 Quant il s'aprocent m. redotant se vont *B* – 288 *B* – 289 Entr'aus se fierent s'ont les espieus b. *B* – 290 *B* – 291 Sarr' *B* –

mss CDJM

Encontr'aus vie*nn*ne*n*t P*er*sant *et* Esclavo*n* ;
Qant il aproche*n*t, m*ou*lt redota*n*t se vo*n*t. *V* 221 d

VII

328 Qant Crestïens virent Paiens venir,
V*er*s aus s'eslaissent, s'ont les espiez saisiz.
Devant les autres G*irberz*, li filz Garin
Fiert Codroé, .I. roi de Sarradins :
332 Desus la bocle li feit l'escu croissir ; *M* 253 c

326 *CJV*, D'autre part vint Paiens et Esclavons *M* – 327 Comm'il s'aprochent *C*, Q. vinrent prés *M*, Q. il s'aproichent m. *V*, s'an *CJM* – 328 *CJMV* – 329 *CM*, les escus s. *J*, e. brandis *V* – 330 *CJMV* – 331 Cordroé *CJV*, F. Cordroez un roi des Arrabiz *M*, de (des *V*) Sarr' (Saradins *C*) *JVC* – 332 Desoz la b. li fist l'e. *CJMV* –

mss EPRS

Ensanble vinre*n*t P*er*sant et Esclavon ;
312 Q*u*ant s'entre*con*tre*n*t, m*ou*lt redouta*n*t se vont.

VII

Q*u*ant Crestiien voie*n*t Paiens venir,
Vers aus s'elaille*n*t les escus ava*n*t mis. *
Deva*n*t les autres Gib*erz*, li fis Gar*in*,
316 Fiert Cordrouei, .I. roi m*ou*lt posteïs :
Desor la boucle li a l'escu maulmis ;

ms. N

Et d'autre p*ar*t venoient Sar*azin* ;
A l'asembl*er* retentist li larris.
Gi*berz* deva*n*t s'est de sa gent p*ar*tis,
272 Fiert Cadroé, .I. roi de Sar*azins*
– Cosinz g*er*mai*n*z fu l'amiraut p*er*sis – .

311 *P*, Et anaprés Paian et E. *R*, Encontre vienent P. *S* – 312 Q. il s'encontrent *P*, Com s'e. *R*, s'en v. *RS* – 313 *P*, Q. C. virent P. *RS*, Paiien *S* – 314 s'eslaissent *SPR*, par merveleus aïr *R*, et si les vont ferir *S* – 315 Girberz *P*, Gerberz *S*, D. tretoz Girberz *R* – 316 roi pouesteïs *P*, Fiert Coderos un roi de Sarr' *R*, Fiert Codrosé un roy des Arrabis *S* – 317 *P*, Que son escu en deus moitez li mist *R*, Desous la boucle li a l'escu croissi *S* –

mss AB

292 Son bo*n* espiel li mist p*ar* mi le piz ;
Mort le t*r*ebuche del dest*r*ier arrabi.
P*uis* s'esc*r*ia hautem*en*t a haut c*r*i :
« Ferez, baro*n*, mar en ira .I. [v]if ! »
296 *Et* cil si firent, ca*n*t il l'ore*n*t oï.
La veïssiez mai*n*t Sarr*asin* morir ;
Des abat*us* font la t*er*re cov*r*ir.
Ger*bers* s'eslaisse *et* ti*n*t le b*r*ant forbi ;
300 Fiert un P*aien* sor so*n* elme bruni :

292 m. en mi le *B* – 293 *B* – 294 fierement *B* – 295 s'en ira un vis *B* – 296 Et il si fisent com il *B* – 297 Sarr' *B* – 298 *B* – 299 s'e. vait un Paien ferir *B* – 300 hiame *B* –

mss DCJMV

Nel pot tenir li haub*er*z doublantis.
Son boe*n* espié li mist p*ar* mi lou piz :
Mort lou trabuche dou dest*ri*er arrabi.
336 Puis s'escria hautem*en*t a hauz criz :
« Ferez, baron, por Deu q*u*i ne m*en*ti ! »
Et il si font, nel mete*n*t en obli.
La veïssiez mai*n*t Sarradi*n* morir ;
340 Des abatuz font la t*er*re cov*r*ir.
G*irberz* s'eslaisse *et* trait lou b*ra*nt forbi ;
Fiert .I. Paien sor so*n* hiaume bruni

333 pot garir li *J*, pot aidier li *M*, doublentins *JCMV* – 334 *V*, bon destrier (*sic*) li m. *C*, Par mi le cors son b. (lo roit *M*) e. li mist *JM* – 335 *CJ*, d. ou il sist *MV* – 336 *M*, P. escria h. *CV*, a haut cri *CJV* – 337 *J*, Dieu *V*, por amor Dieu merci *C*, p. Dex c'ains ne mantin (*sic*) *M* – 338 *M*, si firent *C*, nel mistrent an o. *CV*, ne *J* – 339 Lors v. *M*, Sarr' *JMV*, Saradin *C* – 340 *JMV*, a. vit la t. *C* – 341 *M*, et tint le b. *CJV* – 342 *CJ*, elme *V*, son escut b. *M* –

mss EPRS

Ne pout tenir li haubers doublentins.
Son bon espié li mit p*ar* mi le pis :
320 Mort l'abatit dou destr*ier* arrabi,
Puis escria hautemen*t* a haut cri :
« Fireis, baron, por Deu q*u*i ne mentit ! »
Et il si fire*n*t, nel mestent en obli.
324 La veïssiés ta*n*t Sarr*asin* morir ;
Des abatus font la terre covrir. *R* 161 a
Gib*erz* s'elaisse, si trait le branc forbi ;
Fiert .I. Paien sor son hiaume bruni,

ms. N

Ai*n*z de ses armes ne pot estre garis :
Mort le trebuche devant li ou larris. *N* 138 b
276 P*uis* dist : « Ferez, ne soiez alentis ! »
Et il si font q*ue* t*er*me n'i out q*ui*s.
Des abat*us* est couv*er*s li larris
Tant en ont j*us* nos ch*evalie*rs flatis.

318 Nel *PS*, Et son hauberc despanna et rompi *R*, p. garir li h. *S* – 319 *P*, Son fort espiel par mi le cors li mist *S*, *manque dans R* – 320 *PR*, M. le trebusce del d. *S* – 321 *PR*, P. s'escria clerement a h. *S* – 322 *P*, Ferez *RS* – 323 *P*, nu midrent *R*, si fissent nel mirent en o. *S* – 324 v. maint Sarr' *RS*, Sarr' *P* – 325 *PR*, *manque dans S* – 326 Girberz *PR*, c'elaisse vai un Paien ferir *P*, s'e. et tint le b. *R*, Gerberz s'e. ki tint le b. *S* – 327 *S*, Desor son elme qui fut a or b. *P*, P. seur son escu volti *R* –

mss AB

Deci es de*n*z t*r*estot le p*or*fendi.
Estort son cop, a t*er*re l'abati.
Ap*rés* ce cop s'esc*r*ia a haut cri :
304 « Segn*or* baro*n*, pe*n*sez du b*ie*n ferir ! »
Ja fuisse*n*t tot li P*aien* des*con*fit,
Ca*n*t Isorez sor Ger*bert* s'enbati,

301 Desci es d. son brant li enbati *B* – 302 cop do cheval l'a. *B* – 303-05 *B* – 306 Ysorés *B* –

mss DCJMV

Que flors *et* pierres a t*er*re en abati. *D* 224 b
344 Lou c*er*cle d'or li coppa *et* ro*m*pi,
La boe*n*ne coiffe de l'haub*er*c dobla*n*ti*n*
Ne li valut vaillant un angevi*n* ;
Desi es danz lou b*ra*nt li ambati,
348 Estort son cop, mort l'abati sovi*n*.
Aprés cest cop s'escria a haut c*r*iz :
« Seignor baro*n*, pansez de bie*n* ferir ! »
Ja fussient tuit li Paie*n* des*con*fit, *J* 253 b
352 Qant Ysorez, sor G*irbert* s'ambati,

343 p. aval en *CJMV* – 344 *V*, li a coupé (tranchiet *M*) par mi *JM*, *manque dans C* – 345 c. li coupa (trancha *M*) et ronpi *CJM*, c. li desront autresi *V* – 346 *CJMV* – 347 *J*, Desci (*?*) *V*, Dici es bdanz (*avec* b *exponctué*) *C*, D. as a. *M* – 348 c. del cheval l'abasti *C*, m. a terre chaï *M*, c. et cil jus mors chaï *V*, *manque dans J* – 349 A ce (cel *M*) *CJM*, A. son c. *V*, a haut cri *CJV* – 350 *J*, del b. f. *MV*, Ferez b. por amor Dieu merci *C* – 351 *CJMV* – 352 *JMV*, seur G. descendi *C* –

mss EPRS

328 Si l'ataindit, *com* ja poureis oïr,
Q*ue* flors *et* pieres avaul en fait venir.
La boune coifle li coupai *et* ronpi,
Ne li vallut vaillan*t* .I. angevin. E 343 b / *P* 255 b
332 Desi ains dans l'espié li enbatit,
Estort son coup, en .I. mont l'abatit.
Aprés sou coup escriai a haut cri :
« Signor baron, penseis dou recoillir ! »
336 Ja fuissen*t* tuit li Paien des*con*fit,
Quant Ysoreis a brochié l'arabi,

ms. N

280 Ja fussent tout li Pa*ien* des*con*fit
Q*u*ant li sorvint Aq*u*ilo*n* de Lutis,

328 *P*, *manque dans RS* – 329 p. en ai fait jus cheïr *P*, p. a terre en abati *R*, *manque dans S* – 330 *P*, li a coupé par mi *R*, *manque dans S* – 331 *P*, un parisi *R*, Cercles ne coiffe ne le pot garandir *S* – 332 Deci a (Desci es *S*) d. le branc li *PS*, Le branc d'acier li mist parmi le piz *R* – 333 c. a terre l'a. *P*, c. cil a terre cheï *R*, c. del cheval l'a. *S* – 334 A. cel c. *PS*, s'escria a haus cris *S*, Li rois Girberz s'escria a h. *R* – 335 b. or panceis de (del *S*) ferir *PS*, Baron Français pensez de bien f. *R* – 336 *P*, Paiien *S*, tuit Sarr' d. *R* – 337 *P*, Q. Y. seur Girbert s'embati *RS* –

mss AB

E*n* sa *com*pai*n*gne .XX.M. fervestiz.
308 La veïssiez .I. g*r*ant abateïz.
Rois Isorez a brochié l'arrabi ;
B*r*andi la ha*n*te du roit espiel forbi,
Sor so*n* escu va .I. Gas*con* ferir :
312 Arme q*u'e*üst ne le pot gara*n*dir,
P*ar* mi le corz so*n* bon espiel li mist ;
P*uis* t*r*ait l'espee, s'a l'escu ava*n*t mis,
.I. aut*r*e en fiert sor so*n* elme bruni,

307 .XXX.M. *B* – 308 *B* – 309 Ysorés *B* – 310 Brandist la h. a l'acier poitevin *B* – 311-312 *B* – 313 Son bon espié parmi le cors li m. *B* – 314 *B* – 315 Si fiert un autre sor son hiame *B* –

mss DCJMV

En sa *com*paigne .XXX.*M.* fersvesti.
La veïssiez un g*ra*nt abateïz.
Rois Ysorez a brochié l'arrabi ;
356 Brandist la hante dou roide espié forbi,
Sor so*n* escu vait .I. Gasco*n* ferir :
Desouz la bocle li fait frai*n*dre *et* croissir,
Lou blanc haub*er*c desmailla *et* ro*m*pi ;
360 P*ar* mi lou cors son boe*n* espié li mist :
Plai*n*ne sa lance, dou dest*ri*er l'abati.
Puis traist l'espee, s'a l'escu ava*n*t mis ; *M* 253 d
S'en fiert un autre p*ar* mi l'iaume bruni : *V* 222 a

353 *CJ*, c. .XX.M. f. *M*, c. .XXX.M. Sarr' *V* – 354 *V*, un fier a. *CJM* – 355 *CJMV* – 356 *JV*, Brandi (Brandit *M*) *CM* – 357 *CJMV* – 358 Deseur la b. li fist f. *C*, li fraint et departi *J*, li a frait et croissit *MV* – 359 *CJV*, Et lo h. desrout et desartit *M* – 360 son roit e. *CV*, c. son e. li a mis *JM* – 361 l. a terre (t[er]re *C*) l'abati *JCM*, *manque dans V* – 362 trait *JVM*, P. tint l'e. *C* – 363 Un autre an fiert *M*, a. seur son hiaume (elme *V*, escu *J*) b. *CJMV* –

mss EPRS

En sa *com*pangne de ch*evalie*rs .XX.M..
La veïssiés .I. grant abateïs.
340 Rois Ysoreis a brochié l'arabi ;
Brandit la hante au *con*fenon forbi,
Sor son escu vai .I. Gais*con* ferir : *S* 160 b
Desor la boucle li a frait *et* maulmis,
344 Le blanc haubert derout *et* desarti ;
P*ar* mi le cors son roit espié li mit :
Plai*n*ne sa lance, a t*er*re l'abatit.
Puis trait l'espeie, s'a l'escu ava*n*t mis,
348 Si fiert .I. autre sor son elme bruni :

ms. N

Q*u*i avec lui ot .XX.M. Pe*r*sis.
P*ar* mi les nos c'est Aq*u*ilon flatis ;
284 De plus de .VII. en a les testes pris :
Cu il ataint tous est de la mort fis.

---

338 c. .XX.M. Arrabis *P*, c. trente .M. fervestiz *R*, c. .XXX. mil Sarrasins *S* – 339 *PRS* – 340 *PS*, b. par aïr *R* – 341 h. ou li fers est brunis *P*, Et a brandi son roit espié forbi *R*, Brandist la h. del roit espiel burni *S* – 342 *PS*, Gacoin *R* – 343 Desous *PS*, et croisi *R*, li fait fraindre et croissir *S* – 344 *P*, Et le hauberc *RS*, derompre et dessartir *S* – 345 *S*, roide *R*, c. le roit *P* – 346 *PRS* – 347 *P*, l'e. que n'i a fait detri *R*, traist *S* – 348 *P*, Un autre fiert seur son escu volti *R*, Et fiert un a. sur son escu vauti *S* –

mss AB

316 J*us*q*u'e*s espaules le b*r*ant li enbati ; *B* 85 d
Mort le t*r*ebuche du dest*r*ier ou il sist. *

316 *B* – 317 *B*, *B poursuit* : Gerbers le voit le sens quida marir (*) / Des esperons a brochié l'arabi / Vers Ysoré le grant randon en vint (*) / Il tint l'espee dont li brans fu forbis / Ja l'en alast un ruiste cop ferir / Mais tant i a de Paiens maleïs / Quë il ne pot la presse departir –

mss DCJMV

364 Lou cercle d'or li a colpé p*ar* mi,
Nel pot la coiffe de l'aub*er*c garantir.
J*us*q*u'e*s espaules li fist lou b*ra*nt santir :
Mort lou trabuche dou cheval ou il sist.
368 G*irberz* lou voit, dou sanc cuida issir. *C* 187 c
Des esp*er*ons a brochié l'arrabi,
V*er*s Ysoré de g*ra*nt rando*n* en vi*n*t ;
Il tint l'espee dont li po*n*z fu d'or fin.

371 fu forbiz (*mot légèrement biffé*) –

364 *JM*, a percié p. *C*, li copa et rompi *V* – 365 *CJ*, La bone coiffe ne lo pot g. *M*, garandir *V* – 366 *C*, Dusq'es e. *V*, *manque dans JM* – 367 *J*, del destrier o il s. *CMV* – 368 *J*, v. a po (poc *M*, poi *V*) n'anrage vis *CMV* – 369 *CJMV* – 370 *JMV*, V. Y. grant aleüre an v. *C* – 371 *JV*, Il trait *M*, fu forbiz *C* –

mss EPRS

Le cercle d'or li a coupei p*ar* mi,
Ne pout la coiffe ne li haubers tenir.
Jusqu'ens on pis l'espié li enbatit ;
352 Mort le trebuche dou destrier arrabi.
Gib*erz* le voit, a pou n'enrage vis.
Des esp*er*ons a brochié l'arabi,
Vers Ysorei de grant randon en vint.
356 Il tint l'espeie dont li pons fu d'or fin ;

349 *P*, Que tretot l'a cravanté et blesmi *R*, *manque dans S* – 350 Nel *P*, Hauberc ne hiaume ne le pot garantir *R*, Ne le pot elmes ne coiffe garantir *S* – 351 Jusquë on pis li fist l'acier tenir (Juques eu p. li fait l'a. sentir *R*) *PR* (*mot de l'assonance précédente répété dans P*), Que dusk'es dens le branc ne li mesist *S* – 352 M. l'abatit dou *P*, M. l'abati ne s'en pot detenir *R*, t. del cheval u il sist *S* – 353 Girberz *PR*, Gerberz *S*, v. tous li sans li fremi *SR* – 354 Le destrier broche des esperons massis *P*, a coitié l'a. *R*, b. le Flori *S* – 355 *P*, Tot correciez vers Ysoré s'en v. *R*, Vers Y. a g. r. se mist *S* – 356 *P*, I t. *R*, Et tint l'e. dont li brans fu forbis *S* –

ms. N

Gi*berz* le voit, a pou n'e*n*rage vis.
Des esp*er*ons a brochié le Flori ;

287 Filori (+*1*) –

mss AB

Voile Ger*bers*, le sen cuide marrir ;
.I. P*aien* fiert, a t*er*re l'abati. *A* 257 c
320 E*n* la g*r*ant presse p*ar* force se feri.
La se *com*bat *com* ch*evali*ers gentil ;
Cui il *con*siut, il *est* p*ré*s de sa fi*n*.
P*aien* le voie*n*t, m*ou*lt en s*un*t esbahi ;
324 Dist l'u*n*s a l'aut*r*e : « C'est .I. dïables ci !

318 | Gerbers le voit le sens quida m. *B* – 319 *manque dans B* – 320-21 *B* – 322 Qu'il c. moult est p. *B* – 323-24 *fort pli horizontal dans B* – 323 *B* – 324 d. vis *B* –

mss DCJMV

372 Ja l'an alast un ruiste cop ferir,
Mais tant i ot des Paiens maleïz *D* 224 c
Q*uë* il ne pot au Paie*n* avenir,
Ne la g*ra*nt presse il ne pot departir.
376 G*irberz* lou voit, m*ou*lt ot lou cuer marri ;
Fiert .I. Paien q*u'a* t*er*re l'abati.
En la g*ra*nt presse par aïr se feri.
La se combat *com* ch*evali*ers de p*r*is ;
380 Cui il consiust, il est p*ré*s de sa fin.
Paien lou voient, m*ou*lt en so*n*t esbahi ;
Dist l'uns a l'autre : « C'est uns deiables vis !

372 *CJ*, Ja l'i a. *MV* – 373 *M*, de P. *JV*, Quant il seurvint tant des Paiens au cri *C* – 374 il ne pot la prese departir *CJMV* – 375 *manque dans CJMV* – 376 m. par an fu mariz *CJM*, v. le sens quida marir *V* – 377 *CJV*, un P. a t. *M* – 378 *CJ*, Par grant aïr an la p. se mist *M*, p. se feri par aïr *V* – 379 com c. gentil *CJMV* – 380 Qui *C*, c. (consieut *V*) moult est *JMV*, prés de morir *V* – 381 *JM*, v. si an s. *C*, s. esmari *V* – 382 *V*, Dit l'un *C*, s'est *J*, a. sou est uns diables vis *M* –

mss EPRS

Ja l'en alaist .I. m*ou*lt grant coup ferir
Mais tant i out de ch*evalie*rs gentis
Q*uë* il ne pout de la pressë issir.
360 Gib*erz* le voit, m*ou*lt p*ar* en fut marris ;
Fiert .I. Paien, a t*er*re l'abatit. *E* 343 c / *P* 255 c
En la grant presse se ferit p*ar* aïr.
La se *com*bat *com* ch*evalie*rs de pris ;
364 Cui il *con*suit, m*ou*lt est prés de fenir.
Paien le voie*n*t, m*ou*lt en s*on*t esbahi ;
Dit l'u*n*s a l'autre : « C'est u*n*s dïaubles vis !

ms. N

288 Ja fust Gi*berz* couplé aus Sar*azins*
Mais entre .II. trova tant de P*er*sis
*C'on*q*ue*s ne pout la presse dep*ar*tir.
Entre Pa*iens* se *com*bat p*ar* aïr ;
292 Q*u*i fiert sor l'iaume, il li covie*n*t morir.
De ses cox s*on*t Pa*ien* tuit esbahi ;
Dient Pa*ien* : « C'est .I. dïables vis !

---

357 *P*, a. molt ruite cop f. *R*, a. un ruiste cop f. *S* – 358 *P*, i a de Paians arrabiz *R*, de Paiiens maleïs *S* – 359 *P*, p. la presse departir *RS* – 360 Girberz *PR*, v. a pou n'enrage vis *P*, v. le san cuide marriz (*sic*) *R*, Si en fu moult coureciés et m. *S* – 361 *P*, un P. (Paiien *S*) qu'a t. *RS* – 362 *P*, p. par aïr se feri *RS* – 363 com c. gentis *PR*, com c. hardis *S* – 364 c. tot est de la mort fis *P*, Quë il c. m. est prés de sa fin *R*, consieut a tous biens a fali *S* – 365 *PR*, Paiien le v. tout en s. *S* – 366 Dist *PS*, l'a. quel dëable a il si *R*, l'a. comfait dyable Andecri *S* –

mss AB

Torno*n*s sor lui tot ensa*m*ble a .I. c*r*i.
Së il ert morz *et* alez a sa fin,
Le remana*n*t p*r*iserïo*n*s petit ».
328 Tot mai*n*tena*n*t s*un*t celle p*ar*t gue*n*chi,
De totes p*ar*s o*n*t Ger*bert* asailli.
Ja fust Ger*bers* m*ou*lt soufraitoz d'amis,
Ca*n*t le secort li bo*n*s vassax Ge*rins*,
332 E*n* sa *com*pai*n*gne .XXX.M. fervestiz
– N'i ot si pov*r*e n'eüst dest*r*ier de p*r*is – .

325 *B* – 326 S'il estoit m. *B* – 327-29 (*) *B* – 330 f. G. en moult mavais point pris *B* – 331 *B* – 332 .XX. mile f. *B* – 333 p. n'ait bon d. *B* –

mss DCJMV

Corrons li sore tuit ansamble a un c*r*i. *J* 253 c
384 S'il estoit morz *et* tornez a sa fin,
Lou remenant p*r*iserïens petit ».
Tot mai*n*tenant sont cele p*ar*t ganchi :
De totes parz ont G*irbert* assailli.
388 Ja fust li rois en m*ou*lt mauvés poi*n*t mis,
Qant lou secort li boe*n*s vassax Gerins,
En sa *com*paigne .XX.*M.* fersvestis
– N'i ot si povre n'eüst dest*r*ier de p*r*is – .

383 C. ansanble t. seur ax a un c. *C*, sus *JM*, C. sor lui t. *V* – 384 Se cist est m. *CJV*, Se mors estoit *M*, et alez a *CJMV* – 385 *CV*, Li remanant dureroient p. *J*, r. priseriens nos p. *M* – 386 *CJV*, Tot errammant s. *M* – 387 *CJMV* – 388 *M*, f. Girberz an molt *CJV* – 389 *JV*, Com le s. *CM*, le bon vasal G. *C* – 390 *V*, c. .XXX.M. f. *JCM* – 391 N'i a tant p. *V*, n'ait (n'oit *C*) bon d. *VC*, *manque dans JM* –

mss EPRS

Cour*o*ns sor lui tuit ensa*n*ble a .I. c*r*i.
368 Se cil est mors *et* aleis a sa fin,
Le remena*n*t p*r*iserons m*ou*lt petit ».
Tot mai*n*tena*n*t s*on*t celle part guei*n*chi :
De toutes pars ont Gib*ert* asailli.
372 Ja fuit Gib*erz* malem*en*t asaillis, *R* 161 b
Ca*n*t le recout li bons vassaus Ger*in*,
En sa *com*pangne mai*n*t ch*evalie*r de p*r*is.

ms. N

Corons li sus tuit ensemble a un c*r*i.
296 C'il estoit mors *et* alez a sa fin,
Le remenant p*r*iserïons petit ».
Isnelem*en*t s*on*t a Gi*bert* gue*n*chis :
Ja fust Gi*berz* detrenchiés *et* occis,
300 Q*u*ant le secort li bons vassax Ge*rins*,
Et avec lui .XX.M. fervestis.

371-72 *répétition de l'assonance* –
367 C. li sus *PRS*, toz e. *R*, e. a un estri *S* – 368 cis *P*, Se cist ert m. *R*, Së il est m. *S* – 369 priseriens *P*, r. priserïom (priseriemes *S*) p. *RS* – 370 *P*, Demaintenent sunt c. p. verti *R*, Par maltalent s. *S* – 371 p. fut Girberz assallis *P*, Girbert asaillent Paien et Arrabi *R*, Gerbert *S* – 372 Girberz m. entreprins *P*, f. Girberz decoupez et ocis *R*, f. Gerberz en moult mavais point mis *S* – 373 le cecors (*sic*) *P*, sekeurt *S*, li b. *PS*, Quant i seurvint li b. *R* – 374 *PR*, chevalier gentil *S*, *RS poursuivent* : N'i a celi n'oit le hauberc vesti (N'i ot si povre n'ait boin ceval de pris *S*) –

mss AB

Ent*r*e P*aiens* se fiere*n*t p*ar* aïr ;
La veïssiez .I. fier abateïz,
336 Ta*n*t elme frai*n*dre *et* ta*n*t escu c*r*oissir,
Ta*n*t Sarr*asin* t*r*ebuch*ier et* morir.
Des abat*us* font la t*er*re cov*r*ir.
Ger*bers* lait corre, va un P*aien* ferir :
340 Dede*n*z le cors li fait le fer sentir :

334 *B* – 335 v. un tel a. *B* – 336 Tante hante frai[n]dre (*ou* froi[n]dre) *B* – 337 trebucier et chaïr *B* – 338 *B* – 339 G. s'eslaisse vait *B* – 340 Par mi le c. li font (*sic* *) le fer s. *B* –

mss DCJMV

392 Entre Paiens se fiere*n*t p*ar* aïr ;
La veïssiez un g*ra*nt abateïz,
Tant hante fraindre *et* ta*n*t escu croissir,
Et tant aub*er*c dero*m*pre *et* dessarcir,
396 Tant Sarradi*n* trabuch*ier et* cheïr, *M* 254 a
Des abatuz font la t*er*re cov*r*ir.
Ge*rins* s'eslesse, veit un Paie*n* ferir :
Desouz la bocle li fist l'escu croissir,
400 *Et* son haub*er*c li a feit dessarcir. *V* 222 b
P*ar* mi lou cors li a so*n* espié mis :

392 Dedanz P. *CV*, *manque dans JM* – 393 *JV*, un tel a. *C*, v. moult g. *M* – 394 *JV*, T. ante freste et t. e. partir *C*, T. helme fandre et t. *M* – 395 *JM*, desronbre *V*, et departir *C* – 396 Saradin *C*, Sarr' *J*, T. chevalier t. *M*, *manque dans V* – 397 *JMV*, t[er]re *C* (-*1*) – 398 *CV*, Girberz (Ge. *M*) s'e. *JM*, *JM poursuivent* : Un moult grant cop par mervillox aïr (cop m. par aïr *M*) – 399 fet *CJV*, *manque dans M* – 400 *V*, li a son espié mis *C*, f. departir *J*, *manque dans M* – 401 *JMV*, c. c'onques arest n'i fist *C* –

mss EPRS

Dedans Paiens se fierent p*ar* aïr ;
376 La veïssiés .I. teil abateïs,
Ta*n*t ha*n*te fraite *et* ta*n*t escu croisir,
Et ta*n*t haub*er*t deronpre *et* desartir.
Gib*erz* chevauche, va .I. P*aien* ferir :
380 Desor la boucle li a frait et malmis.
P*ar* mi le cors li a son espié mis :

375 *PR*, Qui sur Paiiens fierent tout par aïr *S* – 376 *P*, un grant a. *R*, v. maint fort escu croissir *S* – 377 *P*, *manque dans RS* – 378 *PS*, Tant Sarr' decouper et morir *R*, *RS poursuivent* : Des Sarr' (Des abatus *S*) funt la terre covrir (couv'rir *sic*) – 379 Girberz *P*, Girberz li rois va un Paian f. *R*, Gerberz s'eslaisse vait un Paiien *S* – 380 Desous *PR*, b. li a l'escu croisi *R*, L'escu li a et fendu et croissi *S*, *SR poursuivent* : Et le hauberc desrout (deropt *R*) et desarti – 381 *PS*, *manque dans R* –

ms. N

La veïssiez .I. tel abateïs,
Mais tant i ot Pa*iens et* Sar*azins*,
304 *Con*tre .I. des nos i avoit .II. P*er*sis.
De toutes p*ar*s *com*m*en*cent a venir ;
Dont poi*n*t ava[n]t Gi*berz*, li filz Gari*n*,

306 avat –

mss AB

Mort le t*r*ebuche du dest*r*ier arrabi.
P*uis* si s'esc*r*ie : « Ch*evali*er, ferez i !
S'il n*oz* eschape*n*t, n*oz* somes malbailli ».
344 Tot mai*n*tena*n*t a t*r*ait le b*r*ant forbi

341-42 *B* – 343 escape *B* – 344 *B* –

mss DCJMV

Mort lou trabuche ou pa*n*da*n*t d'u*n* larriz.
A voiz s'escrie : « Ch*evali*ers ferez i ! *D* 224 d
404 S'il nos eschape, nos somes maubailli ».
Tot maintenant restraist l'espié a li ;

402 *MV*, p. del l. *C*, t. do destrier ou il sist *J* – 403 Puis si escrie *C*, Puis escria (s'escria *MV*) *JMV* – 404 *CM*, eschapent *JV* – 405 retret *CJMV* –

mss EPRS *ms. N*

Mort le trebuche on panda*n*t d'un laris.
Puis escria : « Ch*evalie*r, fireis i ! *
384 S'or nos echape*n*t, nos so*m*mes malbali ».
Entr'aus se fiere*n*t cens autre *con*tredit ;
Gra*n*s cous se do*n*ne*n*t sor les escus votis.
Destre *et* senestre requiert ces anemi*n*s
388 *Et* son escu mit p*ar* devant son pis.
Le cheval broche des esp*er*o*n*s d'or fin,
Et trait le branc q*u*i bien estoit forbis.
En la presse entre a loi d'o*m*me h*er*di : * *E* 343 d /
P 255 d

---

382 t. on (el *S*) p. *PS*, M. l'abati par delez un l. *R* – 383 *P*, A voiz escrie c. *R*, P. s'escria c. *S*, ferés y (hi *R*) *SR* – 384 *P*, S'i nos eschape je enrageré vis *R*, S'il nous e. *S* – 385-86 *P*, *manque dans RS* – 387 Desor les boucles les ont frais et malmis *P*, *manque dans RS* – 388 Son escu mist Girbez d. *P*, *manque dans RS* – 389 *P*, *manque dans RS* – 390 *P*, Isnelement a tret le branc forbi *R*, Tout maintenant a trait le branc forbi *S* – 391 *RS*, e. com chevaliers gentis *P* –

mss AB

Et fiert .I. aut*r*e, si q*ue* mort l'abati.
.V. en a mors *c'on*ques ne resorti.
Garde a la t*er*re, s'a .I. espiel choisi ;
348 Il s'abaissa, de sor cheval le p*r*ist,
P*ar* maltala*n*t va Isoré ferir, *A* 257 d
Dede*n*z le cors li mist l'espiel forbi.
Enpai*n*t le b*ie*n, du cheval l'abati :

345 S'en f. un a. c'a terre l'a. *B* – 346 *B* – 347 e. jesir (*mot non exponctué*) c. (+*2*) *B* – 348 s'a. de son c. *B* – 349 Ysoré *B* – 350 *B* – 351 do destrier l'a. *B* –

mss DCJMV

S'en fiert un autre, si q*ue* mort l'abati.
.V. en a morz ainz q*ue* l'espiez fausist ;
408 Onq*ue*s nule arme ne les pot garantir.
Puis traist l'espee do*n*t li po*n*z fu d'or fin, *C* 187 d
Fiert Ysoré sor so*n* hiaume bruni
Q*ue* flors *et* pierres a t*er*re en abati ;
412 Lou cercle d'or li a colpé p*ar* mi,
Desi es danz li fist lou brant santir.
Estort son cop, dou cheval l'abati : *J* 253 d

406 *CV*, fier *J*, Si f. un a. quë il m. *M* – 407 *CMV*, faillist *J* – 408 ne li pot garir *C* (*-1*), ne le pot g. *JV*, *manque dans M* (*) – 409 tret *CJMV*, p. ert forbiz *C*, l'e. au coutel asserin *M* – 410 *C*, elme *JMV* – 411 *CJ*, p. aval en a. *MV* – 412 *J*, d'or la coife li ronpi *C*, d'or et la coife rompi *V*, *manque dans M* – 413 Desci *V*, Dici es branz (*sic*) li f. *C* (*cf. 437*), d. trestot le porfendi *J*, as d. lo branc li ambatit *M* – 414 *V*, Estant son *C*, cop a terre l'a. *CJ*, c. dou destrier mors chaï *M* –

mss EPRS

392 .I. autre fiert, si q*ue* mort l'abatit.
.V. en a mort au bon bra*n*c acerin ; *S* 160 c
Onq*ue*s nulle arme ne les pout gare*n*tir
Cui il *con*suit q*ue* ne le mete a fin.
396 Fiert Ysorei sor so*n* elme bruni
Q*ue* flors *et* pieres aval en abatit ;
Le cercle d'or et la coffe ronpit.
Desi ai*n*s dans li fit l'acier sentir.
400 Estort son coup, a t*er*re l'abatit :

ms. N

Fiert Aq*u*ilo*n* du b*r*anc d'ac*ier* forbi.
308 Deci es denz le b*r*anc li enbati.

---

396 *trou d'origine entre* F *et* iert –

392 Et fiert un Turc ci que m. *P*, Un en refiert si que m. *R*, Et fiert un autre si ke m. *S* – 393 m. ains que l'espiés faussist (fausisist *R +1*) *PRS* – 394 ne le puet g. *P*, nus hom ne les pot g. *R*, *manque dans S* – 395 *P*, Puis tret (traist *S*) l'espee dont li ponz fu d'or fin *RS* – 396 *P*, son escu b. *R*, burni *S* – 397 *P*, p. tot jus en a. *R*, p. contreval a. *S* – 398 *PS*, La coife d'or et le cercle r. *R* – 399 Deci *PR*, es denz tretot le porfendi *R*, Dusqu'es espaules le branc li embati *S* – 400 *PRS* –

mss AB

352 L'arme s'en p*ar*t, *et* li cors s'estendi.
P*aien* le voie*n*t, m*ou*lt en s*un*t esbahi.
Ja fusse*n*t tot droit a la fuie mis,
Ca*n*t i sorvi*n*t Ludinas l'Arrabiz ;
356 De tot Arrabe j*us*tiçoit le païs.

IX

Des*con*fit fusse*n*t li P*aien* desfaé,

352-54 *B* – 355 Com i s. Ludemas l'A. *B* – 356 tote Arabe *B* – 357 *B* –

mss DCJMV

L'ame s'an part *et* li cors s'estandi.
416 Paien le voient, m*ou*lt en sont esbahi.
Ja fussiënt tuit [droit] a la voie mis,
Qant i sorvint Ludenas l'Arrabis ;
De tote Espaigne jostisoit lou païs.

VIII

420 Desco*n*fit fussent li Paie*n* deffaé,
Tote l'eschiele q*u*'i mena Ysorez ;

415 *CJV*, s'an va et li c. *M* – 416 *MV*, v. tuit en s. *CJ* – 417 Ja se fusë[n]t t. *C*, Ja fuissent t. droit *JM*, a la fuie mis *CJM*, Moult tost se fussent a la v. remis *V* – 418 *J*, Comm'il s. *C*, Ludinas l'Arrabiz *M*, s. Audenas li floris *V* – 419 t. Arabe (Arabie *C ?*) j. *JCMV* (*C +1?*) – 420 *CJMV* – 421 l'e. q'amena Y. (Isorés *V*) *CMV*, l'e. que mena Y. *J* –

mss EPRS

L'erme s'en va *et* li cors s'estandit.
Paien le voient, si en su*n*t esbahi.
Ja fuissent tuit a la grant fuie mis,
404 Cant i sorvint Lorq*ue*nas, li gentis ;
De tout Arable justisoit le païs.

VIII

Des*con*fit fuissent Sarr*asin* et Escleir,
*Con*tre l'eschiele q*ue* menoit Ysoreis,

ms. N

Estort son coup, mort l'abat on larris.
P*aien* le voient, si s*on*t toz esbahis.
Ja fussent Turs *et* P*aien* des*con*fi(s)t,
312 Q*u*ant Canamo*n*t i vint toz ahatis ;
Et avec lui b*ie*n .VII.M. P*er*sis ;
De toute Arabe justisoit le païs.

---

401 *PR*, s'em part et li c. *S* – 402 Paiien *S*, v. moult en *PRS* – 403 *P*, t. venuz a leur joïs *R*, t. a la fuite remis *S* – 404 Lorquenais *P*, s. Ludenas l'Arrabi (Ludinas l'Arrabis *S*) *RS* – 405 *P*, Arrabe *RS* – 406 f. li Paien (Paiien *S*) defaei *PS*, f. Sarr' desfaé *R* – 407 Toute l'e. *PRS*, qu'amena Y. *R*, ke mena Y. *S*, *RS poursuivent* : Ja d'eus tretoz ne fust eschapez pié (*asson. !*) (n'en fust uns escapés *S*) –

mss AB

Ja de t*r*estoz n'e*n* fust .I. eschapé,
Ca*n*t Ludinas i vi*n*t toz abrievé,
360 E*n* sa *com*pai*n*gne mai*n*t ch*evali*er armé.
Ludinas sist el dest*r*ier sejorné, *
B*r*andi la ha*n*te, d*on*t li fers fu q*u*aré,
.I. Toulosa*n* fiert en l'escu doré,
364 Desoz la boucle li a frait *et* q*u*assé,
Le bla*n*c haub*er*c desrot *et* despané,

358 Ja d'aus t. ne f. *B* – 359 Com Ludemas i v. *B* – 360 m. Sarr' a. *B* – 361 Ludemas s. *B* – 362 Brandist la h. do pegnon de cendé *B* – 363 Tolosan *B* – 364 Desor la *B* – 365 *B* –

mss DCJMV

Ja d'aus trestoz n'e*n* fust uns eschapez,
Qant Ludenas i vi*n*t toz abrivez,
424 An sa *com*paigne mainz Sarradi*n*s armez.
Ludenas sist ou dest*ri*er sejorné,
Brandist la lance, dont li fers fu carrez,
Un Tolousen fiert en l'escu listé :
428 Desouz la bocle li a freit *et* troé,
Lou blanc aub*er*c derout *et* despa*n*né, *M* 254 b

422 Ja de t. *J*, ne *CJM*, d'ax d'estrous n'en f. *V* (*) – 423 Q. Ludemas il (= i) v. *C*, Ludenés *J*, Q. i sorvint Ludinas li dervez *M*, Q. i sorvint L. l'abrievé *V* – 424 Sarr' *M*, maint Sarradin (Sarr' *V*) armé *CV*, maint chevalier armé *J* – 425 *M*, Ludemas *C*, Ludinas *V*, d. abrivé *J* – 426 Brandi *CM*, la hante d. *CJV*, li fers iert c. *M* – 427 Et fiert un Tolosan seur son esqu doré (*alexandrin*) *C*, Tolosan *J*, Tollousan *M*, Tolousan *V*, l'e. doré *JMV* – 428 *JMV*, *manque dans C* (*) – 429 *J*, a. li ront *C*, et desafré *CM* –

mss EPRS

408 Cant Leudemars i vi*n*t tous aïreis.
Leudemars cist on destr*ier* sejornei,
Brandit la hante ou le fer aserei,
.I. Tolosant fiert en l'escu listei :
412 Desor la boucle li a frait *et* fausei,
Et le haubert derout *et* depa*n*nei,
Ne li valut la monte d'un cendei :

408 Ludemars vint ci est a. *P*, Quant i seurvint Ludenas Ludenas (*sic*) abrivé *R*, Quant Ludinas y vint tous abrievés *S*, *S poursuit* : En sa compaigne maint chevalier armé – 409 Il vint pongnant sor son destrier armeis (*) *P*, Ludinas sist el d. abrievé *S*, *manque dans R* – 410 *P*, Brandi *R*, Brandist la h. del roit espiel quaré *S* – 411 Thollosant *P*, Tolosan *R*, Un Toulousain f. en l'e. doré *S* – 412 Desous la b. li a f. et trouei *PRS* – 413 *S*, h. ronpu et d. *P*, h. derompu et fausé *R* – 414 *P*, *manque dans RS* –

ms. N

VI

Q*u*ant Canamo*n*s fu en l'estor entrez,
316 P*ar* mi nos gens s'enbat *com*me d*er*vez.
Ai*n*z que ce poi*n*dre ait li P*aien* finez,
De n[o] m[esn]ie nos a .VII. at*er*rez
De coi li .III. n'e*n* furent ai*n*z levé.

318 miē, *qui ne fait pas sens et fausse le vers* –

mss AB

P*ar* mi le cors li a l'espiel passé,
Enpai*n*t le b*ie*n, si l'a mort c*r*aventé. *B* 85 e
368 Ge*rins* le voit, forme*n*t l'en a pesé ;
De lui veng*ier* fu m*ou*lt entalenté.
Il ti*n*t l'espee al poi*n*g d'or neelé,
.I. P*aien* fiert sor son elme doré
372 Si q*ue* le c*er*cle li a p*ar*mi copé.
Deci es de*n*z li a le b*r*ant coulé.

366 *B* – 367 m. enversé *B* – 368 Gerb. le v. *B* – 369 fu bien e. *B* – 370 noelé *B* – 371 Fiert un P. desor l'iame jemé *B* – 372 Qu'il a le c. tres par mi liu c. *B* – 373 Desci *B* –

mss DCJMV

P*ar* mi lou cors li a l'espié passé.
Gerins le voit, form*en*t l'en a pesé ;
432 De lui vanch*ier* fu m*ou*lt entale*n*tez.
Il tint l'espee au pont d'or neellé, *D* 225 a
Fiert un Paie*n* sor so*n* hiaume gemé :
Lou cercle d'or li a p*ar* mi colpé,
436 Tranche la maille del bla*n*c haub*er*c saffré.
Desi es danz li a lou brant colé.

430 *CJMV*, *JMV poursuivent* : Plainne sa lance l'abati mort ou pré (Mort lo trabuche del destrier abrivez *M*, Mort l'abati tot plat enmi le pré *V*) – 431 *CJM*, *manque dans V* (*) – 432 *C*, vangier *MJ* (*dans J*, vengiers *avec* -s *exponctué*) fut bien e. *M*, *manque dans V* – 433 *C*, Il trait l'e. *M*, au poing d'or *J*, *manque dans V* – 434 elme *JM*, h. doré *C*, *manque dans V* – 435 *CJ*, *manque dans MV* – 436 *C*, T. la coife do *J*, *manque dans MV* – 437 *J*, D. as d. li fait lo b. couler *M*, Dici en branz li *C* (*cf. 413*), *manque dans V* –

mss EPRS

P*ar* mi le cors li a l'espié passei.
416 Mort le trebuche trés en mileu del prei.
Gib*erz* le voit, forme*n*t en fu ireis ;
De lui vangier fut m*ou*lt entalenteis.
Il esp*eron*ne le destr*ier* sejornei, *
420 Par grant aïr, q*uë* il fut aïreis. *
Et tint l'espeie au pong d'or noelei, *E* 344 a / *P* 256 a
Fiert .I. P*aien* sor son elme g*er*mei :
Tranche la maile del bla*n*c haub*er*t dorei.
424 Desi ai*n*s dans li a le bra*n*c coulei,

ms. N

320 Gi*berz* le voit, a poi n'est forcené ;
Du b*r*anc q*u*'il ti*n*t rouge *et* ensanglenté
A au P*aien* si ruste coup donné,
Deci es dens l'a fendu *et* coupé.

---

415 *PS*, P. la coife li a l'e. *R* – 416 *P*, *manque dans RS* – 417 Girberz *PR*, Gerberz *S*, v. moult en fut aïreis *P*, f. l'en a pesé *R*, f. li a grevé *S* – 418 *PS*, De li *R* – 419 *P*, d. abrivé *R*, *manque dans S* – 420 De grant aïr esprins et alumeis *P*, *manque dans RS* – 421 *R*, Il t. *P*, Il traist l'e. *S* – 422 *R*, son escu listei *P*, F. le Paiien sur son elme doré *S* – 423 h. safrei *P*, Le hauberjon a parmi peçoié *R*, Cercles ne coiffe ne l'a de mort tensé *S* – 424 *P*, Parmi le cors li a l'espié passé *R*, Desci es d. ne soit li brans coulés *S* –

mss AB

Estort so*n* cop, si l'a mort c*r*ave*n*té ;
L'arme de lui en portere*n*t malfé. *

374-75 *trou d'origine sur le milieu du vers –*
374 *B* – 375 mafé *B* –

mss DCJMV

Estort son cop, si l'a mort craventé ;
L'ame de lui anportere*n*t maufé.
440 Mau*voisins* fu lez G*irbert* au costé, *
Si li a dit p*ar* m*ou*lt g*ra*nt amisté :
« Sire G*irbert*, por Deu de maiesté,
Molt avez ci p*re*udome recovré ! » *J* 254 a *
444 *Et* dist G*irberz* : « Vos dites verité !
Poigniez avant *et* si lou secorrez,
P*or* amor Deu qu*i* an croiz fu penez.

438 *M*, l'a jus c. *C*, Mort le trebuche devant lui ens on pré *J*, *manque dans V* – 439 *CJM*, *manque dans V* – 440 l. Gerin acouté *C*, fu lez (a *J*) acoutez *MJ*, *J commence une nouvelle laisse* (*), *manque dans V* – 441 *CJ*, amistez *M*, *manque dans V* – 442 *CJ*, S. fait il p. Deu de maiestez *M*, *manque dans V* – 443 si p. *M*, avrés (*) *J*, a. hui p. reconvré (*avec syllabe* con *sous abréviation tironienne*) *C*, *manque dans V* – 444 *J*, dit *CM*, *manque dans V* – 445 *C*, si les s. *J*, Poingnons a. et Gerin s. *M*, *manque dans V* – 446 *CJ*, *manque dans MV* –

mss EPRS

Estort son coup, si l'a mort crave*n*tei ; *R* 161 c
L'erme de lui enporterer*n*t maufei.
Mau*voisin*s c'est leis Ger*in* acouteis,
428 Si li a dit p*ar* grant humelitei :
« Sire Ger*in*, por Deu de maïstei,
M*ou*lt aveis si prodo*m*me recovrei ! »
Et dit Ger*ins* : « Vos dites veritei !
432 Pongneis ava*n*t *et* si le secoureis,
Por l'amor Deu q*u*i en crois fut peneis.

ms. N

324 Estort son coup, si l'a mort c*r*aventé ;
P*aien* le voie*n*t, toz en s*on*t effraé.
Et li *con*vers Ger*ins* s'est si p*ro*vez, *N* 138 c
P*ar* tout bons lieux en dut estre honorez.

---

425 *P*, cop mort l'abat enversé *R*, *manque dans S* – 426 *P*, L'ame s'an va si l'enportent maufé *R*, L'ame s'en part et li cors est versés *S* – 427 *P*, | M. (Malvoisins *S*) fu lez Girbert *RS*, adossés *S* – 428 *P*, par moult grant amistié (*asson. !*) (amisté *S*) *RS* – 429 S. Girbert par D. de maieté *R*, Sire dist il pour Dieu *S*, *manque dans P* (*) – 430 *S*, M. avons hui p. *P*, Vos a. ci *R* – 431 dit (dist *S*) Girberz vos d. *RS*, *manque dans P – P inverse 432 et 433* – 432 P. vers li et *P*, P. a lui et si le s. *R*, P. aprés et si le s. *S* – 433 *PR*, *manque dans S* –

mss AB

mss DCJMV

Q*uë* il n'i soit ho*n*niz ne vergo*n*dez,
448 Je nel voldroie p*or* l'or de de*us* citez ».
Dist Mau*voisins* : « Si co*m* vos *com*mendez ».
A icest mot est cele p*ar*t tornez. *C* 188 a
Brandist la hante au *con*fano*n* fresé,
452 Fiert un Paien sor son escu listé :
Desouz la bocle li a frait *et* troé,
Et lou haub*er*c derout *et* despa*n*né.
P*ar* mi lou cors li a l'espié passé :
456 Plai*n*ne sa lance l'a mort acrave*n*té.

---

447 *CJ*, il ne s. *M*, *manque dans V* – 448 *C*, vodroit (*sic*) *J*, de .X. c. *M*, *manque dans V* – 449 *J*, Dit Malvoisin *C*, Ce dit Girberz (*sic*) si c. *M*, *manque dans V* – 450 *CJ*, p. alez *M*, *manque dans V* – 451 c. fermé (fremé *M*) *CJM*, *manque dans V* – 452 *CJ*, un P. si que mort l'a geté *M*, *manque dans V* – 453-55 *CJ*, *manquent dans MV* – 456 *C*, l'a jus m. craventé *J*, *manque dans MV* –

mss EPRS

Q*uë* il n'i soit ho*n*nis *et* vergo*n*deis,
Je nel vouroie por l'or de .X. citeis ».
436 Dit Mau*voisins* : « Volentiers *et* de grei ».
A icest mot est celle part torneis.
Brandit la hante au *con*feno*n* fermei,
Fiert .I. Paien sor son escu listei :
440 Desor la boucle li a frait *et* trouei,
Et le haubert derout *et* depa*n*nei.
P*ar* mi le cors li a l'espié passei :
Plai*n*ne sa lance l'a mort acrave*n*tei.

434 *P*, h. ne v. *R*, s. ochis et decopés *S* – 435 *P*, Je nu v. por Paris la cité *R*, l'or d'une chité *S* – 436 Dist M. (Malvoisins *S*) *PRS*, vos dites veritei *P*, si con vos comendez *RS* – 437 *P*, a ice m. a il esperonné *R*, A ycel m. *S* – 438 *P*, Brandi *R*, Brandist la h. au c. fresé *S* – 439 *PR*, un Paiien kë il a encontré *S* – 440 Desous *PR*, *manque dans S* – 441 *P*, h. deronpu et panné (*sic* *) *R*, Quë il li perce l'auberc et a fausé *S* – 442 *PR*, P. le pis *S* – 443 l'ai jus mort cravantei *P*, l. l'abat mort enversé *R*, *manque dans S* –

ms. N

328 *Et* Mau*voisin* a le cheval hurté ;
.I. Sar*azin* a si b*ie*n estoné
Deci es denz l'a fendu *et* coupé.

329 estoné *avec* o *suscrit* –

mss AB | *mss DCJMV*

Rois Ludenas a lou cop avisé,
Voit celui mort, si l'en a m*ou*lt pesé.
Garda a terre, s'a un espié trové ;
460 Il s'abaissa, de t*er*re l'a levé,
Puis laisse corre lou dest*ri*er sejorné,
Brandist la hante o lou fer aceré.
Et Mau*voisins* revient toz abrivez ; *D* 225 b

---

457 Ludemas *C*, Limadas *M*, cop regardé (esgardé *CM*) *CJM*, *manque dans V* – 458-60 *CJM* – 461 *M*, Puise (*avec* e *exponctué*) *C*, d. abrivé *J*, *manque dans V* – 462 Brandit *M*, h. del bon fer a. *C*, B. l'espié o *J* – 463 revint *CJ*, Et M. venoit toz a. *M*, Et M. i vint toz a. *V* (*Cf. 431-62*), *V poursuit* : Ludenas voit, celle part est allez / Et li Paiens a devers lui torné –

mss EPRS *ms. N*

444 Rois Leudemars a le coup egardei,
Maho*m*met jure, qui est ces avoeis,
Së il nel vange il ara maul ovrei.
Garde a la t*er*re, s'a .I. espié trovei ;
448 Il s'abaissa, si l'ai en haut levei, *S* 160 d
Puis laisse coure le dest*rie*r sejornei,
Brandit la hante ou le fer acerei.
Et Mau*voisins* revint tous abriveis ; *E* 344 b / *P* 256 b

---

444 Ludemars *P*, Ludenas (Ludinas *S*) *RS* – 445 *P*, Vit celi mort qui estoit son privé (*) *R*, Voit celui mort si l'en a moult pesé *S* – 446 *P*, *manque dans RS*, *P poursuit* : Selle part cort de grant ire alumés – 447 *P*, Son espié a par grant ire corbré *R*, *manque dans S* – 448 Il ce baissai ci l'ai as mains combrei *P*, s'a. s'a un espiel levé *S*, *manque dans R*, *PS poursuivent* : Devant son pis ai son escu tornei (Ki a la terre jut lés un fossé *S*, *-1*) – 449 *PS*, *manque dans R* – 450 *P*, Brandist *S*, *manque dans R*, *RS poursuivent* : Vers Mauvoisin (Malvoisin *S*) avait son frein torné (a le cheval tourné *S*) – 451 *P*, M. li vint comme sené *R*, Malvoisins *S* –

mss AB | *mss DCJMV*

464 M*er*veille*us* cox se sont entredo*n*né *V* 222 c
Sor les escuz, q*uë* il les o*n*t troez. *M* 254 c
Li Paiens brise son espié au joster ;
Li Mau*voisin* n'est frai*n*z ne tro*n*ço*n*nez.
468 Au Paie*n* a son blanc aub*er*c fausé,
P*ar* mi lou cors li a l'espié guié :
Mort lou trabuche e*n*v*er*s en mi lou p*ré*.
G*irberz* lou voit, s'en a un ris gité.
472 Puis li a dit p*ar* m*ou*lt g*ra*nt amisté :
« Mau*voisins*, frere, p*ar* Deu de maiesté, *J* 254 b

---

464 *JV*, M. se s. (*-1*) *C*, sont andui donnez *M* – 465 *V*, e. qu'i les ont fet troer *CM*, e. qu'i les ont estroés *J* – 466 *CV*, a j. *M*, a josté *J* – 467 frais *MV*, Li M. n'en est mie quassés *J*, *manque dans C* – 468 *JV*, A P. *M*, *manque dans C* – 469 *CJV*, li a son roit espié passé *M* (*alexandrin*) – 470 M. l'abasti *CJMV*, del destrier al joster *C*, tot envers en un p. *V* – 471 *CJMV* – 472 *MV*, Si li a d. *CJ* – 473 por Deu (Dieu *CV*) *JCMV* –

mss EPRS

452 M*er*veillous cous se s*on*t entredo*n*nei
Sor les escus, se s*on*t entre*con*trei.
Li Paiens brise son espié noelei ;
Mais Mau*voisins* le sout bien aseneir.
456 P*ar* mi le cors li a l'espié passei :
Mort l'abatit devant en mi le prei ;
L'arme enporterent anemin *et* maufei.
Gib*erz* le voit, s'en a .I. ris jetei.
460 Puis li a dit p*ar* grant humelitei :
« Mau*voisins*, sire, por Deu de maïstei,

ms. N

Gi*berz* le voit, s'en a .I. ris geté ;

452 *RS*, ce vont entredonneir *P* – 453 *P*, Que li escu en sunt (Sur les escus ki s. *S*) fret et troé *RS* – 454 *P*, Le Paian a son espié tronçoné *R*, Li Paiiens b. son e. aceré *S* – 455 *P*, Et Mauvoisins a moult bien asauné (*sic*) *R*, Et Malvoisins l'a si fort assené *S* – 456 *PRS* – 457 l'a. envers an mi *RS*, *manque dans P* – 458 L'a. de lui emporterent maufei *P*, *manque dans RS* – 459 Girberz *PR*, si'n a un *R*, Gerins le *S* – 460 *P*, Si (Puis *S*) li a dit par m. g. amistié (*asson. fausse*) (amisté *S*) *RS* – 461 *P*, Malvoisins frere pour Dieu de maïsté *S*, par Deu de maieté *R* –

mss AB | *mss DCJMV*

D'itex cox fere te sai ge m*ou*lt boe*n* gré !
Se ge vif longues, bie*n* t'iert g*uer*redo*n*né ».
476 A icest mot, a lou dest*ri*er hurté,
Et tint l'espee dont li bra*n*z fu letrez.
Cui il *con*suist, a sa fin est alez.
Paie*n* lou voie*n*t, m*ou*lt so*n*t espoenté ;
480 Ja fussient tuit a la fuie torné *
Qant i sorvi*n*t li Paie*n*s Salatrez,
En sa *com*paigne .XX. mile Turs armez

---

474 De tiex (cex *? V*) cous *CJV*, D'itel cop f. vos sai *M* – 475 *M*, l. (loing *J*) il t'est (t'iert *J*) g. *CJ*, b. ert g. *V* – 476 *CJMV* – 477 *J*, d. li ponz fu doré *CV*, Et trait l'e. *M* – 478 *J*, Quë il c. *C*, consieut *V*, a la fin *M* – 479 *V*, v. si s. *C*, v. tuit s. *J*, m. an s. esfreez *M* – 480 fussent *VCJM* – 481 *J*, Com il s. *CM*, uns P. *C*, Malatrez *CMV* – 482 *CV*, c. maint chevalier a. *J*, c. .M. chevalierz a. *M* –

mss EPRS

De teil coup faire vos sa je m*ou*lt bo*n* grei !
Se je vis long, il iert g*ue*redo*n*nei ».
464 A icel mot a le destr*ier* hurtei,
Et tint l'espeie dont li pons fut doreis.
Cui il *con*suit, a sa fin est aleis.
Paien le voient, m*ou*lt s*on*t espouentei ;
468 Ja fuissent tuit a la fuie tornei
Cant i sorvint uns Paiens defaeis,
En sa *com*pangne .XX. mille fersarmei

ms. N

332 Dont c'est Gi*berz* entre Pa*iens* meslez.
Cu il ataint, mar li est en*con*tré.

---

462 De teis cous f. (ferir *S*, *+1*) vos sai je *PS*, De ce (*ou* té) cop f. vos sé je *R* – 463 longes *PS*, il t'iert g. *P*, Se vif un mois bien ert g. *R* – 464 icest (ice *R*) *PR*, icel mort (*sic*) *S* – 465 l'e. au pong d'or nouelei *P*, l'e. au branc d'acier lestré *R*, trait l'e. dont li brans fu letrés *S* – 466 c. tous est a fin a. *P*, Quë il consiut tot a son tans finé *R*, consieut tout a son tans usé *S* – 467 *R*, m. en sont efraei *P*, Paiien le v. tout en sont effraé *S* – 468 *P*, t. honi et vergondé *R*, tout a la fuite *S* – 469 *P*, s. l'amiraus Malatrez *R*, s. li Paiiens Malatrés *S* – 470 c. vint .M. homes armez *R*, .XX.M. Turc armé *S*, *manque dans P* –

mss AB | *mss DCJMV*

– Rois fu d'Aufriq*ue*, si ti*n*t les heritez – ;
484 Maho*m*met jure, q*ui* est ses avoez,
Qu'ancui fera Crestïens toz irez :
Tuit i seront ocis *et* afolé.
L'escu ambrace, si a l'espié bra*n*lé,
488 .I. Tolousan fiert en l'escu listé, *
Desouz la bocle li a frait *et* troé, *V* 222 d
Et lou haub*er*c derot *et* despa*n*né.
P*ar* mi lou cors li a l'espié passé :

---

483 *JM*, Nez fu d'A. *C*, s'en t. les iretés *V* – 484 *CJM*, j. a cui il s'est donés *V* – 485 *C*, Qu'eincui sera C. *J*, Ancui f. *M*, *manque dans V* – 486 T. il (= i) s. *C*, Trestuit s. *J*, Quë il s. *V*, et decopez *CJMV* – 487 *JMV*, a l'esqu b. *C* – 488 Tolosan *CJ*, Tollousant *M*, l'e. bandé *C*, l'e. doré *J*, l'e. bouclé *M*, un T. a moult bien asené *V* – 489 *CJ*, b. a son escu t. *V*, *manque dans M* – 490 *CJ*, h. ronpu et *V*, *manque dans M* – 491 *CMV*, l'e. quassé (*mot exponctué*) passé *J* –

mss EPRS *ms. N*

– Rois fut d'Aufriq*ue*, si en tint l'eritei – ;
472 Maho*m*met jure, q*u*i est ces avoeis,
Ai*n*cui fera Crestiiens tous ireis :
Enuit seront ocis *et* descoupei.
L'escu enbrasse, si a l'espié branlei ;
476 .I. Tolosant fiert en l'escu listei, *R* 161 d
Desor la boucle li a frait *et* fausei,
Et le haubert derout *et* depa*n*nei.
P*ar* mi le cors li a l'espié passei :

---

471 ci tint les heriteis *P*, d'A. et tint les heritez *R*, l'yreté *S* – 472 Mahoumet *P*, qui fu (ert *S*) ses a. *RS*, *S poursuit* : Qu'en mal an sont li Crestiien entré – 473 f. C. moult i. *P*, *manque dans RS* – 474 Tuit i serons o. *R*, Tout y seront o. *S*, et affolé *SP* – 475 *PS*, e. et a l'espié corbré *R* – 476 *P*, Un des Girbert fiert en l'e. doré *R*, Toulousain f. sur l'e. *S* – 477 *P*, Que par mi l'a a un cop tronçonné *R*, *manque dans S* – 478 *PR*, L'escut li fent et l'auberc a fausé *S* – 479 *PRS* –

mss AB | *mss DCJMV*

492 Mort lou trabuche p*ar* deva*n*t lui ou p*ré*. *C* 188 b
Gerins lou voit, a poi n'est forsenez : * *D* 225 c
Ses hom estoit *et* de son paranté.
De lui vanch*ier* fu m*ou*lt antalentez ;
496 Il espero*n*ne lou dest*ri*er sejorné,
M*ou*lt durem*en*t lou fist li b*er*s aler, *M* 254 d
Brandist l'espié au *con*fano*n* fresé,
Sor son escu vait ferir Malatré ;
500 Desouz la bocle li a frait *et* troé,
Fort haub*er*c ot, n'an pot maille fauser.

---

492 p. d. li *C*, t. puis l'a laissié aler *J*, t. d. lui ans el p. *M*, es pré *V* – 493 *CJM* (*dans M*, *deux lettres biffées et exponctuées aprés* Ge. *), Girin *V* – 494 *JMV*, son homme *C* – 495 vengier *JMV*, v. est m. *C* – 496 *CJMV* – 497 fet *CJMV*, haster *C* – 498 *J*, c. fermé *C*, la hanste al c. fremé *M*, au (*mot ajouté dans l'interligne supérieur*) gonfanon *V* – 499 *CMV*, f. Salatré *J* – 500 *JM*, Par seur la b. *C*, b. l'a percié et t. *V* – 501 Fors fu l'auberc n'an p. *CV*, F. fu l'auberz maille n'en pot f. *J*, ot n'i ot m. fassé *M* –

mss EPRS *ms. N*

480 Mort le trebuche deva*n*t lui ens el prei.
Gib*erz* le voit, a pou n'est forceneis : * *E* 344 c /
Ces hons estoit *et* de son p*ar*antei. *P* 256 c
De lui vangier est tous entalenteis ;
484 Il esp*er*oune le destr*ier* sejournei,
Brandit la hante au *con*fenon fermei,
Sor son escu va ferir Malatrei ;
Desor la boucle li a esquartelei,
488 Fort fut l'aubers, maille n'en est fausei.

---

480 *S*, t. par d. lui on prei *P* (*vers écrit sur deux lignes avec écriture factice* *), M. l'abati par devant lui eu pré *R*, *P poursuit* : Fireis baron mar vos arestereis – 481 Girberz *PR*, Gerins le v. a poi *S*, v. le glot a ravisé *R* – 482 *PS*, Son home e. et a son p. *R* – 483 *P*, v. fu *R*, moult antalanté *RS* – 484 *P*, d. abrivé *R*, *manque dans S* – 485 *P*, Brandi *R*, Brandist l'espiel au comphanon fresé *S* – 486 Mallatrei *P*, Desouz la boucle va f. *R*, *manque dans S* – 487 Desous la b. li ai frait et trouei *P*, Que la moitié en a jus trebuché (*asson. !*) *R*, *manque dans S* – 488 l'a. n'en ai maille f. *PR*, *manque dans S* –

mss AB | *mss DCJMV*

La lance brise, li trous en so*n*t volé,
Et cil fiert lui de l'espié noielé : *J* 254 c
L'escu li p*er*ce, l'aub*er*c li a fausé ;
El cors li mist lou pano*n* d'or fresé :
Mort lou trabuche a t*er*re en mi lou p*ré*.
G*irberz* lou voit, a poi n'est forsenez ;
Il lou regrete, *com* ja oïr porrez :
« Tant mar i futes, frans ch*evalie*rs m*em*brez !

---

502 *CV*, li trons en est v. *J*, Lor lances brisent li t. *M* – 503 *CJMV* – 504 *CJV*, l'auboerc (*avec* o *exponctué*) *M* – 505 *C*, li met le pennon *M*, p. de cendé *V*, *manque dans J* – 506 *CV*, t. aval en *JM* – 507 *CJV*, a poc *M* – 508 *JV*, I le r. *CM* – 509 *CJM*, Ahi Gerin frans *V*, *V poursuit* : Tant mar i fustes gentix rois honorez –

mss EPRS *ms. N*

Sa lance brise, li trons en *est* voleis.
Malatreis torne, a l'espié nouelei, *
Fiert le filluel Gib*ert* le deraei :
492 Mort le trebuche p*ar* deva*n*t lui el prei.
Girb*erz* le voit, a pou n'est forceneis ;
Il [le] regrete, *com* ja oïr poureis :
« Tant mar i fustes, frans ch*evalie*rs me*m*breis !

---

494 (-*1*) –

489 *P*, La l. *R*, en sont volé *RS*, *RS poursuivent* : Et cil fiert lui de l'espié noelé, *S seul poursuit* : L'escu li perce l'auberc li a faussé, *R répète ici 489* : La lance brise li trous en sunt volé – 490 Et Mallatreis est d'autre part torneis *P*, *manque dans RS* – 491 Un chevalier fiert en l'escu dorei *P*, Parmi le cors li a l'espié passé *RS* – 492 *P*, M. l'abati deu destrier abrivé *R*, t. devant lui ens el pré *S*, *R poursuit* (*) : Un amiraus fiert Gerin le membré / Cil de Toulouse qui tant ert redoté / Son escu a rompu et despané / Par mi le cors li a l'espié passé / Mort l'abati devant Girbert eu pré – 493 *P*, v. a poi *S*, Voit le li rois tot a le san mué *R* – 494 Il (I *R*) le r. *PRS*, con *R* – 495 *PRS* –

mss AB

mss DCJMV

Ahi ! Tolose, nobile fermetez, *
Com remenez de seignor esgaré !
512 Biaus douz filliaus, ta*n*t v*os* avoie amé !
Se ne v*os* vanche, jamés joie n'avré ».
A icest mot avoit Flori hurté ; *
Son escu a devant so*n* vis torné,
516 En son poig destre ti*n*t l'espié aceré ;
Cui il *con*suist, a sa fin est alez.

---

510 *CJ*, Hai Tarasconne n. *M*, Toulouse *V* – 511 *M*, Or (O *C*) r. *JC*, r. sans s. e. *V* – 512 *JM*, f. com vos *C*, d. amis t. *V* – 513 *C*, venge *V*, vos v. tos tans sera irés *J*, vos v. toz tans avrai usé *M* – 514 *JV*, icest a tost F. (-*1*) *C*, m. lait lo cheval aler *M* – 515 son piz t. *C*, Par d. lui a son escu t. *J*, ait par d. lui t. *M*, S'a son e. *V* – 516 Tint an son pong le bon branc a. *C*, t. le branc a. *JMV* – 517 *J*, Quë il c. *C*, a la fin *M*, consieut *V* –

mss EPRS *ms. N*

496 Haï ! Collongne, nobile fermeteis,
Com remanreis de signor esgarei !
Biaus dous fillués, *com* v*os* avoie amei !
Se ne vos vange, jemais joie n'arei ». *S* 161 a
500 A icest mot a le destr*ier* hurtei ;
Devant son pis a son escu tornei,
En son pong tint le bon branc acerei ;
Cui il *con*suist, a sa fin est alleis.

---

496 Ha Terragoune n. *P*, Haï Toulouse n. *RS* – 497 *P*, remanez *R*, Com esgaree de s. remanés *S* – 498 *P*, Sire f. *R*, f. tant vous *S* – 499 *R*, S'or ne *P*, v. ja serai foursenés *S* – 500 *P*, A ice mot *R*, A ycel mort (*sic*) a le d. *S* – 501 *P*, Son escu a devant son piz posé (tourné *S*) *RS* – 502 *P*, p. destre tint le branc a. *RS* – 503 Cil le consuit *P*, Quë il c. *R*, consuit (consieut *S*) tot a son tans finé *RS* –

mss AB | *mss DCJMV*

Devant lui garde s'a veü Malatré,
Bie*n* lou conut a son escu doré.
520 A haute voiz *com*me*n*ça a crïer :
« Torne v*er*s moi, fel Paie*n*s desfaez !
D'un itel home m'as p*ar*ti *et* sevré
Dont deüsse estre serviz *et* honorez *D* 225 d
524 Q*u'i*l essauçast o moi Crestïenté ! »
Qant cil l'antant, si est v*er*s lui tornez,
Q*ue* m*ou*lt estoit plai*n*s de grande fiertez
Et ne dotoit home de m*er*e né ;

---

525 vers ~~moi~~ tornez lui *en fin de vers*, *remplacé à l'aide de traits obliques* –
518 *CJMV* – 519 *JV*, quenut *C*, c. an son e. *M* – 520 *JMV*, v. commanc a c. (-*1*) *C* – 521 *MV*, Tornes (*ou* Tornés) *CJ* – 522 *CV*, D'un tel h. (-*1*) *J*, D'un atel h. m'as hui fait desevrer *M* – 523 *CJMV* – 524 *manque dans CJMV* – 525 *J*, Com cil l'a. *CM*, s'est anvers li t. *C*, si s'est v. *M*, lui alés *V* – 526 Car m. e. de trés g. *M*, fierté *CMV*, *manque dans J* – 527 Qu'il ne d. *CMV*, nului de *C*, Qui ne d. *J* –

mss EPRS *ms. N*

504 Devant lui garde s'a veü Malatrei,
Bien le *con*nut a son escu listei.
Et celle part *com*mensai a aleir.
A haute vois *com*mensa a crieir :
508 « Torneis vers moi, fel traïtes proveis !
Tu m'ais d'un home p*ar*ti *et* desevrei
Dont deüsse estre servis *et* honoreis ! »
Cant cil l'entant, vers lui est enclineis, *E* 344 d /
512 Car il estoit de m*ou*lt ruste fiertei, *P* 256 d
Il ne doute home q*u*i de meire soit neis ;

---

504 Mallatrei *P*, s'a choisi M. *R*, lui a encontré Salatré *S* – 505 *PS*, e. doré *R* – 506 *P*, *manque dans RS* – 507 *P*, a huchier (*asson. !*) *R*, v. li commence a crier *S* – 508 *P*, fel cuivert parjuré *R*, fel Paiiens desfaés *S* – 509 *P*, De tel baron m'avez hui d. *R*, D'un ytel homme m'as p. et sevré *S* – 510 *PR*, deuïsse *S* – 511 *P*, Com cil l'antant anvers li est tornez *R*, l'e. si est vers lui tournés *S* – 512 *P*, Que (Car *S*) si estoit engrés de grant fierté (*+1*) *RS* – 513 h. de la Crestientei *P*, Que (Qu'il *S*) ne doutoit h. de mere né *RS* –

mss AB

mss DCJMV

528 En sa mai*n* tint l'espee au po*n*t doré.
Ferir se vont sus les hiaumes gemez : *M* 255 a
Malatrez faut, G*irberz* l'a assené
P*ar* mi lou hiaume q*ui* d'or fu pai*n*turez
532 Q*ue* fleurs *et* pierres en a j*us* craventez.
Tranche lou cercle q*ui* d'aci*er* fu tra*m*prez, *C* 188 c
La coiffe ront de l'aub*er*c c'ot fausé,
Tot lou porfant j*us*q*u'a*u neu dou baudré :

---

528 *C*, En son poing *JV*, porte l'e. a p. *J*, t. le branc qui fu dorés *V*, *manque dans M* – 529 v. seur les h. (elmes *JM*) *CJM*, F. l'en voust sor le h. *V* – 530 *CMV*, Maulatrés *J* – 531 *M*, h. qu'il (qui *J*) fu d'or p. *CJ*, son elme grant cop li a doné *V* – 532 *CJV*, p. an fait jus avaller (*) *M* – 533 qui fut d'a. tanprez *M*, qui fu a or gemé *C*, qui fu d'or pointurés *J*, *manque dans V* – 534 c. fause et son hauberc fausé *C*, c. frouse (fasse *M*) do bon (blanc *M*) hauberc safré *JM*, c. tranche le hauberc a f. *V* – 535 *CJ*, tot o (*lettre biffée*) lo *M*, dusqu'el *V* –

mss EPRS

En sa main tint .I. baiston acerei.
Ferir le vout p*ar* m*ou*lt ruste fiertei ;
516 Mais il faillit, Gib*erz* l'a assenei *R* 162 a
P*ar* mi son hiaume q*ue* tous fut pointureis
Q*ue* flors *et* pieres en a jus craventei.
Tranche la coffe p*ar* m*ou*lt ruste fiertei,
520 Tot le porfent entresi q*u'e*l baudrei :

ms. N

Li rois Ge*rins* ra feru Malatré :
P*ar* mi le cors li a le fer passé.

514 *P*, En son poin un espié noelé *R*, *manque dans S* – 515 *P*, Ferir se vont des espieus noelés *S*, Grant cop se vont li roi entredonner *R* – 516 Li Paiens faut Girberz *P*, Malatré (Salatrés *S*) faut Girberz (Gerberz *S*) *RS*, *R poursuit en répétant le vers en haut de la colonne suivante* – 517 Desor son h. qu'a or est p. *P*, Seur son escu qui estoit p. *R*, son elme ki fu a os (*sic*) gesmé (*) *S* – 518 *S*, Que la moitié an a tot jus porté *R*, *manque dans P* – 519 coife del blanc haubert safrei *P*, Et le haubert derompu et fausé *R*, Cercles në elmes n'a contre lui duré *S* – 520 p. enfreci qu'el (e. el *S*) b. *PS*, p. juqu'eu neu deu b. *R* –

mss AB | *mss DCJMV*

536 Mort lou trabuche q*u*i q*uë* en soit irez. *J* 254 d /
A la rescosse poignen*t* .X.*M*. armé. * *V* 223 a
Qant mort lou voie*n*t, g*ra*nt duel en o*n*t mené ;
De lui vanch*ier* so*n*t m*ou*lt entalanté.
540 Ja fust G*irberz* a mal port arivez
Qant Raimo*n*s vi*n*t, de S*aint* Gile li ber,
O lui .XX.M. de la Crestïe*n*té.
La fu li chaples dolere*us et* mortex ;
544 La veïssiez mai*n*t ruiste cop do*n*ner,

---

536 *C*, qui qu'en s. aïrés *JMV* – 537 *MV*, p. .C. mil a. *C*, r. vindrent .II.M. a. *J* – 538 Com m. *CM*, Q. il le v. moult en sont aïré *J*, *manque dans V* – 539 vengier *JMV*, v. est toz antalantez *C* – 540 *CJM*, f. G. en malvais point menez *V* – 541 *JV*, Com Raymons de S. Gille *M*, Q. Raimmons v. de S. le ber *C* – 542 *JV*, la Crestanté (-*1*) *C*, lui .X.M. de la C. *M* – 543 fust *J*, Ja fu li c. (fust *V*) *CMV*, *V poursuit* : Li quens Raimons si est bien esprovez – 544 *CJV*, *manque dans M* (*) –

mss EPRS

Mort le trebuche cui qu'en doie peseir.
A la rescousse pongne*n*t .XX. mil armei.
Ca*n*t mort le voie*n*t, gra*n*t duel en o*n*t menei ;
524 De lui vangier s*on*t m*ou*lt entalentei.
Ja fuit Ger*ins* mallem*e*nt atorneis *
Cant Rai*n*mons vint, de Sai*n*t Gile li beirs,
Ou lui .X. mil de ch*evalie*rs menbreis.
528 Se la fuissiés, se sachiés de vertei,
Les rustes cous i oïssiés do*n*neir

ms. N

336 A la rescouce vienent .X.M. armé,
Q*ua*nt mort le voient, m*ou*lt lor en a pesé.
A Ge*rin* salent enviro*n et* en lé ;
Ja fust Ge*rins* mors ou desbaretez
340 Q*u*ant Rai*m*mons vint a .VII.M. ferarmez,
Dont fu l'estor du tout renouvelez.

---

521 cui que doie p. *P*, L'ame s'an va et cil chut anversé *R*, t. del destrier sejourné *S* – 522 Pour lui secourre *S*, p. .X.M. (.V.M. *R*) a. *PRS* – 523 *P*, Com m. le v. n'i ot que correcier *R*, v. moult en sont esfraé *S* – 524 *P*, De li (*ou* l'i) *R*, v. ont il grant volenté *S*, *R poursuit* : A Girbert vont plus de .XV.M. (*asson. !*) – 525 f. Girberz *PRS*, ocis et decoupez *R*, a mal port arivés *S* – 526 *P*, Re. *R*, Raymons *S* – 527 *P*, lui vint .M. Crestïans adoubez *R*, lui .XX. mil de c. armé *S*, *R poursuit* : La sunt Paien durement encontrez – 528 f. je vos di par vertei *P*, f. sachoiz de verité *R*, *manque dans S* – 529 Maint ruste coup *PRS*, i veïsiez d. *RS* –

mss AB | *mss DCJMV*

Tant boe*n* espié i veïssiez q*ua*sfer,
Et tant escu peceier *et* troer,
Tant blanc aub*er*c dero*m*pre *et* despa*n*ner,
548 Tant Sarradi*n* trabuch*ier et* v*er*ser.
Li cuens Raimo*n*s lait lou cheval al*er*, *
Brandist la hante dont li fers fu carrez,
Fiert un Paie*n* sor so*n* escu listé :
552 Desouz la bocle l'a p*er*cié *et* troé.
P*ar* mi lou cors li a l'espié passé : *D* 226 a

---

545 *V*, e. il (= i) v. paser (*sic*) *C*, *manque dans JM* – 546 *V*, percier et estroer *CJ*, *manque dans M* – 547 T. bon a. d. et desafrer *C*, Et tant hauberc d. *J*, desmaillier et fausser *V*, *manque dans M* – 548 Saradin *C*, Sarr' *J*, T. chevalier t. *V*, *manque dans M* – 549 *V*, Raimmons *C*, Raymons *M*, lat *J* – 550 *CV*, haste *J*, *manque dans M* – 551 *JMV*, un P. par andeus les costez *C* – 552 *C*, b. li a frait et t. *JMV* – 553 *CJVM* –

mss EPRS *ms. N*

Et mainte espeie *et* brisier *et* froueir,
Et maint escu pessoier *et* quasseir,
532 Tant ch*evalie*r trebuchier *et* verseir.
Li q*ue*ns Rainmons lait le chevaul aleir,
Brandit la hante ou le fer acerei,
Fiert .I. Paien en mi l'escu dorei :
536 Desor la boucle li a frait *et* faucei.
Et m*ou*lt b*ie*n l'ai a .II. mains acenei,
Grant coup li do*n*ne desor l'escu bouclei ;
P*ar* mi le cors li a l'espié passei :

530 Et maint espié *P*, Et tant espee anprés le heu froer *R*, e. emprés les heus quasser *S* – 531 persoier *P*, Et tant e. *R*, e. et perchier *S*, et troer *RS* – 532 *P*, Tant Sarr' *RS*, a la terre verser *R* – 533 *P*, Remonz lesse c. *R*, Raymons *S* – 534 *P*, Brandi la h. au comfannon fermé *R*, Brandist *S* – 535 un P. (Paiiens *S*) sor son e. listei *PRS* – 536 et trouei *P*, Que parmi l'a et parti et coupé *R*, Quë il li a et perchié et troé *S* – 537 A ces .II. mains l'ai moult bien assenei *P*, *manque dans RS* – 538 *P*, *manque dans RS* – 539 *PRS* –

mss AB

mss DCJMV

Mort lou trabuche dou dest*ri*er sejorné.
La hante brise, puis trait lou b*ra*nt letré,
556 S'en fier[t] un autre sor so*n* hiaume gemé :
Tot lou porfant j*us*q*u'a*u neu dou baudré ;
Li cors trabuche, l'ame enporte*n*t maufé.
Paie*n* lou voie*n*t, m*ou*lt en so*n*t effreé ;
560 Dist l'uns a l'autre : « P*or* Maho*m*met, veez !
Deïable sont tuit li Crestïe*n*né !
Contre lor cox ne puet arme durer ».
Ja s'en fuïssent, cë est la veritez,
564 Qant i sorvint Corsubles l'amirez,

---

554 *CMV*, sejorner *J* – 555 La lance b. *CJMV*, s'a tret le b. *C* – 556 fiert *JV*, elme *V*, son esqu listé *C*, Un autre an fiert lo chief an fait voler *M* – 557-58 *manquent dans CJMV* – 559 *CMV*, Paiens (*ou* Paient *avec lettre finale exponctuée*) *J* – 560 *J*, Dit *C*, por M. (Mahomet *MV*) mon Dé *CMV* – 561-62 *CJMV* – 563 *J*, Jai an f. sou est *M*, Ja (*avec rature sur l'initiale*) s'en f. tretoz sanz arester *C*, f. s'est fine v. *V* – 564 Comm'il s. *C*, Q. (Com *M*) sor aus vint *JMV* –

mss EPRS

540 Tot estandu l'abatit mort el prei ;
Mort le trebuche del destr*ier* sejornei. E 345 a /
La lance brise, si trait le branc letrei, *P* 257 a
Si fiert .I. autre sor son hiaume germei.
544 Paien le voie*n*t, si e*n* s*on*t efraiei ;
Dist l'uns a l'autre : « P*ar* Mahomet, mo*n* Dei !
A .C. dïaubles soient tuit *com*mandei !
*Con*tre lor cous ne puet arme dureir ».
548 Ja en fuïssent, su est la veriteis,
Q*u*ant i sorvint Corsubles l'amireis,

ms. N

Dient Pa*ien* : « Mar nos est en*con*tré !
Se s*on*t trestoz anemis et mauffé !
344 *Con*tre lor cox, n'a arme poesté ».
Pa*ien* s'en fussent lors en fuie torné,
Q*u*ant i sorvint Corsuble l'amiré

---

540 .XXXII. *en bas de page* (*signature de cahier*) –
540 on p. *P*, *manque dans RS*, *P poursuit* : Et li destriers est d'une part torneis (*) – 541 *P*, Mort l'abati deu *R*, *manque dans S* – 542 b. li trons en est volleis *P*, traist *S*, *manque dans R* – 543 *P*, Et fiert un autre si l'a escervelé *S*, *manque dans R* – 544 Paiien *S*, v. moult en s. *PRS*, correcié (*asson. !*) *R* – 545 *P*, Dit *R*, l'a. mal sommes arivé *S* – 546 *P*, Deable sunt François crestïanné (s. tout li Crestïenné *S*) *RS* – 547 *PS*, *manque dans R* – 548 Ja s'en *RS*, Il c'en f. *P*, f. ja esçou v. *S* – 549 *PRS* –

mss AB

X

376 En mal poi*n*t furen*t* P*aien et* Sarr*asin* ; *

Ja de l'estor n'e*n* eschapast .I. vis,

Ca*n*t l'am*irans* a ce secors i vint,

376-77 *trou d'origine sur le milieu du vers* –

376 Sarr' *B* – 377 *B* – 378 Com l'amiraus *B* –

mss DCJMV

En sa *com*paigne mai*n*t Sarradi*n* armé

Et .IIII. rois q*uë* il ot amenez.

Es Crestïens se fierent abrivez ; *M* 255 b

568 Mainz en i ont ocis *et* decolpez. *

IX

En mal poi*n*t fussent Paie*n et* Sarradi*n* ; *J* 255 a

Ja de l'estor n'e*n* eschapast n*us* vis,

Qant l'amiranz a icel secors vi*n*t,

565 Sarr' *JV*, c. .M. Saradin *C*, c. .M. chevalierz a. *M* – 566 r. qu'il orent a. *CJ*, O quatre r. qu'il orent arrivez *M*, A .IIII. *V* – 567 Ez C. *J*, As C. *MV*, Et Crestïen *C* – 568 Maint *JMV*, Tant ann i ot *C*, decopé *CJV* – 569 Saradin *C*, Sarr' *JMV* – 570 e. uns vis (un vif *C*) *MCV*, de la place n'en e. uns vis *J* – 571 Com l'a. (l'amiralz *M*) *CM*, a ce secors il v. *C*, l'amiraus a cel secors sorvint *J*, a cel secors i v. *M*, a cest secors i v. *V* –

mss EPRS

En sa *com*pangne mains Sarraz*ins* armei
Et .IIII. rois quë il out amenei.
552 *Et* Crestiien i fierent abrivei ;
Maint en ont mort ocis *et* afollei. *S* 161 b

IX

En maul point fuisse*n*t Paien *et* Sarr*azin* ;
Ja de l'estor n'en eschapaist uns vis,
556 Q*u*ant l'amiraus *et* ces freires i vint,

ms. N

Et .IIII. rois P*aiens* ou lui mo*n*té ;
348 Es Crestïens fierent toz ab*r*ivé.

VII

Li Sarazin estoient des*con*fit
Q*u*ant l'amirax a se secors lor vint,

550 maint Sarr' *P*, maint chevalier a. *SR* – 551 *PS*, r. qu'il avoit amenez *R* – 552 Ains Crestïens ce f. *P*, Es Crestïans se f. *RS* – 553 *P*, Moult en i ont o. *R*, et decoupé *RS* – 554 Paiien *S*, Sarr' *PRS* – 555 *PS*, Ja d'eus tretoz n'en e. *R* – 556 l'a. Corsubles i sorvint *P*, l'a. a ce (cel *S*) secors i v. *RS* –

ms AB

En sa *com*pai*n*gne de ch*evali*ers .X.M. *A* 258 a

380 *Et* .IIII. rois, q*u*i fure*n*t si cousin.

Es je*n*z Ger*bert* se fierent p*ar* aïr ;

La veïssiez .I. estor esbaudir

Et d'u*n*s *et* d'aut*re*s en i covi*n*t morir.

384 Ja fust Ger*bers* t*r*op tart al repe*n*tir,

379 c. .X. mile fersvesti *B* – 380-82 (*) *B* – 383-84 *B* –

mss DCJMV

572 En sa *com*paigne .X.M. fersvestiz

Et .IIII. roi q*ui* furent Sarrazi*n*, *V* 223 b

Et chascu*n*s ot .X.*M*. Sarradi*n*s. *

Es genz G*irbert* se fierent p*ar* aïr ;

576 La veïssiez .I. estor esbaudir,

Tante hante frai*n*dre *et* ta*n*t escu croissir,

Tant blanc aub*er*c derout *et* dessarci, *C* 188 d

Tant ch*evali*er p*ar* mi lou cors ferir,

580 *Et* d'uns *et* d'autres i covi*n*t a morir.

Ja fust G*irberz* trop tart au repantir,

574 *répétition de l'assonance* –

572 *CJM*, .XX.M. *V* – 573 roi qu'il *C*, f. si cosin *CJMV* – 574 *manque dans CJMV* – 575 *JV*, Et genz Garin (*avec* e *suscrit au* a *exponctué**) se *C*, As Crestïens se *M* – 576 *CJV*, v. fier estor *M* – 577 *V*, Tant *J*, Tant anthe *C*, *manque dans M* – 578 derompre et dessartir *V*, e. desafresarcir (*sic*) *C*, *manque dans JM* – 579 *CV*, *manque dans JM* – 580 d'a. Il (= i) c. *C*, c. moult m. *J*, d'a. en c. *V*, *manque dans M* – 581 *JV*, G. a tart au r. *C*, f. trop tart G. a r. *M* –

mss EPRS

En sa *com*pangne .C. mille fersvestis
Et .IIII. rois, q*u*i furent si cuisin.
Ains gens Gib*erz* se fierent p*ar* aïr.
La veïssiez .I. estor esbaudir ;
Tant hante fraite *et* ta*n*t escu croisir,
Tant blanc haubert deronpre *et* desa[r]tir,
Tant ch*evali*er trebuchier *et* morir,
Et d'uns *et* d'autres en *con*vint a chaïr.
Ja fuit Gib*erz* trop tart au repantir,

ms. N

A .IIII. rois de P*aiens* fervestis
Et avec lui b*ie*n .X.M. P*er*sis.
Es gens Gi*bert* ont feru p*ar* aïr.
Ja fust li rois Gib*er*z au des*con*fir,

557 *PR*, c. .XXX.M. Sarr' *S* – 558 *S*, f. ci anmi (anclin *R*) *PR* – 559 Es g. *RS*, Girberz *PR*, Gerberz *S* – 560 *PS*, e. maintenir *R* – 561 *R*, croixir *P*, fraindre *S* – 562 T. bon h. derout et dessarti *P* (*vers écrit sur deux lignes avec écriture factice*), *manque dans RS* – 563 *PR*, *manque dans S* – 564 en i convint morir *P*, d'a. la chanpaingne covrir *R*, d'a. contre terre kaïr *S* – 565 Girberz *PR*, Gerberz t. t. au departir *S* –

ms AB

Ca*n*t en s'aïde vit so*n* cousin venir
Et avoec lui .XX.M. b*ie*n garniz,
D*on*t re*com*mence *et* la noise *et* li c*r*iz.
388 Ge*rins* s'eslaisse, si a l'escu b*r*andi
Et fiert .I. Tu*r*c deva*n*t en l'escu bis ;
Le bo*n* espiel li mist p*ar*mi le piz :
Mort le t*r*ebuche du dest*r*ier arrabi.
392 Voile Sorsables, a poi n'e*n*raje vis ;

385 Com en s'aïe *B* – 386 En sa compagne .XX.M. fervestis *B* – 387 Lors r. la n. et li estris *B* – 388 Gerb. s'e. si a l'espié b. *B* – 389 f. un roi d. enmi le vis *B* – 390 *B* – 391 do d. u il sist *B* – 392 V. le Corsable a poi n'esrage *B* –

mss DCJMV

Qant au secors vit so*n* cosin venir
Et avoc lui .XX.*M*. bien garniz. *D* 226 b
584 La veïssiez un g*ra*nt abateïz ;
Gerins s'eslaisse, si a l'espié brandi,
Et fiert un roi devant en l'escu bis :
Desouz la bocle li a frait *et* maumis,
588 *Et* lou hauberc derout *et* dessarci.
Lou boe*n* espié li mist p*ar* mi lou piz :
Mort lou trabuche dou dest*ri*er ou il sist.
Voit lou Corsubles, a poi n'e*n*rage vis ;

582 Q. an s'aïde v. *CJMV*, vit un c. *J*, consin *C*, venir son coisin *M* – 583 *JMV*, An sa compangne .XX. mile fervestir *C* – 584 *CV*, v. un fier a. *JM* – 585 *CMV*, Girbers s'e. *J* – 586 *CJM*, f. un Sarr' d. (*alexandrin*) *V* – 587 *CJMV* – 588 *J*, et dessafré (*asson. !*) *C*, et dessarti *V*, *manque dans M* – 589 *CJ*, Par mi lo cors li a son espiet mis (*) *M*, *manque dans V*, *J poursuit* : Par mi le cors li a son espié mis – 590 *C*, Plainne sa lance a terre l'abati *JM*, le cravente dou *V* – 591 *MV*, Corable *C*, *manque dans J* (*) –

mss EPRS

Q*u*ant en s'aïde vit son cuisin venir
Et avoc lui .XX. mille fersvestis. *R* 162 b
568 La veïssiés .I. grant abateïs ;
Gib*erz* s'elaisse, si a l'espié brandi
Et fiert .I. roi deva*n*t en mi le vis :
Desor la boucle li a l'escu maulmis, *E* 345 b /
572 *Et* le haubert derout *et* desarti. *P* 257 b
Le bon espié li mit p*ar* mi le pis :
Mort le trebuche del destr*ier* ou il cist.
Voit le Corsubles, a pou n'enrage vis ;

566 *R*, vit venir son cuisin *P*, s'aye vint Gerins ses cousins *S* – 567 En sa compaigne .X.M. f. *S*, avé lui *R*, *manque dans P* – 568 *PR*, Dont v. un fier a. *S* – 569 Girberz *PR*, Gerberz *S*, s'e. va un Païan ferir *R* – 570 d. en l'escu bis *P*, roy sur son elme burni *S*, *manque dans R* – 571 b. li a frait et m. *P*, Que son escu li a fret et parti *R*, L'escut li perce et le hauberc trelic *S* – 572 *P*, *manque dans RS* – 573 *P*, Et son e. *R*, Le fort e. *S* – 574 del d. arrabi *PS*, Tant con tint hante a terre l'abati *R* – 575 *P*, Voit le C. a poi deu san n'isi *R*, le C. forment fu esmaris *S* –

ms. N

Q*u*ant en s'aïde voit son cousin venir
356 *Et* Mau*voisin et* le *con*vers Ge*rin* ;
La veïssiez .I. estor esbaudir ;

mss AB

Le cheval broche des esp*er*ons d'or fi*n*
Et va ferir le seneschal Ge*rin* : *
Desoz la boucle li a frait *et* c*r*oissi
396 *Et* le haub*er*t desrot *et* desarti ;
Le bo*n* espiel li mist p*ar* mi le piz. *

393-94 *B* – 395 Desor la b. li a l'escu c. *B* – 396-97 *B* –

mss DCJMV

592 Lou cheval broche des esp*ero*n*s* d'or fin
Et vait ferir lou seneschal Gerin :
Desouz la bocle li fait l'escu croissir
Et son haub*er*c dero*m*pre *et* dessarcir ;
596 P*ar* mi lou cors li a son espié mis :
Tant con tint l'ante, a t*er*re l'abati. *
M*ou*lt an pesa au vallet Mau*voisin*.
Lou dest*ri*er broche des esp*ero*n*s* d'or fin
600 *Et* fiert un roi sor so*n* hiaume bruni,
Q*ue* tot li a ambarré *et* croissi.

592 *CV*, Le destrier b. *M*, *manque dans J* – 593 *CM*, f. le bon vassal Gevardin (*+1* *) *V*, *manque de J* – 594 *C*, Onques par armes ne pot estre garis *M*, fist *V*, *manque de J* – 595-6 *CV*, *manquent dans JM* – 597 *V*, a tre l'a. (*-1*) *C*, Mort lo trabuche dou destrier ou il sist *M*, *manque dans J* – 598 *CV*, a v. *JM* – 599 *CV*, Lo cheval (chival *M*) b. *JM*, *M poursuit* : Et vait ferir lo senechal Gerin (*vers légèrement biffé*) – 600 *C*, elme *JMV* – 601 *CV*, a & barré et malmis *J*, *manque dans M* –

mss EPRS *ms. N*

576 Le chevaul broche des esp*er*ons massis
Et vai ferir le senichaus Ger*in*
Sor son escu q*uë* il li fit croisir,
Et le haubert deronpre *et* descroisir ; *
580 P*ar* mi le cors li a son espié mis :
Mort le trebuche en mi le prei flori. *

576 *PS*, Le destrier point des e. d'or fin *R* – 577 cenichaul *PRS* – 578 *P*, *manque dans RS* – 579 et dessartir *P*, Que son hauberc li fausa et rompi *R*, L'escu li perce l'auberc li dessarti *S* – 580 *PRS* – 581 *PS*, M. l'abati que n'i a terme mis *R* –

mss AB | *mss DCJMV*

P*ar* mi la coiffe dou haub*er*c doublantin
Desi es danz lou b*ra*nt li ambati :
604 Mort lou trabuche en mi lou p*ré* flori.
Li cuens Rai*m*mons ne s'est mis en obli ;
Fiert un Paie*n* q*uë* il a consuï : *M* 255 c
Mort lou trabuche a t*er*re tot sovin.
608 Voit lou Corsables, a poi do san n'issi.
Cele p*ar*t vi*n*t de mautala*n*t esp*ri*s
Et fiert Raimo*n* dou boe*n* b*ra*nt acerin *J* 255 b
Amont en l'iaume ou reluist li ors fins : *V* 223 c

---

602 *CV*, *manque dans JM* – 603 Deci (Desci) *JV*, Jusqu'es espaules le b. *C*, D. as d. *M* – 604 *JMV*, t. a mi le *C* – 605 Remons *C*, Raimons *JV*, Raymons ne se mist en *MV* – 606 Fier *J*, un des autres *CJMV*, que tot le porfandi *CMV*, si que tot le fendi *J* – 607 *manque dans CJMV* – 608 le Cornubles a poi de s. *J*, Corsubles *V*, le Corables par poi del s. *C*, le Corsubles a poc n'anraige vis *M* – 609 *CMV*, vient *J* – 610 *CJV*, f. Raymont sor son helme flori *M* – 611 *CV* (*vers peu lisible dans V*), l'erme *J*, *manque dans M* –

mss EPRS

Li q*ue*ns Rai*n*mons ne c'est mis en obli ;
Fiert .I. P*er*sant q*ue* tot le porfendi.
584 Voit le Corsubles, a pou n'enrage vis.
Celle part vint de maultaillant esp*r*ins
Et fiert Rainmon del branc q*u*i fu forbis
Amont an l'iaume, ou reluist li ors fins :

ms. N

Corsuble poi*n*t le cheval p*ar* aïr
Et fiert Rai*m*mo*n*t du b*r*anc d'ac*ier* forbi ;
360 Onq*ue*s le hiaume ne le pot garentir,

582 *P*, q. Re. l'a veü et choisi *R*, *manque dans S* – 583 *P*, Un Sarr' va seur l'escu ferir *R*, *manque dans S*, *R poursuit* : Que juqu'es denz tretot le porfendi – 584 *P*, a poi deu san n'isi *R*, *manque dans S* – 585 *P*, Vers li retorne le chief de l'arrabi *R*, *manque dans S* – 586 *P*, f. Re. eu hiaume poitevin *R*, Puis fiert un autre ne se met en oubli *S*, *S poursuit* : Che fu Raymon le chevalier hardi – 587 ou li ors fut assis *P*, Parmi son elme ke tout le porfendi *S*, *manque dans R*, *S poursuit* : Voi le Gerins le sens cuide marir / Celle part vint de maltalent espris / Fiert un Paiien sur son escu vautis / Amont sur l'elme u reluist li or fins –

mss AB

mss DCJMV

612 Lou c*er*cle tranche, la coiffe li ro*m*pi,
An la c*er*velle lou brant li ambati ; *D* 226 c
J*us* lou trabuche dou dest*ri*er ou il sist :
Li cors s'estant *et* l'ame s'an parti. *C* 189 a
616 Paien lou voient, m*ou*lt an so*n*t esjoï ; *
G*irberz* lou voit, s'en ot lou cuer marri.
V*er*s l'amirant a son cheval ganchi,

---

612 *CJMV* (*vers peu lisible dans V*) – 613 *JM*, c. li fist le branc santir *CV* – 614 Mort le t. *CJMV*, d. arabi *JM* – 615 *J*, *manque dans CMV* – 616 *manque dans CJMV* – 617 *V*, s'en a le c. m. *C*, v. a poi n'enrage vis *J*, v. lo cuer an ot m. *M* – 618 a le c. *C*, De maltalent li enflame li vis *J*, v. l'amirail a lo destrier g. *M*, l'a. a adrecié Flori *V* –

mss EPRS

588 Le cercle coupe *et* la coffe ronpi,
En la cervelle li fait le branc sentir ;
Jus le trebuche del destr*ier* ou il cist :
Li cors s'estant *et* l'arme c'en partit.
592 Sa gens le voient, m*ou*lt en s*on*t esbahi ;
Li rois Gib*erz* jeta .I. grant sopir,
Maudit Corsuble *et* dou Peire *et* dou Fil. *
Le chevaul broche des esp*er*ons d'or fin

ms. N

En la c*er*velle li fet le branc sentir :
Mort le trebuche du bo*n* destr*ier* de p*r*is.
Gi*berz* le voit, a pou n'e*n*rage vis.
364 V*ers* l'amiraut a le destr*ier* gue*n*chi ;

588 le c. tranche et la coife *P*, Que tot le cercle li fendi et rompi *R*, le c. trence et l'auberc li r. *S* – 589 *P*, En (Qu'en *S*) la c. le branc li embati *RS* – 590 *P*, Mort l'abati deu *R*, del ceval u il s. *S* – 591 *P*, L'ame s'an va et le cors s'estendi *R*, *manque dans S* – 592 *P*, Paien (Paiien *S*) le voient moult en sont esjoï (esbahi *S*) *RS* – 593 Girberz *P*, Girberz en ot le coir (*sic*) marri *R*, Gerberz le voit n'i ot kë esjoïr *S* – 594 *P*, M. C. le puant Arrabi *R*, *manque dans S* – 595 *P*, Par grant aïr esperonne Flori *R*, e. massis *S* –

mss AB | *mss DCJMV*

Amont en l'iaume lou veit g*ra*nt cop ferir :
620 Lou c*er*cle tranche, la coiffe li ro*m*pi.
En la c*er*velle li fist lou bra*n*t santir :
J*us* lou trabuche en mi lou p*ré* flori ;
L'ame s'en ist *et* veit a maufez vis.
624 Paien lou voie*n*t, m*ou*lt en so*n*t esbahi ;
Dist l'uns a l'autre : « N*os* somes maubailli ! *
Se plus i so*m*mes, nos sero*m*mes ho*n*ni.

---

619 l'i. li vet *C*, Broche Flori des esperons d'or fin *J*, A. sor l'elme li v. *M*, A. en l'i. ou reluist i ors fins *V* – 620 *CM*, Et fiert Cornuble sor l'escu a vernis *J*, Fiert le Paien le cercle li rompi *V* – 621 fet *C*, Escus ne hiaumes ni vaut .I. angevin *J*, Deci as dans lo branc li anbati *M*, c. le branc li enbati *V* – 622 t. del destrier o il sist *CMV*, Mort le t. do destrier arabi *J* – 623 Li cors s'estant (versa *V*) et l'ame s'an parti *CMV*, *manque dans J*, *M poursuit* : Ans an anfer a droit son hostel pris(*) – 624 *JMV*, s. esmarri *C* – 625 *MV*, Dit *C*, s. escharni *J* – 626 p. il (= i) s. *C*, nos somes tuit traï *J*, nos serons tuit h. *M*, seromes ocis *V* –

mss EPRS

596 *Et* fiert Corsuble devant en mi le pis :
Le cuer li tranche *et* l'arme c'en p*ar*ti.
Q*u*ant Paien voient lor sires est ocis,

ms. N

Amo*n*t sor l'iaume l'ataint de tel aïr,
Deci es denz li fet l'ac*ier* guedir. *
Mort le trebuche, ne li pot fere pis.
368 Pa*ien* le voient, si en s*on*t esbahi :
« Hé las, font il, ou porons n*os* foïr ?
Se plus i somes, n*os* somes des*con*fiz ! »

596 *P*, f. C. tot droit an mi le piz *R*, f. C. de si tres grant aïr *S*, *S poursuit* : Que li haubers ne le pot garantir / Ains tresperça çou k'en pot consievir / Par mi le cors li fist le fier sentir / Mort le trebusce en la plaice souvin – 597 l'erme *P*, L'ame de lui (li *R*) enportent mauffé vif *SR* – 598 *P*, Con P. v. leur segneur est *R*, Paiien *S* –

mss AB

Ap*rés* ce cop n'i ot de giu ne ris :
E*n* fuies torne*n*t P*aien et* Sarr*asin*,
400 Ger*bers* aprés, entre lui *et* Ge*rin*.
Cil de N*er*bo*n*ne vire*n*t P*aiens* fuïr :
Ta*n*tost se vo*n*t arm*er et* fervestir ;

398 Mort le trebuche enmi le pré flori *B* – 399 Sarr' *B* – 400 *B* – 401 de Nerbone v. P. venir *B* – 402 T. se corent a. *B* –

mss DCJMV

Tornons arrieres p*or* noz vies garir ».
628 *Et* il si font sanz plus de co*n*tredit ;
An fuie tornent, si o*n*t l'estor g*ue*rpi,
G*irberz* aprés, entre lui *et* Gerin,
Et avoc aus lou vallet Mau*voisin*,
632 *Et* de lor gent i poigne*n*t .IIII.*M*..
Cil de N*er*bo*n*ne vire*n*t Paie*n*s venir :
Tant tost se corre*n*t armer *et* f*er*vestir ;

629 g*uer*rpi –
627 *C*, a. sans plus do contredit *J*, T. nos ant por n. *MV* – 628 *V*, firent *M*, s. point de c. *CM*, *manque dans J* – 629 *JM*, Tornent leur regne si ont le champ g. *C*, fuies *V* – 630 *CJM*, G. arrés (*sic*) e. *V* – 631 *MV*, le vasal Malvoisin *C*, a. lui le v. *J* – 632 g. il (= i) queurent .XV. mil *C*, g. i corrent .XV.M. *JV*, *manque dans M* – 633 *CJ*, v. P. foïr *M*, de Nerbone i vinrent par aïr *V* – 634 Tantost *CJM*, Qui moult bien furent armé et fervesti *V* –

mss EPRS

En fuie torne*n*t, por lor vies garir,
600 Gib*erz* aprés, entre lui *et* Gerin
Et avoc aus, le vallet Mavesin, *E* 345 c / *P* 257 c
Et de lor gent trovere*n*t .XV. mil. *S* 161 c
Cil de Nerboune vire*n*t Paiens venir :
604 Tantost se coure*n*t armer *et* fervestir ;

ms. N

Adonc s'en fuient, si ont l'estor gu*er*pi.
372 Gi*berz* les chasse *et* li vassax Ge*rins*.
Cil de Ne*r*bone voient Pa*iens* foïr :

599 *PRS* – 600 Girberz *PR*, Gerberz *S* – 601 le cortois Mauvoisin *R*, Mauvoisin *P*, *manque dans S* – 602 g. avoc aus .XV.M. *P*, Et de François plus de .L.M. *R*, gens plus de .XIIII. mil *S* – 603 *P*, Nerbonne *RS*, v. Paiiens fuïr *S* – 604 *PS*, Errant se vont a. *R* –

mss AB

De la ville isse*n*t *et* fure*n*t b*ie*n garni.
404 P*aiens* en*con*tre*n*t, si les vont envaïr ;
Et d'aut*r*e p*ar*t Ger*bers*, li fiz Ga*rin*
Sore lor cort p*ar* force *et* par aïr.
La veïssiez mai*n*t Sarr*asin* morir,
408 Mal soit de cel q*u*i en eschapast vis,
Ne mais q*ue* .C. q*u*'a la fuie s*un*t mis. *A* 258 b
Cil les enchauce*n*t q*u*i nes vorre*n*t g*ue*rpir,
J*us*q*u*'a .I. aigue dede*n*z les fo*n*t salir ; *
412 La fure*n*t tot noié li Sarr*asin*.

403-405 *B* – 406 corent a f. *B* – 407 Sarr' *B* – 408 *B* – 409 *B* – 410 nes welent g. *B* – 411 eve *B* – 412 *B* –

mss DCJMV

De la vile issent *et* fure*n*t bie*n* garni.
636 Paiens en*con*tre*n*t, si les vo*n*t envaïr ;
Et d'autre p*ar*t G*irberz*, li filz Gari*n*,
Sore lor corre*n*t p*ar* force *et* p*ar* aïr.
La veïssiez mai*n*t Sarradi*n* morir ;
640 Mau soit d'icel q*ui* en eschapast vis, *M* 255 d
Ne més q*ue* .C. q*u*'*a* la voie so*n*t mis.
Cil les anchauce*n*t q*ui* nes voele*n*t g*uer*rpir,
J*us*qu'a une eive, dedanz les font saillir ; *D* 226 d /
644 La furent tuit noié li Sarradin. *J* 255 c

642 g*uer*rpir –
635 *CJMV* – 636 *M*, Paien *C*, P'iien (*?*) *V*, les ont envaïs *J* – 637 *JMV*, Avecques aux Ge. le f. Gerin (*sic*) *C* – 638 *CJM*, lor cors (*sic*) par f. *V* – 639 Sarr' *MV*, Saradin venir *C*, m. chevalier m. *J* – 640 de cel *CJMV*, qui ann e. *C* – 641 *C*, qu'a la fuie *J*, q. .C. c'an la fue s. *M*, que cent qui en fuies s. *V* – 642 *M*, qui les v. *C*, e. cui Damedex aïst *J*, qui nes pueent chierir *V* – 643 *C*, lé f. flatir *J*, une iawe d. *M*, Dusqu'a *V* – 644 f. tot n. *V*, Saradin *C*, Sarr' *JMV* –

mss EPRS

De la ville isse*n*t *et* fure*n*t b*ie*n garni.
Paiens en*con*tre*n*t, lor cors ont envaïs ;
Et d'autre part Gib*erz*, li fis Gari*n*,
608 Soure lor coure*n*t p*ar* force *et* p*ar* aïr.
La veïssiés ta*n*t Sarr*asin* morir ;
Maul soit de cel q*u*i en eschapaist vis,
Ne mais q*ue* .C. q*u*i en fuie s*on*t mis.
612 *Et* cil aprés p*ar* mervillous aïr,
Jusq*u*'a une iaue, dedans les font saillir ;
La fure*n*t tuit noié li Sarrasin.

ms. N

De la ville issent armé *et* fervesti(r).
Pa*iens* en*con*trent, si les ont envaïs,
376 *Et* d'autre p*ar*t Gi*berz*, li fiz Gar*in*.
La veïssiez tant Sar*azin* morir ; *N* 138 d
Mal de celi qui en eschapast vis,
Fors que .V.C. q*u*i ont la fuite enpris.
380 Gi*berz* les chasse et sa gent p*ar* aïr,
J*us*q*u*'a une yaue ou les ont fet salir ;
La furent tuit noié li Sar*azin*.

605 *PR*, i. furni et bien g. *S* – 606 *P*, Paiiens *S*, e. si les vont anvaïr *RS* – 607 Gerberz *S*, p. et Girberz et Gerins *R*, *manque dans P* – 608 *PRS* – 609 v. maint Sarr' *RS*, Sarr' *P* – 610 *P*, cil *R*, Mal de celui ki en escape vis *S* – 611 *PR*, ki sont en fuies m. *S* – 612 *PRS* – 613 *P*, une eve dont rade sunt li fil (*) *R*, une aige *S* – 614 *PR*, tout noiiet *S* –

mss AB

D*on*t s'en retorne li bo*n*s vassax Ge*rins*,
Il *et* Ger*bers et* li p*re*uz Mau*voisins* ;
E*n* Nerbo*n*ne entre*n*t, la cité signoril,
416 En*contr*e va la pucelle ge*n*tils
– Bele ert *et* sage, ainc plus belle ne vi – .
Ele salue Ger*bert*, le fil Ga*rin* :
« Sire, dist elle, b*ie*n puissiez v*oz* venir !
420 M*ou*lt m'avez fait bel secors *et* ge*n*til ».
Ent*r*e ses bras la p*r*ist li fiz Ga*rin* :

413 Lors s'en *B* – 414 Dedens Nerbone s'en entre li marcis *B* – 415 Puis en monterent o palais segnori *B* – 416 Et e. iaus vint la fille Aimeri *B* – 417-19 *B* – 420 bial *B* – 421 *B* –

mss DCJMV

Donc s'en retornent *et Girberz et* Gerins ;
Dedanz Nerbo*n*ne s'en entrent, e*n* la cit.
Puis en mo*n*tere*n*t ou palais seignori,
648 Encontre aus vi*n*t la fille Naimeri *V* 223 d
– Bele ert *et* sage, onc plus bele ne vi – .
Ele salue G*irbert*, lou fil Garin :
« Sire, dist ele, bie*n* puissiez v*os* venir !
652 De Damedeu vos rant .V.*C.* m*er*ciz
Q*ue* bie*n* m'avez aq*ui*té mon païs ».
Entre ses braz la p*ri*st li filz Garin :

645 Lors s'an retorne *M*, s'en repaire *V*, r. la megniee Gerin *CJMV* – 646 Nerbone *V*, N. antrerent an *C*, Nerbone en e. *J*, Puis an antrerent an Nerbonne la cit *M* – 647 *CJV*, Ans el palais la desor se sont mis *M* – 648 *C*, E. vait la f. Naymerit *M*, E. v. *JV*, la fillë Aimeri *V* – 649 s. ainz p. *CJ*, Proz fut et s. ains p. *M*, p. bel ne *V* (*-1*) – 650-51 *CJMV* – 652 *J*, Damedieu *C*, De Damedex v. an rant .C. m. *M*, r. vostre mercy *V* – 653 *CJ*, Car b. *M*, b. avés a. le p. *V* – 654 *CJMV* –

mss EPRS

Dons c'en retorne la manie Ger*in* ;
616 Dedans Nerboune entrere*n*t, la fort cit. *R* 162 c
Puis en montere*n*t on pallais signori,
En*con*tre aus vi*n*t la fille Hai*n*meri
– Belle est *et* sage, onq*ue*s teile ne vi – .
620 Elle sallue Gib*ert*, le fil Garin :
« Sire, dist elle, b*ie*n puissiés v*os* venir!
De Damedeu vos rens .V.C. mercis
Q*ue* bien m'aveis aquitei mon païs ».
624 Entre ces bras la p*r*int li fis Gar*in* :

ms. N

Dont retorna la mesnie Ge*rin*;
384 En N*er*bone entre*n*t, une cité de p*r*is,
En*con*tre vi*n*t la pucelle gentilz ;
Dist a Gi*bert* : « B*ie*n pussiez v*os* venir,
Car v*os* m'avez aq*u*ité mo*n* païs !

615 c'en tornerent la m. *P*, s'en torna la m. *R*, D. retournerent et Gerbers et Gerins *S* – 616 Nerbonne *RS*, e. en la cit *PS*, e. li meschin *R* – 617 el p. *PS*, Puis sunt monté eu palés marberin *R* – 618 *PS*, E. vint la fille Naymeri *R* – 619 s. ains ci biele ne vi *P*, Gente eschivee plus cortoise ne vi (*) *R*, Preus est et s. ainc plus belle ne vi *S* – 620 Girbert *PR*, Gerbert *S* – 621-22 *PRS* – 623 *PR*, Car b. *S* – 624 *PR*, b. le p. *S* –

mss AB

« Bele, dist il, ce me vie*n*t a plaisir ! »
A icest mot le laissere*n*t ensi.
424 Les morz o*n*t fait en la t*er*re enfoïr. * *B* 85 f
Rai*m*mon, le *con*te, q*u*i m*ou*lt fu signoril,
De T*er*ras*con*ne le sie*n* filuel Ge*rin*
A fait Ger*bers* aport*er* devant lui,
428 Q*ue* mort avoie*n*t P*aien et* Sarr*asin* ;
P*uis* si l'a fait m*ou*lt b*ie*n ensevelir. *
Et l'e*n*demai*n*, cant il dut esclarcir,

422-23 *B* – 425 Raimon le c. qui m. fu segnoris *B* – 426 *manque dans B* – 427 *B* – 428 *manque dans B* – 429 *B* – 430 A l'e. com il *B* –

mss DCJMV

« Bele, dist il, ce me vient a plaisir ! »
656 A icest mot lou laissiere*n*t issi
J*us*q*u'a*u demai*n* q*ue* li jorz esclarci
Q*ue* les morz firent en la t*er*re enfoïr.
Raimon, lou conte, *et* so*n* filluel Gerin
660 A feit G*irberz* aport*er* devant li,
Puis les a feit m*ou*lt bie*n* ansevelir ;
Si les cov*ri*rent de de*us* pailes p*or*p*ri*n.
A l'andemai*n*, q*ua*nt il dut esclarcir,

655 Dame dit il *C*, B. fait il ce (se *V*) *JV*, il Jhesus vos beneït *M* – 656 *J*, mot les lesierent ainsinc *C*, lou l. ensi *M*, le l. issir *V* – 657 *C*, Dusqu'au d. *V*, d. quë il fu e. *J*, d. que jors fut e. *M* – 658 Les morz ont fet *CJMV*, en la t. covrir *J* – 659 *CJV*, Raymont – 660 *J*, & fet Girart (*sic*) a. *C* (*vers sur 2 lignes avec écriture factice*), G. moult bien ansevellir *M*, a. avant li *V* – 661 *CJ*, Et si commande que soient seveli *V*, *manque dans M* – 662 *JV*, Puis les *C*, Et les *M*, p. de pris *C* – 663-4 *inversés dans V* – 663 Et l'a. (l'ondemain *? J*) *JV*, l'a. com il *C*, Et l'a. que jors fut esclarcis *M* –

mss EPRS

« Belle, dist il, se me vient a plaisir ! »
A icest mot le laissere*n*t enqui
Jusqu'au demain q*ue* li jors esclarcit.
628 Les mors ont fait en la t*er*re enfoïr.
Rainmon, le *con*te, *et* le filluel Ger[in],
En fait Gib*erz* aporteir deva*n*t li,
Puis les ai fait richeme*n*t sevelir ; *E* 345 d / *P* 257 d
632 Si so*n*t covert de .II. pales porp*r*ins.
Et l'ondemain, q*u*ant il dut esclarir,

ms. N

388 – Dame, dist il, ce me vient a plesir ! »
Icelle nuit le lesserent ainsi
Jusc'au demai*n* q*ue* li jors esclarci,
Q*u*'il font les mors en la t*er*re enfoïr,
392 Rai*m*mo*n*t, le c*on*te, q*u*'il soloient cherir.

---

629 Gerim (*jambage superflu*) –
625 *P*, il bien puisiez vos venir *R* (*répétition du dernier hémistiche du vers 621*), Dame d. *S* – 626 icel *P*, A ice m. le l. ainsi *R*, Ycelle nuit demourerent ensi *S* – 627 *P*, Dusc'al d. *S*, Bele dist il bien puisiez vos venir *R* (*cf. 625*) – 628 *PS*, fez maintenent e. *R* – 629 *P* (*vers écrit sur deux lignes avec écriture factice*), Conte Re. *R*, *Raymon S*, et son f. *RS*, Gerin (Guerin *R*) *PR*, aussi *S* – 630 A f. *RPS* – 631 f. moult bien encevelir *PRS* – 632 p. macis *P*, p. votiz *R* (*), *manque dans S* – 633 dut ajornir *P*, A l'andemain con jorz fu esclariz *R*, il fu esclarci *S* –

mss AB

Vo*n*t al most*ier* p*or* le servise oïr.
432 Ap*ré*s la messe fo*n*t les cors enfoïr,
P*uis* s'en tornere*n*t el palais signoril.
Dui arcevesq*ue*, q*u*i m*ou*lt s*un*t de haut p*r*is, *
P*r*ise*n*t la dame, q*u*i tant ot cler le vis ;
436 Deva*n*t Ger*bert* l'amai*n*nent, le marchis.
Tot mai*n*tena*n*t l'en o*n*t a raison mis :
« P*r*en ceste dame, bo*n*s rois poësteïs,
Ai*n*c de tes iex pl*us* belle ne veïs ! *A* 258 c
440 Toz sera tie*n*s N*er*bonois a tenir ».

437 *trou sur le milieu de* raison
431 *B* – 432 le cors *B* – 433 s'en retornent o p. *B* – 434 *B* – 435 qui moult ot le cuer fin *B* – 436 Si l'en menerent devant le fil Garin *B* – 437-39 *B* – 440 tiens Nerbone li païs *B* –

mss DCJMV

664 Vont au most*ier* por lou s*er*vise oïr. *C* 189 b
Ap*ré*s la messe font les cors anfoïr,
Puis retornere*n*t ou palais seignori.
Dui arcevesq*ue*, q*ui* furent de g*ra*nt p*ri*s,
668 P*ri*stre*n*t la dame, q*ui* tant ot cl*er* lo vis ;
Si l'*en*menere*n*t devant lou fil Garin.
Tot maintena*n*t l'en o*n*t a raiso*n* mis :
« Pran ceste dame, boe*n*s rois poësteïs, *M* 256 a
672 Ainz de tes iauz plus bele ne veïs
Si seras sires de trestot cest païs ». *D* 227 a / *J* 255 d

664 *CJ*, V. a m. *M*, El mostier vont p. *V* – 665 *JMV*, f. le c. *C* – 666 *CMV*, P. sont monté on p. *J* – 667 .III. a. *M*, qui m. sont *CJMV*, de haut p. *JM* – 668 qui ot tant c. *C*, qui moult ot c. *JV*, t. a c. *M* – 669 *M*, Si la menerent *CJV* – 670 *CJMV* – 671 *MV*, d. gentis r. poteïs *C*, d. frans rois *J* – 672 *CJ*, tes eulz si jante ne *M*, p. b. rien ne vis *V* – 673 Toz (Si *V*) sera tuens Nerbonnois (Nerbonois *MV*, Nerbonne *J*) li païs *CJMV* –

mss EPRS

Vont au moust*ier* por le servise oïr.
Aprés la messe s*on*t dou moust*ier* p*ar*ti,
636 Puis remontere*n*t on pallais signori.
.VII. arcevesq*ue*s, q*u*i m*ou*lt s*on*t de haut p*r*is, *
P*r*inre*n*t la dame, q*u*i m*ou*lt a cleir le vis ;
Si la menere*n*t deva*n*t le fil Garin.
640 Tot mai*n*tena*n*t l'en ont a raison mis :
« Pren ceste dame, bons rois poesteïs,
Ains de tes ieus plus belle ne veïs !
Tot sera tiens Nerbounois a tenir ». *S* 161 d

ms. N

P*ui*s s*on*t venu sus le palais voutis ;
.II. arsevesq*ue* si ont la dame p*r*is
Et la p*re*sentent Gi*bert*, le filz Gar*in* :
396 « Pren ceste dame, gentilz rois posteïs,
En nulle t*er*re plus belle je ne vi !

634 *PRS* – 635 m. font les mors (le cors *R*, les cors *S*) enfoïr *PRS* – 636 *P*, P. retornerent eu p. *RS* – 637 *P*, qui furent de grant p. *R*, Doi a. si com moi est avis *S* – 638 Prinsent *P*, Pritrent la d. qui tant ot c. *R*, Mainent la *S* – 639 *PR*, En piés esturent d. *S* – 640 *P*, Isnelement l'en ont a r. *R*, m. l'ont il a r. mis *S* – 641 *PS*, Haï Girbert franc chevaliers gentis *R* – 642 *P*, p. bielle riens ne veïs (*+1*) *S*, *manque dans R* – 643 *P*, Car pran la dame si tenras le païs *R*, Si s. t. N. li paiis *S* –

mss AB

Ger*bers* l'ente*n*t, toz joia*n*z en devi*n*t ;
Il en apelle le bon vassal Ge*rin* :
« Q'e*n* loez v*oz*, fait il, sire cousin ?
444 − P*re*nez la dame, li rois Ge*rins* a dit,
N'a home el siecle, q*u*i ta*n*t soit de haut p*r*is,
S'il n'avoit fame, q*uë* il ne la p*re*ïst ». *
Ger*bers* l'ente*n*t, m*ou*lt joianz en devi*n*t,
448 *Et* enap*ré*s erranm*en*t li a dit :

446 *trou sur le* a *de* n'avoit
441 l'e. s'en a jeté un ris *B* – 442 *B* – 443 Que me loés dist il s. *B* – 444 Prendés le sire li rois G. *B*, *B poursuit* : Vés la pucele al gent cors segnori (*) *B* – 445 h. en France qui *B* – 446 que bien ne le presist *B* – 447 *B* – 448 e. en riant li a d. *B* –

mss DCJMV

G*irberz* l'antant, s'en a gité un ris ;
Il en apele lou boe*n* vassal Gerin :
676 « Q*u'e*n loez vos, dist il, sire cosin ?
– P*re*nez la, sire, li rois Ge*rins* a dit,
Vez la pucelle, *com* a cors seignori ;
N'a home el siegle, q*ui* ta*n*t soit de haut li*n*,
680 P*or* q*u'i*l n'ait fame, q*uë* il ne la preïst ».
G*irberz* l'antant, toz joianz en devi*n*t.
Et anaprés, an riant respondi :

674 *C*, l'e. si a g. *JM*, l'a. toz li vis li rogi *V* – 675 *CJMV* – 676 *CV*, Que volés vos dites s. *J*, *manque dans M* – 677 *CJV*, s. ce li dist Mauvoisins *M* – 678 *CJV*, V. quel p. *M* – 679 siecle *V*, on siecle *J*, siecle tant par soit de h. *C*, h. an Après qui *M*, de h. pris *JM* – 680 *V*, Së il n'a f. *C*, Puisqu'il vuet f. *J*, Puisqu'il n'a f. q. bien ne *M* – 681 *CMV*, l'e. moult j. *J* – 682 *CM*, Et puis après en a gité .I. ris *J*, en r. li a dit *V*, *changement de copiste dans V après ce vers* (*fin des variantes pour cette famille*, *cf ABV*)

mss EPRS

644 Gib*erz* l'oït, c'en a getei .I. ris ;
Il en apelle le bon vassaul Ger*in* :
« Q*ue* loueis v*os*, dist il, sire cuisins ?
– Preneis la, sire, Ger*ins* li rois a dit.
648 Veis la pucelle, au gent cors signori ;
N'a ho*m*me el siecle, q*u*i ta*n*t soit de haut p*r*is,
Se n'avoit fame, q*ue* bien ne la preïst ».
Gib*erz* l'oït, tous joians en devint.
652 *Et* en aprés en ria*n*t respondit :

ms. N

– Je le vous los, couzins », ce dist Ge*rins*.
Gi*berz* l'entent, si a gité .I. ris.*

644 Girberz *P*, Girberz (Gerberz *S*) l'antant *RS*, si en g. *R* – 645 *S*, Il apellai le b. *P*, Par cortois[i]e an apela G. *R* (-*1*) – 646 *P*, Qu'en l. vos ce dit Girbers cosin *R*, Le l. *S* – 647 s. G. li respondit *PS*, P. la dame Girbers ce dit Gerins *R* – 648 De haut parage est la dame gentis *R*, p. com a c. *S*, *manque dans P* – 649 *P*, hom (homme *S*) eu monde tant par soit de h. *RS*, lin *S* – 650 *P*, S'autre n'avoit quë il ne la p. *R*, S'il n'a. f. ke b. ne le p. *S* – 651 Girberz l'oït moult j. *P*, Girberz (Gerberz *S*) l'antant *RS*, toz j. *R*, liement li a dit *S* – 652 *PR*, *manque dans S* –

mss ABV

« Cousi*n*, fait il, p*ar* Diu q*u*i ne me[n]ti, *V* 224 a
Toz v*ost*re bons en sera a*com*pli. »

XI

Sus el palais s'estut Ger*bers*, li b*er*, *
O lui Ge*rins*, q*uë* il pot m*ou*lt amer,
Et Mau*voisins*, q*u*i tant fait a loer.
.II. arcevesq*ue*s, q*ue* Dix puisse sauver,

mss DCJM

« Sire cousin, p*ar* Deu q*ui* ne m*en*ti,
Toz v*os*tres boens en sera a*com*pli ! »

X

Sus ou palais s'estut G*irberz*, li b*er*,
Lez lui Geri*n*s q*uë* il dut m*ou*lt am*er*,
Et Mau*voisins* q*ui* m*ou*lt fist a loer.
Dui arcevesq*ue*, cui Dex puisse sauv*er*,

---

450 *éraflure sur* en –

449 *à partir de ce vers*, *le copiste de V* (*ou le nouveau copiste*) *suit le modèle de A* ; *nous indiquons donc à présent les variantes de V* (*), Sire f. il par Deu *B*, Sire cousin par Dieu qui ne menti *V* – 450 *B*, T. vostᵊ (*sigle lunaire*) vos s. *V* (*-1* *) – 451 *V*, p. estut G. *B* – 452 poet *V*, il dut tant a. *B* – 453 qui moult fist a l. *B*, t. fu a l. *V* – 454 Dex *BV*, puist *V* (*-1*) –

683 *J*, p. Dieu qu'il ne m. *C*, p. Deu c'ains n. *M* – 684 *CJ*, vos voloirs an s. *M* – 685 *C*, p. estuit G. *J*, s'ustut (*sic*) *M* – 686 il doit m. *C*, d. tant a. *J*, il pot tant a. *M*, *M poursuit* : Et Mauvoisin quë il pot tant amer (*vers entièrement biffé*) – 687 *J*, Et M. qu'il m. *C*, Et M. que tant f. *M* – 688 a. que Diex p. *CM*, Uns arcevesques cui Dex croisse bonté *J* –

mss EPRS

« Sire cuisin, por Deu qui ne menti,
Tous v*os*tres bons en sera a*com*plis ! »

X

Ens el pallais s'estut Gib*erz*, li beirs,
656 Leis lui Ger*ins*, q*uë* il pout ta*n*t ameir,
Et Mau*voisins* q*u*i m*ou*lt fait a loueir.
.II. arcevesq*ue*s, cui Deus puisse sauveir,

ms. N

VIII

400 Sus el palais estoit Gi*berz*, le ber,

655 *rature sur* beirs –
653 *PR*, *manque dans S* – 654 *P*, v. gré en s. *R*, Et j'en ferai tout a vostre plaisir *S* – 655 Sus el p. estut *P*, Rus (*sic - erreur d'initiale*) eu p. e. *R*, Girberz *PR*, Gerberz *S* – 656 il out amenei *P*, li G. qui moult fist a loer *R*, Lés lui Gar' kë il dut tant amer *S* – 657 qui tant fait a l. *P*, Et M. que tant devoit amer *R*, Et Malvoisins cui Dieus puist bien donner *S* – 658 cui D. croisse bonté *P* (*vers écrit sur deux lignes avec écriture factice*), qui Deu *R*, ki sont plain de bonté *S* –

mss ABV

P*r*enne*n*t la dame o le vïaire cl*er* ;
Al roi Ger*bert* l'amai*n*nent presen*ter* :
« P*re*n ceste dame, je*n*tis rois honorez ;
Toute la t*er*re arez a govren*er*. »
Ger*bers* l'oï, si respont *com*me ber :
« Sign*or*, fait il, ce ne voel refuser ».
Il la reçut volent*ier*s *et* de gré,
Tot mai*n*tenant s*un*t al most*ier* alé ;
La l'esposa Ger*bers*, li ge*n*tils ber.

mss DCJM

Pra*n*ne*n*t la dame o lou vïaire cl*er* ;
Au roi G*irbert* la vie*n*ne*n*t p*re*sant*er* :
« Pran ceste dame, gentis rois coro*n*nez ;
Il n'a si bele en la Crestï*en*té,
Tote sa t*er*re avras a gov*er*ner ».
G*irberz* respo*n*t : « Ce ne voil refuser ».
Il la reçut volant*ier*s *et* de grez,
N'i ot nul t*er*me ne p*r*is ne devisé.
Tot mai*n*tena*n*t so*n*t au most*ier* alé ;
Bie*n* i estur*e*nt ta*n*t q*ue* l'e*n* ot cha*n*té :
La l'esposa veia*n*t tot lou b*ar*né.

455 *V*, Prisent la d. *B* – 456 le mainent *B*, la menent presentement *V* (*+1*, *asson. !* *) – 457 *B*, Prins (*sic*) *V* – 458 *V*, t. avras a g. *B* – 459 G. l'entent si *B*, G. tot li r. c. ver (*sic*) (*-1*) *V* – 460 *V*, Sire f. il ce ne quier r. *B* – 461 *V*, Il le r. *B* – 462 *B*, Tost m. s'est al m. alé *V* – 463 l'e. li fors rois honorés *B*, l'e. Gerins li gentilz ver (*sic*) *V* –

689 *C*, Pristrent la d. *JM* – 690 *J*, la moinnent p. *C*, A roi G. la vinrent p. *M* – 691 *M*, queronné *C*, r. honorés *J* – 692 *CJM* – 693 *CJM* – 694 *CJ*, r. ne la voil r. *M* – 695 *CJ*, I la r. *M* – 696 *J*, ne p. ne (*avec* e *rajouté suscrit*) ot plus t. ne dit ne d. *M* – 697 *CJ*, Mais m. *M* – 698 *manque dans CJM* – 699 l'e. Girberz li gentis ber *CM*, *manque dans J* –

mss EPRS

Prenne*n*t la dame ou le vïare cleir ;
660 Au roi Gib*ert* l'aler*en*t presenteir :
« Pren ceste dame, frans ch*evalie*rs menbreis ; *E* 346 a
Il n'a si belle an la Crestïentei / *P* 258 a
Toute sa t*er*re avrais a gouverneir ».
664 Gib*erz* respont : « Ne la vuel refuseir ». *R* 162 d
Il la resut volentiers *et* de grei,
N'i out nul terme ne p*r*ins ne devisei.
Tout mai*n*tenant s*on*t au moust*ie*r alei ;
668 La l'epousa Gib*erz*, li gentis beirs.

ms. N

Ou l'arcevesq*ue* a la dame ma*n*dé
Au roi Gi*bert*, q*u*i la reçut a gré,
Il n'i ot t*er*me ne q*u*is ne dema*n*dé :
404 Le jor meïsmes a Gi*bert* espousé.

---

659 Prinrent (Prissent *S*) la d. *PS*, *manque dans R* – 660 Girbert *PR*, Gerbert le vorent p. *S* – 661 *P*, d. gentilz nobile ber (g. rois couronnés *S*) *RS* – 662 *P*, N'a si vaillant juc'a la Roge Mer *R*, n'a plus b. *S* – 663 *R*, T. la terre *P*, T. sa t. *R*, Tout Nerbonnois a. *S* – 664 Girberz r. ne le v. *P*, Girberz r. ce ne doi refuser *R*, Gerberz r. jo nel v. *S* – 665 *P*, la reçut de bonne volenté *R*, Il le retint v. *S* – 666 *R*, ne mis ne d. *P*, ot plus fait ne dit ne d. *S* – 667 *PS*, Isnelement s. *R* – 668 Si l'e. *R*, Girberz *PR*, Gerberz *S* –

mss ABV

464 G*r*anz fu la joie q*uë* il o*n*t demené.
Tot mai*n*tenant asise*n*t au disn*er* ;
B*ie*n s*un*t servi, ne fait a demand*er*.*
Ap*ré*s meng*ier* s*un*t des tables levé ;

464 *V*, *manque dans B* (*) – 465 m. se sont mis au disné *V*, *manque dans B* – 466 B. est s. *V*, *manque dans B* – 467 m. s'est de t. *V*, *manque dans B* –

mss DCJM

700 Aprés la messe sont el palais mo*n*té.
Assis s'i sont q*ua*nt il orent lavé,
Bie*n* sont servi, g*ra*nt joie i o*n*t mené.
De pluseurs mes i orent au digner ; *D* 227 b
704 Bie*n* sont servi, ne fait a dem*en*der. *M* 256 b
Qant ont mengié, en esta*n*t so*n*t levé ;
Grant feste font li ch*evalie*r m*em*bré
Et li borjois contreval la cité,
708 *Et* les puceles *et* li biau bacheler ;
Assez i ot dancié *et* q*ue*rolé ; *C* 189 c / *J* 256 a
Cil escuier ont as ch*an*s behordé.

700 Grant fu la joie quë il ont demené *C*, Grant fu la joie qu'il i ot demené *M*, *manque dans J* – 701 Tot maintenant s'asistre[nt] au soper (asissent au disner *M*) *CM*, *manque dans J* – 702 sont s. ne fet a demander *CJM* – 703-04 *manquent dans CJM* – 705 Aprés mangier sont en estant l. *CJM* – 706 *CM*, G. joie f. *J* – 707-08 *CJM* – 709 *J*, ot dames au queroler *C*, dancier et quaroler *M* – 710 *manque dans CJM* –

mss EPRS

Grans fut la joie q*uë* il ont demenei.
Tot mai*n*tena*n*t s'asirent au dineir ;
Bien s*on*t servi, ne fait a demanteir (*sic*).
672 Aprés maingier su*n*t en esta*n*t levei ;
Grant feste font li ch*evalie*r menbrei
Et li borjois *con*treval la citei,
Nes les puicelles *et* li bel bacheleir ;
676 Asseis i out dancié *et* querollei.

ms. N

P*ui*s sont servi ou palais honoré
Et aprez ont cha*n*té *et* q*ue*rolé.

669 j. quë il i ont mené *R*, j. c'on y a demené *S*, *manque dans P* – 670 m. sunt asis au d. *R*, Quant il fu tans assis sont au d. *S*, *manque dans P* – 671 demander *RPS* – 672 *R*, Quant ont mangié li chevalier mambrei *P*, m. resont en haut levé *S* – 673 G. joie f. cil c. *R*, f. en font li c. *S*, *manque dans P* – 674 *PR*, Bourgois et dames c. *S* – 675 Et les p. *P*, Nés les velarz ont assez querolé *R*, *manque dans S* – 676 *PS*, Et les puceles ont tote jor joé *R* –

mss ABV

468 En .I. cha*m*bre en o*n*t Ger*bert* mené
Avoec s'amie, la belle o le vis cler. *A* 258 d
Së il li plot, s'e*n* fist sa volenté. *
Al matinet, ca*n*t il fu ajorné,
472 S*un*t tot levé li ch*evalie*r menbré.
Ger*bers* se lieve, s'est al most*ier* alé.

468 Ge. *V*, c. couche Gerbers le ber *B* – 469 *BV* – 470 *B*, Së il p. *V* (-*1*) – 471 m. com il *B*, Al matin quant il *V* (-*1*) – 472 Se sont l. li c. *B*, S'est tost levé le c. *V* – 473 *B*, Ge. se l. el m. *V* –

mss DCJM

Et qant fu ore, si s'aleren*t* soper.
712 Aprés se vont li baro*n* resposer :
En une chambre coucha G*irberz* li ber
Avoc s'amie, la bele o lou vis cl*er*.
Së il li plot, s'en fist sa volenté.
716 Au matinet, q*ua*nt il fu ajorné,
Se sont laie[n]z cil ch*evalie*r levé.
G*irberz* se lieve, s'est au most*ier* alez.

717 laiez, *omission de la barre de nasalité* –
711 Quant il fu *C*, si alerent s. *CM*, Qant il fu termes si alerent s. *J* – 712 *CJ*, Et aprés se v. (+*1*) *M* – 713 *JM*, clocha (*avec* l *exponctué*) *C* – 714 *M*, s'a. qui tant fet a loer *C*, A. sa feme la b. *J* – 715 *CJ*, Et s'il li *M* – 716 Au matin com il mil (*sic*) f. *C*, q. li jors parut clers *J*, A m. com il fut a. *M* – 717 leanz li c. *CJM* – 718 *CJ*, l. a mostier est a. *M* –

mss EPRS

Qu*a*nt il fut tens, si allere*n*t soupeir.
Aprés c'en vont li baron repouseir :
En une chanbre coucha Gib*erz* li beirs
680 Avoc s'amie la belle ou le vis cleir.
Së il li plout, fit en sa volentei.
Au matinet, q*u*ant il dut ajorneir,
Se su*n*t leans li ch*evalie*r levei.
684 Gib*erz* se lieve, c'est au moust*ier* alleis.

ms. N

Aprés soup*er* s*on*t alé reposer :
408 Lez s'espousee se just Gi*berz*, li ber,
J*us*c'au demai*n* q*ue* jors fu ajorné,
Q*ue* laians s*on*t li ch*evalie*r levé.
G*iberz* se lieve, s'est au mo*n*st*ier* alé.

---

677 *P*, Aprés les viespres sont assis au s. *S*, *manque dans R* – 678 *P*, A. se vont dormir et r. *R*, Et puis aprés alerent r. *S* – 679 cucha Girberz *P*, une c. entra Girberz *R*, Gerberz *S* – 680 Et avoc lui s'amie ou le v. *P*, b. au cors legier *R* (*asson.!*), A. sa femme la b. *S* – 681 *P*, Së i li p. s'en fist sa v. *R*, Celle nuit fu Anseïs engenrés (*) *S*, *S poursuit* : Li preus li saiges ki tant par ot bontés / Qui puis greva ses anemis mortés – 682 *P*, q. il (i *R*) fu ajournés *SR* – 683 *P*, sunt errant li c. *R*, *manque dans S* – 684 Girberz *PR*, Gerberz *S*, l. eu mostier est a. *R*, l. et o lui ses barnés *S* –

mss ABV

Ne v*oz* aroie en .I. jor a*con*té
Tote lor oevre, *com*me*n*t il ont ouv*r*é,
476 Mais ta*n*t v*oz* sai dire, de verité,
.VIII. jorz sejorne*n*t en la bone cité,
Et al nuevime si s'en s*un*t desevré.
Va s'e*n* Ger*bers*, n'i a plus demoré ;
480 A .I. f*r*anc home lait sa t*er*re a gard*er*,

474 a nul j. *B*, raconté *V* – 475 *B*, ilz *V* – 476 *V*, t. en sai d. la v. *B* – 477 *BV* – 478 n. se sont si delivré *B*, Al n. si s'en s. desvïé *V* (*-1*) – 479 Ge. *V*, G. n'i vot p. demorer *B* – 480 *B*, hom[e] *V* –

mss DCJM

Aprés la messe, rest el palais mo*n*tez ;
720 Ne vos avroie hui cest jor a*con*té
Tote lor oevre, *com*me*n*t il o*n*t erré,
Més tant en sai dire la verité,
.VIII. jorz sejornent en la boe*n*ne cité,
724 *Et* au novoisme se so*n*t tuit dessevré. *

XI

Vait s'en G*irberz*, n'i vost plus demorer.
A un franc home lait sa t*er*re a gard*er*,

719 *C*, m. est on p. *J*, p. antrez *M* – 720 *C*, hui dit në a. *J*, j. raconté *M* – 721 leur huevre si com il ont e. *C*, o. si com il ont e. *J*, lor oirre si com il ont ovré *M* – 722 *CJM* – 723 *CJ*, sejorne *M* – 724 Au n. si se sont d. *C* (*-1 ?*), Et au nuefeimme (a nuefvisme *M*) si se sont d. *JM* – 725 p. arester *C*, n'i ot p. demoré *J*, | Girberz s'an va n'i v. *M* – 726 *JM*, l. la t. *C* –

mss EPRS

Aprés la messe est on pallais monteis ;
Ne vos aroie hui cest jor ra*con*tei
Tot le convine, *com*ment il ont errei,
688 Mais itant sai dire la veritei,
.X. jors sejorne en la boune citei,
Et a l'onsai*n*me en s*on*t tuit desevrei.
Va c'en Gib*erz*, n'i vout plus demoreir. E 346 b /
692 A .I. franc home lait la t*er*re a gardeir, *P* 258 b

ms. N

412 P*ui*s s'en torna tantost *c'on* ot chanté.
.VIII. jors sejornent e*n* la bo*n*ne cité,
Et au .IX.me se s*on*t toz desevré.
Va s'en Gi*berz*, n'i a plus demoré.
416 A .I. f*r*anc home let sa t*er*re a gard*er*,

685 *P*, m. s'en estoit retornez *R*, *manque dans S*, *P poursuit* : La messe chante l'abes de Saint Omeir / Grans fut la joie quë il ont demenei – 686 saroie hui c. jor raconter *P*, a. en ce jor aconté *R*, Ne vous aroie en piece r. *S* – 687 *P*, Tote l'ovraingne coment il ont ouvré *R*, Toute leur vie c. *S* – 688 M. tant en sai d. *P*, M. de tant sai d. *RS* – 689 .VIIII. j. (.VIII. j. *S*) cejornent *PS*, Que .VIII. jorz furent en la b. *R* – 690 Et au .X.sime ce sont t. *P*, Et au nuefhierme (*sic*) si se sunt d. *R*, Et au .IXe. sont il aceminé *S*, *P poursuit* : Et c'en sont tuit en lor païs ralei – 691 *PR*, Vaiss'ent G. n'i a plus d. *S* – 692 *P*, A un sien h. *S*, *manque dans R* –

mss ABV

Et il s'e*n* va *et* s'amie al vis cler,
Et Mau*voisins et* Ge*rins* li senez.
Ta*n*t ont ensa*m*ble chevauchié *et* erré
484 Q*u*'a T*er*ras*con*ne, celle bo*n*ne cité, * *V* 224 b
Ent*r*e Ger*bers* san pl*us* de demorer,
O lui s'amie q*uë* il pot m*ou*lt amer. *B* 86 a

481 va o s'a. *B*, va o s'a. o le *V* (*+1*) – 482 *B*, Ger. *V* – 483 *BV* – 484 Qu'en T. *B*, En Tarasconne la b. *V* (*-1*) – 485 s. point de *B*, | Mauvoisin (*sic*) s. plus (*mot ajouté dans l'interligne*) *V* (*-1*) – 486 *V*, pot tant a. *B* –

mss DCJM

Et il s'en vait *et* s'amie au vis cl*er*,
728 *Et* Mau*voisins et* Gerins li senez.
Tant ont ansamble chevauchié *et* erré
Q*u*'a Terasco*n*ne vi*n*drent un avesprer.
Defors la vile se logiere*n*t es prez
732 Q*uë* en la ville ne poïssent entrer *
Ne les maisons avoir por osteler. *D* 227 c
G*irberz* i entre sanz plus *et* li barnez, *
O lui s'amie q*uë* il dut m*ou*lt amer
736 *Et* Mau*voisins et* rois Ge*rins* li ber.

727 v. a s'a. *CJ*, s'a. a v. c. *M* – 728 Malvoisins *C*, Et M. li prous et li s. *JM* – 729 ont ansamme *C*, ont ansanble cheminé et e. *J*, ont ansanble esploitié et e. *M* – 730 Tarascone *JM*, Q'en T. *C*, v. a l'a. *M* – 731 *M*, Fors de la v. *C*, D. la cit se l. on pré *J* – 732 ne porent tuit antrer *C*, Q'en la vile ne porent tuit e. (*-1*) *J*, C'an la cité ne porent tuit antrer *M* – 733 *manque dans CJM* – 734 p. de demorer *CJM* – 735 il doit tant a. *C*, il pot tant a. *J*, s'a. ou tant ot de bontez *M* – 736 *manque dans CJM* –

mss EPRS

Et il c'en va *et* s'amie, au vis cleir,
Et Mau*voisins et* Ger*ins* li seneis.
Tant ont ansanble chevauchié *et* errei
696 Qu'a T*er*ra*con*ne vinrent a l'avepreir.
Defors la ville se logere*n*t ains preis
Q*ue* p*ar* dedans n'en voure*n*t plus entreir.
Gib*erz* i entre cens plus de demoreir,
700 Ou lui s'amie q*ue* il doit ta*n*t ameir.

ms. N

Et il s'en va *et* s'amie au vis cler,
Et Mau*voisins*, le gentilz *et* le ber.

693 *P*, Et si s'en va sa famë eu v. *R*, *manque dans S* – 694 *PR*, Malvoisins et G. li membrés *S* – 695 *PS*, ont François c. *R* – 696 Terragoune *P*, Qu'a Terrasgone sunt la nuit ostelé *R*, Quë en Espaigne vinrent un avespré *S* – 697 l. an (ains *avec éraflure ?*) p. *P*, es p. *RS* – 698 d. ne v. *P*, Quë an la vile ne porent toz entrer *R*, Car par dedens ne porent tout e. *S* – 699 *P*, s. point de d. *R*, e. et sa femme o le vis cler *S* (+*1*) – 700 il dut t. *P*, s'a. qui moult fait a loer *R*, *manque dans S* –

mss ABV

Desoz le pi*n* descende*n*t au deg*r*é,
488 P*uis* en mo*n*tere*n*t el palais p*r*incipel.
Le fil le roi o*n*t la dede*n*z trové
– M*ou*lt bel enfa*n*t i ot de so*n* aé,
N'ot q*ue* .XV. a*n*z, cë est la verité – .
492 Ca*n*t vit Ger*bert*, si *est* en*con*tr*e* alé,
Si le salue p*ar* m*ou*lt g*r*ant amisté.
Ap*ré*s li a son p*er*e dema*n*dé ;
Ger*bers* l'ente*n*t, s'a de pitié ploré,

487 D. un pin *B*, D. le pied (*sic* *) d. le d. *V* – 488 *B*, principal (*asson. !*) *V* – 489 *B*, Le filz du rois *V* – 490 *B*, de son al (*asson. !*) *V* (*-1*) – 491 ans par fine v. *B*, ans cë est v. *V* (*-1*) – 492 Com vit *B*, vit Ge. & encontrë a. *V* – 493 Il le *B*, amitié (*asson. !*) *V* – 494 *BV* – 495 *B*, Ge. *V* –

mss DCJM

Desouz un pin desce*n*de*n*t au degré, *M* 256 c
Puis en mo*n*tere*n*t ou palais pai*n*turé.
Lou fil lou roi ont la dedanz trové
740 – M*ou*lt bel anfant i ot de son aé, *
N'ot que .XV. anz, p*ar* fi*n*ne verité – .
Qant voit G*irbert* si est enco*n*tre alez, *J* 256 b
Il lou salue p*ar* m*ou*lt g*ra*nt amisté.
744 Aprés li a son pere demendé,
Lou roi Gerin q*ui* tant fist a loer ;
G*irberz* l'antant, s'a de pitié ploré,

737 *C*, D. le p. *JM*, as degrez *M* (*M ouvre et ferme le v° du f°256 par ces vers*, *cf. v. 800*) – 738 en entrent ou p. (*-1*) *J*, p. principel (pri[n]cipel *C*) *MC* – 739 *CM*, d. trov (*mot non terminé*, *-1*) *J* – 740 *CJM* – 741 *J*, N'ot que que .XV. (*+1*) *C*, a. c'est f. veritez *M* – 742 Q. vit G. *CJM* – 743 I le s. *CJM* – 744 *JM*, Et puis li *C* – 745 *manque dans CJM* – 746 *C*, l'entent de pitié a p. *JM* –

mss EPRS *ms. N*

Deso[z] .I. pin dessande*n*t as degreis,
Puis an montere*n*t on pallais p*r*incipei. *S* 162 a
Le fil au roi ont la dedans trovei
704 – M*ou*lt bel afant i out de son aei,
N'out q*ue* .XV. anz, p*ar* fine veritei – .
Q*u*ant voit Gib*ert*, si est en*cont*re aleis,
Il le sallue p*ar* m*ou*lt grant amistei.
708 Aprés li a son peire demandei ;
Gib*erz* l'entant, s'a de pitié plorei,

---

701 Desor –

701 Desous *PRS*, le pin d. au degré *RS* – 702 *P*, m. eu (el *S*) p. *RS*, segnoré *R*, principel *S* – 703 *PR*, Le fil Raymon ont *S*, *S poursuit* : Et le Gerin ki filleul Gerbert ert (*) – 704 *P*, enfant *R*, M. biaus enfans y ot de leur aé *S* – 705 *P*, anz c'est f. *R*, N'ont que .XX. ans p. *S* – 706 vit Girbert *P*, Con vit Girbert *R*, *manque dans S* – 707 *P*, I le s. par m. g. amistié (*asson. !*) *R*, le saluent par m. *S* – 708 *P*, Et aprés a son p. *R*, Et leur demandent de leur perë u ert *S* – 709 Girberz *PR*, Gerberz l'e. si pleure de pité *S* –

mss ABV

496 Si li respo*n*t p*ar* g*r*ant humilité
Q*ue* P*aien* l'o*n*t ocis *et* afolé :
« Si m'eït D*iu*s, li rois de maïsté,
Form*en*t en sui correciez *et* irez ! *A* 259 a
500 Or serez rois de t*r*estot ce regné ».
Li enfes l'oit, si s'est re*con*forté ;
Ata*n*t le fo*n*t a .I. most*ier* men*er*.
La nuit villa deci a l'ajorner

496 *V*, Puis li *B* – 497 *B*, Le peuple (*sic*) l'out *V* – 498 Repos lui doint li *V*, m'aït Dex li rois de maiesté *B* – 499 *V*, sui dolans et abosmé *B* – 500 *BV* – 501 *BV*, *B poursuit* : Sire dist il .V.C. mercis et grés / Orfelins sui se ne me secorés / Li rois Gerbers qui fu gentis et ber – 502 A fait l'enfant droit al mostier aler *B*, moustier monter *V* – 503 vella desci *B*, n. deja deet (*sic*) a l'a. *V* –

mss DCJM

Et li respont p*ar* g*r*ant humilité :
748 « Devant N*er*bo*n*ne la nobile cité
La l'ont Pai*en* ocis *et* afolé.
Si m'aïst Dex, lou roi de maiesté,
Forment en sui dolanz *et* abosmez !
752 Or serez rois de trestot cest regné ». *C* 189 d
Li anfes l'ot, si s'est re*con*fortez ;
Li rois G*irberz*, q*ui* gentis fu *et* ber,
A fet l'anfant a un most*ier* al*er*.
756 La nuit veilla desi a l'ajorn*er*

747 Puis li r. *C* (*vers sur 2 lignes avec écriture factice* *), Si li r. *JM*, par moult grant humleté *M* – 748 *Nerbone JM*, la mestre fermeté *C* – 749 *CJ*, et decopé *M* – 750 *CJ*, li rois *M* – 751 *CJM* – 752 *CJ*, t. son r. *M* – 753 *CM*, s'est confortés (*-1*) *J* – 754 *M*, qui fu g. et b. *CJ* – 755 *CJ*, L'a fait la nuit an un m. *M* – 756 deci *J*, v. dici a l'a. *C*, v. autresi au jor cler *M* –

mss EPRS *ms. N*

Puis li respont p*ar* m*ou*lt grant amistei :
« Deva*n*t Nerboune la noble fermetei,
712 Fut mes fillués a t*er*re mors geteis. *R* 163 a
Si m'aït Deus, li rois de maistei,
Forment en sui dolans *et* abomeis !
Or sereis rois de trestot le reignei ».
716 Li enfes l'oit, si c'est re*con*forteis ;
Li rois Gib*erz*, q*u*i fut gentis *et* beirs,
A fait l'afant a .I. moustier meneir.
La nuit villa desi a l'ajorneir

---

710 *P*, I li r. *R*, P. leur a dit toute la verité *S* – 711 *P*, Nerbonne la riche f. *R*, D. Nerbonne l'ont Sarr' tué *S* – 712 *P*, mon filleul *R*, *manque dans S* – 713 *P*, m'a. Deu le (lo*?*) roi de maieté *R*, *manque dans S* – 714 sui coureciés et ireis *P*, d. et correcié *R* (*asson. !*), Dont je sui moult d. *S* – 715 *PR*, s. sires de t. cé regnés *S* – 716 *P*, l'ot qui fu gentilz et ber *R*, L'enfes l'oÿ *S* – 717 Girberz *PR* (*répétition du mot de l'assonance précédente dans R*), r. Gerberz li g. et li bers *S* – 718 l'enfant *RS*, m. aleir *P* – 719 deci *PR*, desci *S* –

mss ABV

504 *Et* avoec lui .XXXV. bachel*er*,
Tot fil a *con*tes d'e*n*viron le regné
– Si pare*n*t erent, si l'ore*n*t en ch*ier*té – .
Al most*ier* vont le servise escout*er*
508 *Et* p*uis* res*un*t sus el palais mo*n*té.
La les adoube Ger*bers*, li ge*n*tils ber,
P*uis* a l'enfa*n*t maintena*n*t coroné.
Ata*n*t s'en torne, n'i vost pl*us* demor*er* ;
512 J*us*q*u*'a S*aint* Gille ne se vost arester.

504 *B*, lui .XX. et .V. b. *V* – 505 *B*, fil a cante (*sic*) d'e. *V* – 506 e. sel tinrent en c. *B*, Si prirent creement si l'orent en verité *V* (*+3*) – 507 *B*, A li m. *V* (*+1*) – 508 Et p. en sunt sus *B*, Et par restant sus el p. monter *V* – 509 *B*, Lalle (*sic*) a. Ge. le g. ver (*sic*) *V* – 510 *V*, P. fist l'e. m. coroner *B* – 511 *B* (*B ouvre une laisse à ce vers*), demoré *V* – 512 Et qu'en S. *V*, Gile *B* –

mss DCJM

Et avoc lui tel .XV. bachel*er*
Toz filz a contes d'anviro*n* lou regné
– Si ami iere*n*t *et* de so*n* paranté – .
760 Au most*ier* ont lou servise escouté
Et puis en so*n*t sus ou palais mo*n*té.
La les adobe G*irberz*, li gentis ber,
Et a l'anfant maintena*n*t coroné, *D* 227 d
764 *Et* pris l'oumage q*u*'*i*l ne li a veé.
Puis s'en torna, n'i vost plus demorer ;
J*us*q*u*'a S*aint* Gile ne se vost arest*er*.

757 *JM*, Et ovec *C* – 758 Tuit f. (fil *M*) *CM*, d'e. son regné *J*, et de son paranté *M* – 759 Si cosin erent et de son p. *CJ*, *manque dans M* – 760 *C*, A m. *M*, vont le s. escouter *JM* – 761 *CJ*, p. se s. *M* – 762 *CJ*, a. G. li naturez *M* – 763 Puis fist l'a. m. coroner (queronner *C*) *MC*, Puis fist l'a. richement conreer *J* – 764 *manque dans CJM* – 765 Atant s'an torne (tornent *J*) n'i v. *CJM*, n'i ot p. demoré *J* – 766 ne s'i v. *C*, se sont aresté *JM* –

mss EPRS

720 *Et* avoc lui teis .XV. bacheleir,
Tous fis a *con*tes q*u*i s*on*t de sou reignei E 346 c /
– Si parant s*on*t, *et* de son parantei – . *P* 258 c
Au moustier vont le servise escouter
724 Puis c'en revont on pallais p*r*incipeil.
La les adoube Gib*erz*, li gentis beirs,
Puis fait l'afant mai*n*tena*n*t coro*n*neir.
Atant c'en torne, n'i o*n*t plus demorei ;
728 Jusq*u*'a Sai*n*t Gile ne se vout aresteir.

ms. N

Tant ont entr'ex esploitié *et* erré
420 J*us*q*u*'a S*aint* Gille ne se s*on*t aresté.

720 *PS*, avé lui *R* – 721 de cel r. *P*, Qui sunt de contes et trez et engenré *R*, Tout gentil homme et de grant parenté *S* – 722 *P*, p. ierent et de son p. *R*, *manque dans S* – 723 *PS*, m. ont le s. escouté *R* – 724 el p. *P*, s'en retornent eu palés painturé *R*, s'en retournent el p. *S* – 725 Girberz *P*, a. Girberz au cors antier *R* (*asson. !*), a. li gentis et li bers *S*, *S poursuit* : Li rois Gerberz qui tant par ot bonté – 726 m. relever *P*, Le filz Gerin fait errrant c. *R*, Tantost aprés fist l'enfant c. *S*, *S poursuit* : Le fil Gerin qui moult fist a loer – 727 n'i ai p. *P*, n'i vost p. (puis *?*) demorer *RS* – 728 Dusc'a S. *S*, Gille *PRS*, ne c'i (se *R*) sunt a. *PR* –

mss ABV

E*n* la ville ent*r*e belem*en*t *et* soé
Et avoec lui fu da*n*z Ge*rins* li b*er*.
Il desce*n*dire*n*t desoz le pi*n* ramé,
516 P*uis* s*un*t monté el palais p*r*incipel.
La fille au *con*te Rai*m*mon, q*u*i m*ou*lt fu b*er*,
Vi*n*t a l'en*contr*e, si l'a bel salué,
P*uis* li a p*r*is son p*er*e a dema*n*der. *V* 224 c
520 Dist Ger*bers* : « Dame, n'i a mest*ier* cel*er*,
Q*uë* ocis l'ont Sarr*asin et* Escler
Deva*n*t Nerbo*n*ne, la mirable cité.

513 *V*, e. et s'amie al vis cler *B* – 514 *B*, lui Mauvoisins Gerins li ver (*sic*) *V* (*+1*) – 515 *B*, d. le pied (*sic*) r. *V* – 516 P. en monterent o p. *B*, P. lui aprés el p. *V* – 517 Raimon qui tant fu *B*, fu bel *V* – 518 Li vint encontre si l'a bien s. *B*, V. a l'e. si l'a belle s. *V* (*+1*) – 519 *B*, lui a prés (*sic*) son p. demandé *V* – 520 *B*, Dit Ge. d. *V* – 521 Car o. *B*, L'occis l'ont Sarr' *V* (*-1*) – 522 *V*, Nerbone *B* –

mss DCJM

En la vile entre, il *et* Ge*rins* li b*er*,
768 *Et* descendire*n*t desouz lou pi*n* ramé,
Puis en mo*n*tere*n*t ou palais p*r*incipé.
La fille au conte Raimo*n*, q*u*i tant fu ber, *M* 256 d
Lor vint en*con*tre, si les a salüez
772 *Et* lor a p*ri*s son pere a demender.
Dist G*irberz* : « Dame, n'i a mest*ier* celer, *J* 256 c
Car ocis l'ont Sarradi*n et* Escl*er*
Devant N*er*bo*n*ne la noble f*er*meté.

767 v. antrent il et G. *CM*, entre Girbers li alosés *J*, *J poursuit* : Il et Gerins et Mauvoisins li ber – 768 *JM*, d. un p. *C* – 769 *C*, on (*?*) p. p. *J*, P. sont monté el palais *M*, principel *CM* – 770 *J*, *Raymons M*, Raimmons qui t. est b. *C* – 771 Vint a (an *M*) l'ancontre *CJM* – 772 Puis leur a pris *CJM* – 773 *J*, Dit *CM*, G. bele n'i a m. *C* – 774 Saradin *C*, Sarr' *JM* – 775 la mestre f. *C*, D. Nerbone la nobile cité *J*, Nerbone cele bone cité *M* –

mss EPRS

Ens en la ville li gentis bacheleirs
Est dessandus deva*n*t le pin ramei,
Puis en montai on pallais p*r*incipei. *
732 Dist Gib*erz* : « Dame, n'i a mest*ie*rs celers,
Car ocis ont Sarr*asin et* Escleirs
V*ost*re signor q*ue* ta*n*t soliés ameir,
Devant Nerbo*n*ne, la noble fermetei.

ms. N

Descendu s*on*t p*ar* devers le degré,
P*uis* s*on*t amo*n*t sus le palais monté.
La fille au *con*te Rai*m*mont i ont trové ;
424 Encontre vi*n*t, son p*er*e a dema*n*dé.
Et dist Gi*berz* : « Por coi ceroit celé ?
Voir, ocis l'ont Sar*azin et* Escl*er*.

729 En la v. entre *PRS*, li gentis et li bers *P*, il et Ge. le ber *R*, et o lui ses barnés *S* – 730 Et descendirent desoz le p. *R*, Il descendirent sous le pin au degré *S*, *manque dans P* – 731 en monterent el p. *P*, Isnelement ont monté le degré *R*, Encontre vint la dame o le vis cler *S*, *S poursuit :* La femme Raymon de Saint Gille le ber (*+1* *) / De son signeur li a leus demandé – 732 Dit *R*, Girberz *PR*, Gerberz *S SR poursuivent* : Mort est li cuens ki tant par ot bontés (Si m'aïst Deus vostre pere est remés *R*) – 733 Car (Quë *R*) o. l'ont *SR*, Sarr' et Escler *RPS* – 734 s. qui tant fait a loueir *P*, *manque dans RS* – 735 D. N. la mirable cité *R*, D. N. la maistre fremeté *S*, *manque dans P* –

mss ABV

Or v*oz* do*n*rai .I. ch*evalie*r menbré
524 – N'a plus vaillan*t* en la C*r*estïe*n*té – .
− Sire, dist elle, a v*ost*re volen*t*é ».
Lors a li rois Mau*voisin* apellé :
« Amis, dist il, a moi en ente*n*dés :
528 Venez ava*n*t, ceste dame p*re*nez,
Q*ue*nz de S*aint* Gille des ore mais serez. *A* 259 b
− Sire, dist il, si *com* v*oz com*mandez ».
Il la reçut volent*ier*s *et* de g*r*ez.
532 Icelle nuit le laisseren*t* ester

523 *V*, Je vos d. *B* – 524 *BV* – 525 *B*, dit *V* – 526 *B*, Lors a li a li roiaume (*sic*) a. *V* – 527 moi dit il en descentez (*ou* descencez) *V*, *manque dans B* – 528 *BV* – 529 Qui de S. *V*, *manque dans B* – 530 *B*, dit il si comme vos *V* (*+1*) – 531 *V*, Il le r. *B* – 532 *V*, Ilec le laissent trestot ensi e. *B* –

mss DCJM

776 Je vos donrai un ch*evalie*r membré
– N'a plus vaillant en la Crestïenté – .
– Sire, dist elle, a v*ost*re volanté ».
Lors a li rois Mau*voisin* apelé :
780 « Amis, dist il, a moi en entendez.
Venez avant, ceste dame p*re*nez.
Cuens de S*aint* Gile dés ores més serez.
– Sire, dist il, si *com* vos *com*men*d*ez ».
784 Il la reçut volant*ier*s *et* de grez.
Icele nuit lou laissieren*t* ester

776 *CJ*, d. le meilor bacheler *M* – 777 *CJ*, N'ait si v. *M*, *C poursuit* : Contesse dame de Saint Gile serez (*vers entièrement exponctué*) – 778 *JM*, dit *C* – 779 *JM*, Malvoisin – 780 *C*, il envers moi entendés *J*, il an m. *M* – 781 *CJM* – 782 *JM*, d. or m. (*-1*) *C* – 783 *CM*, vos command (*mot non achevé*, *-1*) *J* – 784 I la r. *CM*, gré *J* – 785 *CJM* –

mss EPRS

736 Je v*os* donrai un ch*evalie*r menbrei
– N'ai plus vaill*an*t en la Crestïentei – .
– Sire, dist elle, a v*ost*re volentei ».
Lors a li rois Mauv*oisin* apellei :
740 « Amins, dist il, a moi en entendeis.
Veneis ava*n*t, ceste dame preneis.
Q*ue*ns de Sai*n*t Gile des ores mais sereis.
– Sire, dist il, si *com* vos *com*mandeis ».
744 Il la resut volentiers *et* de grei.
Icelle nuit le laisseren*t* esteir

ms. N

Je v*os* donrai .I. ch*evalie*r me*m*bré
428 – N'a si vaillant en la Crestïenté – . *N* 138 e
– Sire, dist elle, a v*ostr*e volenté ».
Gi*berz* si a Mau*voisin* appelé :
« Mau*voisins*, sire, a moi en entendez !
432 Venez avant, ceste dame p*re*nez,
Si serez *con*te, de S*aint* Gille avoé.
– Sire, fet il, a v*ost*re volenté ».

736-38 *EPRS* – 739 *PR*, Malvoisin *S* – 740 *PR*, *manque dans S* – 741 *PR*, a. fait il el non de Dé *S*, *S poursuit* : Yceste (*avec* Y *ajouté avant* C *majuscule*) dame au moustier espouser – 742 Gille *PRS*, m. esterés *S* (*+1*) – 743 *PS*, il a vostre volenté *R* – 744 *P*, I la r. de bonne volenté *R*, Il le retint v. et de grés *S* – 745 *PRS* –

mss ABV

J*us*q*u*'al matin q*uë* il fu ajorné.
Levé se s*un*t, au most*ier* s*un*t alé
P*or* le servise oïr *et* escout*er*.
La p*r*ist sa fame Mau*voisins* li senez.
Ap*rés* la messe s'en s*un*t tot retorné ;
El palais mo*n*tent, q*u*'*e*st de m*ar*bre listé.
.VIII. jorz sejorne*n*t *et* p*uis* s'en s*un*t torné.

533 Jusqu'al demain quë *B*, Et quant matin (*sic*) quë *V* – 534 *B*, L. s'est au m. s'est a. *V* (*-1*) – 535 *BV* – 536 f. comment (*sic*) li s. *V*, li membrés *B* – 537 *BV* – 538 monte *B*, m. que il demeure (*sic*) l. *V* – 539 *B*, j. demorent *V* –

mss DCJM

J*us*q*u*'au mati*n* q*uë* il fu ajorné,
Q*u*'*i*l se leverent, au most*ier* so*n*t alé
P*or* lou servise oïr *et* escouter.
La p*ri*st sa fame Mau*voisins* li m*em*brez.
Ap*rés* la messe, s'en so*n*t tuit retorné ;
El palais montent, q*u*'*e*st de marbre listé.
.VIII. jorz sejornent *et* puis s'en so*n*t torné.
Vait s'en G*irberz et* Gerins li senez, *D* 228 a / *C* 190 a
Et la reïne au gent cors honoré ;

786 *C*, il dut ajorner *JM* – 787 Levé se sont et al m. alé *C*, Levé se sont au m. *J*, a m. *M* – 788 *CJM* – 789 *JM*, Malvoisins – 790 se *JM*, *manque dans C* – 791 *CM*, On p. *J* – 792 *CJM* – 793 *JM*, G. li manbrez *C* – 794 *CJM* –

mss EPRS

Jusc'au matin q*uë* il dut ajorneir ;
Levei se s*on*t, au moustier s*on*t alei
748 Por le servise oïr *et* escouteir.
La p*r*int la dame Mau*voisins* li menbreis.
Aprés la mese [s'en] s*on*t tuit retornei ; *S* 162 b
El pallais monte*n*t, q*u'e*st de mabre listeis. *E* 346 d /
752 .VIII. jors sejorne*n*t *et* puis c'en s*on*t tornei. *P* 258 d
Va c'en Gib*erz*, *et* Ger*ins* li menbreis,
Et la roïne au gent cors honorei,

ms. N

N'i ot plus t*er*me ne lonc jor dema*n*dé. *
436 Gi*berz* les fet a .I. most*ier* mener ;
La p*r*ist sa fame Mau*voisins* le sené.
Apr*è*s la messe s'en s*on*t tuit retorné,
G*r*anz s*on*t les noces sus le palais listé ;
440 .VIII. jorz toz plai*n*z ont les noces duré.
Va s'en Gi*berz et* sa fame au vis cl*er* ;

---

750 -*1* –

746 Jusqu'au demain quë il *P*, Jusc'a m. quë i fut ajorné *R*, Dusc'al matin kë il se sont levé *S* – 747 sont li chevalier manbrei *P*, Que levé sunt au *R*, *manque dans S*, *P poursuit* : Puis sont ensanble tuit au mostier alei – 748 *PR*, *manque dans S* – 749 *P*, p. sa fame M. le membré *R*, Malvoisins *S* – 750 m. ci se sunt r. *P* (*vers écrit sur deux lignes avec écriture factice*), m. s'en sunt tuit r. *R*, m. sont il tout r. *S* – 751 *P*, Puis sont assis quant fu pres li digners *S*, *manque dans R* – 752 *P*, .VII. *R*, s. puis s'en sont retourné *S* – 753 Vaiss'ent Gerberz *S*, Girberz *PR* – 754 *S*, reïgne *R*, r. les (mot barré) au g. *P* –

mss ABV

540 *Et* Mau*voisins* les *con*voia asez,
P*uis* p*r*ist *con*gié, si s'e*n est* retornez.
Et cil s'en vo*n*t, q*u*i n'o*n*t soi*n*g d'arest*er* ; *B* 86 b
Deci a Ais ne vorre*n*t demorer.
544 P*ar* mi la porte s*un*t en la vile ent*r*é,
Desoz le pi*n* descende*n*t al degré,
P*uis* en montere*n*t el palais p*r*incipel.
En*con*tre vi*n*t Ÿonés li senez ;
548 Voile Ger*bers*, ta*n*tost l'a acolé,
Sove*n*t li baise *et* la boche *et* le nez.

mss DCJM

Et Mau*voisins* les convoia assez,
796 Puis prist congié, si s'en est retornez.
Et cil s'en vont, q*u*i n'o*n*t soig d'arester ;
Desi a Aiz ne se sont aresté.
P*ar* mi la vile sont tuit dedanz entré,
800 Desouz lou pi*n* desce*n*dent au degré,
Puis en monterent ou palais p*ri*ncipé. *M* 257 a
Encontre aus vi*n*t Ÿo*n*nez li senez ;
Voit lou G*irberz*, s'en a un ris gité. * *J* 256 d
804 Soëf li baise *et* la boche *et* lou nés ;

---

540 *B*, | Mauvoisin les c. *V* (*-1*) – 541 *V*, P. prent c. *B* – 542 *B*, Et ils s'en *V* – 543 Desci a Ais ne se sont aresté *B*, Dreet a Ais ne vorrent demorer *V* – 544 *B*, p. s'est en *V* – 545 pint *B*, D. le pied (*sic*) d. *V* – 546-47 *BV* – 548 Vit le G. s'en a un ris jeté *B*, Voit il Gir. *V* – 549 *B*, boiche *V* –

795 *CJM* – 796 *JM*, P. quist c. si s'en sont r. *C* – 797 d'aresté *C*, v. sans plus de demorer *J*, *manque dans M* – 798 Ez *C*, ne vodrent demorer *CM*, ne vostrent arester *J* – 799 la porte s. en la vile antré *CJM* – 800 *CJ*, as degrez *M* – 801 on p. *J*, principel *CM* – 802 *CM*, E. v. *J* – 803 *CM*, G. si a *J* – 804 *CJM* –

mss EPRS

Et Mau*voisin*s les *con*voia asseis,
756 Puis p*r*int *con*gié, si c'en est retorneis.
Et cil s'en vont, q*ue* n'ont song d'aresteir ;
Desi a Ais n'i out reigne tirei.
P*ar* mi la porte s*on*t on pallais montei, * *R* 163 b
760 Desous le pin dessende*n*t as degreis,
Puis en montere*n*t el pallais p*r*incipei.
En*con*tre vint Ÿonnés, li seneis ;
Voit le Gib*erz*, si a .I. ris getei.
764 Soueif li baise *et* la bouche *et* le neis ;

755 *PR*, Malvoisins *S* – 756 prant *PR*, s'en sunt r. *R*, Et puis aprés si *S* – 757 v. qui n'ont s. *P*, s'en tornent que n'i sunt demorez *R*, *manque dans S* – 758 Deci *PR*, És *R*, Desci a Ays ne vaurent arester *S* – 759 porte en sont dedans entrei *P*, porte sont an la vile entré *RS* – 760 Desus (*sic*) *P*, Puis descendirent sous le pin *S*, au degré *RS*, – 761 *P*, Et en m. *S*, montierent *R* – 762 *PR*, *manque dans S* – 763 Girberz c'en a (si'n a *R*) *PR*, *manque dans S* – 764 *P*, .V. foiz li b. *R*, *manque dans S* –

ms. N

Et Mau*voisins* les *con*voi[a] assez,
Une g*r*ant luie, puis s'en est retornez.
444 *Et* cil s'en vont, n'i ont plus demoré ;
Deci a És, ne se s*on*t aresté.
P*ar* mi la porte s*on*t en la ville entré,
P*ui*s s*on*t mo*n*té on palais p*r*incipé.
448 [Et] Anseÿs lor est encontre alé,
Gi*berz* li bese *et* la bouche *et* le nés ;

442 (-*1*) – 448 (-*1*) –

mss ABV

G*r*anz fu la joie sus el palais listé.
.VIII. jorz sejorne*n*t p*ar* g*r*anz nobilitez.
552 Al nuevime a Ge*rins* le *con*gié dema*n*dé.
Ger*bers* li do*n*ne p*ar* bo*n*ne volenté,
Et la roïne l'a form*en*t acolé. *V* 224 d
Il a baisié Ÿonet le sené,
556 P*uis* s'en dep*ar*t *et* il *et* ses barné ;
V*er*s Gero*n*ville a so*n* chemi*n* torné.
Ta*n*t a li rois chevauchié *et* erré

552 *alexandrin AV* – 557 *trou sur le* o *de* torné
550 j. qu'est o p. *B*, lesté *V* – 551 par grant nobilité *BV* – 552 Gir. *V*, Et al nueme a G. congié rové *B* – 553 *B*, Ge. li donne *V* – 554 *BV* (accolé *ou* acrolé *dans V*) – 555 *V*, Ÿ. le membré *B* – 556 d. li et ses b. *V* (*-1*), d. qu'il n'i a demoré *B* – 557-58 *BV* –

mss DCJM

Granz fu la joie sus ou palais listé.
.VIII. jorz sejorne*n*t p*ar* g*ra*nt nobilité,
Et au nuesme a Geri*n*[s] *con*gié rové.
808 G*irberz* li do*n*ne volant*ier*s *et* de gré,
Et la reïne l'a form*en*t acolé.
Et puis baisa Ÿo*n*net lou me*m*bré,
Puis s'en dep*ar*t *et* o lui son barné ;
812 Vers Giro*n*vile a son chemi*n* torné.
Tant a li rois chevauchié *et* erré

805-06 *trou d'origine ou couture au milieu de ce vers* – 807 Gerin congié donné rové *avec* donné *barré* –
805 *C*, on p. *J*, G. joie font sus el palais *M*, *C poursuit* : Et la reïne l'a formant acolé (*cf. 809*) – 806 *CJ*, sejorne p. g. humilité *M* – 807 *C*, Au nuefvisme ait *M*, au nueinme ont c. demendé *J* – 808 d. par bonne volanté *CJM* – 809 *C*, r. a Gerin acolé *JM* – 810 Et l'a besié Y. *C*, Il a baisié *JM*, b. Y. le sené *J* – 811 *JM*, P. se d. et o lu *C* – 812 *CJM* – 813 *M*, li drois (*avec* d *exponctué*) *C*, r. echevauchié e. (*+1*) *J* –

mss EPRS

Grans fut la joie sus on pallais listei.
.VIII. jors sejornent p*ar* g*r*ant nobilitei,
Et au nuevai*m*me Gerins *con*gié rovei. *
768 Gib*erz* li doune de boune volentei,
Et la roïne l'a forment acollei.
Il a baisié Ÿonet, le louei,
Puis se depart *et* ou lui son barnei ;
772 Vers Gironville a son chemin tornei.
Tant a li rois chevauchié *et* errei

767 & au –
765 el (eu *R*) p. *PRS* (*R ouvre une nouvelle laisse*) – 766 *R*, nobelitei *P*, j. tous plains sont illeuk sejourné *S* – 767 *P*, Au .IX.e (nueverme *R*) a G. *SR* – 768 Girberz *PR*, Gerberz *S*, d. vollentiers et de grei *PS* – 769 *PS*, la reïgne l'a errant a. *R* – 770 Et il baisai Younet le cenei *P*, .II. foiz le bese par moult grant amitié *R* (*asson. !*), *manque dans S* – 771 *P*, Puis s'an parti et o lui son bargné *R*, Puis si s'en part et o lui ses barnés *S* – 772 *PRS* – 773 *P*, Tant a Gerins c. *RS* –

ms. N

G*r*ant joie font sus le palais listé.
.X. jor sejornent ainsi en la cité ;
452 A l'o*n*sime a Ge*rins con*gié rové.
Anseÿset l'a de cuer acolé,
Li rois Giberz, la roïne aut[re]tel.
Va s'en Ge*rins et* ou lui son barné ;
456 V*er*s Giro*n*vile a so*n* chemi*n* torné.

454 (-*1*) –

mss ABV

Q*uë* il i vi*n*t, H*ernaut* i a trové. *A* 259 c
560 H*ernaus* le voit, *cont*r*e* lui *est* alé,
Doucem*en*t l'a baisié *et* acolé.
Ge*rins* acole Ludie au cors mollé.
Et dist H*ernaus* : « *Com*men*t* avez erré ?
564 − B*ie*n, dist il, sire, la m*er*ci Damedé !
P*aiens* avo*n*s ocis *et* afolez ;

565 *petits trous sur les premiers hémistiches* –
559 *B*, Quë il v. bien y (*sic* *) et atorné *V*, *B poursuit* : O lui Ludie la bele o le vis cler – 560 v. a l'encontre est *B*, Bien le v. (-*1*) *V* – 561 *BV* – 562 *B*, Gir. accole (*ou* acrole) *V* – 563 a. ovré *B*, Et dit bien c. *V* (-*1*) – 564 dit *V*, Damredé *B* – 565 *B*, Pris (*sic*) a. *V* (-*1*) –

mss DCJM

Quë il i vint, H*ernaut* i a trové, *
O li Ludie, la bele o lou vis cler.
816 Gerins descent, ou palais est mo*n*tez ;
H*ernauz* le voit, a l'anco*n*tre est alez.
Doucem*en*t l'a baisié *et* acolé ;
Gerins acole Ludie au cors moslé.
820 *Et* dist H*er*nauz : « *Com*men*t* avez erré ?
– Bien, dist il, sire, la m*er*ci Damedéu !
Paiens avons ocis *et* afolez ;
Mau soit d'icel q*u*i an soit eschapez ! *D* 228 b

814 v. si a H. trové *C*, v. et H. l'a t. *J*, v. et H. ait t. *M* – 815 O lui *CJM* – 816 *CM*, om p. *J* – 817 v. s'est a l'a. alé *C*, v. ancontre an est *M*, *manque dans J* – 818-19 *CM*, *manque dans J* – 820 *JM*, dit Hernaut *C* – 821 dit *C*, dit Gerins la m. *M*, Damedé *CJM* – 822 *CJM* – 823 *C*, Mal de ces qui en s. (-*1*) *J*, de cel *M* –

mss EPRS

Q*uë* il i vint, *et* H*er*naut a trovei,
Ou lui Ludie, la belle ou le vis cleir.
776 Ger*ins* dessant, on pallais *est* monteis ;
H*er*naus le voit, a l'en*con*tre est alleis.
Dousem*en*t l'ai baisié *et* acollei ;
Ger*ins* apelle Ludie au cors molei.
780 *Et* dist H*er*naus : « *Com*ment aveis errei ?
– Bien, dist il, sire, la merci Damedei ! *E* 347 a /
Paiens avons ocis *et* afolleis ; *P* 259 a
Maul soit de cel q*u*i en soit eschapeis !

ms. N

En la ville entre, si a H*ernaut* trové
Et Loÿset *et* Ludie autretel.
Cil l'ont entr'ex besié et acolé ;
460 *Et* dist H*ernauz* : « *Com*ment avez ouvré ? »
Ger*ins* respo*n*t : « M*ou*lt b*ie*n, la m*er*ci Dé !
Pa*ien* sont mort, n'en est pié eschappé.

774 *P*, Qu'a Gironvile a Hernaut recouvré *R*, v. Ludie y a t. *S* – 775 lui L. ou le vïaire cleir *P*, O li L. qui moult fait a amer *R*, Lui et Hernaut le chevalier membré *S* – 776 *P*, G. errant est eu p. *R*, *manque dans S* – 777-78 *PRS* – 779 G. salluie Ludie au vis cleir *P*, *manque dans RS* – 780 *P*, dit H. c. a. ouvré *R*, Puis li demande comment li a esté (*ou* esré) *S* – 781 *P*, B. dist Gerins la m. *R*, B. ce dist il la m. *S*, Damedé *RS* – 782 *P*, Que Paien sunt o. et decoupé *R*, Paiiens *S* – 783 *P*, de cil qui en est e. *R*, *manque dans S* –

mss ABV

Mais mors i *est* q*ue*nz Rai*m*mo*n*s li senez,
Et mes filluez, d*on*t je sui m*ou*lt irez.

566 *petits trous sur les premiers hémistiches* –
566 est Raimons *V* (*-1*), q. R. li membrés *B* – 567 fils vers *V*, dont je fui tant amés *B*, *B poursuit* : De Terrasconne estoit sire clamés –

mss DCJM

824 Mais morz i est cue*n*s Raimo*n*s li senez,
Et mes filliaus dont ge sui m*ou*lt irez,
Li rois Geri*n*s dont ge sui m*ou*lt irez.

825-26 *répétition du mot de l'assonance* –
824 Remons *C*, est dans R. li s. *J*, c. Raymons l'alosez *M* – 825 *J*, f. le preu et le sené *C* (*répétition du mot de l'assonance*), *manque dans M* – 826 r. Girberz qui moult est redotez *CJM* –

mss EPRS	*ms. N*
784 Mais mors i est q*ue*ns Rai*n*mons li seneis, *Et* mes fillués, dont je sui m*ou*lt ireis.	Mais mors i est Raimons li naturé.

784 *P*, q. Re. le membré *R*, Raymon *S* – 785 *PS*, mon filleul dont forment sui iriez *R* (*asson. !*) –

mss ABV

568 Li rois Ger*bers*, q*u*i tant fait a loer,
A p*r*ise a fame la pucelle al vis cl*er* ;
Et Mau*voisins* li ge*n*tils et li ber
Se ra la t*er*re de S*aint* Gille a gard*er* :
572 La fille au *con*te, q*u*i ta*n*t fait a loer,
A p*r*ise a fame li ge*n*tis *et* li ber ».

568 *B*, Gir. t. fu a l. *V* – 569 pris *V*, p. femme fille Aimeri le ber *B*, *B poursuit* : Cel de Nerbonne qui tant fist a doter – 570 *V*, Et M. que tant devons amer *B* – 571 *V*, Si ra la t. de S. Gile *B* – 572 fist *B*, t. fu a l. *V* – 573 pris *V*, f. li cortois baceler *B* –

mss DCJM

Et mo*n* cosin avo*m*mes marïé :
828 La fille au conte Naymeri lou barbé
A esposee veiant tot lou barné.
P*ar* Tarasco*n*ne venimes la cité,
Lou fil Geri*n* a Girb*er*z adobé
832 *Et* maint vallez, *et* lui a coro*n*né.
P*ar* mi S*aint* Gile en so*m*mes retorné ;
La fille au conte Raimo*n*, lou ge*n*til ber,
Fist Mauveisin illuecq*ue*s esposer. *M* 257 b
836 Soe est la t*er*re de Sai*n*t Gile a gard*er* ».

CJM remplacent 827-836 : Girberz a prise (A pris a fame *JM*) la pucele al vis cler *CJM*, *M seul poursuit* : Cel de Nerbonne qui tant fait a loer, *CJM conjointement poursuivent* : Et Mauvoisins li gentis et le (li *JM*) ber / Si a la terre de Saint Gile a (t. S. Gilë a *J*) garder / La fille au conte qui tant fet (fist *M*) a loer / A prise (pris *JM*) a fame li gentis bacheler (f. li gentis et li ber *J*) (*vers écrit sur deux lignes prolongées par de l'écriture factice dans C*) –

mss EPRS

Gib*erz* a p*r*ins la pucelle au vis cleir ;
Et Mau*voisins* li gentis *et* li beirs
788 Si a la t*er*re de Sai*n*t Gile a gardeir :
La fame au *con*te, q*u*i tant fit a loueir, *
A p*r*ins a fame li gentis *et* li beirs ».

ms. N

464 Li rois Gi*berz*, mon cosin le sené,
A p*r*is moill*ier et* Mau*voisins* autel ;
Cil a la fille de Rai*m*mo*n*t espousé. »

786 Girberz *PR*, *manque dans S* – 787 *P*, M. qui tant par estoit ber *R*, | Malvoisin a la contesse espousé *S* – 788 de (de *rajouté dans l'interligne dans P*) S. Gille *RPS* – 789 La fille au c. *R*, t. fait a l. *PR*, *manque dans S* – 790 Ai prinse a *P*, f. Mauvoisins le membré *R*, *manque dans S* –

mss ABV

H*ernaus* l'ente*n*t, g*r*ant joie en a mené ;
Ap*rés* ce mot s*un*t asis au soup*er*.
576 Ca*n*t ont mengié, les napes fo*n*t oster ;
Li lit s*un*t fait, si se vo*n*t reposer
J*us*q*u*'al mati*n* q*ue* li jorz parut cler.
Ge*rins* se lieve, al coraje aduré,
580 *Et* avoec lui si p*r*ince *et* si chasé.
*Con*gié dema*n*de a H*ernaut* le sené,
Et a Ludie o le vïaire cl*er* ;

mss DCJM

H*ernauz* l'antant, g*ra*nt joie en a mené ; *C* 190 b
A icest mot sont assis au souper.
Aprés meng*ier s*on[t] en estant levé ;
840 Une g*r*ant piece si se sont deporté
Et longuem*en*t ont ansamble p*ar*lé.
Li lit sont fet, s'alerent reposer
J*us*q*u*'au matin q*ue* li jorz parut cl*er*. *J* 257 a
844 Gerins le voit, si s'est tant tost levez
Et avoc lui si p*ri*nce *et* si chasé.
*Con*gié demende, n'i a plus demoré ;
H*ernauz* li do*n*ne de boe*n*ne volanté

579-82 *petits trous d'origine dans les interlignes* –
574 *B*, Bien lentement (*sic*) g. *V* – 575 *B*, mot s'est au soupé *V* – 576 *V*, Aprés mangier sont en estant levé *B* – 577 f. s'alerent r. *B*, Li lit s'est f. si s'y sont reposé *V* – 578 *V*, m. quë il fu ajorné *B* – 579 *B*, Gir. *V* – 580 *B*, l. si piaude et li hasé (*sic*) *V* – 581 d. et on li a doné *B*, demanda chevalier (*sic*) le s. *V* (*+1*) – 582 v. elle (*sic*) *V* (*-1*), *manque dans B* –

---

839 son –
837 *JM*, ann a me (*mot non terminé*) *C* (*-1*) – 838 *CJM* – 839 son *C*, sont *CJM* – 840-1 *manquent dans CJM* – 842 si se (s'en *M*) vont r. *CJM* – 843 *JM*, quë il dut ajorner *C* – 844 G. se lieve (lie *C*) au courage aduré *JCM* – 845 *JM*, lui s (*manque un jambage*) pri[n]ce et si c. *C* (*-1*) – 846 *CJM* – 847 Et i (il *J*) li de b. *CJ*, d. par b. *M* –

mss EPRS

H*er*naus l'oït, grant joie en a menei ;
792 A icest mot s*on*t assis au soupeir.
Aprés maingier s*on*t en esta*n*t levei ;
Li lit s*on*t fait, si se s*on*t repousei
Jusc'au matin q*ue* li jors parut cleirs.
796 Ger*ins* se lieve, au courage adurei,
Et avoc lui li p*r*ince *et* li chasei.
*Con*gié demande, n'i a plus demorei ;
Et il li donne de boune volentei,

ms. N

H*ernauz* l'entent, g*r*ant joie en a mené ;
468 A icest most s*on*t assis au souper.
Et p*ui*s se vont dormir *et* reposer
J*us*c'au demain q*uë* il fu ajorné.
Ge*rins* se lieve, s'a *con*gié dema*n*dé ;
472 Loÿset l'a *et* H*ernauz* acollé

---

791 *P*, | H. l'antant *RS*, n'i ot qu'eleescier *R* – 792 *P*, ice *R*, ycel *S* – 793 *PR*, sont alé reposer *S* – 794 *R*, si ce vont repouseir *P*, *manque dans S* – 795 J. demain que li j. *P*, quë i fu ajorné *R*, Dusc'al m. kë il dut ajourner *S* – 796 *PS*, Que Gerins lieve s'est vestuz et paré *R* – 797 lui ci (si *S*) p. et ci (si *S*) c. *PS*, *manque dans R* – 798 *PS*, d. Hernauz li a doné *R* – 799 *P*, Hernaus li donne a Dieu l'a commandé *S*, *manque dans R* –

mss ABV

P*uis* s'en p*ar*ti san pl*us* de demorer,
584 *Et* les *com*mande au roi de maïsté.
J*us*q*u*'a Coloigne ne se vost arest*er* ;
Si desce*n*di soz le pi*n* au degré.
P*uis* s*un*t monté el palais p*r*incipel ;
588 Sa fame t*r*oeve au ge*n*t cors honoré
Qui form*en*t l'a baisié *et* acolé. *A* 259 d / *V* 225 a
P*uis* o*n*t ensanble *et* deduit *et* joé. *

583-84 *petits trous d'origine dans les interlignes* – 587 *trou ou éraflure sur* nt *de* monté –
583 Gerins s'en torne s. *B* (*B ouvre une nouvelle laisse à ce vers*), P. s'est p. *V* – 584 command *V*, *manque dans B* – 585 Cologne *BV*, ne s'i v. *B* – 586 pint *B*, soz le pied (*sic*) au *V* – 587 P. en monterent o p. *B*, P. s'est m. *V* – 588 *V*, Trueve sa feme al *B* – 589 *V*, Qui asés l'a b. *B* – 590 *BV* –

mss DCJM

848 *Et* lou *com*mende au roi de maiesté,
Il *et* Ludie q*u*i tant l'avoit amé.
Et cil s'en torne tot lou chemi*n* f*er*ré ;
J*us*q*u*'a Coloigne ne se sont aresté
852 Ou descendire*n*t souz lou pi*n* au degré.
Puis en monta ou palais p*r*incipel ; *D* 228 c
Trueve sa fame au ge*n*t cors honoré
Q*u*i forment l'a baisié *et* acolé.
856 Puis ont ansamble *et* deduit *et* joé.
Sa gent depart, si s'en sont retorné,
Et ont issi une g*r*ant piece esté.

848 *CJ*, Si lou c. *M* – 849 *manque dans CJM* – 850 *CJM* – 851 Jusq'al Colongne *C*, se vost arester *CJM* – 852 Si (Il *JM*) descendi *CJM*, soz l'olivier ramé *J*, el palais est montez *M* – 853 *C*, on p. *J*, *manque dans M* – 854 a g. *CM*, g. honoré (*-1*) *J* – 855 *CJM* – 856 *CJ*, a. anvoisié et *M* – 857 *M*, si se sunt r. *J*, *manque dans C* – 858 Puis ont i. (ansi *M*) une g. *JM*, *manque dans C*, *J poursuit* : Quë il le vuelent a Saint Jaque mener (*cf.* 889) * –

mss EPRS

800 *Et* le *com*mande au roi de maïstei.
Et cil c'en torne tot le chemin ferrei ;
Jusq*u*'a Coulongne n'i a il arestei,
Et dessandi soz le pin au degrei.
804 Sa fame trueve, au gent cors honorei,
Q*ue* forment l'a baisié *et* acollei.
Puis s*on*t ensanble ens el pallais montei.

ms. N

Et le *com*mandent au roi de maïesté.
Et il s'en torne tot le chemi*n* f*er*ré ;
J*us*q*u*'a Coloigne ne s'i est arestez ;
476 La descendi p*ar* devant le degré,
Et enaprés est on palais mo*n*té.
Sa moill*ier* l'a besié et acollé.
Sa gent dep*ar*t, chascuns s'en est tornez. *N* 138 f

807 (-*1*)

800 *P*, Si le c. au roi de maieté *R*, *manque dans S* – 801 *P*, Et il s'en t. *S*, tot son c. *R* – 802 Coloingne *R*, n'i ai (ot *R*) reigne tirei *PR*, Dusc'a C. ne s'i est a. *S* – 803 sor (*?*) le *P*, Au perron est descendu au d. *R*, *manque dans S* – 804 *P*, t. qui tost l'a acolé *R*, Encontre vint sa femme o le vis cler *S* – 805 Qui f. *PS*, *manque dans R* – 806 e. sus on (el *S*) p. *PS*, sunt tretoz sus eu p. *R*, *RS poursuivent :* Sa gent depart si s'en sunt retorné, *R seul poursuit :* Puis ont ainsinc une grant piece esté –

mss ABV

B*ie*n .IIII. a*nz* furent a aise *et* reposé *
592 J*us*q*u*'a .I. t*er*me, q*ue* voz m'orrez *con*t*er*
Q*u*'a Ge*rin* p*r*ist talant *et* volenté
Q*uë* a S*aint* Jaq*ue* en iroit p*or* orer. *
Or *et* arje*n*t a asez fait t*r*osser ;

591 *V*, Si ont .IIII. ans ileques reposé *B* – 592 *V*, v. dire m'orés *B* – 593 C'a G. vint t. *B*, Li (*sic*) Gir. p. *V* – 594 Jake *B*, a S. Jacques en i. puis (*?*) o. *V* – 595-96 *inversés dans B* – 595 *V*, a. a fait asés t. *B* –

mss DCJM

Bien .IIII. anz sont a esse reposé
860 J*us*q*u*'a un t*er*me q*ue* vos dire m'orrez
Q*u*'a Gerin p*r*ist talant p*ar* verité
Q*uë* a Saint Jasq*ue* s'en iroit po*r* orer.
*Con*gié a p*r*is a s'amie au vis cl*er*,
864 Or *et* argent a fet assez porter ;
Avoc lui moine .XX. ch*evalie*rs m*em*brez.
Droit vers Gascoigne *com*m*en*ce a chemi*nn*e*r* ;

859 anz furent a aise *C*, ans ont a aise *J*, sunt aissié et repossé *M* (*+1*) – 860 *CJM* – 861 Que G. *CJM*, t. et volantez (volenté *JM*) *CJM* – 862 *J*, *Jaque* a S. J. an i. *M* – 863 *C*, sa feme au v. *JM* – 864 *CJM* – 865 *M*, m. mil c. (*) *C*, c. armez *J* – 866 Gascongne *C*, Gascoingne *M* (*vers sur 2 lignes dans C*), v. Saint Jaque c. *J* –

mss EPRS

B*ie*n .XIIII. [ans] su*n*t tuit coi repousei * *R* 163 c
808 Jusc'a .I. terme, q*ue* vos dire m'oreis,
Q*ue* Ger*in* p*r*int tallent *et* volentei *S* 162 c
Q*uë* a Saint Jaq*ue* en iroit por oreir.
*Con*gié a p*r*ins a sa fame au vis cleir, *E* 347 b /
812 Or *et* argent a fait asseis torseir. *P* 259 b
Avoc lui moi*n*ne .XX. ch*evali*ers menbreis.
Droit vers Gais*con*gne se s*on*t acheminei ;

ms. N

480 Juqu'a .VII. anz ont p*uis* ainsi esté,
Tant q*u*'a .I. jor qui v*os* sera *con*té,
Q*ue* Ger*ins* p*r*ist corage *et* volenté
Q*uë* a S*aint* Jaq*ue*s voloit aler our*er*.
484 *Con*gié a p*r*is a sa fame au vis cl*er*,
Or *et* argant fet .III. somiers trouser ;
Et avec lui .XX. ch*evali*ers me*m*brez.
Droit v*er*s Gascoi*n*gne se s*on*t acheminé ;

---

807 (-*1*)

807 B. .XIIII. ans *P*, Plus de .V. anz sunt ainsinc r. *R*, Puis ont ensi bien .XIIII. ans esté *S*, *S poursuit* : Quë onques homme n'i ot pour guerre armé – 808 *P*, vos m'orroiz nomer *R*, Dusc'a un jour ke vous m'orés conter *S* – 809 *R*, Que Girb' (*sic*) *P*, K'a G. *S* – 810 *R*, Jaique *P*, Jake s'en i. *S* – 811 *PS*, s'amie au vis cler *R* – 812 *P*, Assez a fait or et argent porter *R*, *manque dans S* – 813 *P*, Avé li *R*, *manque dans S* – 814 vers Coulongne ce sont a. *P*, Anvers Gacoin se *R*, *manque dans S* –

mss ABV

596 Deci a Ais ne se vost arest*er*.
Il desce*n*di soz le pi*n* au deg*r*é,
P*ar* les deg*r*ez *est* el palais mo*n*té ; *B* 86 c
Li rois Ger*bers* li *est* en*contr*e alez
600 *Et* la roïne, au ge*n*t cors honoré.
Doucem*en*t l'ont baisié *et* acolé

596 Desi a Ais ne s'i v. *B*, Deet (*sic*) a Ais *V* – 597 d. desos le pint ramé *B*, Si d. sous le pied (*sic*) a. *V* – 598 El palais monte le marberin degré *B*, Puis les d. & el p. *V* – 599 *B*, Ge. *V* – 600 *BV* – 601 *V*, Durement l'ont *B* –

mss DCJM

Deci a Aiz ne se vost arester. *C* 190 c
868 Il descendi desouz lou pi*n* ramé,
El palais monte p*ar* le marbri*n* degré ;
Li rois G*irberz* li est encontre alez
Et la reïne au ge*n*t cors honoré. *M* 257 c
872 Doucem*en*t l'ont baisié *et* acolé

875 vait –
867-69 *coutures dans J* – 867 *M*, D'ici Ays ne se v. (-*1*) *C*, ne finerent d'errer *J* – 868 *C*, Il descendirent d. *J*, d. el palés est montez *M* – 869 par les mabrins degrez *C*, m. qu'est de marbre listé *J*, *manque dans M* – 870 *JM*, r. G. est a l'ancontre a. *C* – 871 *CJM* – 872 *C*, Durement *J*, Qui l'ont assez b. *M* –

mss EPRS

Jusqu*ë* a Ais ne s'i s*on*t aresteis.
816 La dessandire*n*t deso[z] le pin ramei,
El pallais monte*n*t les maberins degreis ;
Li rois Gib*erz* est en*con*tre leveis
Et la roïne, au gent cors honorei.
820 Durement l'ont baisié *et* acollei,

816 desor –
815 Tant ai li rois chevauchié et errei *P*, Tant a erré Gerins et son bargné *R*, Desci a Ais ne vot il arester *S*, *R poursuit* : Par mi la terre et par mi le regné / Quë a És sunt venu a l'avesprer – 816 Quë il i vint ci dessant as degreis *P*, Descendu sunt soz le pin au degré *R*, *manque dans S* – 817 monte *PS*, marberins *S*, par le maibré d. *P*, U p. m. eu palés principer *R* – 818 Gerins *P*, Girberz est encontr'eus alez *R*, r. Gerberz li est encontre alés *S* – 819 *P*, reïgne *R*, *manque dans S* – 820 *PR*, D. sont b. *S*, *R poursuit* : Et la reïgne au gent cors honoré / Par mi la main prist Gerin le membré / Droit eu palés se sunt acherminé / Asis se sunt seur un paile toé (*sic*) / De maint afaire ont ilecques parlé (*) –

ms. N

488 De ci a És ne se s*on*t aresté.
Descend*us* s*on*t deso*us* le pi*n* ramé ;
Li rois Gi*berz* lor est en*con*tre alé,
Anseÿset, la roïne, aut[re]tel.
492 Doucem*en*t l'ont besié *et* acolé

491 autel (*-1*) –

mss ABV

P*uis* li dema*n*dent *com*men*t* il a erré.
Et il lor dist : « M*ou*lt b*ie*n, la m*er*ci Dé !
604 Or voiz s*aint* Jaq*ue* req*ue*re et aorer ».
Et dist Ger*bers* : « Voz faites m*ou*lt q*ue* ber.
La voie i doi, or m'e*n* voel aq*u*iter ».
Ge*rins* l'ente*n*t, s'en a Diu m*er*cïé.
608 Mai*n*tena*n*t ont a S*aint* Gille ma*n*dé
P*or* Mau*voisin*, q*u*i tant fist a loer ;
Et il i vi*n*t volent*ier*s *et* de gré.
.XX. ch*evali*ers a o lui amenez.

mss CDJM

Puis li dem*en*de*n*t *com*men*t* li a esté *J* 257 b
Et il lor dist : « M*ou*lt bie*n*, la m*er*ci Deu !
Or v[ois] s*aint* Jasq*ue* req*ue*rre *et* dem*en*d*er* ».
876 *Et* dist G*irberz* : « Vos feites m*ou*lt q*ue* ber !
La voie i doi, or m'*en* voil aq*u*iter ».
Geri*n*s l'anta*n*t, s'en a Deu m*er*cïé.
Mau*voisin* ont a S*aint* Gile mendé
880 *Et* il i vi*n*t de boe*n*ne volenté ;
.XX. ch*evali*ers avoc lui a menez.

---

602 *BV* – 603 *B*, dit bien moult la *V* – 604 Jake *B*, vais s. Jacques *V* – 605 f. comme ber *B*, dit Ge. vos f. m. bien ver (*sic*) *V*, *B poursuit* : O vos irai par bone volenté – 606 *V*, doi si m'en wel *B* – 607 Gir. *V*, Deu *B*, *B poursuit* : Sire cosin moult avés bien parlé – 608 *V*, Mauvoisin ont a S. Gile *B* – 609 Par M. qui fu tant a l. *V*, *manque dans B* – 610 *BV* – 611 *V*, a avec lui mené *B* –

---

875 vait –
873 *J*, li demande c. il a erré *C*, Qui li d. *M* – 874 Dé *CM*, d. bien la m. de Dé *J* – 875 Qu'i vet *C*, Or vois *JM*, s. Jaque r. et aorer *CJM* – 876 *CM*, dit *J* – 877 *JM*, d. si m'an v. *C* – 878 *JM*, Dieu *C* – 879 *CJM* – 880 *C*, v. par b. *J*, v. par moult grant v. *M* – 881 c. a o lui *CM*, c. a avoc lui menés *J* –

mss EPRS

Puis li demanden*t* *com*ment li a estei.
Et il li dit : « M*ou*lt bien, la merci Dei !
Or vuel sai*n*t Jaq*ue* req*ue*rre *et* a aoureir ».
824 *Et* dist Gib*erz* : « Vos faites m*ou*lt q*ue* beirs !
La voie i doi, or m'en vuel aq*u*iteir ».
Ger*ins* l'oït, c'en a Deu mercïei.
Mau*voisin* ont de Sai*n*t Gile mandei
828 *Et* il i vint de boune volentei ;
.XX. ch*evalie*rs a avoc lui menei.

826 *pli sur plusieurs vers* –
821 *P*, demande *S*, c. il a e. *RS* – 822 Et cil lor dist *P*, Et i leur d. bien merci Damedé *R*, Gerins respont m. *S* – 823 Jaique *P*, Or vois *R*, Je veul s. Jake *S* – 824 Et dist Gerins *P*, dit Girberz *R*, Che d. Gerberz *S* – 825 *PRS* – 826 Girbers *P*, | G. l'antant *RS*, moult l'an a m. *R*, Dieu en a m. *S* – 827 Malvoisin *S*, ont a S. *RS*, Gille *PRS*, *S poursuit* : A Geronville cuens Hernaut le membré (*) – 828 *PR*, il y vinrent de b. *S* – 829 *P*, c. an a o lui m. *R*, | Chevaliers ont aveuk yaus amené *S* –

ms. N

Et i lor a tot mot a mot *con*té
Q*u*'il va S*aint* Jaque req*er*re *et* aour*er*.
« Voir, dist Gi*berz*, je veul ou v*os* aler ».
496 Mau*voisin* ont a S*aint* Gille mandé
Et il i vint de bo*n*ne volenté ;

496 *une croix dans la marge* –

mss ABV

612 Deci a Ais ne se vost arester ;
El palais mo*n*tent q*u*i fu anples *et* lez.
Ger*bers* les voit *et* Ge*rins* li senez ;
Il le salue*n*t p*ar* m*ou*lt g*r*ant amisté,
616 P*uis* li o*n*t dit p*or* coi il l'o*n*t mandé
Et il lor dist q*u*'il ira de bon g*r*é.

XII

Icelle nuit le laisseren*t* ester *

616-17 *trou d'origine entre* li *et* ont *et* il *et* lor –
612 Desci a Ais ne s'i v. *B*, Deet (*sic*) a Ais n'est si tost arresté *V* – 613 monte *BV*, les marberins degrés *B* – 614 le v. *B*, Gir. *V* – 615 *BV* – 616 *B*, ilz *V* – 617 *B*, dit *V* – 618 *V*, Ensi le laissent icele nuit e. *B* –

mss DCJM

Desi a Aiz, ne se vost arester ;
El palais monte qui fu d'or pai*n*turez. *D* 228 d
884 G*irberz* lou voit *et* Ge*rins* li senez ;
Il les salue par m*ou*lt g*r*ant amisté.
A une part se traient li charné.
P*ar* g*r*ant amor ont ansamble p*ar*lé
888 Tant q*u*'il li dient, q*ue* ne li ont celé,
Q*uë* il lou vuele*n*t a S*aint* Jasq*ue* mener.
Et il lor dist : « Volant*ier*s *et* de grez ! »
Icele nuit lou laissieren*t* est*er*

882 Dici a *C*, ne s'i est a. *J*, ne se sont a. *M* – 883 On p. *J*, qui est d'or *CJ*, qui d'or fu p. *M* – 884 *CM*, le vit *J* – 885 I (Il *J*) le saluent par m. *CJ*, I les s. par bone volonté *M* – 886-7 *manquent dans CJM* – 888 Puis li ont dit por coi i (il *J*) l'ont mandé *CJM* – 889 Quë i le v. *C*, *Jaque CJM*, *C répète ensuite le vers 888* – 890 il l'ont (*sic*) qu'il ira de bon gré (-*1*) *C*, dist qu'il irait de bon gré *M*, *manque dans J* – 891 *CJ*, n. ont aussi sejorné *M* –

mss EPRS

Desi a Ais ne se vout demoreir ;
El pallais monte q*u*i fut d'or poi*n*tureis.
832 Ger*ins* le voit *et* Gib*erz* li seneis ;
Il les sallue p*ar* m*ou*lt grant amistei.
Puis li ont dit por coi il l'ont mandei,
Q*uë* il le vuelent a Sai*n*t Jaq*ue* meneir.
836 *Et* il a dit q*u*'il irai de bon grei.
Icelle nuit le laisse*n*t si esteir

ms. N

Dont li ont dit p*or* coi il l'o*n*t ma*n*dé
Q*uë* il le veulent a S*aint* Jaque mener.
500 Et il a dit qu'il ira de bon gré.
Icelle nuit le lesserent est*er*

830 Deci (Desci *S*) a Ais (És *P*) ne c'i (se *S*) sont arestei (est arestez *R*) *PRS* – 831 montent *PS*, U p. m. qui estoit p. *R* – 832 Girberz le (Gerberz les *S*) voit et Gerins li manbreis (le membré *R*, li senés *S*) *PRS* – 833 Il le saluent (salluient *P*) *RP*, amitié *R* (*asson. !*), Forment les ont baisiés et acolés *S* – 834 *P*, dit qu'i le vuelent mener *R*, Et si li ont doucement demandé *S* – 835 Jaique *P*, A Saint J. por le saint cors orer *R* (*-1*), Së il o yaus veut a S. Jake aler *S* – 836 *P*, Et i leur dit *R*, Il leur otrie de boine volenté *S* – 837 le laisserent e. *PRS* –

mss ABV

Ta*n*t q*u*'al matin q*uë* il fu ajorné ; *A* 260 a
620 Al most*ier* vont le servise escout*er*.
Ap*ré*s la messe s'en s*un*t tot retorné ;
Les selles mete*n*t, es dest*r*iers s*un*t mo*n*té,
De la ville ise*n*t, si sunt acheminez.
624 Chas*con*s d'ex a .XX. ch*evali*ers menez. *V* 225 b
T*r*estot lor oirre ne v*oz* sai ra*con*ter ;
Ta*n*t ont tenu lor droit chemi*n* f*er*ré
Q*u*'a Pa*m*pelune s*un*t .I. soir ostelé *
628 Chiez .I. borjois mana*n*t *et* asasé,

619 *V*, Jusc'al demain que *B* – 620 *B*, A li m. *V* (+*1*) – 621 *V*, m. se sont *B* – 622 m. les d. *V*, Montent es seles des d. sejorné *B* – 623 *BV* – 624 Chaque dux a *V*, *manque dans B* – 625 Totes lor gistes ne vos sai deviser *B*, C'est tost lor ouvre vos (*sic*) scei r. *V* (-*1*) – 626 *V*, t. le d. *B* – 627 C'a Panpelune se furent o. *B*, Qu'a Pampelune se sont un *V* (+*1*) – 628 *V*, b. riche home et a. *B* –

mss DCJM

892 J*us*q*u*'au mati*n* q*uë* il fu ajorné ;
Au mostier vo*n*t lou servise escout*er*.
Aprés la messe s'en so*n*t tuit retorné ;
As chevax mo*n*tent, s'o*n*t *con*gié dem*en*dé ;
896 De la vile issent, si so*n*t acheminé.
Chascuns d'aus monte, s'a congié dem*en*dé
Et a chascuns .XX. ch*evali*ers menez.
Trestoz lor gistes ne vos sai deviser ;
900 Tant ont tenu lou droit chemi*n* f*er*ré
Q*u*'a Panpelune sont un jor ostelé
Chiés .I. borjois mana*n*t *et* asazé,

895-98 *trou au milieu de ces deux vers* –
892 *C*, il dut ajorner *J*, Jusc'au demain que *M* – 893 *JM*, m. vot le s. *C* – 894 *J*, m. se sont t. *C*, m. sunt trestuit r. *M* – 895 *M*, Es c. *CJ* – 896 *CM*, i. se sont a. *J* – 897 *manque dans CJM* – 898 Chacuns d'aus a .XX. chevaliers m. *JCM* – 899 *C*, gistent (*sic*) *J*, Toute lor g. ne vos sai aconter *M* – 900 *CJ*, t. lor d. *M* – 901 jor aresté *C*, Penpelune *J*, K'an P. *M* – 902 *CJM* –

mss EPRS

Jusc'au matin q*uë* il dut ajorneir ;
Au moustier vont le servise ecouteir.
840 Aprés la messe si se s*on*t aroutei ;
Es chevaus monte*n*t, courans *et* abriveis ; E 347 c /
De la ville isse*n*t, si s*on*t acheminei. *P* 259 c
Chascuns d'aus a .XX. ch*evalie*rs menei.
844 Toute lor gent ne v*os* sa[i] deviseir ;
Tant ont errei lor droit chemi*n* ferrei
Qu'a Panpelune s*on*t .I. soir osteleis. * *R* 163 d

838 Jusqu'au demain (matin *R*) quë il (i *R*) fut ajournei *PR*, Dusc'al demain kë il dut a. *S* – 839 *PR*, *manque dans S* – 840 sont retornei *P*, m. s'en sunt toz retornez *R*, *manque dans S* – 841 Ains c. *P*, m. que n'i sunt demoré *R*, *manque dans S* – 842 *PS*, acherminez *R* – 843 *PR*, Bielle compaigne ont aveuk yaus mené *S* – 844 *P*, Tretoz l. gites ne *R*, *manque dans S* – 845 e. tot le c. *P*, ont tenu le *RS*, le grant c. *R* – 846 *PS*, sunt la nuit o. *R*, *PRS poursuivent :* Chiés un borjois menant et asasei, *PS poursuivent :* Qui celle nuit les a bien osteleis (Ycelle nuit les tint en grant certé *S*) –

ms. N

Juc'au demai*n* quë il dut ajorner ;
Au mo*n*st*ier* vont le c*er*visse escout*er*.
504 Apr*é*s la messe s*on*t ar*ier*re torné ;
*Con*gié ont p*r*is, atan*t* s'en s*on*t alé
Et s*on*t entré on g*r*ant chemi*n* f*er*ré.
De toz lor gistes ne vos doi a*con*ter ;
508 Tant ont alé li ch*evalie*r membré
A Panpelune so*n*t .I. soir ostelé
Chiez .I. borjois mena*n*t *et* asasé,

508 me m̄bré –

mss ABV

Q*u*i celle nuit les ti*n*t en g*r*ant chierté.
Ap*ré*s meng*ier* fo*n*t les tables ost*er* ;
Et ap*ré*s ce *com*mence*n*t a p*ar*ler.
632 G*erbers* en p*r*ist so*n* oste a apeller :
« Ostes, dist il, v*er*s moi en ente*n*dez :
P*or* Diu v*oz* pri, dites moi veritez,
Se ci entor nul h*er*mite savez

629 *B*, A c. n. les t. a g. *V* – 630 mengié *V*, les napes o. *B* – 631 *V*, Desor la table c. *B* – 632 G. a pris son *B*, Gir. em prés son *V* – 633 dit *V*, il envers moi en *B* – 634 Deu *B*, Dieu *V*, verité *BV* – 635 encor (*ou* entor) *B*, Se est encor (*ou* entor) n. *V* –

mss DCJM

Q*ui* cele nuit les tint an g*r*ant chierté.
904 De vin les sert Mau*voisins* au souper. *M* 257 d
Aprés mengier font les napes ost*er* ;
Desus les tables *com*mencent a gaber.
G*irberz* a p*r*is son oste a apeler : *J* 257 c
908 « Ostes, dist il, env*er*s moi entendez :
P*or* Deu vos p*r*i, dites moi verité,
Se ci entor nul h*er*mite savez,
Ne nul reclus, ne nul moine ruillé,

903 *C*, Que c. *JM*, lé t. *J* – 904 *JM*, a s. *C* – 905 *CJ*, A. souper f. *M* – 906 Dedesor t. *C*, Desor la t. c. a parler *JM* – 907 G. an prist *CJM* – 908 *C*, O. fait il *JM*, vers moi en e. *J*, sai a moi e. *M* – 909 *JM*, P. Dieu dist il d. *C* – 910 *CM*, Si ci *J* – 911 ne nul homme r. *C*, *manque dans JM* –

mss EPRS

Dou vin les sert Mau*voisins* au soupeir.
848 Aprés maingier font les napes osteir ;
Desor la tauble, *com*mensen*t* a *par*leir.
Gib*erz* en p*r*int son oste a apeleir :
« Ostes, dist il, a moi en entendeis :
852 Por Deu vos p*r*i q*ue* me dites vertei,
P*ar* celle foi q*ue* vos Jhesu deveis, *
Vos req*u*ier je q*ue* me dites vertei,
Se si entor nul h*er*mite saveis,
856 Ne nul renclus, ne nul moi*n*ne renglei,

852 *pli sur plusieurs vers* – 856 renglei *ou* reuglei –

847 *P*, De vin servi M. *R*, *manque dans S* – 848 *P*, m. comencent a parler *R*, *manque dans S* – 849 *P*, *manque dans RS* – 850 Girberz *R*, Gerberz *S*, *manque dans P* – 851 *P*, Sire d. *R*, il dites moi verité *S* – 852 *P*, pri que dioiz verité *R*, *manque dans S* – 853-4 *manquent dans PRS* – 855 *P*, Se ci avroit nul hermite ci prés *R*, Se prés de chi nul h. *S* – 856 rueglé *P*, reclus *RS*, m. chassez *R*, m. ruilé *S* –

ms. N

Q*u*i celle nuit les tint en g*r*ant ch*er*té.
512 Du vin les sert Mau*voisins* li sené.
Ap*rez* meng*ier* ont les napes osté ;
Ge*rins* en a son bon oste appelé :
« Ostes, dist il, or oiez mo*n* pencé :
516 P*or* Dieu v*os* proi, le roi de maïesté,
Se ci entor nul h*er*mite savez

mss ABV

636 Cui peüso*n*s nos pechiez ra*conter* ».
Et dist li ostes : « B*ie*n estes asenez :
El bois du Gaut, q*u*i *est* ici dalez, *
A .I. p*re*udome, b*ie*n a .X. anz passez ; *
640 N'a si p*re*udome en la C*r*estïenté :
− Dex ! dist Ger*bers*, Peres de maïsté,

636 puëssons *V*, U nos puisons nos p. aconter *B* – 637 *B*, dit *V* – 638 do Gal *B*, du Gart qui est ici allez *V* – 639 *V*, b. a .XXX. ans *B* – 640 *B*, prudon *V* – 641 Gir. *V*, maiesté *B* –

mss DCJM

912 Ou poïssiens noz pechiez aconter ».
Et dist li ostes : « Bie*n* iestes assenez. *D* 229 a
El bois du Gal q*u*i est ici delez,
– Ce n'est pas loig, ce sachiez de v*er*tez –
916 A un p*re*udome bie*n* a .XX. anz passez ; *
N'a si p*r*eudome en la Crestïenté :
N*us* hom n'i vait tant ait mesp*r*is v*er*s Deu
Cui si pechié ne soie*n*t p*ar*do*n*né.
920 – Dex, dist G*irberz*, peres de maiesté,

912 A qui puisiom noz p. *C*, poïssies (*sic*) *J*, raconter *M* – 913 *CJ*, Ce dit li o. *M* – 914 On bois *J*, ilci *C*, bois qui e. (-2) *M* – 915 l. sachiez de verité *C*, verté *J*, s. par verté *M* – 916 *J*, S'a un p. *C*, p. de grant nobilité *M* – 917 *JM*, preudon *C* – 918 t. soit m. *C*, Dé (Doi ? *M*) *CJM* – 919 Qui *J*, Que si p. *CM* – 920 Diex *C*, pere *CM*, d. G. por Deu de m. *J* –

mss EPRS

Ou peüssiens nos pichiés ra*con*teir ».
Et dist li ostes : « B*ie*n estes aseneis :
On bois de Gaul, q*u*i est ici deleis,
860 A .I. proudome, b*ie*n a .XX. ans passei ;
Il n’ai plus sage en la Crestïentei.
Il n’est pas lons, se sachiés de v*er*tei :
Nu*n*s hons n’i va ta*n*t ait mesp*r*is v*er*s Dei
864 Q*ue* sei pichié ne soie*n*t p*ar*dounei.
– Deus, dist Gib*erz*, Peires de maïstei,

ms. N

Ou n*os* puissons nos pechiez a*con*ter.
– P*ar* foi, dist l’ostes, b*ie*n estes asenez :
520 On bois du Gal, q*ui* est ici delez,
A .I. pr*o*dome q*ue* v*os* i troverez ;
Plus de .X. anz i a ja *con*versé ;
N’a si pr*o*dome en la Crestïenté :
524 Il n’est nul home, tant ait mespris vers Dé,
Së il i va *et* il s’est *con*fessez
Q*ue* ci pechié ne soient p*ar*donné.
– Diox, dist Ge*rins*, Tu en soies louez *

859-860 *pli* –
857 *PR*, U nous puissons *S* – 858 *PS*, dit *R* – 859 U b. deu Gal *R*, El b. del Jay *S*, ici rameis *P* – *PR inversent les vers 860 et 862* – 860 *S*, a .C. ans *R*, sachiés par veritei *P* (*mot de l’assonance précédente répété*) – 861 *P*, n’a si s. *RS* – 862 l. s. de veritei *P*, N’est mie loing sachoiz de verité *R* (PR donnent ce vers après 859), *manque dans S* – 863 *P*, Dé *RS* – 864 Cui ci p. *P*, Que si p. *RS* – 865 dit *R*, Girberz *PR*, P. de maieté *R*, *manque dans S* –

mss ABV

Ta*n*t n*oz* a Dex a bo*n* point amenez ! *
Ostes, dist il, demai*n* n*oz* i me*n*rez.
644 − Sire, dist il, volent*ier*s *et* de grez ».
Ata*n*t se vo*n*t dormir *et* reposer
J*us*qu'al mati*n* q*uë* il fu ajorné
Q*ue* se levere*n*t li ch*evalie*r menbré ;
648 Li rois Ger*bers et* Ge*rins* li senez,

642 Com nos a D. a bon port arivé *B*, Quant nos *V* – 643 menés *B*, dit il d. vos menrez *V* (*-1*) – 644 dit *V*, gré *BV* – 645 *B*, vout *V* – 646 *B*, Si qu'al m. *V* – 647 *B*, Et se l. *V* – 648 Gir. et *V*, Gerins et Gerbers *B* –

mss DCJM

Tant nos a Dex a boe*n* port arivé !
Ostes, dist il, demai*n* n*os* i menrez.
– Sire, dist il, volant*ier*s *et* de grez ».
924 Atant se vo*n*t dormir *et* reposer
J*us*qu'au mati*n* q*uë* il fu ajorné *C* 190 d
Q*ue* se levere*n*t li ch*evalie*r m*em*bré.
Es chevax monte*n*t [corant et abrivé]
928 Li rois G*irberz et* Geri*n*s, li senez,

927 m. des dest*r*iers ab*r*ivez –
921 *J*, Diex *C*, as bien a bon p. *M* – 922 *JM*, nos il (= i) m. *C* – 923 Et il respont v. *C*, gré *CJ*, il a vostre volontez *M* – 924 *C*, A. s'en v. *JM* – 925 *CJM* – 926 *CJ*, l. cil c. *M* – 927 Es chevas m. corant et abrivé *CJM* – 928 *CJM* –

mss EPRS

Or nos a Deus a bon port arivei !
Ostes, dist il, demain nos i meneis.
868 – Sire, dist l’ostes, tot a vo volentei ».
Ata*n*t c’en vont dormir *et* repouseir
Jusc’au matin q*uë* il fut ajornei *S* 162 d
Q*ue* se leverent li ch*evalie*r menbrei. E 347 d /
872 Ains chevaus monte*n*t p*ar* les est*rie*rs doreis *P* 259 d
Li rois Gib*erz et* Ger*ins*, li menbreis,

ms. N

528 Q*u*i a bo*n* lieu nos avez arivé ! »
Puis dist a l’oste : « Demai*n* n*os* i menrez.
– Sire, dist il, a v*ost*re volenté ». *N* 139 a
Juc’au demai*n* l’ont si lessié est*er*
532 Q*ue* so*n*t levé li ch*evalie*r membré,
Li rois Gi*berz et* Ge*rins* le sené,

866 *P*, A si bon port nos a Deus arivez *R*, A boin port sommes dist Gerbers arivé (*) *S* – 867 i manreis *PS*, il por Deu nos i merrez *R* – 868 Et cil respont quant il iert ajornei *P*, dist il a vostre volenté *R*, l’o. a vostre volenté *S*, *P poursuit* : Manrei vos i de boune vollantei – 869 *S*, A. ce v. *P*, Aprés ce mot sunt alé reposer *R* – 870 Jusqu’au (Dusc’al *S*) demain quë il dut ajorneir *PS*, quë i fu *R* – 871 *P*, *manque dans RS – R inverse 872 et 873* – 872 Aus c. *P*, Es chervaus m. corranz et abrivez *R*, Es c. m. courant et abrievé *S* – 873 r. Girberz *P*, r. Gerins et Girberz li m. *R*, r. Gerberz et G. li senés *S* –

mss ABV

Et Mau*voisins*, q*u*i proece ot asez ; *A* 260 b
.X. ch*evalie*rs ont avoec ex menez *
Et li bo*n*s ostes les a deva*n*t guïez.
652 Ta*n*t ont tenu le droit chemi*n* f*er*ré
Q*u*'*e*n l'ermitaje vi*n*rent deva*n*t l'autel ;
Ger*bers* desce*n*t *et* Mau*voisins* li ber,
Li rois Ge*rins*, q*u*i m*ou*lt fist a loer. *B* 86 d
656 E*n* l'ermitaje en s*un*t tot .III. ent*r*é ;
L'ermite t*r*oeve*n*t t*re*s deva*n*t son autel.
Il les regarde, b*ie*n les a avisez,
.

649-51 *BV* – 652 *B*, le bon c. *V* – 653 C'a l'e. *B*, En l'e. *V* – 654 *B*, Gir. *V* – 655 r. G. ne s'i vost arester *B*, qui fu tant a l. *V* – 656 *BV* – 657 *B*, L'e. trovent devant son *V* (-*1*) – 658 *V*, r. ses a bien a. *B* –

mss DCJM

Et Mau*voisin*s q*u*i proesce ot assez ;
.X. ch*evalie*rs ont avoc aus menez
Et li boens ostes les a deva*n*t guiez.
932 Tant ont tenu lou droit chemi*n* f*er*ré
Q*u*'a l'*er*mitage vi*n*re*n*t devant l'autel ;
G*irberz* descent *et* Mau*voisins* li ber,
Et rois Gerins q*u*i m*ou*lt fist a loer. *M* 258 a
936 En l'*er*mitage en sont tuit .III. entré ;
L'*er*mite truev*e*n*t* q*ue* tant o*n*t desirré.
Il les regarde, ses a bie*n* ravisez ; *J* 257 d
Bie*n* les conut q*u*ant les ot regardez.

929 *M*, qui ot prouece a. *C*, Et M. li prous et li membrés *J* – 930-31 *CJM* – 932 *CJ*, tenu lor d. *M* – 933 *C*, Qu'en l'e. *J*, A l'e. *M*, sunt tot droit asené *JM* – 934 *JM*, d. Mauvoisins li manbré *C* – 935 Li rois G. *CJM*, que *M* – 936 *CJM* – 937 t. de (par *J*) devant son autel *CJM* – 938 I les *CM*, avisez *CJM* – 939 *manque dans CJM* –

mss EPRS

Et Mau*voisins*, ou prouesse ot asseis ;
.X. ch*evalie*rs avoc aus ont menei.
876 *Et* li bons ostes les a deva*n*t guieis.
Tant ont tenu le droit chemin ferrei
Qu’en l’ermitage vinre*n*t deva*n*t l’auteil ;
Gib*erz* dessant et Mau*voisins* li beirs,
880 Li rois Ger*ins*, q*u*i m*ou*lt fit a loueir.
En l’ermitage en s*on*t tuit .III. entrei ;
Et li hermites les a m*ou*lt esgardei ;

ms. N

Et Mau*voisins* au corage aduré ;
Ch*evalie*rs .XXX. avec eus ont mené
536 *Et* li bons ostes les a deva*n*t guiez.
A l’*er*mitage en s*on*t tout droit alé ;
Gi*berz* dessent *et* Mau*voisins* li bers,
Lui *et* Ge*rins*, qui m*ou*lt fist a loer.
540 Voient l’ermite p*ar* deva*n*t son autel.
Et li h*er*mites les avoit regardé :
Les barons a mai*n*tena*n*t avisé ;

---

874 *P*, Et M. et leur oste sené *R*, Li cuens Hernaus est aveuk yaus alés (*) *S* – 875 *manque dans PRS* – 876 *PS*, *manque dans R* – 877 lor d. *P*, le grant c. *R*, *manque dans S* – 878 Qu’a *PR*, A l’hermitaige s’en sont tout droit alé *S* – 879 Girberz *PR*, *manque dans S* – 880 fait *P*, Et roi G. qui m. fait *R*, *manque dans S* – 881 *P*, A l’e. *R*, El moustier entrent bielement et souef *S* – 882 *P*, Ou Fromondin le serorge Hernaut iert (*) *R* (*asson. !*), *manque dans S*, *R poursuit* : I les regarde ses a bien avisez –

mss ABV

.I. petitet s'est enchapero*n*nez. *V* 225 c

XIII

660 – Plaist v*oz* oïr de l'ermite q*u*i ert ? *
C'ert Fro*mon*d*ins*, ja mar en douterez – .
Ca*n*t vit Ger*bert*, sel re*con*nut assez ;
De t*r*aïson s'est li glox p*or*pensez :
664 Q*u*i les aroit t*r*estoz .III. afolez,
E*n*cor aroit toutes ses heritez.
« Segn*or*, dist il, q*u*i estes, q*ue* querez ? »
Et dist Ger*bers* : « Ap*ar*mai*n* le sarez :

mss DCJM

940 Un petitet s'est enchapero*n*nez
– Plaist vos oïr de l'*er*mite q*u*i ert ?
C'ert Fro*mon*d*ins*, ja mar en doterez – .
Qant vit G*irbert*, sel reconut assez ; *D* 229 b
944 De traïso*n* s'est li gloz po*r*pansez :
S'il les avoit trestoz trois afolez
Q*u*'*e*ncor ravroit totes ses eritez.
« Seignor, dist il, q*u*i iestes, q*ue* q*ue*rez ?
948 Et dist G*irberz* : « Aparmai*n* lou savrez.

---

659 *BV* (*V n'ouvre pas de laisse après ce vers*) – 660 *V*, qu'il ert *B* – 661 *B*, Cerces (Certes *?*) Fromond jamais en *V* – 662 Com vit G. si le connut a. *B*, Quant vint Gir. *V* – 663 *B*, taïson (*sic*) s'est li glost *V* – 664 S'il les avoit t. *B*, Et les *V* – 665 E. raroit t. *B*, E. avoit t. *V*, ses iretés *BV* – 666 *B*, dit il qui e. qui q. *V* – 667 *B*, dit Gir. *V* –

940 p. ert e. *C*, p. s'estoit enchapités *J*, anchanperonnez *M* – 941 *CJ*, qu'il *M* – 942 *CM*, C'est F. sachés de verité *J* – 943 Com vit G. sel requenut a. *C*, v. G. li sans li est muez *M*, cel *J* – 944 *CJM* – 945 *JM*, Si les (*ou* S'i les) *C* – 946 C'oncor ravroit t. *C*, Encor avroit t. *JM* – 947 *J*, dit il *C*, estes et que querrez *M* – 948 *J*, Et dit *C*, Ce dist *M* –

mss EPRS

.I. soul petit est enchepirouneis
884 – Plait vos oïr de l'ermite q*u*i ert ?
C'est Fro*mon*d*ins*, ja mar an doutereis – .
Q*u*ant vit Gib*ert*, cel re*con*nut asseis ;
De traïson c'est li glous porpenseis :
888 C'il les avoit trestous .III. afolleis
Aincor raroit toutes ces heriteis.
« Signor, dist il, q*u*i estes, q*ue* quireis ? »
Et dist Gib*erz* : « Ap*ar*main le sareis :

884 iert

883 *P*, Un petitet s'est anchaperonnez (encaperonnés *S*) *RS* (*S donne ce vers après 886*) – 884 qu'il iert (ert *S*) *PS* (*asson. ! dans P*), ert *R* – 885 *P*, C'est F. ja mar an *R*, C'ert F. *S* – 886 Q. voit Girbert cel ravisai a. *P*, Il vit Girbert seu *R*, Q. il les vit si les connut a. *S* – 887 *RS*, t. est li *P* – 888 *PS*, S'i les *R* – 889 *PR*, Encor poroit avoir ses hyretés *S* – 890 *P*, Baron dist il quë est ve que querez *R*, querés *S* – 891 dit *R*, Girberz *PR*, Respont Gerberz *S* –

ms. N

A icest mot c'est enchapero*n*nez *
544 – Icel h*er*mites v*os* doit estre nommez,
C'iert Fro*mon*d*in*, ou tant ot c*r*uauté – .
Q*u*ant voit Gi*bert*, si le *con*nut assez ;
Oez de coi li glos c'est porpensez, *
548 P*ar* coi seront, së il puet, afolez,
C'il les avoit, se s'apence, tuez,
A*n*cor poroit ravoir ses heritez,
Qu'il a ancor mai*n*t ch*evalie*r douté
552 Q*u*i s*on*t estret de son g*r*ant p*ar*enté.
Fro*mon*d*ins* a sa langue tresmué, *
A Gi*bert* a bacestem*en*t p*ar*lé :
« Baron, qui estes ? dites q*ue* v*os* querez ! »
556 *Et* dist Giberz : « Pr*o*dons, v*os* le savrez :

mss AB

668 Peleri*n* so*m*mes de cel aut*r*e regnez,
S'alo*n*s s*aint* Jaq*u*e servir *et* aorer.
A v*oz* volons p*r*iveem*en*t p*ar*ler ».
Dist Fro*mon*d*ins* : « Segn*or*, or v*oz* soufrez,
672 *Et*, s'il v*oz* plaist, en v*os*tre voie alez,
Car n'e*n* sui pas aaisiez, Dex le set. *
Al revenir p*ar* ci v*oz* en ve*n*rez ;
Lors si serez asols *et con*fessez ».
676 Dist Ger*bers* : « Sire, a v*os*tre volenté ».

mss DCJM

Pelerin somes de cel autre regné.
S'alons s*aint* Jasq*ue* servir *et* aorer ;
A vos volons p*r*iveem*en*t p*ar*ler ».
952 Dist Fro*mon*d*ins* : « Seignor, or vos soffrez
Et s'il vos plaist, la v*ost*re voie alez ;
Au revenir, p*ar* nos ci revenrez,
Car n'en sui ore aeisiez, Dex lou set ».
956 Dist G*irberz* : « Sire, a v*ost*re volenté ».

---

668 *V*, regné *B* – 669 Jacques *V*, S'a. s. Jake s. et honorer *B* – 670 *B*, v. premierement p. *V* – 671 D. F. un petit me soffrés *B*, Dit Fromond s. *V* (*-1*) – 672 *BV* – 673-74 *inversés dans B* – 673 ne s. *BV* – 674 Al retorner par ci vos en venés *B*, r. aprés vos en menrez *V* – 675 *V*, *manque dans B* – 676 *B*, Dit Gir. *V* –

949 *CJM* – 950 S'a. s. Jaque requerre et a. *CJ*, | saint Jaque alons requere et a. *M* – 951 *CJ*, vos venons p. p. *M* – 952 *CJM* – 953 Més s'il *C*, an (a *M*) vostre *CJM*, avoie (*avec* a *exponctué*) *J* – 954 par ici r. *C*, par nos si r. *J*, A r. par ci soul r. *M* – 955 *M*, ne sui *J*, Diex *C* – 956 *CJM* –

mss EPRS

892 Pellerin soumes de cel autre reignei,
S'alons sai*n*t Jaq*ue* req*ue*rre *et* aoureir.
A vos volons de *con*fesse p*ar*leir ».
Et dist Fro*mons* : « Signor, or vos sofreis,
896 Së il vos plait, v*ost*re voie en aleis ; *R* 164 a
Au reparier p*ar* si repassereis.
Car n'en sui ores aisiés de l'ecouteir ».
Dist Gib*erz* : « Sire, a v*os*tre volentei ».

ms. N

Pelerin somes d'un est*ra*nge regné.
S*ain*t Jaq*ue* alons req*uer*re *et* aour*er* ;
A v*os* volons p*ri*veement p*ar*ler
560 P*or con*fesser *et* por n*os* amend*er* ».
Dist Fro*mond*i*ns* : « Oez q*ue* v*os* ferez.
Au revenir p*ar* ci a moi venrez ;
Lors serois tous p*ar* loisir escoutez,
564 Et se je puis p*ar* moi b*ie*n *con*fessez.
Q*ue* n'e*n* sui ores aesiez, Diex le set ».
Et dist Gi*berz* : « A v*ost*re volenté ».

---

897 re passereis (*sic*) –

892 *PRS* – 893 S'irons s. Jaique *P*, | Saint Jaque alons aorer et prier (*asson. ?*) *R*, S'a. saint Jake servir et aourer *S* – 894 *P*, volom priveement p. *RS* – 895 *P*, Dit Fromondin un petitet soffrez *R*, Dist Fromondins s. *S* – 896 *P*, S'i vos plesoit la vostre voie aler *R*, Et s'il vous plaist vostre chemin alés *S* – 897 Au revenir *RS*, par ici revanreis (p. chi retournerés *S*) *PRS* – 898 Car je n'en sui aisiés *P*, Que n'en sui ore Deu merci aesiez *R*, Car ne sui ore aaisiés Dieus le set *S* – 899 Et dist Girberz a *R*, Girberz *P*, Gerberz *S* –

mss ABV

Du most*ier* issent *et* si s*un*t remo*n*té ;
Droit v*er*s S*aint* Jaq*ue* se sont acheminé.
Et Fro*mon*d*ins* est en sa chanbre ent*r*ez ; *A* 260 c
680 So*n* escuier a tantost apellé :
« Amis, dist il, a moi en ente*n*dez :
De ci s'en *est* li rois Ger*bers* tornez
Et Mau*voisins et* Ge*rins* li senez.

677 *BV* – 678 Jake *B*, Jacques *V* – 679 *B*, Et Fromond est en sa c. rentré *V* – 680 *BV* – 681 *B*, dit *V* – 682-83 *BV* –

mss DCJM

Del mostier issent *et* si sont retorné ;
Droit vers S*aint* Jasque se so*n*t achemi*n*né.
Et Fromond*ins* est en sa chambre entrez ;
960 Son escuier a tant tost apelé :
« Amis, dist il, a moi en entendez :
D'ici s'en est li rois G*irberz* tornez
Et Mau*voisins et* Ge*rins* li senez.

957 i. et si sont remonté *C*, Do m. i. si s'en sont retorné *J*, i. atant s'an sont tornez *M* – 958 Jaque *CJM*, s'en s. *J* – 959 *CJ*, Et F. an sa c. est e. *M* – 960 *CJM* – 961 *CM*, il vers moi en e. *J* – 962 *C*, De ci s'en *JM*, r. Gerins t. *J* – 963 *M*, et Geberz (Girbers *J*) li s. *CJ* –

mss EPRS

900 Del moust*ie*r ise*n*t *et* si s*on*t remontei ;
Droit vers Sai*n*t Jaq*ue* se s*on*t acheminei. *E* 348 a /
Et Fro*mon*d*ins* est en sa chanbre entreis ; *P* 260 a
Son escuier a tantost apellei :
904 « Amins, dist il, envers moi ente*n*deis :
De si en est li rois Gib*erz* torneis
Et Mau*voisins et* Gerins li seneis.

900 *P* (*vers écrit sur deux lignes et écriture factice*), Atant s'en vont que n'i sunt demoré *R*, i. si s'en sont retourné *S* – 901 Jaique *P*, Anvers Saint J. se sunt acherminé *R*, *S remplace ce vers par les vers 933-4* : En leur retout (*sic*) sont aceminé / Tant ont ensamble chevauciet et erré, *puis poursuit* : Quë a Saint Jake sont un soir ostelé *et donne les vers 929-930* : Et lendemain sont au moustier alé / La messe y ont oÿ et escouté (*) – 902 *PR*, En l'ermitaige est Fromondins remés *S* – 903 *PS*, a errant a. *R* – 904 *PS*, il a moi an e. *R* – 905 *P*, De ci s'en est *RS*, li r. G. alés *S* – 906 Et M. li gentis et li bers *P*, et G. li prisiez *R* (*asson. !*), Et roys Gerins et Hernaus li senés (*) *S* –

ms. N

Droit v*er*s S*aint* Jaq*ue* se s*on*t acheminé ;
568 *Et* Fro*mon*d*in*s a grant dolor pensé.
[Ens] en sa chambre est maintenant entré ;
Son escuier a tantost apellé :
« Amis, dist il, a moi en entendez :
572 De ci s'en est li rois Gi*berz* tornez
Et Mau*voisins* et Ge*rins* li senez.

569 (- *1*) –

mss ABV

684 Q*u*i les aroit ocis *et* afolez,
E*n*cor aroie totes mes eritez.
A Pa*m*pelune ore*n*droit m'e*n* alez :
.II. bo*n*s coutiax ilueq*ue*s m'achatez,
688 Toz les millors q*ue* v*oz* i t*r*overez.
Vez ci den*ier*s, se voz p*re*u n'en avez ».
.XX. s*ols* li baille *et* cil s'en *est* tornez ;
J*us*q*u*'a la vile ne s'est mie arestez.
692 .II. bons coutiaux a iluec achetez,
P*uis* s'en retorne, n'i *est* pl*us* demorez.

690 cil *presque effacé* –
684 Encore *B*, Et les arois *V* – 685 Encore arois *V*, iretés *B* – 686 Pampelune *V*, A Panpelune maintenant m'en *B* – 687 chutiaus (*avec rature sur le premier* u) *B*, c. avecques m'achitez*V* – 688 *BV* – 689 vos poi en avrés *B*, Vesci devant (*sic*) se vos peu n'en *V* – 690 .C. s. *B*, et s'en est *V* (*-1*) – 691 *B*, Jusqu'en la *V* – 692 *V*, chotiaus *B* – 693 *V*, n'i ot p. demoré *B* –

mss CDJM

964 Q*u*i les avroit ocis *et* afolez
Ancor ravroie totes mes eritez.
A Panpelune mai*n*tena*n*t en alez : *M* 258 b
.II. boens costiaus illuecq*ue*s m'achetez,
968 Toz les meillors q*ue* vos i troverez.
Vez ci den*ier*s, se vos po en avez ». *J* 258 a
.XX. *sols* li baille *et* cil s'en est tornez ;
Jusqu'a la vile ne s'est mie arestez.
972 .II. boe*n*s costiaus a illuec achetez, *C* 191 a
Puis s'en retorne, n'i est plus demorez. *D* 229 c

964 *CJ*, Qui cés a. *M* – 965 Oncor *C*, avroie t. (totoutes, *avec 1ère syllabe* to *exponctuée M*) *CJM* – 966 Penpelune *J*, m. ann (m'an *M*) irez *CM* – 967 *JM*, *manque dans C* – 968 *JM*, *manque dans C* – 969 vos poi en *J*, vos prout n'en a. *M*, *manque dans C* – 970 Et .XX. l'en b. *J*, et il s'an est t. *M*, *manque dans C* – 971 Cil s'an torna en la vile est antrez *C*, ne s'i est a. *JM* – 972 *JM*, c. ilecques m'achetez *C* (*répétition du vers 967*) – 973 r. plus n'i est arestez *C*, n'i ait p. *M*, p. arestés *J* –

mss EPRS

Q*u*i les aroit ocis *et* afolleis,
908 Aincor aroie toutes mes volenteis.
A Panpelune erranme*n*t m'en aleis :
.III. bons coutiaus ilueq*ue*s m'acheteis, *
Tous les millors q*ue* vos i trovereis.
912 Veis ci deniers, së asseis n'en aveis ».
.XX. sous li baille *et* il c'en est torneis ;
Jusq*u*'a la ville ne c'est mi[e] areteis.
Et .III. coutiaus a tantost acheteis ;
916 Puis c'en retorne, ne c'i est aresteis.

907 *PS*, et detranchiez (*asson. !*) *R* – 908 mes heriteis *PR*, Encor poroie ravoir mes hyretés *S* – 909 *PR*, A P. maintenant en alés *S* – 910 Et .III. coutiaus i. *P*, .II. *RS*, c. maintenent m'a. *R* – 911 *P*, *manque dans RS* – 912 *PR*, *manque dans S* – 913 *P*, et cil s'en *RS*, *R poursuit* : A Pampelune s'an va li escuiers – 914 *P*, Dusc'a *S*, ne s'i est a. *RS* – 915 *P*, .II. bons c. a errant a. *R*, Illeukes a .II. c. a. *S* – 916 *P*, que n'i est demorez *R*, r. n'i est pas demourés *S* –

ms. N

Q*u*i les avroit ocis *et* afolez
Ancor ravroit toutes ses volentez.
576 Il n'i a plus, savez ce que v*os* ferez :
A Panpelune maintenant en irez :
.II. bons costia*us* t*ra*nchanz i achitez.
Veci .XX. sols se v*os* plus en avez
580 S'en avez poi, bo*n* gage i alouez ». *
Dist l'escuier : « Si *com* vos *com*mandez ». *N* 139 b
Prent les .XX. sols, atant s'en est tornez ;
J*us*qu'a*n* la cit, s'en [est] tantost ale[z].
584 .II. bons costia*us* a tantost achetez,
P*uis* s'en retorne, q*u*'*i*l n'i est demorez.

583 la cité (+*1*) s'en sont tantost alé –

mss ABV

En so*n* retor se p*r*it a porpe*n*ser *V* 225 d
Q*ue* t*r*op aroit vilai*n*neme*n*t ovré
696 Se tel .III. home ere*n*t p*ar* lui tué :
« Jamais v*er*s Deu ne seroie acordé.
N'i morr*é*n*t* pas, se les en p*uis* gard*er* ». *
A l'ermitaje *est* ta*n*tos[t] retornez ;
700 A Fro*mon*d*in* a les coutiax livrez,
Et cil les p*r*ist volent*ier*s *et* de g*r*ez.
Et Ger*bers* oirre, si s*un*t acheminé ;

694 *V*, r. s'est un poi porpensés *B* – 695 *B*, Et t. *V* – 696 Se par lui erent cil .III. home afolé *B*, Se cel .III. homs *V* – 697 Dieu *V*, v. Deu n'en seroit *B* – 698 moront *BV* – 699 *B*, En l'e. *V* – 700 Et F. a les chatiaus (*corrigé en* chutiaus) mostrés *B*, A Fromond a les *V* (*-1*) – 701 gré *BV* – 702 erre si s'est a. *B*, orre se sont a. *V* –

mss DCJM

En son retor se p*r*ist a porpanser
Q*ue* trop avroit vilai*n*neme*n*t ovré
976 Se p*ar* lui ierent cil troi home afolé,
Q*ui* tant estor ont vaincu *et* maté :
« Jamés vers Deu ne seroie acordez ».
N'i morront pas s'il les en puet gard*er*.
980 A l'*er*mitage est tant tost retornez ;
A Fromondin a les costiaus mostrez,
Et cil les prist volant*ier*s *et* de grez.
Et G*irberz* oirre, si s'est acheminez ;

974 *J*, A son r. *C*, Ans el r. *M* – 975 *JM*, t. avoit v. *C* – 976 *J*, li erent trois homë a. *C*, h. tuez *M* – 977 *J*, tans estors *M*, voinqu *C* – 978 *C*, seroit *JM* – 979 c'il *J*, pas s'i les an p. *C*, Ne m. *M* – 980 *CJM* – 981 *C*, c. livrés *J*, c. donnez *M* – 982 *M*, Et ci les *C*, lé p. v. *J*, gré *CJ* – 983 *CM*, sist a. (*-1*) *J* –

mss EPRS

En son retor se p*r*int a porpenseir
Q*ue* trop aroit vilai*n*nement errei,
Se p*ar* lui iere*n*t si .III. home afollei
920 Q*u*i ta*n*t estor ont vai*nc*u *et* matei ;
Jemais vers Deu ne seroit acordeis :
« Ne morront pas, se je les puis garder ». *S* 163 a
En l'ermitage c'en *est* tantost entreis ;
924 A Fro*mon*d*in* a les coutiaus livreis,
Et cil les p*r*int volentiers *et* de grei.
Et Ger*ins* erre, si est achemineis ; *

920 ont vaincu ont et m. (+*1*) –
917 *PS*, rector *R* – 918 *P*, mauvaisement *S*, ouvré *RS* – 919 *P*, par li erent telz .III. roi a. *R*, erent li prince a mort livré *S* – 920 ont vaincu et *PS*, *manque dans R* – 921 *P*, J. a D. *R*, *manque dans S* – 922 *P*, m. mie *R*, se les an p. *RS* – 923 l'e. en est *P*, A l'e. est errant (tantost *S*) retornez *RS* – 924 *PRS* – 925 *P*, Et i les prant si'n a un ris gité *R*, *manque dans S* – 926 Et Girberz e. tout le chemin ferrei *P*, Et Girbers e. et Gerins le sené *R*, Et Gerbers oirre si s'est a. *S* –

ms. N

En ce retor ce p*r*ant a porpenc*er*
Q*ue* t*ro*p avroit vilainem*en*t ouvré
588 Se p*ar* lui est fete tez cruauté,
Q*ue* Gi*berz* fust, lui et Ge*rins*, tué :
Jamais v*er*s Dieu n'e*n* seroit acordé ;
N'i moront pas, së il les puet gard*er*.
592 A l'*er*mitage est tantost retornez ;
A Fro*mon*d*in* a les costiax livrez,
Et cil les prent volentiers *et* de grés,
Et jure Dieu, le roi de maïesté,
596 Q*ue* li .III. prince en seront estriné.
Mais q*u*i Diex velt sauver p*ar* sa bonté
P*ar* nul endroit ne sera ja grevez. *
Et Gi*berz* erre, q*u*i s'est acheminez ;

mss ABV

Ta*n*t ont ensa*m*ble chevauchié *et* erré
704 Q*uë* a S*aint* Jaq*ue* s*un*t t*r*estot ostelé.
Et l'e*n*demain su*n*t al mostier alé ;
Le servise o*n*t doucem*en*t escouté.
M*ou*lt riche of*r*ande o*n*t sor l'autel posé ;
708 Du most*ier* issent, es chevax s*un*t monté ;
En lor retor s*un*t mai*n*tenant ent*r*é. *A* 260 d
Ta*n*t ont ensa*m*ble chevauchié *et* erré
Q*u*'a Pa*m*pelune vie*n*nent .I. avesp*ré* ;

703 *BV* – 704 Et a S. Jacques s. trestous *V*, a S. Jake se sont tot o. *B* – 705 A l'e. *B*, Et le lendemain s. *V* (+*1*) – 706 *V*, ont volontiers e. *B* – 707-710 *BV* – 711 Qu'a Panpelune vinrent un a. *B*, v. au vesperé (*sic* *) *V* –

mss DCJM

984 Tant ont entr'aus chevauchié *et* erré
Q*uë* a Saint Jasq*ue* sont trestuit ostelé.
A l'andemain sont au mostier alé ;
Lou servise ont oï *et* escouté. *
988 Riche offerande ont el mostier posé,
Puis s'en issirent, as chevax so*n*t mo*n*té ;
M*ou*lt furent lié q*u*ant il orent horé.
En lor retor sont mai*n*tenant entré ;
992 Tant ont ansamble chevauchié *et* erré
Q*u*'a Panpelune vindre*n*t un avespré ;

984 *CJM* – 985 Jaque *CJM*, t. asanblé *M* – 986 *C*, & l'ondemain s. *JM*, a m. *M* – 987 ont gentemant e. *C*, ont docement e. *J*, ont bonemant e. *M* – 988 Moult riche osfrande ont *CJM*, seur l'autel p. (porté *J*) *CJ*, mis desor l'autel *M* – 989 Del (Do *J*) mostier isent *CJM*, sont es c. monté *C*, es c. *J*, si s'an sont retornez *M* – 990 *manque dans CJM* – 991 *CJM* – 992 *CM*, ensanble et erré (-*3*) *J* – 993 Penpelune *J*, v. a l'avesprer (l'avespré *J*) *CJ*, K'an P. vinrent a un vespré *M* –

mss EPRS

Tant ont entr’aus eploitié *et* errei
928 Q*uë* a Sai*n*t Jaque sont trestuit ostelei.
Et l’ondemain s*on*t au moust*ie*r alei,
Et le servise volentiers escoutei
Mout grant ofrande ont sor l’autel posei ; E 348 b /
932 Dou moust*ie*r isse*n*t, as chevaus s*on*t mo*n*tei ; *P* 260 b
En lor retor s*on*t tuit erra*n*t entrei.
Tant ont ensanble chevauchié *et* errei
Q*uë* il sont tuit en Panpelune entrei ;

ms. N

600 Q*ua*nt ot S*aint* Jaque req*ui*s et aouré
A gr*an*z jornee s*on*t ar*ier*re torné.
A Panpelune vienent a l’avesprer

927 *P*, ont tenu le grant chemin ferré *R*, entr’iaus chevauciet et *S* – 928 *P*, tretoz *R*, sont un soir o. *S* – 929 *PS*, A l’andemain *R* – 930 s. ont de cuer e. *P*, Le service ont bonement e. *R*, *manque dans S* – 931 M. riche o. *PRS*, ont sus (*) *R* – 932 ains c. *P*, i. si sunt acherminé *R*, *manque dans S* – 933 *P*, U rector sunt isnelement entré *R*, r. sont maintenant e. *S* – 934 *PS*, *manque dans R* – 935 Qu’a (A *R*) Panpelune vinrent au retorneir (sont un soir ostelé *S*) *PRS* –

mss ABV

712 Chiez lor bo*n* oste s*un*t la nuit reposé
Ou il avoie*n*t a l'aut*r*e foiz esté. *B* 86 e
Li escuiers Fro*mon*d*in* le menbré
Estoit le jor ven*us* en la cité.
716 A l'ostel vi*n*t corant *et* abrievé ;
Ger*bers* le voit *et* l'e*n* li a mostré.
Ca*n*t il le vit, si le *con*nut assez ;
Tot maintenant li *est* au pié alé :
720 « Sire, m*er*ci, por l'am*or* Damedé !
Je voel a voz p*r*iveem*en*t p*ar*ler ».

712 n. ostelé *B*, Et vers lor *V* (+*1*) – 713 *BV* – 714 *B*, Li e. li Fromond (*sic*) li m. *V* – 715 *B*, Etoit venu le jor en la *V* – 716 vient *V*, c. tos a. *B* – 717 Gir. *V*, G. demande et on li *B* – 718 *V*, Com il *B* – 719 *BV* – 720 *V*, por amor D. *B* – 721 *B*, vos puissamment (*sic*) p. *V* (-*1*) –

mss DCJM

Chiés lor boen oste sont venu a l'osté
Ou il avoient a l'autre foiz esté.
996 Li escuiers Fromondi*n* lou m*em*bré
Estoit lou jor venuz a la cité. *M* 258 c
A l'ostel vint ou cil sont ostelé ;
G*irbert* demande *et* l'an li a mostré.
1000 Qant il le voit, si lou conoist assez ; *J* 258 b
Tot mai*n*tenant li est as piez alez :
« Sire, dist il, merci por amor Deu !
Je voil a vos p*r*iveement parler ». *D* 229 d

994 v. a ostel *C*, sont maintenant entré (alez *M*) *JM* – 995 *CJ*, il estoient a l'a. (*) *M* – 996 *CJ*, e. F. lou desvei (*) *M* – 997 *C*, en la c. *JM* – 998 v. corant tot (et *JM*) abrivé *CJM* – 999 *C*, et on li a m. *JM* – 1000 *J*, Comm'i (il *M*) le v. *CM*, conut (quenut *C*) *JC*, sel reconnut a. *M* – 1001 *M*, est au pié *CJ* – 1002 *J*, Dé *CM* – 1003 *CJM* –

mss EPRS

936 Chiés lor bon oste s*on*t la nuit ostelei
Ou il avoie*n*t l'autre fois ostelei.
Li escuiers Fro*mon*d*in* l'adurei
Estoit le jor en la citei entreis.
940 A l'osteil vint courant tous abriveis ;
Ger*in* demande *et* on li a montrei.
Q*u*ant il le vit, si le *con*nut asseis ;
Tot mai*n*tenant li est as piés aleis :
944 « Sire, dist il, merci, por l'amor Dei !
Je vuel a vos premierem*en*t p*ar*leir ».

ms. N

Chiés lor bo*n* oste ou avoient esté.
604 Or escoutez, por Dieu de maïesté :
Li escuier Fr*omon*d*in* le me*m*bré
Estoit ce jor venus en la cité.
A l'ostel vi*n*t corant toz ab*ri*vez ;
608 Gi*bert* dema*n*de et on li a mo*n*stré.
Q*ua*nt il le voit, si le *con*nut assez ;
Li escuier li est au piés alez :
« Sire, dist il, m*er*ci por charité !
612 Je veul a v*os* p*ri*veem*en*t p*ar*ler ».

936-37 *assonance répétée* – 938 *pli sur plusieurs vers* –
936 *P*, En leur ostel devant sunt o. *R*, sont venu a l'hostel *S* – 937 a. a l'autre fois estei *PRS* – 938 *P*, Et l'escuier F. *R*, le desvé (dervé *S*) *RS* – 939 le (ce *R*, cel *S*) jor venus en (a *R*) la citei *PRS* – 940 *R*, c. et a. *P*, A leur hostel en vait tous *S* – 941 Girbert (Gerbert *S*) d. *PRS*, et l'en li *R* – 942 *PS*, Con l'ot veü si *R* – 943 *P*, au piet *S*, Isnelement li est au p. *R* – 944 *R*, por amor Dei *P*, La traïson li a dit et conté (*) S – 945 vos priveiement (prveement *R*, *-1*) *PR*, *manque dans S* –

mss ABV

Et dist Ger*bers* : « Dites vo volen*t*é. »
Lors li *con*ta, si *com* oï avez,
724 Q*ue* c'ert Fro*mons* q*u*i en l'ermitaje ert :
« *Et* si a fait .II. coutiax acerer
D*on*t il v*oz* cuide ocirre *et* afoler ».
Ger*bers* l'entent, s'a .I. sozpir geté ; *
728 Tot mai*n*tenant l'a a Ge*rin con*té.
Dist al messaje : « D*iu*s voz c*r*oisse bonté ! *V* 226 a

722 *B*, dit Gir. *V* – 723 *B*, si comme l'oi a. *V* (*+1*) – 724 *B* (*vers écrit dans la marge*), Quë ert F. *V* – 725 Comment il a les (*avec* -s *rajouté dans l'interligne*) c. achatés *B*, c. aceter *V* – 726 vos doit o. *B*, Dit il vos cuide ocir et a. *V* – 727 l'e. s'en a un ris jeté *B*, l'e. s'a premiere sospire getté *V* (*+2*) – 728 *BV* – 729 m. Dex te c. *B*, m. Dex vos c. en b. *V* –

mss DCJM

1004 *Et* dist G*irberz* : « Dites vos volantez. »
Lors li conta si com oï avez
Q*ue* c'ert Fromo*nz* q*u*i an l'*er*mitage ert ;
*Com*ment il a les costiaus achetez
1008 Dom il les velt occire *et* afoler.
G*irberz* l'antant, s'en a un ris gité ; *
Tot mai*n*tenant l'a a Geri*n con*té
Et Mau*voisin* cui il a tant amé.
1012 Dist au message : « V*os* m'avez fait bo*n*té :

1004 *J*, dit G. d. vos volanté *C*, Ce d. *M* – 1005 *CM*, Il li c. *J* – 1006 *C*, Que c'est F. *JM* – 1007 *CJM* – 1008 Dom i les v. *C*, il vos v. *J*, Dont les voloit o. *M* – 1009 *M*, Girart (*sic*) l'a. *C*, l'entent s'i a *J* – 1010 *J*, A Gerin l'a tot maintenant c. *C*, T. errammant l'alait G. conter *M* – 1011 *manque dans CJM* – 1012 Dit au *CM*, m. moult avez f. *C*, m. fait m'avés grant b. *JM* –

mss EPRS

Dist Ger*ins* : « Sire, dites vo volentei ».
Lors li *con*ta, si *com* oï aveis,
948 Q*ue* c’est Fro*mons* q*u*i en l’ermitage ert ;
*Com*ment il a les coutiaus acereis
Dont il les vuet ocire *et* afoleir.
Gib*erz* l’oït, c’en a .I. ris getei ; *
952 Tot mai*n*tena*n*t l’a a Gerin *con*tei. *R* 164 b
Dist au vallat : « M*ou*lt ais or fait q*ue* bers :

948 iert (*asson. !*) –

946 D. Girberz s. vollentiers et de grei *P*, Et dit Girberz dites vostre pensé *R*, *manque dans S* – 947 *P*, Atant li conte ce que oï *R*, *manque dans S* – 948 *P*, c’ert *R*, *manque dans S* – 949 *P*, c. achatez *R*, *manque dans S* – 950 ociere *P*, i les v. o. et decoper *R*, *manque dans S* – 951 Girberz *P*, Girberz l’antant si a un ris *R*, Quant Gerbers l’ot samblant fait d’omme iré *S* – 952 *P*, Isnelement l’a a G. mostré *R*, *manque dans S* – 953 vallet *P*, Dit (Dist *S*) au mesage *RS*, vos avez dit que ber *R*, fait nous avés bonté *S* –

ms. N

Et dist Gi*berz* : « A v*ost*re volenté ».
Et cil li *con*te si *com*me oï avez
Que s’iert Fro*monz* q*u*i en l’*er*mitage ert ;
616 *Et com*me il a les costias achatez
Dont il les doit ocire *et* afoler.
Gi*berz* l’entent, si a .I. ris geté ;
Inelem*en*t l’avoit Ge*rin con*té.
620 Dist au mesage : « Fet m’avez g*ra*nt bonté :

615 iert (*asson. !*) –

mss ABV

Il v*oz* iert b*ie*n encor g*ue*redo*n*né.
Retornez v*oz* san pluz de demorer ;
732 Demai*n* irai a Fro*mon*d*in* p*ar*ler ».
De lui se p*ar*t, si le *com*mande a Dé ;
A l'ermitaje en vi*n*t, tant a erré.
Et Ger*bers* est remez en la cité.

XIV

736 Icelle nuit le laissere*n*t ester
J*us*q*u*'al mati*n* q*uë* il furent levé :

730 *BV* – 731 *V*, R. en s. *B*, *V poursuit* : Demain irai sanz plus de demorer (*mot de l'assonance précédente répété*) – 732 *B*, a Froidimont (*sic*) p. *V* – 733 *V*, Et cil s'en p. sel commanda a Dé *B* – 734 l'e[r]mitage *B*, en i vint t. e. (*sic*) *V* – 735 Gir. *V*, *manque dans B* – 736 *V*, Ensi le laissent icele nuit e. *B* – 737 ilz *V*, Jusc'al demain quë il fu ajorné *B*, *B poursuit* : A l'ermitage en sont tantost alé –

mss DCJM

Il vos iert bie*n* ancor guerredo*n*né.
Retornez an sanz plus de demorer ;
Demai*n* irai a Fro*mon*d*in* parler ». *C* 191 b
1016 *Et* cil s'an p*ar*t, si lou *com*mende a Dé ;
A l'*er*mitage en vi*n*t tant a erré.
Et Girberz est remex en la cité.
Icele nuit l'ont si laissié ester
1020 J*us*q'au demai*n* q*uë* il se sont levé :

1013 *J*, I vos ert b. oncor g. *C*, Ancor vos iert moult b. g. *M* – 1014-15 *CJM* – 1016 s'en vet si le c. *C*, s'en torne *J*, sans plus de demorer *JM* (*répétition de l'hémistiche du vers 1014* *) – 1017 *C*, An l'e. *M*, vient *J* – 1018 remés *CJM*, a son hostel *M* – 1019 *CM*, l'ont il l. *J* – 1020 d. quë il fu ajorné *CJ*, Tresc'al matin quë il furent levé *M* –

mss EPRS

Il t'iert aincor m*ou*lt bien gueredo*n*nei.
Retorneis en q*ue* plus n'i demoreis ;
956 Demain irai a vo signor p*ar*leir ».
Et cil c'en part, si le *com*mande a Dei ;
A l'ermitage en vint, ta*n*t a errei.
Et Gib*erz* est remeis en la citei.
960 Icelle nuit l'ont ci laissié esteir
Jusc'au matin q*uë* il se s*on*t levei : *E* 348 c / *P* 260 c

954 *P*, Il ert moult bien ancor g. *R*, Il vous sera m*o*ult bien g. *S* – 955 *PR*, R. y ke *S* – 956 a ton s. *P*, a Fromondin p. *RS* – 957 *R*, p. ces commandai a *P*, si les c. *S* – 958 *R*, En l'e. *PS*, s'en v. *S* – 959 Girberz *PR*, Gerberz *S* – 960 l'ont si *R*, l'ont il l. *P*, *manque dans S* – 961 Jusqu'au demain quë il sunt tuit l. *P*, quë i se *R*, Dusc'al m. *S* –

ms. N

P*ar* celle foi q*ue* je doi Damedé,
B*ie*n v*os* sera ancor g*ue*redonné.
Demai*n* irons a Fro*mon*d*in* p*ar*ler ».
624 *Et* cil s'en va, n'i [a] plus demoré ;
A l'ermitage s'en vint tos ab*ri*vez.
Et Gi*berz* est remez en la cité.
Icelle nuit l'ont si lessié est*er*
628 Deci au ma*in* q*uë* il fu ajorné

624 (-*1*) –

mss ABV

Chas*con*s des .III. a l'aub*er*c endossé ;
De chiez lor oste s*un*t parti *et* sev*r*é, *A* 261 a
740 V*er*s l'ermitaje se sunt acheminé.
Ta*n*t ont erré q*uë* il i s*un*t ent*r*é ;
Si desce*n*dirent li vassal aduré.
Fro*mon*d*ins* fu sor so*n* lit acoutez ;

738 C. d'aus .III. *B*, a l'auben (*sic*) e. *V* – 739 sevez (*sic*) *V*, *manque dans B* – 740 s'en s. *V*, *manque dans B* – 741 ilz *V*, Il descendirent si sont laiens entré *B* – 742 *manque dans BV* – 743 *B*, Fromond fu (-*1*) *V* –

mss DCJM

Chascuns des [t]rois a l'aub*er*c endossé ;
Vers l'*er*mitage se sont acheminé.
J*us*qu'a la porte ne se sont aresté.
1024 Chascuns avoit .I. h*er*min angolé,
Sor lou haub*er*c vestu tot a celé
Et puis les chapes p*ar* desus endossé.
Qant vi*n*rent la, si ont pié at*er*ré ;
1028 En la chapele s'en sont il troi entré.
Fro*mon*d*ins* fu sor so*n* lit acostez ;

1021 rois –
1021 C. d'eus .III. a l'a. *CJM*, *JM poursuivent* : Et par desus .I. hermin engolé (.I. blïaut angoulé *M*) – 1022 *CJM* – 1023 *C*, *manque dans JM* – 1024 Chaucuns des trois a l'auberc andosé *C*, *manque dans JM* – 1025 Et par desus un hermin angolé *C*, *manque dans JM* – 1026 Puis ont les c. par desor afublé *C*, *manque dans JM*, *C poursuit* : Et sont tantost seur les chevax montez / Jusqu'a la porte ne se sont aresté (*cf. 1029*) – 1027 *manque dans CJM* – 1028 Si (Il *JM*) descandirent si sont dedanz antré *CJM* – 1029 fu sus son lit *C*, acoutez *CM*, acodés *J* –

mss EPRS

Chascuns d'aus .III. a l'aubert endossei ;
Vers l'ermitage se s*on*t acheminei.
964 Jusqu'a la porte ne se s*on*t arestei.
Les chapes ont li baron endossei,
P*ar* desous ont les haubers endosseis
Et s*on*t errant sor les chevaus monteis.
968 En l'ermitage en s*on*t tantost alei ;
Il dessandire*n*t si s*on*t dedans entrei.
Fro*mon*d*in* fut sor .I. lit acouteis ;

ms. N

Q*ue* chascuns d'eus a l'aub*er*t endossé
Et p*ar* desus .I. h*er*mi*n* engoulé ;
Le bacinet chascun on chief posé,
632 Le chapperon p*ar* deseure f*er*mé. *N* 139 c
V*er*s l'ermitage se s*on*t acheminé ;
Descendu s*on*t *et* s*on*t leanz entré.
Fro*mon*d*ins* fu en sa chambre acouté ;

---

964 *pli sur plusieurs vers* – 965-66 *assonance répétée* –
962 (*) *S*, d'aus ai le haubert *P*, Chacon des .III. *R* – 963 *PS*, A l'e. en vont tuit abrivé *R* – 964 p. ne finerent d'aleir *P*, *manque dans RS* – 965 *P*, ont erramment affublé *S*, *manque dans R* – 966 d. sont li haubert endossé *S*, *manque dans PR* – 967 *P*, Com sunt leanz descendu sunt a pié *R*, *manque dans S* – 968 sunt errant entrei *P*, l'e. sunt erranment entré *R*, *manque dans S* – 969 *S*, *manque dans PR* – 970 *P*, F. se jut seur *R*, acostés *S* –

mss ABV

744 A so*n* chevés ot les coutiax boutez.
Son escuier a a lui apellé :
« Amis, dist il, env*er*s moi ente*n*dez :
Les baro*n*s oi q*u*i laienz s*un*t ent*r*ez ;
748 L'u*n* aprés l'aut*r*e a moi les amenez.
– Sire, dist il, si *com* voz *com*mandez ».
De la cha*m*bre a l'uisselet desfremé ;
O voit les *con*tes, si les a apellez :
752 « Segn*or*, dist il, a moi en ente*n*dez :
E*n* celle cha*m*bre li .I. de v*oz* ent*r*ez ;

744 *BV* – 745 *V*, a o lui *B* – 746 Ami dit *V*, il a moi en e. *B* – 747 qui la ens (*écrit en deux mots*) s. *V*, J'oi les barons qui laiens *B* – 748 *V*, l'a. çaiens les m'amenés *B* – 749 *B*, dit *V* – 750 a tantost l'uis d. *B*, l'huisselet desfermé *V* – 751 *V*, U voit les rois si *B* – 752 dit *V*, il envers moi e. *B* – 753 En ceste c. *BV*, l'uns aprés l'autre e. *B*, li uns devant e. *V* –

mss DCJM

A son chevez ot les costiaus botez.
Son escuier a a lui apelé :
1032 « Amis, dist il, a moi en entendez : *M* 258 d
J'oi les baro*n*s q*u*i sont ceanz antré ;
L'un devant l'autre devant moi les menez ».
Et cil respont : « Si *com* vos *com*mandez. » *J* 258 c
1036 L'uis de la chanbre a tantost desfermé,
Et voit les contes, si les a apelez :
« Segnor, dist il, a moi an antandez,
En ceste chanbre l'un de vos a*n*terrez ;

1032 *fin du manuscrit dans D*. *Le manuscrit édité à partir de* 1033 *est C* (*C* 191 (20)) –
1030 a les *C*, En sa chevece (chaiere *M*) ot (a *M*) les c. *JM* – 1031 *CJM* – 1032 *M*, dit il *C*, il envers moi e. *J* – 1033 saians *J*, qui c. s. a. *M* – 1034 L'un avant l'a. avant les amenés *JM* – 1035 *JM* – 1036 De la chanbre *JM*, a tantost l'uis d. *J*, a l'uis tantost d. *M* – 1037 O v. *JM* – 1038 il envers moi entendés *JM* – 1039 c. li uns de vos entrés *JM* –

mss EPRS

Son escuier ai ou lui apelei :
972 « Amins, dist il, envers moi ente*n*deis :
J'oi les barons, q*u*i s*on*t seans entrei ;
L'un aprés l'autre, a moi les ameneis ».
Et cil respont : « Si *com* vos *com*mandeis ».
976 De la chanbre a tantost l'uis de*fer*mei ;
Ou voit les p*r*inces, si les a apeleis :
« Signor, dist il, a moi en entendeis :
En ceste chanbre li uns de v*os* entreis ;

971 ai tantost a. *P*, a a lui a. *R*, a errant a. *S* – 972 *PS*, il a moi an e. *R* – 973 *PR*, ki chaiens sont e. *S* – 974 *S*, l'a. avant les *P*, *manque dans R* – 975 *P*, Et il r. *S*, *manque dans R* – 976 ai moult tost l'uix *P*, De la chambrete errant l'uis desformez *R*, *manque dans S*, *R poursuit* : Et cil i va sanz plus de delaier – 977 les contes *PR*, Lors se depart as barons est tournés *S* – 978 il envers moi entandeis *PS*, Baron dist *R* – 979 c. un a un entrereis *P*, Uns de voz .II. en cete chanbre entrez *R*, c. tout seul a seul e. *S* –

ms. N

636 Son escuier a a li appelé :
« Jë oi les *con*tes, il sont ceanz entré ;
Ne[s] lessiez pas tous ensemble ap*ro*mer : *
L'u*n* aprés l'autre me soient amené ».
640 *Et* cil a dit : « A v*ost*re volenté ».
Lors vint au *con*te, si les a appelez :
« Baro*n*, mes sires v*os* a p*ar* moi ma*n*dez :
En ceste chambre chascuns p*ar* li venez ;

638 Nel *avec* l *exponctué* –

mss ABV

N'est pas haitiez mes sires, e*n* non Dé.
– G'irai ava*n*t, dist Ge*rins* li senez.
756 – Sire, p*ar* foi, dist Ger*bers*, nou ferez ». *
A icest mot *est* en la cha*m*bre ent*r*ez ;
O voit Fro*mont*, celle part *est* alez.
A genoillo*n*s *est* lés lui acoutez ;
760 Li dui vassal s*un*t aprés lui alez
– .I. poi ensuz sunt andui arestez – .

754 h. jel vos di de verté *B*, en n. de Dé *V* (+*1*) – 755 dit *V*, d. G. en non Dé *B* – 756 dit Gir. *V*, non f. *BV* – 757 *B*, A ces mots *V* (-*1*) – 758 *V*, U voit *B* – 759 *V*, g. s'est lés *B* – 760 lui entré *B*, Li Gerin vassal s'est aprés *V* (+*1*) – 761 *B*, Et poi *V* –

mss CJM

1040 N'est pas hestiez mo*n* segnor, ce savez.
– G'irai avant, dit Ge*rins* li manbrez.
– Certes biau sire, dist Gir*berz*, no*n* ferez ».
A icest mot est an la chanb*re* antrez ;
1044 O voit Fromont, cele part est alez.
A genoillons est lez lui acostez ;
Les .II. vasaus sont aprés li antré
– .I. poi ansus se furent aresté – .

1042 aicertes *avec les lettres* ai *exponctuées* –
1040 h. mes sires c'est vertés *JM* – 1041 dist G. li senés *JM* – 1042 Sire par foi d. *JM*, G. ne f. *J* – 1043-44 *JM* – 1045 A gignollons c'est li rois acodés *J*, Ans an son lit s'est lez lui acoutez *M* – 1046 dui vassal *JM*, lui alé *J* – 1047 Un pou an loing *M*, a. sont andui aresté *JM* –

mss EPRS

980 N'est pas haitiés, mes sires, se saveis.
– G'irai deva*n*t, dist Gib*erz*, li seneis.
– Sire, p*ar* foi, dist Ger*ins*, nou fereis ».
Et Gib*erz* est ens en la chanbre entreis ;
984 Ou voit Fro*mont*, celle part est aleis.
En genous est deva*n*t lui acouteist ; *S* 163 b
Li dui vassaus s*on*t aprés lui entrei
– .I. pou ensus s*on*t aindui aresteis – .

ms. N

644 N'est pas hetiez mes sires, Diex le set.
– Voir, dist Ge*rins*, *et* je p*re*m*ier*s iré ».
A icest mot est en la chambre entrez ;
A genoillons s'est lez lui acoutez.
648 *Et* li dui autre se s*on*t aprés bouté ;
P*ar* der*ier* l'uis sont andui es*con*sé.

---

985 acouteist, *avec peut-être* -t *final biffé* –
980 h. mon segnor *R*, ce s. *PR*, *manque dans S* – 981 G'i. avant *PR*, dit Girberz li membrez *R*, Girberz *P*, *manque dans S* – 982 *PS* (*), Respont Gerins par mon chief non f. *R*, *P poursuit* : Ains irai ge ce vos le commandeis – 983 est dedans la *P*, | G. i va qui qu'en soit correcié *R* (*asson. !*), Et G. saut en la cambre est e. *S* – 984 *PS*, v. F. si l'an a apelé *R* – 985 A g. *PS*, s'est d. *S*, a conceil (*?*) *P*, *manque dans R* – 986 lui alei *P*, v. a ce mot sunt e. *R*, Li .III. v. *S* – 987 e. estoient aresteis *P*, En mi la chambre ensus sunt a. *R*, e. se sont tout .III. tourné (*) *S* –

mss ABV

Fro*mon*d*ins* a Ger*bert* araiso*n*né :
« Dites, biax sire, de q*ue*l t*er*re estes nez ? » *V* 226 b
764 *Et* dist Ger*bers* : « De cel aut*r*e regnez ».
E*n* bas p*ar*ole Ger*bers*, li gentils ber ;
Et Fro*mon*d*ins* a le coutel levé ;
Ger*bers* le voit, si li a haut c*r*ié : *
768 « P*ar* Deu, cuiv*er*s, mar l'osastes pe*n*ser ! »
A ses .II. mai*n*s a le bordon levé ; *A* 261 b
Fiert Fro*mon*d*in*, g*r*ant cop li a do*n*né, *

762 *B*, Fromond a Gir. ainsi li a parlé *V* (+*1*) – 763 quelle *V* (+*1*), *manque dans B* – 764 G. dit de cel a. regné *V*, *manque dans B* – 765 Que que parloit G. li rices ber *B*, p. Ge. li *V* – 766 *B*, Et Fromond a *V* (-*1*) – 767 Ge. *V*, v. s'est en estant levés *B* – 768 *V*, *manque dans B* – 769 *V*, Le bordon lieve qui ert gros et quarés *B* – 770 *B*, F. Fromond g. *V* (+*1*) –

mss CJM

1048 Fromo*n*d*ins* a Gir*bert* aressoné :
« Dites, biau sire, de q*u*el t*er*re estes né ? »
Gir*berz* respont : « De France, le regné ».
Com q*ue* parloit Gir*berz* le gentil ber,
1052 *Et* Fromond*ins* a le costel levé,
Et por ferir ot le cop antesé ;
Ge*rins* le voit, si li a escrié :
(Gerins le voit, si l'a haut escrié) *C* 191 c
1056 « Par Dieu, quivert, mar l'osates pe*n*ser ! »
Et anbes mains a le bordon levé ;
Fiert From*on*d*in*, grant cop [li a] do*n*né,

1055 *vers de la fin de colonne répété au début de la colonne suivante* – 1057 (-*2*) –
1048-50 *JM* – 1051 Que que (qu'il *M*) p. G. li gentis berz *JM* – 1052 Deu *JM* – 1053 *J*, ait lo c. *M* – 1054 si a haut e. *JM* – 1055 *manque dans JM* – 1056 Deu *JM*, M, l'ossases *J* – 1057 D'ambes m. a le cendal l. *J* (-*1*), A ses .II. m. ait un trestel l. *M* – 1058 cop li a d. *JM* –

mss EPRS

988 Fro*mond*i*ns* a Gib*ert* araisouneit :
« Dites biaus sire, de q*ue*l t*er*re estes neis ? »
Gib*erz* respont: « De France, le reignei ».
Q*ue* q*ue* p*ar*olle Gib*erz*, li gentis beirs, *E* 348 d /
992 *Et* Fro*mon*d*ins* a le coutel levei, *P* 260 d
Et por ferir a le coup entesei ;
Ger*ins* le voit, si c'est haut escrieis :
« P*ar* Deu, cuivers, mar l'ousastes penseir ! »
996 A ces .II. mains a le coutel levei *R* 164 c
Fiert Fro*mon*d*in*, grant coup li a dounei,

988 *PS*, Et Fromont a *R*, *P poursuit* : Sire dist il envers moi entandeis – 989 *P*, D. moi s. *RS* – 990 *PS*, Et dit G. *R* – 991 Quenque *R*, parloit *RS*, Girberz *PR*, Gerberz *S* – 992 *P*, | F. a le coutel apresté (entesé *S*) *RS* – 993 *P*, a son cop entesé *R*, *manque dans S* – 994 ci est h. *P*, Girberz le v. (*) *RS*, si li a e. *S* – 995 *P*, c. or avez trop duré *R*, *manque dans S* – 996 le bordon l. *PR*, *manque dans S* – 997 *P*, F. seur son escu listé (*sic* *) *R*, *manque dans S* –

ms. N

Fro*mon*d*ins* a Ge*rin* aresouné :
« Dites, vassal, de q*ue*l t*er*re estez nez ? »
652 *Et* cil a dit : « De m*oul*t lontain regné ».
Q*ue* qu'il p*ar*loit, li autre ont regardé,
From*on*d*in* voient q*u*'a le coutel levé
Et por ferir a son cop entesé ;
656 Gi*berz* saut ens *et* s'est haut esc*r*ié : *
« P*ar* Dieu, traïtes, mar l'ossates penc*er* !
De v*ost*re cors sera ch*ier* c*om*paré,
N'iert pas ainsi *com* v*os* avez pencé ».
660 Dist Fro*mon*d*ins* « Q*u*ant mi jor so*n*t alé,
C'est a bon droit, or m'ocïez por Dé :
Je ne veul estre jamés enp*r*isouné.
Et no*n*porq*u*ant, Gi*berz*, foi que doi Dé,
664 Tu en seras a la p*ar*fin tuez.
– Voir, dist Gi*berz*, t*r*op avez sermoné ! »
Lors tret l'espee, Fro*mont* a asené

mss ABV

P*ar* mi le chief tot l'a esc*er*velé.
772 Ge*rins* le voit, si li vi*n*t m*ou*lt a g*r*é ;
Tot mai*n*tenant *est* en esta*n*t levé.
Fro*mon*d*in* font enz el most*ier* port*er*,
Iluec le fo*n*t noblem*en*t ent*er*rer,
776 P*uis* s'e*n* retorne*n*t san pl*us* de demorer.
Es chevax mo*n*tent cora*n*z *et* abrievez ; *B* 86 f

771 *V*, Amont el cief qu'il l'a e. *B* – 772 *V*, v. s'en a un ris jeté *B* – 773 *B*, m. s'est en *V* – 774 F. (= Fromont) en f. ens *B*, Fromont f. *V* (*-1*) – 775 *BV* – 776 *V*, sans point de *B* – 777 *BV* –

mss CJM

Par mi le chief l'a amont asené :
1060 Li test li froise, si l'a escervelé ; *
Gir*berz* le voit, s'est an estant levez.
Fro*mont* en font en el most*ie*r porter, *M* 259 a
Ilec le firent noblema*n*t anterer,
1064 Puis s'an retornent, sanz pl*us* de demorer.
Es chevax pansent mai*n*tena*n*t del mo*n*ter ; *J* 258 d

1059 *J*, c. l'a molt bien a. *M* – 1060 f. tot l'a e. *JM* – 1061 v. grant joie en a mené *J*, v. si ait uns ris geteit *M*, *JM poursuivent* : Tot maintenant est en estant levés – 1062 F. en f. en son m. *J*, Fromondin font ans el *M* – 1063 le font *JM* – 1064 *J*, r. n'i volrent demorer *M* – 1065 Es (As *M*) c. montent si pensent de l'errer *JM* –

mss EPRS

P*ar* mi le chief l'a amont asenei :
Le tel (*sic*) li frouxe, tout l'a ecervelei ;
1000 Gib*erz* le voit, c'en a .I. ris getei ;
Tot mai*n*tenant en est en piés leveis.
Fro*mon*d*in* ont ens el moustier portei,
Ilueq*ue*s l'ont noblem*en*t enterrei,
1004 Puis c'en retorne*n*t cens poi*n*t de demoreir.
Ains chevaus montent, si pe*n*se*n*t de l'ereir ;

ms. N

Si ruste coup *et* de tel cruauté
668 Deci es denz li est le b*r*anc coulé ;
Mort le trebuche *et* pui l'a rampo*n*né :
« Fro*mondins* sire, trop eüs fol pencé
Q*ue* n*os* voloies ocire *et* afoler.
672 Mais tex hons cuide sa traïson mener
Q*ue* desor lui la covient retorn*er* ».*
Dont ne volt plus pledoier ne p*ar*ler ;
Fr*omon*d*in* o*n*t devant l'autel porté,
676 Iluec le font belem*en*t ent*er*rer.
Es chevax mo*n*tent, atant s'en s*on*t torné,

---

999 Le tel *ou* té (= test) lli –

998 c. li a grant cop donné *S*, *manque dans PR* – 999 Le test (tiés *S*) li froisse *PRS* – 1000 Girberz le v. s'en *P* (s *de* s'en *ajouté dans l'interligne supérieur*), Gerins le voit *RS*, si'n a un ris g. *R* – 1001 *P*, m. est en estant l. *S*, *manque dans R* – 1002 *S*, ens on m. *P*, A un mostier en ent (*sic*) ont le cors porté *R* (*+1*), *S poursui*t : Ains k'il se fuissent d'illeukes remué – 1003 *PR*, L'ont el moustier ricement entieré *S* – 1004 *R*, r. n'i ont plus demorei *P*, s'en tournerent sans *S* – 1005 *P*, *manque dans RS*, *P poursuit* : Tant ont errei li chevalier manbrei –

mss ABV

A Pa*m*pelune s*un*t venu al disn*er*.
Les tables metent cil lig*ier* bachel*er* ;
780 Tot mai*n*tena*n*t s'asisent lez a lez.
Aprés mangier font les harnoiz t*r*osser :
Es chevax mo*n*tent q*u*i fure*n*t apresté ;
Li rois Ger*bers* a son oste apellé :
784 .III. mars d'arje*n*t li fait li rois do*n*ner
P*uis* p*re*nt *con*gié, si s'est acheminez.

778 Pampelune *V*, A Panpelune vinrent a lor ostel *B* – 779 m. li legier b. *B*, m. est li grant baeschees (*sic*, *asson. !*) *V* (*+1*) – 780 s'a. al disner *B*, s'a. en allees (*asson. !*, *+1*) *V* – 781 *V*, A. disner f. le h. *B* – 782 *V*, m. corans et abrievés *B* – 783 *B*, r. Gir. a li o. *V* – 784 *V*, .II. m. d'or fin li a li bers doné *B* – 785 *BV* –

mss CJM

A Panpelune sont venu au diner.
Tantost s'asistrent li ch*evali*er manbré ;
1068 Aprés mangier font le h*er*nois troser.
Es chevaux montent sa*n*z poi*n*t de demorer ;
Li rois Gir*berz* a son oste apelé :
.II. mars d'or fin li fist li ber doner
1072 Puis prant congié, si s'est acheminez.

1070 Es chevali *avec* Es cheva *exponctué* – 1071 d'orm – 1066 *M*, Au Penpelune *J* – 1067 *JM* – 1068 f. les h. *J*, f. les napes oster *M* – 1069 m. corrans et abrivés (*) *JM* – 1070 *JM* – 71 *M*, f. li rois d. *J* – 1072 prist *M*, c'est *J* –

mss EPRS

A Panpelune s*on*t venu au dineir.
Tantost s'asient li ch*evalie*r menbrei ;
1008 Aprés maingier, font le harnés torseir.
Li rois Gib*erz* a son oste apellei :
.II. mars d'or fin li a tantost dounei
Puis p*r*int *con*gié, si s*on*t acheminei.

ms. N

A Panpelune s*on*t venu au diner.
Apr*é*s meng*ier* ont lor h*er*nois trousé.
680 P*ui*s s*on*t mo*n*té es dest*ri*ers sejornez ;
Li rois Gi*berz* a son oste appelé :
.III. mars d'arjant li a Gi*berz* do*n*né.
*Con*gié o*n*t p*r*is *et* s*on*t acheminé. *N* 139 d

1006 *R*, digner *S*, Qu'a Panpelune vinrent a l'avepreir *P* – 1007 Errant s'asidrent li c. *R*, *manque dans PS* – 1008 f. lor harnais (harnois *S*) *PS*, m. sunt maintenant levé *R*, *R poursuit* : Leur hernois sunt isnelement trousé – 1009 Girberz *P*, Gerberz *S*, Au departir ont leur oste a. *R*, *S poursuit* : Hostes dist il Dieus vous croisse bonté / Car ricement nous avés hostelé – 1010 fin ai son hoste dounei *P*, mars d'argent li a Girberz donez *RS* – 1011 P. prant c. *PS*, P. s'en tornerent si s. acheminez *R*, si s'en est retournés *S*, *P poursuit* : De Panpelune ce sont tuit dessevrei, *fin de Gerbert dans le manuscrit S* : *le tiers de la colonne et le verso du feuillet sont restés blancs à l'époque de la copie*, *mais une main moderne a fait figurer sur le verso un récapitulatif généalogique de la Geste*, *comportant notamment les descendants de Hervis* –

mss ABV

XV

De Pa*m*pelune s'est Ger*bers* dep*ar*tiz,
Ensa*m*ble o lui Ge*rins et* Mau*voisins*.
788 M*ou*lt s*un*t joiant du *con*te Fro*mon*d*in*
Q*uë* il ont fait l'arme du cors p*ar*tir.

786 Panpelune *B*, De Pampelune s'est Gir. departe *V* (*asson. !*) – 787 E. lui *BV*, Ge. et Mauvoisin *V*, Mauvoisins et Gerins *B* – 788 *BV* – 789 *B*, Qu'ilz *V* (*-1*) –

mss CJM

XII

De Panpelune s'est Gir*berz* departiz,
Ansamble o lui Ge*rin et* Malvois*in*,
Et leur menie qui Diex puist beneïr.
1076 M*ou*lt sont joiant del conte Fromo[n]din
Q*u*i il ont fet l'ame del cors partir.

1076 Fromodin –

1073 Penpelune *J*, De P. est G. *M* – 1074 Mauvoisin *JM* – 1075 cui Dex *J*, m. que Dex p. *M* – 1076 *JM* – 1077 Cui *M*, Quë il *J* –

mss EPRS

XI

1012 De Panpelune c'est Gib*erz* dep*ar*tis,
Ensanble ou lui Geri*n et* Mau*voisin*,
Et lor mainie cui Deus puit beneïr ;
Et l'escuier n'ot pas mis en obli *
1016 Q*u*i ou Fro*mont* on bois fu ta*n*t norris :
Tous priveis est de Gib*ert et* Gerin,
Et dou bon conte q*u*i ot non Mau*voisin*.
M*ou*lt s*on*t joia*n*t dou conte Fro*mon*d*in*
1020 Cui il ont fait l'arme del cors p*ar*tir.

ms. N

IX

684 De Panpelune s'est Gi*berz* dep*ar*tis, *
Et avec lui Ge*rins et* Mau*voisins*.
M*ou*lt s*on*t joiant du *con*te Fro*mon*d*in*
A q*u*i ont fet l'ame du cors p*ar*tir.

1012 P. est *R*, Girberz *PR* – 1013 *PR* – 1014 Dox (*?*) *P*, *manque dans de R* – 1015 Ne l'e. *R*, n'ont *PR* – 1016 *P*, Qi eu bois fu remés o Fromondin *R* – 1017 Girbert *P*, De Girberz fu privez et de G. *R* – 1018 *PR* – 1019 *P*, *manque dans R* – 1020 l'erme *P*, *manque dans R* –

mss ABV

Ta*n*t chevauchieren*t* au soir *et* al mati*n*
Q*u*'il s*un*t venu a Ais, en la fort cit.
792 Desce*n*du s*un*t en l'onbre soz le pi*n*,
P*uis* en mo*n*terent sus el palais marbri*n* ;
En*con*tre vi*n*t la roïne, au cl*er* vis,
Q*u*i son sign*or* baisa *et con*joï,
796 P*uis* acola Ge*rin et* Mau*voisin*.
És v*oz* Ÿon, q*u*i de la sale vint
– B*ie*n ot li enfes .XIIII. a*nz* a*com*pliz ; *
Onq*ue*s nuz ho*m* pluz bel enfa*n*t ne vit – : *A* 261 c /
800 Ger*bers* le voit, ent*r*e ses braz le p*r*ist ; *V* 226 c

790 *V*, T. ont erré al *B* – 791 *B*, Qu'ilz s. v. a A. la fort cité *V* (*asson. !*) – 792 s. desos l'o. d'un pin *B*, en l'o. soz le pied (*sic*) *V* (*asson. !*) – 793 m. o p. marberin *B*, m. el p. marbré *V* (*-1*, *asson. !*) – 794 *BV* – 795 *B*, Et son s. *V* – 796 *BV* – 797 Et sus (*sic*) Ÿ. *V*, qui par la *B* – 798 enfens *V* (*+1*), Ja ot .XII. ans passé et a. *B* – 799 *BV* – 800 *B*, Gir. *V* –

mss CJM

Tant chevalch[ier]e*n*t au suer *et* al mati*n*
Q*u*'i sont venu a Ayz an la fort cit.
1080 La descendirent au perro*n* soz le pi*n*,
Puis a*n* mo*n*terent el palés haut mab*r*in ;
[Encontr'ax vint la fille Naimeri]
Qui son segnor besa *et* conjoÿ,
1084 Puis acola Gerin *et* Malvoisin.
És vos Ÿon q*u*i par la sale vint
– B*ie*n a .XII. anz pasé *et* aconpliz ;
Onques nus hom plus bel a*n*fa*n*t ne vit – :
1088 Le ber le voit, antre ses braz le p*r*ist ;

1078 [*-1*] – 1082 *manque dans C* – 1085 & vos –

1078 chevaucherent *JM* – 1079 Qu'il s. v. a A. a la *JM* – 1080 Descendu sunt au perron *JM* – 1081 el (on *J*) p. marberin *MJ*, *JM poursuivent* : Encontr'ax vint la fille Nainmeri – 1082 *cf* 1081 – 1083 *J*, Que *M* – 1084 Mauvoisin *J*, *manque dans M* – 1085 Ez vos *JM* – 1086 Ja ot (N'ot que *M*) .X. ans p. *JM* – 1087 *J*, *manque dans M* – 1088 Girbers le v. *JM*, l'a pris *M* –

mss EPR

Tant chevaucheren*t* au soir *et* au matin — *E* 349 a /
Q*u*'il s*on*t venu a Ais a la fort cit. — *P* 261 a
Dessandu s*on*t au p*er*ron so[z] le pin.
1024 Tuit s*on*t montei on pallais signori ;
En*con*tre vint la roïne gentis
Qui son signor baisa *et con*joï,
Puis acolla Ger*in et* Mau*voisin*
1028 *Et* Ÿonet q*u*i de la chanbre issit
– Ja ot .XV. anz passeis *et* a*com*plis – :
Gib*erz* le vit, entre ces bras le p*r*int ;

ms. N

A q*u*i ont fet l'ame du cors p*ar*tir.
688 Tez en fu liez qui puis en fu marris,*
Si *com* porez p*ro*chainem*en*t oïr ;*
P*uis* en fu mors Gi*berz et* Mau*voisins*,
Li preus H*ernauz et* mai*n*t baro*n* de p*r*is.
692 Tant ont alé li ch*evali*er gentilz
Q*u*'il s*on*t venu a És celle fort cit,
Sont descendu au p*er*ro*n* so*us* le pin,
Et sont mo*n*té sus le palais marb*r*in ;
Et sont mo*n*té sus le palais marb*r*in ;
696 *Et* la moill*ier* Gi*bert* en*con*tre vint
Q*u*i son signor besa *et con*joï,
P*uis* acola Ge*rin et* Mau*voisin*.
Et m*ou*lt g*r*ant joie en a fet Anceÿs
700 – .XII. anz avoit passez *et* a*com*plis – ;

1023 sor –
1021 *P*, T. chevaucha et Gerb' (*?*) et Gerins *R* – 1022 *P*, Que venu sunt a Ais *R* – 1023 sor *P*, soz *R* – 1024 Puis sont *P*, *manque dans R* – 1025 *P*, reïgne *R* – 1026 *P*, son s. durement c. *R* – 1027 *P*, a. Gir. et *R* – 1028 Ÿounés *P*, É vos Ÿon qui par la sale vint *R* – 1029 *R*, Il out passei .XV. ans tot a. *P*, *P poursuit* : Onques nuns hons plus bel afant ne vit – 1030 Girberz le voit *P*, Veile Girberz entre ses b. l'a pris *R* –

mss ABV

Si li baisa *et* la bouche *et* le vis.
Icelui soir le laissere*n*t ensi
J*us*q*u*'al mati*n* q*uë* il fu esclarci.
804 H*ernaut* ma*n*dere*n*t *et* il atant i vint ; *
So*n* fr*e*re vit, assez le *con*joï,
Et puis Ger*bert*, q*u*i estoit ses cousi*n*s,
Et la roïne, au je*n*t cors segnori ;
808 P*uis* acola Ÿon *et* Mau*voisin*,
Si lor dema*n*de *com*ment se sunt chevi ;
Et il respo*n*dent : « M*ou*lt b*ie*n, la Deu merci,

mss CJM

I li besa *et* la boche *et* le vis.
Icelui suer le lesierent ainsinc
J*us*q'al matin q*uë* il vit esclarcir.
1092 H*er*naut manderent *et* il ta*n*tost il vi*n*t ;
Son frere acole *et* puis le conjoï,
Et puis Gir*bert* q*u*i estoit son cosin, *M* 259 b
Et la reïne au gent cors segnori ; *J* 259 a
1096 *Et* acola Ÿon *et* Malvoisin, *C* 191 d
Puis leur demande *com*ma*n*t il o*n*t fet puis.
Et il respont : « M*ou*lt b*ie*n, la Dieu merci,

801 Si lui *V*, Puis li *B* – 802 *BV* – 803 Et qu'al *V*, Jusc'al demain que li jors esclarci *B* – 804 il tantost i v. *B*, Si m. tuit et a. il i v. *V* – 805 f. acole et si le *B*, Soffrir (*sic*) assez et qui les c. *V* – 806 e. son cosin *B*, p. Ge. qui *V* – 807 *B*, au cors jent s. *V* – 808 *V*, Et p. Ÿon et aprés M. *B* – 809 *V*, c. il l'ont fait puis *B* – 810 Et cil r. *B*, Et ilz r. m. b. Diu m. *V* (-*1*) –

1089 Il li *JM* – 1090 l. issi *JM* – 1091 Jusqu'au demain quë il dut esclairir (il fut esclarciz *M*) *JM* – 1092 *J*, i v. *M*, – 1093 a. assés et c. *JM* – 1094 ses cosins *JM* – 1095 *JM* – 1096 Puis a. le vassal Mauvoisin *J*, Puis est alés anbracier Mauvoisin *M* – 1097 Si lor *JM*, demandent qu'il ont puis fait ici *J*, c. puis fait l'ont il *M* (*) – 1098 il respondent m. b. la Deu m. *JM* –

mss EPR

Il li baisa *et* la bouche *et* le vis.
1032 Icelui soir le laisseren*t* ensi
Jusc'au demain q*ue* li jors eclarcit.
H*er*naut manderen*t* m*ou*lt tost *et* il i vint ;
Son freire acolle asseis *et con*joï,
1036 *Et* puis Gib*ert* q*u*i estoit ces cuisins,
Et la roïne au gent cors signori ;
Puis acolla Ÿon *et* Mauvesin,
Si lor demande *com*men*t* il lor avint.
1040 *Et* il li dïen*t* : « M*ou*lt bien, la Deu merci,

1031 *P*, Et li *R* – 1032 A celui s. *P*, l. ainsinc *R* – 1033 Jusqu'au (Juc'a *R*) matin quë il (i *R*) fut esclarci (esclari *R*) *PR* – 1034 *P*, Que Hernaut vint eu palés segnori *R* – 1035 *P*, f. bese a. *R*, *P poursuit* : Et li baisai et la bouche et le vis – 1036 Girberz *PR*, e. son cosin *R* – 1037 *P*, *manque dans R* – 1038 Mauvoisin *PR* – 1039 c. vos est amins *P*, Et leur d. c. il ont fet puis *R* – 1040 Et cil li d. *P*, Et il responent m. *R* –

ms. N

Gi*berz* li bese *et* la bouche *et* le vis.
Celle nuit lessent enfreci au mati*n*.
H*ernaut* ma*n*da *et* il tantost i vint ;
704 Son frere acole *et* bese *et con*joï,
Et p*uis* Gi*bert* q*u*i estoit son cousin,
Et la roïne *et* l'enfant Anseÿs ;
Et lor dema*n*de [comment] il ont fet puis.
708 *Et* il ont di(s)t : « M*ou*lt b*ie*n, la Dieu m*er*cis,

707 demande que il (-*1*) –

mss ABV

Q*ue* mort avo*n*s l'orguillox Fro*mon*d*in* ». *
812 H*ernaus* l'ente*n*t, m*ou*lt joia*n*z en devi*n*t ; *
A*n*dex ses mains v*er*s le ciel en te*n*di.
P*uis* tint Bordelle *et* t*r*estot le païs.
G*r*anz fu la feste q*ue* fist li fix Ga*rin* ;
816 .VIII. jorz sejorne*n*t baut *et* joia*n*t et fin. *
Ca*n*t vint al nueme, si se s*un*t depa*r*ti ;
Droit a Couloigne s'e*n* va li rois Ge*rins*,
A Gero*n*ville va H*ernaus* li gentils,
820 *Et* a S*aint* Gille retorne Mau*voisins*.

816 *fin du vers effacée* – 818 *fin du vers effacée* –
811 Car m. *B*, A m. *V* – 812 *B*, Bien sommes moult et joyax (*sic*) *V* – 813 *B*, A Dex ses m. v. le ciel en tendist *V* – 814-15 *BV* – 816 *B sur deux lignes*, et joiant (*vers non terminé*) *V* (*-2*) – 817 Com v. *B*, Quant v. a neuvieme si *V* (*+2*) – 818 Cologne *B*, li rois gentil *V* – 819 A Geronvile *BV*, vint H. *B*, va Gerins li gentils *V* (*mot de l'assonance précédente répété*) – 820 *V*, a S. Gile s'en revint M. *B* –

mss CJM

Qar il ont mort l'orgueillox Fromo*n*d*in* ».
1100 He*r*naut l'antant, m*ou*lt joiant a*n* devi*n*t ;
Andeus ses mains vers le ciel an ta*n*di.
Puis tint Bordele *et* tretot le païs.
Grant fu la feste q*ue* font li fiz Gari*n* ;
1104 .VIII. jorz sejornent baut *et* joiant *et* fi*n*.
Com vint al nueme, si se sont departi ;
Droit a Coulongne an vi*n*t li rois Geri*n*,
A Gironvile vint He*r*nauz li gentis,
1108 *Et* a Saint Gile s'an revet Mau*voisins*.

1099 *J*, Kar mort avons l'o. *M* – 1100-1101 *JM* – 1102 *JM* – 1103 que tint li fiz *JM* – 1104 fi (fiz *M*) *JM* – 1105 Qant v. *J*, v. a nuef si *M* – 1106 a Coloigne s'en vnt li (*manque un jambage*, *-1*) *J*, a Coloigne s'en va li *M* – 1107 v. H. li marchis *J*, A. G. H. li Poitevins *M* – 1108 *M*, s'en torna M. *J* –

mss EPR

Q*ue* mort avons l'orguill*os* Fro*mon*d*in* ».
H*er*naus l'oït, m*ou*lt joians en devint ;
Aindous ces mains v*er*s le ciel en tendi.
1044 « Glorïous sires, vos en rens ge merci ! »
Puis tint Bordelle *et* trestot le païs.
Grans fut la feste q*ue* fit li fis Gar*in* ;
.VIII. jors sejorne*n*t joia*n*t *et* esbaudi.
1048 Et au nuevai*m*me si se s*on*t departi ;
Si c'en reva chascuns en son païs,
A Gironville vi*n*t H*er*naus li gentis.
Et a Saint Gile c'en reva Mau*voisins*. *E* 349 b / *P* 261 b

ms. N

Q*ue* mort avons le *con*te Fro*mon*d*in* ».
H*ernauz* l'entent, m*ou*lt joiant an devint ;
An .II. ses mai*n*s v*er*s le ciel en te*n*di.
712 Dieu en m*er*cie, le roi de p*ar*adis.
Lors s*on*t li *con*te sevré *et* dep*ar*ti,
Q*uë* a Coloingne s'en est alez Ge*rins*,
Et a S*aint* Gille s'en ala Mau*voisins*,
716 A Giro*n*ville H*ernauz* li palasins.

1041 *PR* – 1042 *P*, H. l'antant m. *R* – 1043 *PR* – 1044 *manque dans PR* – 1045 *PR* – 1046 que li fis Garin fist *P*, *manque dans R* – 1047 *P*, j. demorent et bauz (*?*) et fiz *R* – 1048 n. ce sont tuit d. *P*, Puis s'en tornerent li chevalier gentis *R* – 1049 *manque dans PR* – 1050 Et G. v. H. li marchis *P*, *vers illisible dans R* – 1051 Gille *P*, a S. Gille en revint M. *R* –

mss ABV

Ger*bers* remai*n*t a Ais, sa bone cit,
O lui sa fame, q*u*i m*ou*lt a cler le vis,
Et Ÿonés al coraje hardi.
824 Ci faut l'estoire du Lohere*n* Ga*rin* *

821 r. dedens sa riche cit *B*, Ge. r. a Ais sa bon (*sic*) cité *V* (*asson. !*, -*1*) – 822 s'amie qui m. ot c. *B*, m. a le c. v. *V* – 823 *BV* – 824 Or f. l'e. Do Loherenc G. *B*, Loherens Gerin *V* –

mss CJM

Gir*berz* remest a Ayz, a la fort cit,
O lui sa fame q*u*i a tant le cler vis,
Et Ÿo*n*net au coragë hardi.
1112 Ci faut l'estoire del Lohora*n* Gari*n*

1112 *pli*, Cil *?* –
1109 remaint a Ayz a (an *M*) sa f. *JM* – 1110 qui moult ot cler le vis *J*, Delez sa f. qui tant ot cler le vis *M*, *fin du texte dans M qui enchaîne sans transition sur le poème « La Vengeance Fromondin »* – 1111 *J* – 1112 l'e. au Loherant *J* –

mss EPR

1052 Ger*ins* remaint a Ais, a la fort cit, * *R* 164 d
Ou lui sa fame q*u*i m*ou*lt ot cleir le vis,
Et Ÿonet au courage hardi.
Si faut l'istoire dou Lohera*n*t Gar*in*
1056 *Et* de Begon q*u*i el bois fut ocis,
Et de Rigaut le bon vassaul hardi,
Et d'Ernaïs, de Jofroi l'Angevin,
Et de Huon q*u*i fut de Canbrisis,
1060 *Et* dou bon duc q*u*i ot a non Aubri,
Et dou villain qui ot a non H*er*vi,
De son afant Tÿon *et* Morandin,

ms. N

Li rois Gi*berz* est demorez ainsi,
Mais de sa mort ne de son g*r*ant p*er*il
Ne se p*r*ant garde Gi*berz*, li filz Gar*in*,
720 Du filz H*ernaut*, q*u*i estoit son cousin :
Cil p*r*ist la g*uer*re *et com*men*ç*a l'estrif.

1058-60 *pli* – 1057-1065 *pli* –
1052 Girberz *PR*, remest a Ais a sa f. *R* – 1053 lui s'amie qui *P*, O li sa f. qui tant a cler *R* – 1054 Ÿounés *P*, *manque dans R* – 1055 *P*, Ci f. l'e. deu Loheranc G. *R* – 1056 *P*, Buegon *R* – 1057 *P*, v. gentil *R* – 1058 *P*, d'Erneïs de Jeffroi l'A. *R* – 1059 Huion *P*, Cambroisi *R* – 1060 *P*, ot non Auberi *R* – 1061 *PR* – 1062 *P*, ses enfanz T. et Morantin *R* –

722 *fin du texte dans N qui enchaîne sur le poème d. « Yonnet »* : Huimais commence la chançons a venir / Des g*r*ans batailles *et* des g*r*anz chappleïs / Si *com* fu mors Gi*berz* li filz Gar*in* / *Et* son p*ar*ent li bons dus Mau*voisins* / *Et* de Coloigne li fors rois Anseÿs / *Et* de Dijon li bons dus Amauris / P*uis* en morut mai*n*t ch*evalie*r de p*r*is... Cf, *Yonnet de Metz*, édition de J.-C. Herbin, S.A.T.F., Paris, 2011.

mss ABV

Et de Fro*mont*, q*u*i Deu ot relenq*u*i,
Et de Guill*aume*, l'orguillox de Mo*n*clin,
Du fil Fro*mont*, l'orguillox Fro*mon*d*in* ;
828 P*ar* son out*r*age avoit esté ocis.
Du roi Ger*bert* voz fero*n*s fin ici, *A* 261 d
Q*u*i ta*n*tes t*er*res a l'espee *con*q*u*ist.
N'en i a plus, si *com* l'estoire dist.

EXPLICIT DES LOHERENZ.

825 qui ot Deu (Dieu *V*) r. *BV* – 826 *B*, de G. orgueillox de *V* – 827 *B*, Du peril de l'o. *V* – 828 o. avroit e. *V*, *manque dans B* – 829 *V*, Et de G. le roi poesteïs *B* – 830 tante terre a son espié *B*, Et t. t. qui a *V* (+*1*) – 831 Y en i a p. si comme l'e. dit *V* (+*2*), *manque dans B* – E. des Loherens *V*, Explicit (*seul*) *B*.

mss CJ

Et de Fromo*n*t q*u*i ot Dieu relanqi,
Et de G*u*ill*aume* l'orgueillox de Monclin,
Del conte H*er*naut *et* del vasal Gerin,
1116 *Et* del vasal q*u*i ot non Malvoisin,
Del filz Fromo*n*t l'orguellox Fro*mon*d*in*,
Et de Girbert le roi poesteïf,
Qui tante t*er*re a s'espee *con*quist.
1120 Cil defaut l'estoire del Lohorans.

Explicit.

1113 Deu *J* – 1114-6 *manquent dans J* – 1117 Et de son fil l'o. *J* – 1118 poesteï *J* – 1119 Qui Tarascone a l'espee c. *J* – 1120 *manque dans J*, *fin du texte dans ce manuscrit* – Explicit la mort de Fromondin (*) *J*.

mss EPR

De l'Alema*n*t q*u*i out a non Ouri,
1064 *Et* de Douon q*u*'a Bordiaus fu norris,
Et de Gautier q*u*i ot non Orphanins,
Et de Gerin le bon vassaul hardi,
Et de Rainmon qu'ocirent Sarr*asin*,
1068 Sous q*u*i aidoient a Gib*ert* le gentil,
Et de Fro*mont* qui Jh*es*u relenquit,
Et de Guill*aume*, l'orguill*os* de Monclin,
Et de Fro*mont* q*u*i el bois fut ocis,
1072 La ou devoit N*ost*re Signor servir,
Q*u*i vout Gib*ert* le Loherant murtrir.
Aleis vos en, li roumans est fenis,
Des Loherans ne poeis plus oïr,
1076 S'on ne le vuet *con*troveir *et* mentir. *

Explicit li roumans des Loherans.

1073 *pli* –

1063 l'Allemant *P*, L'alement qui ot a non Orri *R* – 1064 fut ocis *P*, de Doon qui eu bois fu ocis *R* – 1065 *P*, de G. et d'Ernaut l'Orphelin *R*, *R poursuit* : Et de Girbert (*sic*) le convers le hardi – 1066 *P*, le convert le hardi (*répétition de l'assonance*) *R* – 1067 Remon *R*, Sarr' *PR* – 1068 Gent qui a. a Girbert *P*, Qi aïdoit roi Girbert *R* – 1069 qui ai (ot *R*) Deu relanqui *PR* – 1070 *PR* – 1071 on b. *P*, qui fu eu bois o. *R* – 1072 *P*, *manque dans R* – 1073 Girberz *PR* – 1074 *PR* – 1075-76 *manquent dans PR* – E. li r. dou Loherant Gar' (*sous cet explicit*, *en lettres rouges* : Parignons me fit) *P*, Explicit deu Loheranc / Et de Guill' de Fromont le gentis.

ÉDITION DU TEXTE
IL[1]Q

ms. I

I

1 Tant ai Fro*monz* le droit chemi*n* tenuz *I* 97 a (7)
Qu'a l'armitaige en est mai*n*tena*n*t venuz.
Trés devant l'uis est a pié dessanduz ;
4 Ou mostier antre, n'i ai plus atanduz.
Trueve l'armite q*u*i fu viez [et] chenuz ;
A t*er*re s'est devant lui estanduz,

leçons rejetées et remarques de I : 5 a –

ms. L

I

1 Tant a Fromont le droit chemi*n* tenu *L* 98 a (14)
Q'a l'ermitage est tot erra*n*t venu.
Trés devant l'uis est a pié descendu ;
4 O mostier entre, s'a l'ermite veü.
A terre s'est devant lui estendu :

leçons rejetées et remarques de I : 3 pié *avec un* s *très fin ajouté postérieurement* –

ms. Q

I

1 Tant a F*romons* le droit chemin tenu *Q* 197 c (37)
Q*ue* en (a) l'ermitaige en su*n*t andoi venu.
Et(s) devant l'uis est a piet desce*n*dus ;
4 El mostier ent*r*e, n'i a plus atendu.
T*r*ova l'ermite q*u*i fu viex *et* chenus ;
A terre s'est devant lui estend*us*,

leçons rejetées et remarques de Q : 2 (*+1*) –

cf. p. édition du texte p. 2-3

ms. I

Marci li crie por Deu le voir Jh*es*u :
8 « Aiez marciz de cest lais mescreü ! »
Li proudons l'ot, tous an fu esp*er*duz :
« Amis, dist il, q*uë* avez vos haü ?
Dit Fro*monz* : « Sire, p*or* ce sui ci venuz.
12 – Volez vos estre *con*fés *et* asoluz ? » *

II

Li viez h*er*mites, q*u*i fu viez et chenuz,
An apelai l'orgoilloux Fro*mon*d*in* :
« Amis, dist il, tes pechiez regeïs,

ms. L

Merci li crie por Deu le roi Jh*es*u.
Li prodom l'ot, touz en est esp*er*du :
8 « Amis, dist il, q*uë* avez v*os* eü ?
Volez vos estre *con*fés *et* asolu ? »
Dit Fromond*ins* : « Por ce sui ge venu ». *

II

Li bons h*er*mites apela Fromond*in* :
12 « Amis, dist il, tes pechiez me gehi ».

13 *erreur d'assonance* –

ms. Q

Merci li crie p*or* amor de Jh*es*u : *Q* 197 d
8 « Aiés pité de cest las mesc*r*eü ! »
Li p*ro*dons l'ot, tos en fu esperdus :
« Amis, dist il, *et* c'avés vous eü ?
Volés vos est*r*e *con*fés *et* absolus ? »
12 Dist F*romondins* : « P*or* ce sui ci venus ».

II

Li bons herm*ites*, q*u*i fu vius *et* floris,
En apela l'orguill*eus* From*on*d*in* :
« Amis, dist il, tes pechiés regehis,

cf. p. édition du texte p.4-5

ms. I

16 Car je suis toz aprestez de l'oïr ».
Dit Fro*monz* : « Sire, tot a v*ost*re plaisir ».
Tout e*n* plorant li coma*n*ce a jeïr ;
Des milliers homes qua il a fait morir
20 Ne li set il nois le *con*te tenir ;
De ses nevourz li *con*tai aut*r*esi,
Qua il levai e*n* sai*n*z fon benaïz,
Puis les tua, e*n* plorant li a dit.
24 L'ermites l'ot, toz an fu esbaïz :

ms. L

Dit Fromond*ins* : « Tout a v*ost*re plaisir ».
Tout en plorant li *com*mence a gehir
Tot ce q'ot fet dont li pot sovenir.
16 L'ermites l'ot, mout en est esbahis :

ms. Q

16 Car je sui tous ap*re*stés de l'oïr ».
Dist From*ons* : « Sire, tout a v*ost*re plaisir ».
Tout en plorant li *com*me*n*ce a gehir ;
Des mill*ier*s d'ome q*uë* il a fait morir
20 Ne li set il nes.I. conte tenir ;
De ses nevex li *con*ta aut*r*esi,
Q*u*'il ot levés en s*ains* fons beneïs,
Puis les tua, tot en plora*n*t li dist.
24 L'ermites l'ot, tos en fu esbahis :

24 esibahis *avec* i *exponctué* –

cf. p. édition du texte p.6-7

ms. I

« Amis, dit il, m*ou*lt es vers Deu mesp*r*is !
Se te voloies dés or mais repe*n*tir,
Encor porroies v*er*s Deu trover m*er*ci ».
28 Dist Fro*mon*d*ins* : « M*ou*lt an ai gra*n*t desir ;
Ja mais p*ar* moi n'iert nu*n*s haub*er*c vesti ».
Dit li harmites : « Or entant e*n*vers mi : *
A penitance le te covient venir ». *

ms. L

« Amis, dist il, mout as v*er*s Deu mesp*r*is !
S'or te voloies des or més repentir,
Encor porroies v*er*s Deu t*r*over m*er*ci.
20 A penitance te covendra venir.
Së or voloies demorer avoec mi,

ms. Q

« Amis, dist il, m*ou*lt as vers Diu mespris !
S'or te voloies des or mais repe*n*tir,
Encor porroies ve*r*s Diu trover merci ».
28 Dist From*ons* : « Sire, m*ou*lt en ai g*r*ant desir ;
Ja mais p*ar* moi n'e*n* iert haub*er*s vestis ».
Dist li hermites : « Or entent envers mi :
A penitance te covenra venir.
32 Cruel et apre ou tu iés maubaillis.

---

27 vers *avec* r *rajouté suscrit*, trover *avec premier* r *rajouté suscrit*,
merci *avec* r *rajouté suscrit* – 30 or *suscrit* –

cf. p. édition du texte p.8-9

ms. I

32 Dit Fro*monz* : « Sire, tot a v*ost*re plaisir ».
Leanz remest, son escuier o li.
De tel vïandes do*n* li proudo*n*s vesquit
Vesquit Fro*monz*, *et* volont*ier*s la p*r*ist.
36 Mais a itant vos lairo*n*s or de li ;
Qua*n*t lues sarai, bie*n* il saro*n*s venir.

ms. L

Vivre en cest bois ausi *com*me je vif,
Ta penitance i porroies fornir ».
24 Dit Fromondi*n*s : « *Et* je le vos otri ».
Laiens remest *et* l'escuier o li.
De tel vïande *com* li prodo*m* vesqui *L* 98 b
Vesqui Fromo*n*t, *et* volent*ier*s le fist.
28 Més a itant vos lairo*n* or de li ;

ms. Q

Demeure ci en cest [bois] avec mi ».
Dist From*ondins* : « *Et* je le v*os* otri ».
Laians remest *et* l'escuiiers o li.
36 De tel vïande *com* li p*ro*dons vesq*u*i
Manja tos jors, *et* volentiers les p*r*ist. *
Mais li preudons ap*ré*s ce poi vesq*u*i ;
Q*u*ant il fu mors, From*on*d*ins* l'enfoï. *
40 Mais a itant vous larons or de li ;
Q*u*ant lius en iert, si porons revenir.

33 [-*1*] –

cf. p. édition du texte p. 10-11

ms. I

Si p*ar*lerons dou fiz au duc Ga*rin*,
Dou *con*te H*ernaut et* dou vessal Ge*rin*
40 Qu'a Giro*n*ville sont ou palais mabrin
Avuec Ludie la baille o le cler vis.
Ainçois q*u*'il fusse*n*t d'ilueq*ue*s dep*ar*tiz,
Oït tel chouse Gir*berz*, li filz Ga*rin*,
44 Dont e*n* son cuer fu forme*nt* esjoïz ;
Car de Guascoigne .I. messaige li vint
Q*ue* li *con*ta q*ue* sa fome ot .I. fil.
Gir*berz* l'entant, m*ou*lt joianz a*n* devint.

ms. L

Si vos dirons du fil au duc Garin,
Du *con*te He*r*naut *et* du vassal Gerin
Q'a Gironville sunt o palés marbri*n.*
32 Ançois que fuissent d'iloequ*es* dep*ar*ti,
Oï tel chose Girb*er*t, le fil Garin,
Dont en son cuer fu form*en*t esjoï ;
Q*ua*r de Gascoi*n*gne .I. mesages li vi*n*t
36 Q*u*i li *con*ta q*ue* sa feme ot .I. fiz.
Girb*er*t l'entent, si vet en son païs.

35 Quer *?* –

ms. Q

Si p*ar*lerons du fil au duc Garin,
Del preut H*ernaut et* del vassal Gerin
44 Q*u*'a Ger*on*vile s*un*t ou palais marbrin
Avec Ludie la bele o le cler vis. *
És .I. mesaige qui de Gascoigne vint ;
G*erbert con*ta q*ue* sa feme a .I. fil.
48 Li rois l'entent, si a jeté .I. ris. *Q* 198 a

42 Garini *avec* i final *exponctué*

cf. p. édition du texte p. 12-13

ms. I

48 Demai*n*tenant fist ses tantes coillir, *I* 97 b
Puis prant *con*gié, si s'an est dep*ar*tiz.
Ausi s'an part li bons vessaus Ge*rins* ;
Ainz ne fina, si vint e*n* son païs.
52 He*rnauz* remain*n*t [et] Ludie au cler vis ;
Et Gir*berz* va, si se tient son chemin.

III

Va s'ant Gir*berz*, qui m*ou*lt fist a p*r*issier,
Vers son païs tout so*n* chemin plenier.

52 a –

ms. L

He*r*naut remai*n*t, si s'en revet Gerin.

III

Vait s'en Girb*er*t, qui m*ou*t fist a p*r*isier,

39 qui mout p *avec* p *exponctué* –

ms. Q

Tout maintena*n*t fist ses tentes coillir,
Puis p*re*nt *con*giet, si s'en est departis.
Ausi s'en part li bons vassaus Gerins ;
52 Ainc ne fina, si vint en so*n* païs.
H*ernaus* remaint *et* Ludie au cler vis ;
Et G*erbers* oire, son chemin a coilli.

III

Vait s'ent G*erbers*, q*u*i m*ou*lt fist a proisier,
56 Vers son païs, tot le chemi*n* plenier.

cf. p. édition du texte p. 14-15

ms. I

56 Veoir voloit sa cortoise moillier
Et son anfant, dont il ot desirier.
Ainz q*u'*i[l] la voie, sarai form*en*t iriez,
Car .I. messaige li ai dit [et] no*n*cié
60 Q*ue* morte estoit s'amie au cors lig*ier*.
Gir*berz* l'entant, le sanc cuide cha*n*g*ier* ;
P*or* .I. petit ne chaïst dou destrier.
Tant est irez, dolanz *et* correciez,
64 Qu'a Ais dessant desoz .I. olivier.

ms. L

40 Veoir voloit sa cortoise moillier
Et son enfant, dont il ot desirrier.
És .I. mesage qui li p*r*ist a no*n*cier
Q*ue* morte estoit s'amie au cors leg*ier*
44 De la gesine dom el jut avant ier.
Girb*er*t l'entent, le sens quide chang*ier* ;
Tant a erré dolans *et* corroucié,
Q'a És descent desouz .I. ollivier.

57 dot *avec* d *exponctué* – 59 a – 69 enterré –

ms. Q

Veïr voloit sa cortoise mollier
Et son enfant, q*uë* il avoit tant chier.
Ains q*u*'il le voie, sera forment iriés,
60 Car .I. messaiges li a dit *et* no*n*ciet :
Morte est sa fem*m*e, la bele au cors deugié.
G*erbers* l'entent, le sens cuida cangier ;
A por .I. poi q*u*'il ne chaï arrier.
64 Tan a erré dolens *et* coreciés,
Que a Ais descent par desous l'oliv*ier*.

57 veiir *avec* i *exponctué* – 62 le *rajouté suscrit* –

cf. p. édition du texte p. 16-17

ms. I

P*ar* les degrez mo*n*te ou palais plenier ;
En*con*tre lieve*n*t li baro*n* ch*evalie*r.

IV

Or fu Gir*berz* sus ou palais mo*n*té,
68 Mais n'i fu pais sa fa*m*me o le vis cler
Q*uë* au most*ier* l'ont faite enterre[r].
Gir*berz* l'entant, le sanc cuide desver ;
De ses biaus ieuz *com*ma*n*çai a plorer.
72 Aprés le duel se fait a*con*forter ;

ms. L

48 Isnelement monte ou pelés plen*ier*.

IV

Or fu Girb*er*t sus o palés montez ; *

69 enterré –

ms. Q

Par les deg*rés* mo*n*te el palais plenier ;
En*contr*e viene*n*t si baron ch*evalier*.

IV

68 Or fu G*erbers* en son palais pavé,
Mais n'i voit pas sa moill*ier* au vis cler,
Car el mostier l'ont il fait ent*er*rer.
G*erbers* le seut, le sens cuida derver ;
72 De ses biaus iex *com*men*ç*a a plorer.
Ap*rés* le duel se p*re*nt a conforter ;

cf. p. édition du texte p. 18-19

ms. I

Deva*n*t lui fait son anfant ap*or*ter
Qi encor n'est baptiziez ne lavez.
Gir*berz* l'entant, si l'an p*r*ist g*r*ant pidé (*sic*).
76 Tout mai*n*tenant l'ont au most*ier* porté.
.I. sainz avesq*ue*s q*u*i fu prouz *et* sannez
L'a baptizié en no*n* de Damedé :
Ÿons ot non, ainsi fu apellez
80 – Por son aiel li ont cel no*n* doné – .

ms. L

Devant lui fait son enfant aport*er*
Qui encor n'ert bautisiez ne levez.
52 Girbert le voit, s'a de pitié ploré.
.I. saint evesque qui fu preus *et* senez
L'a bautoié ou no*n* de Damedé :
Ÿon ot non, ensi fu apelez
56 – Por son aiol li ont cel non donné – .

74 *peut-être* Qui –

ms. Q

Devant lui fait so*n* enfa*n*t ap*or*ter
Q*u*'il n'est encor baptisiés ne levés.
76 G*erbers* le p*re*nt de cuer a souspiré.
Tout maintena*n*t l'ont au most*ier* porté.
.I. sains evesq*ue*s q*u*i preus fu *et* sené
L'a baptisié el non meïsmes Dé :
80 Ÿon le noment, ensi l'ont apelé
– P*or* son aieul li out cel don doné – .

78 senest (*?*) – 79 nonon *avec* on *barré*

cf. p. édition du texte p. 20-21

ms. I

Puis s'an retorne*n*t sanz plus de demorer ;
Ou palais mo*n*tent ou li rois Gir*berz* iert.
B*ie*n font l'anfant *et* norir *et* guarder.
84 Tant le norrire*n*t qua il sot b*ie*n p*ar*ler ;
De son aaige, ce saichiez de varté,

ms. L

Puis s'en retornent, o palés sunt monté.
B*ie*n font l'enfant *et* norrir *et* garder.
Tant le norrirent qu'il ot .VII. a*n*s passé
60 – De son aage, ce sachiés de verté,

ms. Q

Puis s'en repaire*n*t, el palas su*n*t monté.
B*ie*n font l'enfant *et* norrir *et* garder.
84 Tant le norrisse*n*t q*uë* il seut b*ie*n p*ar*le[r],
P*ar* mi la sale as ch*eva*l*ie*rs jouer.
Li rois G*erbers* li a maist*r*e donet
Q*u*i l'a as let*r*es ap*r*is *et* doctriné.
88 Tant le norri q*u*'il ot .VII. ans passés
– De son aage, ce sachiés p*ar* vreté, *Q* 198 d

93 [-*1*] –

cf. p. édition du texte p. 22-23

ms. I

N'ot nul si bel, ce saichiez de varté.
Gir*berz* le voit, gra*n*t joie an ai mené.
88 Q*ue* q*u*'il entande*n*t e*n* la joie mener
Ez vos .I. mes q*u*i dessant es degré :
Ses chevaus fu tressua*n*t *et* lessez,
Et il maïsmes estoit ou cors navrez
92 D'u*n* fort espié tra*n*cha*n*t et esfilez.
Pais avant aut*r*e est celle parz mont[é] ;
Gir*bert* salue, le gentil *et* le ber :
« Cil Damedeu q*u*i le mo*n* doit saver,

ms. L

N'ot .I. si bel en la Crestïenté – .
És vos .I. més qui descent au degré :
Son cheval fu tressuant *et* lassé
64 *Et* il meïsmes p*ar* mi le cors navré.
Pas avant autre *est* o palés entrez ; *L* 98 c
Girb*er*t salue, le gentil *et* le ber,

86 *répétition d'assonance* – 92 d'un tranchant *avec* tranchant *exponctué* – 94 parz allez (*mot biffé*) monter –

ms. Q

N'ot nul si bel en la Crestïenté – .
G*erbers* le voit, g*r*ant joie en ot mené.
92 És vos .I. més q*u*i mo*n*ta le deg*r*é :
Ses chevax [fu] tressuans *et* lassés
Et il meïsmes par mi le cors navrés
D'un fort espiel trencha*n*t *et* afilé.
96 Pas ava*n*t aut*r*e est el palais mo*n*tés.
G*erbert* salue, le cortois *et* le ber :
« Cil Damedi*us* q*u*i le mont doit saver,

93 [-*1*] –

cf. p. édition du texte p. 24-25

ms. I

96 Il saut Gir*bert* [et] trestot son barné
De part la fille Aimeri le sanné,
Cil de Narbone q*u*i tant fist a louer !
Asise l'ont Sarrazins *et* Escler ;
100 Son p*er*e ont mort, q*u*i m*ou*lt fu redotez :
Or si v*os* mande maidaime as cors mollé, *I* 97 c
Por l'amor Deu, q*ue* vo*us* lai secorrez ».
Pl*us* ne parla, ascors est mors versez ;
104 Girb*erz* le voit, si en oit g*r*ant pitez :

ms. L

De par la fille Aymeri le sené,
68 Cil de Nerbone qui tant fist a loer :
« Asise l'ont Sarr*azin et* Escler ;
Son p*er*e ont mort, q*u*i m*ou*t fu redotez :
Or si vos mande secors por am*or* Dé ».
72 Plus ne p*ar*lla, ançois est mort v*er*sé ;
Girb*er*t le voit, si en ot g*r*ant pité :

96 a –

ms. Q

Il saut G*erbert et tr*estout son barné
100 De par la fille Aimeri le barbé,
Cel de Nerbone q*u*i ta*n*t fait a loer !
Asise l'ont li Paien *et* Escler ;
Son pere ont mort, q*u*i m*ou*lt fu redoutés :
104 Or si v*os* mande la pucele a vis cler,
P*or* am*or* Diu, q*ue* vos le secorés ».
Plus ne parla, ains est cheüs pasmés ; *
La mort l'angoisse, illuec est devïés.
108 G*erbers* le voit, m*ou*lt en ot g*r*ant pitet :

cf. p. édition du texte p. 26-27

ms. I

Le cors fait prandre *et* m*ou*lt b*ie*n atorner.
Et l'endemain li fait messe chanter
P*ar* le mostier fet le cors ent*er*rer.
108 P*uis* fait ses homes de sa t*er*re ma*n*der,
Et jure Deu, le roi de maïesté,
Q*uë* il ira la dame dellivre[r].
Ai*n*z la qui*n*zai*n*ne en ai ta*n*t essamblé,
112 Q*ue* .XV.M. les avo[it] b*ie*n asmez ;

ms. L

Le cors a fet richem*en*t enterrer.
Puis fait ses homes p*ar* sa t*er*re mand*er* ;
76 Ainz la q*u*inzai*n*ne en ot tant asenblé,
Q*u*'a .XV.M. les a il b*ie*n esmez.

110 dellivrez –

ms. Q

Le cors fait p*re*ndre *et* m*ou*lt b*ie*n *con*reer.
Et l'endemain li fait messe chanter
Et puis l'out fait el mostier enterrer.
112 Dont fait ses homes par son païs ma*n*der,
Et jure Diu, qui tot a a salver,
Q*uë* il ira la dame delivrer.
Ains le quinsaine en ot tant assamblés,
116 Que .XXX.[M.] les pooit on no*m*brer.

cf. p. édition du texte p. 28-29

ms. I

P*ar* desors Ais se loge*re*nt es prez.
Geri*n* mandai, le ge*n*til *et* lo ber,
Q*uë* a Nerbone en voist sa*n*z areste[r] ;
116 *Et* cil si fet, que n'i voit demorer,
A .XIII.M. de ch*evali*ers armez.

ms. L

P*ar* desouz Eis se logerent es prez.
Gerin manda, le gentil *et* le b*er*,
80 Q*uë* a Nerbonne s'en voist sa*n*z demorer.
Et il si fist, ne s'en vot arester,
A .XII.M. de ch*evali*ers armez.

115 arestés –

ms. Q

Gerin ma*n*da, le jentil *et* le ber,
Q*uë* a Nerbone en voist sans arrester ;
Et il si fist sans plus de demourer
A .XII. mil de sa jent b*ie*n armés.

cf. p. édition du texte p. 30-31

ms. I

Li rois [Girberz] se rest e*n*cheminez,
Droit vers S*ain*t Gille se rest e*n*cheminé.
120 *Con*te Rai*n*mo*n* ai la dedanz trové
Qi les reçut p*ar* m*ou*lt grant amisté.
Ses homes ma*n*de p*ar* m*ou*lt ruste fierté
Tant q*u*'il an ot .VII.M. adoubez.
124 *Et* Gir*berz* ai le roi Ge*rin* mandez
De Tarrascone qua il soit apresté.
Qua*n*t il l'entant, gra*n*t joie a*n* ai mené ;

ms. L

Li rois Gerins se rest acheminez ;
84 Droit v*er*s S*aint* Gille a son chemi*n* torné.
Le q*ue*n Remont a la dedenz t*r*ové,
Q*u*i le reçut p*ar* mout g*r*ant amisté.
Ses homes a par son païs mandé
88 Tant qu'il en ot .VII.M. asemblez.
Et Girbe*r*t a le roi Gerin mandé
De Terras*con*ne q*uë* il soit ap*re*sté.
Q*u*ant cil l'entent g*r*ant joie en a mené ;

118 li rois se rest, (-*2*) – 119 Saint se (*syllabe biffée*) Gille, *répétition de l'assonance* –

ms. Q

Li rois G*erbers* se rest aceminés ;
Droit p*ar* S*aint* Gille s'estoit b*ie*n aroutés.
*Con*te Raimo*n*t [a] la dedens trovet,
124 Q*u*i le reçut par m*ou*lt g*r*ant amisté.
G*erbers* li a tout le besoign conté :
Rimons (*sic*) l'entent, s'a ses homes mandés
Tant q*u*'il en ot .VII. mill*ier*s d'assamblés.
128 *Et* G*erbers* a le roi Gerin mandé
De Terascone q*uë* il soit ap*re*stés,
Q*uë* a lui vegne, a quanq*u*'il puet mander. *Q* 198 c
Q*u*ant il l'entent, g*r*ant joie en a mené ;

cf. p. édition du texte p.32-33

ms. I

Tot mai*n*tenant ai ses homes ma*n*dé.
128 Ainz les .VIII. jors a*com*pliz ne passez
Ot il des homes .L. mille armez.
A roi Gir*berz* les ai touz pressanté.
Adonques s'est Gir*berz* encheminez.
132 Tant ont tenuz le grant chemi*n* ferré
Q*ue* de Nerbone virent la farmeté.
A .IIII. lieues de la bone cité
Dessant Gir*berz* anz e*n* mileu d'u*n* prez.

ms. L

92 Ainz tiers jor ot .L.M. armé ;
Au roi Girb*er*t les a toz p*re*sentez.
Adonques est Girb*er*t acheminez.
Tant ont tenu le droit chemi*n* f*er*ré
96 Qu'a .IIII. liues de la bone cité
Descent Girb*er*t enz o mileu d'un p*ré*.

---

129 milles (+*1*) –

mss Q

132 Mande ses homes de p*ar* tot son regnel.
Ains les .VIII. jors aco*m*plis *et* passés
Ot il de gent .L. mil d'armés ;
Au roi G*erbert* les a tous p*re*sentés.
136 Adont se su*n*t t*r*estout acheminet ;
Tant ont tenu lor droit chemi*n* ferré
Q*ue* de Nerbone vire*n*t la fermeté.
A .IIII. leues de la bone cité
140 Descent G*erbers* t*re*s en mileu d'u*n* p*ré*.

cf. p. édition du texte p. 34-35

ms. I

136 Illueq*ue*s s'est toute l'ost aresté.
Mais ainz q*uë* aient ne mai*ngi*[*é*] ne sop[é],
Est d'autre part venuz Gir. (*sic*) li berz.
Il vint Gir*bert* baisier *et* escoler.
140 Cele nuit ont grant joie demené ;
Tout mai*n*tena*n*t asistre*n*t au soper.
Quant il fu oure, s'alaire*n*t reposer.

ms. L

Iloq*ue*s est tot son ost atravé.
Més ains qu'il aient ne mengié ne sopé,
100 Est d'autre p*ar*t venuz Geri*n* le ber ;
Il vint Girb*er*t baisier *et* acoler.
Celle nuit ont mout g*r*ant joie mené ;

136 *peut-être* Illucques – 137 maingier ne soper –

ms. Q

Ilueq*ue*s fist tote s'ost atraver.
Ains q*u*'il eusse*n*t ne me*n*giet ne disné,
Est d'aut*r*e part venus Ger*ins* li ber ;
144 Il vait G*erbert* baisier *et* acoler.
Cele nuit ont g*r*ant joie demené ;
Tout maintenant su*n*t asis au souper.
Ap*ré*s me*n*gier se su*n*t esbat*r*e alet,
148 Q*u*ant il fu eure, s'aleren*t* reposer.

cf. p. édition du texte p. 36-37

ms. I

Eschargaitié se font bie*n* [et] guarder
144 A .IIII.M. de ch*evalie*rs armez,
Qua il ne fusse*n*t sospriz *et* v*er*go*n*dé,
Q*ue* m*ou*lt doutoie*n*t les Paiens desfaez.
Au matinet, qua*n*t li jors parust cler,
148 Se sont p*ar* l'ost li ch*evalie*rs levez.
Gir*berz* se lieve, li je*n*tis *et* li berz :
[En] sa chaipelle est alez p*or* oure[r] ;
[La me]sse oït, p*ar* bone velonté.

ms. L

Eschargetier se font b*ie*n *et* garder
104 Jusqu'au matin, q*uë* il fu ajorné. *L* 98 d
Girb*er*t se lieve, le gentil *et* le ber :
La messe oï, puis se corent armer.

143 a – 150-151 *pli* –

mss Q

Eschergaitier se font et b*ie*n garder
A .IIII. mil ch*eval*i*e*rs b*ie*n armés,
Q*uë* il ne fuisse*n*t sousp*r*is ne enco*m*bret,
152 Q*ue* m*ou*lt doutoient Sarr*asin et* Escler.
Au matinet, q*u*ant il fu ajornet,
Se su*n*t p*ar* l'ost li ch*eval*i*e*r levet.
G*erbers* s'atorne, li genti*us et* li ber :
156 A sa chapele est alés p*or* ourer ;
La messe oï, p*ar* bone volenté.

149 Eschergaitiers *avec* s *final exponctué* –

cf. p. édition du texte p. 38-39

ms. I

152 [Aprés] s'arma sanz plus de demorer.
[Par l'ost] s'adoubent li ch*evalie*rs ma*m*brez,
[Puis font] destandre [et] pavillo*n*s *et* tref,
Droit vers Nerbone se sont e*n*cheminé. *I* 97 d
156 Ainz q*u*'il haüssent demie lé alez,
Ont de Paiens .X.M. en*con*tré
Q*u*i vo*n*t les villes *et* les chesteaux praer ;
Si les *con*duit li niés a l'amirel
160 – Ludautre ot no*n*, qui fu ge*n*tis *et* bers ;
Deva*n*t Nerbone ot esté adoubez ;
Li amiraus le tie*n*t e*n* gra*n*t chierté – .

ms. L

P*ar* l'ost s'adoubent li ch*evalie*r menbré,
108 Droit v*er*s Nerbone se sunt acheminé.
Ainz qu'il eüssent demie leue alé,
Ont de Paiens .X. mill*ier*s en*con*tré.
Si les *con*duit .I. neveus l'amirel
112 – Ludaire ot non, mout fu gentis *et* b*er ;*
Devant Nerbone ot esté adoubé – .

152-154 *pli* – 154 a –

ms. Q

Ap*ré*s meng*ier* s'arma sans demourer.
P*ar* l'ost s'adoube*n*t li ch*eval*i*e*r me*m*bré,
160 Puis font destendre *et* pavillons *et* t*r*és.
Droit v*er*s Nerbone se su*n*t acheminé.
Ains q*u*'il eüssent demie leue alé,
Ont de Paie[n]s .X. mill*ier*s en*contr*és
164 Q*u*i ont les viles *et* les chastiaus preés.
Si les *con*duist li nevex l'amiret
– Ludaire ot no*n*t, m*ou*lt fut a redouter ;
Devant Nerbone ot lo*n*geme*n*t esté ;
168 Li amiraus le tenoit en chierté – .

163 Paies –

cf. p. édition du texte p. 40-41

ms. I

Ge*rins* les voit, ses ai Gir*bert* mostré :
164 « Esguardez, sire, p*or* Deu de maïsté !
Vez les Paiens, cui Dex puet mal doner.
Envers nos, sont, ce m'est vis, arostez.
Ce sont forriers, si *com* j'ai enpansez ».
168 Et dit Gir*berz* : « Vos dites verité ! »
Li rois Gir. (*sic*) s'est e*n* haut escriez :
« Seignors, dit il, de b*ie*n ferir pansez !
Q*ui* ces forriers aroit desbaretez,
172 Plus tost saroit li remena*n*z matez ».
Et cil respo*n*dent : « Mar v*os* amaierez !

ms. L

Gerin le voit, si l'a Girb*er*t mostré :
« Vez la Paiens q*ue* Dex puist mal donner.
116 Ce sunt forrier si com j'ai enpensé ».
Et dit Girb*er*t : « Vos dites verité ! »

ms. Q

G*erbers* le voit, si l'a Ger*in* mostré :
« Esgardés, sire, p*or* Diu de maïsté !
Vés la Paiens, cui Di*us* puist mal doner. *Q* 198 d
172 Envers n*os* s*un*t, ce m'est avis, torné.
Ce s*un*t forrier si *com* j'ai enpensé ».
Et dit G*erbers* : « V*os* dites verité ! »
Sa gent apele et si lor a most*ré* :
176 « Sign*or*, fait [il], du b*ie*n ferir pensés !
Q*u*i ces forriers avroit desbaretés,
Plus [tost] seroit li remanans matés ».
Et cil respont : « Mar v*os* esmaierés !

176 [-*1*] – 178 [-*1*] –

cf. p. édition du texte p. 42-43

ms. I

Mais chevachiez, q*ue* trop vos demorez ! »
Atant s'eslaissent, les froi*n*z aba*n*donez,
176 Gir*berz* deva*n*t *et* Ge*rins* li sannez,
Et Mau*voisins*, li prouz *et* li sannez.
Ainz q*ue* Lucaires se fust b*ie*n reguardez,
Les ai Gir*berz* fierem*en*t escriez.
180 Le destrier broiche des esp*er*o*n*s dorez,
Fiert .I. Paien sor son escu listé ;
Desor la bocle li ai frait [et] troué,
Et le haub*er*c derout *et* despa*n*né ;

177 *répétition de l'assonance* – 182 a –

ms. L

Atant s'eslessent les frai*n*s abandonez
Girbert devant, *et* Gerins li senez.
120 Ainz que Ludaires se fust b*ie*n regardez,
Les a Girbers fierem*en*t escriez.
Le destrier broche des esp*er*ons dorez,
Fiert .I. Paien sor son escu listé :
124 Desouz la boucle li a frait *et* troé, *
Et le hauberc derout *et* despané.

124 boublcle *avec* bl *exponctués* –

ms. Q

180 Mais chevachiés, p*or* coi tant arestés ? »
Atant s'eslaisse*n*t les frains abandonés,
G*erbers* deva*n*t, *et* Ger*ins* li senés,
Et Malv*oisins*, li preus *et* li senés.
184 Ains q*ue* Ludaires se fust b*ie*n avisés,
Les a G*erbers* fierem*en*t escriés.
Le dest*r*ier broche des esperons dorés,
Fiert .I. Paien sor son escu listé :
188 Desous la bocle li a frait *et* fausé
Et le haub*er*c desrout *et* depané ;

183 *répétition du mot d'assonance* – 186 esperons *avec premier* s *rajouté suscrit* –

cf. p. édition du texte p. 44-45

ms. I	*ms. L*
184 P*ar* mi le cors li ai l'espié passé,	P*ar* mi le cors li a l'espié passé :
Plai*n*ne sa lance l'abatit mort ou pré.	Plai*n*ne sa lance l'a mort agraventé.
Li rois Ge*rins* rai .I. autre encontré,	
Nou pot garir escuz n'aberz litez ;	
188 Plai*n*ne sa lance l'a mort escreva*n*té. *	
Et Mau*voisins* vai .I. autre enterre[r] ;	
Voit le Lucaires, a pou q*u*'il n'est davez.	
Le cheval broiche, si ai l'espié bra*n*lez ; *	
192 Si an fiert .I. qua il ai en*con*tré	

ms. Q

Plaine sa lance l'abati mort ou p*ré*.
Et Malv*oisins* en ra .I. aterré ;
192 Voile Ludaires, forme*n*t l'e*n* a pesé.
Le cheval broiche, si a l'espiel bra*n*lé,
Fiert .I. Gascoi*n*g q*uë* il a e*ncon*tré :

190 mort *avec* r *rajouté suscrit* –

cf. p. édition du texte p. 46-47

ms. I

– Ch*evalie*r iert roi Ge*rin* le sannez – .
L'escu li ai [et] fanduz et trouez ;
Li forz haub*er*c li ai petit duré,
196 P*ar* mi le cors li ai l'espié passé ;
Ses espiez brisse, li trous an so*n*t volez.
Puis trait l'espee do*n* li pont fu doré,
S'an fiert .I. autre sor son hiaume gemez :
200 Dequ[es] as danz l'a fanduz [et] copé.
Ez vos Ge*rin*, poignan*t* tot abrivé :

ms. L

128 És vos Gerin poignant tot abrievé

194 a – 200 (-*1*), a –

ms. Q

Ainc par nule arme ne pot estre tensés.
196 Plaine sa lance, l'a mort acraventé ;
Ses espiex brise, li t*r*ox en su*n*t volé.
Puis trait l'espee q*u*i vaut une cité
– En .I. roiaume ne t*r*ovast on son per –
200 S'en fiert .I. aut*r*e sor son elme jemé :
Desi es dens l'a fendu *et* copé.
És vos Gerin, poigna*n*t tot abrievé –

cf. p. édition du texte p. 48-49

ms. I

Fiert .I. forriers sor so*n* hiaume gemez :
Le fort escu a percié *et* troué,
204 Et le haub*er*c derout *et* despa*n*nez.
Ou cors li met son espié aceré :

ms. L

– De Terascone estoit sire clamez – .
En sa mai*n* tint .I. espié noielé,
Fiert .I. forrier, m*ou*t l'a b*ie*n asené :

202 forrier ssor –

ms. Q

De Terascone estoit sire clamés,
204 Del roi G*erbert* tenoit ses erités,
– Converti l'ot, et fait c*r*estiener – ,
Fiert .I. forrier, m*ou*lt b*ie*n l'a asené :
Desous la boucle li a l'escut t*r*oet
208 *Et* le hauberc desrout *et* dessafret.
El cors li mist son espiel aceret :

cf. p. édition du texte p. 50-51

ms. I

Mort le trabuche dou destrier sejorné.
Puis trait l'epee, q*u*i li pant au costé...

ms. L

132 Mort le trebuche, n'i ont [?] atorné.
Puis tret l'espee qui li pent au costé ;
S'en fiert .I. autre, tout l'a escervelé ;
Et le tiers a p*ar* mi le çaint copé.
136 Girb*er*t le voit, s'en a .I. ris gité :
« Hé ! Deu ! dist il, qel home ai recovré
Por nul avoir, p*ar* Deu de maïesté,
Ne le vosisse avoir deserité !
140 Mon fillol est, si le doi mout amer ».
Et dit Gerin : « Vos dites verité ».

205 fin du manuscrit I.

ms. Q

Mort le t*r*ebuche du destrier sejornet.
Puis trait l'espié qui li pent au costé ;
212 En fiert .I. aut*r*e sor l'elme paint*ur*é : *Q* 199 a
Dusqu'en la sele l'a fendu *et* copé,
Et le tiers a par le çaint t*r*onçoné.
G*erbers* le voit, s'en a .I. ris jeté :
216 « Hé ! Dius ! dist il, q*ue*l home ai recovré !
P*or* mon roiaume, par Diu de maïsté,
Ne le volroie avoir deserité ;
Mes filliex est, si le doi m*ou*lt amer ».
220 *Et* dist Gerins : « Vous dites verit[é] ».

220 *trou* [-*1*] –

cf. p. édition du texte p. 52-53

ms. L

V

Q*u*ant Girb*er*t voit so*n* fillol si ferir...

142 *fin du manuscrit L* .

ms. Q

V

Q*u*ant G*erbers* vit son filluel si ferir,
G*r*ant joie e*n* ot, ne v*os* en q*u*ier mentir.
Ger*in* le moustre, le sien germain cousin :
224 « Amis, dist il, bon ch*eval*i*e*r a ci !
Or l'i aidons le chaple maintenir ».
Et dist Gerins : « Tot a v*ost*re plaisir ! »
Atant s'en vont ent*r*e Paiens ferir.
228 L'espee a traite G*erbers*, li fius Ga*rin ;*

cf. p. édition du texte p. 54-55

ms. Q

El g*r*in*or* chaple fait s'ensegne tenir ;
Q*u*i la veïst le jentil roi ferir,
Coper ces elmes *et* ch*eva*l*ier*s laidir,
232 Sanc *et* cervele en*contr*emo*n*t bolir ;
Paien l'i fuient *com* au lé le berbis. *
Par la batalle, és v*os* poignan*t* Gerin,
Dejouste lui li vassaus Malvoisins.
236 Des cox q*u*'il done*n*t font Paiens esbahir ;
Voile Ludaires, a poi n'erraige vis.
L'escut enbrace *et* met devant son pis ;

231 coperi *avec* i *exponctué* –

cf. p. édition du texte p. 56-57

ms. Q

Desor son elme vait .I. Gascoi*n*g ferir :
240 Coiffe ne cercles n'i vaut .I. angevin,
Dusq*u'e*s espaules li fist le b*r*anc sentir ;
Mort le t*r*ebuche devant le fil Garin.
Voile G*erbers*, forme*n*t en fu maris;
244 Cele part vient de maltalent esp*r*is

cf. p. édition du texte p. 58-59

ms. Q

Et fiert Ludaire sor son elme d'or fin
Q*ue* flors *et* pieres en fist aval galir.
Le cercle t*re*nche, q*u*i d'or estoit massis,
248 Fausse la coiffe du blanc haub*er*c t*r*ellit ;
En la cervele le b*r*anc li enbati :
Mort le t*r*ebuiche dou dest*r*ier ou il sist.
Si *com*paign*on* i fieren*t* par aïr ;
252 La veissiés .I. g*r*ant abateïs,
Tant Sar*rasin* t*r*ebuchier *et* morir. *Q* 199 b

cf. p. édition du texte p. 60-61

ms. Q

Mal soit de cel q*u*i vis en estorsist
Ne mais .I. seus sor .I. destrier de p*r*is ;
256 .II. trous de lance ot en son escu bis,
A m*ou*lt [grant] paine s'est d'entr'aus departis ;
Fuiant s'en vait *contr*eval .I. larris.
Ainc ne fina, si vint as Arabis
260 Devant le t*r*ef l'amiral de P*er*sis.
Q*u*ant il [le] voit, si li crie a haus cris :
« Amir*aus*, sire, v*os* estes malbaillis !

256 [-*1*] – 261 [-*1*] –

cf. p. édition du texte p. 62-63

ms. Q

Vo forrier s*un*t det*r*enchiet *et* ocis.
264 De .X. mill*ier*s n'e*n* est fors moi p*ar*tis ».
L'amir*aus* l'oit, a poi n'esraige vis.
Tout maintenant e*n* est e*n* piés salis :
« Q*u*i a ce fait ? Garde ne me me*n*tir ».
268 Dis[t] li Paiens : « Crestïen, ce m'est vis ;
B*ie*n su*n*t .C. mil, s[i] *com* moi est avis.

268 crestïen *avec un* r *surchargeant un* l (*ou tache*) – 269 [-*1*] –

cf. p. édition du texte p. 64-65

ms. Q

– Or tost as armes, f*r*anc Sar*rasin*, dist il,
Par Mahomet, mar en ira .I. vis ! »
272 Puis fait ses cors *et* ses timbres tentir,
Corent as armes Paien *et* Sarrasin :
Vestent haub*er*s, lacent elmes burnis ;
Çaign*en*t espees, es chevaus s*un*t sali,
276 Les espiex p*re*ne*n*t *et* les escus voltis.
En .X. eschieles s*unt* sevré *et* parti ;
Atant *com*mence*n*t vers G*erbert* a venir :
Li rois les voit fors des tentes issir,

cf. p. édition du texte p. 66-67

ms. Q

280 Dist a ses homes : « Voiés les Arabis !
Vers nous en viene*n*t, si *com* moi est avis.
Il nos covie*n*t nos eschieles p*ar*tir ».
Et cil respondent : « Tot a v*ost*re plaisir ! »

VI

284 Li rois G*erbers* ot m*ou*lt cuer de bar*on* ;
Il chevaucha vers Nerbonne a bando*n*
Et voit Paiens issir des pavillons.
Ge*rin* apele, si l'a mis a raison :
288 « Cousins, dist il, *et* car nos departons,

cf. p. édition du texte p. 68-69

ms. Q

Et nos bataille, s'il vous plaist, rengerons.
En .IIII. eschieles n*ost*re gent p*ar*tirons :
L'une en iert moie o .XX. mil co*n*fano*n*s ;
292 *Et* l'autre iert vost*r*e [o] ceax de vo roion ;
La tierce ara Ger*in* de Terascon »... *

292 vostre *avec* r *rajouté suscrit*, e ceax –

cf. p. édition du texte p. 70-71

ms. Q

Brandist la hanste au *con*fano*n* fermet, Q 199 c
Sor son escut vait ferir Salatret ;
296 Fors fu l'aubers, maille n'en pot fauser.

cf. p. édition du texte p. 112-113

ms. Q

La lance froisse, li t*r*ox en su*n*t volé,
Et cil fiert lui de l'espiel noielé :
L'escut li perce, l'aub*e*rc li a fauset.
300 El cors li mist le peno*n* de cendel :
Mort le trebuche envers e*n* mi le p*re*t.
G*erbers* le voit, a poi n'est forsenés ;
Il le reg*r*ete *com* ja oïr porrés :
304 « Tant mar i fustes, f*r*ans ch*eval*i*e*rs me*m*brés !

299 auberc *avec* r *rajouté suscrit* –

cf. p. édition du texte p. 114-115

ms. Q

Ahi ! Tolouse, nobile fermetés,
Com estes ore de sign*or* esgarés !
Beau dous filius, *com* vos avoie amet !
308 Se ne vou venge, le cuer arai iret ».
Traite a l'espee, si a Flori hurté ; *
Son escut a devant so*n* vis torné,
En la g*r*ant p*re*se s'en est li rois ent*r*és ;
312 Cui il *con*suit, a sa fin est alés.

307 avoie *avec* e *rajouté suscrit* –

cf. p. édition du texte p. 116-117

ms. Q

Devant lui garde si choisi Salatré,
B*ie*n le *con*nut a son escu doret.
A haute vois *com*mença a crier :
316 « Torne vers moi, fel cuivers desfaés !
D'u*n* tel mie*n* home m'as p*ar*ti *et* sevré
Dont devoie est*r*e servis *et* hon*erés*.
N'avrai mais joie en trestot mo*n* aé,
320 Dusq*u*'il t'estra m*ou*lt chier guerredonet ! »
Q*u*ant cil l'ente*n*t, s'a le destrier tornet,
Q*ui* m*ou*lt estoit fiers et desmesurés ;

316 vers *avec* r *rajouté suscrit* – 322 fiers *avec* r *rajouté suscrit* – 323 *pli* – 329 pofent, *pli* –

cf. p. édition du texte p. 118-119

ms. Q

En sa mai*n* tint le bon branc aceré.
324 Ferir se vont sus les elmes dorés :
Malatrés faut, G*erbers* l'a assené
Par mi le hiaume q*u*i d'or fu paint*ur*és.
Trenche le cercle q*u*i d'or fu paint*ur*és,
328 La coiffe ront, s'a le haub*er*c faussé,
Tout le po[r]fent dusq*u*'al neu del baudret :

323 *pli* – 327 *répétition du second hémistiche* – 329 pofent, *pli* –

cf. p. édition du texte p. 120-121

ms. Q

Mort le trebuche q*u*i q*u'e*n soit aïrés.
A la rescousse poigne*n*t .X.M. armet.
332 Q*u*ant mort le vire*n*t, forment en sont iré ;
De lui vengier s*un*t m*ou*lt entalenté.
Ja fust G*erbers* a g*r*ant meschief tornés
Q*u*ant Raimons vint, de S*aint* Gile li ber, *Q* 199 d
336 O lui .X. mil de sa gent b*ie*n armés.
La fu li chaples dolereus *et* mortex ;
La veïssiés main ruiste cop doner,

332 *pli* – 334 *pli* –

cf. p. édition du texte p. 122-123

ms. Q

Tant Sar*rasin* t*r*ebuchier *et* verser.
340 Li cue*n*s Raimo*n*s lait le cheval aler,
Brandist la hante o le fer aceré,
Fiert .I. Paie[n] sor son escut listé :
Ainc par nule arme ne pot est*or* tensé ;

342 Paie –

cf. p. édition du texte p. 124-125

ms. Q

344 Mort le t*r*ebuche du destrier sejornet.
La lance brise, si t*r*ai le b*r*an letré,
S'en fiert .I. aut*r*e sor son elme doret :
Jusq*ue*s espaules l'a fendu *et* copé.
348 Paien le voient, m*ou*lt e*n* su*n*t esfreé ;
Dist l'uns a l'aut*r*e : « P*or* Mahomet, veés !
Dïable s*un*t tot li Crestïenet !
*Con*tre lor cox ne puet arme durer ».
352 Ja s'en fuïsse*n*t, cë est la verités,
Q*u*ant sus aus vint Corsuble l'amirés,

cf. p. édition du texte p. 126-127

ms. Q

En sa *com*paigne .XXX. mil Turs armés
Et .IIII. roi q*u*i s*un*t de lui fievet. *
356 Ent*r*e no ge*n*t si fiere*n*t abrievet ;
Maint en ont mort ocis *et* afolet.

IX

An mal an fuissent Paien *et* Sarr*asin* ;
Ja de l'estor n'e*n* escapast .I. vis,
360 Q*u*ant l'amir*aus* a icel secors vint,

cf. p. édition du texte p. 128-129

ms. Q

En sa *com*paigne .XXX. mil Arrabis
Et .IIII. roi q*u*i furent Sarrasin.
Es gens G*erbert* se fiere*n*t par aïr ;
364 La veïssiés fier estor esbaudir,
Tant hanste fraindre *et* ta*n*t escu croissir,
Tant ch*eval*i*e*r p*ar* mi le cors ferir,
Et d'uns *et* d'aut*r*es i covi*n*t m*ou*lt morir.
368 Ja fust G*erbers* e*n* m*ou*lt mal point mis,

cf. p. édition du texte p. 130-131

ms. Q

Q*u*ant vit venir la [bataille] Gerin
B*ie*n s*un*t ensamble .XXX. mil fervesti.
La veïssiés ces batailles fremir ;
372 En la bataille se fiert li rois Ger*ins*,
L'escu enbrace *et* vait .I. roi ferir :
Desous la boucle li a l'escu c*ro*issit...

Fin du manuscrit Q

cf. p. édition du texte p. 132-133

369 *vers peu lisible* – 371 *vers peu lisible* – 373 *vers sur deux lignes* –

Résumé : La présente édition s'attache à une partie particulière de la chanson de *Gerbert de Metz*, dernière partie du cycle original des *Loherains*, à savoir la conclusion du récit (de la fuite de Fromondin, dernier des Bordelais, jusqu'à sa mort).

Cette édition comprend une description détaillée et une étude comparative de tous les manuscrits disponibles pour ce passage (soit douze manuscrits complets : *ABCDEJMNPRSV*, et trois amputés de la fin IL^1Q), une étude littéraire s'attachant à analyser l'originalité de cette conclusion d'un point de vue narratif, stylistique et historique, une analyse linguistique ainsi qu'un glossaire, un index des noms propres. L'édition des textes en elle-même se présente sous une forme semi synoptique afin de permettre une lecture comparative des différentes familles de manuscrits envisagées pour la conclusion.

L'intérêt de cette thèse est de proposer de nouveaux éléments dans la connaissance de la riche tradition manuscrite de la *Geste des Loherains*, ainsi que dans la possible écriture de sa conclusion (sources et interprétations).

Abstract : This thesis is attached to a particular part of *Gerbert of Metz*, last part of the original *Loherain* cycle, the conclusion of the story (from the flight of Fromondin, the last of the Bordelais, until his death).

This edition includes a detailed description and a comparative study of all the manuscripts available for this passage (twelve complete manuscripts: *ABCDEJMNPRSV*, and three amputees of the late IL^1Q), a literary study attempting to analyze the originality of this conclusion with a narrative, stylistic and historical point of view, a linguistic analysis as well as a glossary, an index of proper nouns.The edition of the texts is presented in a semi-synoptic form in order to allow a comparative reading of the different families of manuscripts considered for the conclusion.

The interest of this thesis is to propose new elements in the knowledge of the rich manuscript tradition of the *Geste des Loherains*, as well as in the possible writing of its conclusion (sources and interpretations).

Mots clés : *Geste des Loherains*, *Gerbert de Metz*, littérature épique, tradition manuscrite.

Keywords : Loherains cycle, Gerbert de Metz, epic littérature, manuscript tradition.

Laboratoire : EA 4343 – CALHISTE (Cultures, Arts, Littératures, Histoire, Imaginaires, Sociétés, Territoires, Environnement) – Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis.